

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 13

Marc Halévy

Le 01/02/2015

Les galaxies émergent de la hylé pure (c'est le monde gravitationnel de la propension volumétrique) ; elles sont d'immenses réacteurs particuliers qui condensent de la hylé et font émerger des trions (j'appelle "trions" ces "grumeaux" d'hylé que sont les triplets constitués de protons (volumétrique), électrons (eidétique) et photons (dynamique) quelle qu'en soit la forme : particules séparées, atomes d'hydrogène ou neutrons). C'est le monde de la force électrofaible propre à la propension dynamique.

Les étoiles, produites par les galaxies, sont d'énormes réacteurs nucléaires qui condensent des trions et font émerger des ions lourds. C'est le monde de la force hadronique propre à la propension eidétique.

Les planètes, produites par les étoiles, sont de grands réacteurs chimiques qui condensent des atomes et font émerger des matériaux. C'est le monde de la physico-chimie.

Les écosystèmes, produits par les planètes, sont de formidables réacteurs biologiques qui condensent des matériaux et font émerger des vivants. C'est le monde de la biologie.

Les communautés, produites par les écosystèmes, sont de puissants réacteurs noétiques qui condensent des individus et font émerger des langages. C'est le monde de la noologie.

Le sens de l'évolution "par le haut" va des amas aux galaxies, puis aux étoiles, puis aux planètes, puis aux écosystèmes, puis aux communautés, etc ...

Le sens de l'évolution "par le bas" va de la hylé aux photons et trions, puis aux ions lourds, puis aux matériaux, puis aux vivants, puis aux pensées, etc ...

Ces deux séries, au sein du processus de complexification cosmique, tendent à converger : le gigascopique et le nanoscopique finissent par se rejoindre dans le mésoscopique

Le processus est, à chaque stade et niveau, le même : émergence, condensation, émergence, etc ... comme une vaste respiration accompagnée, à chaque fois, par un saut de complexité.

A chaque niveau, émerge de l'inédit, de l'imprévisible : des objets volumétriques nouveaux, des forces dynamiques nouvelles et des lois eidétiques nouvelles, tous propres à ce niveau.

Il faut réapprendre à penser "physique" et non plus "mathématiques".

*

Pour se débarrasser des marais mathématiciens où elle s'est elle-même piégée, la physique fondamentale doit renoncer à quantifier et doit, en conséquence, redevenir conceptuelle, descriptive et qualitative.

L'univers, dans ses fondements, est une histoire qui se raconte ; il n'est pas une mécanique que l'on mesure, que l'on équationne.

Cela ne signifie nullement qu'il faille renoncer à tout usage des mathématiques pour prédire, par exemple, le déroulement attendu de telle ou telle expérience ou de tel ou tel phénomène. Cela signifie plutôt qu'il faut se rendre à l'évidence : le langage mathématique (qui, rappelons-le, est une pure invention conventionnelle humaine et non une essence idéaliste inhérente au Réel lui-même) n'est apte à transcrire que les niveaux les plus élémentaires et mécaniques du Réel. Dès que l'on aborde son organicité, dès que l'on monte en complexité, dès que l'additivité ne fonctionne plus, dès que les conservativités ne sont plus respectées, dès que rien n'est plus égal à rien d'autre qu'à lui-même, dès que les non-linéarités profondes triomphent, dès que l'ordre ou le degré deviennent supérieurs à trois, - et cela est vérifié dans l'immense majorité des cas réels - les mathématiques capitulent parce qu'elles sont inadéquates.

Dans le cas général de la cosmologie - qui devient ontologie -, le langage mathématique n'est plus utilisable. Si, malgré cela, les théoriciens s'obstinent, la physique mathématique deviendra (est déjà devenue) un monstre artificiel et compliqué n'ayant plus aucun rapport avec le Réel, ni plus aucune efficacité explicative : la physique sera devenue un très vain jeu de l'esprit comme le sont les mathématiques pures qui s'inventent des univers virtuels et artificiels remplis d'objets totalement abscons et purement abstraits.

*

Cinq principes à affirmer catégoriquement ...

1. Avec Occam : le Réel est très complexe mais pas du tout compliqué donc, tout modèle compliqué est faux.
2. Contre Pythagore : le Réel n'est assujéti à aucune forme d'idéalité, donc les mathématiques sont inadéquates.
3. Contre Descartes : le Réel n'est pas mécanique, mais organique, donc toute approche analytique est fautive.

4. Contre Aristote : tout phénomène réel est la résultante locale de tous les phénomènes antérieurs, survenus partout dans le Réel, donc l'interdépendance est totale.
5. Intentionnalité : le moteur du Réel est la tension interne de son propre accomplissement, donc, s'il joue, le hasard joue peu.

*

* *

Le 02/02/2015

Qohélèt (l'Ecclésiaste) est le premier philosophe juif. Il écrit au troisième siècle, avant l'ère vulgaire, dans un hébreu déjà "modernisé". Il est sadducéen c'est-à-dire imprégné de Lévitisme orthodoxe et il appartient, sans doute, à la caste sacerdotale et professait non loin du Temple de Jérusalem.

Les Grecs ont pris le pouvoir en Judée et ont placé la politique et l'économie sous leur contrôle impartagé. Qohélèt est plus qu'amer face à cette oppression.

*

Pour les cultures traditionnelles, la vérité (ou le sacré) est ce qui est *transmis*. Ce qui est découvert ne prendra valeur qu'au jour où cela sera inscrit dans le corpus de transmission c'est-à-dire au jour où cela sera *canonisé*.

*

Il faut bannir les vocables "société" et "social", "peuple" et "nation", etc ... qui ne signifient rien. La réalité humaine est entièrement tissée de "communautés" qui désigne la matérialité d'un vivre-ensemble *effectif*, et de "cultures" qui pointent un patrimoine *immatériel* partagé, fait de langages, d'usages, de croyances, de mythes, etc ...

L'idée de société est parfaitement artificielle et révèle une idéologie mécaniste, réductionniste et centralisatrice propre à l'ère moderne. La société, la nation ou le peuple français (ou autre), cela n'existe tout simplement pas. Pourquoi, dès lors, s'y référer sans cesse ? Tout simplement pour légitimer la République et l'Etat qui l'incarne. Vus avec les yeux des communautés et cultures réelles, enracinées dans les terroirs et les historiatiions réels, cette République et cet Etat n'ont aucune légitimité : ils ne sont que des institutions artificielles imposées, à grands coups de coercitions plus ou moins violentes, par des tyrans et des idéologues métropolitains, à des terroirs colonisés.

*

Dans Wikipedia :

"Le christianisme (le judaïsme et l'islam ne sont pas aussi radicaux sur ce point) sépare l'« Homme » du règne animal dans sa nature, son essence (l'Homme est le seul être créé à l'image de Dieu, qui est en l'occurrence Jésus, sauveur des seuls hommes selon Saint Paul) comme dans sa fonction (Dieu donne la nature à l'Homme pour assurer sa subsistance, l'Homme doit "dominer" la nature).

(...)

Les religions « animistes » (africaines, asiatiques, américaines, etc.), les religions chinoises (confucianisme, taoïsme) et spécialement les religions indiennes (hindouisme, bouddhisme, jainisme) intègrent complètement l'animal et l'homme dans l'univers, sans rupture de continuité (la différence est de degré, non de nature), tous les êtres étant dotés d'une âme, d'un même principe vital (d'un même « vouloir vivre » selon le philosophe Arthur Schopenhauer).

(...)

Le philosophe français René Descartes (1596-1650) est dualiste, distinguant nettement deux formes de réalité : la pensée (l'âme) et l'étendue (la matière). L'animal, qui n'a pas d'âme, n'est donc qu'une "machine", un automate perfectionné. C'est la théorie de l'animal-machine. Cette théorie, se démarque du regard bienveillant porté par Montaigne (1533-1592) sur le monde animal.

(...)

La critique du dualisme radical s'est tournée vers la théorie du continuisme selon laquelle les animaux possèdent des ébauches (proto-langage, protoculture, ébauche de conscience ou d'âme) de ce que l'homme possède en plein. Ainsi dans cette perspective philosophique spiritualiste, l'homme est un animal non seulement parmi les autres, mais aussi comme les autres".

C'est moi qui souligne, naturellement ...

*

Toute éthique, en tant que recherche, par le comportement individuel, de la "vie bonne", peut se construire selon deux axes (a priori et a posteriori, positif et négatif) c'est-à-dire selon quatre regards : celui des interdits, celui des valeurs, celui des conséquences et celui des intentions.

- L'éthique des interdits ("tu ne peux pas") énumère tous les comportements jugés, *a priori*, négatifs, néfastes, délétères, etc ... et applique, ensuite, l'adage : tout ce qui n'est pas interdit est permis. Elle est une *éthique dogmatique* (a priori et négative).

- L'éthique des valeurs ("tu dois") en est le parfait symétrique ; elle énumère, toujours *a priori*, tous les comportements positifs, constructifs, idéaux, etc ... et applique ensuite l'adage inverse : tout ce qui n'est pas obligatoire est déconseillé, voire interdit. Elle est une *éthique idéaliste (a priori et positive)*.
- L'éthique des conséquences ne pose ni interdits (droits), ni obligations (devoirs), *a priori* : elle est une *éthique conséquentialiste (a posteriori et négative)* ou *matérialiste* car elle juge l'acte à ses effets mesurables par rapport aux buts collectifs que l'on s'est fixé ; ainsi, l'utilitarisme anglo-saxon énonce que tout est permis et rien n'est interdit *a priori*, à condition que le résultat de l'acte contribue au bonheur du plus grand nombre (Jeremy Bentham, John Stuart Mill, Peter Singer) : tout ce qui ne nuit pas à la majorité, est permis et tout ce qui lui nuit, est interdit ... mais aussi : pas vu, pas pris¹.
- L'éthique des intentions récuse les éthiques *a priori*, dogmatique et idéaliste, mais elle évacue aussi les apories du conséquentialisme (qui fixe les buts collectifs et pour-quoi ? comment connaître et mesurer les conséquences réelles d'un acte ? qu'est-ce que la majorité ?). Elle est intentionnaliste (*a posteriori* et positive) c'est-à-dire qu'elle ne juge ni l'acte en lui-même (comme les éthiques *a priori*) , ni ses conséquences perçues (comme les éthiques conséquentialistes), mais bien les intentions qui ont présider à l'acte et à ses conséquences. C'est la noblesse de l'intention qui fait la moralité de l'acte et de ses conséquences ... sachant que l'intention universelle est d'accomplir tout le "bon" accomplissable en soi et autour de soi. La question, alors, est : qu'est-ce qu'un bon accomplissable ? Un accomplissable est bon dès lors qu'il construit et réalise, à la fois, le destin du "dedans" et le monde du "dehors". C'est ce "à la fois" qui constitue le cœur de cette éthique. Une telle éthique est essentiellement *spiritualiste*.

*

De Michel Serres dans "*Le Tiers Instruit*" :

"L'invention vers la découverte porte sans doute en elle une sensibilité insupportable aux grosses organisations, qui ne peuvent persévérer dans leur être qu'aux conditions de consommer de la redondance et d'interdire la liberté de penser : plus les institutions évoluent vers

¹ Ainsi, selon certaines morales africaines, le voleur n'est pas celui qui vole, le voleur est celui qui se fait prendre en train de voler.

le gigantisme, mieux se forment les contre-conditions de l'exercice de la pensée... de l'exercice de la liberté".

*

Le spiritualisme est une doctrine qui affirme que l'Esprit est le moteur unique du Réel, immanent à celui-ci, antérieur à la Matière qu'il produit. Le spiritualisme est un monisme qui s'oppose tout à la fois à l'idéalisme qui est dualiste, et au matérialisme qui est un monisme où le hasard prend la place de l'Esprit comme moteur du Réel.

Il convient néanmoins de ne pas confondre spiritualité et spiritualisme. La spiritualité, entendue comme recherche de la vie bonne, pouvant être l'objet de doctrines aussi bien matérialistes (épicurisme) ou idéalistes (platonisme) que spiritualistes (stoïcisme).

*

Ce qui dure a plus de valeur que ce qui ne dure pas. Voilà toute la philosophie du Qohélet.

Dieu-éternel qui est l'Esprit, la Vie et la Nature, tout à la fois, est donc la valeur suprême et ultime à l'aune de laquelle tout doit être mesuré, jaugé et jugé.

Tout ce qui pèche contre l'Esprit sous toute ses formes, contre la Vie sous toute ses formes ou contre la Nature sous toute ses formes, doit être rejeté et réprouvé.

*

L'Esprit. La Vie. La Nature.

Triade hégélienne ...

L'Esprit est le *fondement* ultime ; il est la Source de la Vie et de la Nature ; il est le moteur unique du Devenir de tout ce qui existe.

La Vie est le *mouvement* ultime ; elle est la Logique de l'Esprit et de la Nature ; elle est le processus cosmique d'accomplissement.

La Nature est le *couronnement* ultime ; elle est la Substance de l'Esprit et de la Vie ; elle est le Réel de tout ce qui existe.

*

Quelle triste époque que la nôtre où l'Esprit, la Vie et la Nature sont saccagés au nom du Progrès (l'orgueil économique et technologique), de la Liberté (le caprice hédoniste des médiocres) et de l'Homme (l'animal qui refuse le Réel).

*

Les néo-marxismes qui resurgissent, pour l'instant, un peu partout en Europe (les "économistes atterrés", Mélenchon ou Piketty en France, *Syriza* en Grèce, *Podemos* en Espagne, etc ...) ne sont pas de bon augure. Preuve en est qu'ils sont soutenus par le très cynique Obama qui y voit, à travers la contestation de l'indispensable austérité (heureusement maintenue fermement par l'Allemagne), un tremplin pour la consommation des produits *made in USA* et, en même temps, la meilleure manière de se débarrasser de la seule puissance qui menace réellement la chancelante et artificielle hégémonie américaine : l'Europe. Quand donc l'Europe comprendra-t-elle que son pire ennemi est les USA ?

*

Le syndrome US : un gros fou agonisant qui se croit invincible et qui pousse ses voisins au suicide en leur vantant des poisons capiteux.

*

La philosophie classique fait de l'entendement l'instrument de la connaissance humaine et en trace les trois catégories : la mémoire (la substance), la raison (la norme) et l'imagination (l'activité).

L'entendement est ce qui permet de comprendre ; on pourrait, aussi bien, la nommer "intelligence" et fonder, ainsi, la noétique comme étude de l'intelligence, la noologie comme étude de la pensée, la gnoséologie comme étude de la connaissance et l'épistémologie comme étude des processus de connaissance. Quant aux trois catégories de l'intelligence, elles s'ancrent dans la tripartition du temps : la mémoire concerne le passé, l'imagination convoque le futur et le raison analyse au présent. Intelligence mémorielle pour structurer efficacement le vécu, l'expérimenté, le reçu, le perçu, etc ... Intelligence imaginative pour inventer efficacement des réponses, des modèles, des théories, des visions, des images, etc ... Intelligence rationnelle pour instruire efficacement les rapports de plausibilité, de véracité et de validité entre ce qui est connu et ce qui est imaginé.

*

Classiquement, pour être scientifique, une connaissance doit être *démontrée* soit au moyen d'un fait d'expérience dûment constaté de façon répétée, soit au

moyen d'un raisonnement déductif, logique et rigoureux à partir d'autres connaissances déjà reconnues comme scientifiques.

Il ne faut pas être grand épistémologue pour voir combien cette définition est boiteuse. Tous ses termes ("expérience", "répétée", "raisonnement", "logique", "reconnues", ...) sont si facilement "falsifiables" ...

Le problème n'est pas de savoir si une connaissance est scientifique ou pas, mais de savoir si elle est efficace en regard du projet que l'on a. Ce n'est pas la connaissance qui peut être scientifique, mais bien le projet que l'on mène. Un projet est scientifique s'il a comme intention profonde de comprendre la réalité de la Nature (c'est-à-dire du Réel tel qu'il est et tel qu'il va - et non tel que l'on voudrait qu'il soit ou qu'il aille).

Comme l'indique son étymologie latine (le verbe *scire* donne *sciens* au participe présent), la science est "ce qui va vers le savoir".

Ainsi, paradoxalement, une mystique peut être scientifique si elle vise un cheminement extatique ou initiatique vers la gnose ontologique (la communion avec le Réel absolu).

Mais, en revanche, les psychothérapies, les arts, les religions, les idéologies, la littérature, les technologies, l'économie, la finance, le commerce, etc ... sont tout sauf scientifiques, puisque tous nagent dans l'artificiel et ne visent pas la connaissance de la Nature et de ses réalités.

Enfin, et ce n'est pas le moindre, les mathématiques ne sont pas non plus scientifiques : elles ne sont pas de la science puisqu'elles ne sont qu'un langage humain artificiel, sans rapport aucun avec la Nature telle qu'elle est.

*

Ce qui n'est pas vraiment utile, est vraiment de trop².

*

Le spiritualisme est une doctrine qui affirme que l'Esprit est le moteur unique du Réel, immanent à celui-ci, antérieur à la Matière qu'il produit. Le spiritualisme est un monisme qui s'oppose tout à la fois à l'idéalisme qui est dualiste, et au matérialisme qui est un monisme où la hasard prend la place de l'Esprit comme moteur du Réel.

Il convient néanmoins de ne pas confondre spiritualité et spiritualisme. La spiritualité, entendue comme recherche de la vie bonne, peut être l'objet de doctrines aussi bien matérialistes ou idéalistes que spiritualistes.

² Cela concerne tous les objets et tous les êtres de notre quotidien ; mais cela concerne aussi 80% des humains sur Terre.

*

Je ne crois pas plus aux vertus de la jeunesse que je ne crois à celles de la vieillesse. La sagesse n'est pas une question d'âge ... mais de culture. Et la culture s'effondre tant chez les jeunes que chez leurs aînés, tant ils sont lobotomisés par la tambouille audiovisuelle.

*

De Sophie Montel, candidate FN dans la Doubs :

"Constater que la civilisation des Pygmées au XXe siècle, aussi nombreux que les Athéniens du siècle de Périclès, n'est pas égale à celle de la Grèce antique n'injurie pas les Pygmées. Constater que la civilisation des Esquimaux, aussi nombreux que les Juifs, n'est pas égale à celle d'Israël et n'a pas joué le même rôle dans l'histoire du monde, ne constitue ni une injure aux Esquimaux, ni une atteinte à la vérité. L'observation que les enfants d'origine vietnamienne s'adaptent généralement mieux aux études et au travail que ceux de l'immigration africaine est le fait de tous les enseignants, même de gauche. Nous affirmons que la civilisation française de notre grand siècle était supérieure, dans tous les domaines de l'épanouissement de l'esprit, des arts et des lettres, à celles des Huns et des Bantous. Constater l'inégalité des civilisations comme celle des individus merveilleusement différenciés, ce n'est pas nier l'évidence d'une nature humaine. Ce n'est pas, bien au contraire, porter atteinte à la défense de la dignité humaine."

Voilà du politiquement incorrect ou je ne m'y connais pas ...

Je ne connais ni cette dame, ni ses éventuelles arrière-pensées, mais j'aime assez l'idée de briser enfin le tabou de l'égalitarisme !

Ni les hommes, ni les cultures, ni les civilisations ne sont sur pied d'égalité. A force d'encenser les médiocres et de disculper les salauds, on finit par subir tous les terrorismes, tous les intégrismes, tous les totalitarismes.

*

* *

Le 03/02/2015

Le principe d'inertie de Galilée, clé de voûte de toute la physique conservatrice et mécaniciste, est une idéalisation simplement fausse.

Ce principe veut qu'un corps lancé dans le vide à une certaine vitesse, continue d'avancer, à cette même vitesse, droit devant lui, pour l'éternité.

Dans l'univers réel, où le vide parfait n'existe nulle part, où partout s'insinue l'influence de tous les autres corps et se propagent des flux énergétiques divers, tout finit toujours par s'arrêter quelque part ... parce que l'univers global "veut" que tout corps en mouvement s'arrête et "rentre dans le rang", par simple application du second principe de la thermodynamique : le principe d'entropie maximale finit toujours par triompher. Voilà la seule loi fondamentale de l'univers réel.

Pour le dire autrement et plus généralement, thermodynamique et mécanique sont mutuellement incompatibles. Toute la physique mécaniciste (c'est-à-dire presque toute la physique théorique jusqu'à aujourd'hui), parce qu'elle ne respecte pas les lois fondamentales de la thermodynamique, est simplement fausse.

Entre mécanique et thermodynamique, il faut choisir ; depuis Galilée, la mécanique fut choisie et mène à l'impasse colossale que nous connaissons. Il est temps d'inverser notre choix fondamental : l'univers est un système thermodynamique et non pas un système mécanique (voilà toute notre révolution paradigmatique - *paradigm shift* - au sens de Thomas Kuhn).

Il faut en mesurer toute l'ampleur en constatant tout ce que cela implique : par exemple, l'influence des forces à distance (les forces gravitationnelle ou électromagnétique) ou la portée de la lumière sont limitées dans l'espace où elle finissent par se diluer à un moment donné.

Il s'agit donc d'inverser le travail de Boltzmann qui, génialement, réduisit la thermodynamique à de la mécanique statistique ; il faut à présent reformuler la mécanique comme expression approximative et simpliste des lois thermodynamiques universelles.

Ainsi, l'équation de Newton (fondement de toute la physique, même relativiste ou quantique) doit être réécrite (les lettres grasses indiquent des vecteurs) :

$$m \cdot \mathbf{a} = \mathbf{F} - \boldsymbol{\mu}$$

où le vecteur $\boldsymbol{\mu}$ symbolise la pression entropique (résultante de toutes les influences et de tous les flux réels qui peuplent l'univers réel) qui s'exerce sur tout ce qui existe. Cette force $\boldsymbol{\mu}$ ne dérive pas d'un potentiel. Elle n'est pas seulement l'expression statistique de l'existence d'autres corps et flux dans l'univers ; elle est une composante fondamentale du fonctionnement même de l'univers réel. Elle rend caduque les formulations lagrangienne ou hamiltonienne qui sont la clé de voûte des physiques classique, relativiste et quantique.

Intuitivement, je soupçonne la mystérieuse composante magnétique qui, dans les équations de Maxwell, complète la force coulombienne, ou la constante

cosmologique qui ennuya tant Einstein, d'être déjà des débuts - bien inconscients, sans doute - de prise en compte de la force μ .

*

Le "problème" de la poule et de l'œuf n'est aporétique qu'en apparence. La réponse est simplement celle-ci : "la poule" et "l'œuf" ne sont qu'un seul et même animal - mais sous deux formes successives - durant toute son existence, comme l'ovule humain et l'adulte qu'il donnera, comme le gland et le chêne qui en germera, etc ...

Le vrai paradoxe ou, plutôt, le vrai miracle réside dans cette colossale bifurcation qui fit que la vie qui, jusque là, unicellulaire, se reproduisait par division asexuée, passa, avec les organismes pluricellulaires, à la reproduction par ovulation sexuée.

Avant, toute cellule mère devenait une cellule-mère qui, en se divisant, disparaissait en donnant deux cellules-filles.

Après, un organisme pluricellulaire organisé en organes spécialisés, vit un de ses organes devenir capable de reproduire l'organisme-mère (le spore, la graine, le pépin, l'œuf, l'ovule), de l'intérieur, pour donner, à l'extérieur, après un temps de maturation, un organisme-enfant. A partir de ce principe, le processus de gestation prit des formes multiples, mais toujours semblables : la transformation de la fleur en fruit qui mûrit et tombe, la formation et la ponte d'œufs chez les batraciens, poissons, reptiles et oiseaux, la grossesse des mammifères, etc ... La séquence a toujours la même structure, mais ne se déroule pas toujours forcément dans le même ordre : ovulation, fécondation, maturation, expulsion, germination, développement.

*

Ce qui oppose fondamentalement Platon, l'idéaliste, et Aristote, le réaliste, c'est le recours, par le second, à l'observation du Réel alors que le premier se cantonne dans l'élucubration idéelle sans aucun égard pour ce Réel (qui n'est jamais, selon lui, qu'une mauvaise réalisation grossière des Idées sublimes et éternelles).

Aristote est physicien. Platon est mathématicien (comme son maître Pythagore). Les "physiciens" d'aujourd'hui sont des mathématiciens platoniciens et idéalistes, déconnectés de la réalité du Réel, férus de complications formelles et artificielles, loin de la simplicité foncière de ce Réel.

*

Pourquoi le Réel est simple (ce qui ne signifie nullement "facile" ou "simpliste" ou "élémentaire") ?

Tout simplement parce que le Réel s'est construit, par autopoïèse, à partir de la vacuité primordiale et qu'il s'est inventé lui-même, par paliers successifs de complexification. Les premiers paliers sont donc, nécessairement, aux degrés les plus bas de complexité ce qui implique que les fondements de l'univers réels ne peuvent être que simples.

Quand on veut devenir par soi-même un dessinateur de talent, on commence par tracer, maladroitement, des ronds et des barres et on ne débute jamais en tentant le portrait de la Joconde.

*

La science vise la connaissance de tout ce qui est hors de portée de l'action humaine. Les hommes peuvent utiliser cette connaissance (c'est l'objet de la technique), mais ils ne peuvent en transformer le contenu puisqu'elle reflète le "donné" de l'existence humaine. C'est cela le Réel : ce qui est "donné" à l'homme, ce sur quoi il n'a aucune influence. Tout le reste est artificiel et n'est pas objet de science.

C'est pourquoi, il faut distinguer radicalement deux pans de la philosophie : la *philosophie du Réel* (l'ontologie, la métaphysique, la théologie, la physique, les sciences réelles, la mystique, la spiritualité, etc ...) et la *philosophie de l'artificiel* (l'éthique, l'esthétique, la politique, les mathématiques, la logique, la rhétorique, la communication, les langages, la technologie, les arts, etc ...).

*

Rien de ce qui est artificiel ne m'intéresse parce que ce que font ou pourraient faire les hommes est sans intérêt (mais non sans graves dangers).

Dieu³ seul m'intéresse ! Avec tous les chemins qui mènent vers Lui.

*

Les trois catégories de base de la physique aristotélicienne sont la Substance (volumétrique), la Forme (eidétique) et le Mouvement (dynamique). Ces trois dimensions et propensions - substantielle, formelle et motionnelle - du Réel sont inséparables et ne peuvent prendre sens que les unes par les autres.

Tout au contraire, la mathématisation de la physique conduit à isoler, par l'abstraction, la forme d'une part (géométrisation de la physique comme le font

³ Comme toujours, je parle ici du Tout-Un, du Divin immanent, du Tao, du Brahman, du Dieu de Plotin, de Denys l'Aréopagite, de Scot Erigène, d'Eckart, de Spinoza et d'Einstein, etc ...

la cosmologie relativiste, la cristallographie, la stéréochimie, etc ...), et le mouvement d'autre part (mécanicisation de la physique comme le font les approches newtonienne ou quantiques), en évacuant la substance (la hylé) et ses propriétés intrinsèques. Cela rompt l'indispensable corrélation entre substance, forme et mouvement, et la cohérence cosmique qu'elle implique.

Il est dès lors normal que ces théories mathématisées de la physique aboutissent à des incohérences majeures.

*

Frege, à bon droit, affirme que le nombre ne sort pas des objets, mais des concepts que l'homme se forge à partir des objets. Soyons concrets : toutes les pommes réelles et concrètes du monde sont uniques et totalement différentes les unes des autres. Je ne peux donc pas les compter. Pour pouvoir le faire, il me faut passer par le concept abstrait de "pomme" qui ne correspond à aucun de ces objets.

Qu'est-ce, alors, qu'un concept ? Le concept est une représentation générique d'un ensemble d'objets plus ou moins ressemblants, dont on a gommé toutes les caractéristiques spécifiques pour n'en garder que les caractéristiques apparentes communes. Autrement dit, le concept est un moule abstrait commun où l'on fait entrer des objets uniques, tous différents. On ne peut compter que du semblable ; donc, avant de pouvoir compter, il faut établir du semblable au sein d'un ensemble d'objets radicalement dissemblables.

La notion de nombre (donc, par suite, celles de comptage, de quantification et de mathématisation) est une pure convention abstraite ne reflétant, en rien, la réalité du Réel.

*

L'intolérance religieuse est née avec le monothéisme. S'il n'y a qu'**un** Dieu, il ne peut y avoir qu'**une** vérité.

Le monothéisme est une invention christiano-musulmane. Le Judaïsme orthodoxe originel (le léviteisme devenu, ensuite, sadducéisme) était monolâtre, mais polythéiste : il y avait une pluralité de dieux parmi lesquels YHWH, le dieu tutélaire des fils d'Israël ... et tous ces dieux manifestaient le Divin (selon la Kabbale, la *Shékinah* est présence immanente du *Eyn-Sof* transcendant)
La multiplicité des dieux n'est en rien incompatible avec l'unicité du Divin.
Le polythéisme relève d'un monisme ontique (panthéiste ou panenthéiste) alors que le monothéisme est un dualisme ontique.

*

Parce que Paul de Tarse convertissait des *Gentils* du monde hellénistique (donc imprégnés de philosophie), il fut le premier à *devoir* faire de la théologie. D'où ses *Épîtres* et, ensuite, la cascade des *Évangiles* dits canoniques qu'il enclencha. Ni le monde juif, ni le monde antique ne connaissaient de théologie : elle aurait été superfétatoire. Le problème n'était pas de détenir *la vérité*, mais seulement de s'allier les dieux (ceux que l'on se choisissait parmi la foule des autres) en exécutant les rites traditionnels adéquats.

Avec Paul naît l'idée chrétienne qu'*il faut avoir raison* contre celui qui vit et pense autrement, afin de le convertir. L'Islam (surtout salafiste et wahhabite) reprendra l'idée avec encore plus de violence.

*

A propos de Paul : est-ce lui qui a inventé le mythe de la résurrection de Jésus après sa mort de supplicié sur la croix romaine ? Qui d'autre ?

*

Comment les exégètes chrétiens peuvent-ils, une seule seconde, s'appuyer sur les *Évangiles* qui ne sont, en rien, des historiographies (ce sont des textes apologétiques et mythologiques tardifs, écrits par des gens d'une autre époque, d'un autre lieu, d'un autre monde, d'une autre culture, voire d'une autre langue - cfr. Luc - que ceux de Jésus), pour "prouver" l'historicité de tel ou tel "fait" évangélique ?

C'est positivement absurde. Que Jésus ait existé ou pas, cela ne change rien à la nature et aux fondamentaux de la foi chrétienne.

Autant se baser sur la "Chanson de Roland" pour organiser des fouilles dans les Pyrénées orientales afin d'y retrouver son olifant ...

Ou interroger l'*Odyssée* d'Homère pour connaître la civilisation des Lotophages sur l'île de Djerba ...

Le Judaïsme le sait depuis longtemps : ni le récit de la *Genèse* ou de la saga de Moïse (bref, la *Torah*), ni même celui du royaume de David ou du temple de Salomon, ne relatent des faits historiques. Mais qu'est-ce que cela peut bien faire ? Qu'est-ce que cela change à la profonde vérité et sagesse de la culture juive ?

Ce n'est pas Moïse en tant qu'homme historique qui compte ; c'est Moïse en tant que symbole, héros et héraut qui importe et qui véhicule l'idée d'un certain rapport au Divin. L'historicité des faits relatés par ces vieux textes n'a aucun intérêt, pourvu que ces textes soient spirituellement authentiques, inspirés, et que le croyant puisse s'y reconnaître pour vivre bien.

*

De Georges Bernanos :

"On ne comprend rien à la civilisation moderne, si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure."

*

D'après ce que m'écrit mon complice Olivier Parks, *"l'empire Inca n'avait que trois lois, et tout fonctionnait"*.

*Ne pas voler.
Ne pas mentir.
Ne pas fainéanter.*

Si l'on prend chacun des ces trois verbes dans leur sens le plus large, tout est là. Ne pas voler ni le matériel, ni l'immatériel, ni l'extérieur et ni l'intérieur de tout un chacun, ni rien de ce qui existe dans la Nature.

Ne pas mentir ni à soi, ni aux autres, ni à la Vie, ni au Réel.

Ne pas fainéanter : accepter, assumer et accomplir pleinement et noblement son propre destin et ne jamais céder au divertissement (détournement), à la distraction (déviation), à la vacance (vide de soi), au congé (absence à soi), etc ...

Probité. Véridicité. Vitalité.

Prodigieuse devise qui remplacerait si avantageusement notre "Liberté, égalité, fraternité" qui est auto-contradictoire.

*

* *

Le 04/02/2015

La foi religieuse n'est rien de plus que la croyance profonde que la clé du mystère du Réel se trouve cachée dans certains textes dits, de ce fait, sacrés ou inspirés. Ce sera la *Torah* pour les Juifs, les *Evangelies* pour les Chrétiens, le *Coran* pour les Musulmans, les *Upanishads* pour les Hindous, le *Tao-Té-King* ou la *Grande Etude* pour les Chinois, etc ... ; ce sera aussi la Nature pour les animistes ou les physiciens.

Tous cherchent la clé de la cohérence et de la logique du Réel afin d'en déduire les règles de vie bonne qui assureront le "salut" c'est-à-dire la bonne santé mentale, morale et spirituelle.

Il faut encore remarquer que chacun de ces Livres (y compris la Nature) est écrit dans une langue qui lui est propre (hébreu, grec, arabe, sanskrit, mandarin) et qui est la seule à pouvoir révéler valablement son sens profond.

Espérer étudier valablement la loi de Moïse dans une traduction française de la Bible hébraïque (le *Tanakh*), elle-même traduite depuis le latin de Jérôme, traduit depuis le grec des Septante, traduit depuis l'araméen du *Targoum*, est aussi vain que d'espérer l'étudier au travers du film à grand spectacle de Cecil B. DeMille, suspendu aux lèvres du beau Charlton Heston.

*

Une belle présentation de la pensée d'Henri Bergson glanée chez Vrin :

" Réagissant au scientisme de son époque, Bergson rend à la philosophie son identité propre en montrant qu'une grande part de la réalité échappe à l'intelligence et n'est accessible qu'à l'intuition. L'intelligence est une faculté pragmatique qui s'adapte à la matière : sa connaissance ne va pas au-delà. Seule l'intuition peut comprendre ce qu'est l'esprit, saisir dans leur tension les diverses tendances qui constituent l'essence même de la vie, et penser la durée comme une force créatrice. On comprend aisément que, dès son premier ouvrage, Bergson ait considéré la liberté comme le cœur même de sa philosophie."

*

La seule voie vers la Connaissance absolue, vers la Gnose, est une dialectique permanente entre l'ontologie rationnelle et la mystique intuitionnelle. Chacun de ces deux pôles possède plusieurs langages : la métaphysique, la théologie et la science pour la première, et la poésie, la musique, la prière, la méditation et la contemplation pour la seconde.

*

Fidèlement à ma décision de ne plus, sauf inadvertance, user du verbe "être" autrement que comme auxiliaire copulatif, et de le remplacer, partout ailleurs, par le verbe "exister", je veux parler de la "raison d'exister" de tout ce qui existe.

Cette expression métaphysique est des plus riches qui soit, car comprendre quelque chose, c'est connaître sa raison d'exister.

Lorsque Hegel écrit que : "Ce qui est réel est rationnel et ce qui est rationnel est réel" (dans la préface à son "Principes de la philosophie du droit" datée du 25 juin 1820), il affirme que tout ce qui existe réellement a une bonne raison d'exister et que tout ce qui a une bonne raison d'exister a existé, existe ou existera.

Autrement dit, rien n'est gratuit, fruit du hasard ou du caprice. Tout ce qui existe a une raison d'exister ; mais cela n'implique aucunement une quelconque forme de déterminisme, de causalisme ou de finalisme absolus car la bonne raison d'exister de ce qui existe, est que tout ce qui existe est porteur d'une vocation intime qu'on peut, ou pas, choisir de réaliser (toujours selon Hegel, la vocation ultime de l'Esprit est la Liberté).

Lorsqu'on parle de la "raison d'exister", le terme "raison" renvoie au rationnel et le terme "exister" renvoie au réel. Mais le terme "rationnel" renvoie lui-même à l'idée de *ratio*, c'est-à-dire de "rapport". Est rationnel ce qui est dans une relation de rapport. Le rapport à soi fonde l'idée de son propre devenir alors que le rapport au non-soi place ce soi dans un monde qui est sien et qui exige l'harmonisation des deux devenirs, l'un intérieur (celui du soi), l'autre extérieur (celui de son monde).

Ainsi, la raison d'exister de ce qui existe est toujours à chercher dans l'élucidation de sa vocation interne (son individuation) *et* de sa résonance au monde (son intégration).

Exister c'est devenir.

La raison d'exister est la raison de devenir pour soi et pour ça.

Dans cette formulation lapidaire, le "ça" désigne, bien sûr, le monde du non-soi qui entoure, englobe, porte et nourrit le soi.

Venir au monde, c'est naître comme devenir singulier et unique au sein et au service du devenir du monde. En ce sens, il est bien peu d'hommes qui soient réellement venus au monde. Ils existent, certes, ils ont donc une bonne raison d'exister (leur vocation intime), mais ils l'ignorent, la récusent ou la refusent. Ils passent donc à côté de leur vie et de la joie de son accomplissement plein. Ils existent pour eux-mêmes (ce qui ne pose pas problème) *contre* le monde (ce qui en pose un grave). Ils sont donc réels, mais ils ne sont pas rationnels. Ils perdent leur raison d'exister et ils s'enlisent dans le mal-vivre. Ils sont des morts-vivants.

Le Réel préexistait antérieurement à tout soi et lui survivra ultérieurement. Le soi se pose ainsi comme un épiphénomène du monde qui n'a de réelle importance

que pour soi. La raison d'exister d'un épiphénomène ne peut être découverte que dans la raison d'exister du noumène qu'il manifeste.

Voilà qui fait retour à l'image taoïste de la vague et de l'océan : la vague n'existe réellement qu'en tant que manifestation de l'océan qui lui donne sa raison d'exister. La vague n'existe réellement qu'en tant que contribution au devenir de l'océan car elle prend alors consistance ; elle prend alors sens et valeur.

Ce qu'il faut appeler "rationalité" n'est autre que la nécessaire "soumission" de la partie au tout, de la vague à l'océan, du soi au ça, de l'homme au monde : c'est seulement à ce prix que se gagne la vraie liberté de s'accomplir en plénitude et de connaître la joie de vivre.

L'insoumis est prisonnier de son insoumission ; il passe sa vie dans les tortures et les fers que son irrationalité lui inflige.

D'*abord* accepter et assumer le monde tel qu'il existe et tel qu'il va, pour *ensuite* s'y accomplir librement en harmonie avec lui.

Il faut être humble avant de pouvoir être victorieux.

*

L'énergie mentale, c'est l'envie de vivre en joie.

*

La brique élémentaire de tous les nombres arithmétiques est l'unité.

La brique élémentaire de toutes les figures géométriques est le point.

La brique élémentaire de toutes les opérations mathématiques est l'addition.

La brique élémentaire de toutes les équations mathématiques est l'égalité.

Au moyen de l'unité, du point, de l'addition et de l'égalité, et moyennant une kyrielle de définitions et de conventions, on peut reconstruire tous les édifices mathématiques⁴.

Mais dans le Réel, rien n'est unitaire, rien n'est ponctuel, rien n'est additif, rien n'est égal à rien.

Les mathématiques sont donc inaptées à décrire le Réel tel qu'il est et va ; elle peuvent tout au plus être techniquement utiles là où l'unitaire, le ponctuel, l'additif et l'égal peuvent être des approximations, des simplifications, des idéalizations acceptables ... c'est-à-dire dans les cas les plus élémentaires, les plus particuliers, les plus simplistes, c'est-à-dire, encore, lorsque le niveau de complexité est quasi nul et que l'on s'occupe de systèmes mécaniques.

*

⁴ On peut d'ailleurs utilement se rappeler que René Descartes, au moyen de son système de coordonnées, a identifier nombre et figure.

Marcion, disciple fervent de Paul, avait totalement raison : le Dieu des Evangiles n'a rien à voir avec les multiples formes du Divin de la Torah. Il faut cesser de parler la culture judéo-chrétienne : cela n'existe pas et il y a discontinuité franche et nette entre la spiritualité juive et la religion chrétienne. Il faut cesser de rassembler, dans un même livre, ce que les Chrétiens ont convenu d'appeler l'Ancien Testament et le Nouveau Testament puisque le Témoignage paulinien qui constitue ce dernier, est aux antipodes de la Tradition hébraïque qu'il attaque et conspue⁵.

Quelle tristesse que Marcion ait été désavoué par l'Eglise paulinienne au travers de Tertullien. Au fait, pourquoi l'a-t-il été ? Que les adversaires des marcionites, les ébionites, aient été anathémisés, cela va de soi puisqu'ils exigeaient des chrétiens qu'ils soient d'abord juifs. Mais les marcionites ... ? Je pense qu'ils ont été désavoués malgré leur refus virulent du judaïsme et leur succès rapide et massif au Moyen-Orient, parce que Marcion commit l'erreur de poser le Dieu d'Amour des Evangiles comme rival et ennemi d'un autre dieu bien réel, le Dieu des Juifs : il introduisit, de fait, un polythéisme difficilement compatible avec la foi paulinienne. Si Marcion s'était contenté de nier, purement et simplement, l'existence du Dieu des Juifs, il aurait probablement triomphé et le christianisme serait un marcionisme, sans "Ancien Testament" et sans antijudaïsme (et donc sans aucune suite antisémite car, il faut le rappeler haut et fort, c'est le christianisme et lui seul qui est la source de l'antijudaïsme qui se muera en antisémitisme).

*

Le gnosticisme est un courant de pensée spiritualiste né au 2^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, dans les milieux alexandrins, au point de rencontre de l'hellénisme (le moyen-platonisme, pour être précis) et du judaïsme. Le gnosticisme chrétien qui en est issu, est bien plus tardif. La kabbale juive, en revanche, y plonge profondément ses racines et Philon le Juif, d'Alexandrie, y joue un rôle important.

Il s'abreuve du contact de deux textes majeurs : la Genèse biblique et le Timée platonique.

*

La souffrance, dans le monde des hommes, n'est ni une fatalité (un monde mauvais livré aux puissances du Mal), ni une punition (la colère du Dieu jaloux

⁵ Dorénavant, pour moi, très radicalement, le mot "Bible" désignera la Bible hébraïque, le *Tanakh*, à l'exclusion de tous les textes chrétiens dont on l'a affublée et qui la dénaturent.

contre les méfaits des humains). La souffrance, dans le monde des hommes, est le résultat normal de la rupture de l'Alliance entre l'humain et le Divin, c'est-à-dire entre les hommes et le *Logos* de la Nature. Cette souffrance est d'autant plus collective et plus terrible que cette rupture est plus globale et plus profonde.

En s'écartant de la loi de la Vie cosmique, les hommes engendrent eux-mêmes le mal et les souffrances qui les frappent.

Cette souffrance est celle du Divin que cette rupture d'Alliance déchire !

*

* *

Le 05/02/2015

De Platon, dans le *Timée* :

"(...) il faut dire que ce monde, qui est un animal, véritablement doué d'une âme et d'une intelligence, a été formé par la providence du dieu."

Vision organique (animal) de l'univers (monde), animé par une intention (âme) et régi par une logique (intelligence) ...

Mais Platon immédiatement dérape et l'idéalisme dualiste reprend ses droits avec le dieu dont la providence forme le monde comme le potier pétrit sa glaise ou comme le maçon construit son mur.

Créationnisme de Platon et des Evangiles versus émanationnisme d'Hésiode et de la Genèse dans la Bible ("... et une Lumière adviendra ... et la Terre verdira ...").

Métaphysique de l'Être, d'un côté, et métaphysique du Devenir, de l'autre.

D'ailleurs, quelques lignes avant, Platon l'exprime clairement :

"(...) ce que l'être est au devenir, la vérité l'est à la croyance."

L'assertion n'est pas fausse, mais elle suscite la réponse du berger à la bergère : tout est en devenir, et il n'y a jamais de vérité définitive et immuable, même dans l'Esprit divin ; il n'y a que des croyances !

*

Les arguments classiques en faveur de l'intelligence artificielle (qui est la porte ouverte vers le transhumanisme) portent sur la victoire, au jeu d'échec, des ordinateurs sur des grands maîtres, sur les algorithmes génétiques capables de

créer de l'original et sur les limites réelles du cerveau humain que l'ordinateur pourrait dépasser. Prenons les trois arguments dans l'ordre.

Les échecs : ce qui permet à un ordinateur de battre un grand maître, c'est sa puissance de calcul qui peut tester, selon certaines règles, des dizaines de coups à l'avance (selon un algorithme conçu par un programmeur conseillé par un grand maître) ; ce n'est pas ainsi que fonctionne le cerveau humain qui, lui, non seulement a inventé le jeu d'échec (pensons-y !!!), mais fonctionne par intuition et analogie (deux choses qu'un ordinateur ne pourra jamais assumer). Pour battre un ordinateur aux échecs, on le sait à présent, il suffit de jouer "irrationnel" (cfr. "Le cygne noir" de Nassim Nicholas Taleb).

Algorithmes génétiques : mélange de la logique d'un programmeur (une mécanique algorithmique) et d'un générateur aléatoire (le hasard), allié à une énorme puissance de calcul (c'est cela le nœud, comme toujours). On peut ainsi générer des marques de voiture originales auxquelles personnes n'aurait jamais pensé (Xantia, par exemple) : quel incroyable progrès pour l'humanité ! Plus sérieusement, il est évident qu'en mêlant du hasard à de l'algorithmique, on puisse "sortir" des choses auxquelles aucun humain n'aurait pensé : c'est une question de puissance de calcul combinatoire (éventuellement filtrée par un programme très algorithmique de tri). Mais cela ne peut pas être vu comme une machine qui pense et, encore moins, comme de l'intelligence ou de la créativité. Les limites de l'humain : c'est une évidence car le cerveau humain est une machine à penser (mais non une machine à calculer - un computer) encore assez rudimentaire, mais c'est une machine organique, donc infiniment plus complexe (donc plus riche) que toutes les machines mécaniques que la technologie numérique puisse inventer.

J'ai travaillé avec Edward Feigenbaum sur l'AI pendant les années 1980 et 1990 et je puis assurer qu'à part les progrès technologiques en termes de puissance de calcul (la loi de Moore), aucun changement réel n'est apparu sur les fondamentaux : un ordinateur reste et restera une machine stupide, mécanique et inapte à la complexité du Réel. Scientifiquement, l'AI est restée une lettre morte qui ne fait bander que les connards de Google en panne d'idéologie (donc de rêve éveillé censé donner du sens à leurs délires).

Il faut lire les mises en garde très récentes de Bill Gates (Microsoft) et de Elon Musk (Paypal) qui dénoncent la supercherie de l'AI, du transhumanisme et des propagandes de Google (Big-Brother) et autres.

*

* *

Le 06/02/2015

La France ne connaît pas ses vrais philosophes.

Elle connaît l'imposteur Jean-Paul Sartre (qui après avoir été collabo, fut idéologue gauchiste et théâtral, mais si peu philosophe), l'insupportable Luc Ferry (son fonds de commerce n'est nullement sa pensée philosophique - il n'en a pas, hors une éternelle resucée de Kant et des "Lumières" -, mais seulement le fait d'avoir été, quelques mois durant, un piètre ministre de l'éducation nationale), l'agaçant Michel Onfray (hédoniste athée et anarchisant de gauche), et un peu moins l'ombrageux André Comte-Sponville (plus moraliste que philosophe). Mais connaît-elle les Raymond Ruyer, Pierre Hadot, Lucien Jerphagnon, Marcel Conche, Marcel Gauchet, ... ?

Ici, l'intelligence qui ne passe pas par la gazette ou la lucarne, ne passe pas du tout. Mais il y a pire : aux Etats-Unis, l'intelligence ne passe nulle part.

*

"Intelligence artificielle" ... Rien d'artificiel ne peut être intelligent !

*

Pour reprendre une image de Platon ou de Ruyer, la relation qui existe entre le Réel et sa perception/représentation humaine, est bien évoquée par la relation qu'il y a entre la connaissance théorique d'un corps réel et la description empirique de son ombre perçue, seul objet de nos observations et expérimentations humaines.

Bien sûr, une part de l'aspect extérieur du corps peut être reconstituée à partir de l'étude détaillée de l'ombre, moyennant la maîtrise de la géométrie descriptive des projections.

Cette géométrie, métaphoriquement, symbolise, bien sûr, toutes les techniques et tous les langages de modélisation qui permettent d'intégrer toutes les données empiriques dans un seul modèle théorique.

Le fait que la science procède par projection "extérieure" (avec diminution du nombre des dimensions) explique la nécessité du recours aux approches mécaniques et analytiques. Puisque l'ombre ne parle que de l'extériorité du corps, si l'on veut en explorer l'intériorité, il faut démonter ce corps et faire subir à ses composants les mêmes techniques de projections. Une fois encore, les ombres des composants ne parleront que de leur extériorité. Il faudra donc, à nouveau, les démonter et décomposer, etc ...

On comprend alors qu'implicitement, toute cette démarche repose sur l'idée essentielle - mais fautive - que le corps initial est la juste somme de ses composants, que le tout est bien la somme exacte de ses parties et que les

procédés de démontage et de décomposition n'ont pas fait disparaître des composants essentiels, mais intangibles ... ou transparents, sans ombre.

Mais l'image va bien plus loin car ce corps, dont on essaie de décrire l'aspect à partir de son ombre, n'est lui-même qu'une coupe temporelle d'un processus qui se déploie selon un destin qui lui est propre ; destin qui n'est, lui-même, qu'une manifestation particulière d'une logique universelle.

La séquence complète du cheminement de la connaissance est, ainsi :
ombre → corps → processus → logique universelle.

La science classique ne considère que le premier maillon : ombre → corps, laissant la suite de la chaîne quasi à l'abandon ... ou aux mains des métaphysiciens.

Le problème de fond de la science n'est pas de reconstituer l'image complète du corps à partir de ses ombres diverses, naturelles ou expérimentales, (et des ombres de ses composants et sous-composants, et des ombres de ces ombres) aux moyens de diverses techniques et de divers langages de projection modélisante.

Le problème de fond de la science est de découvrir la teneur exacte de la logique universelle dont procède tous les processus, donc tous les corps, donc toutes les ombres, mais aussi toutes les géométries descriptives (puisque l'esprit du savant et les lumières qui produisent les ombres, participent intégralement du même processus cosmique que le corps étudié et que son processus de déploiement).

Ainsi posé, le problème de la science n'est plus la description de l'extériorité des choses, mais bien la compréhension directe de l'intériorité de toute chose.

*

* *

08/02/2015

Il faudra bien un jour oser briser le tabou qui entoure cette "Déclaration universelle des droits de l'homme" qui n'est que la version américaine et chrétienne laïcisée d'une anthropologie simpliste et hypocrite.

*

Il est délicieux de constater l'agacement, chez un intellectuel de gauche, provoqué par le souvenir des "nouveaux philosophes" qui avaient initialisé la croisade contre tous les totalitarismes, qui avaient enfin établi l'identité entre communisme et nazisme, et qui, ce faisant, ont brisé le carcan imposé à la pensée française, de 1945 à 1975 par un insidieux terrorisme de gauche, mené par ce

crétin de Sartre pour lequel, rappelons-le, "il n'est d'intellectuel que de gauche", et dont la plupart des politiques et médias français, même de droite, ne sont pas guéris encore aujourd'hui puisque le "politiquement correct" en est l'expression contemporaine.

*

Sans le capitalisme, le socialisme ne serait plus rien. Il en est le toutou docile. Il a tant besoin d'argent pour financer tous ses assistanats malfaisants. Sans vache à lait, il n'y a plus de lait. Sans gâteau capitaliste, les socialistes n'auraient plus rien à redistribuer.

Le social-étatisme, sans les banques, est mort. Le capitalisme et le socialisme s'adossent l'un à l'autre, s'appuient l'un sur l'autre, ont besoin l'un de l'autre. La raison profonde en est simple : le peuple est un troupeau stupide, sans intelligence et sans initiative, sans vision et sans courage, qu'il faut, d'une part, faire travailler (c'est le rôle du capitalisme) et, d'autre part, faire consommer (c'est le rôle du socialisme).

Aujourd'hui, soyons lucides, le capitalisme est un capitalisme d'Etat qui fait tourner, à son profit, les planches à billets pour alimenter les loteries spéculatives avec la complicité de la géopolitique des gouvernements qui, sous couvert d'humanitarisme et de lutte contre le terrorisme, mènent, partout, des guerres d'accaparement des ressources naturelles en raréfaction grave.

Le capitalisme libéral, celui des entrepreneurs, n'a plus rien à voir avec ce grand capitalisme d'Etat qui n'est que du grand banditisme désespéré.

La Banques, les Bourses et les Etats : voilà les trois infâmes à abattre.

Sans Etats, plus de socialisme. Sans Bourses, plus de capitalisme⁶.

Contre le capitalisme (finance spéculative) et le socialisme (idéologie égalitaire), il faut promouvoir le libéralisme (puissance entrepreneuriale) et le communalisme (autonomie locale).

*

Depuis Nietzsche, on sait parfaitement bien que le socialisme n'est que du christianisme laïcisé.

*

De Michel Weber :

⁶ En faisant fi des origines historiques et des significations techniques, il faut réserver, à présent, le terme "capitalisme" au seul capitalisme spéculatif des Banques et des Bourses ; le capitalisme entrepreneurial doit, lui, être désigné par le terme "libéralisme".

"L'observateur géopolitique attentif doit malheureusement rappeler aux distraits que l'extrémisme musulman a été créé, entretenu et instrumentalisé par l'Occident contre les sociétés laïques locales. Cinq événements sont notables afin de baliser ce champ : l'orchestration du coup d'état contre Mohammad Mossadegh⁷ en 1953 ; la fédération et l'armement des Talibans dès juillet 1979 (l'intervention soviétique ne sera déclenchée qu'en décembre de la même année) ; les deux guerres d'Irak (1991 et 2003) et plus particulièrement, en mai 2003, le congédiement par Paul Bremer des derniers 400.000 soldats irakiens ; le pilotage du renversement de Mouammar Kadhafi (2011) ; et enfin l'agression concertée contre le régime syrien (2011)."

Et il faudrait compléter en rappelant le rôle éminent joué, autour de Michel Aflak, par des missionnaires et théologiens chrétiens, au tout début du 20^{ème} siècle, dans l'élaboration et la promotion de l'idéologie Baas⁸ qui fut celle des Saddam Hussein, El Assad, etc ... et qui inspira Nasser, Kadhafi, Ben Bella, etc ... ainsi que Yasser Arafat, lui aussi bien entouré de chrétiens antijuifs.

*

Pas plus que le reste, la Toile n'est un déclencheur de vices ou de vertus ; en revanche, elle en est un formidable amplificateur.

*

Le problème de l'Islam est double et profond : l'illettrisme et la sexualité.
Et l'un alimente l'autre.

*

* *

Le 09/02/2015

De Ludwig Wittgenstein :

"Puisque la réalité est étalée sous nos yeux, il n'y a rien à expliquer."

*

⁷ Par les Américains qui ont mis, au pouvoir, le Shah d'Iran Pahlavi avant de le laisser tomber, pendant que François Mitterrand cajolait l'ayatollah Khomeiny dans sa retraite de Neauphle-le-Château.

⁸ Panarabisme, socialisme et laïcisme.

Réapprendre à cultiver la lenteur, le calme, la tranquillité, la paix intérieure, la sérénité ... Tourner le dos à la frénésie des villes viles, à l'angoisse des fausses peurs, à l'effervescence des inefficiences, à l'excitation des âmes vides.

*

* *

Le 10/02/2015

Mettons de l'ordre dans le mots ...

Noologie : étude de l'esprit (en lieu et place du terme "psychologie" qui ne signifie plus rien tant il a été galvaudé et mis à toutes les sauces charlatanesques).

Gnoséologie : étude de la connaissance en tant que produit de l'esprit.

Epistémologie : étude des méthodes de la science, c'est-à-dire de la valeur, de la validité et de la véracité des connaissances scientifiques.

*

Un des plus grands bouleversements de notre époque est le passage de la textualité à l'audiovisualité. Non seulement les taux d'illettrisme et innumérisme montent de façon inquiétante, mais la généralisation de la communication audiovisuelle induit une paresse intellectuelle dangereuse qui favorise la barbarie, dans tous les sens de ce terme⁹.

Les messages audiovisuels ne demandent pas d'effort de compréhension, de visualisation, d'interprétation ; ils favorisent la passivité mentale puisqu'ils se présentent "achevés", prêts à être gobés, avalés tels quels, sans filtrage, sans aucun examen critique.

*

En tout, la démocratisation implique la médiocrisation. L'art élitaire devient une pratique populaire. La facilité chasse la virtuosité. L'intelligence et l'exceptionnel disparaissent, dissouts dans la massification et l'industrialisation. La difficile et élégante simplicité se vulgarise en culte du simplisme. S'opposer à ce mouvement global de démocratisation et de médiocrisation est aussi vain qu'inique, pourvu que l'on préserve des sources et des domaines de noblesse et d'excellence.

⁹ Au sens étymologique ancien, la "barbarie" est le fait de ne pas savoir parler le grec, la langue de l'intellectualité. Au sens moderne, la "barbarie" désigne tout ce qui est contraire à la culture et à la civilisation.

*

La démocratie implique la démagogie. La médiocrité induit la médiocratie.

*

La vulgarité commence par le bruit.

*

L'aristocratie, c'est refuser, en soi, pour soi et autour de soi, toute forme de médiocrité et de vulgarité.

*

Il est vrai qu'aujourd'hui, avec la Toile, la télévision ou la radio, on peut tout savoir, immédiatement, sur beaucoup de choses.
Mais savoir n'est pas connaître.

*

Toute la question gnoséologique est là, dans la différence entre "savoir" et "connaître" (naître avec) ou "comprendre" (prendre avec).
Savoir que l'eau chimique est incolore, inodore et insipide, et qu'elle bout à 100°C à pression standard, n'est pas connaître l'eau, sa nature profonde, sa logique d'interaction, sa raison d'exister, son projet d'existence, etc ...
Qu'y a-t-il à connaître au-delà des savoirs reçus ou expérimentés ?
Au-delà de tous les savoirs, que dois-je connaître pour comprendre et que dois-je comprendre pour connaître ?

*

* *

Le 11/02/2015

Le combat de la puce contre le mammouth est une bonne métaphore de la réalité de notre époque et de la guerre que se livrent l'ancien paradigme des pouvoirs et le nouveau paradigme de l'intelligence ... et il suffit de beaucoup de puces pour terrasser (par agacements et démangeaisons) un vieux mammouth usé et malade, enfermé dans son chant du cygne.

*

Est un authentique artisan, celui qui vit pleinement et exclusivement de son art.

*

Qu'est-ce que je possède vraiment ? Ma vie, mon corps, mon esprit, mon temps ...
Tout le reste n'est qu'illusion ou convention de possession.

La propriété, c'est le vol ? Non, c'est une convention sociétale qui ne concerne
que les "possessions" extérieures. Quant à mes possessions intérieures, elles ne
sont même pas ma propriété, et certainement pas du vol ; elles ne sont que ce
que je deviens.

*

* *

Le 12/02/2015

Tout ce qui compte ... ne se compte pas !

Tout ce qui se compte ... ne compte pas !

*

* *

Le 14/02/2015

De mon complice Rupert Sheldrake :

*"Theism means belief in God, atheism means disbelief in God, and anatheism
means returning to a belief in God after passing through the purifying fires of
atheism."*

*

* *

Le 15/02/2015

De Benjamin Franklin :

"Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre, et finit par perdre les deux."

*
* *

Le 16/02/2015

De Raymond Ruyer :

"La fonction d'un organe existe grâce à des informations terminales qui relient l'organe au sujet sans qu'aucune distance spatiotemporelle ne soit nécessaire."

Ruyer distingue ici la forme, logique et dynamique, globale qui sous-tend l'idiosyncrasie et l'homéostasie de ce qu'il appelle le "sujet", et les informations analytiques qui y circulent sous la forme de signaux véhiculés, dans l'espace-temps, par les différents canaux physiologiques (nerfs, vaisseaux sanguins, circuits lymphatiques, etc ...).

Plutôt que d'informations terminales, selon sa terminologie propre, Ruyer aurait dû parler de *surformation* ou d'*exformation* globales. Par là, il faut entendre que les échanges d'informations (mécaniques) entre parties ne sont pas de même nature que la relation formative (holistique) entre le tout et ses parties.

Ruyer parle de "présence" de l'organe au sujet, de la partie au tout : une relation globale et constitutive, holistique et intégrative, qui échappe complètement aux modèles cybernétiques message, canal, boîte noire, input, output, rétroaction. Il ne s'agit pas de circulation mécanique d'informations *entre* organes mais d'émergence holistique d'une forme *engendrant ses organes*.

Et Ruyer ajoute, catégoriquement et avec raison :

"On peut imiter mécaniquement une fonction, non sa présence ou un sentiment de présence."

Voilà de quoi saper définitivement les délires démiurgiques du transhumanisme.

*

Encore et toujours, on revient à la distinction fondamentale, mais si difficile, entre un assemblage mécanique exogénétique (qui est produite par assemblage depuis l'extérieur) et une unité organique endogénétique (qui est engendrée par émergence de l'intérieur).

Une unité organique endogénétique (tout ce qui existe dans le Réel) ne peut jamais être *réduite* à un assemblage mécanique exogénétique (tout ce qui relève des théories humaines).

*

Un ordinateur ne pense pas ; il calcule des 0 et des 1 selon des logiciels toujours préprogrammés. Cette pré-programmation peut être extrêmement sophistiquée et inclure, notamment, des boucles d'auto-apprentissage (selon des logiques prédéfinies) et des injections de hasard par des générateurs aléatoires. Mais cela ne change rien au fond : un ordinateur ne pense pas et ne pensera jamais, pour la bonne et simple raison qu'il est une machine mécanique, purement déterministe, qui ne fait que traiter, comme on lui dit, ce qu'on lui injecte, pour y répondre, selon la manière que l'on a prévue.

La notion d'Intelligence Artificielle et tout le transhumanisme qui en découle sont des impostures colossales. Mais ce sont des impostures dangereuses car, cette mécanique diabolique peut être dotée d'une puissance telle qu'elle en arriverait à réduire l'homme, sa pensée et sa vie à une simple mécanique inféodée à ces Big-Brothers en puissance.

Ce n'est pas leur puissance de pensée qui est à craindre : elle est et restera nulle ; ce qui est à craindre, c'est leur puissance de coercition, leur puissance de contrôle, d'assujettissement et d'abrutissement.

Apple, Google et consorts préparent un nouveau totalitarisme qu'il faut impérativement dénoncer. Une nouvelle Résistance doit être organisée qui consiste à refuser, radicalement, l'usage de ces outils d'inféodation qui séduisent tant les snobs, les modernistes, les urbains et les adolescents de toutes les régions du monde.

*

En se cantonnant dans le comment des objets, la science mécaniste passe à côté de l'essentiel qui est le pour-quoi des projets.

Elle n'a pas encore compris que tous ses comment ne sont que des réponses aux exigences des pour-quoi.

Il faut dépasser les comment au moyen des pour-quoi, le mécanisme au moyen de l'intentionnalisme, les objets au moyen des projets (cfr. Henri Bergson et sa notion de "récit" avec un début et une fin qui, seuls, donnent sens au tout).

Alors le Réel prend sens et devient compréhensible sans les artifices monstrueux de délires mathématisés.

Il faut dépasser les philosophies mécanistes de la cause par des philosophies holistiques du lien et de l'unité, de la cohésion et de la cohérence.

*

L'intégration, c'est la disparition de soi. L'individuation, c'est l'affirmation de soi. Ces deux propensions constituent les deux pôles de toute vie réelle. Chaque existant doit trouver, pour lui, le bon dosage entre l'intégration de soi qui permet l'accès aux ressources externes vitales et la paix extérieure, et l'individuation de soi qui permet l'accomplissement des vocations internes vitales et la paix intérieure.

Il ne s'agit pas de s'enliser dans un dualisme entre ces deux pôles, mais bien plutôt d'en assumer radicalement cette bipolarité ontologique, similaire au yin et au yang au sein du tao.

L'intégration écosystémique doit stimuler l'individuation personnelle comme l'individuation personnelle, doit faciliter l'intégration écosystémique. Il n'y a là aucune concurrence, aucun antagonisme, aucune contradiction. Dès qu'une idéologie hypertrophie l'un des deux pôles, elle devient dangereuse, comme c'est le cas pour les socialismes ou les individualismes.

Le passé des sociétés construit le présent des individus, tout comme le présent des individus construit le futur des sociétés.

Une société, sans la force des individus, n'a aucun avenir. Un individu, sans l'acquis des sociétés, n'a aucun présent.

*

Des frères Louis à propos de Raymond Ruyer :

"(...) dans une conception physicaliste fondée sur une version classique de la physique, l'existence, c'est la persistance dans le temps d'une structure qui ne reste la même que parce qu'il existe des rapports d'altérités (interactions) entre ses composants, rapports qui impliquent une relation spatiale entre composants par propagation causale."

En généralisant, comme je l'ai fait, la notion de distance à l'espace des états, et en considérant que les distances spatiotemporelles classiques n'en sont que le versant "volumétrique" qu'il faut compléter par les versants eidétique (cfr. similarité des formes et organisations) et dynamique (cfr. paradoxe EPR et expériences d'Alain Aspect), on lève un nombre considérable de "murs d'incompréhension", comme celui de la non-localisation ou non-séparabilité.

*

Quand quelqu'un dit de l'amour de sa vie qu'elle est très proche de lui, la distance géométrique n'intervient assurément pas. Il s'agit d'une autre distance, d'une autre proximité, dans un espace de référence autre que l'espace spatiotemporel.

*

Si, comme je ne cesse de le marteler depuis plus de quinze ans, "***l'avenir de l'Europe est en Europe et seulement en Europe***", il faut agir vite :

- Sortir de l'OTAN et rompre avec les USA sur tous les plans et dans toutes les dimensions (et, avant tout, rompre radicalement avec leur modèle socioéconomique industrialo-financiaro-militaire),
- Bloquer les néo-nazis ukrainiens, même s'il faut faire ami-ami avec Poutine pendant un temps,
- Détruire de fond en comble l'Etat islamique et ses émules,
- Faire du couple Yuan-Euro la monnaie de référence mondiale,
- Rompre avec les politiques de pillage des ressources naturelles et entrer dans une logique généralisée de frugalité,
- Ne plus acheter aucune ressource naturelle (pétrole, minerais, production agricole, ...) à des pays totalitaires, intégristes ou tyranniques,
- Bloquer toutes les immigrations non factuellement utiles (et rejeter les "réfugiés" à la mer),
- Fermer toutes les Bourses et interdire aux Banques et Compagnies d'Assurances tout placement spéculatif,
- Abandonner le suffrage universel et revenir à une démocratie élitaine,
- Supprimer les droits de grève et interdire les syndicats politiques qui visent l'instauration de leurs phantasmes idéologiques plutôt que le mieux-être concret de leurs affiliés,
- Pénaliser fiscalement et lourdement toutes les entreprises non européennes et toutes les multinationales,
- Interdire l'Islam en Europe tant que les autorités islamiques n'auront pas fait allégeance réelle aux modes de vie européens (si ceux-ci ne leur conviennent pas, ils sont invités à quitter les lieux, séance tenante),
- Interdire tous les partis politiques à caractère totalitaire, d'extrême droite comme d'extrême gauche,
- Réaliser, au pas de charge, l'union politique de l'Union Européenne et reléguer les Etats nationaux dans la catégorie des reliques historiques.

*

Eternelle question du Juif face à la montée de l'antisémitisme : aller où ?

Belle parabole yiddish :

- C'est loin où tu vas ?
- Loin de quoi ?

*

* *

Le 17/02/2015

Une corrélation semble émerger entre, d'une part, un usage intensif des téléphones portables et la tribalisation virtuelle qu'il induit chez les jeunes, et, d'autre part, une perte d'affectivité et de chaleur humaine. Comme si la virtualisation de l'autre qui n'existe plus que par ses messages, lui faisait perdre toute autre consistance.

Même la relation amoureuse n'est pas ou peu sentimentale.

Un froidur glaciale s'installe sur le monde ...

*

* *

Le 19/02/2015

Notre mental humain évolue dans une coupe phénoménologique pratiquée par nos sens dans l'espace ontologique. Nous ne percevons qu'un petit nombre des dimensions de cet espace ontologique. Nous n'avons, dès lors, accès qu'à des projections appauvries (des ombres) des "objets" et phénomènes réels.

Ainsi, parce que nous œuvrons dans un plan de coupe à quatre dimensions appelé espace-temps, nous "voyons" des "objets" ou phénomènes distants entre eux par l'espace (éloignement) et/ou par le temps (durée différée), alors que, dans l'espace ontologique, ces "objets" ou phénomènes peuvent très bien avoir entre eux une distance (généralisée selon d'autres dimensions) qui serait nulle. Il s'agit donc de généraliser le principe de non-séparation pointé par le paradoxe EPR et confirmé par les expériences d'Alain Aspect. Toutes les interactions sont des interactions "de contact". Cette approche permet d'abolir ce non-sens que sont les "forces à distance" comme la force gravitationnelle ou la force électromagnétique, qui sont des interactions de contact, mais selon des dimensions autres que l'espace-temps.

*

Einstein (ontologique) : "Dieu ne joue pas aux dés".

Bohr (phénoménologique) : "Einstein, ne dites pas à Dieu ce qu'il doit faire".
 Ce dialogue célèbre (authentique ?) pose clairement l'opposition des deux regards ontologique (Einstein voulait connaître "les pensées de Dieu" donc la réalité nouménale telle qu'elle est en elle-même) et phénoménologique (Bohr, en bon kantien, se refusait à tenter d'aborder l'ontologique et se cantonnait au phénoménologique). Depuis, toute la physique s'est enfermée dans le phénoménologique c'est-à-dire dans l'espace trop étroit accessible à nos sens et à leurs prothèses expérimentales ... et cela aboutit, fatalement, aux impasses insurmontables que notre époque vit. Pour en sortir, il n'y a que deux solutions : ou bien, comme Kant, on abandonne tout espoir de fonder une nouvelle ontologie au-delà des connaissances phénoménologiques et la science s'arrête ; ou bien, physique et métaphysique se réconcilient et un saut ontologique redevient possible qui ouvre de nouvelles voies à la recherche physique dans d'autres espaces, selon d'autres dimensions.

*

Lu sur la Toile :

" Black rap is crap"

Pas faux ... !

*

* *

Le 20/02/2015

Les cinq piliers de la déconfiture humaine :

1. La révolution numérique et la peste audiovisuelle. La défaite de l'intelligence et le triomphe de l'indigence intellectuelle. L'effondrement de la pensée. La toute puissance de l'émotionnel et de son partage immédiat. La fin de la Sagesse !
2. Le suicide consommatoire et le refus de la frugalité. La course imbécile à la croissance qui n'est qu'accélération de la fin de l'humanité par épuisement de toutes les ressources accessibles.
3. L'impasse démocratique. Le constat définitif que le suffrage universel induit, inéluctablement, le règne de la démagogie électoraliste et clientéliste. La tyrannie des assistés. La difficile émergence de réseaux de communautés élitaires au-dessus des masses abruties et du *panem et circenses*.

4. La lèpre du modèle économique financiero-industriel de masse. La tyrannie des mastodontes économiques au-dessus des lois. Le triomphe du prix sur la valeur. Le règne de la non-qualité et la médiocrisation générale.
5. La fuite en avant dans le non-sens et le vide spirituel. L'appât du gain et l'obsession de l'argent. L'assuétude à toutes les formes du refus du réel par les drogues chimiques, ludiques ou idéologiques.

*
* *

Le 21/02/20185

En toutes affaires humaines, il faut bien clairement distinguer les *logiques de libération* des *logiques de protection*.

Les logiques de libération poussent l'homme à se dépasser dans un élan mystique, alors que les logiques de protection le poussent à s'enfermer dans des cachots dogmatiques.

Tout cycle paradigmatique débute sur une profonde aspiration à la libération par une sortie des carcans de protection du cycle précédent. A l'inverse, tout cycle finissant tend à pousser, à leur paroxysme, les logiques de protection et d'enfermement qui confortent les institutions, étouffant ainsi les logiques de libération émergentes.

C'est bien ce que vit notre époque.

*

Socrate disait : "Je sais que je ne sais rien". Montaigne grava sur son linteau : "Que sais-je ?".

Aujourd'hui, on peut dire : "Je sais que je ne sais *presque* rien".

C'est ce "presque" qui contient tout ce que certains appellent le "progrès".

*
* *

Le 22/02/2015

Curieuse cette définition qui réduit l'athéisme à la croyance "*qu'il n'y a ni âme, ni résurrection, ni éternité, ni clefs de saint Pierre, ni virginales houris, ni paradis, ni enfer*".

Ainsi donc, la foi en le Divin ne serait qu'un antidote puéril à l'angoisse de la mort. Quelle pauvreté !

Une fois de plus, en nos temps de grandes confusions et de déculturation dramatique, les mots se dégradent. Certes, la croyance en une vie éternelle de l'âme individuelle alimente certaines branches du théisme : celles qui posent l'existence d'un Dieu personnel, créateur du monde, mais extérieur et étranger à ce monde, dont l'âme, principe spirituel de l'humain, participe. C'est l'option dogmatique prise par le catholicisme et l'islam (mais inconnue du judaïsme authentique et originel).

En revanche, bien des religions antithéistes (qui refusent la foi en un Dieu personnel) comme le shintoïsme, le confucianisme, le taoïsme populaire ou les bouddhismes, croient en l'immortalité des âmes et des esprits qui errent dans ce monde ou s'y réincarnent selon des modalités diverses (réincarnation, métempsychose, transmigration, ...).

Il n'y a, de fait, que très peu de corrélation entre la croyance en la vie éternelle d'une âme individuelle (animisme) et la croyance en l'existence d'un Dieu personnel (théisme), transcendant le monde, ou d'un Divin principiel, immanent au monde (déisme).

L'athéisme n'a que peu à voir avec tout cela. L'athéisme est la foi en l'inexistence d'un *Logos*, c'est-à-dire d'un principe d'ordre, de cohérence et/ou d'évolution dans l'univers, qui serait autre que le hasard. L'athéisme est une posture ontologique et non pas une posture sotériologique. Athéisme et hasardisme se confondent. Face à l'athéisme, se dressent deux postures ontologiques contraires : l'intentionnalisme lié au déisme immanent (l'univers est une émanation, une émergence qui se crée elle-même) et le créationnisme lié au théisme transcendant (l'univers est la création d'un Dieu personnel extérieur à lui).

*

De Gabriel Matzneff :

"(...) un livre que l'on ne lit pas la plume à la main est un livre que l'on n'a pas lu."

*

En s'opposant au terme de "théologie révélée", celui de "théologie naturelle" doit être réhabilité. Cette théologie concerne le Divin immanent qui est caché dans la Nature, qui en est, tout à la fois, la source ultime, le *Logos* actif et le principe d'accomplissement, d'ordre et de cohérence.

La théologie naturelle fonde, en somme, une ontologie à la fois moniste, naturaliste et spiritualiste ; mais une ontologie qui surajoute une sacralisation de la Vie cosmique et de l'Esprit qui y préside.

On rejoint, par là, aussi, le panpsychisme d'un Leibniz, d'un Schopenhauer ou d'un Whitehead.

*

Outre que le verbe hébreu *Bara* ne signifie nullement "créer" mais bien "engendrer" ou "ensemencer", il est incroyable que des théologiens puissent encore prétendre que le récit de la Genèse narre une création *ex nihilo*, alors qu'il est explicitement écrit qu'avant la première Parole générative (celle promettant la Lumière spirituelle), préexistaient cinq essences : la Terre (qui devint *tohu* et *bohu*), l'Abîme et la Ténèbre, l'Eau et le Souffle des dieux.

*

Contre le sociologisme et le psychologisme ambiants : non, ce n'est ni la vie, ni la société, ni l'école, ni la religion, ni les parents qui "font" d'un homme une ordure, un salaud, un terroriste, un tortionnaire ou un assassin. Il choisit de l'être. Aucune explication n'est une excuse !
Il faut en finir avec la victimisation des bourreaux !

*

La société n'est qu'un lieu où chacun peut régler un certain nombre d'affaires somme toute secondaires et alimentaires, logistiques en somme.
L'essentiel est toujours tout intérieur !

*

Le fait social naît avec la question : qu'est-ce que je ne peux pas faire seul ?
Il suffit d'y réfléchir un peu pour voir, avec clarté, qu'il y a très peu de choses indispensables ou essentielles que l'on ne peut pas faire seul.
En gros, beaucoup de ce que l'on ne peut pas faire seul est superflu, voire franchement inutile.

*

Le besoin de l'autre forge la relation à l'autre. En ce sens, j'ai infiniment plus besoin de la Nature que des hommes.
Pour l'essentiel, les autres hommes me sont inutiles ou superflus.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Voici venir la contradiction entre le monde que nous vénérons et le monde que nous vivons, que nous sommes. Il nous reste, soit à supprimer notre vénération, soit à nous supprimer nous-mêmes. Le second cas est le nihilisme."

Comme toujours, Nietzsche le prophète résume en une phrase toute la réalité de notre époque : il nous faut choisir entre le Réel (la Nature, la Vie, le Cosmos, le *Logos* tels qu'ils sont et tels qu'ils vont) et le Modèle (nos idéologies, nos principes et valeurs, nos doctrines, nos caprices, nos idéaux, nos lois, nos phantasmes).

Tant que l'homme n'était qu'une excentricité marginale et loufoque à la surface de la Terre, la Vie pouvait s'accommoder de ses délires prétentieux ; mais aujourd'hui, la masse critique est dépassée et la folie humaine n'est plus tolérable par la Vie.

Quantitativement, les hommes sont beaucoup trop nombreux ; qualitativement, les hommes sont beaucoup trop crétins.

*

D'Albert Camus dans "L'homme révolté" en parlant des humains :

"Rivaux du Créateur, ils ont été conduits logiquement à refaire la création à leur compte. Ceux qui, pour le monde qu'ils venaient de créer, ont refusé toute autre règle que celle du désir et de la puissance, ont couru au suicide ou à la folie, et chanté l'apocalypse."

Apocalypse ? Now !

*

Raphaël Enthoven, dans un bel article sur "*Le nihilisme islamiste*" ("Philosophie magazine" n°87 de mars 2015), pointe quelques vérités bien senties qui dénoncent la bien-pensance des bobo-socialo-laïco-parisiano-crétins :

"Pareils (...) aux hommes qui finissent par se suicider parce qu'ils ont peur de mourir."

"(...) aucun assassin n'ignore qu'en tuant au nom d'Allah, c'est d'abord Allah qu'il tue."

"(...) les bons sentiments ne persuadent que les convaincus (...)"

Cette dernière citation est cruciale car elle ramène les discours idéologiques face à la réalité sociétale : l'idéal républicain et ses sous-produits (égalitarisme, laïcisme, démocratism, étatism, socialisme, ...) sont élimés et obsolètes, et font mourir de rire - quand ils ne font pas tuer - ces nouvelles générations à qui les grandiloquences du 19^{ème} siècle ne parlent plus, ou dont la haine envers cette phraséologie creuse et mensongère se mue parfois en crime.

La République française est un pur mythe, dernière resucée du : "L'Etat, c'est moi !". Outre le Bourbon devenu République, rien n'a changé en 1789.

Le : "Nous sommes tous les enfants de la République" est, au mieux, grand-guignolesque, au pis, psychopathologique (ou simplement manipulateur pour faire payer des impôts et enrôler des conscrits).

*

* *

Le 23/02/2015

Le débat est, semble-t-il relancé ... et ce n'est guère de bon augure ...

Faut-il parler des Français juifs ou des Juifs français ? Il n'est donc pas mort ce terrible Abbé Grégoire, "avocat" des droits des Juifs et des esclaves durant la mascarade révolutionnaire parisienne de 1789. Pour lui aussi, il fallait choisir entre devenir un citoyen de confession israélite avec tous les droits y attachés, ou demeurer un Juif, condamné à l'exclusion et à l'errance.

Syndrome absurde de la soi-disant "double allégeance" ...

Quel orgueil ! Comme si cette machinerie logistique qu'est la République pouvait répondre aux questionnements spirituels et existentiels de l'homme, lorsque celui-ci veut vivre debout et pensant, face à la mort et à l'amour.

Quel orgueil de croire que la tambouille politicarde républicaine puisse faire office d'ontologie, de théologie et de sotériologie, tout à la fois !

Quel orgueil de refuser de voir et de savoir que le politique (lorsqu'il est digne et respectable, ce qu'il n'est plus depuis deux siècles), avec l'économique et le noétique, sont les trois moteurs qui, ensemble, font évoluer les communautés humaines depuis ce qui les nourrit (leur passé, leur mémoire, leur culture) vers ce qui les accomplit (leur futur, leur vocation, leur destin).

Quel orgueil de vouloir réduire tout cela au seul brouet politicien !

L'essentiel de l'homme n'est pas dans ses rapports sociaux, plus ou moins pacifiés ou harmonisés par les pouvoirs et les lois édictés par quelques-uns ; l'essentiel de l'homme est au fond de son âme, seul face à lui-même. La couleur ou les emblèmes de sa carte d'identité n'y changeront jamais rien.

*

Mon premier travail philosophique (je devais avoir quinze ans) portait sur la question : "La tolérance doit-elle tolérer l'intolérance ?". Ma réponse fut farouchement négative ; elle l'est encore plus aujourd'hui.

Puisqu'aujourd'hui c'est l'Islam qui fait revivre cette question, il faut lui répondre sans ambages : soit l'Islam se soumet aux respects des êtres humains et de leurs convictions quelles qu'elles soit, soit l'Islam doit être banni et combattu.

Il faut que cessent les larmoiements et atermoiements des psychologismes et sociologismes qu'assènent les gauches abâtardies et émasculées.

Répetons-le : les explications ne sont jamais des excuses !

*

De Franz Kafka :

"Dans le combat contre le monde, soutiens le monde."

Eternel combat entre le Réel et l'Idéal, entre le Monde et le Modèle, entre l'ontologie et l'idéologie.

Il n'y a plus que les thuriféraires de ce pitre néo-marxiste et indécrottablement maoïste d'Alain Badiou (cfr. *"Métaphysique du bonheur réel"*) qui n'aient pas compris que les idéaux ne sont que des phantasmes absurdes et que le seul "bonheur" possible soit de vivre en harmonie avec la Nature, avec la Vie, avec le Cosmos, avec le Logos ... et non contre eux. Comment peut-on encore, après les affres du 20^{ème} siècle, faire l'apologie de l'orgueil humain ?

Ce goût morbide de l'héroïsme du héros humain qui lutte contre ce qui est au nom de ses phantasmes, est proprement infect. Les seuls bons héros sont les héros morts. Mon Dieu, préservez-nous les héros ! La peste islamiste nous montre bien ce que "héros" veut dire.

Pascal Bruckner éreinte adéquatement Badiou : *"Badiou est un platonicien habité par l'idée du communisme, horizon indépassable de sa pensée"*.

*

La philosophie a bien du mal avec les pronoms personnels et avec leurs dialectiques ...

Il y eut le Je et le Tu de Buber, bien sûr, repris par son élève Emmanuel Levinas.

Mais il y a aussi le Je et le Nous du libéral et le Nous sans Je du socialiste. Il y a encore le Je et le Eux de l'ermite. Le Nous et le Eux du guerrier. Le Nous et le Vous du démocrate. Le Vous et le Eux du semeur de zizanie ...
Et puis, le Je et le Il (ce fameux "il" de "il y a") du mystique, le Il et le Elle de la ridicule théorie du genre, le Je et le Elle de l'amoureux, etc ...

*

Je ne suis ni un Israélite de nationalité française, ni un Français de confession israélite.

Je suis Juif, spirituellement, Européen, culturellement, et Morvandiau, naturellement !

*

En soulignant le parallélisme entre diverses propositions qui, toutes, caractérisent la logique d'évolution d'un existant, Raymond Ruyer note :

*"L'isomorphisme entre ces différents cas est peu contestable.
Il y a toujours un (agent) qui travaille à réaliser un (idéal)."*

Ce qui me gêne, ce n'est pas l'idée générale. Tout au contraire. Mais c'est bien plutôt le choix du mot "idéal" alors que "destin" ou "vocation" ou "intention" auraient bien mieux convenu. Le mot "idéal" est beaucoup trop connoté par le monde platonicien des Idées (immuables et préexistantes, alors que tout ce qui existe, se crée, s'invente et se réalise).

*

L'internalisme suppose que les facteurs déterminants de l'évolution scientifique proviennent exclusivement de la rencontre de l'homme avec le Réel et la Nature. L'internalisme devrait régner en maître sur l'évolution des sciences. Mais il faut bien reconnaître qu'avec la marchandisation des connaissances, l'externalisme prend de la place.

*

Quoique dépassant la mécanique causale linéaire, la cybernétique reste de la mécanique. C'est la raison pour laquelle, malgré les tentatives et espoirs d'Ilya Prigogine, elle est condamnée à demeurer au niveau des systèmes rudimentaires

et n'a aucune vertu explicative en physique complexe (celle des processus organiques portés, de l'intérieur, par une intention).

Par exemple, la "loi" darwinienne de la sélection naturelle du plus apte comme mécanisme de régulation des populations sur un biotope donné, est typiquement une tentative simpliste pour faire entrer la régulation holistique et homéostatique d'un biotope dans le moule bien trop étroit de la cybernétique (analytique et mécaniste). Il en va de même pour toutes les "théories" psychologues ou neuroscientifiques qui se fondent sur le même pseudo-paradigme cybernétique.

La cybernétique concerne des mécanismes automates, pas les processus organiques complexes.

Ces démarches cybernétiques relevaient du vaste projet d'Ilya Prigogine - qui était cybernéticien bien plus que systémicien.

L'auto-organisation mécanique (à la Prigogine) n'a rien à voir avec l'autopoïèse organique (à la Varela).

*

Sans intention de complexité, il n'y a jamais de complexification.

*

* *

Le 24/02/2015

L'énergie n'est pas une substance, mais une mesure. L'énergie mesure l'activité d'un système dans ses mouvements (énergie cinétique), dans sa relation aux autres systèmes (énergie potentielle) et dans ses transformations intérieures (énergie interne qui peut être nucléaire, chimique, électromagnétique, etc ...). La quantité totale d'énergie dans l'univers est considérée, par la physique classique, comme une constante - c'est le grand principe de la conservation de l'énergie.

*

Au début n'existent ni les forces (les bosons), ni les particules (fermions c'est-à-dire les hadrons lourds - comme les nucléons - et les leptons légers - comme les électrons). Ils n'apparaissent qu'ensuite. Au tout début, il n'y a qu'une masse indifférenciée que certains nomment le vide quantique ou l'espace-temps, et d'autres la hylé (la substance primordiale désignée ainsi par Aristote). Ce sont

les galaxies qui émergent d'abord : énormes masses de hylé, sortes d'éruptions quasi volcanique d'activité indifférenciée. C'est cette activité qui va engendrer les premiers grumeaux de matière dont les seuls qui soient stables, sont des agglomérats de ce qui deviendra, plus tard, des protons, des électrons et des photons (le neutron n'est qu'un appariement temporaire d'un proton avec un électron).

Ces monstres galactiques "crachent" des flots matériels à très haute énergie qui, peu à peu, s'agrègeront en étoiles, entraînées par la rotation de la masse galactique sur elle-même. Les étoiles sont d'immenses réacteurs de fusion nucléaire qui, en se refroidissant, vont produire tous les noyaux atomiques qu'ils éjecteront de leur cœur et qui, ensuite, en refroidissant, vont s'agrèger en planètes. Etc ...

En fait, il y a comme un balancement dialectique entre le gigascopique (galaxies → étoiles → planètes → écosystèmes → espèces) et le nanoscopique (proton/électron → noyaux atomiques → molécules → cristaux/fluides → cellule → organisme individualisé).

Le jeu commence par le gigascopique qui produit le premier nanoscopique, etc ... Ces deux séries, l'une gigascopique, l'autre nanoscopique, convergent vers le mésoscopique qui est le monde où nous vivons et où nos communautés de vie opèrent le raccord entre espèce et individus.

Ce processus de convergence cosmique traduit la loi de la croissance en complexité.

*

Il faut insister sur cette idée majeure d'un univers créatif (en opposition nette avec l'idée d'un univers mécaniste, cher à la physique classique). Il faut parler, donc, d'une physique de l'émergence (une branche de la physique complexe). L'émergence (mère de l'individuation) et l'interdépendance (mère de l'intégration) sont les deux pôles d'une même dialectique, d'un même processus de dissipation de tensions trop fortes pour être absorbées par le système ancien. Mais il faut aussi dire qu'il y a une troisième voie : celle de la destruction (croissance entropique puissante) du système lorsqu'il ne réussit ni l'émergence, ni l'interdépendance.

Ainsi, se condamne au suicide (destruction) tout individu échouant aussi bien dans l'affirmation de soi et l'autonomie (émergence et individuation) que dans sa relation au reste du monde constitué des autres, de la Nature, de "Dieu" (interdépendance et intégration).

*

La téléologie est au centre de la révolution scientifique de notre époque. Jusqu'ici, la science a rejeté avec virulence toute idée d'intention, de finalité, de but dans l'univers. Le déterminisme causal était la règle irréfragable. Il faut donc parler de l'opposition métaphysique cruciale entre hasardisme et intentionnalisme. Le hasardisme, qui est la doctrine orthodoxe de la science classique (relativiste et quantique comprises), affirme que le hasard est le seul moteur de l'évolution de l'univers. Il s'oppose, bien sûr, aux anciennes doctrines théologiques qui faisaient du Dieu personnel des théismes le moteur final et essentiel de l'histoire universelle et auxquelles se rattachaient le providentialisme.

Cependant, le hasardisme, aujourd'hui, a du plomb dans l'aile car il a été calculé (plusieurs fois et par des scientifiques différents dont mon ami Trinh-Xuan-Thuan) que la probabilité pour qu'une cellule vivante apparaisse, par le seul fait du hasard, n'est pas nulle, mais exigerait que l'univers soit des milliards de fois plus vieux qu'il ne l'est. L'intentionnalisme est une troisième voie (spiritualiste) : ni hasardisme (matérialiste), ni providentialisme (théiste). Il propose l'idée simple (déjà avancée par Aristote sous le nom d'entéléchie et par Spinoza sous celui de conatus) que tout dans l'univers et l'univers lui-même pris comme un tout, soient animés par une intention immanente qui ne soit ni le règne du hasard, ni la volonté d'un dieu. Comme j'ai été amené à le formuler, cette intention immanente est toute simple et dénuée de toute connotation suspecte : l'intention universelle est d'accomplir tous les accomplissables. Voilà toute l'Âme du monde pour parler comme Schelling. Voilà l'Esprit comme dirait Hegel. Tout ce qui existe à pour raison d'exister, pour vocation et pour mission d'accomplir tous les accomplissables en lui et autour de lui. Les Grecs anciens - comme Nietzsche, plus tard - parlèrent de "destin". Un destin ouvert dont la réalisation n'est jamais déterminée, mais qui alimente, au cœur de tout ce qui existe, une tension intérieure, une in-tension, donc.

Alors se résolvent bien des apories, notamment sur la probabilité d'émergence d'une cellule vivante car le simple bon sens comprend que l'on trouve beaucoup plus vite lorsque l'on cherche vraiment.

*

Cette idée est essentielle que l'univers se construit dans le présent, entre la mémoire du passé qui fait socle, et l'intention d'avenir qui est le moteur. Couplée avec la trialectique destruction/individuation/intégration, elle indique que, dans le présent (c'est-à-dire dans la conscience du présent, dans la présence au présent), une triade comportementale propre à tout système se développe : sa relation aux ressources externes utiles, sa relation aux normes et modèles auxquels il s'astreint, et sa relation à sa propre activité intrinsèque en

termes d'efficience et d'adéquation. Le jargon de la physique complexe parle de propension volumétrique (la conquête de territoire de ressources), de propension eidétique (l'élaboration d'organisations, de modèles, de principes, de normes de fonctionnement adéquats) et de propension dynamique (le déploiement d'activités constructives et créatives qui conjoignent individuation et intégration).

L'intentionnalisme insiste : il n'y a pas de finalité préétablie, de but à atteindre, d'objectifs à "performer" comme l'on dit aujourd'hui. Il y a seulement une économie de vie qui pousse, à chaque instant présent, à confronter les potentialités intérieures et les opportunités extérieures afin d'en tirer le meilleur parti (quantitatif et qualitatif) en vue d'un bel accomplissement, dans le présent, hic et nunc.

*

Maupertuis avait appelé "loi de moindre action" ce principe qui veut que, dans la Nature, tout suive la voie de la plus grande pente et de la moindre "fatigue". Lagrange, d'abord, et Hamilton, ensuite, en tirèrent une formulation très générale des lois essentielles de la physique qui recouvre aussi bien les équations de la physique newtonienne que relativiste ou quantique.

Cela semble exclure un quelconque principe de "gratuité" ou de "prodigalité". Alors comment expliquer qu'à chaque éjaculation, un homme éjecte une dizaine de millions de spermatozoïdes avec l'espoir que peut-être l'un d'entre eux fécondera l'ovule tant désiré ? Combien de milliers d'œufs un poisson pond-il dans l'espoir de produire quelques rares adultes ?

Un tel gâchis démesuré semble bien contradictoire avec le principe de paresse maximale. Pour résoudre cette contradiction, il faut retourner à la physique complexe et à ses trois propensions : le principe d'économie ne concerne pas seulement les activités du système, mais aussi les autres dimensions (ressources, organisations, intention, mémoire) qui, *ensemble*, doivent construire un optimum. Ce mot "ensemble" est crucial et pointe vers ce que les mathématiciens appellent un "extrémum lié". Ce qui, dans la Nature, pourrait paraître dispendieux sous tel angle de vue, apparaîtra toujours comme génial lorsqu'on le regardera globalement.

*

* *

Le 25/02/2015

N'existe en tant qu'entité (c'est-à-dire en tant que processus semi-autonome porteur d'individuation) que ce qui poursuit un projet qui lui est spécifique. On peut alors parler d'entité intentionnelle individualisée par opposition aux entités fonctionnelles intégrées qui la composent.

Autrement dit, une entité intentionnelle individualisée possède une "âme" qui l'anime de façon autonome, ce qui n'est pas le cas pour une entité fonctionnelle intégrée.

*

Décidément, la grande question philosophique pointe le choix à faire entre vie extérieure et vie intérieure.

Toute vie extérieure tend à organiser, à ordonnancer, à aménager le monde pour y rendre l'existence plus confortable. Alors que la vie intérieure entend trouver la joie profonde de vivre dans le monde tel qu'il est et va.

Somme toute, on trouve d'un côté l'action (la technique) et de l'autre la contemplation (l'étude).

Bien sûr, il y a toujours une forme de dialectique entre les deux, mais il existe aussi toujours une prédominance, parfois très nette, de l'une sur l'autre.

Il y a des êtres de spiritualité comme il y a des êtres de matérialité.

Pour que l'humanité puisse avoir un avenir, notre époque doit opérer le basculement salvateur de l'extériorité et de la matérialité vers l'intériorité et la spiritualité. Je crains qu'elle n'en soit pas capable ...

*

Il faut tout arrêter, tout laisser en l'état, cesser d'aménager le monde, de l'exploiter, de le saccager, de le piller. Il faut laisser le temps à la Nature de se soigner, de se réparer, de se régénérer. Il faut beaucoup moins d'humains ; il faut beaucoup plus de Vie.

*

Le plus étonnant est que l'idée de Dieu ait survécu malgré les nombreux avatars que le mot "Dieu" a recouvert.

La Bible parle non pas du "Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob", mais bien du "Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob" ... parce que le mot leur était commun, mais pas son sens. Chacun avait son Dieu. Chacun avait sa conception de Dieu.

En nos temps d'intolérance crasse, tant islamique que laïque, il était bon de le rappeler.

*

Face à ce monde mis à feu et à sang au nom de Dieu, le silence des autorités et institutions religieuses m'effraie !

*

Ce fauteuil a un prix parce qu'il est de style "régence", mais il n'a de valeur que si je peux m'y asseoir.

Lorsque les choses gardent prix (d'échange), mais perdent valeur (d'usage), le monde devient vide de tout.

*

Le monde idéal des Idées immuables et parfaites de Platon n'a rien à voir avec le monde idéal des idées vivantes et interagissantes de la noosphère.

Il est urgent de se débarrasser définitivement de l'idéalisme platonicien (et donc de la théologie chrétienne, et donc de l'idéologie socialiste).

Des idées, oui ; les Idées, non !

*

Dieu est Esprit (Hegel). Dieu est l'Âme du monde (Schelling), ce Feu qui anime l'univers de l'intérieur (Héraclite). Dieu est l'Intention, le Désir (le *Kâma* indien) d'accomplir l'Intention. Dieu est la source unique et spirituelle (Plotin) de tout ce qui émane de Lui : temps, espace, substance, matière ... et tout le reste. Dieu est Vie pure (hylozoïsme stoïcien) qui donne vie à tout ce qui vit ... et tout vit.

*

Le grec ancien réserve bien des surprises. Ainsi la Nature qui est *physis*, et le végétal qui est *phyton*, dérivent tous deux du verbe *phyô* qui signifie "pousser", comme pousse un arbre.

La Nature pousse comme un arbre ! La Nature est ce qui "pousse", comme le confirme son étymologie latine : "ce qui est en train de naître".

Ô excellentes époques où l'on considérait la Nature comme un vaste organisme vivant et non comme un assemblage aléatoire et mécanique de grains de matière, inertes et stupides.

Ô époques bénies de l'animisme (l'*anima* latine est l'âme, ce qui anime, ce qui fait vivre et rend vivant) et du paganisme (le *paganus* latin est le "paysan").

*

L'animal est ce qui est animé par une âme. La bêtise de la bestialité humaine est infiniment éloignée de cette animalité-là.

*

De Carlo Rovelli (in : "*Anaximandre de Milet ou la naissance de la science*") :

"La foi en la science typique du dix-neuvième siècle, sa glorification positiviste comme savoir définitif sur le monde, est aujourd'hui effondrée. La première responsable de cet effondrement est la révolution de la physique du vingtième siècle, qui a révélé que malgré son incroyable efficacité, la physique de Newton est, dans un sens précis, fausse."

*

* *

Le 27/02/2015

Il ne faut pas confondre *noocratie* et *technocratie* (le gouvernement par les savants).

Noocratie devrait être plus proche de théocratie, mais dans un sens radicalement non théiste et naturaliste : les hommes au service de la connaissance qui se construit, au service de l'Esprit qui émerge, au service de l'Intelligence cosmique (qui est le vrai sens du mot grec *Noûs* tel qu'Anaxagore l'a inauguré), etc ...

*

Il faut méditer à nouveau la radicale distance qui sépare *Épistémê* (la science du savant) de *Technê* (l'art de l'artisan) et de *Gnosis* (la connaissance du sage). Il convient donc de bien distinguer épistémologie (étude de la science), technologie (étude des techniques) et gnoséologie (étude de la connaissance à ne pas confondre, à son tour, avec la noologie qui est l'étude de l'esprit qui engendre de la connaissance, de l'intelligence qui est cette capacité de reliance qui caractérise l'esprit).

*

L'*esprit* - qui est l'*intelligence* au sens large et profond - peut souffrir de deux manières : de *crétinisme*, c'est-à-dire d'inintelligence plus ou moins grave, d'incapacité relative à relier, et de *folie*, c'est-à-dire d'une propension involontaire à des reliances aberrantes, absurdes, contre-nature, contre-réalité, etc ...

De telles reliances extravagantes, lorsqu'elles sont volontaires, désignent l'*imagination*.

*

L'imagination est le versant positif de la folie.

*

La pseudoscience nommée "psychologie" est cette croyance charlatanesque que les instincts, l'inconscient, les rêves, les phantasmes, les pulsions, les mythes et autres foutaises forment le fondement de l'esprit humain, autrement dit cette croyance que le caché imaginaire détermine et règle le réel vécu.

Freud avec ses successeurs, amis ou ennemis, et leur psychologisme, à l'instar de Platon et son idéalisme ou de Descartes et Galilée et leur mécanisme, furent des calamités dans l'histoire de la pensée.

Leur ressort est partout et toujours le même : ***une philosophie de l'asservissement du réel à ce qui n'est pas lui.***

Asservissement de l'esprit à l'inconscient. Asservissement du monde à l'Idée. Asservissement de l'univers à des Lois quantitatives.

*

Quant on parle de "l'ère du soupçon", quatre noms reviennent le plus souvent : Marx qui soupçonna la lutte des classes, Darwin qui soupçonna l'homme de descendre du singe, Freud qui soupçonna l'homme d'être esclave de ses perversions sexuelles et Nietzsche qui soupçonna la mort de Dieu.

Ces trois premiers noms sont de pures impostures.

Marx fut un parasite, vivant aux crochets d'Engels, fils de banquier, il se prétendit hégélien de gauche sans avoir rien compris à Hegel (dont le ternaire métaphysique a été réduit au triste binaire Capital/Travail), il fut un idéologue et non un philosophe, il fut un intrigant politique, manipulateur, violent, coléreux, intolérant et tyrannique ; il n'y a *rien* de scientifique dans le marxisme. Darwin n'a pas découvert le principe de l'évolution naturelle ; c'est Lamarck qui l'a découvert et c'est le grand-père de Charles, Erasmus Darwin, qui s'en fit le propagandiste en Grande-Bretagne ; Darwin a seulement proposé - en éreintant

traîtreusement Wallace qui le devançait - le mécanisme de la sélection naturelle du plus apte comme seul régulateur des espèces ; il n'y a *rien* de scientifique dans le darwinisme.

Freud fut un menteur, un falsificateur, cocaïnomanie intempérant (mort d'un cancer de la mâchoire, fruit de son vice) dont les "cas" qui sont censés fonder "scientifiquement" ses concepts et méthodes, ont été de purs produits de son imagination ; il n'y a *rien* de scientifique dans le freudisme.

Il ne reste que Nietzsche qui puisse mériter le nom de philosophe du soupçon ! Et ce soupçon nietzschéen accusait profondément le nihilisme matérialiste des trois autres.

*

J'aime beaucoup cette révolte de Raymond Ruyer contre la tentation mécaniciste d'une certaine linguistique qui, en sous-main, irrigue l'ineptie transhumaniste :

*"La consistance d'un mot n'est ni matérielle ni énergétique, elle est sémantique.
Un mot n'est pas de l'encre sur une page de dictionnaire."*

Tout texte ou toute parole sont un évocateur de sens, un activateur de signification ; sens et signification qu'ils ne possèdent pas en eux-même, mais qui sont ailleurs, dans l'esprit intelligent qui les décrypte. Jamais la mécanique computationnelle d'un ordinateur ne pourra donner du sens à quoique ce soit. L'art sémantique est étranger à la logique linguistique. Jamais un ordinateur ne pourra exprimer l'émotion authentique véhiculée par un texte poétique. L'analogique, le symbolique, le poétique sont des impossibles pour les 0 et 1 d'une machinerie numérique. Au mieux, un programmeur fera qu'un ordinateur pourra simuler ou singer une émotion humaine, mais ce magma électronique ne pourra jamais la ressentir. Cependant, et c'est là le danger, cette simulation émotionnelle pourra faire croire aux gogos (et il y en a des milliards que les matraquages audiovisuels transforment en idiovisuels et font proliférer à toute vitesse) que les machineries transhumanistes sont comme eux et peuvent donc les comprendre mieux quiconque et leur façonner du bonheur sur mesure.

*

La science phénoménologique tente de reconstituer l'apparence du Réel-objet à partir de l'étude de ses ombres projetées sur le plan de l'expérimentable. La science ontologique tente de deviner la logique évolutive immanente et intrinsèque qui donne au Réel-objet l'apparence qu'il a.

Il y a bien sûr un rapport dialectique entre ces deux chemins de connaissance : le second nourrit et valide, le premier comprend (prend tout ensemble), englobe et synthétise.

*

L'audiovisuel est l'ennemi mortel du textuel.

Son triomphe actuel est une récession, une dégénérescence. Toute civilisation va de l'oral à l'écrit. Ce retour en arrière, à notre époque, est symptomatique de la déliquescence ambiante, d'une déculturation atterrante, d'un abêtissement généralisé.

*

Depuis longtemps, une bonne part de la philosophie se construit sur l'étude des rapports entre Esprit et Matière. Séparation pure et simple (idéalisme), inexistence de l'Esprit (matérialisme) ou de la Matière (panpsychisme), etc ... Le problème de fond est que ni l'Esprit, ni la Matière ne peuvent être univoquement et rigoureusement définis comme ils l'ont été c'est-à-dire comme substances ontiques. On le sait parfaitement, aujourd'hui, ce que l'on appelle Matière n'est que la manifestation, dans notre champ expérimental humain, de certaines activités sub-matérielles (énergie du vide quantique, comme disent certains physiciens) : la Matière est immatérielle et relève d'interactions, d'interrelations, d'organisations ... Quant à l'Esprit, par son immatérialité foncière, il est insaisissable, assimilé, de façon très anthropomorphique, à ce qui pense, à ce qui est conscient, à ce qui ressent, à ce qui choisit, décide, impulse, etc ...

Avec de telles approches, on risque bien de ne pas aller très loin. Commençons par acter que ce que l'on appelle Esprit ou Matière sont des manifestations (des activités et non des substances) et que ce sont des manifestations du même Réel. Ce Réel est un processus au sens le plus général du terme puisqu'il évolue, se transforme, s'enrichit, se complexifie, etc ... Matière et Esprit sont donc deux manifestations du même processus. Or, en toute généralité, tous les processus se construisent, dans leur propre présent, sur les mêmes concepts : intention, domaine, organisation, activité. Ces concepts expriment l'actualité active du processus en tant qu'accumulation d'états antérieurs. Bref, la Matière symbolise la subsistance de l'activité passée et l'Esprit symbolise l'effervescence de l'activité présente. La Matière "porte" l'Esprit et l'Esprit "enrichit" la Matière.

En tant que deux manifestations complémentaires du même Réel-Un, l'Esprit et la Matière sont totalement indissociables et traversent tout ce qui existe et

tous les existants. On peut donc sans crainte affirmer que cet arbre, cette rivière, ce caillou, ce chien, tout comme moi, sont habités par l'Esprit et portés par la Matière. Et il faut compléter : ils manifestent chacun leur matière propre et leur esprit propre, et même leur matérialité propre et leur spiritualité propre. Et l'on comprend bien qu'au tout commencement du Réel, au temps "zéro", lorsqu'aucun passé n'existait encore, l'Esprit seul était à l'œuvre, engendrant le premier passé, donc la première Matière. On peut donc légitimement parler de spiritualisme (contre les idéalismes et les matérialismes).

Et même s'il n'y a jamais eu de commencement, comme c'est le présent qui devient du passé, donc l'Esprit qui devient de la Matière, il faut accorder à l'Esprit une certaine préséance qui fonde, tout de même, une posture spiritualiste.

*

Dès lors qu'une idée humaine, bonne ou mauvaise, devient une Idée, au sens de Platon et de l'idéalisme, immuable et transcendante, le dogmatisme, le fanatisme, l'intégrisme et le terrorisme ne sont jamais très loin.

Ce fut le cas pour le Dieu des chrétiens, pour la Science des positivistes, pour la Race des socialistes nationalistes, pour le Prolétariat des socialistes communistes, comme c'est le cas pour l'Allah des djihadistes.

C'est le destin tragique et odieux de tous les idéalismes d'être condamnés à n'être que des monstres de l'histoire humaine. Quelqu'un qui dit être guidé par un "idéal" est toujours un tyran potentiel. Que tous ceux qui parlent d'égalité, de justice, de démocratie, progrès social et des autres fadaïses modernistes, s'en souviennent. De même pour ceux qui parlent de liberté, de richesse, d'abondance, de progrès technique.

Tout ce fatras phraséologique ne sont que des mots vides et creux, des slogans idéologiques, des incongruités philosophiques ayant perdu le contact avec le Réel qui seul existe et qui est ce qu'il est et va comme il va.

*

Toute l'histoire des cités humaines se jouent entre les chevaliers qui cherchent la paix du territoire (la caste politique), les sages qui cherchent la valeur des modèles (la caste noétique) et les financiers qui cherchent l'opulence des activités (la caste économique). Du jeu de leurs alliances ou de leurs hégémonies naissent tous les types de gouvernement. Un simple calcul combinatoire montre qu'il y a huit régimes possibles dont chacun connaît deux variantes selon que la masse du peuple y est impliquée (mode démocratique) ou non (mode aristocratique).

Ces huit régimes possibles sont résumés dans le tableau suivant :

	Chevaliers	Sages	Financiers
Anarchie	Non	Non	Non
Stratiarchie	Oui	Non	Non
Noarchie	Non	Oui	Non
Chrémarchie	Non	Non	Oui
Anti-stratiarchie	Non	Oui	Oui
Anti-noarchie	Oui	Non	Oui
Anti-chrémarchie	Oui	Oui	Non
Synarchie	Oui	Oui	Oui

Nos "social-démocraties" occidentales sont en fait des stratiarchies démagogiques de plus en plus teintées de chrémarchie et, donc, d'anti-noarchie.

*

Carlo Rovelli définit les expériences scientifiques comme ceci : *"constructions de situations physiques artificielles, adaptées aux observations et mesures pertinentes pour comprendre la Nature"*. Pour être épistémologiquement et sémantiquement correcte, cette définition révèle toute l'imposture de l'expérimentation. Outre qu'elle met en sympathie les deux notions les plus antagoniques qui soient, celles d'artificialité et de naturalité, elle passe sous silence une hypothèse implicite monstrueuse : celle qui laisse croire qu'une situation artificielle, convenablement construite, isolée du reste de l'univers, adaptée aux mesures et observations que l'on veut faire avec les instruments tronqués et biaisés que l'on a conçus pour mesurer ceci et non cela, puisse être pertinente pour comprendre le Réel.

Il y a derrière tout cela - mais cela n'étonnera guère un philosophe des sciences - un parti-pris analytique et quantitativiste inacceptable. Comme si tout l'essentiel de l'univers devait être mesurable en termes de quantités et comme si le fait d'isoler telle ou telle variable pouvait rendre compte de l'inextricable intrication de tout avec tout.

En conséquence, il faut rejeter tout expérimentalisme et considérer comme nul et non avenu tout résultat d'expériences de laboratoire. Ce qui n'est pas observé/observable ou mesuré/mesurable directement dans le Réel tel qu'il est, n'a aucune valeur. Une expérience de laboratoire, sauf cas de sérendipité, ne démontre rien d'autre que ce que l'on voulait y démontrer (le cas à la fois le plus typique et le plus monstrueux est celui des collisionneurs de la physique dite des particules).

Tout ceci se réduit à une idée simple : aucune artificialité ne peut rendre compte de la réalité de la Nature.

*

De Johann Sebastian Bach :

"Wem die Kunst das Leben ist, dessen Leben ist eine Große Kunst."¹⁰

*

* *

Le 28/02/2015

C'est une légende fausse qui colporte que les hommes ont cru la Terre plate jusqu'à la Renaissance. Depuis les Grecs, avec Ératosthène ou Aristote, et durant tout le Moyen-âge (y compris Augustin d'Hippone, Thomas d'Aquin ou Dante), il était bien acquis que la Terre est sphérique et ses dimensions étaient précisément connues¹¹.

Mais c'est une constante : les temps modernes ont constamment réécrit l'histoire des hommes en leur faveur, notamment en dépeignant le Moyen-âge comme une ère d'obscurantisme et de misère, et en caricaturant la vigoureuse pensée du romantisme comme un sentimentalisme mièvre.

*

Le secret de toute grande découverte scientifique réside en le passage d'un point de vue anthropocentrique¹² (le Terre est plate, immobile et entourée d'astres qui tournent autour d'elle) à un point de vue théocentrique¹³ (la Terre est une petite planète tournant, parmi d'autres, autour d'une étoile perdue sur un bras de galaxie spirale, elle-même à la périphérie d'un amas gigantesque). De même, pour la matière, le saut crucial passe des poussières atomisées et des matériaux cristallins ou fluides, à la hylé immatérielle dont émergent quelques grumeaux plus ou moins stables, de ci de là. Plus généralement, il ne peut exister d'ontologie sérieuse s'il n'y a pas un regard théocentrique. La pensée humaine ne devient pertinente qu'en devenant inhumaine ou surhumaine : il faut gommer l'humain pour voir enfin le paysage tel qu'il est.

¹⁰ "De celui pour qui l'Art est la Vie, la Vie est un grand Art."

¹¹ Ainsi, Christophe Colomb n'eut pas à se battre pour convaincre les grands d'Espagne que la Terre était ronde ; ils en étaient parfaitement convaincus. En revanche il dut batailler pour les convaincre que les dimensions de la Terre étaient plus petites que celles connues à l'époque. Il réussit, mais c'est lui qui avait tort.

¹² Phénoménologique

¹³ Ontologique

En tout, pour atteindre le Réel, il faut éliminer l'humain : connais-toi toi-même pour réussir à t'effacer.

Ce que tu vois n'est pas ce qui existe ! Ce que tu vois n'est qu'un ensemble de petits indices qui te permettent de mieux survivre, en anticipant certains dangers (le but initial de l'intelligence n'est pas la vérité, mais seulement la survie).

*

La connaissance pure est un détournement de l'intelligence.

*

Les efforts physiiciens et philosophiques visent à répondre aux mêmes questions sur la réalité du Réel, mais selon des *codes* différents.

Ces codes disciplinaires (dans les deux sens de cet adjectif) sont l'œuvre des institutions académiques de l'ère moderne et sont à l'origine des cloisonnements entre les disciplines.

Exemples : la séparation galiléenne entre physique et métaphysique, la distinction entre l'art de l'artisan et l'art de l'artiste, ou entre *épistémê* et *technê*, etc ... toutes héritées de la Renaissance et de son analycisme anti-holistique.

*

Le présocratique Anaxagore (500-427), ennemi déclaré de l'atomisme et père du concept de *Noûs* (intelligence) cosmique, écrivait, 2.250 ans avant Lavoisier :

" Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau."

Il fut condamné à mort mais échappa à la peine capitale par exil à Lampsaque.

*

L' *Apeiron* d'Anaximandre, selon qu'on le dérive de *Peiraô* ("tenter, essayer") ou de *Peirô* ("percer, pénétrer, traverser"), signifie : "sans tentative", indifférence, ou "sans pénétration", inaltérabilité. De là, on conclut que les traductions classiques : "sans limite" ou "sans détermination", sont, sinon fausses, du moins assez biaisées. En revanche, les idées d'indifférence et d'inaltérabilité laissent à penser ...

L'idée d'indifférence laisse supposer une forme de neutralité absolue que rien ne peut influencer du dehors, une forme de liberté absolue (qui se rapproche du "sans détermination" ou de l'indéterminé des traductions usuelles). L'idée d'inaltérabilité est plus difficile à cerner, mais évoque une forme d'absoluité au-delà duquel ou dans lequel il n'y a rien d'autre, une fluidité radicale que rien ne peut percer ni pénétrer, un peu comme l'éther qu'avaient imaginé les physiciens du 19^{ème} siècle comme support des ondes lumineuses.

L'*Apeiron* serait ainsi un "impénétrable" absolu tant dans sa nature (inaltérabilité) que dans ses intentions (indifférence).

*

La recherche de savoirs empiriques ou techniques n'est qu'un minuscule territoire de l'immense domaine de la quête de la Connaissance.

Cette quête connaît trois modes essentiels : scientifique, philosophique ou mystique, selon qu'elle passe par quantitativité, la rationalité ou l'intuitivité.

En fait, elle fait des allers et retours entre ces trois : l'intuitivité de la mystique découvre, la rationalité de la métaphysique consolide et la quantitativité de la physique valide.

*

Les relativités einsteiniennes élargissent la relativité galiléenne afin d'y intégrer l'électromagnétisme de Maxwell, mais elles ne la récusent pas.

Le formalisme quantique réécrit la formulation hamiltonienne de la physique newtonienne en y intégrant les aspects ondulatoires, mais il ne la récuse pas non plus.

Les théories relativistes et quantiques perpétuent la physique classique et ne rompent pas avec elle ; elles demeurent dans le giron du paradigme moderne. Cela explique les impasses incontournables et l'incompatibilité mutuelle des deux grands modèles standards actuels, de la cosmologie et des particules.

La bifurcation paradigmatique qui vient, sera en rupture radicale avec ce paradigme moderne dont il subvertira tous les fondamentaux.

*

Contre certains cosmologistes actuels, comme Marc Lachièze-Rey ...

Le Réel contient tout le passé et s'arrête au présent. Au-delà de ce Réel, les futurs ne sont que potentiels et partiellement déterminés.

Le temps s'arrête toujours au présent. Il n'y a jamais rien après.

Le présent est le bout du continent universel de la mémoire accumulée ; là, devant lui, il y a une falaise infinie et mouvante au pied de laquelle il n'y a rien, en face de laquelle il n'y a que le vide du néant absolu.

Le temps est une discontinuité qui avance.

*

* *

Le 01/03/2015

On dit que l'occident en général et la France en particulier entament un grand virage politique à droite. C'est, en apparence, une excellente nouvelle. Mais que signifie "être de droite" ? Si l'on part du principe simple qu'être de droite, c'est plus que n'être pas de gauche et que c'est être anti-gauche, alors être de droite implique une opposition militante aux grands piliers de l'idéologie de gauche.

Etant autant à droite qu'à gauche, l'étatisme (qu'on appelle patriotisme s'il est de droite et fonctionnarisme s'il est de gauche) et l'anti-étatisme (qu'on appelle libéralisme s'il est de droite et anarchisme s'il est de gauche), le démocratisme (qu'on appelle populisme s'il est de droite et démagogisme s'il est de gauche) et l'antidémocratisme (qu'on appelle autoritarisme s'il est de droite et révolutionnarisme s'il est de gauche) ne sont pas les bons discriminants. C'est ailleurs qu'il faut chercher. A mes yeux, le discriminant majeur pour distinguer la gauche de la droite est l'égalitarisme dont la manifestation la plus évidente, même si elle est la moins utile face à la partitocratie ambiante, est le suffrage universel accompagné de son démagogisme, de son clientélisme, de son électoralisme, de ses assistanats.

Être de droite, c'est combattre toutes les formes d'égalitarisme, c'est pratiquer ce réalisme de bon aloi qui constate que les hommes ne sont jamais égaux, ni en droit ni en fait, ni en acte ni en intelligence, ni en talent ni en courage, etc ..., c'est promouvoir, en tout, un aristocratisme sain et une méritocratie factuelle.

Être de droite, c'est dénoncer, avec la plus extrême vigueur, la niaiserie, la fourberie, l'hypocrisie et la fallacité du premier article de la déclaration des droits de l'homme : "Tous les hommes naissent libres et égaux en droit". C'est faux ! C'est simplement et définitivement faux ! La liberté et les droits ne se reçoivent pas à la naissance, mais se gagnent, peu à peu, au long d'un difficile parcours de vie. Il n'y a rien de plus dépendant qu'un enfant (et bien des adultes sont restés enfants). Un enfant que l'on n'éduque pas reste un animal stupide, capricieux, méchant et malfaisant (et, là encore, bien des adultes sont encore enfants) : il n'a qu'un seul droit qui est celui de devenir un homme digne de ce nom. De plus, ce texte imbécile parle d'égalité en droit laissant entendre, à bon

droit, que l'égalité en fait n'existe pas (ce qui est parfaitement exact).
 Répétons-le encore, un droit ne se reçoit pas, mais il se gagne, se mérite.
 Tout ceci conduit à une autre conclusion utile : les populismes dits d'extrême-droite (comme le socialisme nationaliste d'Hitler ou le socialisme fasciste de Mussolini, comme le frontisme de Le Pen) sont des mouvements de gauche, proches des extrêmes-gauches, des anti-aristocratismes, des anti-intellectualismes, des anti-élitismes, des anti-libéralismes.
 En ce sens, être de droite, c'est combattre à la fois les gauches (les socialismes) et les extrêmes-gauches (les révolutionnarismes), et les extrêmes-droites (les populismes).
 Être de droite, c'est promouvoir l'aristocratie et l'équité qui veut "**de chacun selon ses talents et à chacun selon ses œuvres**".
 L'équité humaine de droite s'oppose donc radicalement à la justice sociale de gauche !

*

Le baromètre du CEVIPOF (Centre d'études de la vie politique française) indique que 43% des Français jugent que "les démocraties ne savent pas bien maintenir l'ordre" et 50% sont favorables au rétablissement de la peine de mort.

Mais la gauche - et son sociologisme débilitant - continue de penser et de clamer que le criminel est innocent et que la société est coupable. Elle ne comprend toujours pas qu'une explication n'est jamais une excuse.

Outre le risque d'erreur judiciaire qui est nul dès lors que s'appliquent les règles du flagrant délit ou de la récidive démontrée, contre le rétablissement de la peine de mort, les abolitionnistes se invoquent les sacro-saints "droits de l'homme". Mais ils ne répondent jamais à cette question : quand un animal humain peut-il être reconnu comme homme ? Que faut-il démontrer pour mériter la dignité d'être considéré comme un homme ? Ou pour en être déchu ?

Tant que l'on prétendra que le simple fait de naître *homo sapiens sapiens* (qui est une caractéristique biologique et non éthique) est la seule condition pour être investi de la dignité d'homme à vie, les droits de l'homme ne pourront pas être crédibles ... ou alors il faut promouvoir les "droits des biotes" et les étendre à tout ce qui vit (je suis, personnellement, pour).

*

Il faut travailler à construire un nouveau "vivre-ensemble", mais ce processus doit être orienté "bottom-up" du local au général et non imposé par des lois républicaines (pondues par des énarques coupés du monde réel et bourrés

d'idéologies carriéristes) selon une voie "top-down", du central vers la périphérie.

La vie s'invente par le bas, dans le réel !

*

D'un anonyme sur la Toile :

"Platon disait il y a déjà 2400 ans que la démagogie était la sœur jumelle de la démocratie, au motif que la majorité d'un peuple n'étant pas assez éclairée pour comprendre les vrais enjeux, il faut lui servir la soupe qu'elle comprend ou qu'elle a envie d'entendre, ce qui est la définition de la démagogie."

Je ne sais pas dans quel dialogue Platon aurait pu dire cela, mais, quoiqu'il en soit, on ne peut qu'être d'accord avec lui, ... pour une fois.

*

* *

Le 02/03/2015

Avec Heidegger, il faut prendre garde à bien faire la différence que ne firent pas les penseurs grecs, entre la quête de vrai qui est de l'ordre de la connaissance (connaître toute la vérité), et le quête du réel qui est de l'ordre de la vie (vivre toute la réalité).

La quête du vrai n'est que la partie intellectuelle (illustrée par la philosophie et la science) de la quête du réel qui, elle, la dépasse infiniment et relève plus de la mystique et de la spiritualité.

*

Il m'est venu une idée iconoclaste. Sous prétexte de ratifier la tradition orale et de simplifier la lecture du *Tanakh* (le texte biblique), les massorètes ont en fait entrepris de faire rentrer ces textes dans le moule étroit et monothéiste du pharisaïsme, du talmudisme et du rabbinisme.

Et, comme par hasard, il n'existe plus aucune copie originale du texte biblique d'avant le tripatouillage massorétique. La plus vieille Torah connue a été découverte à Bologne et elle date du 12^{ème} siècle de l'ère vulgaire.

Qu'on aurait un peu aidé la Bible ancienne à disparaître, cela ne m'étonnerait guère, le but étant d'assurer le triomphe intégral et irréversible du monothéisme pharisien sur l'orthodoxie lévitique et sadducéenne (qui demeura

vivante dans le kabbalisme - il arrive, d'ailleurs, souvent aux kabbalistes de rectifier tel ou tel mot en disant qu'il ne faut pas lire "ceci", mais "cela"). Dans la même logique, sous prétexte de fixer les traditions orales, à la même époque, environ, a été entreprise la rédaction, d'abord, de la *Mishnah*, puis des *Guémarot* qui forment avec elle, les deux *Talmuds*. Là encore, mainmise des Rabbins sur le monde juif et la culture hébraïque.

*

La *Foi*, au sens le plus fondamental, s'exprime selon trois registres du taoïsme :

- la Foi en le Ciel qui est "l'autre monde" et où s'engouffrent tous les transcendantalismes et idéalismes, tous les théismes, toutes les religions sotériologiques ;
- la Foi en l'Homme où s'épanouissent tous les humanismes, tous les athéismes, tous les anthropocentrismes, existentialismes et idéologismes ;
- la Foi en la Terre c'est-à-dire en ce monde-ci, en le Réel, en la Nature, en le Tout-Un, en le *Logos* où fleurissent tous les immanentismes, paganismes, panthéismes et panenthéismes, tous les spiritualismes, tous les réalismes.

Pour moi, les choses sont claires : le Ciel n'existe pas et l'Homme est insignifiant.

*

* *

Le 03/03/2015

Toute la philosophie des présocratiques ioniens repose sur trois noms : Anaximandre et son *Apeiron* ("l'Indifférencié"), Anaxagore et son *Noûs* ("l'Intelligence") et Héraclite et son *Ta Panta Réi* ("La totalité s'écoule").

Il est amusant de constater que ce tripode rejoint celui de la physique complexe, respectivement : la volumétrie de la Substance, la logique de la Forme et l'efficience de l'Activité.

*

Le Deutéronome, en son chapitre premier, pose le grand choix à faire : l'audace de la conquête (croire en l'accomplissement de la promesse) ou la sécurité de la servitude (préférer le retour en esclavage) ...

Il y a les hommes qui ne savent même pas qu'ils sont en esclavage. Chez ceux qui en ont conscience, il y a ceux qui restent, par peur, et ceux qui partent. Parmi ceux qui partent affronter le désert, il y a ceux qui renoncent et retournent en

servitude, il y a ceux qui s'arrêtent et vivent, tant bien que mal, dans le désert, et il y a ceux qui continuent. Parmi ceux qui ont vaincu le désert et qui arrivent à la lisière de l'accomplissement de la promesse, il y a ceux qui crient victoire, s'installent et jouissent, et il y a ceux qui savent que tout ne fait, alors, que commencer ... ce sont ceux-là qui construiront le Temple !

*

Il faudra écrire une "Théologie païenne" ...

*

Platon décrit trois sortes de cultures : celle qui aime la guerre (la conquête des territoires), celle qui aime le lucre (l'efficacité des activités) et celle qui aime l'étude (la vérité des connaissances).

*

Dans "*De pietate*", Théophraste, élève d'Aristote, parle des Juifs en les décrivant comme une "race de philosophes".

*

A la question : "est-ce vrai ?", il n'y a que trois réponses possibles : oui, parce que je le sais (dogmatique) ; oui, parce que je le sens (mystique) ; oui, parce que je le prouve (philosophique). Contrairement à ce qui est colporté, ces trois réponses sont complémentaires : on sent d'abord (intuition), on sait ensuite (certitude) et on prouve enfin (vérité). Mais la plupart des "vérités" humaines n'atteignent jamais ce troisième et ultime stade et restent au rang de l'impression, de l'opinion ou de la croyance.

Prouver quoique ce soit est-il possible sans utiliser de l'improvisé ? La connaissance philosophique ou scientifique n'est-elle pas autre chose qu'une vaste et magnifique tautologie ? Une cathédrale suspendue dans le vide ? Il n'y a qu'une seule vérité certaine, une seule certitude vraie, et c'est celle-ci : ***il y a de la pensée***. Tout le reste est conjecture.

*

Qu'est-ce qui différencie le philosophe du sage, du devin, du prophète, du mage, du prêtre, du mystique, du poète, du chamane, du sorcier, etc ... Tous cherchent à percer les secrets de la Nature (ce qui existe) et du Destin (ce qu'il advient).

Par quoi, dès lors, diffèrent-ils ? Marcel Conche répond : par la rationalité qui est l'apanage du philosophe et qui se pose en face de l'intuitivité de tous les autres. Je n'en crois rien : toutes les grandes idées philosophiques sont nées, d'abord, dans l'irrationalité de l'éclair furtif, et tous les grands systèmes intuitifs sont pétris d'une raison interne indéniable. Il faut chercher ailleurs. Il me semble que la différence est affaire de mode de travail, de césure entre l'analogique (voire l'anagogique) et le logique : pour les uns, tout est signe qu'il faut décrypter comme un *symbole* derrière lequel une vérité se cache et, pour les autres, tout est indice qu'il faut suivre comme un *concept* dont la vérité se déduit.

La césure - si elle existe réellement - se placerait donc entre *symbole* et *concept*. Mais qu'est-ce qu'un concept sinon un symbole sémantique ? Et qu'est-ce qu'un symbole sinon un concept iconique ? La césure serait donc entre raisonner et résonner ... Soit. J'accepte la bipolarité, mais non la dualité. Toute pensée se développe le long du spectre qui va du symbole au concept, de la résonance au raisonnement, de l'intuition à la raison. Il n'y a là aucune rupture gnoséologique.

*

La physique (et, derrière elle, toutes les sciences secondes qui en découlent) est une des branches faîtières de l'arbre métaphysique. Elle se distingue des autres branches par ses langages et ses méthodes, mais pas tant par son objet qui est l'ontologie.

*

Jolie définition de Marcel Conche ... Les dieux (grecs) sont "*des objets poétiques auxquels on ne croit pas vraiment*". En est-on si sûr ?

*

Comme la danse a à voir avec l'érotisme (voire, aujourd'hui, avec l'auto-érotisme narcissique et nombriliste), le sport a à faire avec la guerre (voire, la guerre contre soi-même). Tous deux sont des processus de substitution : la première, de l'orgie, et le second, de l'hécatombe.

*

Lu dans un courrier de lecteur :

" L'écologie, c'est un état d'esprit pas un parti, ses [élus] ne représentent qu'eux-mêmes et surtout pas les véritables écologistes qui eux ne se revendiquent pas d'un parti."

L'écologie politique tue l'écologie ! Surtout quand, absurdement, elle se situe très à gauche ...

*

Le mot hébreu *'Olam* que l'on trouve, notamment, dans les expressions *Mélèkh* (Roi) *ha-'Olam* ou *'Olam ha-bah* (qui vient), pose difficulté car il signifie, en même temps, classiquement : monde, espace, univers, éternité ...

Le problème se résout immédiatement dès que l'on traduit *'Olam* par "Réel" dans la double acception spatiale et temporelle.

Dieu est le "Roi du Réel" ... et l'avenir est le "Réel qui vient" ...

Ce mot, *'Olam*, pointe de plus vers *'Elèm* qui signifie "secret", ce qui est caché ...

*

Le raisonnement d'Anaximandre est remarquable.

Puisque le soleil et la lune le lèvent d'un côté de l'horizon et se couchent de l'autre côté de l'horizon, puisque la plupart des étoiles - sauf celles près du pôle - font de même, certaines pour réapparaître très vite, d'autres pour réapparaître après un bien plus long moment, il fallait se rendre à "l'évidence" : tous ces astres passent *sous* la Terre et l'enveloppent dans une sphère céleste. Cela signifie donc que la Terre est "au centre" et ne tient, là, par rien, qu'il n'y a rien qui soit en-dessous, en bas, ni rien qui soit au-dessus, en haut. La Terre devenait un "objet" isolé, central, soutenu par rien, porté par rien, suspendu à rien, accroché à rien. Juste là, au centre, sans bas ni haut, sans dessus ni dessous.

Voilà sans doute le premier passage depuis le regard de l'homme vers le regard de Dieu ...

Ensuite, Anaximandre se coince ... Puisque la Terre est un "objet" fini et limité, suspendu dans le vide, sans attache, mais que l'homme vit dans un monde terrestre "visiblement plat" - apparemment, à son échelle -, il fallut donc conclure que la forme de la terre fût un cylindre, un "camembert" dont la face "supérieure" (par rapport à quoi ?) formait le monde connu des hommes, dont les flancs étaient les bords du gouffre vide et dont la face "inférieure" ... laissait béante la porte à toutes les conjectures. Il fallut attendre, peut-être Pythagore, mais certainement Parménide, puis Eratosthène, pour que le "camembert" devînt "boule" sphéroïde ... avec antipodes ...

Avec Anaximandre, le monde des hommes devient limité et clos, au milieu d'un univers plus vaste, où des astres lointains circulent selon leurs orbites autour de lui.

Quelle audace intellectuelle ne fallut-il pas pour en arriver là ?

*

De Marcel Conche :

"Toute nature particulière (...) n'est rien d'autre que [son] déploiement et [son] déclin."

*

Qu'est-ce que le Divin ? Il est ce qui englobe tout ce qui a existé, existe et existera ; Il est le Réel absolu, aussi éternel que le temps, aussi infini que l'espace, aussi complexe, vivant et créatif que tous les êtres avec toutes leurs interdépendances ; Il est le tout de l'Intention et le tout de la Mémoire qui meuvent et portent le Réel ; Il est l'Esprit, l'Âme, le Logos du Tout-Un.

*

* *

Le 04/03/2015

A méditer ... Les dix femmes les plus riches du monde (1 Française de L'Oréal, 2 Allemandes de BMW, 1 Chilienne en exploitation minière, 1 Italienne de Ferrero, 5 Américaines de Apple, de Mars, de Cox et 2 de Wal-Mart) sont toutes les veuves ou héritières d'entrepreneurs fameux. Aucune d'elles n'est pour quoique ce soit dans sa fortune.

*

Tout le Deutéronome est parcouru par cette expression : *"(...) dans un lieu (Maqoum) que YHWH des Elohim choisira pour demeurer (Shékèn) son Nom là".* On pourrait traduire, moins littéralement : *"(...) dans un lieu où YHWH des dieux choisira d'affirmer¹⁴ son Nom".*

¹⁴ La racine KN dont dérive le verbe Shékèn utilisé ici (qui signifie aussi "s'affirmer"), signifie aussi "oui" (ainsi [en est-il]) qui est l'affirmation pure. De là dérivent le verbe *Kinah* (dénommer : affirmer l'existence par le nom) et *Koun* (comme dans *Yakyn* et *bo-Az*, les noms des deux colonnes du Temple de Jérusalem qui, ensemble, signifient "Il affirmera en Force"). De là vient aussi la *Shékinah*, le mot mystique qui désigne la Présence divine dans le monde.

Ce n'est qu'en de tels lieux que les banquets sacrés et rituels pouvaient se dérouler lors des grandes célébrations.

Il y a donc des lieux qui sont sacrés ou consacrés, et d'autres qui ne le sont pas, des lieux où la Présence divine est plus forte qu'ailleurs, où elle s'exprime ou se manifeste plus clairement, des lieux "magiques" en somme, où souffle l'Esprit. Même si je ne puis en expliquer la cause, je ne peux que confirmer la chose ...

*

Quelques mots grecs, tout droit issus de la pensée des présocratiques ioniens suffisent pour fonder une cosmologie et une cosmogonie adéquates.

Sur le plan ontologique (Anaximandre, Anaxagore, Héraclite) :

Apeiron, le Substrat indifférencié et indéterminé de tout ce qui existe.

Noûs, l'Intelligence qui est l'Esprit divin.

Réusis, l'Impermanence absolue de cette totalité qui s'écoule.

Arché, le Source primordiale qui les engendre tous.

Sur le plan phénoménologique (Aristote) :

Hylé, la Substance qui manifeste l'*Apeiron*.

Eidos, la Forme qui manifeste le *Noûs*.

Ergon, l'Activité (que mesure l'én-ergie) qui manifeste le *Réusis*.

Entéléia, l'Intention d'accomplissement qui les anime tous.

Sur le plan mythique (Hésiode) :

Physis, la Nature qui procède de l'*Apeiron*.

Kosmos, l'Ordre cosmique qui procède du *Noûs*.

Logos, la Puissance organisatrice qui procède du *Réusis*.

Chronos, le Temps qui les engendre tous.

*

Il me paraît clair qu'Aristote reprend la quête des présocratiques ioniens *contre* les Eléates, Pythagore, les Abdéritains, Socrate et Platon, et ouvre la porte aux philosophes hylozoïstes de la *Stoa* qui lui succèdent *contre* l'idéalisme.

*

Le Judaïsme orthodoxe originel - le Lévitisme, donc, à qui l'on doit la Torah et qui engendra le Sadducéisme - était-il un Naturalisme ? Bien sûr, la Torah parle de profusion des dieux, les Elohim dont El-Elyon, El-Shaday, El-Tzébaot, etc ..., et, en particulier, de l'un d'entre eux, YHWH, le dieu tutélaire qui donna sa Loi à Israël. Mais ces dieux, à l'instar des dieux grecs, n'étaient-ils pas, sur un autre plan existentiel, des créatures parallèles aux hommes ? "*Dans un commencement*,

"Il engendra des dieux avec le ciel et avec la terre." (Gen.:1;1) "Il engendra des dieux avec l'humain dans Son image (...)" (Gen.:1;27).

Qui était ce "Il" ? Était-ce, comme le prétendent les monothéismes tardifs, un Dieu personnel et créateur, étranger et extérieur à la Nature et, donc, surnaturel ? Était-ce la Nature elle-même comme le voulurent les Stoïciens, Eckart, Spinoza ou Einstein ? Était-ce un "On" ou le "Il" de "il y a", impersonnel ? La Kabbale l'appela *Eyn-Sof*, le "Sans-Fin". Mais la Torah n'en dit rien, car, très vite, elle s'accroche à raconter les avatars de YHWH, le seul dieu qui l'intéresse puisqu'il est le guide et l'âme de l'histoire des fils d'Israël.

Seul le premier chapitre de la Genèse parle de ce "Il" qui s'adresse aux dieux qu'Il engendre, et à qui il prédit les émergences successives qu'engendreront les amours des quatre fondements, sous le Ciel, dans le tohu-bohu de la Terre : la Ténèbre et l'Abîme, le Souffle et l'Eau

*

* *

Le 05/03/2015

La communauté juive d'Alexandrie, entre -250 et +400 n'eut de cesse que de confronter la spiritualité juive et la philosophie grecque - dans le but évident de montrer les points de convergence, mais aussi de prouver la supériorité de la spiritualité juive en cas d'antagonisme. Pour faire converger cette spiritualité juive avec la philosophie grecque, il fallait réussir le tour de force de sortir du carcan littéral des textes sacrés et oser une herméneutique plus ésotérique. Il fallait libérer le *sens* de sa prison de lettres. Il fallait oser regarder le texte non plus comme un récit d'événements ou de règles de vie, mais comme autant de symboles littéraires qui ne demandaient qu'à être décryptés. C'est là et par cela que naît et prend racine la Kabbale !

*

La Nature a différencié les sexes au service de la survie. Tout, en nous, est organisé en fonction de ce seul but. Les aptitudes et les fonctions de la femelle et du mâle, chez les mammifères, ne sont pas du tout les mêmes, ni en nature, ni en rythme, ni en durée, ni en profil. N'en déplaise au fadaises de Simone de Beauvoir, à l'imbécillité de la "théorie du genre" ou aux délires des psychologismes et sociologismes ambiants, l'homme et la femme ne sont pas "égaux" ; ils sont différents et complémentaires par nature, au plus profond de leurs réalités. La Nature se fout comme d'une guigne de l'égalitarisme des guignols de gauche. Elle a conçu les sexes, les genres, leurs aptitudes et leurs

comportements pour servir son seul but : une meilleure survie. La Nature se fiche éperdument des idéologies humaines. Faut-il donc que l'humain soit d'un orgueil démesuré pour croire un instant qu'il puisse choisir sa nature profonde !

*

L'absurde égalitarisme ambiant appelle désormais "racisme" tout constat factuel de différences ethniques. Il crie au délit dès que ces différences sont énoncées. Même à titre rétroactif lorsque, par exemple, un Africain fait récurrentement procès à Hergé, depuis quelques années, d'avoir caricaturé, en 1931, des Congolais de l'époque et de leur faire parler "petit nègre" dans ses phylactères. C'est proprement ridicule.

Ce constat des différences ethniques et des travers parfois rigolos qu'elles induisent, n'est en rien du racisme (je connais bien nos travers juifs et notre humour s'en moque avec finesse et désopilance depuis des siècles ; où est le problème ?). Le racisme commence dès que ce constat de différence se mue en machine d'agression, de persécution ou d'oppression. Là, c'est grave et inquiétant, comme l'est le racisme antioccidental des islamistes ou le racisme vulgaire et haineux d'un Dieudonné !

*

* *

Le 06/03/2015

Il n'est jamais nécessaire de dire la vérité. Le "politiquement correct" et le "tout va bien, on est tous potes" sont tellement plus confortables.

*

* *

Le 07/03/2015

C'est une erreur grave que de confondre abstraction et idéalisation.

La proposition : "la pomme est un fruit", utilise deux concepts abstraits : "pomme" et "fruit". Dans la Nature, "la pomme" n'existe pas et "le fruit" encore moins ; il y a cette pomme-ci et cette pomme-là qui sont absolument différentes. En construisant l'abstraction "pomme", j'ai gommé ces différences pour ne garder que les caractéristiques communes à ces deux pommes réelles.

L'abstraction est le passage depuis les objets réels et uniques : "cette pomme-ci" et cette pomme-là" vers le concept "pomme" dont le contenu est infiniment

moins riche que la réalité concrète des pommes réelles. Toute abstraction implique toujours une énorme perte d'informations.

En revanche, la proposition : "le femme est belle", qui utilise le concept abstrait "la femme", est une idéalisation car il est évident que toutes les femmes réelles ne sont pas belles. Les propositions logiques entre concepts abstraits établissent, entre eux, une relation telle qu'équivalence, précédence, inclusion, etc ... Quand je dis "La pomme est un fruit", je dis que le concept "pomme" fait partie de l'ensemble des concepts dont le dénominateur commun est d'être un "fruit", comme "la poire" ou "l'orange". Mais quand je dis "le femme est belle", j'idéalise le concept "femme" en lui attribuant une qualification "belle" qui ne fait pas partie de ses attributs constitutifs, qui sort de sa définition rigoureuse. L'adjectif "belle" ne qualifie pas, rigoureusement, toutes les femmes. Un bel exemple connu est : "tous les hommes sont égaux" car, outre que le concept "égalité" est polysémique, le qualificatif "égal" ne fait pas partie des attributs définissant ce qu'est le concept "homme".

Toutes les propositions idéalisantes de ce type sont formellement et simplement fausses.

*

De Heidel :

"Etymologically, Physis means "growth" : as an abstract verbal its first suggestion is that of a process".

"Etymologiquement, Physis signifie "croissance" : en tant que concept abstrait, sa première connotation est celle d'un processus".

Les penseurs grecs présocratiques voyaient donc bien la Nature comme un processus organique et non pas comme un assemblage mécanique.

Cette dégénérescence du concept de Nature est déjà attestée chez le parménidien Empédocle qui remplace *Physis* (engendrement) par *Mixis* (assemblage).

Le latin va dans le même sens : *Natura*, participe futur de *Nascor* ("naître") signifie : "ce qui est en train de naître".

L'opposition irréductible entre l'école ionienne du Devenir organique et l'école éléate de l'Être mécanique était flagrante et a détourné complètement la physique jusqu'à nos jours. Cette victoire parménidienne a entraîné vingt-six siècles d'égarement de la science.

Quel gâchis !

*

* *

Le 08/03/2015

De la vieillesse et de la mort, c'est la première qui est la plus effrayante.
 La mort est un bienfait et la vieillesse en est le chemin. Mais ce chemin, parfois,
 est pénible. Il faut viser la belle vieillesse et non la douloureuse vieillesse.
 J'aime à croire que la vieillesse est la rétribution de toute une vie, paradis ou
 enfer selon que l'on ait bien ou mal vécu.

*

Depuis que je suis en quête du Divin¹⁵, ma vie n'est qu'une longue prière ... et je
 ne le savais pas.

*

Ce qui est immortel naît, mais ne meurt pas.
 Ce qui est éternel ne naît ni ne meurt.
 Le Réel est éternel, mais rien n'y est immortel.
 Tout ce qui naît, disparaîtra un jour. Même les dieux.
 Mais rien n'est atemporel : tout ce qui existe participe du Devenir ; il n'y a pas
 d'Être.

*

Physis : le Réel en tant que processus organique en Devenir.

Hylé : principe volumétrique (Thalès et Anaximène) développé par Aristote.

Apeiron : principe dynamique (Anaximandre) qui procède par *Génésis*
 (engendrement).

Noûs : principe eidétique (Anaxagore) qui engendre le *Logos* (la Logique ou
 l'Économie cosmique).

Chronos : mesure l'écoulement (*Ta Panta Réi* d'Héraclite) du fait de l'écart
 polémique entre ce qui s'est déjà accompli (*Mnésis* : Mémoire accumulée) et ce
 qui peut encore s'accomplir (*Entéléchia* : Intention immanente).

Ces cinq mots grecs, pensés par les physiciens ioniens d'il y a 2600 ans, suffisent
 pour fonder l'ontologie de demain.

*

¹⁵ Suite à la lecture de "Comment je vois le monde" d'Albert Einstein, en 1968.

Tout le travail conceptuel des physiciens ioniens du 6^{ème} siècle d'avant l'ère vulgaire, a été gâché par le triomphe éléate de l'Être parménidien, issu de l'idéalisme de Pythagore et de l'Un de Xénophane, argumenté par Zénon d'Elée, développé en les éléments d'Empédocle et en les atomes des Abdéritains (Leucippe et Démocrite) et des épicuriens (Épicure), repris par Platon et posé, depuis, comme socle de toute la pensée occidentale : le refus de l'impermanence et du Devenir comme fondements du Tout.

Cet Être parménidien est l'exact opposé du Tao de Lao-Tseu dont la pensée est infiniment proche et contemporaine de l'ontologie ionienne.

La pensée ionienne est orientale ; la pensée éléate est occidentale ... et elle est un échec. Non seulement en science où notre époque redécouvre l'essentialité du Devenir processuel et organique, contre l'Être assemblé et mécanique. Mais aussi, et c'est bien plus grave, elle est un échec parce que la croyance, aux tréfonds de la civilisation occidentale, en un Être immuable et éternel, idéal et parfait, réduit le Réel et la Vie, à des illusions, à des "accidents", à des péripéties inessentiels. Tout le combat "civilisateur" de l'occident contre la Nature, en découle ; il est un suicide global dont notre époque est le témoin et la victime.

*

Chaque galaxie est un monde, comme une île flottante ayant émergé du volcanisme océanique de la hylé, un monde quasi isolé qui fait sa vie, loin de toutes les autres îles galactiques et de leurs influences, porté par les courants hylés d'un univers en rotation sur lui-même.

Chaque galaxie est vivante : elle naît, se développe, mûrit, décline et meurt.

*

De la philosophe Bérénice Levet :

"(...) ce n'est plus l'égalité des droits qui est poursuivie par le féminisme contemporain mais l'interchangeabilité des êtres. Ce féminisme se nourrit d'une confusion sémantique entre égalité, différence et discrimination."

*

L'égalitarisme est le nom idéologique de la très philosophique aspiration à l'indifférenciation. Ce refus de toute différence n'est, en somme, qu'un désir profond d'uniformité, d'entropie maximale, de laminage, de dépersonnalisation, de désidentification, de désindividualisation. La fumeuse "théorie" du genre n'en

est qu'une des manifestations : idéologie prométhéenne du refus de l'évidence biologique. De même, le socialisme n'en est que l'expression politique et totalitaire : il n'y a qu'une manière de rendre tous les hommes égaux, c'est de les rendre tous esclaves. Dès que la liberté peut s'exprimer, elle engendre de la différence, parce que la différenciation est la grande loi de la vie. Dans le Réel, il n'y a jamais deux êtres pareils : tous sont uniques, rien n'est interchangeable. Ce rêve d'interchangeabilité est typique du cauchemar égalitariste : le socialisme est l'antithèse radicale de l'individualisme (l'affirmation de soi comme individu libre) et du personnalisme (la quête de l'accomplissement de soi en tant que personne unique).

*

Le socialisme et le populisme sont semblables. Leur seule différenciation est ici : là où l'un parle de "société", l'autre parle de "peuple" ; là où l'un dit qu'il faut former "celui qui n'est pas comme tous", l'autre dit qu'il faut chasser "celui qui n'est pas comme nous". Il n'y a qu'une lettre qui change. "Tous" et "Nous", cela n'existe tout simplement pas ; il n'y a personne qui soit "tous" ou qui soit "nous". Malgré cette incohérence logique et sémantique, socialisme et populisme sont d'accord pour faire la chasse à tous les particularismes, à tous les communautarismes, à tous les régionalismes, à tous les anti-étatismes, à tous les anti-républicanismes, à tous les élitismes¹⁶, à toutes les méritocraties, bref : tous les aristocratismes. Il *faut* être conforme au tous-nous, imaginaire et phantasmé.

*

La racine profonde de l'antisémitisme tient en ceci : comment tolérer une communauté qui se *veut* différente, depuis 3000 ans, sans jamais se vouloir ni supérieure ni inférieure ?

*

* *

Le 09/03/2015

¹⁶ Bien faire la différence entre "élitaire" et "élitiste". L'élitaire constate et promeut une élite factuelle et évolutive comme moteur de l'évolution sociétale, alors que l'élitiste désigne une élite artificielle et formelle en lui attribuant des privilèges garantis par conservatisme.

Le "*Solve et Coagula*" des alchimistes renvoie à la dilution et à la concentration de nos chimistes et, plus généralement, à l'entropie et à la néguentropie des physiciens.

De même, l'expression alchimique disant que : "Il n'est pas possible qu'il se fasse aucune génération sans corruption". Autrement dit, pas de production de néguentropie sans production, concomitante d'entropie.

Ces exemples suggèrent que la pensée alchimique est bien plus d'essence thermodynamique que d'essence chimique. Ce qui intéresse les alchimistes, ce sont les processus de transformation et non les substances utilisées ou produites.

Au fond, transmuter du Plomb en Or, n'est qu'une image pour parler d'un processus d'émergence ou d'autopoïèse. Et la pierre philosophale représente l'ensemble des conditions pour qu'une telle émergence ou autopoïèse soit possible. Il s'agit de tenter d'imiter la Nature afin que le Complexe (l'Or) surgisse.

*

Dans tous les cas, plus ou moins directement, abattre un arbre, c'est tuer un générateur de l'oxygène que l'on respire pour vivre, pour produire du dioxyde de carbone qui nous tue.

*

* *

Le 10/03/2015

Le mouvement "Etat Islamique" (DAECH) déploie une stratégie simplissime : faire, avec fierté obscène et ostentation crapuleuse, tout ce qui fait horreur au reste du monde : destruction de la Vie, de la Femme, de la Paix, de la Mémoire ... Le but ? Faire peur ... et racketter le reste du monde sur base d'exploitation de champs de pétrole volés en Irak, en Syrie, au Mali ou ailleurs. Il s'agit de grand banditisme et de rien de plus. Grand banditisme qui attire, comme un aimant, toutes les petites frappes de nos banlieues, tous les ados exaltés ou rebelles en quête d'héroïsme à deux balles (c'est le cas de le dire), tous les paumés des bas-quartiers dont l'existence vide veut se remplir de haine et d'adrénaline.

DAECH, c'est la pure réponse à notre Modernité dégénérée, le pur miroir de nos peurs, de nos tabous et de nos vices.

DAECH, c'est le nihilisme final prévu par Nietzsche.

DAECH, c'est le "dernier des hommes". L'antéchrist ... Les cavaliers de l'Apocalypse

*

Le problème de fond n'est pas de combattre les croyances, usages et valeurs musulmanes ; le problème réel est de combattre les musulmans qui veulent les imposer aux autres qui ne sont pas musulmans et/ou qui ne veulent ni l'être, ni le devenir. Et cela est vrai pour toutes les autres traditions religieuses ou laïques, croyantes ou incroyantes.

Tel doit être compris le principe de tolérance. Il s'agit moins de laïcité (une religion athée qui a bien des ayatollahs) que de neutralité rigoureuse de l'espace public, dans le respect des traditions et cultures locales.

*

* *

Le 11/03/2015

Le big-bang - pour autant que cette dénomination soit pertinente - n'est en rien le surgissement de l'univers (l'Être) à partir du néant (le non-Être), mais bien une bifurcation de quelque chose vers autre chose, une mutation ontologique, une rupture logique d'un espace des états vers un autre, plus riche et plus complexe. Le Réelle est éternel. Le temps ne commence pas avec le big-bang, mais notre structure de temps est née avec lui.

Contrairement à ce qu'une certaine vulgate cosmologiste répand, le temps et l'univers ne *commencent* pas avec le big-bang. Cette idée d'un commencement absolu de tout n'est qu'une extrapolation aussi conjecturale que hasardeuse : elle est la prolongation des équations de la relativité générale que l'on sait approximatives, simplifiantes et idéalisantes.

*

La source (*Arché*, en grec) de tout ce qui existe, n'est pas l'Être ; être un étant est une propriété de ce qui existe dans le Réel, et l'être désigne cette propriété. L'être suit l'engendrement, la génération (*Génésis*, en grec) de ce qui existe, par la source de tout ce qui existe (il ne s'agit surtout pas de créationnisme, mais d'émanationnisme) ; l'être est second et non premier. Ce qui existe a été amené à exister, a été engendré à l'être. Si la métaphysique est "l'étude de l'être en tant qu'être" (Aristote), elle se confond avec la cosmologie. Si, en revanche, la métaphysique est "l'étude de la source de tout ce qui existe", alors elle se confond avec l'ontologie (Anaximandre, Héraclite, Anaxagore).

Il faudrait d'ailleurs oser appeler l'ontologie une *gonimologie* (étude de l'engendrement de tout par le Réel qui est le Tout et l'Un - en grec, le *gonimon* est le "générateur").

*

Thalès, selon moi, est celui qui a fait entrer, en philosophie première, le concept de *Physis* : ce Tout organique qui engendre et fait pousser tout ce qui existe, cette Nature qui est ce qui est en train de naître, indéfiniment). Il ouvrirait ainsi la porte à l'*Apeiron* d'Anaximandre, au *Panta-Réi* d'Héraclite et au *Noûs* d'Anaxagore.

*

Les quatre causes d'Aristote s'applique à tout ce qui existe, c'est-à-dire à l'accumulation de tout ce qui s'est passé depuis l'infinité du temps d'avant le présent. Il y a la cause finale (vouloir habiter une maison) qui est l'intention. Il y a la cause matérielle (le terrain et les matériaux) qui est la propension volumétrique. Il y a la cause formelle (le plan de l'architecte) qui est la propension eidétique. Et il y a la cause effective (le chantier de construction) qui est la propension dynamique. En ce sens, Aristote, en tant que point de synthèse, respectivement, d'Anaximandre, d'Anaxagore et d'Héraclite, est à la racine de la physique processuelle complexe.

*

Les étants n'existent que dans le regard qui leur donne une délimitation. Le Réel est Un et ne connaît aucun étant en lui. L'être et les étants ne sont que phénoménologiques (apparents, donc) ; l'ontologie les ignore. L'ontologie étudie non pas "l'Être" comme son étymologie fallacieuse le laisse croire ; elle étudie la *Physis*, le Réel en tant que processus unitaire, porté par un *Logos* unique ; elle est l'étude de ce *Logos*.

*

La cosmogénèse se structure en cinq (pour l'instant) paliers successifs qui alternent le macroscopique et le microscopique : le macroscopique "crache" du microscopique qui "s'agrège" et engendre des émergences macroscopiques qui ... etc ...

- Les galaxies sont des singularités émergeant de la hylé cosmique et forment des réacteurs subquantiques qui, par émergence eidétique,

engendrent des complexes protons/électrons/photons sous diverses formes dont le neutron ;

- Les étoiles, amas de matière protonique crachés par les galaxies, forment, par gravitation, des réacteurs nucléaires qui engendrent des noyaux atomiques de plus en plus lourds ;
- Les planètes, amas d'atomes crachés par les étoiles, forment, par gravitation, des réacteurs chimiques qui engendrent tous les matériaux solides, fluides et prébiotiques (la chimie du carbone) ;
- Les écosystèmes, conglomérats de matériaux divers, forment, par interactions thermodynamiques (structures dissipatives et autopoïèses), des réacteurs biologiques qui engendrent des organismes vivants, individuels et/ou collectifs ;
- Les communautés biotiques, agglomérats d'organismes vivants, forment, par interactions communicationnelles, des réacteurs noologiques qui engendrent des langages, des concepts, des pensées.

L'énergie totale étant constante, on ne la produit ni ne la consomme. Le processus de complexification dans les îlots actifs (galaxies, étoiles, planètes, etc ...) produit de la néguentropie (de l'ordre complexe, de l'organisation, de la concentration d'activité, etc ...) en produisant de plus en plus d'entropie (du vide, des déchets, des pertes thermiques, etc ...) alentour.

*

Le SEUL débat que soulève le regard quantique, est celui qui opposa Einstein et Bohr : la connaissance ontologique est-elle possible (c'est la position hégélienne d'Einstein) ? ou l'homme est-il prisonnier définitivement de la connaissance seulement phénoménologique (c'est la position kantienne de Bohr) ?

*

Le photon qui, comme toutes les autres entités quantiques, n'est NI une onde, NI une particule, se manifeste comme s'il était une onde lors de mesures et expériences ondulatoires et se manifeste comme un corpuscule lors de mesures et expériences corpusculaires

*

* *

Le 12/03/2015

Rappel ... (d'après Hervé Bellut)

0 heure apparition de la Terre.

5 heures du matin apparition de la vie qui se développe pendant toute la journée.

20 heures apparition des premiers mollusques.

23 heures apparition des dinosaures qui disparaissent à 23 heures 40.

23 heures 40 évolution rapide des mammifères.

23 heures 55 apparition des premiers hominidés.

23 heures 59 *Homo Sapiens Sapiens*.

23 heures 59 minutes 59 secondes et 99 centièmes la révolution industrielle !

*

Toujours d'après mon complice Hervé Bellut ...

"Voici ainsi les cinq plus grands regrets en fin de vie, identifiés par Bronnie Ware, une infirmière australienne qui a passé de nombreuses années à travailler en soins palliatifs. Elle a publié un livre intitulé The Top Five Regrets of the Dying (Les 5 plus grands regrets des mourants). Les voici :

1 - J'aurais aimé avoir eu le courage de vivre la vie que je voulais vraiment, pas celle que les autres attendaient de moi.

2 - J'aurais dû travailler moins.

3 - J'aurais aimé avoir le courage d'exprimer mes sentiments.

4 - J'aurais aimé garder le contact avec mes amis.

5 - J'aurais aimé m'accorder un peu plus de bonheur."

*

* *

Le 13/03/2015

L'univers n'est pas un objet contenu dans un espace-temps préexistant. L'espace et le temps n'existent pas : ils ne sont que des référentiels idéalisés permettant la *mesure* et la *quantification* des distances entre les phénomènes. L'espace et le temps - comme l'a bien vu Kant - ne sont que des catégories mentales humaines permettant de classer les perceptions phénoménologiques les unes par rapport aux autres. Ontologiquement, il n'y a ni espace ni temps qui contiennent l'univers, mais il y a un univers vivant qui se crée. Ce processus se décrit phénoménologiquement dans un espace des états (qui est aussi un espace de représentation, mais plus riche) dont l'espace-temps géométrique n'est qu'un aspect.

Ce qu'il faut retenir, c'est cette notion d'un "univers vivant qui se crée" qui contient, en elle, l'idée de flèche d'évolution et exclut du réel tout futur.

Le présent construit un futur ce qui signifie qu'il fait plus que l'actualiser. Le futur n'existe pas, même potentiellement ; il se choisit à chaque instant.

*

De Marcel Conche :

*"Pour les grecs d'avant Parménide, la réalité ultime est fluente :
elle est perpétuel changement."*

Ioniens, taoïstes : même vision !

Pourquoi donc l'incroyable ineptie de Parménide a-t-elle triomphé ?

*

Nous ne percevons pas les choses ; nous ne percevons que la différence (la distance, au sens le plus large) entre les choses.

*

De Patrick Besson :

*"Les fauves ont horreur du bruit."
"Fuir l'évènement."*

*

* *

Le 14/03/2015

La commémoration du bicentenaire de la bataille de Waterloo, ce 18 juin 2015, commence à exciter certaines réflexions ...

La bataille de Waterloo inaugure réellement le 19^{ème} siècle, mais elle est surtout la victoire de l'Europe contre un dictateur autoproclamé qui a saigné la France à blanc. Il serait temps de dénoncer l'idéalisation de la soi-disant révolution de 1789 qui n'a réussi qu'à mettre au pouvoir un fou sanguinaire (Robespierre), puis un tyran mégalomane et guerrier (Bonaparte). La seule et vraie révolution française est celle de 1870, celle qui a institué la seule vraie république. Il faut sortir de l'imagerie fallacieuse inventée par Michelet et consorts aux fins d'idéologie. De 1789 à 1815, l'histoire de France n'est qu'immonde, inventant à la fois le totalitarisme, le nationalisme, l'antisémitisme, le terrorisme, le

colonialisme et l'impérialisme (bref, tous les fléaux idéologiques qui pourrissent le monde depuis plus de deux siècles et qui marquent la dégénérescence de la Modernité ... et ce sont ces mêmes fléaux idéologiques qui animent, aujourd'hui, les salauds d' *Al Qaïda* et de l'Etat Islamique).

Quant aux droits du citoyen, ils sont une invention antérieure (1689), anglaise et écossaise, et connue sous les noms, respectivement, de *Bill of Rights* ("Décret des droits") et *Claim of Right Act* ("Acte de déclaration du droit").

Notons aussi ces deux commentaires anonymes de la Toile sur la même idée :

"Contrairement aux siècles passés, déchirés par des guerres essentiellement dynastiques, [dès après la défaite napoléonienne] l'Europe s'enflamme de guerres alimentées par l'éveil ou le réveil des nationalismes, directement issus des idées révolutionnaires. Le tout sur fond d'industrialisation, de développement du capitalisme marchand et de colonisation. Mélange explosif qui débouchera sur l'équarrissage massif de la Grande Guerre et sur la naissance du marxisme-léninisme. Nouveau cocktail qui conduira au cauchemar de la Deuxième Guerre ..."

Et ceci :

"La fin de Napoléon a été un bienfait, y compris pour la France ; ses guerres : un million six cent mille jeunes hommes français tués sans compter les autres. La démographie française ne s'en est jamais remise. L'Europe non plus. L'Histoire de France, que je respecte, a connu deux grands massacreurs, Louis XIV et Napoléon. On pourrait même leur ajouter sans beaucoup d'hésitation François 1^{er}. En gros, un par siècle, et de la taille d'Hitler, eu égard aux époques. La France qui était devenue au 18^{ème} siècle la plus grande puissance démographique, économique, scientifique et culturelle de l'Occident ne s'est jamais remise de ses monarques défailants, puis de la Révolution et de l'Empire. Sans les Louis, la Révolution et l'Empire, l'Amérique parlerait français. Je préciserais que la première Révolution, girondine, était sans doute nécessaire. La deuxième, montagnarde, a fait le lit de la dictature."

*

L'idée d'*universalisme* est probablement la plus délétère qui soit. Il cache, sous les atours d'un humanisme consensualiste, une quête d'absoluité, ferment de tous les dogmatismes et de toutes les intolérances.

Si l'on donne à une vérité quelconque le statut de vérité absolue et universelle, elle n'est plus ni dubitable, ni discutable et elle s'impose, sinon d'elle-même, du moins par ceux qui y croient.

*

De Laurent Levy :

"Si l'on peut discuter longuement de ce que l'on désigne par ce mot, communautarisme, il demeure qu'il correspond à des réalités incertaines dans leur contours, dans leur substance, dans leur homogénéité - bref, que sa pertinence est discutable. Son rejet - le rejet du spectre - est par contre une réalité tangible, certaine, quotidienne, parfaitement identifiable, et donc en fin de compte bien plus riche de sens que le spectre lui-même."

Le communautarisme est un concept artificiel et creux, sans définition rigoureuse, construit pour et par un républicanisme universaliste, anti-libre-associationniste et anti-communautaire, obsessionnellement et viscéralement opposé à toutes les formes de particularisme, de régionalisme, de provincialisme, de sectarisme, d'élitisme, d'élitarisme, d'ethnisme, de différencialisme, de séparatisme, d'autonomisme, d'exclusivisme, de libertarisme, d'individualisme, de personnalisme, etc ...

Qu'on le veuille ou non, il y a une synonymie profonde entre républicanisme et socialisme/populisme/étatisme ; tous prônent la priorité absolue du sociétal (le mythe du "bien commun" et des phantasmes qui l'accompagnent) sur les aspirations légitimes des personnes ou des communautés de vie.

Le "bien commun", cela n'existe tout simplement pas ; il n'y a que des aspirations ou besoins individuels qui ne possèdent ni résultantes communes, ni dénominateurs communs. La somme des tous les vecteurs individuels est nulle : chaque besoin ou aspiration ont leur opposé, tout aussi légitime qu'eux.

En revanche, une communauté de vie regroupe, par élection ou sélection, des personnes partageant des besoins ou aspirations communs qui ne concernent qu'eux.

*

Aristote détermine un être par quatre attributs (à mettre en relation avec les quatre natures causales) : sa substance, sa qualité (sa forme, sa structure, son organisation), sa taille (qui, physiquement, ne traduit qu'une quantité de substance et n'est pas un attribut "premier") et son lieu (au sens de "localisation spatiale"). Il faudrait y ajouter son âge ou sa mémoire, et son interdépendance

avec ce qui le constitue et ce qui l'environne (ce qui généralise les idées de "lieu" et de "substance", et les rend superfétatoires), mais, surtout, son intention. Il faut donc reformuler : tout étant est caractérisé par une *territorialité*, une *organicité*, une *activité*, une *historicité* et une *intentionnalité*.

*

L'intentionnalité, au sens métaphysique, traduit une sorte de *vitalité pure*, sans objet ni but, une profonde tension intérieure (in-tension) qui cherche à s'exprimer par tous les moyens possibles dès qu'une opportunité s'en présente. L'intentionnalité, en tant que vitalité pure, exprime alors une inextinguible envie de vivre pleinement tout ce qui offre une possibilité d'accomplissement. Cette notion de vitalité pure rejoint, bien sûr, l'entéléchie d'Aristote, le *conatus* de Spinoza, le vouloir-vivre de Schopenhauer, la volonté de puissance de Nietzsche et l'élan vital de Bergson, pour ne citer qu'eux. Cela traduit l'Eros face au Thanatos, le Yang face au Yin, Dionysos face à Apollon, Shiva face à Vishnou, la puissance face à l'inertie, la force néguentropique face à la force entropique, etc ...

*

* *

Le 16/03/2015

De E. Deming :

"It is not necessary to change. Survival is not mandatory."

Il n'est pas nécessaire de changer. La survie n'est pas obligatoire.

*

Nous vivons la fin d'un long cycle historique placé sous la bannière du christianisme, né à Nicée en 325 et à l'agonie depuis Auschwitz en 1945, soit plus de 1620 ans, soit encore trois cycles paradigmatiques d'environ 550 ans chacun : le cycle carolingien (haut-moyen-âge) construit sur le thème de la Foi, le cycle féodal (bas moyen-âge) construit sur le thème du Salut, et le cycle moderne construit sur le thème du Progrès.

Selon la terminologie astrologique naguère en vogue, aujourd'hui, doit naître une nouvelle ère, celle du Verseau, pour succéder à l'ère du Poisson chrétien (après l'ère du Bélier antique d'abord chaldéen, puis grec, puis romain).

La symbolique astrologique du "verse eau" invite au grand nettoyage des valeurs chrétiennes qui ont empoisonné le monde durant plus d'un millénaire et demi. Il nous revient de curer les écuries d'Augias, cinquième des douze travaux d'Héraclès (le 5 est le chiffre de la vérité). Le début de la fin du christianisme coïncide avec le siècle dit des "Lumières" qui invente le totalitarisme, le nationalisme, l'antisémitisme, le terrorisme, le colonialisme et l'impérialisme, au nom de la liberté, du progrès et du peuple. Cette lente et longue déliquescence se termine sous nos yeux avec le pourrissement nauséabond du vieux cadavre dont les asticots se nomment progressisme, socialisme, marxisme, fascisme, populisme, communisme, démocratisme, égalitarisme, étatismisme, capitalisme, financiarisme, industrialisme, technologisme, scientisme, mécanisme, etc ... Cette nouvelle ère dite "du Verseau" qui s'ouvre à nous, sera fondée sur un monisme naturaliste et cosmocentré, tout à l'opposé du dualisme surnaturaliste et anthropocentré de l'ère chrétienne du Poisson. La quête individuelle, verticale et spirituelle, y triomphera de la rituelle collective (ecclésiale), horizontale et religieuse. L'ésotérisme initiatique y balaira tous les exotérismes dogmatiques. Cette refondation de l'homme se bâtira entièrement sur l'intériorité contre toutes les extériorités : chacun pourra (devra) y devenir lui-même, par lui-même et pour lui-même, au sein de petites communautés de vie, fermées, électives et sélectives.

On pourrait presque parler de l'ère du monachisme universel : frugalité, communauté, intériorité, spiritualité, silence et solitude en seront les maîtres-mots.

Spiritualisation et sacralisation de la vie sous toutes ses formes. Culte néo-païen de la Nature. Eradication de la marchandisation générale, forte décroissance économique et minimalisme technologique. Néo-artisanat et désurbanisation.

*

Plus on est loin de la ville, plus on est près de la vie.

*

Seul 1 % des entreprises françaises ont plus de 250 salariés. C'est 2 % en Grande-Bretagne et 3 % en Allemagne.

Voilà la réalité de l'économie réelle : des artisans, des TPE et des PME qui créent des produits, des idées, des réseaux, des techniques, des emplois.

Les mastodontes (surtout ceux cotés en Bourse) ne valent rien, ne pèsent rien, ne créent rien ; ils ne contribuent pas à l'avenir, mais ils parasitent éhontément le présent.

*

De Jocelyne BOURGON, présidente du *Public Governance International* (PGI), ancienne directrice de la Fonction publique canadienne de 1994 à 1999, alors en charge de la réforme de l'État :

"Notre conception du bien-être est à la fois européenne et américaine. Aux yeux des Canadiens, l'Etat ne peut pas tout régler, et le marché ne peut pas tout faire. L'État ne peut porter - seul - la responsabilité du bonheur des citoyens, qui dépend aussi de l'initiative personnelle, de la capacité d'entreprendre, au sens large du terme. Notre système de couverture sociale est beaucoup plus étendu que celui des Etats-Unis. Mais les Canadiens ne recherchent pas pour autant une extension des droits sociaux à l'infini, qui mettrait en péril le système qu'ils chérissent. La difficile réforme de l'Etat menée dans les années 1990 pour rétablir les comptes publics n'aurait pas été possible sans un large consensus sur cet équilibre à trouver."

*

Pierre Moscovici, actuel commissaire européen et ancien ministre socialiste français de l'économie, des finances et du commerce extérieur, estime que :

"L'économie française souffre de trop de blocages".

Faut être gonflé ! Faut oser ! Voilà la cause qui conspu ses propres conséquences.

*

Il y eut l'ère mythologique (chaldéenne, grecque et romaine).
Il y a encore un peu l'ère théologique (chrétienne et musulmane)
Il y aura bientôt l'ère cosmologique ...

*

Je suis un farouche adversaire de toutes les formes de nationalisme et de patriotisme. Mais je suis partisan d'un authentique continentalisme.
Il y a aujourd'hui sept continents humains : le continent européen (avec une Russie qui vacille et oscille et avec Israël), le continent anglo-saxon (hors Irlande et Ecosse qui sont européens, et hors Québec qui ne l'est pas encore), le continent confucéen (autour de la grande Chine), le continent noir africain (en

pleine débâcle), le continent latino-américain (qui vivote mal), le continent indien (entre deux chaises électriques) et le continent musulman (qui va s'effondrer avec le pétrole).

La mondialisation est un échec ; nous sommes en voie de continentalisation et ... d'isolationnismes continentaux.

*

* *

Le 25/03/2015

De Pierre-Olivier Gros :

"Si la joie n'est pas au bout du chemin mais le chemin, alors le sens d'une vie, d'un projet ou d'une entreprise est destiné à se révéler peu à peu en se montrant éventuellement différent de ce nous avions anticipé. Voilà imagée toute la différence entre un objectif qui détermine à l'avance un sens (une direction) et une intention qui déploie sans but précis un sens (une signification) aux sens (directions) toujours en mouvement. En ce sens, le moteur du sens n'est jamais ce que j'ai ou ce que je suis (notions statiques de l'avoir et de l'être) mais ce que je deviens (notion dynamique du devenir). La valeur ajoutée de la complexité sur la mécanicité dans une époque d'impasse viendrait donc dans sa capacité de régénérer du sens en se fixant non plus sur une destination (on va où et comment) mais sur une signification (pourquoi veut on avancer et avec quelle intention)."

*

En France - et dans bien d'autres "démocraties" -, trois familles se partagent le paysage politique : le bourgeoisisme (UMP et droite), le populisme (FN et extrême-droite) et le socialisme (PS et autres gauches). Ces trois familles relèvent d'une seule et même doctrine : le social-étatisme (républicanisme et anti-libertarisme), et d'une seule et même pratique : le démagogisme (électoratisme et clientélisme). Comme son nom l'indique, le social-étatisme repose sur deux piliers : l'assistanat (social) et le fonctionnariat (état). Le libertarisme est anti-étatisme et prend deux colorations : le libéralisme lorsqu'il est élitare, et l'anarchisme lorsqu'il est populaire.

*

Un adulte français sur cinq vote. Un votant sur cinq vote socialiste (4% de la population adulte). Deux votants sur trois votent à droite (14% de la population adulte).

*

On naît, on vit, on meurt. Chaque existence fait maillon dans la chaîne de la Vie et ne prend sens et valeur qu'en accomplissant ce qui n'était qu'une promesse, avant, pour devenir un héritage, après.

*

Redevenir un nomade de la pensée. Bâtir, bien sûr, un camp de base fait de quelques convictions qui ne sont même pas des certitudes, où hiverner lorsque les ménages sont trop froides. Mais partir sitôt le printemps de la Lumière venu et battre les chemins de traverse, à la recherche d'inattendu. Visiter les ruines des villes anciennes, leurs ruelles surtout sans trop s'attarder dans leurs temples défaits. Mais avant tout, traîner sous le soleil et les étoiles du Réel sans autre but que d'en humer les fragrances. Faire de la pensée un voyage sans cesse recommencer. Sans vouloir ou devoir, nécessairement, aller bien loin. Tout est déjà tellement là : dans le moindre caillou, dans le moindre brin d'herbe, dans le moindre adage.

*

On l'oublie trop souvent : en 1921, les Etats-Unis sont venus financièrement à l'aide de Lénine et de sa "Nouvelle Economie Politique" pour sauver la Russie alors exsangue. Première dramatique erreur d'une longue et tragique série où les USA financent et arment des dictateurs qui finissent toujours par saccager la Vie et le monde, et par se retourner contre eux. Quand donc les Américains comprendront-ils qu'ils ne sont presque supportables que lorsqu'ils restent chez eux et ne s'occupent pas du reste du monde ?

*

L'espace-temps est un référentiel métrologique purement humain permettant d'évaluer la distance qui sépare deux événements. Le temps et l'espace n'existent pas dans le Réel qui n'est qu'un vaste ensemble (expansion volumétrique) d'événements qui, sans cesse, engendre (processus dynamique), par émergence, de nouveaux événements inter-corrélés (configuration eidétique). Aucun événement n'y disparaît jamais. Vision leibnizienne si l'on remplace le mot

"événement" par le mot "monade". Chaque événement est une configuration particulière d'événements "micros" qui le constituent, et participe d'une configuration "macro" qui l'enveloppe et lui donne sens.

*

Non pas dire le monde, mais le vivre !

*

Tout universalisme est un totalitarisme.

*

En grec, la *Theoria* est la contemplation de l'ordre cosmique de l'ordre divin (*Théos*).

*

La démocratie antique était aristocratique. La démocratie moderne était élitiste. Le suffrage universel n'en est que la lente et outrancière dérive.

*

Métaphysiquement, il ne peut y avoir que trois pôles centraux : soit l'Humain (l'homme) : Socrate, les épicuriens, les humanistes, Kant, les existentialistes, les phénoménologues, ... , soit l'Idéal (Dieu) : Parménide et les éléates, Pythagore, les atomistes, Platon, les christianismes, Descartes, Pascal, Marx, Comte, ..., soit le Réel (le Cosmos) : les milésiens, Héraclite, les stoïciens, Plotin, Eckart, Spinoza, Schelling, Hegel, Nietzsche, Einstein, Bergson, ... Ces trois pôles sont conciliables (moyennant redéfinitions adéquates), mais ils ne peuvent être centraux tous trois à la fois. Il faut donc opter soit pour l'anthropocentrisme, (vivre en conformité avec la Loi des hommes), soit pour le théocentrisme (vivre en conformité avec la Loi de Dieu), soit pour le cosmocentrisme (vivre en conformité avec la Loi de la Nature).

*

Le criticisme moderne commence avec Hobbes et se fonde avec Hume avant de se construire avec Kant.

Hobbes : l'homme est un loup pour l'homme et ne peut progresser que par la peur du fouet de la loi de l'Etat qui doit être le garant de l'application du contrat de soumission, assujettissement, inféodation, aliénation de chaque individu au "Souverain" symbolisé par le Léviathan.

Hume : toutes les relations observées entre des faits réels ne sont que contingentes ; il n'y a pas de "lois" dans la Nature, seulement des "habitudes".

*
* *

Le 30/03/2015

D'Albert Camus en 1947 :

" Chaque fois qu'une voix libre s'essaiera de dire, sans prétention, ce qu'elle pense, une armée de chiens de garde de tout poil et toute couleur aboiera furieusement pour couvrir son écho."

*

Intelligence, honnêteté et socialisme s'excluent mutuellement ...

"Si un homme est socialiste et honnête, il ne sera pas intelligent ; s'il est socialiste et intelligent, il ne pourra pas être honnête ; et s'il est intelligent et honnête, il ne pourra pas être socialiste."

*

La Mystique est au-delà de toutes les traditions religieuses (qui convergent en elle quant à leurs fondamentaux).

Le mysticisme est la forme la plus extatique que prennent la dévotion et l'ascèse à l'intérieur d'une tradition religieuse spécifique.

On pourrait parler du mysticisme chrétien d'une Thérèse de Lisieux ou d'une Bernadette Soubirous ; alors qu'il faut parler de la Mystique d'un Maître Eckart, d'un Shankara ou d'un Tchouang-Tseu qui, quoiqu'appartenant à des traditions culturelles différentes, visent à fonder un pont vécu entre l'homme et l'Absolu, au-delà des diverses croyances propres à leur culture.

*

Ce sont les petites entreprises intelligentes qui doivent montrer le chemin aux grosses entreprises qui, elles, sont toujours engluées dans l'ancien paradigme ...

et ont peu de chance d'en réchapper. Malheureusement, elles peuvent encore faire énormément de dégâts.

L'ancien paradigme (que j'appelle la "courbe rouge") repose sur la puissance et la valeur financières (donc matérielles) alors que le nouveau paradigme (que j'appelle la "courbe verte") se construit sur la puissance et la valeur noétiques (donc immatérielles).

*

La notion d'ordre est cruciale. Quand peut-on affirmer qu'il existe de l'ordre au sein d'un ensemble, surtout si cet ensemble est évolutif ? Un phénomène n'est jamais parfaitement identique à un autre ; une relation entre deux phénomènes n'est jamais parfaitement reproductible ou récurrente ; aucune structure n'est réellement permanente.

La "tête de cheval" entraperçue dans le forme d'un nuage n'est qu'un ordre illusoire. L'ordre mécanique des assemblages reproductibles n'existe que dans les artefacts humains. Dans la Nature, au mieux, on ne peut parler que de similarités d'ordonnement. Mais que signifient "similaire" ou "semblable" ? Il y a là comme une odeur d'approximation, de proximité, de "distance" faible dans l'espace eidétique.

La notion d'ordre soulève deux questions : celle de l'existence réelle et non illusoire de formes géométriques ou processuelles dans le Réel, et celle de récurrence, même approximative, de ces formes.

La forme est-elle seulement idéale et phénoménologique ? Je veux dire par là que c'est l'homme qui "reconnaît" une forme, conçue idéalement par ailleurs, dans un agencement peut-être fortuit : aucun tronc d'arbre n'est réellement conique, cependant tous les troncs d'arbre ont vaguement une forme de cône rugueux, plus ou moins tordu et déformé ; mais une "forme dé-formée" a-t-elle encore un sens opératoire ?

L'univers est un vaste ensemble évolutif d'événements qui produit, sans cesse de nouveaux événements venant s'accumuler aux précédents ; tous ces événements ont, entre eux, des relations diverses, notamment d'engendrement (ce qui fonde la notion de "temps" par la précédence de tels événements sur tels autres). Mais cet univers possède-t-il de réelles propriétés d'ordre qui ne soient pas seulement des fictions ou illusions humaines ? Est-il un *Kosmos* au sens grec ? Ou tend-il vers un *Kosmos* ? Il y a certes des récurrences approximatives, des similarités indéniables, des processus partiellement reproductibles, des similitudes d'engendrement ; mais tout cela permet-il, sur le plan ontologique et non plus phénoménologique, de fonder les notions d'ordre cosmique ou de "lois universelles" ?

En imitant Blaise Pascal, on peut - et c'est mon cas - faire ce pari ; mais est-ce satisfaisant pour l'esprit ?

Il n'en demeure pas moins que, même phénoménologiquement la notion d'ordre doit impérativement être approfondie, rigorisée, généralisée.

Car voilà bien la seule question que posent, conjointement, la métaphysique et la physique : y a-t-il de l'ordre réel dans l'univers réel ?

Ensuite, viennent des questions secondaires : Quelles sont les règles d'ordre (le *Logos* du *Kosmos*) ? D'où viennent ces règles (Dieu transcendant, Hasard ou Intention immanente) ? Quels rapports l'homme doit-il (peut-il) entretenir avec ces règles cosmiques tant au niveau éthique qu'esthétique ? Ces règles sont-elles variables ? Etc ...

*

L'entropie n'est pas la mesure du désordre ; elle est la mesure du taux d'uniformité dans un ensemble. Et l'uniformité est une forme d'ordre ; elle est même la forme d'ordre la plus parfaite, la plus stable et la plus économique. Le second principe de la thermodynamique ne dit rien d'autre que ceci : pour produire quelque chose, il faut détruire plus que l'on ne produit (pour produire "dedans" de l'hétérogénéité durable ou stable, il faut produire "dehors" beaucoup plus d'uniformité irréversible). Ou, ce qui revient au même : un système laissé à lui-même tend à ne plus rien produire ni détruire, à ne plus ni produire, ni détruire de la néguentropie.

*

* *

Le 31/03/2015

En France, lorsqu'on tient compte des non votants, des non inscrits, des abstentions et des votes blancs, un président ou un maire ne représentent, au mieux, que 21% de la population (1 Français sur 5). Quant aux députés ou présidents de région, ils ne représentent, au mieux, que 13% de la population (1 Français sur 8). La conclusion intermédiaire est claire : aucun élu français n'a la moindre légitimité démocratique. La conclusion finale est encore plus claire : la démocratie ne fonctionne pas. La société civile a divorcé d'avec le politique, et les politiciens professionnels jouent, entre eux, un jeu clos (à somme positive pour eux, mais à somme négative pour la société civile) où le seul enjeu est leur carrière individuelle qui est financée par l'impôt.

*

Mourir, ce n'est pas cesser d'exister ; mourir, c'est devenir totalement inactif.
 Mourir, c'est cesser de métaboliser pour engendrer.
 La vie est métabolisme pour l'engendrement. La Vie cosmique est ce processus même.

*

La métaphysique d'Anaximandre est un panenthéisme : la vitalité éternelle (l'*Apeiron*) enveloppe la Nature qu'elle engendre. Face à elle, la métaphysique d'Héraclite est un panthéisme : la vitalité éternelle (le Feu) est totalement immanente à la Nature et en imprègne chaque parcelle.
 Cette vitalité cosmique n'est rien d'autre que l'intentionnalité que je défends.
 Chez Anaximandre, l'*Apeiron* engendre, par déhiscence, la *Physis* qui, ensuite, est abandonnée comme laissée à elle-même en des cycles infinis d'émergences et de déliquescentes ; alors que chez Héraclite, la Nature est un système clos autopoïétique et régulé, en quête infinie d'harmonie au-delà des antagonismes (*Polémos*) qui la travaillent de l'intérieur.

*

* *

Le 01/04/2015

La néguentropie mesure le taux de complexité d'un processus.
 L'entropie mesure le taux d'uniformité d'un système.
 Mais la néguentropie n'est pas le contraire de l'entropie comme la complexité n'est pas le contraire de l'uniformité. La complexité et l'uniformité sont deux formes complémentaires d'ordre.
 Le contraire de l'uniformité (la simplicité), c'est la multiplicité (la complication) : elles s'adressent à l'état d'un objet. Le contraire de la complexité (l'organicité poussée de l'intérieur), c'est la simplicité (la mécanicité assemblée de l'extérieur) : elles s'adressent à la logique d'un processus.
 Exemples ...

Uniformité/simplicité : un gaz neutre et froid d'atomes.

Multiplicité/complication : un fluide visqueux et chaud d'atomes.

Simplicité/mécanicité : un cristal parfait et pur d'atomes.

Complexité/organicité : une biomolécule active et autopoïétique d'atomes.

*

Quel qu'en soit l'angle d'attaque, en matière d'idéologie politique, on en revient toujours au même quaternaire :

	<i>Etatisme</i>	<i>Communalisme</i>
<i>Elitaire</i>	Bourgeoisisme	Aristocratisme
<i>Populaire</i>	Démagogisme	Associationnisme

Le paysage politique français ne connaît que l'étatisme sous ses deux espèces : le bourgeoisisme (UMP) et le démagogisme (PS, FN).

De toutes les façons, dans un monde en pleine expansion continentalisée, en pleine complexification noétique et en pleine accélération numérique, l'étatisme, sous toutes ses formes, est condamné à disparaître.

*

Je ne vois guère de différences marquantes entre les idéologies de Charles De Gaulle et de Marine Le Pen : même populisme, même paternalisme, même ignorance de l'économie, même mépris des intellectuels, même antisémitisme rampant, même national-patriotisme, même simplisme binaire, même antilibéralisme, même étatisme obsessionnel, ...

Une nuance peut-être, mais liée à l'évolution générale des mœurs : la moraline gaulliste et le cynisme lepéniste.

*

* *

Le 02/04/2015

Le nouveau grand défi : décupler notre puissance mentale et notre énergie psychique ...

Il faut que passe la révolution de l'esprit ... de gré ou de force.

*

* *

Le 04/04/2015

Natacha Polony regrette que : "dans la société contemporaine de l'apparence et de l'immédiateté, le narcissisme prime sur l'effort et l'humilité".

*

Le gauche est enfin morte en France (comme partout ailleurs), et l'avenir pourra enfin se débarrasser des obscures "Lumières" et des "idéaux" vides des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Il est temps d'inventer le troisième millénaire et d'entrer enfin dans le 21^{ème} au-delà des absurdités des trois derniers siècles qui, pour des raisons idéologiques liées à toutes les formes de socialisme (rousseauisme, hébertisme, jacobinisme, bonapartisme, utopisme, saint-simonisme, fouriérisme, marxisme, communisme, léninisme, stalinisme, trotskisme, national-socialisme, social-fascisme, maoïsme, castrisme, etc ... avec Babeuf, Robespierre, Danton, Saint-Just, etc ... et plus tard : Rosa Luxemburg, Ho-Chi-Min, Lumumba, Pol-Pot, Chavez, ... et, enfin, ce social-étatisme européen actuel qui tue l'Europe), ont provoqué des centaines et des centaines de millions de morts violentes dans le monde entre 1792 et aujourd'hui.

*

D'Elisabeth Lévy :

"La gauche n'a plus de base sociologique (à part les bobos des centres-villes)."

Oui, mais ne négligeons pas la horde des parasites ...

*

Lu sur la Toile :

"EELV n'est pas un parti écologiste mais un groupuscule gauchiste qui se cache sous le masque de l'écologie. Il n'y a qu'une seule ligne en effet, et elle est d'extrême-gauche."

Tant que l'écologisme politique se voudra de gauche, l'écologie n'a aucune chance d'être entendue. La populace n'a que faire de l'écologie ; son seul credo, son seul leitmotiv est : *Panem et circenses*.

*

* *

Le 07/04/2015

De mon ami Bertrand Vergely :

"Je pense que les Lumières se caractérisent par un certain nombre de substitutions :

- L'Homme remplace Dieu.*
- Le peuple devient le messie.*
- La science remplace la théologie.*
- La politique remplace la religion.*
- Le profane remplace le sacré.*
- La sociologie remplace l'eschatologie.*
- L'État remplace l'Église.*
- L'utopie remplace l'espérance.*
- Le rêve remplace la foi.*
- L'humanisme remplace la charité.*
- Le sexe remplace l'amour.*
- Le scepticisme remplace le dogmatisme.*
- La Révolution remplace l'Apocalypse.*
- L'individu remplace la personne.*
- La matière remplace l'esprit.*

Les Lumières, c'est l'histoire d'une escroquerie, d'un mensonge, d'un vol, d'un holdup, d'une prise d'otage, d'un braquage.

À la base de tout cela, il y a trois choses :

- 1) La mort de Dieu.*
- 2) La mort du Roi.*
- 3) La mort de la Tradition.*

Avec trois conséquences :

- 1) Le nihilisme.*
- 2) La terreur.*
- 3) L'empire.*

Il faut en finir spirituellement avec la 'Révolution Française'. Tant que l'on continuera à se fonder sur celle-ci, on ne pourra pas avancer."

*

Un droit, quel qu'il soit, n'est jamais dû ; un droit se mérite.

Ainsi du droit de vote, par exemple, si l'on veut une véritable démocratie débarrassée du démagogisme, de l'électorisme, du clientélisme et de l'égalitarisme.

*

Le seul droit inné à cultiver d'urgence est le droit à l'indifférence, le droit de déclarer et de pratiquer l'indifférence face au sort de 99,99% de l'humanité, de

s'en désolidariser, de se fiche comme d'une guigne du lointain et de ne se préoccuper que des proches, de rejeter l'humanisme et l'universalisme, bref de vivre pour *son* monde et non pas pour le monde entier.

*
* *

Le 09/04/2015

La superstition religieuse s'est muée en superstition idéologique, d'abord monarchique puis républicaine. Les Ecoles théologiques se sont muées en Partis politiques. Les Cardinaux se sont mués en Ministres, les Evêques en Députés et les Curés en Maires. L'Eglise s'est muée en Etat et les catéchèses se sont muées en instruction publique. Les protocoles du "politiquement correct" ont remplacé les commandements du catéchisme. La chrétienté est devenue citoyenneté. C'est cela la laïcité républicaine : un autre obscurantisme.

*
* *

Le 11/04/2015

Ne demandez pas à l'Inquisition de financer Galilée !

*

Vivement que les universités puissent enfin redevenir des établissements autonomes et responsables, loin de cet Etat jacobin qui nous tue tous.

*

Paris et ses parasites (les habitants de Paris s'appellent les "parasites") tuent la France.

*

L'Île de France porte bien son nom : elle est une île franque au milieu d'un territoire qui lui est étranger.

*
* *

Le 12/04/2015

Contrairement à ce qu'a colporté le socialisme romanesque à la fin du 19^{ème} siècle en réinventant la "révolution française" de 1789, le tiers-état n'était pas le "peuple" - notion qui, elle aussi, est une invention artificielle de la même époque. Le tiers-état, face à la noblesse (le pouvoir atavique) et au clergé (le pouvoir noétique), était la bourgeoisie citadine, tenante du pouvoir économique. Le peuple, au sens des couches populaires et serviles, besogneuses et incultes, n'eut jamais que faire des jeux de pouvoir pourvu que son *panem et circenses* lui soit assuré.

*

Toute l'histoire française se résume en la lente et profonde uniformisation des trois pouvoirs naturels (politique, économique et noétique) en un seul, centralisé, hiérarchisé, bureaucratisé, d'abord royal, puis républicain. Les fastes et les courtisans de la Cour sont devenu les ors et les énarques de la République. Mais rien n'a changé !

*

Les avatars des trois pouvoirs ...

	<i>Politique (les territoires)</i>	<i>Noétique (les codes)</i>	<i>Economique (les métiers)</i>
<i>Carolingien</i>	Militaire	Monastique	Paysan
<i>Féodal</i>	Nobiliaire	Théologique	Artisanal
<i>Moderne</i>	Etatique	Idéologique	Bourgeois

*

Une nouvelle tripolarisation des pouvoirs assortie de leur autonomie mutuelle et d'une réticulation des modes de fonctionnement, est la condition *sine qua non* de la sortie des scléroses (monarchiques, hiérarchiques et bureaucratiques) de la modernité moribonde. Les domaines les moins étatisés sont les mieux placés pour être hégémoniques demain.

*

La gouvernance tripolaire, entre culture ferme et projet clair, est la clé de toutes les organisations à venir pour survivre dans un monde complexe, incertain et effervescent.

Cette tripolarité porte sur la territorialité (les ressources et domaines - la logistique), l'organicité (les organisations et codes - l'éthique) et l'activité (les efficiences et virtuosités - la technique).

*

Dans toutes ses manifestations, le socialisme est une fantasmagorie idéaliste selon les deux sens d'utopique et d'irréaliste. Mais il prend trois formes pratiques. Il y a le socialisme *romanesque* emprunt de juvénilité et d'idéalité, de sentimentalité et de pitié, de cécité et de charité (genre Rousseau, Fourier, Saint-Simon, Owen, abbé Pierre). Il y a le socialisme *grotesque* (voire ubuesque) des rhéteurs idéologues qui ont d'autant moins honte de leur ridicule qu'ils savent qu'ils ne devront jamais passer aux actes et réaliser les absurdités qu'ils promeuvent (genre Mélenchon, Marchais, Krivine, Laguiller, Badiou, Montebourg). Et il y a le socialisme *cauchemardesque* du totalitarisme plus ou moins rampant (genre Marx, Lénine, Staline, Mao, Mitterrand, Hollande, Aubry, Thibault, Taubira ou autre Royal).

*

* *

Le 15/04/2015

On se fout de Dieu ; l'important, c'est la présence du Divin en l'homme.

*

Face à une personne réelle, la nationalité ne compte pour rien, ce qui importe c'est sa culture c'est-à-dire sa langue maternelle, ses croyances, sa religion, son niveau d'étude, l'étendue de ses connaissances, son éthique, sa bienveillance, sa courtoisie. La couleur, la langue et l'emblème de sa carte d'identité comptent pour rien !

L'homme n'est pas d'abord un citoyen ; il est d'abord un personne avec ses racines profondes, son paradigme, son idiosyncrasie et ses ambitions.

Il faut cesser de réduire l'homme à de la citoyenneté administrative : en France, il y a d'abord des chrétiens, des juifs, des musulmans, des hétérosexuels, des lesbiennes, des morvandiaux, des bretons, des physiciens, des philosophes, des

cons - surtout beaucoup de cons - et ensuite, bien après, il y a des Français pour bénéficier de la Sécu, du chômage ou des allocations familiales.

*

La grande quête de l'immensité majorité des humains est de faire adhérer certains autres à leur projet de vie. Pour cela, il, existe deux grandes voies : la violence et la séduction.

Et ne nous y trompons pas : certaines violences sont très caressantes et certaines séductions sont très agressives.

La violence et la séduction, au fond, sont deux impasses. La troisième voie est simple : ne pas avoir besoin des autres pour accomplir sa vocation. Alors seulement l'amour gratuit devient possible.

*

Certains historiens modernistes ont longtemps insinué que l'Europe redécouvrit la culture antique grâce aux traductions arabes véhiculées par les musulmans d'Espagne des 12^{ème}, 13^{ème} et 14^{ème} siècles.

C'est simplement faux. D'abord, essayons de ne pas oublier que l'Empire romain d'Orient a continué de vivre et de pérenniser la culture antique jusqu'en 1453, date de la prise de Constantinople par les pillards musulmans. Ensuite, rappelons que les bibliothèques des grands monastères avaient de nombreuses collections de textes antiques qui ont nourris toutes les réflexions théologiques depuis Jean Scot Erigène jusqu'à Thomas d'Aquin. La philosophie et les sciences antiques, grecques et romaines essentiellement, n'étaient nullement perdues ; elles étaient simplement hors propos face à la quête christologique, théologique et sotériologique des érudits monastiques.

On aime, aujourd'hui, faire l'apologie de la "culture" musulmane, aux temps "glorieux" des califats de Bagdad ou de Cordoue où, on l'oublie, les médecins, savants et érudits étaient juifs, le plus souvent, pour échapper partiellement à l'infâmant statut de *dhimmi* Cette apologie est fallacieuse. Les chiffres "arabes" sont des butins rapportés d'Inde. Les œuvres d'Avicenne sont des pillages d'un Aristote mal digéré. La poésie et les mystiques soufies sont persanes, issues d'une longue tradition, culturelle et savante, préislamique et indo-européenne. Pour le dire autrement, il n'y a pas, il n'y a jamais eu de "culture" arabe. L'Islam est né en Arabie aujourd'hui saoudite (par la grâce imbécile des Anglais, d'abord, et des Américains, ensuite), dans une contrée où l'illettrisme a toujours été de rigueur (la barbarie immonde de Daech, aujourd'hui, n'en est que la énième démonstration) - le prophète, lui-même, était un caravanier illettré. Les croyances y étaient animistes, habitées de djinns.

L'activité essentielle, dans ces déserts, était la *razzia* des caravanes commerçantes qui circulaient d'Europe à l'Orient, et les trafics divers entre mer rouge et mer méditerranée. Même l'alphabet arabe est un sous-produit de l'ancien alphabet hébréo-phénicien, selon une graphie et des calligraphies persanes.

Autrement dit, la "culture" musulmane est fondamentalement persane, latine (*Rûmi*) et indienne, mâtinée de quelques relents berbères venus d'Afrique du Nord, et issus du métissage entre les noirs africains autochtones et les hordes wisigothes et vandales qui envahirent le Maghreb (ce que les jeunes, d'origine marocaine ou algérienne, qui se revendiquent "arabes" avec morgue, dans nos banlieues, devraient méditer : ils ne sont pas "arabes" mais afro-vandales).

*
* *

Le 16/04/2015

Toute l'histoire technologique n'est que l'histoire de l'amélioration exponentielle des rendements des transformations de ressources naturelles en produits nécessaires à la "bonne" vie de l'homme.

Les techniques numériques n'échappent pas à la règle : elles ne visent qu'à améliorer les rendements des transformations informationnelles qui aident l'homme soit à penser plus juste et plus vite, soit à économiser sa fatigue au travers de prothèses ou automates sophistiqués.

Mais il ne faut jamais oublier que, thermodynamiquement, l'amélioration des rendements de transformation a un coût matériel et énergétique énorme et implique, donc, une consommation accrue de ressources.

Un exemple simple est celui de l'agriculture : l'indéniable amélioration des rendements à l'hectare est passée par une mécanisation poussée, un usage démentiel d'engrais et pesticides chimiques, une surconsommation d'eau douce et une surexploitation des sols, toutes pratiques ayant des coûts en matières et en énergies infiniment supérieurs aux pratiques traditionnelles et ancestrales. Regardée d'un point de vue systémique, l'amélioration technologique des rendements de transformation à usage humain accélère nécessairement la dégradation entropique de la planète Terre. Cela résulte de l'application inéluctable du second principe de la thermodynamique qui, en gros, affirme que pour produire quelque chose il faut détruire, alentour, plus que l'on ne produit : tous les rendements de transformation sont toujours inférieur à l'unité puisque, partout et toujours, il y a déchets, pertes, fuites, déperditions, etc ...

En un mot, pour vivre mieux, l'humanité se condamne à vivre moins.

*

De Jean-Marie Pelt :

"La question du sens de la vie et du sens de l'univers est la grande absente du flux médiatique de nos sociétés matérialistes et consuméristes."

*

La "brique élémentaire" de l'univers, c'est la galaxie qui est une émergence de la hylé et qui constitue un immense - à nos yeux - réacteur d'activité dont les matières et les forces ne sont que des "dérivés périphériques".

*

* *

Le 18/04/2015 (60^{ème} anniversaire de la mort d'Albert Einstein)

En France, l'antilibéralisme est une quasi religion nationale qui traduit l'incapacité du peuple français d'établir une relation adulte-adulte entre lui et le pouvoir politique. Au contraire, dans les faits comme dans les discours, cette relation se traduit ataviquement par une relation parent-enfant, incarnée dans le paternalisme d'un Louis XIV (le père divin), d'un Napoléon Bonaparte (le père héroïque) ou d'un Charles De Gaulle (le père sévère mais juste), voire, mais dans bien moindre mesure, d'un François Mitterrand (le père vicieux).

Cette relation parent-enfant n'est que la traduction laïque de la relation chrétienne - surtout catholique - entre Dieu-le-Père et les "petits enfants" qui viennent à Lui et Le prient pour obtenir Sa Grâce.

Elle débouche, naturellement et logiquement, sur un exercice du pouvoir reposant sur le monarchisme élyséen, la courtoisie dont les énarques sont les parangons professionnels, le centralisme jacobin et le bureaucratisme procédurier.

Ce social-étatisme viscéral est en train, aujourd'hui, de se clarifier par le renouvellement d'un paysage idéologique enfin tripolaire : le Républicanisme (UMP), le Socialisme (PS) et le Populisme (FN). Ce paysage tripolaire se retrouve aussi ailleurs, par exemple au Etats-Unis avec le parti des Républicains (Républicanisme), le parti des Démocrates (Socialisme) et le *Tea Party* (Populisme).

En France, ces trois pôles reposent sur les mêmes fondements : l'étatisme (et la défense de la fonction et des services publics), le démagogisme (et la défense du suffrage universel), l'électoratisme (et l'exercice du pouvoir pour le pouvoir) et le clientélisme (et le culte des assistanats et des magouilles).

Ils se différencient néanmoins assez radicalement sur d'autres points. Le Républicanisme est un bourgeoisisme affairiste et volontiers ploutocratique, conservateur dans son discours moral, mais opportuniste dans ses pratiques. Le Socialisme est un utopisme égalitariste, idéaliste et cosmopolite habité par une réelle "tentation totalitaire", obsessionnellement "laïque" c'est-à-dire antireligieux voire athée. Le Populisme est plus flou, mais il s'enracine dans un traditionalisme passéiste, un nationalisme chauvin et la haine de toutes les aristocraties.

*

Le débat actuel sur le vote obligatoire en France est mené afin de "*restaurer le devoir citoyen et le pacte républicain*". L'expression est lourde de sens parce qu'elle se fonde sur deux mythes : celui de la citoyenneté et celui de la république. Personne, jamais, ne m'a proposé ni de devenir citoyen, ni de signer le pacte républicain ! Dès ma naissance, on m'a imposé une carte d'identité que je n'ai jamais sollicitée.

Aussi, pour moi, la citoyenneté n'est rien de plus que le droit d'accès à une certaine logistique sociale et la république rien d'autre que cette logistique sociale même.

Il faut, assurément, démythifier le politique et le réduire enfin à ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : une logistique. Il faut dénoncer la fallacité de toutes les idéologies et désidéologiser la politique : celle-ci est une optimisation logistique et rien d'autre.

Si l'on arrivait à cette réduction du politique à de la logistique sociale, alors on pourrait se débarrasser enfin de la démocratie au suffrage universel et des bureaucraties fonctionnaires, pour instaurer une technocratie strictement dédiée à l'optimisation technique et financière de cette logistique. Le vivre-ensemble est affaire de communauté de vie et non de logistique sociale ; il ne regarde en rien ni l'Etat, ni ses institutions et administrations.

*

De Friedrich von Hayek, parlant de John Maynard Keynes :

" ... homme de grande intelligence mais aux connaissances limitées en théorie économique ... "

On comprend mieux pourquoi les socialistes sont keynésiens.
Sur von Hayek, précisément, dans Wikipedia :

"Hayek s'oppose aux intellectuels "constructivistes", selon son vocabulaire, qui établissent des "projets de société" dont il dénonce le "scientisme". Dans une perspective épistémologique, il s'attache à montrer que nul ne peut appréhender le monde dans sa complexité, y compris les gouvernants. Tout projet de société collectiviste, toute tentative de gestion rationnelle et globale de la société ne tient nécessairement pas compte de l'autonomie des personnes et de l'imprévisibilité de leurs actes, et est vouée à l'échec. Par "constructivistes", Hayek désigne principalement les socialistes mais également les "conservateurs" qui entendent modeler la société conformément à leur idéal."

*

L'économie, politique, malgré son nom, n'a rien à voir avec la ou le politique au sens commun. Elle est l'économie - c'est-à-dire les règles (*nomos*) de bonne gestion de l'habitat (*oikos*) humain - appliquée à la cité (*polis*) c'est-à-dire à la société humaine. L'économie politique se distingue ainsi de l'économie domestique qu'aujourd'hui, plus communément, on appellerait gestion ménagère ou management¹⁷. L'économie politique est, en somme, synonyme d'économie sociétale ou, mieux, de macroéconomie comme distincte de la microéconomie. Il faut, ensuite, veiller à ne faire aucune confusion entre économie politique - au sens précisé ici - et politique économique qui ne traduit que la stratégie particulière d'un gouvernement en matière d'économie politique et qui se traduit son idéologie en matière économique.

*

Toute influence externe, comme l'existence de forces en physique, est la manifestation d'une incomplétude par manque ou surplus, qui est attractive vis-à-vis du complémentaire et répulsive vis-à-vis du similaire.

*

Je pense que l'origine de la vie n'est pas à rechercher du côté des acides aminés constitutifs des protéines, mais bien plutôt du côté des pyrroles. Les pyrroles sont des molécules cycliques pentagonales faites de quatre sommets de carbone et d'un sommet d'azote. Ils constituent la chlorophylle (un atome de magnésium serti dans un anneau de quatre noyaux pyrroliques). Celle-ci capture les photons, première étape de la photosynthèse qui produit des glucides au

¹⁷ Via l'ancien mot français "maisnage" dérivé du verbe "manoir" (rester, demeurer), "ménage" et "management" dérivent tous deux du mot latin *mansio* qui signifie la "maison". Le manager est celui qui fait le ménage ...

départ de gaz carbonique, de lumière solaire et d'eau pompée dans le sol par les racines.

*

D'Yves Paccalet :

"C'est la sélection du plus apte qui devient la loi. Le plus apte n'est que rarement le plus fort, le plus méchant, (...) mais, bien plus souvent, le mieux organisé, le plus malin, le plus discret et le mieux camouflé, ou celui qui fait alliance au sein de son espèce ou avec d'autres vivants."

*

Les comportements humains offrent de beaux exemples des différents niveaux et structures d'ordre. Un individu isolé est étranger à la notion d'ordre. L'ordre commence par la cohue où un grand nombre d'individus interagissent chaotiquement mais séparément en se cognant ou en s'évitant : c'est l'ordre entropique. Ensuite, vient la foule où les individus continuent d'agir séparément, mais où des comportements collectifs apparaissent parce que la foule ne se réunit pas par hasard puisqu'elle est liée à un match de football ou à une manifestation de rue, ou à un concert public, etc ... : il y a déjà partage, ne serait-ce que celui d'un stimulant commun.

En montant dans l'échelle néguentropique, on trouve d'abord le défilé militaire qui reproduit, à l'échelle humaine, les organisations cristallines, statiques ou dynamiques, à deux dimensions. Les pyramides humaines d'acrobates donnent des exemples d'organisations cristallines à trois dimensions, statiques ou même dynamiques.

Jusqu'à là les interactions entre les individus sont essentiellement positionnelles (juxtapositions fortuites pour la cohue ou la foule, structurée et planifiée pour le défilé et la pyramide). Les interactions intentionnelles commencent à intervenir très tôt, ne serait-ce que liées à la sexualité, soit comme relation éphémère de coït, soit comme relation durable de couple.

Pour monter encore d'un cran sur l'échelle des complexités, il faut s'ouvrir à des interactions plus sophistiquées entre les individus et entrer dans le domaine des communautés de vie, que celles-ci soient éphémères (opportunistes) ou durables (constructivistes).

Il y a émergence d'une communauté de vie dès lors que des individus interagissent entre eux, en relative conscience de leur inévitable interdépendance, en fonction d'une ressource commune ou d'un but commun. S'il s'agit d'une communauté opportuniste, le moteur de l'ordre communautaire (de

l'organisation collective, donc) sera l'optimisation de l'efficacité à court-terme, sur la durée d'exploitation de la ressource ou de l'atteinte du but ; appelons cela une horde. S'il s'agit d'une communauté constructiviste qui vise la durabilité sur le plus long terme, se mettent en place non plus seulement des interactions réelles régulées naturellement par ajustement mutuel, mais aussi des structures relationnelles construites sur des types d'interaction comme la domination hiérarchique verticale (obéissance) ou la collaboration organique horizontale (jouissance ou efficacité). La notion de domination hiérarchique peut être légitimée par de nombreux critères comme la force, la connaissance, la sagesse, la compétence, l'hérédité, l'âge, le sexe, etc ..., voire par un mixte de plusieurs de ces critères.

En général, une communauté de vie mélange allègrement domination et collaboration. Les rites y participent en mettant en scène ces relations stéréotypées dans des scénarii imaginaires, sur un plan virtuel ou abstrait. Pour des raisons liées au nombre maximum de relations personnelles qu'un individu peut assumer directement et valablement, la taille d'une communauté de vie est nécessairement limitée à une cinquantaine de personnes.

Au-delà, les relations ne sont plus directes, mais formelles, encadrées par des codes sociétaux. L'ordre sociétal (on peut commencer à dire "politique") vient se superposer aux ordres communautaires en s'opposant, naturellement, à leurs divergences et différences.

Le passage du communautaire au sociétal (politique) reproduit les mêmes processus que le passage de l'individuel au communautaire, et induit des codifications de l'éphémère et du durable, de la domination/obéissance et de la collaboration/efficacité. Cette codification est l'acte hiérarchique par excellence, puisqu'elle implique un "tu dois".

*

Toutes ces interminables discussions sur l'égalité des sexes, sur l'égalité des droits, sur l'égalité des cultures, des religions, des croyances, etc ... sont toutes aussi vaines que lassantes. L'égalité est un concept qui n'a aucun sens. L'égalité, cela n'existe tout simplement pas. Une pomme n'est jamais l'égale d'une autre pomme : toutes les pommes sont définitivement différentes.

Est-ce qu'une pomme peut être égale à une autre pomme ? Non.

Est-ce qu'un homme peut être égal à un autre homme ? Non plus.

Il faut revenir à Max Stirner et à "L'unique et sa propriété", mais l'élargir à tout ce qui existe, humain et non humain.

Le différencialisme rejette, comme inadéquats et ineptes, tant le concept d'inégalité ou d'inégalitarisme que celui d'égalité ou d'égalitarisme, et les renvoient dos à dos dans les limbes de l'absurdité.

*

De Jean-Marie Pelt :

"Evoluer, c'est tirer profit des situations de crise pour atteindre des nouveaux paliers d'organisation et de comportement."

*

En l'homme : 500.000 milliards de bactéries et 50.000 milliards de cellules dont 100 milliards de neurones capable de 10 milles connexions.

*

De Gaspard Koenig :

" De manière générale, l'état de décrépitude intellectuelle et de lâcheté morale du personnel politique français est juste sidérant. Les partis, avec leur centaine de milliers de membres, ne représentent plus le peuple ni de près ni de loin, et jouissent simplement de la rente institutionnelle qu'ils se sont créée."

*

Je n'ai pas été "Charlie" et je ne serai jamais "Charlie". Non que je soutienne les crapules djihadistes, tout au contraire on le sait. Mais parce que la violence imbécile attire toujours la violence meurtrière, qu'elle soit verbale, graphique ou physique. Charlie Hebdo est un ramassis de vulgarités, d'agressivités, de médisances, de malveillances, de provocations, de dégueulis : quand on cherche la bagarre, on finit toujours par la trouver.

Il n'y a rien d'élevé dans Charlie Hebdo : rien que de la méchanceté lâche et gratuite, jusque là imbue de son impunité.

Depuis cette lamentable histoire, on ressort Locke et Voltaire, les idées de "tolérance" et de "liberté d'expression, de pensée, de parole", et *tutti quanti*. Il est salutaire de rappeler ces notions essentielles, mais il faut alors les raviver correctement. Il faut alors clairement rappeler que la liberté de parole n'est possible que dans le respect, la bienveillance et l'élévation de l'esprit.

L'invective, l'insulte, la vulgarité ou l'insanité ne sont jamais de la pensée ou de la parole dignes de ce nom.

*

La pensée d'égouts n'induit que dégoût de la pensée.

*

On n'a le droit de revendiquer un mode de vie hétérodoxe que si l'on a la capacité personnelle de l'assumer réellement.

*

Il est bien connu de tous que les barbares de l'Etat islamique ne peuvent exister qu'en finançant l'achat de leurs armes par la vente du pétrole qu'ils volent. Mais personne n'ose vraiment poser la question pour savoir *qui* achète leur pétrole et *qui* leur vend ces armes ...

*

La quantité moyenne de ressources consommées par être humain n'a jamais cessé d'augmenter et de s'accélérer avec et malgré le "progrès" technologique. Le technologie ne fait rien économiser ; au contraire. Elle permet seulement à un nombre toujours croissant d'humains de survivre en raréfiant mieux et plus vite les ressources naturelles non renouvelables.

La technologie aide du mieux qu'elle peut au suicide global de l'humanité ; et elle le fait bien.

La technologie est d'autant plus nécessaire, à démographie croissance, que les ressources se raréfient ; et la technologie accélère encore cette raréfaction. On peut consommer beaucoup moins de carburant grâce aux véhicules légers fait de fibres de carbone et d'aluminium, mais la fabrication de ces fibres de carbone et de ces pièces d'aluminium consomme beaucoup plus de ressources que les matériaux anciens, plus lourds, moins rares et plus "faciles" : pour "économiser" un litre de carburant, on en consomme dix.

*

De Pierre Rabhi :

"Nous sommes comme pris en otages par l'horreur de l'homme contre l'humain, mais aussi de l'humain contre la nature. (...)

Il est évident que le comportement irrationnel de notre espèce a pour origine la perception de la planète non comme l'oasis de vie déjà évoqué, mais comme un

gisement de ressources livrées, par un instinct prédateur terriblement exacerbé, à la cupidité. (...)

*Sommes-nous enfin libérés comme le progrès nous en a fait la promesse ? (...)
Je remplacerais d'abord cette fameuse "prise de conscience", qui rappelle le branchement électrique, comme s'il y avait un flux de conscience auquel on puisse se connecter, par "élévation de conscience"."*

*

* *

Le 19/04/2015

D' Albert Einstein :

"On sent d'une façon aiguë (...) la futilité de la plupart de nos querelles politiques, comparées avec les réalités profondes de la vie."

*

Le progrès civilisationnel est entropique : il vise à uniformiser. Et l'uniformité (comme la pensée unique), c'est la mort ... bien plus que l'ennui (cfr. Antoine de La Motte-Houdar - 1672-1731).

Il combat la diversité jugée archaïque puisque hors de son modèle universaliste et "moderne". L'universalisme qui est un totalitarisme ambiant et rampant, a parfaitement bien compris que l'hétérogénéité induit l'hétéronomie, l'hétérodoxie et l'hétéropraxie, ce qu'il ne peut admettre sans s'autodétruire.

*

Les langages économiques et technologiques doivent éradiquer de leurs vocabulaires le mot "énergie". Même aux yeux d'un physicien débutant, des expressions comme "consommer de l'énergie", ou "transformer de l'énergie", ou "économiser de l'énergie" sont des âneries lourdes de contresens et d'amalgames. Rappelons que l'énergie d'un système est la mesure de son activité physique.

Il faut donc partout parler de "ressources" et non d'énergie (tout est énergie mais tout n'est pas ressource économique ou technologique). Les carburants fossiles ne sont pas de l'énergie, mais bien des ressources. La valeur d'une ressource est le produit de sa quantité (la totalité de l'énergie concentrée qu'elle contient), de sa qualité (la totalité de la néguentropie qu'elle possède) et

de sa rareté (la totalité des ressources consommées pour en produire une unité de qualité donnée).

*

L'enrichissement accéléré des hommes, tant en quantité démographique (population) qu'en confort et facilité de vie (progrès), induit, inexorablement, un appauvrissement global accéléré de la Terre et une raréfaction accélérée de toutes les ressources tant en quantité qu'en qualité.

Il n'y a donc pas "production de richesse" par l'économie, mais *transfert de richesse* de la Nature vers l'homme, avec des pertes et des rendements inférieurs à l'unité : les richesses retirées de la Nature ne sont que très modérément reconverties en richesses pour l'homme. Et voilà bien le hic : les richesses de la Nature ne se renouvellent que très partiellement et très lentement. Pour augmenter ou accélérer ce renouvellement, il faudrait consommer plus de ressources que l'on n'en produirait.

*

* *

Le 20/04/2015

La liberté, pour quoi faire ? "Rien", répond l'immense majorité qui ne rêve que de pains et de jeux. "Vous n'en avez donc pas besoin", jubilent toutes les tyrannies, celles de l'argent comme celles du pouvoir.

La liberté n'a de sens qu'intimement accompagnée de la volonté et de la responsabilité. Elle n'a donc plus ni espoir ni raison dans un monde à la fois lobotomisé et infantilisé.

*

Depuis 1870, l'Europe et le monde, au départ d'elle, sont en guerres : militaires et politiques, parfois, mais aussi idéologiques, économiques et monétaires. Plusieurs centaines de millions d'assassinés jonchent les sols de ce siècle et demi écoulé, tués par les balles, par les gaz, par les misères et les famines, par les haines, par les tyrans, par les républiques, par les alcools et les drogues, par les désespoirs. Comment mourir de vieillesse dans ce monde où les plus vieux n'ont plus ni place, ni rôle ?

*

Georges Bernanos écrivit, en 1945, dans "La France contre les robots" :

"Le système ne changera pas le cours de son évolution, pour la bonne raison qu'il n'évolue déjà plus ; il s'organise seulement en vue de durer encore un moment, de survivre. Loin de résoudre ses propres contradictions, d'ailleurs probablement insolubles, il paraît de plus en plus disposé à les imposer par la force, grâce à une réglementation toujours plus minutieuse et plus strictes des activités particulières, faite au nom d'une espèce de socialisme d'Etat, forme démocratique de la dictature. (...) Un monde gagné pour la Technique est perdu pour la Liberté. (...) L'égalité absolue des citoyens devant la Loi est une idée romaine. A l'égalité absolue des citoyens devant la Loi doit correspondre, tôt ou tard, l'autorité absolue et sans contrôle de l'Etat sur les citoyens."

Incroyable prophétie qui, avec soixante ans d'avance, décrit le monde que nous vivons où le paradigme moderne n'en finit pas de mourir sous les diverses perfusions financières qu'on lui administre à grands coups de planches à billets. Cette mort est inéluctable, mais le système, comme de bonne logique, n'a pas le courage de la regarder en face, et préfère faire crever les hommes et leur Terre que d'abandonner ses fonds de commerce.

*

Ceux qui prétendent vouloir "protéger" la liberté, ne rêvent que de l'enfermer, de l'incarcérer, de l'emprisonner, de la momifier, de la formoliser (en la formalisant).

La liberté ne peut être que celle de s'accomplir soi-même selon sa propre vocation, selon ses propres forces, selon ses propres racines. La liberté n'est pas un être éthéré, abstrait, théorique, que l'on pourrait capturer et mettre en bocal pour mieux la contempler. La liberté est le cœur même de la vie qui se vit. Il n'est de liberté que personnelle, individuelle. Tout le reste est foutaise : liberté de parole, de pensée, d'action, de culte et que sais-je ; tout cela n'existe simplement pas. Il n'existe que la liberté personnelle qui permette à la personne (celle-ci, chacune de celles-là) le choix responsable et volontaire de parler, de penser, d'agir, de prier. Il y a même la liberté personnelle d'abandonner ou de refuser sa propre liberté ; mais elle doit rester personnelle et ne jamais devenir collective.

Devenir digne du nom d'homme, c'est apprendre, pas à pas, à ne pas mésuser de sa liberté personnelle, de toujours l'orienter vers le plus sublime, vers le plus beau, vers le plus vivant. La vraie liberté, jamais, ne peut être mesquine, médiocre, vulgaire, porteuse de tristesse, de souffrance ou de mort. Être assassin, voleur ou violeur, c'est être esclave.

*

Le "big-data" et l'hyperconnexion forment les murs de la nouvelle geôle universelle : une prison globale sous l'œil triomphant du nouveau *"God ziet U"*¹⁸.

*

La Renaissance a remis la romanité à la mode, mais elle a plutôt négligé la pensée grecque : le latin fut sa langue savante, pas le grec. L'heure était à l'empire (et, derrière lui, aux idées de citoyenneté et de république, de loi et de codes) plus qu'à la sagesse : ses roitelets et ses papes se sont pris à se rêver empereur. Toute la modernité, cette nouvelle romanité militaire et logistique, impérialiste et impérieuse, en sera imprégnée.

*

Lorsque Bernanos écrit que : *"Dieu est maître du Mal comme du Bien"*, il fait peur. J'aimerais bien mieux un : Dieu souffre du Mal comme du Bien ...

*

La raison d'Etat tue la liberté pour mieux instaurer la guerre en temps de paix.

*

Ne jamais confondre "justice" et "légalité". Et toujours préférer la "justesse".

*

On a oublié, semble-t-il, que le pouvoir royal de la "monarchie de droit divin" pendant l'ancien régime, était bridée et filtrée par treize parlements (dont les charges étaient héréditaires) : Paris, Toulouse, Grenoble, Bordeaux (ô Montaigne), Dijon, Rouen, Aix, Rennes, Pau, Metz, Besançon, Douai et Nancy, et quatre conseils supérieurs : Roussillon, Artois, Alsace et Corse. Toute décision royale devait être entérinée par eux, avant de pouvoir être mise en application. L'Etat "démocratique" moderne et bien plus autoritaire et totalitaire que cela !

*

¹⁸ Dans les vieux bistrotts flamands de mon enfance, trônait une gravure représentant un œil entouré d'un triangle glorieux où il était inscrit : *"Hier vloekt men niet, God ziet U"* ("Ici, on ne jure pas, Dieu vous voit").

* *

Le 21/04/2015

Pour donner un enseignement de qualité, il faut trois ingrédients : dans l'ordre d'importance, il faut du *contenu* parfaitement validé, structuré et organisé, il faut du *talent* oratoire avec le sens de la métaphore, de l'humour, de la répartie et de la faconde, et il faut un tout petit peu de *pédagogie* (de la noologie appliquée à la communication).

Le si horripilant pédagogisme à la mode actuellement n'est que le mauvais palliatif de l'absence de contenu et de talent.

*

Les divinités diaboliques de la modernité : l'Etat, la République, la Propriété, le Droit, le Progrès, le Peuple, l'Argent, ...

*

Le machiavélisme n'est rien de plus que l'application, au politique, du principe d'efficacité : la fin justifie les moyens. Toute la modernité est fondée sur ce principe assorti d'une définition de la fin qui manque totalement de hauteur d'âme et de noblesse d'esprit, et qui se vautre dans la vulgarité, dans la médiocrité, dans l'hédonisme le plus matérialiste.

*

Lorsque la Sécurité passe avant la Liberté, les peuples sont mûrs pour le totalitarisme !

*

* *

Le 22/04/2015

Souvent nos rêves déroulent une histoire surréaliste - quoique teintée de beaucoup de réalisme - dans un décor totalement inconnu, mais d'une précision si époustouflante jusque dans certains détails minutieux, qu'ils ne peuvent qu'être réels. Cela m'incline à penser que le rêve nous "branche" sur des mémoires extra-personnelles. Nos rêves, alors, ne seraient que des morceaux de mémoire

d'autres personnes, assemblés par nous, pour y déployer une histoire qui interfère avec le vécu de ces autres.

Notre mémoire s'enrichirait ainsi, neurologiquement, du vécu d'autres personnes ce qui pourrait expliquer qu'un problème "insoluble" longtemps remâché, trouve, durant le sommeil, une solution inédite suscitée par une autre mémoire, un autre vécu que ceux du dormeur.

Ceci confirmerait, donc, mon hypothèse centrale du temps qui s'accumule et de la mémoire globale qui s'entasse "sous" le vécu de chacun.

*

Statistiquement, lorsque la loi des grands nombres peut jouer et que, donc, l'influence personnelle du(des) leader(s) du projet a moins d'impact, le taux d'adhésion à ce projet se répartit, en gros, comme suit :

- 15% de la population totale adhèrent avec enthousiasme au projet,
- 20% y sont indifférents, mais s'y amusent,
- 42% y sont indifférents et s'en fichent
- 23% résistent voire sabotent.

Cela signifie que, pour améliorer le taux d'adhésion, il est indispensable de travailler en réseau de petits groupes où la loi des grands nombres ne puisse pas jouer, c'est-à-dire des groupes de moins de 50 personnes.

*

En mettant le citoyen au-dessus de l'homme, au-dessus de la personne, la démocratie est liberticide et le républicanisme devient totalitaire, par consensualisme des médiocres qui n'ont pas besoin de liberté pour végéter.

*

Le monde humain est tripolaire ... comme presque tout. Il y a la personne (l'individu, l'homme unique, seul face à lui-même, dans son intériorité), il y a sa communauté de vie (son monde, ce réseau de relations et d'interactions qui constitue son réel quotidien et qui contient toutes ses connexions familiales, amicales, professionnelles, sociales) et il y a la nation (une fiction abstraite, imaginaire ou idéologique, incarnée par l'Etat et ses institutions, et affublée de divers nom comme le Pays, la Patrie, la Société, etc ...).

La personne, la communauté et la nation : tout est dit. La nation est l'espace global de vie. La communauté est le forgeron de valeurs et d'une culture spécifiques et identitaires, qui édicte des modes et des règles de vie. La

personne est le centre de sa propre activité de vie, de son propre vécu. Tant que le système reste équitablement tripolaire, l'harmonie est possible entre liberté, mutualité et sécurité. Mais la tendance fatidique est à la monopolarité et conduit le monde humain à devenir inhumain en devenant soit individualiste (c'est-à-dire égoïste), soit communautariste (c'est-à-dire xénophobe), soit étatiste (c'est-à-dire totalitaire). L'inexorable loi des systèmes et processus complexes joue une fois de plus : lorsque la tripolarité s'effondre, c'est toute la dynamique d'accomplissement qui se meurt, et il ne reste plus qu'un monstre fou, tournant autour de lui-même, stérile et suicidaire.

Aussi, la question politique essentielle n'est-elle pas de débattre des meilleures modalités de fonctionnement de l'Etat, mais bien de construire les meilleures modalités d'harmonie tripolaire entre les personnes, les communautés et la nation : la nation étant le milieu global (une logistique de la paix) où se déploient des communautés de vie (un terreau d'enracinement, d'identité et de repères) composées de personnes libres et désireuses de joie de vivre.

Les temps modernes ont, peu à peu, hypertrophié la centralité de l'Etat, fascinés qu'ils furent par le mythe de l'empire romain (et contre le modèle tripolaire des cités grecques). Ils brisèrent l'harmonie féodale qui, elle aussi, était tripolaire. L'effondrement contemporain de l'ère moderne appelle l'évacuation de toutes les monopolarités et la restauration d'une tripolarité sérieuse, équilibrée, dynamique où le libre accomplissement de chacun doit triompher de la soif de pouvoir de quelques uns.

Le slogan devrait en être : ni égoïsme, ni communautarisme, ni étatisme.

Voilà la question la plus urgente que pose le vivre-ensemble de l'après-modernité : comment restaurer cette tripolarité politique ?

D'abord par le constat qu'en monopolisant tous les pouvoirs, l'Etat, devenant sournoisement totalitaire, est devenu l'ennemi public numéro un d'un vivre-ensemble harmonieux et respectueux de chacun et de tous. Il faut que l'Etat s'effondre, ce qui ne saurait tarder vu son endettement abyssal, son incapacité à assumer les problèmes réels et la perte de toute sa crédibilité. Et sur le cadavre de cet Etat monstrueux mais moribond, construire les modalités d'une dynamique harmonieuse entre les personnes, les communautés de vie et la nation (qui, à mes yeux, est l'Union européenne et rien d'autre).

Ensuite en redonnant aux individus le goût de redevenir des personnes (donc bien plus que des citoyens) qui se réapproprient leur vie, leur destin, leurs potentialités, leur liberté, leur responsabilité vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres.

Enfin, en rendant aux communautés de vie le courage et l'audace de réaffirmer fièrement leur propre identité contre l'uniformisation citoyenne et républicaine,

contre les sectes religieuses ou idéologiques, contre la banalisation de l'oubli de ce qu'elles sont et d'où elles viennent.

Vaste programme ... ambitieux, mais incontournable, inéluctable !

*

L'erreur la plus monstrueuse de la Modernité fut d'avoir cru que l'Etat puisse être le moteur du Progrès. L'Etat ne pouvait pourtant être que l'instrument logistique d'un Progrès dont les moteurs étaient les personnes, les communautés, les entreprises, les associations, ...

En se substituant à elles - c'est toute l'idéologie socialiste et marxiste qui est ainsi résumée -, les nations vivantes se sont offertes en pâture à l'ambition effrénée de quelques tyranneaux professionnels et carriéristes qui se sont autoproclamés les porteurs (et définisseurs) du "bien commun".

*

Ce qui caractérise une bonne part de la littérature idéologique de la fin du 18^{ème} siècle, de tout le 19^{ème} et de la première moitié du 20^{ème}, de droite comme de gauche, c'est l'incroyable naïveté de croire, bien illusoirement, en la capacité du "peuple" à prendre son destin en main, à établir une "vraie" moralité, une "vraie" justice, dites populaires sans doute, et à se révolter contre les infâmes et les salauds, de quelque bord qu'ils pussent être.

C'est cette Modernité finissante qui a inventé, de toutes pièces, cette idole mythique, fallacieuse et insaisissable, qu'est le "peuple" idéalisé, divinisé, hypostasié.

Le peuple réel est bien incapable de tout cela : il est un troupeau abruti et bovin, il ne vit que pour son *panem et circenses*, et il est prêt à croire toutes les balivernes et à suivre tous les manipulateurs qui les lui promettent, en échange de tout ce qu'il possède, même la vie, l'honneur et la liberté .

Le peuple est une pute ; la collaboration des couches "populaires" françaises avec l'antisémitisme nazi et avec la propagande communiste n'est plus à démontrer, et ce même peuple ne devint "résistant" qu'en 1944 à grands coups de tonte de femmes et d'épuration de jalousies et de rancœurs domestiques et personnelles. Le peuple ne connaît qu'une seule "justice", toujours vengeresse : celle de son ressentiment (cfr. Nietzsche).

Le peuple n'aspire jamais à la liberté ; il la honnit, même, et il appelle toujours de ses vœux un totalitarisme - de préférence mou et sournois, paternaliste et manipulateur - qui prenne "tout" en charge, en échange de quelques friandises ou jouets dont il a puérilement toujours envie.

*

Simone Weil écrivait en 1934 :

"Il apparaît assez clairement que l'humanité contemporaine tend un peu partout à une forme totalitaire d'organisation sociale, pour employer le terme que les nationaux-socialistes ont mis à la mode, c'est-à-dire à un régime où le pouvoir d'État déciderait souverainement dans tous les domaines, même et surtout dans le domaine de la pensée."

Rien n'a changé. Le "politiquement correct" et la "pensée unique" du social-étatisme socialiste, populiste et bourgeoisiste sont là pour le rappeler tous les jours ...

*

De Wikipedia à propos de "totalitarisme" :

" L'économiste Friedrich Hayek, dans La Route de la servitude, percevait le totalitarisme comme une conséquence inéluctable de l'application des mesures socialistes à l'économie. Il montrait que la socialisation de l'économie ne pouvait que déboucher sur la suppression totale des libertés, y compris des libertés politiques, donc que le socialisme était structurellement incompatible avec la démocratie.

(...)

Pour Bertrand de Jouvenel, c'est la démocratie qui est totalitaire : il a ainsi intitulé l'un des chapitres de son ouvrage principal : "Du pouvoir". Il considère que la démocratie en laissant l'espoir à chacun d'accéder au pouvoir incite à la prise du pouvoir et non à la réduction de l'arbitraire étatique, phénomène entraînant un renforcement toujours plus grand des États. "

*

* *

Le 24/04/2015

Toutes les sociétés humaines s'organisent selon un schéma simple selon qu'elles optent pour un modèle monopolaire hiérarchique ou tripolaire réticulé, et selon que la raison d'être du groupe soit l'exploitation d'un patrimoine venu du passé, la réalisation d'un projet tourné vers le futur, ou la jouissance d'une reliance

dans le présent. Outre la juxtaposition d'individus sans interactions mutuelles, il n'existe que six schémas pour structurer le vivre-ensemble.

	Patrimoine passé	Lien présent	Projet futur
Hiérarchique	Famille	Club	Fabrique
Réticulé	Syndic	Bande	Association

*

L'angoisse appauvrit la vie.

*

Dans les pays musulmans, ce ne sont ni les régimes en place, ni les factions terroristes qu'il faut détruire, mais bien les puits de pétrole et les filières d'émigration. Sans l'argent du pétrole, tout ce marasme n'existe plus ; définitivement !

Cette destruction massive des puits de pétrole serait, de plus, un pas de géant vers l'ère de la frugalité.

*

Les trois pestes de notre époque sont la violence, la fuite et l'apathie.

La violence qui est l'*hybris* des meurtres, des guerres, des tortures, bien sûr, mais aussi celle des cynismes, des gestes, des paroles, des mensonges, des manipulations, des magouilles, des haines, des ostracismes.

La fuite, toutes les fuites, dans le ludique, dans le spectacle, dans l'alcool, dans les drogues, dans le "*binge drinking*", dans les maladies imaginaires et les dépressions énerveuses, dans la "fête" sans fin, sans fond, sans joie, dans le luxe et l'artificiel, dans le virtuel, dans l'utopie verbale, dans l'aventure bourgeoise, dans les fondamentalismes.

L'apathie qui est atonie, absence de passion et d'engagement, absence précautionneuse de tous les risques, le "bof" généralisé, l'enthousiasme de rien et la fatigue de tout, le regard blasé sur un monde où l'on ne discerne plus rien d'intéressant, d'étonnant, d'émerveillant ; un regard éteint sur la vie.

Il est paradoxal de constater que trois pestes aussi antithétiques puissent collaborer, avec autant d'efficacité, à casser le goût de vivre la Vie.

*

L'économie fictive, le capital fictif, les activités fictives faussent les statistiques économiques et financières au moins autant que les économies pirates, mafieuses et démonétisées.

En bref, les indicateurs officiels n'indiquent plus rien depuis longtemps et toutes ces décisions politiques qui les prennent pour base ou pour alibi, sont au mieux des absurdités dangereuses et au pis des manipulations crapuleuses.

Les "actifs sans papiers" (les actifs financiers non répertoriés) sont au moins aussi nombreux et ignorés de l'économie officielle que les "papiers sans actifs" (les titres financiers officiels et échangés en Bourse, mais qui ne sont adossés à rien de réel).

*

* *

Le 27/04/2015

Le machinisme pose problème. On croit généralement qu'il est ou l'indice, ou le vecteur, ou la preuve du "progrès". Il n'en est rien. L'outil, toujours, reste au service de l'homme (même une arme), mais la machine, elle, réclame que ce soit l'homme qui soit à son service. Si l'outil prolonge l'homme, la machine le remplace ; mais elle le remplace mal, puisqu'elle élémentarise tout et tout le monde pour les placer à son très médiocre niveau. La technologie lamine et appauvrit, et on la laisse faire sous le prétexte fainéant qu'elle "facilite" la vie. Par elle, tout devient sommaire, élémentaire et binaire.

Elle sacrifie le qualitatif sur l'autel du quantitatif. Le bien, le beau, le bon disparaissent au profit du beaucoup. Toute l'infâme révolution industrielle tient en ces quelques mots-là. Et avec elle, la révolution démographique, la colonisation, le pillage et le saccage de la Nature (il faut bien, n'est-ce pas, nourrir et faire vivre confortablement ces milliards de crétiens inutiles et barbares qui peuplent désormais le moindre recoin de notre petite Terre). Même l'espérance de vie est devenue quantitative et ne se mesure plus en joies, mais en années.

Du machinisme sont nés le quantitativisme, la religion du chiffre, l'idolâtrie du nombre, de la masse, de la "croissance".

On a oublié la révolte des Luddites et des Canuts, on passe, en souriant de mépris, à côté de ces coups d'arrêt temporels que sont le hassid juif et le amish chrétien ; c'est dommage. Il est urgent de déquantifier la vie car le nombre, qu'il soit statistique ou comptable, est neutre, il déresponsabilise de tout.

*

Dès 1945, Georges Bernanos écrivait, dans son pamphlet si mal intitulé *"Le France contre les robots"* :

"On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure."

Exaltation de l'extériorité quantitative (le paraître, la socialité, la nation, la citoyenneté, la réussite, la notoriété, les honneurs, l'avoir) et relégation de l'intériorité qualitative (le devenir, la spiritualité, le sens, l'accomplissement, le destin, la joie).

*

Les Lénine, Hitler, Mussolini, Staline, Mao, Pol-pot, Khomeiny et tant d'autres apparemment moins infects (Ford, Rockefeller, les Kennedy, Mitterrand, les Bush, Obama, ...) ne sont que des éruptions purulentes et particulièrement nauséabondes d'un grand corps rempli de pus, contaminé dès 1750 par une maladie létale appelée financiero-industrialisme.

*

Le 19^{ème} siècle commença autour de Philadelphie entre 1777 et 1783 ... il se termina en 1914 en enfantant le 20^{ème} du nom, qui fut le plus absurde, le plus sanglant, le plus cruel et le plus meurtrier de tous, et qui meurt trop lentement sous nos yeux éteints par tant de larmes.

Ces deux siècles-là, enfants de cette pseudo-philosophie dite des "Lumières", ont détesté et dévasté la Vie ; ils l'ont combattue, au nom de l'Homme, sur tous les fronts, sous toutes les latitudes, dans toutes les directions pour instaurer, partout, le règne de la Mort minérale et métallique, le règne de la machine et de l'argent, le règne du pillage et du saccage universel.

Ces deux siècles-là ont été une tragédie, une effroyable erreur ; est-elle encore effaçable ?

*

La Dictature et la Démocratie sont les deux faces de la même médaille : la logique de masses. La démocratie manipule les masses et le dictateur les incarne. Le démocratie n'est qu'une dictature impersonnelle et mouvante ; la dictature n'est qu'une démocratie incarnée et figée.

Dans les deux cas, il y a totalitarisme (et totalisation), il y a suprématie du nombre, du quantitatif, du massif et du massif.

*

Puisqu'elles gomment le qualitatif, l'unique, la personne, il faut haïr les statistiques.

*

Le mot "technicisme" est un terme philosophique qui vise le règne des techniciens, la foi aveugle en la technique, le triomphe de la technicité. Il nourrit l'apologie technologique et l'obsession technocratique.

Quelques grands ennemis du technicisme : Héraclite d'Ephèse, Zénon de Cittium, Diogène de Sinope, Blaise Pascal, Friedrich von Schelling, Georg Hegel, Arthur Schopenhauer, Friedrich Nietzsche, Martin Heidegger, Georges Bernanos, ...

*

* *

Le 28/04/2015

La soi-disant "révolution française" de 1789 n'est que la copie ratée de la révolution américaine (1777-1783). Celle-ci a réussi surtout grâce à Benjamin Franklin et à ses amis Francs-maçons, celle-là a raté à cause de Maximilien de Robespierre et de Napoléon Bonaparte. Il fallut attendre 1871 pour que la République s'installât en France.

*

La question métaphysique suprême (et peut-être unique) est celle de la nature profonde du moteur de l'évolution du Réel.

Trois réponses peuvent y être donnée.

Le première est le hasardisme : c'est la vieille position matérialiste qui se heurte à la probabilité pratiquement nulle que puissent émerger une cellule vivante, un genou, une main, un œil ou un cerveau, et qui aboutit à une impasse : lorsqu'on ne cherche pas, on ne trouve rien !

La deuxième est l'idéalisme (dont la forme extrême est le finalisme) : tout est écrit depuis toujours puisque la Nature tente, tant bien que mal (c'est là la différence entre idéalisme "ouvert" et idéaliste finaliste), de réaliser un plan, un but, une Idée platonicienne déjà toute faite, de toute éternité ; cela aboutit

aussi à une impasse : il est absurde de chercher lorsque tout est déjà prédéterminé.

Il ne reste donc que la troisième option : l'intentionnalisme. L'intentionnalisme est un immanentisme qui se base sur le concept d'une intention (une in-tension, une tension venant de l'intérieur) et qui se construit sur une dialectique entre potentialité et opportunité. Le moteur de l'évolution du Réel devient alors une recherche permanente de l'accomplissement de tous les possibles féconds.

Cette position inverse le dogme matérialiste et rétablit le principe que c'est la fonction (le besoin, le désir, la rencontre entre opportunité et potentialité) qui "crée" - suscite, stimule, fait émerger - l'organe (la réalité).

C'est précisément là que se niche le secret du processus d'émergence : le besoin immodéré, inné, immanent, intrinsèque de complexification, de sophistication, d'élaboration, ...

En ce sens Pierre Teilhard de Chardin, dans "Le phénomène humain", écrit :

" À sa façon la matière obéit, dès l'origine, à la grande loi biologique (...) de complexification "

*

Implexe ... comme adjectif et comme substantif

D'après le TLF :

" PHILOS., moderne [En parlant d'un concept] Que l'on ne peut réduire à un seul schème mais qui est 'formé de rapports impliqués dans des images particulières très diverses, par exemple, celles que suggèrent les mots : outil, animal, vivant; joli, sublime, injuste, etc.' (Lalande 1968).

*– Par extension, emploi subst. masc. à valeur de neutre, isolé. **Ensemble complexe résultant de la combinaison d'éléments divers et contradictoires.**"*

*

* *

Le 29/04/2015

Dans un monde où l'économie immatérielle surplace l'économie matérielle, le rapport entre riches et pauvres en esprit (en intelligence, en connaissance, en talent, donc en être) n'a plus grand' chose à voir avec celui qui présidait aux tensions entre pauvres et riches en fortune (donc en avoir).

Le génie ne s'achète, ni ne se prend, ni ne se vole, ni ne se donne. La société noétique est inégalitaire, bien sûr, puisque l'égalité n'existe nulle part. Mais les plus pauvres n'y ont absolument rien à revendiquer, à voler, à exiger :

l'imbécillité est incurable et irréversible. Mieux, les crétins sont incapables de comprendre qu'ils le sont : l'application du principe de suffrage universel, depuis un peu plus d'un demi siècle, a largement prouvé que chacun est persuadé de la valeur de ses propres opinions malgré l'abyssale incapacité des masses à comprendre l'ABC de la réalité du monde et de ses enjeux.

Georges Bernanos écrit, à ce propos :

*"Être informé de tout et condamné ainsi à ne rien comprendre,
tel est le sort des imbéciles"*

La société noétique est composée d'une large majorité d'imbéciles manipulés, d'une minorité de "malins" manipulateurs et d'une autre minorité, celle des aristocrates de l'intelligence, honnie des "malins". Ceux-ci, les élites démagogiques, font tout ce qu'il faut pour que les crétins le restent, au moyen d'un *panem et circenses* dont la médiocrité et la vulgarité n'ont d'égal que sa puissance d'abrutissement et de décérébration. On continue d'appeler "démocratie" ce qui, depuis longtemps, n'est plus qu'une dictature démagogique : l'école y est une salle de jeux, l'université un salon où l'on discute et les grandes écoles des machines à fabriquer les nouvelles élites démagogiques (car il faut assurer la relève). La progéniture des malins a de meilleures chances de devenir maligne ; ainsi le veulent la génétique et l'éducation. Le politicien socialiste laïcard prend bien soin de confier sa marmaille à une bonne école jésuite, et les patrons d'un Google ou d'un Facebook de placer les leurs dans une *school* où les joujoux numériques sont interdits. Pas folle, la guêpe !

*

La volonté du Roi est-elle au-dessus de la loi de Dieu ?

*

Ce n'est pas Dieu qui parle *dans* la Bible : Dieu ne parle, ni n'écrit. C'est la Bible qui nous parle *de* Dieu, du mystère divin, de l'Inconnaissable. Inlassablement ...

*

Il y a ceux pour qui le travail est une corvée pénible, un devoir de souffrance, pour qui le travail est un moyen nécessaire pour ou vers autre chose, ailleurs, autrement. Ceux-là sont des victimes lâches et grégaires, des bovins esclaves et serviles.

Et il y a ceux pour qui le travail est un chemin de joie, un perpétuel chemin de création et d'accomplissement ; pour eux, ce sont les loisirs qui sont pénibles, vides, ennuyeux, des pertes de temps et de vie insupportables. Ceux-là ont une œuvre à accomplir ! Et le temps presse ...

*

Les temps modernes ont mis la société (le collectif et l'extériorité) bien au-dessus de la personne (l'individuel et l'intériorité). La personne y est subversive, car libre et inatteignable ; elle n'a de droit qu'au service de la socialité et s'appelle, alors, le citoyen. C'est là tout le message du funeste "contrat social" de Jean-Jacques Rousseau, même rebaptisé "pacte républicain" ou "déclaration des droits de l'homme et du citoyen". C'est là qu'il faut chercher et trouver la racine profonde de tous les totalitarismes.

*

Un pouvoir ne tient que par les assistanats qu'il entretient. Sans parasites pour le soutenir, il n'y a plus de pouvoir qui tienne.

Plus les parasites deviennent nombreux et dépendants, plus le pouvoir devient fort et tyrannique. Cela le socialisme le sait depuis toujours !

*

Ce n'est pas parce qu'il y a surpopulation qu'il faut de la surproduction et donc de la surconsommation. C'est l'inverse : le machinisme et le technicisme ont besoin de surproduction et, donc, ont induit la surconsommation et la surpopulation. Le délire démographique mondial actuel est la conséquence et non la cause de la révolution industrielle et de son impérialisme colonisateur.

*

Remettons les choses à l'endroit : c'est le technicisme (le prométhéisme ou l'artificialisme, si l'on préfère) qui suscite l'industrialisme qui, lui, appelle le capitalisme pour qu'il devienne financierisme.

C'est l'ingénieur¹⁹ qui fabrique le banquier, et non l'inverse.

Le technicisme est une frénésie quasi mystique d'artificialité, alimentée par une profonde haine de la Vie et de la Nature ; il est mortifère et suicidaire.

¹⁹ Tout adolescent, déjà, je concevais une répulsion profonde pour l'argent, l'industrie, la machine et la technicité. Lorsque j'eus 17 ans et que mon "père" me força à entrer à l'École polytechnique et à envisager une carrière d'ingénieur, ce fut une immense catastrophe pour moi. Le physicien s'émerveille de la Nature ; l'ingénieur ne pense qu'à l'assujettir, à la dominer, à l'exploiter. Science et technique s'opposent radicalement.

*

De Georges Bernanos, encore :

*"L'homme moderne est un halluciné. L'hallucination a remplacé la croyance.
L'homme moderne est un angoissé. L'angoisse s'est substituée à la foi."*

*

Qu'est-ce que la poésie ? L'absence de réponse à cette terrible question, m'interdit depuis des lustres d'écrire d'autres poèmes ... J'ai pourtant médité profondément cette poétisation du Réel que m'ont apprise les penseurs romantiques allemands. Mais penser n'est pas vivre !
Vivre la poésie du Réel. En toute sensibilité. Dans une reliance absolue et radicale avec tout ce qui existe et vit comme tel.

*

* *

Le 30/04/2015

Le surhumanisme, au contraire du *transhumanisme* qui vise à prolonger l'humain par la technologie, entend dépasser l'humain par la noologie.

L'opposition entre ces deux philosophies sera l'un des enjeux majeurs des décennies qui viennent.

La noologie vise le règne de l'Esprit par la spiritualité et l'intériorité, contre le technicisme et l'extériorité. Il ne s'agit plus ni de dominer, ni d'exploiter la Nature, mais d'y déployer l'Esprit avec Intelligence et Reliance. Il ne s'agit plus de domestiquer la Vie, mais de la libérer.

*

Au contraire de ce qu'elle fait depuis des siècles, l'humanité doit apprendre à se faire la plus minuscule possible. Chaque homme doit veiller à prendre le moins de place possible afin de laisser tout l'espace au déploiement de la Vie et de l'Esprit.

Encore une fois, le slogan de demain doit être : "moins mais mieux". Beaucoup, beaucoup moins. En tout.

Prendre moins de place dans le monde ! Individuellement et collectivement. Faire œuvre d'humilité ... et non d'orgueil, comme c'est le cas depuis plus de deux mille ans.

*

Le surhumanisme est un antihumanisme.

Non qu'il soit ennemi de l'humain puisque l'humain fait partie du monde, de la Nature et de la Vie, mais bien qu'il soit opposé à faire de l'homme la mesure, le centre, le sommet ou le but de toute chose. Il entend mettre l'homme à la périphérie du monde, au service de ce qui le dépasse : l'Esprit de Vie !

*

La Torah a raison de distinguer les trois niveaux spirituels. Au plus bas : la *Neshamah Adam*, "l'âme humaine", mortelle et personnelle. Puis, plus haut : la *Néphèsh 'Hayym*, "l'Esprit de Vie", immortel et universel. Et au-dessus, encore, le *Roua'h Elohyim*, "le Souffle des Dieux", éternel et ontique.

Et l'on comprend, alors, l'enjeu : l'âme humaine, si elle veut atteindre la plénitude dans le Souffle des Dieux, doit renoncer à domestiquer et conquérir (donc à rabaisser, à avilir) l'Esprit de Vie (ce qui est la voie technologique) et, tout au contraire, œuvrer à s'y dépasser, à s'y transcender avec humilité (ce qui est la voie noologique, ... ou initiatique, ou poétique, ou romantique, ou extatique, ou mystique : ces qualificatifs désignent la même finalité et ne se distinguent que par leurs modalités).

*

* *

Le 02/05/2015

Le deux mai, prends demain à deux mains ...

Demain ... 62 ans ! Début de ma 63^{ème} année.

63 ...

$6+3=9$

$6 \times 3 = 18 \rightarrow 9$

$63 = 9 \times 7$

Le chiffre 9 (3^2) est celui de l'accomplissement !

Et ce, tout au long de l'année 5776 ... $\rightarrow 25 (5^2) \rightarrow 7$

Le chiffre 7 est celui du sacré !

Le chiffre 3 est celui du Mouvement ... sublimé par une mise au carré.

Le chiffre 5 est celui de la Vérité, lui aussi sublimé par sa mise au carré.

*
* *

Le 03/05/2015

Jusqu'à aujourd'hui, toute la physique mécanique, celle de Newton comme celles d'Einstein et de Bohr, est fondée sur ce principe que l'univers est un assemblage de briques élémentaires (les "atomes" ou, maintenant, les "particules élémentaires") interagissant selon des forces élémentaires (les trois interactions fondamentales : nucléaire, électrofaible et gravitationnelle) selon des lois élémentaires (les équations de Newton, de Maxwell, d'Einstein, de Schrödinger ou de Klein-Gordon selon le registre où l'on se place).

*
* *

Le 04/05/2015

Aristote avait établi que tout ce qui existe - et donc aussi l'univers pris comme un tout - possède quatre "causes" complémentaires. On explicite, classiquement, cette théorie au moyen de l'idée de la construction d'une maison. Pour construire une maison, il faut d'abord qu'il y ait le désir ou la volonté d'en construire une ; c'est la cause finale. Il faut ensuite posséder l'argent, le terrain, les matériaux nécessaires : c'est la cause matérielle. Il faut encore détenir des plans d'architecte bien faits : c'est la cause formelle. Il faut enfin animer un chantier où travaillent des maçons, charpentiers et autres couvreurs : c'est la cause efficiente.

La théorie physique des processus complexes - et l'univers pris comme un tout en est bien un - reformule le quaternaire aristotélicien en parlant d'intentionnalité (la cause finale), de territorialité (la cause matérielle), d'organicité (la cause formelle) et d'activité (la cause efficiente). Mais elle y ajoute deux concepts. D'abord, celui d'historicité qui implique la notion de mémoire cosmique, d'accumulation du temps et de pérennité des formes. Ensuite, celui de corrélativité qui indique que les cinq axes mentionnés interagissent perpétuellement les uns avec les autres et forment des boucles de rétroaction les uns sur les autres.

*
* *

Le 05/05/2015

A la notion de finalité, je préfère celle de destin. Le destin de tout ce qui existe, même de l'univers pris comme un tout, est de se réaliser en plénitude. Rien n'a de destinée imposée, mais tout a son propre destin. Il ne s'agit pas d'un but à atteindre mais d'un chemin à parcourir, sans autre destination que ce cheminement lui-même.

Destin sans destinée ni destination : la vérité, la joie, la paix ne sont pas au bout du chemin, mais elles sont le chemin même.

*

Les ignares et les crétins ont ceci de commun que les simplismes les ravissent et leur donnent l'illusion d'être intelligents.

*

* *

Le 06/05/2015

De Chesterton :

"Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles. Elles sont devenues folles, parce qu'isolées l'une de l'autre et parce qu'elle vagabondent toutes seules."

*

* *

Le 07/05/2015

Pierre-Joseph Proudhon (qui garde néanmoins tout mon intérêt) fut un des fondateurs de l'antisémitisme de gauche du fait de la confusion navrante et ignare qu'il fit entre Juif et banquier. Il écrivit, le 26 décembre 1847, cette horreur :

"Juifs. Faire un article contre cette race, qui envenime tout, en se fourrant partout, sans jamais se fondre avec aucun peuple. Demander son expulsion de France, à l'exception des individus mariés avec des françaises ; abolir les synagogues, ne les admettre à aucun emploi, poursuivre enfin l'abolition de ce

culte. Ce n'est pas pour rien que les chrétiens les ont appelés déicides. Le juif est l'ennemi du genre humain. Il faut renvoyer cette race en Asie, ou l'exterminer... Par le fer ou par le feu, ou par l'expulsion, il faut que le juif disparaisse... Tolérer les vieillards qui n'engendrent plus. Travail à faire. Ce que les peuples du Moyen Âge haïssaient d'instinct, je le hais avec réflexion et irrévocablement. La haine du juif comme de l'Anglais doit être notre premier article de foi politique."

Adolf Hitler n'eût point dit "mieux" ...

*

* *

Le 10/05/2015

Lee Smolin et Roberto Mangabeira Unger ont construit un ensemble d'hypothèses constituant une philosophie de la nature :

1. *Il n'y a qu'un seul Univers. Il n'y en a pas d'autre ni quoi que ce soit qui lui soit isomorphe.*
2. *Tout ce qui est réel est réel à un instant donné, qui est une succession d'instant. Tout ce qui est vrai est vrai à l'instant présent.*
3. *Tout ce qui est réel à un instant est un processus de modification menant à l'instant suivant ou au futur. Tout ce qui est réel est donc le résultat d'un processus à l'intérieur duquel il est la cause, ou il implique, les instants futurs.*
4. *Les mathématiques sont déduites de l'expérience comme une généralisation de régularités observées où le temps et les particularités sont supprimées*

*

Le financiarisme est enfant du protestantisme (cfr. Max Weber). Le socialisme est enfant du catholicisme (cfr. Friedrich Nietzsche). Les deux fléaux de la modernité sont donc enfants du christianisme, de sa haine de la Nature et de la Vie, de son idéalisme dualiste et de son obsession du Salut dans l'autre monde.

*

* *

Le 11/05/2015

L'Islam n'est pas une civilisation. L'Islam est la religion du pillage systématique des autres civilisations, une religion héritière du *rezzou* arabe.

*

La plus belle éthique a faire germer dans l'âme de tout enfant - pour les soi-disant adultes assistés et parasites, il est trop tard -, c'est le goût immodéré de l'autonomie : ne dépendre jamais de rien ni de personne. N'être jamais ni esclave, ni servant de quelque système, de quelque maître ou de quelque idole que ce soit.

*

Dans un article de LEAP (qui, comme d'habitude, se retrouve comme les carabiniers d'Offenbach, en se donnant des airs de pionniers de la pensée) :

"Le monde multipolaire de demain (ou d'après-demain si tout explose en chemin) ne ressemblera pas à l'Occident en plus grand. Et les Européens se doivent de relativiser l'universalité de leur actuel système de valeurs pour ne pas passer leur temps à porter des jugements à l'emporte-pièce sur le caractère démocratique ou non, laïc ou non, libertaire ou non, tolérant ou non, etc., des gouvernements de la planète. L'affaire des caricatures de Charlie Hebdo doit nous aider à nous rendre compte de cela. Comment pouvons-nous désormais croire en l'universalité de nos valeurs lorsqu'on voit le rejet qu'elles ont provoqué à l'étranger ? Cela dit, moins que nos valeurs mêmes, c'est leur compréhension et leur application que nous devons repenser si nous ne voulons pas nous retrouver isolés et muséifiés. La laïcité prétendument défendue par les « Je suis Charlie » est en fait de l'athéisme, et pas n'importe lequel : l'athéisme militant, celui qui prétend refuser aux croyants le droit de croire. En réalité, la vraie laïcité, dont on peut espérer qu'elle a vraiment les caractéristiques de l'universalité, a pour mission de reléguer à la maison tant les religions invasives que l'athéisme militant de Charlie Hebdo. La vraie laïcité n'est pas Charlie..."

*

* *

Le 12/05/2015

Tant que l'on n'a pas découvert sa vocation profonde, on ne peut pas formuler son projet de vie.

Tant que l'on n'a pas formulé son projet de vie, on ne peut pas donner sens et valeur à son monde.

Tant que l'on n'a pas donné sens et valeur à son monde, on ne peut pas distinguer clairement l'essentiel du superflu.

Tant que l'on n'a pas discerné l'essentiel du superflu, on ne peut pas entrer en frugalité.

Tant que l'on n'est pas entré en frugalité, on perd son temps et son énergie.

Tant que l'on perd son temps et son énergie, rien d'important n'est possible.

Ainsi, tant que l'on n'a pas découvert sa vocation profonde, rien d'important n'est possible ; on subit alors l'insignifiance des "autres".

Faute d'un "moi" solide, il ne reste plus que la sujétion aux "autres".

*

* *

Le 13/05/2015

La solution au problème de la raréfaction des réserves de pétrole n'est pas d'en produire plus, mais d'en consommer moins. Il en va ainsi pour toutes les ressources d'ailleurs.

*

Moins la populace est visible et vue, plus elle veut se faire voir, plus elle fait du bruit, se tatoue, se colore de partout, se déguise en n'importe quoi, se fait des piercings partout et ailleurs. Moins elle a d'intérêt, plus elle veut se rendre intéressante. Plus une société uniformise anonymement, plus le besoin des médiocres d'être vus s'exaspère.

*

Cette vieille règle maçonnique tombe en désuétude : où que tu ailles, respecte le roi et la religion du lieu.

Quel dommage que les hommes en général, et les musulmans en particulier, ne la connaissent pas et, s'il la connaissent, ne l'appliquent pas.

*

Puisqu'il n'y a plus personne pour répondre, les jeunes adolescents d'aujourd'hui testent d'eux-mêmes la réponse à donner à cette question sauvage et primitive : jusqu'où suis-je capable d'aller ? jusqu'où suis-je invincible ? où sont mes vraies limites ?

Et, ainsi que les jeunes bêtes amoureuses de leur sang et de leur énergie, comme leur orgueil est sans borne - ils n'ont pas la moindre idée de ce que le mot "sagesse" veut dire -, ils foncent dans l'abîme de la drogue, du sexe, de *binge drinking*, des tatouages et piercings irréversibles, de l'anticonformisme provoquant (et vulgaire et laid), de la provocation sexuelle, etc ...

*

Marx n'a été que l'éboueur des idées industrialistes qu'il a tenté de recycler en les inversant.

*

* *

Le 14/05/2015

La notion d'intention est cruciale si l'on veut, d'une part, comprendre le moteur de l'évolution cosmique et passer du hasardisme matérialiste à l'intentionnalisme spiritualiste, et, d'autre part, si l'on veut sortir de la logique et du piège du phantasme projectif du "but à atteindre" dans un monde largement imprévisible.

Il est impérieux, dès lors, de bien comprendre ce que "intention" veut dire. Être animé d'une intention signifie rester ferme, à chaque instant, sur la manière dont on veut mener ce que l'on fait, ce que l'on vit, ce que l'on construit. Non pas savoir où l'on veut aller, mais savoir la manière dont on veut marcher. L'intention, au fond, c'est affirmer une esthétique de vie !

Ainsi, poser que l'univers physique - que la Nature - est intentionnaliste, c'est affirmer qu'il existe, aux tréfonds du cosmos, un principe esthétique qui gouverne l'économie de son évolution. L'univers tend vers son plein accomplissement, mais il n'y tend pas n'importe comment. C'est principe esthétique cosmique que tentent d'approcher les "lois de la physique".

*

* *

Le 15/05/2015

De Woody Allen, sans blague, aujourd'hui, en interview à Cannes :

"Aujourd'hui, Hollywood fait moins de films, mais ils sont énormes et, pour la plupart, stupides, infantilisants. (...) Aujourd'hui, le samedi soir, je n'arrive pas à trouver un bon film à regarder parce que plus rien, sauf exception, n'arrive d'Europe ... Maintenant, en Amérique, il n'y a que ces films de super-héros."

Et c'est peu dire ...

*
* *

Le 18/05/2015

Le 19^{ème} siècle historique est l'héritage direct des "Lumières". Il ne correspond pas vraiment au 19^{ème} siècle calendaire. Son premier tiers débute en 1776 par la déclaration d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique et se termine le 18 juin 1815 par la défaite définitive d'un fou furieux nommé de Napoléon Bonaparte. Son deuxième tiers va de 1815 à la guerre décisive entre la Prusse et la France en 1870. Son troisième tiers va de 1870 à 1914.

Ce siècle absurde dont le 20^{ème} n'est que la triste continuation, jusqu'à aujourd'hui, mena à son paroxysme le paradigme de la Modernité, né avec la Renaissance, à la charnière des 15^{ème} et 16^{ème} siècles. L'humanisme du 16^{ème} siècle et le rationalisme du 17^{ème} avaient construit des temps modernes innovants, créatifs, ouverts, intelligents.

Ce 19^{ème} siècle déploya un orgueil démesuré, nourri et amplifié par le simplisme effrayant de ses principes dont le positivisme et le scientisme furent les parangons.

*

De Montaigne :

*"Nous avons en France plus de lois que le reste du monde ensemble, et plus qu'il n'en faudrait à régler tous les mondes...
Les lois les plus désirables ce sont les plus rares."*

*
* *

Le 19/05/2015

L'école n'est pas la boutique des savoirs entassés ; l'école doit être un processus de connaissance.

La connaissance englobe, dépasse, transcende les savoirs afin de les rendre utilisables et féconds. La connaissance est difficile et demande un effort considérable dont seuls les plus intelligents et les plus travailleurs sont capables. Le démagogisme ambiant qui, au nom de l'égalitarisme, vise une école sans effort du nivellement général par le bas, est une catastrophe et une injure à l'intelligence.

A douze ans, un enfant doit pouvoir compter et calculer correctement ainsi que lire et écrire la langue nationale parfaitement, et il doit connaître la géographie et l'histoire de sa région et posséder quelques rudiments de base des sciences naturelles. Tout le reste est superfétatoire.

On n'instruit pas en s'amusant, mais en travaillant.

Apprendre la connaissance, c'est comme apprendre le piano : c'est fastidieux au début, cela demande de l'opiniâtreté, du courage, l'apprentissage approfondi des langages et codes, et de longs exercices journaliers ; la virtuosité n'est pas affaire de pédagogisme, mais de travail.

*

Le Judaïsme historique commence avec le retour de la déportation à Babylone, au sixième siècle avant l'ère vulgaire. Avant cela, on peut parler d'un Judaïsme anhistorique fait de traditions orales, de légendes, de réminiscences, de mythes indigènes ou importés, etc ... Il est plus que probable que tous les personnages bibliques jusqu'aux prophètes du sixième siècles ne sont que des mythifications n'ayant que peu de fondements historiques, y compris Salomon, David et le premier Temple.

Le Judaïsme historique se partage en trois grandes époques : celle qui court jusqu'à la destruction du Temple de Jérusalem par les légions romaines, en 70 de l'ère vulgaire, et qui est religieusement marquée par le lévitisme orthodoxe (dont procède de sadducéisme) ; celle qui va de là jusqu'au retour en Terre sainte au début du 20^{ème} siècle et qui se construit sur le talmudisme et le rabbinisme issus de la dissidence pharisienne ; et celle qui se poursuit depuis un siècle jusqu'à nos jours et qui est portée par l'idéologie du sionisme.

Au troisième siècle avant l'ère vulgaire, se produit une rencontre remarquable à Alexandrie entre le lévitisme et l'hellénisme ; cette rencontre donnera Marie dite la Juive (*Myriam ha-Yéhoudit*), initiatrice de l'alchimie occidentale, et, plus tard, le philosophe stoïcien et néo-platonicien Philon dit le Juif (*Yédidia ha-Cohen*), créateur de la théologie apophatique, inspirateur de Plotin et initiateur de l'herméneutique symbolique du *Tanakh*, et, à sa suite, la Kabbale dont les

fondements sont si imprégnés de pythagorisme. On pourrait sans doute parler d'un "miracle alexandrin".

*

Dans son traité intitulé : *"De la vie contemplative et des vertus des suppliants"*, Philon d'Alexandrie écrit ceci à propos de la secte juive des thérapeutes (les esséniens, probablement) :

"Voilà ce que j'avais à dire des Thérapeutes, qui, s'étant adonnés à la contemplation de la nature, vouent tous les instants de leur vie à cette contemplation et au soin exclusif de l'âme. Citoyens du ciel et du monde, leur vertu les a rendus chers au Père et au Créateur de l'univers ; dans cette amitié céleste ils ont trouvé la plus digne des récompenses, et, préférant à toute sorte de bonheur la pratique du beau et du bien, ils se sont élevés au comble de la félicité. "

Heureux hommes ... !

*

* *

Le 21/05/2015

Les crapules de l'Etat islamique ou d'Al-Qaïda sont un cancer dans le corps de l'humanité. Ils y développent des tumeurs au Moyen-Orient et en Afrique noire et envoient des métastases un peu partout au travers de leurs réseaux d'écoles coraniques ou de cellules terroristes. Il faut donc les combattre comme l'on combat un cancer, par ablation des tumeurs et par radio- et chimiothérapie. Et tant pis si, pour extirper le cancer, il faut sacrifier des tissus sains.

*

Le communisme fut une maladie mentale - un développement psychotique d'une autre névrose pathologique appelée socialisme. Le premier à l'avoir compris et à l'avoir combattu, fut Franco en Espagne. Les idéalistes puérils des "Brigades internationales" n'y ont rien compris. Si l'Europe latine n'est pas devenue soviétique, c'est grâce à Franco.

*

Le Judaïsme est la religion des Juifs de Judée.

Les Juifs (*yéhoudim*) sont le peuple qui fut chassé de Judée, terre de la tribu de Judah (*yéhoudah*) dont le dieu tutélaire devint YHWH après le retour d'exil en Babylonie.

En hébreu, Judah s'écrit YHWDH c'est-à-dire le nom de son dieu auquel fut ajouté un D à la quatrième place entre le W et le H. Cette homomorphisme ne peut pas être un hasard.

Ces deux mots dérivent de la même racine qui est le nom archaïque de ce dieu tutélaire : YHW, auquel furent rajoutés les suffixes H (féminisation) et DH. Le nom ancien du dieu tutélaire, YHW (*yého* ou *yéhou*), dérive lui-même d'un nom plus ancien encore, YH (*yah*), que l'on retrouve dans beaucoup de prénoms hébreux.

Mais les Juifs sont aussi des Hébreux, c'est-à-dire des "passants", descendants de EBR, leur ancêtre éponyme. La langue des Juifs est l'hébreu (*Ibrit*, EBRYT). La tradition biblique dit que les Juifs descendent d'une des douze tribus profanes du peuple hébreu.

Après leur retour de l'exil à Babylone, les Juifs, revenus en Judée, fondèrent leur religion, le Lévitisme, dont la caste sacerdotale fut constituée des Lévy (LWY) autour de la famille centrale des Cohen (les *kohanyim* sont les "officiants", les "desservants", les "sacrificateurs").

Il y a donc trois lignages sémantiques qui se tressent : EBR, LWY et YHW.

*

Comme en mathématique, l'opposé (-x) n'est pas l'inverse (1/x), quoiqu'ils soient, tous deux, les contraires d'un même objet (x). L'opposé du positif est le négatif et l'addition de deux opposés donne le rien, le néant, le vide. L'inverse du grand est le petit ; ils ne s'opposent pas, mais, en se multipliant l'un par l'autre, ils forment une unité, et, en s'ajoutant l'un à l'autre, ils engendrent une moyenne. Il faut voir autre jeu qu'un jeu sémantique ou qu'un divertissement intellectuel dans cette différenciation entre "opposé" et "inverse".

En effet, deux opposés constituent une dualité, un dualisme alors que deux inverses n'engendrent rien de tel.

Tout comme son opposé, l'inverse est très différent de son objet, mais cette différence n'est pas de même nature puisqu'elle n'implique aucun conflit. Le bon et le méchant sont des opposés : il y a conflit entre eux, ce qui n'est pas le cas entre le petit et le grand. Cette divergence induit l'idée de la différence positive (petit et grand) basée sur l'inversion, et de la différence négative (méchant et bon) basée sur l'opposition.

Le bon fait le contraire de ce que fait le méchant ; ce que le bon fait, le méchant ne le fait pas, et réciproquement : la somme de leurs actions s'annulent. Le grand

réussit des actes que le petit rate, et réciproquement, mais leurs actions ne s'annulent pas mutuellement.

Beaucoup de discours idéologiques se construisent sur des dualités d'opposition qui n'en sont pas, puisqu'elles ne sont en réalité que des binarités d'inversion.

Ainsi, les idéologies socialistes se bâtissent sur une inversion : "riche" et "pauvre", qu'elles font fallacieusement passer pour une opposition. Comme celle du "petit" et du "grand", la somme du "riche" et du "pauvre" donne une moyenne positive et non pas un "rien".

Plus généralement, les inversions conduisent à des répartitions statistiques de forme gaussienne, et ne peuvent donc jamais être dualisées en les faisant passer pour des oppositions.

Toute confusion entre opposition et inversion doit être dénoncée comme imposture logique, rhétorique et idéologique.

*

* *

Le 23/05/2015

Notre monde et nos vies sont beaucoup trop encombrés ; il faut le désencombrer d'urgence.

*

Le Grand Orient de France et toutes les autres obédiences irrégulières dites maçonniques, sont des impostures spirituelles et initiatiques.

*

La spiritualité est mère de toutes les religions, mais ne se réduit à aucune.

*

Là où l'on ne trouve pas de sens, il faut en donner un.

*

Chacun est le centre de son propre monde, et ce monde n'appartient qu'à lui et n'est connaissable que par lui. La solitude existentielle est absolue - sans être du tout tragique. Mais ce monde propre n'est pas le Réel : il n'est qu'un reflet,

partiel et partial, du Réel ; le Réel est la matrice profonde de mon monde. Il est donc subjectif car appartenant à un "sujet" unique.

Et puis, il y a les "autres", chacun possédant aussi son propre monde. Tous ces mondes spécifiques ne sont que des reflets du même Réel, mais même leur somme n'est pas le Réel. Au cours de l'existence, certains de ces autres mondes propres entrent en interaction avec mon monde propre. De ces interactions naissent des sympathies et des antipathies, des convergences et des divergences, des amitiés et des inimitiés, des amours et des haines, qui viennent enrichir, de façon différente, chacun des ces mondes en interaction.

Il ne faut pas croire que l'idée des "autres" se limite aux autres humains ; rien ne serait plus faux puisque l'autre est tout ce qui n'est pas moi et qui possède un monde à lui : ce chien, cet arbre, cette mésange, cette jonquille, ce cristal, ... tout ce qui possède mémoire, même la plus ténue, la plus primitive, tout ce qui "reconnaît" quelque chose de ce qui l'entoure, est un "autre" interférant, en réciprocité, avec mon monde.

Deux questions se posent, en toute généralité : celle des modes d'interférences entre deux mondes propres, et le rapport entre les mondes spécifiques et les Réel qui les porte et les nourrit.

Ma "personne" n'est que l'autre nom que je donne et que l'on donne à mon monde spécifique, à cette "maison" que ma vie construit et que j'habite seul. Ce que l'on nomme la "personne", n'est rien d'autre qu'un tel monde propre et unique, centré sur une conscience unique. Et cette "conscience" n'est que lieu d'interférence entre un monde spécifique (un moi intérieur qui est une personne, un masque au travers duquel le Réel sonne c'est-à-dire se manifeste et s'exprime) et le Réel (le ça extérieur qui s'y exprime).

Il y a donc deux problèmes existentiels : celui de la connexion horizontale entre les mondes spécifiques qui interfèrent entre eux, et celui de la connexion verticale entre un monde spécifique et le Réel qui s'y exprime.

La notion de "distance" est ici cruciale. La distance qui sépare deux mondes spécifiques (l'écart à la "fraternité") et la distance qui sépare tel monde spécifique et le Réel (l'écart à la "vérité").

Lorsqu'une telle distance grandit, on parle d'antipathie, de sympathie lorsqu'elle diminue et de fusion lorsqu'elle s'annule.

La gnose vise à réduire l'écart à la vérité c'est-à-dire la sympathie envers le Réel.

La compassion vise à réduire l'écart à la fraternité c'est-à-dire la sympathie envers les autres.

La spiritualité unit ces deux démarches vers plus de vérité et plus de fraternité.

Lecture littérale : par les yeux du corps.
 Lecture poétique : par les yeux du cœur.
 Lecture philosophique : par les yeux de l'esprit.
 Lecture mystique : par les yeux de l'âme.

*

Toutes les ascèses spirituelles, initiatiques ou mystiques ne visent qu'à activer, au plus haut niveau d'acuité, notre sixième sens : celui de la résonance et de la reliance, celui de la perception directe du Réel tel qu'il est et va, celui de l'intuition profonde.

*

* *

Le 27/05/2015

Le monde humain était solide (permanence, hiérarchie, tradition, ordre cristallin, statisme, ...) ; il est devenu liquide (réseaux, multi-appartenance, communautés de vie, impermanences, nomadismes, immédiateté, dynamisme ...).

*

Les religions sont les idéologies de l'âme.
 Les idéologies sont les religions de l'esprit.

*

Toutes les religions et toutes les idéologies sont des simplismes, des idées toutes faites qui permettent aux intelligences paresseuses et aux crétinismes arrogants de ne pas penser par eux-mêmes.

*

La dimension horizontale de la spiritualité : la fraternité universelle.
 La dimension verticale de la spiritualité : la vérité universelle.

*

* *

Le 28/05/2015

Malgré les sornettes qu'en dit le pédagogisme ambiant, les gamins, surtout s'ils sont un peu difficiles, ont bien plus besoin de poigne que de douceur. La féminisation généralisée des métiers d'enseignement rend cette exigence impossible à satisfaire. De là, la dérive de l'école !

*
* *

Le 29/05/2015

L'intuition est la capacité d'entrer directement en reliance et en résonance avec le Tout, en soi et autour de soi. Alors que l'instinct est la capacité de réagir efficacement au monde alentour sans passer par l'intellect.

Il me semble qu'il doit y avoir un "pont" entre intuition et instinct puisque pour pouvoir réagir, il faut d'abord ressentir.

*
* *

Le 31/05/2015

Le suffrage universel a englué nos sociétés dans un démagogisme clientéliste et électoraliste phagocyté par quelques cliques de politiciens professionnels et carriéristes. Cet engluage est inéluctable.

Il faut donc réinventer la démocratie sur un autre principe que le suffrage universel.

*

La mixité ne fonctionne pas. Nulle part. Ni entre genres, ni entre cultures, ni entre races.

La mixité est un sous-produit de l'égalitarisme ; il est une négation des différences ontiques entre les individus, les genres, les races et les cultures. La mixité est une confusion dommageable puisqu'elle gomme les différences enrichissantes et qu'elle mélange tout vers la médiocrité d'une moyenne statistique nivelante.

Une femme et un homme n'ont pas la même sensibilité face au sacré ou à la vie.

Un noir ou un blanc n'ont pas la même puissance en sports.

Un Chinois ou un Européen n'ont pas la même intelligence face aux techniques pratiques, ni, en sens inverse, face aux concepts théoriques.

Nier toutes ces différences au nom de l'égalité est simplement absurde (notamment lorsqu'on impose un principe de "parité" entre hommes et femmes dans certains cénacles). Il ne s'agit évidemment pas d'ériger une philosophie de l'inégalité mais bien une philosophie de la non-égalité. L'inégalité s'instaure dès lors que s'établissent des notions de supériorité et d'infériorité, et de droit du supérieur à opprimer l'inférieur. Avec l'affirmation et le respect des différences, un tel "droit" d'oppression doit être combattu avec la plus extrême vigueur et rigueur. Dire qu'une pomme n'est pas égale à une poire (non-égalité), ne signifie nullement que la pomme est inférieure ou supérieure à la poire (inégalité).

Il faut proclamer le droit à la mixité pour ceux qui croient qu'elle est possible et souhaitable, mais il faut impérativement rétablir le droit à la non-mixité pour tous les autres.

La Torah insiste beaucoup sur le devoir de non-mixité et de non-confusion, sur le devoir de distinction et de différenciation (sans jamais d'oppression).

Ne pas atteler ensemble un âne et un bœuf.

Ne pas tisser ensemble du lin et de la laine.

Ne pas travestir un homme en femme.

Ne pas mélanger chair (mort) et lait (vie).

N'accepter ni l'homosexualité, ni la zoophilie.

Ne pas croiser les branches de l'arborescence génétique et familiale.

*

* *

Le 01/07/2015

Ne perdez pas votre temps ; prenez-le !

*

Les devoirs envers les autres hommes et les devoirs envers le Divin qui englobe, dépasse et transcende tous les hommes, sont une seule et même voie. La loi profane envers son prochain et la loi sacrée envers le Tout ne sont rien l'une sans l'autre et sont tout, ensemble. Le fait d'avoir oublié cela avec la Modernité, le fait d'avoir séparé le spirituel et le temporel, le fait d'avoir isolé l'humanité du reste de la Nature et du Cosmos, a abouti, de nos jours, à une humanité autiste qui pille et saccage tout comme si elle n'appartenait pas, corps et âme, au Tout de la Vie, de la Nature et du Cosmos.

*

A propos de Peuple élu ...

La notion de peuple "élu" mérite, sans doute, trois mots d'explication au vu des tonnes d'encre malsaine qu'elle a fait couler dans les veines de la haine et de la jalousie.

Elire, c'est choisir. Qui choisit qui ?

La tradition juive raconte que parmi les Elohim, les dieux qui sont les forces vives animant le cosmos, il en était un qui était seul. Son nom ? YHWH, imprononçable.

Mais qu'est-ce qu'un dieu sans des hommes pour lui rendre culte ? Ce dieu-là n'avait aucun peuple et tous les peuples avaient leur dieu tutélaire. Tous sauf un : un peuple nouveau, "fabriqué" de toutes pièces par un Lévy égyptianisé nommé Moïse, un rescapé, un survivant, comme il y en eut beaucoup dans l'histoire de ce peuple improbable.

Par l'entremise de ce Moïse, ce peuple orphelin et ce dieu solitaire se choisirent l'un l'autre. YHWH devint le dieu tutélaire du peuple d'Israël et le peuple d'Israël devint le peuple "élu" par ce dieu perdu.

Pour un Juif, cette élection réciproque ne pose pas de problème. Ce dieu lui appartient et lui, il appartient à ce dieu. Cela ne regarde personne, et surtout pas les autres nations. La question se gâte dès lors que certains ont voulu faire de YHWH le seul dieu, *le* Dieu, et transformer le particularisme juif en universalisme notamment chrétien (*katholikos*, en grec, signifie universel), puis musulman.

Imaginons ... Soit un homme et une femme. Ils se rencontrent un peu par hasard et décident de s'élire mutuellement. Ils forment un couple, se marient et sont heureux de vivre leur vie intime, à deux, au sein du vaste monde, sans embêter personne. Mais les années passent et la femme devient folle : elle décide qu'elle veut posséder tous les hommes. Comme elle est très belle, éternellement jeune et belle, elle a un incroyable succès. Elle a beaucoup d'amants. Et le mari indulgent et vieillissant est tolérant : le bonheur de sa femme avant tout. Et ces deux-là continuent de se voir et de s'aimer. Et cela gêne les milliers d'amants de la femme qui sont jaloux de ce vieux mari : il faut qu'il parte, il faut qu'il disparaisse, il faut l'exterminer car l'idée que ce vieux bonhomme fut le premier amant que la femme aima et son mari pour l'éternité, leur est proprement insupportable.

C'est cela toute l'histoire juive. Tout le charivari commence avec Saül de Tarse, dit saint Paul, qui, au nom d'un nommé Jésus, un illuminé juif mort qu'il n'avait

jamais connu, fit du dieu tutélaire d'Israël, le seul Dieu universel pour toutes les nations, pour tous les Gentils. La secte qu'il fonda, eut un grand succès.

Lorsqu'elle devint Eglise universelle (catholique), elle revendiqua la pleine et nue propriété du Dieu YHWH qu'elle renomma Dieu-le-Père et dont le Jésus qu'elle vénère, fut l'un des nombreux fils. Mais il lui fallut que ce fils fût unique et que les autres fils d'Israël, ses cousins de sang, fussent relégués. C'était elle qui devait être l'élue définitive et éternelle, et non ce peuple minuscule et marginal qui ne lui inspirait que mépris, haine et jalousie.

C'est là que commença l'antijudaïsme qui devint antisémitisme avant de devenir antisionisme. Trois avatars de la même maladie : celle de la jalousie de l'amant envers le mari cocu. Triste comédie de boulevard.

*

L'homme est ce qu'il fait.

Ce sont ses actes et ses œuvres qui font l'homme. Ce sont ses actes et ses œuvres qui donnent à l'homme, sens et valeur.

*L'homme n'est rien par lui-même, par essence. Le fait de naître *homo sapiens sapiens* (*homo sapiens demens*, dirait mon ami Edgar Morin) ne donne à l'homme aucun droit particulier sur quelque vivant que ce soit. En tant que vivant, il a droit au respect de sa vie, mais rien de plus ni rien de moins ; pour celui-là, les droits de l'homme se réduisent aux droits de l'animal. Rien de plus, rien de moins.*

L'inaliénable "dignité" humaine dont nous rabat les oreilles le droit-de-l'hommisme ambiant, est une foutaise. Il n'y a aucune dignité humaine intrinsèque. Le dignité humaine s'acquiert par les actes et par les œuvres. Ce sont ses œuvres qui font l'homme. Sa biologie n'y est pour pas grand' chose. Aussi, dans l'éthique maçonnique, ce sont les perfections des œuvres qui font la perfection de l'homme ; c'est la valeur de ses œuvres qui fait la valeur de l'homme.

Cette dialectique entre l'homme et ses œuvres est au cœur intime de la vision du monde et de l'homme que véhicule la Franc-maçonnerie régulière universelle. Homme et œuvre sont indissociables. Ils se font réciproquement. Ils se donnent, mutuellement, sens et valeur.

Cette philosophie est incroyablement puissante. Mais elle s'inscrit en faux face aux niaiseries des philosophies humanistes encore tellement en vogue aujourd'hui, puisque la dignité de chacun se mérite, s'acquiert ou se perd, par ses propres œuvres.

Si l'œuvre est utile, l'homme est utile. Si l'œuvre est nocive, l'homme est nocif. Si l'activité humaine nuit, c'est l'humanité entière qui est nuisible.

L'homme n'est pas la mesure de toute chose. L'homme se mesure à l'aune de ses œuvres c'est-à-dire de ses contributions positives ou négatives à la Vie, à la Nature, à l'Esprit et au Divin. Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme. L'homme n'est pas au-dessus du monde. Il est *dans* le monde. Il est partie intégrante du monde. Il est au service de la Vie, de la Nature, de l'Esprit et du Divin. S'il ne l'assume pas, il a autant de valeur et de dignité qu'une larve de coléoptère.

*
* *

Le 06/07/2015

"L'identité malheureuse" de Finkielkraut est un livre de haut vol. Je n'ai pas lu Zemmour. Je connais bien l'œuvre de Bruckner. Curieux : ce sont trois Juifs qui se chargent de rappeler à la France son identité, sa culture et son histoire. Je suis aussi en train de lire le "Cosmos" d'Onfray. Là aussi, surprise, quelqu'un qui longtemps s'est dit d'une gauche anarchisante et populaire, rejoint mes trois compères juifs comme chantre de la nouvelle droite conservatrice. Tout cela indique trois choses essentielles :

- le clivage gauche/droite est révolu, archaïque et obsolète ;
- le progressisme et les "idéaux" des obscures Lumières (c'est le titre d'un livre que je coécrit avec Bertrand Vergely) sont morts parce que dépassés, inadéquats dans le monde complexe et connecté d'aujourd'hui ;
- le socialisme est vide, définitivement tari et ne subsiste plus qu'en conspuant tout ce qui pense et parle alentour.

La socialisme n'existe plus (heureusement, il a fait assez de dégâts) ; il n'est plus qu'un mot, une étiquette, un drapeau rougeâtre à la rose fanée, auxquels se raccrochent désespérément les indémodables nostalgiques des images d'Epinal de la Commune de Paris et du Front populaire.

Sic transit gloria mundi !

*
* *

Le 07/07/2015

De mon ami Luc Simonet, fondateur de la Ligue des Optimistes :

"La Grèce a montré à l'Europe et au Monde le chemin de la démocratie.

Aujourd'hui, ils ne reconnaissent pas encore la légitimité de leur Etat à percevoir l'impôt. Puisse l'Europe leur apprendre la vertu de l'impôt juste."

Il faut, en effet, arrêter de pleurnicher sur le sort de la Grèce et d'en récupérer l'affaire pour conspuer l'Union Européenne et l'Euro. La Grèce est entrée dans l'Union Européenne et dans la zone Euro grâce à des chiffres falsifiés avec l'aide des crapules américaines de Goldman Sachs. De plus, l'Etat grec est surendetté depuis un siècle et incapable, depuis toujours, de faire appliquer ses propres règles fiscales au point que la Grèce est devenue le paradis du travail au noir et de l'évasion fiscale.

La Grèce a confié son économie à un spécialiste de la théorie des jeux, gauchiste notoire ; il a joué et il a perdu. Exit !

*

Faire son deuil, c'est restaurer la continuité de la Vie au-delà de la rupture d'une mort. Une cicatrisation du temps, en somme. Faire son deuil, c'est reprendre la chaussette de la durée, fil à fil, maille à maille.

*

De Francis Bacon dans son *Novum Organum* :

"On ne triomphe de la Nature qu'en lui obéissant."

*

Les beaux substantifs ont, en général, deux sens : l'un touche le Sacré et mérite une majuscule, l'autre reflète le profane et n'en mérite pas.

*

La bonne mesure de la néguentropie d'un système est la différence entre le temps et l'énergie nécessaires pour le façonner et le temps et l'énergie nécessaires pour le détruire.

*

De Michel Onfray (dans : "Cosmos") :

"Laisser faire (...) voilà le pire car ce qui triomphe

est toujours le plus bas, le plus vil en nous."

*

* *

Le 08/07/2015

De Jean Mistler, écrivain, homme politique, diplomate, ex-secrétaire perpétuel de l'Académie française :

"Le tourisme est une industrie qui consiste à transporter des gens qui seraient mieux chez eux dans des endroits qui seraient mieux sans eux ..."

Oh, oui !

*

D'Eric Zemmour :

"Napoléon était un homme du 18ème siècle, rationaliste, qui ne croyait qu'au Dieu horloger de Voltaire, utile pour que son domestique ne le vole pas, et qui acheva sa route météorite lorsqu'il rencontra le romantisme nationaliste et superstitieux de deux peuples qui avaient le moins goûté l'enseignement de la froide raison des Lumières : l'Espagne et la Russie."

Zemmour oublie le Romantisme allemand : Schelling, Novalis, Hegel ...

*

* *

Le 12/07/2015

Comment vivre en harmonie avec le Divin ?

Comment vivre en harmonie avec les hommes (et, donc, avec soi) ?

Comment vivre en harmonie avec la Nature ?

La Nature est ce qu'elle est, fruit de sa propre évolution, mémoire cosmique de tout ce qui s'est passé partout depuis toujours, vaste organisme vivant où tout est interdépendant de tout, où tout est cause et effet de tout. La Nature est le passé cosmique vivant.

Le Divin est l'Esprit qui meut tout ce qui existe ; il est le siège de l'Intention cosmique qui pousse l'univers à s'accomplir en plénitude, à se créer dans toutes

ses dimensions volumétrique, eidétique et dynamique. Le Divin est le futur cosmique vivant.

Les hommes (et, donc, soi) sont l'interface présent entre ce passé qui pousse et ce futur qui aspire. Un présent qui œuvre à harmoniser ceci qui pousse et cela qui aspire, à réaliser l'intention vraie au moyen de la situation réelle, à construire ce Temple sacré, dans chaque instant qui passe, en puisant les matériaux dans le passé du Réel pour réaliser le futur selon le Plan du Réel. Car la Nature et le Divin sont les deux faces du même Réel, unique et unitaire.

C'est la mission des Initiés - ceux qui comprennent la Nature et qui connaissent le Divin, donc ceux qui acceptent, assument et réalisent le Réel tel qu'il est et tel qu'il va - d'amener les autres hommes à contribuer, chacun, à l'accomplissement de cette mission première et fondatrice. Mais les hommes vulgaires et profanes renâclent et rechignent, voire résistent, refusent, sabotent. Ils veulent vivre leur présent jouisseur sans comprendre que cet hédonisme puéril signe leur insignifiance, leur inconsistance et leur malheur.

*

De chacun selon ses talents. A chacun selon ses œuvres.

Nous sommes là au cœur d'une éthique aristocratique qui dit : donne tout ce que tu peux et tu recevras selon ce que tu fais. Nous sommes là dans une philosophie de l'action et du devenir, et non pas dans une philosophie de la condition et de l'être. L'homme n'est que par ce qu'il fait ; celui qui ne fait rien, n'est rien. Philosophie de l'œuvre et du mérite. Philosophie de la dignité par l'œuvre et par le mérite. Antithèse de la "dignité inaliénable" de l'homme du fait de ce qu'il est, du seul fait de naître *homo sapiens sapiens*. On ne naît pas homme ; on le devient. Les droits de l'homme ne sont pas acquis par la naissance, mais se méritent par l'ouvrage. Un parasite n'a aucun droit de plus que celui, basal, de tout vivant comme le ver de terre, la taupe, le liseron ou la ronce : celui de vivre (au sens biologique) sans nuire à quiconque.

*

La raréfaction des ressources impose des méthodologies de frugalité.

Le numérique imposent des méthodologies d'intelligence et de liberté.

Le basculement de la logique de prix vers la logique de valeur impose des méthodologies de virtuosité.

La complexification impose des méthodologies de fonctionnement en réseaux collaboratifs.

Le vide spirituel impose des méthodologies de construction de sens et de valeur.

*

Le téléphone est un instrument de communication intrusif, superficiel et inefficace. Inutile, le plus souvent.

*

* *

Le 14/06/2015

Le chemin de la connaissance passe par la lucidité, c'est-à-dire la claire vision de la réalité du Réel, par l'assomption véridique de ce Réel tel qu'il est et tel qu'il va, par le rejet radical de tous les phantasmes, de toutes les illusions, de toutes les idéalizations, idéalismes, idéologies et idéaux qui ne sont que chimères, par l'abandon, en somme, de toutes les idolâtries. Un crétin restera crétin.

Le chemin de la connaissance passe aussi par l'érudition. Il est illusoire de croire à quelque forme que ce soit de "science infuse". Au contraire de ce que prétend stupidement le pédagogisme ambiant, la connaissance est difficile, ardue, pénible car elle demande un effort gigantesque. Il faut apprendre beaucoup avant de pouvoir étudier. Un ignorant restera ignorant.

*

La Connaissance avance à reculons, par éliminations successives des faux savoirs et des vraies idéalizations. Le Réel n'a que faire des idéaux des hommes. Il est ! Et l'homme n'est rien "à côté" de lui ; il n'est qu'en lui. Voilà l'essence profonde de toute lucidité.

*

* *

Le 16/07/2015

La mort n'est pas un problème, mais une évidence banale. En revanche, elle pose une question : comment vivre pleinement chaque instant ? La mort ne doit pas susciter angoisse, révolte ou scandale. Elle est là, fraternelle, à nos côtés, pour nous rappeler, à chaque instant, qu'il faut vivre !

*

De Michel Onfray :

"(...) Marx qui haïssait les travailleurs de la terre, détestait le monde rural, vomissait les paysans ..."

De Socrate et Platon à Sartre, en passant par Kant et Marx, les philosophes citadins dénaturés sont exécrationnels et nocifs. L'homme de la ville et de l'artificiel est un ectoplasme déraciné et nuisible. Nos sociétés urbanisées, urbanocentrées, sont des calamités.

*

* *

Le 19/07/2015

Ce n'est l'euro qui fait problème, mais bien cette Europe qui ne se fait pas. Le problème ce sont ces États nationaux qui doivent disparaître d'urgence. L'euro et l'Europe sont des évidences. Ce sont les souverainetés nationales et l'étatisme politicien qu'elles dissimulent qui sont l'aberration.

*

De Jean-Philippe Delsol et Nicolas Lecaussin :

"Marx n'est pas mort. Ses mânes font encore vivre des rejetons tardifs et atrophiés. Comme le communisme a fait la preuve de son inanité absolue, ils veulent le ressusciter autrement. L'égalité est désormais leur maître mot, de François Hollande à Hillary Clinton, du FMI à l'OCDE et jusqu'au Vatican."

L'égalitarisme : le chant du cygne du socialisme et des gauches. Égalité des hommes, des femmes, des classes, des sexes, des genres, des races, des cultures, des religions, des monnaies, des nations, des peuples, des goûts, des couleurs, ...

Dernier sursaut d'une Modernité moribonde ... mais avec quels dégâts !

*

La physique de demain ne sera plus mathématique ; les mathématiques ne sont pas le "langage de Dieu". Les mathématiques sont beaucoup trop idéalisantes pour correspondre au Réel. Dans le Réel, rien n'est exactement mathématisable. Toute mathématisation est une approximation. Dans le Réel, rien n'est ni continu, ni infini, ni infinitésimal, ni dérivable puisque tout est le résultat de développements et d'intrications fractals. Tout dans le Réel est chaotique. Rien

n'y est exact. Tout est le fruit d'ajustements "à peu près" et de constructions de guingois.

*

Propos d'un ministre socialiste français actuel à l'oreille d'un de mes bons amis fiables :

" L'économie, on n'y comprend rien, on ne peut qu'y prendre des mauvais coups, ne crois-tu pas qu'entre la laïcité et le terrorisme on en a assez pour faire vivre la démocratie ?"

A quand la séparation complète du Politique et de l'Economique comme il y eut, naguère, en 1905, séparation complète entre l'Eglise et l'Etat (c'est-à-dire entre le Noétique et le Politique) ?

*

Et si l'on cessait les offuscations de vierges effarouchées : depuis qu'il est devenu un spectacle populaire, un lieu de carrière professionnelle et l'enjeu de pharaoniques sommes d'argent, le sport est devenu une machine à fric, sans scrupule.

Les limites physiques naturelles des corps humains ont été dépassées depuis bien longtemps. Pour gagner une course ou un match, ou battre un record, il n'y a plus d'autres moyens que de passer par des dopages, des drogues, des hormones, des prothèses et de la chirurgie.

L'idéal sportif à la de Coubertin est mort et enterré depuis longtemps, comme tous les idéaux cuculs du 19^{ème} siècle.

Que les sportifs, comme les vedettes du show-business, se cament à mort, que voulez-vous que cela fasse : seul le spectacle compte ! S'ils sont assez bêtes ou cupides pour vouloir faire du sport "de haut niveau", qu'ils en crèvent ; personne n'en a rien à fiche.

*

Depuis des années, je milite pour la disparition pure et simple des Etats nationaux dans une Europe des régions.

Il faut pratiquer l'abstentionnisme électoral radical et la grève totale de l'impôt, et c'en sera fini de l'Etat, de l'étatisme et du carriérisme démagogique qu'ils induisent.

*
* *

Le 24/07/2015

Pourquoi Attali a-t-il eu cette distance, ce mépris et cette arrogance vis-à-vis de Nicholas Georgescu-Roegen, peu avant de suivre cette crapule de Mitterrand à l'Elysée ? Parce qu'Attali, surtout à cette époque, était socialiste et que la foi socialiste est allergique à tout ce qui démontre que le "progrès" est un mythe : le "progrès", pour se construire ici, doit détruire, là-bas, plus qu'il ne construit ici. C'est inaudible pour un socialiste qui vit dans un monde idéaliste étranger au monde réel - qui, lui, est thermodynamique.

*
* *

Le 25/07/2015

Lorsque l'Etat se mêle de tout et veut tout régenter, cela s'appelle du totalitarisme.

La France socialiste, la France de Hollande est un pays totalitaire.

*
* *

Le 29/07/2015

La plupart des "physiciens purs" ne rêvent que de modélisations mathématiques élégantes et exactes ... Mais rien, dans la Nature, n'est ni élégant, ni exact ; rien n'y est rigoureusement mathématisable (il suffit d'observer la texture d'un tronc d'arbre pour le comprendre) ; la Nature évolue par essais et erreurs, par approximations successives, empiriquement.

*

Astrologie ... La position des astres dans le ciel au moment de sa naissance n'a absolument rien à voir avec le tempérament que chacun développe (et qui, d'ailleurs évolue en fonction de l'âge et des circonstances). En revanche, je suis plus enclin à croire que la saison, le climat et l'ambiance naturelle terrestre conditionne l'être-au-monde de chacun du fait des tout premiers moments de vie extra-utérines.

Le mois de la naissance pourrait ainsi induire des types comportementaux, du fait des conditions terrestres et saisonnières et non du fait de configurations astrales.

*
* *

Le 31/07/2015

Lu en commentaire d'un article du Figaro pondu par un certain Combaz, bobo de gauche néo-marxiste (les riches et les pauvres, les exploités et les exploités, les arrogants et les miséreux, etc ...) faisant l'apologie du paternalisme misérabiliste d'un présentateur de TV nommé Pernaud :

"Il existe une catégorie de personnes qui se prend en main, souvent plutôt éduquée et avec un salaire suffisant, qui achète de la saine nourriture, en allant sur les marchés, en achetant au producteur directement à la ferme ou en circuit court, qui choisit ses biens en commandant tout par correspondance, du vêtement à la vidéo, en choisissant sa culture, en s'abonnant à certaines chaînes via internet ou le câble, ce sont des personnes qui se prennent en main. Et l'autre catégorie c'est celle qui se laisse aller, qui achète sa nourriture dans le supermarché d'à côté et se contente bien souvent de malbouffe, qui n'a de culture que regarder passivement ce que la télé propose (Pernaud par exemple pour les personnes âgées), en changeant de chaîne, certes, mais sans grande réelle variation. Il y a non seulement les riches et les pauvres, mais il y a aussi les actifs, qui prennent leur vie, leur culture et leur santé en main, et les passifs, qui se laissent aller."

*
* *

Le 01/08/2015

Lu et tellement vrai :

"Si c'est gratuit, c'est toi le produit !"

*

D'après une métaphore de Bertrand Russell ...

Chez un éleveur modèle, des dindes sont engraisées dans un monde de cocagne et vivent comme des coqs en pâte. Une dinde *chief economist* vivant là, pourrait-elle prévoir la catastrophe du 23 décembre ?

Pourtant ce génocide est facilement prévisible pour quelqu'un qui n'appartient pas au monde des dindes que l'on engraisse pour Noël ...

*

La Grèce est une nation politiquement et économiquement pourrie jusqu'à l'os depuis 1908. Il n'y a pas de crise grecque ; il n'y a que le constat, le nez pincé, de ce pourrissement que seuls des hypocrites feignent d'avoir ignoré. Mais il y a bien une crise européenne - téléguidée par nos grands ennemis, les Américains, via Goldman Sachs, les agences de cotation et le FMI -, une crise des fondements et institutions européens, une crise qui somme les Européens de choisir rapidement entre fédéralisation radicale et marginalisation globale. Un tel choix, s'il est soumis au suffrage universel (référendum) ou laissé aux politiques nationales (institutions actuelles), est fait d'avance et condamne l'Europe, premier territoire mondial en tout (culture, intelligence, formation, marché, créativité, patrimoine, sagesse, ...), à s'émietter en ridicules lambeaux nationaux sans poids ni signification réels.

Comment trancher ce nœud gordien ?

*

De Dennis Meadow (propos tenu en 2011 et 2012) :

"Il est trop tard pour le développement durable, il faut se préparer aux chocs et construire dans l'urgence des petits systèmes résilients."

C'est exactement ce que je dis depuis dix ans : des îlots de frugalité, des communautés de vie frugale, au milieu de l'océan déchaîné d'une fin de civilisation et d'une misère globale, pas seulement économique.

Repli généralisé sur les patrimoines personnels durables : santé (tenir), connaissance (savoirs à vendre), terre (agriculture, élevage), lac (eau), forêt (bois), maison (toit), ...

*

L'homme est le seul animal qui ne soit pas digne de son destin.

*

La mission de la biosphère est de perpétuer d'accomplir la Vie. La mission de la noosphère est de perpétuer et d'accomplir l'Esprit. L'homme digne de ce nom travaille à l'interface entre ces deux sphères.

*

Pour féconder un ovule, il faut faire vivre dix millions de spermatozoïdes inutiles. Pour obtenir un saumon adulte, il faut faire vivre cent mille oeufs inutiles. Pour faire un homme digne de ce nom, il faut faire vivre un million d'animaux humains inutiles.

*

Toutes les visions du monde, toutes les conceptions de l'univers, toutes les *Weltanschauungen* que l'homme se fabrique depuis l'aube des temps, sont des histoires qu'il se raconte, des mythologies, donc, plus ou moins crédibles, plus ou moins cohérentes, plus ou moins prédictives d'événements. Nous vivons aujourd'hui au rythme de la mythologie scientifique. Ce ne sont plus des dieux qui dirigent le monde, mais des lois. Mais d'où viennent ces lois et pourquoi celles-là et non d'autres ? Le nouveau paradigme des sciences physiques - la théorie des processus complexes - devra bâtir une nouvelle mythologie où ce ne seront plus les lois qui gouverneront l'univers, mais l'Intention, donc l'Esprit.

*

Hors des "hétérodoxes" comme Schumpeter (évolutionnisme) ou Georgescu-Roegen (thermodynamisme), les "sciences" économiques s'obstinent dans un paradigme mécaniciste et quantitativiste quasi newtonien (Marx, Keynes, von Hayek, Friedmann) qui n'a, évidemment, aucune chance de rencontrer la complexité réelle du monde réel.

*

Un économiste, c'est quelqu'un qui trouve normal et glorieux de se tromper tout le temps sur tout. Mais que lui importe, pourvu qu'il garde l'oreille de cet autre mécaniciste qu'est l'idéologue politique. Peu importe que tout aille à vau-l'eau pourvu que la courtisanerie médiatique persiste.

*

Je pense que l'on peut franchement appeler "thermodynamisme" le paradigme scientifique opposé au "mécanicisme".

*

De Nicholas Georgescu-Roegen :

"Tout coûte toujours plus cher que ce qu'il vaut."

L'économie ne s'occupe que des différences de valeurs et de coûts, jamais des valeurs et coûts absolus : que vaut un diamant ? Le coût d'extraction et de taille plus la marge liée à la rareté et à l'utilité. Mais est exclu de l'équation l'immense travail de la Nature pour transformer des protons, électrons et photons en atomes de carbone et pour cristalliser, à très haute pression, ces atomes de carbone. Ce travail, l'économie classique le considère comme gratuit, alors qu'il est irréproductible.

*

* *

Le 03/08/2015

Au contraire de l'inégalitarisme qui est morbide, le différencialisme qui est l'exact opposé de l'égalitarisme.

L'inégalitarisme institutionnalise et pérennise des inégalités "de principe" comme le nazisme parlait de races inférieures ou d'art dégénéré, comme François Hollande parlait de la haine des riches (parce que riches), comme Marx parlait de lutte de classes et d'anéantissement des bourgeois par les prolétaires. Au contraire du différencialisme qui stimule et favorise une dynamique des différences sans rien institutionnaliser, l'inégalitarisme, comme l'égalitarisme sont des totalitarismes qui figent les sociétés dans un statisme mortel.

*

* *

Le 06/08/2015

Etymologiquement, l'énergie c'est "ce qui est au travail". Elle est donc la mesure de l'activité. Mais comment de l'activité pourrait-elle se conserver ? Elle n'est

pas une substance. La physique théorique n'a jamais vraiment *défini* ce qu'est l'énergie.

La matière qui n'est que de la forme plus ou moins stabilisée, engrammée, n'est que le produit de cette activité vis-à-vis de laquelle elle est seconde ; la matière, sous toutes ses formes, est le déchet de l'activité cosmique.

L'activité accomplit l'intention. Et l'accomplissant, elle produit du déchet matériel que l'activité cosmique charrie avec elle et qu'elle accumule en dépôts compacts (la gravitation traduit ce compactage) comme pour s'en débarrasser. Ces dépôts sont les galaxies, immenses tas de déchet cosmique. L'univers que nous, les humains, connaissons, n'est que la grande déchetterie cosmique. L'essentiel du Réel - l'intention et l'activité qu'elle induit - nous échappe.

*
* *

Le 08/08/2015

Il est très difficile d'être simple, de faire simple, de penser simple. Il est beaucoup plus facile de faire compliqué : il suffit, pour cela, de découper le problème global en mille problèmes partiels et d'oublier les relations et interactions entre ces "tranches" artificielles. La méthode analytique de René Descartes ne fonctionne que pour les problèmes mécaniques. Mais le souci est que les problèmes réels ne sont jamais mécaniques et qu'ils sont toujours systémiques. Le "mécanisme analytique" ne correspond qu'au niveau le plus bas de l'échelle des complexités.

*
* *

Le 09/08/2015

La physique est devenue - et c'est son destin - une formulation mathématique de la métaphysique, c'est-à-dire d'une vision globale du Réel invisible qui se "cache" derrière les phénomènes plus ou moins visibles.

Il n'y a pas de physique sans une métaphysique qui la sous-tende, qui l'induit.

*

L'Univers est la manifestation du Réel. La Nature est la part de l'Univers appréhendée par l'homme. Le Monde est la part de la Nature qui interfère avec l'homme.

*

Il faut d'urgence désencombrer la physique des myriades de concepts fabriqués depuis un siècle pour sauver des principes mathématiques faux (conservations, symétries, ...). L'univers réel n'a que faire des idéalizations mathématiques.

*

Le principe d'incertitude d'Heisenberg dit simplement que plus on veut mesurer avec grande précision une caractéristique d'un corps, plus l'interférence avec ce corps doit être forte et plus les autres caractéristiques de ce même corps seront perturbées par la mesure (leur connaissance est donc sinon impossible, au moins très vague). C'est du simple bon sens. Le cas du couple vitesse/position est trivial : pour connaître précisément la position d'un corps à un instant donné, il faut l'arrêter, donc la connaissance de sa vitesse est perdue ; et réciproquement. Tout le formalisme quantique est construit là-dessus, non sur la réalité des phénomènes mais sur la probabilité et la précision des mesures de certaines de leurs caractéristiques. L'approche quantique est purement phénoménologique (kantienne, inscrite dans la dualité de l'objet face au sujet) et ne dit rien la réalité ontologique (hégélienne, inscrite dans l'unité du projet cosmique au-delà de tout objet et de tout sujet).

*

De Gustave Lebon (in : "*L'évolution des forces*" - 1912) :

"Il importe peu que les rochers d'une montagne contiennent des millions de tonnes d'or, si les procédés d'extraction ne permettent pas d'en retirer pour plus de quelques centimes par jour".

Voilà très exactement ce qui nous arrive mais alimente ce foutu "syndrome du père Noël" qui pourrit l'approche réaliste de la raréfaction des ressources non par épuisement, mais par inaccessibilité.

*

Chacun a quatre lignes de vie : celle de son corps, celle de son coeur, celle de son esprit et celle de son âme. Quatre évolutions. Quatre parcours. L'âge affaiblit le corps, sans doute. Mais il peut très bien renforcer les trois autres dimensions au moyen de ce que l'on appelle la Connaissance ou la Sagesse. L'essentiel, tout au long de l'existence, c'est que ces quatre lignes de vie convergent au plus près

afin de garantir une cohérence existentielle indispensable à la "grande santé" dont parlait Nietzsche.

*

L'existence n'ayant d'autre finalité - c'est cela le destin - que l'accomplissement de soi dans son monde, le "bonheur" n'est rien d'autre que la parfaite jouissance immédiate de cet accomplissement permanent.

*

* *

Le 10/08/2015

Le rock ou le blues, ce n'est pas de la musique ; c'est du défoulement.

*

La science positiviste qui se limite à collectionner des faits mesurables et à chercher ensuite des corrélations mathématiques entre les grandeurs mesurées, a peut-être un intérêt technique mais n'a aucun intérêt philosophique. Si elle ne débouche pas sur une métaphysique, la physique n'est plus qu'un catalogue de phénomènes sans explication d'ensemble, sans *Weltanschauung*.

Le seul intérêt de la physique, c'est de démasquer "la pensée de Dieu", pour reprendre l'image utilisée par Albert Einstein²⁰.

Il faut bien distinguer, en suivant Heidegger, la science poétique (ontologique : la physique théorique fondamentale) et la science technique (phénoménologique : la physique appliquée expérimentale). Si la phénoménologie n'offre pas une voie d'accès à l'ontologie - à l'hénologie, faudrait-il écrire -, elle n'a pas d'intérêt ; autant se passionner pour la lecture du bottin téléphonique.

*

Je viens de relire "La science et l'hypothèse" (1902) d'Henri Poincaré, et "L'évolution des forces" (1912) de Gustave Le Bon, tous deux parus avant la première guerre mondiale donc bien avant l'émergence du modèle cosmologique issu de la relativité générale et du modèle particulier issu du formalisme quantique. Le constat est assez clair : la physique fondamentale n'a pas

²⁰ Le Dieu dont il s'agit ici, le Dieu de Spinoza et d'Einstein, n'a évidemment rien à voir avec le Dieu personnel des théismes.

progressé d'un pouce en un siècle. Elle est toujours empêtrée dans ce que dénonçaient déjà Poincaré et Le Bon : le mécanisme analytique.

*

Comme tout langage, les mathématiques sont un édifice impressionnant construit exclusivement sur des conventions appelées "axiomes" et "définitions". La grammaire de ce langage particulier est la logique aristotélicienne, ce qui en garantit non pas la "vérité", mais la "cohérence" (cohérence qui d'ailleurs, selon le théorème de Gödel, a une limite au-delà de laquelle les propositions deviennent indécidables, c'est-à-dire ni vraies, ni fausses). Bref, comme tout langage, les mathématiques forment une tautologie. Rien, absolument rien, ne prouve que ce langage soit adéquat pour décrire l'univers dans son ensemble. Tout au contraire. Primo, le langage mathématique ne s'applique qu'à des grandeurs quantifiables donc mesurables au travers d'instruments conçus pour prolonger ou amplifier les sens humains dont tout laisse supposer qu'ils sont adéquats à la survie sur Terre mais dont rien, absolument rien, ne prouve l'adéquation à la connaissance du cosmos.

Secundo, le langage mathématique n'est opérant que moyennant des idéalizations dont rien, absolument rien, ne prouve qu'elles n'excluent pas l'essentiel.

Tertio, le langage mathématique impose additivité, conservativité et continuité - donc, aussi, des passages à la limite et l'usage de l'infini - dont rien, absolument rien, ne prouve qu'elles correspondent à la réalité du Réel.

Il ne s'agit pas de rejeter le langage mathématique. Il s'agit seulement de le remettre à sa juste et modeste place dans le monde de la connaissance du Réel. Or, la physique théorique d'aujourd'hui a inversé les rôles : c'est l'esthétique idéalisante du langage mathématique qui dicte ses lois à la physique et qui l'éloigne, de plus en plus, de la réalité du Réel qui, elle, participe d'une autre esthétique : rugueuse, fractale, discontinue, heuristique, approximative, improvisée, faite de bric et de broc, faisant ce qu'elle peut avec ce qu'elle a, bourrée d'erreurs et d'à-peu-près, cohérente mais imprécise, plus pressée par le besoin de l'accomplissement même imparfait que par le goût de la perfection, ... Cette esthétique du Réel est celle d'un artiste créateur et non celle d'un ingénieur constructeur imbu de modélisation mathématique. Quel langage pourrait donc bien être adéquat pour décrire une telle esthétique, une telle logique processuelle ?

Un arbre ne pousse ni algorithmiquement, ni programmatiquement selon un plan donné ; il s'improvise, en cohérence avec lui-même, avec sa mémoire et celle de son espèce, au gré ou malgré les circonstances de sa vie, animé par sa force vitale (son intention d'accomplissement). Il en va de même pour l'univers pris comme un tout.

*

J'ai un vrai problème avec la notion chrétienne d'amour ; un peu moins avec la notion bouddhique de compassion ; et plus du tout ni avec la notion juive d'alliance ni avec la notion taoïste d'interdépendance.

L'amour ou la compassion sont des *sentiments* humains qui n'ont rien à faire en métaphysique. Parler de "l'Amour de Dieu" pour les hommes est une pure absurdité anthropomorphe.

*

La noblesse n'est affaire ni de lignée, ni de fortune. La médiocrité, la vulgarité et la mesquinerie sont de tous les mondes.

*

Hors Lucrèce qui s'est contenté de décliner le matérialisme atomiste de Leucippe et Démocrite, les penseurs de l'époque romaine - même un Grec comme Epictète - ne se sont guère intéressés ni à la physique, ni à la métaphysique. Marc-Aurèle l'écrit : " (...) quand je pris goût à la philosophie, ce ne fut pas (...) pour perdre du temps à la physique céleste".

La pensée romaine, comme la pensée anglo-saxonne de nos jours, n'eut d'intérêt que pour le pragmatique et le pratique, que pour la morale et la cité des hommes. Pensées pauvrissimes !

*

De Marc Aurèle :

"(...) ce qui arrive est nécessaire et contribue à l'intérêt général de l'univers dont tu fais partie."

*

L'essence du nihilisme revient à la dévalorisation de la vie et du réel.

*

Lorsque la Déité meurt, la Moralité prend le pouvoir. Et c'est bien pire. Le socialisme est un christianisme laïc devenu encore plus totalitaire.

*

Pourquoi la Grande-Bretagne pourrait-elle quitter l'Union Européenne ? Parce que, dans ses gènes, son parlementarisme (le pouvoir au législatif) exècre l'étatisme (le pouvoir à l'exécutif) dont la France est le parangon. L'ennemi, c'est l'Etat. Et l'Etat doit être minimal et subjugué.

*

Le refus du réel peut prendre de très nombreuses formes parfois très sophistiquées : le suicide, la fuite (l'alcool, la drogue, la fête, le spectacle, le virtuel, l'imaginaire), l'illusion (l'idéal, l'idéalisme, les idéologies, le militantisme, le révolutionnarisme), la cécité (l'autisme, la névrose, la psychose, la forclusion), le sacrifice (l'abnégation, l'abandon, la mortification), l'incohérence (l'hypocrisie, la mauvaise foi, la duplicité, l'illogisme, l'inconséquence). Il va sans dire que toutes ces voies de destruction de soi ou du monde (mais on ne détruit jamais le monde qui se venge en détruisant toujours son destructeur) sont des impasses ridicules et stériles. Il n'y a qu'une issue : accepter et assumer le Réel (c'est-à-dire la Vie) tel qu'il est et tel qu'il va (et même le contempler, s'en extasier, s'en réjouir, en jouir et en jubiler), et y construire son propre chemin d'accomplissement.

Philosophie à la fois stoïcienne, épicurienne et nietzschéenne ...

*

Pour ne jamais être ni déçu, ni blessé par le Réel, il suffit de ne jamais rien en attendre, de ne jamais rien en espérer. Il faut apprendre à se dés-espérer. Il faut apprendre la dés-espérance.

L'espérance est une drogue dont il faut se désintoxiquer.

*

* *

Le 11/08/2015

L'univers évolue non pas par détermination mécanique, mais par accumulation organique.

L'univers se crée lui-même comme se compose une symphonie.

Il faut passer de la métaphore mécanique à la métaphore symphonique.

Vers une cosmologie symphonique ...

*

De Claude Debussy :

"Je hais les foules, le suffrage universel et les phrases tricolores".

*

* *

Le 12/08/2015

Ce qui tue la France, c'est l'étatisme : la confiscation de presque tous les pouvoirs par la caste fermée et carriériste des élites démagogiques qui s'appuient sur les médias destinés aux masses populaires, pour annihiler les élites aristocratiques qui, elles, ne visent aucun pouvoir mais seulement la promotion de l'esprit.

*

Le Dieu des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans n'est pas du tout le même Dieu.

Le Dieu des Musulmans est le Dieu des Chrétiens épuré des considérations trinitaires, anthropomorphes et iconologiques : ce Dieu est la version personnifiée du souverain Bien de l'idéalisme dualiste de Platon. C'est le Dieu théiste, le Dieu personnel créateur de- mais étranger à- l'univers. Ce n'est pas le Dieu de la Bible juive qui est YHWH (ce nom est un nom propre qui ne signifie pas "dieu" (*El* en hébreu qui donna *Allah* en arabe : "Le Dieu") et qui signifie "celui qui adviendra"). YHWH n'est que le Dieu tutélaire des fils d'Israël (à l'opposé de tout universalisme), un dieu parmi d'autres dieux d'ailleurs cités dans le texte (*El-Elyon, El-Shaday, El-Tzébaot, Moloch, Ishtar, ...*). De plus, au contraire des Curés et des Imams, un Rabbin n'est pas un prêtre (la caste sacerdotale juive est la tribu des Lévy menée par la famille des Cohen ; elle organise et dirige les cérémonies du culte, mais ne possède aucune autorité théologique). Le Rabbin est un expert en Torah et Talmud qui enseigne et conseille (*Rav* signifie "maître" au sens de maître d'école) : il y a autant de manières de vivre la foi juive qu'il y a de Juifs (la Talmud dit explicitement que lorsque deux Juifs se parlent, cela fait déjà trois opinions) ; le judaïsme ne connaît aucune autorité ni théologique, ni dogmatique comme celle que d'autres appellent Pape ou Calife.

Cela dit, l'analyse du fait religieux, pour être correcte, doit considérer deux axes : si "religion" dérive bien de *religare* (relier), que relie-t-elle ? D'une part,

la religion relie les hommes entre eux en une communauté de croyance et de culte, et relève alors de l'anthropologie : c'est la religion horizontale (plus typiquement chrétienne où l'Eglise (*ecclesia*, en grec, signifie "assemblée") est le corps mystique du Christ, et musulmane où la Sunna (la "communauté des croyants", en arabe) est détentrice de la filiation prophétique). D'autre part, la religion relie - ou montre une voie de reliance, initiatique ou mystique - entre chaque homme personnel et le Divin : c'est la religion verticale (plus proprement hindouiste, bouddhique, taoïste et juive même si le fait communautaire est très présent parmi les Juifs au travers d'une ascèse partagée de la différence et de la différenciation).

Il ne faut surtout pas confondre ces deux dimensions hétérogènes du fait religieux. L'approche laïque, par exemple, ne touche que la religion horizontale (la séparation de- et le refus de l'amalgame entre - le fait communautaire religieux et le fait communautaire national) ; la confondre avec une militance athée visant l'éradication de toute verticalité, est un péché d'absurdité contre l'esprit.

Toutes les religions ne se valent pas, ni dans leur horizontalité (dans la dialectique entre liberté et soumission), ni dans leur verticalité (dans la dialectique entre dogmatique et mystique). Y a-t-il ou non, selon l'horizontalité, soumission obligatoire (au risque de perdre la vie) à une autorité centrale détentrice de la "vérité" de croyance et de culte ? Y a-t-il ou non, selon la verticalité, ouverture à la question et fermeture de la réponse (au risque de dessécher toute démarche spirituelle) ?

Une tradition religieuse fondée sur la liberté, l'ouverture et la quête spirituelle vaut infiniment mieux qu'une religion fondée sur la sujétion, la fermeture et la catéchèse dogmatique. Tout ne se vaut pas. L'égalitarisme est une faute intellectuelle où qu'il s'applique ; dans le réel, rien n'est égal à rien.

*

* *

Le 13/08/2015

Les monothéismes sont des théismes c'est-à-dire des doctrines métaphysiques dédoublant le Réel en deux natures distinctes et étrangères l'une à l'autre, l'une "mondaine" et "matérielle", imparfaite et créée, et l'autre "céleste" et "immatérielle", parfaite et incréée.

Les théismes, qu'ils soient poly- ou mono- sont des variantes d'un genre plus général appelé idéalisme dualiste dont les grands théoriciens furent Pythagore et son disciple Platon. Le Christianisme et l'Islam perpétuent tous deux cet idéalisme dualiste platonicien.

D'une telle métaphysique découle logiquement une éthique dualiste, elle aussi, où le Bien est identifié à tout ce qui tend vers la "perfection" divine et céleste, et éloigne du monde "mondain", de la matière, du corps, etc ...

Ce qu'il faut retenir surtout, c'est le dualisme foncier, ontologique, des tous les idéalismes, théistes ou non. Ce dualisme, en tout, introduit des binarisations abruptes qui sont bien éloignées de la complexité multipolaire et intriquée du Réel.

La monisme, quant à lui, est l'exact opposé du dualisme idéaliste et donc de tous les monothéismes. Si le Christianisme et l'Islam sont des monothéismes plus ou moins purs dans leur dogmatique, le monisme imprègne radicalement l'hindouisme et le taoïsme, ainsi que toutes les grandes mystiques juive (la Kabbale), musulmane (le Soufisme), catholique (de Maître Eckart à Teilhard de Chardin, tous condamnés par le Vatican) et l'orthodoxie chrétienne (l'Hésychasme). Le monisme est la doctrine métaphysique et mystique qui proclame que tout est Un, que le divin, l'humain et le cosmique sont un seul et même processus unitaire.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que l'exotérisme religieux penche plutôt vers le monothéisme dualiste parce que tout y est plus facile à expliquer aux peuples ignares, alors que l'ésotérisme religieux (la Mystique, essentiellement) est infiniment au-delà, par son monisme radical, de ces puérilités métaphysiques. Les peuples ont besoin de certitude et sont prêts à entrer en servitude pour cela ; la quête et l'infini questionnement mystiques ou métaphysiques leur sont totalement incompréhensibles et insécurisants.

*

* *

Le 16/08/2015

Du film "Largo Winch" :

*"Il y a ce que la vie t'a donné.
Il y a ce que tu en fais.
Ce sont les deux forces."*

*

Ne juge pas ce que tu es, mais seulement ce que tu fais.
Ne juge pas ce que les autres sont, mais seulement ce qu'ils font.

Chaque homme n'est que la résultante d'une nature qu'il a reçue et des actes qu'il a posés.

Sa nature et, donc, son destin ne sont pas de lui.

Ses actes sont l'expression de son rapport au monde.

*

* *

Le 17/08/2015

Trois mots grecs sont centraux en métaphysique. *Noos. Logos. Kosmos.*

Noos - qui a donné "noétique" - signifie : "intelligence" et "esprit".

Logos - qui a donné "logique" - signifie : "parole" et "compte".

Kosmos - qui a donné "cosmique" - signifie : "ordre" et "monde".

Par la Parole (rigoureuse), l'Intelligence (spirituelle) met de l'Ordre (dans le monde) ...

*

De François-Xavier Bellamy (dans le Figaro d'aujourd'hui) :

"(...) l'homme n'est plus en contact avec la nature qui l'environne, ni surtout avec la nature dont il se reçoit... Nous avons perdu le sens des saisons, mais aussi celui du rythme naturel de notre propre vie. Le citoyen est devenu citoyen, et il a oublié que l'homme ne se construit pas ex nihilo, qu'il n'est pas un produit parmi d'autres, artificiel et transformable, dans la société de consommation. Cette négation du vivant va jusqu'au déni de sa propre mort."

*

La mécanique quantique n'est qu'un formalisme mathématique, sans aucune prétention de réalité, destiné à modéliser le rapport phénoménologique entre l'observateur et le phénomène. Il n'y a aucune ontologie quantique. Niels Bohr l'a répété mille fois.

*

L'opposition artificielle et gauchiste entre très riches et très pauvres ne concerne pas 80% des gens qui se situe dans la masse centrale de la gaussienne. Il n'y a pas de lutte des classes. Il n'y a que la lutte des moins riches pour devenir plus riches.

Le problème est la nature de la richesse dont tout cela parle : la richesse pécuniaire, la moins noble, la moins joyeuse et, finalement, la moins utile.

*

Le structuralisme, en transformant tout en construction culturelle, a grandement précipiter la rupture entre l'homme et sa nature, entre l'homme et la Nature. Non, Monsieur Claude Lévi-Strauss, tout n'est pas que culturel. Les cultures sont des artefacts ; elles sont donc artificielles. Elles ambitionnent d'englober le naturel un peu comme le vêtement ambitionne d'englober le corporel et de faire croire que lui seul existe puisque lui seul est visible.

*

La gauche et le gauchisme ont toujours défini le principe d'égalité et l'idéologie de l'égalitarisme comme le centre et le cœur de tous leurs délires. Cependant, mai '68 a étendu, peu à peu, cette lutte pour l'égalité et l'a sortie du seul domaine originel de l'égalité économique (la lutte des classes) et politique (le suffrage universel), pour l'étendre à toutes les dimensions de la réalité sociale. Comme il n'y a déjà presque plus d'ouvriers, qu'il n'y aura bientôt plus beaucoup de salariés et que, lorsque l'Etat sera en faillite, on sera enfin débarrassé des parasites fonctionnaires, le fonds de commerce des gauches se rétrécit comme peau de chagrin. L'égalitarisme politique du suffrage universel étant malheureusement acquis, et l'égalitarisme économique ayant démontré son inanité radicale, aujourd'hui, histoire de continuer à "être de gauche", il ne peut plus être question de nier l'égalité culturelle (l'école utilitaire contre les humanités élitaires), entre hommes et femmes (parité), sexuelle (la théorie du genre avec le mariage et la procréation pour tous), ethnique (les immigrés et les migrants, les "gens du voyage"), raciale ("Touche pas à mon pote"), religieuse (l'islam et le laïcisme hystérique), alimentaire (hallal pour tous), etc ... Bien sûr, cette universalisation de la revendication égalitariste clarifie le paysage passablement confus des multiples mouvances de la gauche. Mais le hic, c'est que les électeurs, s'ils pouvaient éventuellement adhérer aux luttes sociales contre les inégalités économiques, n'adhèrent absolument pas à ces autres "égalitarismes" que souvent ils réprouvent avec un haut-le-cœur bien compréhensible. Quand on vit la réalité des "banlieues" et des "quartiers", on a besoin de kalachnikov, mais pas d'égalité !

*

De Carlo Rossi, antifasciste italien, assassiné en 1937 :

"Le socialisme, c'est quand la liberté arrive dans la vie des gens les plus pauvres."

Voilà le prototype du slogan pathétique qui ne veut strictement rien dire. La liberté de faire quoi ? La liberté pour quoi faire ? Ces gens pauvres, que demandent-ils réellement ? La liberté ? Quelle liberté ? La liberté, tout le monde l'a mais peu l'assument et la développent. La liberté n'est pas une revendication, c'est une ascèse. La liberté ne se donne pas de l'extérieur ; elle se construit de l'intérieur. Un prisonnier au fond de son cachot peut très bien être beaucoup plus libre qu'un richissime magna dans son bureau plaqué or.

*

Lorsqu'on a compris que la Liberté et la Fraternité sont des ascèses personnelles et qu'elles se construisent par le dedans de soi - la société, la loi et l'Etat n'ont absolument rien à y faire -, il ne reste, de la devise républicaine, que l'Egalité qui puisse être un fait politique et être imposée de l'extérieur contre la Liberté et contre la Fraternité. Cette devise est la plus incohérente qui soit. Ma Liberté, je l'ai. Ma Fraternité, je la choisis. Votre Egalité, je n'en veux pas.

*

L'écologie de gauche est une aberration !

L'écologie n'est ni de droite, ni de gauche ; elle n'a que faire des petites querelles idéologiques humaines si incroyablement désuètes et dérisoires ; elle veut seulement que le plus grand nombre prenne conscience que la Vie même est en danger parce que la Nature qui nourrit la Vie se meurt. Et que c'est l'homme qui assassine la Nature, donc la Vie, donc l'Humanité. Tout le reste est bavardage.

*

* *

Le 18/08/2015

Lu dans "Causeur" :

"La démocratie de l'instantané, celle du clic et du clip, n'a pas été conçue (...) pour faire travailler le cerveau. (...) le minus lobotomisé scotché à son écran"

adore quand quelqu'un d'illustre est convaincu de mensonge. Ça met les géants à la portée du nain qu'il est."

*
* *

Le 19/08/2015

Les différences de nature et de culture impliquent des différences de comportement. Or, le droit romain est la codification des règles de comportement. Donc le droit égalitaire, le même pour tous, est d'une profonde injustice puisqu'il fait fi des différences profondes entre les hommes dans leurs appartenances. Le seul jugement équitable doit porter sur les résultats (la nuisance réelle, individuelle ou collective) des actes et non sur leurs intentions, motivations et modalités.

Prétendre que "les hommes sont égaux en droit" est un oxymore aporétique.

*

Il ne peut y avoir de système sociétal cohérent que bâti sur les piliers suivants : le différencialisme (contre l'égalitarisme), le conséquentialisme (contre le légalisme), le communalisme (contre le souverainisme), le fédéralisme (contre le nationalisme) et le parlementarisme (contre l'étatisme).

Bref, le modèle anglais (grec) doit supplanter d'urgence le modèle français (romain).

*

En suivant Nietzsche ou la tradition japonaise, je réduis l'Art à trois disciplines : la musique²¹ (la méditation abstraite sur le processus créatif), la poésie (la méditation verbale sur la sensibilité face à la réalité) et la tragédie (la méditation narrative sur la nature et la destinée humaines).

Tout le reste n'est que décoration ou spectacle.

*

De Charles Pépin :

²¹ Exclusion faite de tout ce qui est ou fait spectacle ou divertissement ... ou pire : opéras, jazz, pop, chansons, orphéons, parades militaires, etc ...

"La philosophie serait en fait moins pessimiste que lucide ou réaliste, mais elle nous semblerait pessimiste dans la mesure où ne sommes pas habitués à regarder la réalité en face, voire habitués par la religion à nous illusionner sur la nature du réel. (...) Le soupçon demeure donc : que la philosophie soit moins pessimiste que vue comme telle pour tous ceux qui, soutenus dans leur déni par la religion, la pensée positive ou la mauvaise foi, préfèrent ne pas regarder le monde comme il est et se voiler la face."

La philosophie authentique s'oppose, de toutes ses fibres, au déni de réalité proclamé par l'idéalisme (Pythagore, Démocrite, Platon, Augustin et toutes les traditions du salut dans ou par un "autre" monde) et ses sous-produits : le positivisme (le "salut" par la science : Comte et tous les scientismes) et le messianisme (le "salut" par l'histoire : Marx et tous les socialismes).

La philosophie authentique marque l'âge adulte de l'humanité : l'après-puérilité des contes de fée des idéalismes.

*

Le livre de la Genèse a une structure gigogne :

- Les versets 1;1 et 1;2 englobent toute l'histoire terrestre et parlent sur le mode accompli : *"Dans un commencement, Il ensemença des déités avec le Ciel et avec la Terre ; et la Terre devint désert et chaos : une ténèbre sur les faces du vide et un souffle des déités palpitations sur les faces d'une eau"*. Vision apocalyptique de la fin de notre monde.
- Les versets 1;3 à 2:3 : retour sur la fin du premier verset avec les détails de l'histoire terrestre ... Comment les déités de l'ensemencement initial ont fait émerger les merveilles de la Nature.
- Les versets 2;4 à 3:24 : retour sur la fin du sixième jour avec la triste histoire des hommes ... Comment l'homme n'a pas su "servir et garder le jardin" de la Nature et comment son orgueil effréné l'a conduit à sa propre déchéance.
- Les versets 4;1 à 6;7 : retour sur la fin de l'histoire humaine ... L'homme est une erreur de la Nature et il faut l'en éradiquer.
- Les histoire de Noé et des patriarches forment une suite de détails locaux de l'histoire des hommes ... ou un suite au grand cataclysme qui nous attend sous peu ...

La Terre est en train de devenir "désert et chaos" ; la vie est assassinée à petit feu et le ciel s'obscurcit de tonnes de dérivés carbonés et de gaz polluants ; les déités se meurent, le souffle haletant, au-dessus d'océans morts.

La Vie s'éteint déjà ...

Ce n'est pas Dieu qui est mort, cher Nietzsche, c'est la Vie qui meurt ... et c'est nous, les hommes, qui l'avons tuée.

*

Il faut en finir avec Descartes et Kant !

*

La mairie d'Utrecht, aux Pays-Bas, expérimente l'allocation universelle et a parfaitement compris que ce mode de redistribution est bien plus juste et économique que toutes les allocations sociales.
Après la Finlande et Utrecht, un de mes pronostics serait-il en chemin ?

*

A la recherche de l'Être de Parménide, l'atomisme de Leucippe, Démocrite, Platon, Epicure et Lucrèce - et des physiciens mécanistes jusqu'à aujourd'hui - est un idéalisme. Comme tous les idéalismes, il oppose notre monde évolutif et chaotique, imparfait et "rugueux", à un monde parfait, "lisse", inaltérable. Il y a ce monde-ci (le nôtre, le seul qui soit réel) et il y aurait un "autre monde" exempt d'altérations. Mais à l'opposé des idéalismes sotériologiques qui placent l'autre monde "ailleurs", dans l'au-delà, et des idéalismes messianiques qui le placent "plus tard", dans l'à-venir, l'idéalisme atomiste le place "en-dessous", dans l'infiniment petit.

L'idéalisme relativiste, lui, héritier du pythagorisme et de son idéal de géométrisation du monde, le place "au-dessus", dans l'infiniment grand. Il faut que la physique exclue d'elle-même tous ces idéalismes (mathématisme, quantisme, relativisme) et qu'elle revienne vers la réalité du **Réel qui est imparfait, chaotique, évolutif, "rugueux", improvisateur, approximatif, fait de bric et de broc, plus pressé d'accomplissement que de perfection, etc ...**

*

L'idéologie de la puissance collaborative est une imposture. On ne pense bien que seul. Le groupe est appauvrissant s'il n'est pas homogène (médiocrisation) et nivelant s'il l'est (consensualité).

Le travail de pensée créative est un ouvrage solitaire, mais qui doit être nourri ; cela peut venir des livres que l'on lit (un inculte est incapable de penser) ou des conversations que l'on a (où l'écoute nourrit plus que la parole).

C'est ici, et seulement ici, que le collectif collaboratif peut jouer un rôle : l'apport d'un terreau plus ou moins riche où l'on puisse planter sa graine, la voir germer et la cultiver pour la faire grandir et s'épanouir. Le collectif collaboratif peut aussi, s'il est homogène et compétent, jouer un rôle de critique et de validation *après* que l'idée soit bien mûre et bien solide, sinon il a un rôle castrateur.

Dire que l'on pense ou que l'on crée mieux à plusieurs, est un mensonge. Voilà le fondement de l'immense mensonge de la qualité du "débat démocratique" qui est une machination des rhéteurs pour faire taire les contre-voix.

*

Le fondement du mythe de "l'Etat social", source "inépuisable" d'allocations et d'assistantats, est un autre mythe : la solidarité publique obligatoire. Celle-ci implique de vastes et lourds systèmes de prélèvements obligatoires et inévitables, et de redistributions aussi artificielles que clientélistes. Elle entretient, de plus, des hordes de politiciens professionnels et carriéristes, et des légions de bureaucrates fonctionnaires et parasites (quel pléonasme !). La seule issue : l'allocation universelle (j'avais écrit mon premier article sur ce thème il y a plus de trente ans, sans savoir que Thomas Paine avait déjà esquissé cette idée au 18^{ème} siècle).

*

De Martin Heidegger :

"Dans les grandes villes, l'homme peut en effet facilement être plus isolé que nulle part ailleurs. Mais il ne peut jamais y être seul. Car la solitude a le pouvoir absolument original de ne pas nous isoler, amis au contraire de jeter l'existence tout entière dans l'ample proximité des l'essence de toutes choses."

La vie sociale, par son artificialité même, tend à isoler l'homme de la vie réelle, de la vie naturelle, de la vie authentique, d'en faire un "animal dénaturé", déraciné, dévitalisé, lobotomisé.

Socrate, comme tous les tenants de cet anthropocentrisme humaniste qu'il a inventé, est un citoyen à qui la Nature sauvage répugne. Il avoue, au travers de Platon, que :

"J'aime à apprendre ; or la campagne et les arbres ne souhaitent rien m'apprendre tandis que les hommes de la ville le font, eux."

Quel crétinisme ! On a tout à apprendre de la Nature et quasi rien des hommes et certainement rien des citoyens qui ne connaissent rien de la vraie vie.

*

Un mathématicien n'est pas un scientifique²².

Les mathématiques ne sont pas une science.

Ne peut être nommée "science" qu'une discipline visant à décrire et à modéliser des phénomènes réels, observables, extérieurs ou intérieurs à l'homme. Les mathématiques ne sont rien de tel. Elles forment un édifice logique (ressortissant seulement de la logique aristotélicienne du vrai et du faux, avec principes d'identité, de non-contradiction et de tiers-exclus, qui, elle aussi, est une logique parfaitement conventionnelle et artificielle) tout entier construit sur des conventions et définitions artificielles. Les nombres, cela n'existe pas dans le Réel ; les figures géométriques, cela n'existe pas dans le Réel. Les mathématiques n'ont aucun contact avec le Réel. Rien dans le Réel n'est mathématique.

En science, les mathématiques ne se sont révélées utiles que pour modéliser les rares phénomènes qui entrent dans le moule étroit de leurs prérequis idéalisants et simplistes.

Les mathématiques sont une géniale invention humaine - comme les religions -, mais elles ne sont aucunement le "langage du Dieu".

*

Il est impossible de prouver que l'autre existe. Donc il n'existe pas.

Il n'existe qu'une subjectivité et une intériorité qui peut croire en l'existence de cet "autre" imaginaire. Cependant, ce "je" qui prétend s'octroyer la propriété et la paternité de cette subjectivité et de cette héritier du pythagorisme et de son idéal de géométrisation du monde, intériorité, n'existe pas plus.

Je ne pense pas ; cela pense.

Je n'existe pas ; cela existe.

Il faut combattre à la fois l'égotisme de Descartes ou Kant, et l'ipséisme ou solipsisme de Berkeley. Symétriquement, il faut combattre autant le sociologisme ou le mysticisme de la négation de l'ipséité au profit de l'altérité. Pour sortir de cette dualité aussi trompeuse qu'artificielle, il faut renoncer tant à "l'autre" qu'au "je". Non-dualité absolue. *Vedanta advaita*. Shankara.

²² Ni les artistes, architectes, psychologues, astrologues, juristes, mages, neuroscientifiques (oh, l'imposture des noms), etc ... pour des raisons assez similaires, mais moins tranchées.

*

La démocratie - censitaire ! - n'apparaît en France qu'en 1870. Les événements parisiens et bourgeois de 1789 n'ont fait qu'instaurer une autre monarchie avant le basculement dans le fascisme terroriste puis impérial, pour réinstaurer une monarchie, puis un second empire.

La démocratie, partout, au 19^{ème} siècle, fonctionne au suffrage élitaire.

L'absurdité du suffrage universel n'est devenue une tendance réelle qu'après la boucherie de la première guerre mondiale, comme un exorcisme. L'après seconde boucherie mondiale, toujours pour cause d'exorcisme, l'a instaurée dans beaucoup de pays : il fallait bien rétribuer la chair à canon plébéienne.

*

L'idéologie de l'égalité est l'autre nom de la tyrannie de la jalousie.

*

* *

Le 20/08/2015

Dans le Réel physique, il ne peut y avoir transformation que sous tension d'une différence de potentiel. Cela est vrai pour tous les systèmes. En l'absence d'une telle différence de potentiel, l'entropie est maximale, l'uniformité est totale et il ne se passe rien : le système est mort.

Les conséquences sociologiques et politiques de ce principe universel sont importantes : la non-égalité entre les hommes est indispensable à la vie sociétale. L'égalitarisme n'est que l'autre nom de l'entropie maximale, de l'uniformité radicale, donc de la mort sociétale. Les différences (de potentiel) sont indispensables à la vie sociétale. Depuis la Renaissance et l'établissement du bourgeoisisme moderne, l'inégalité motrice des sociétés occidentales a été la richesse pécuniaire qui débouche sur un moteur sociétal central : la cupidité. Mais le monde s'appauvrit globalement à grande vitesse par raréfaction des ressources matérielles disponibles, et la richesse matérielle globale fond comme neige au soleil. Cela entraîne une foule de combats d'arrière-garde pour savoir si la richesse monétisée qui reste, doit être, ou non, répartie autrement qu'elle ne l'est naturellement.

Ces débats sont vains et oiseux dès lors que l'étalon de richesse est en train de changer de nature : à quoi sert d'être à la tête d'une fortune de milliards de dollars américains dès lors que le dollar ne vaut plus rien ?

Quel sera le nouvel étalon de "richesse" ? On sait déjà qu'il ne sera plus pécuniaire du fait que l'économie humaine est en train de changer de nature fondamentale. Cela ne signifie nullement qu'il n'y aura plus d'argent ; cela signifie seulement que l'argent subsistera marginalement pour acheter et vendre des biens matériels de plus en plus rares ; cela signifie que l'essentiel de la vie ne sera plus là. Le cercle vicieux production-travail-argent-consommation est en train de se briser. Nous serons tous pauvres, matériellement parlant, mais de quoi serons-nous riches ? La dimension matérielle devenant hors course, il ne restera que les dimensions immatérielles ... sauf si l'humanité s'obstine, jusqu'au grand suicide collectif, dans la matérialité (ce qui est probable).

Les dimensions immatérielles ? La santé du corps, la joie du coeur, la connaissance de l'esprit, la sagesse de l'âme. Ce sont les quatre dimensions de l'intériorité.

Santé, joie, connaissance et sagesse : voilà les sources de richesse pour demain. Elles sont éternelles.

Mais demeurera intact le moteur sociétal, même si son carburant est en train de changer de nature : il faudra toujours une tension par différences de potentiels. Les moins riches - selon ces nouvelles dimensions - voudront toujours devenir plus riches ... en santé, en joie, en connaissance ou en sagesse. Avec une nuance, cependant : il est impossible de voler le substrat de l'immatériel : le talent et l'intelligence.

*

Du gauchiste Raffaele Simone, dans un éclair de lucidité :

"L'ambition principale des pauvres n'est plus de se battre pour des droits, mais pour consommer toujours plus. Le cas de la Chine est instructif : dans le monde globalisé, les gens peuvent très bien supporter de n'avoir ni institutions démocratiques, ni protection sociale, ni système de santé, ni retraite, du moment qu'on leur donne accès à la consommation et aux loisirs."

Les peuples n'ont jamais demandé rien d'autre que *Panem et circenses*. Les *"institutions démocratiques, protection sociale, système de santé, retraite"*, sans parler de "liberté", de "justice" ou de "droits", sont des revendications de bourgeois frileux et paniqués ; le peuple s'en fiche comme d'une guigne. Il en a toujours été ainsi. Tous les meneurs "révolutionnaires" ont toujours été des nantis, fils de nantis, plus ou moins intellectuels, qui se sont autoproclamés "défenseur" d'un peuple que ne demandait jamais rien d'autre que du pain et des jeux. Au-delà des mots ronflants, des slogans "humanistes" et des discours enflammés, leur seul but est la conquête du pouvoir "au nom du peuple".

Il faut relire l'histoire de Cromwell à Mitterrand en passant par Robespierre, Napoléon, Lénine, Hitler, Mussolini, Castro, De Gaulle, Mao, Pol-Pot et toutes les autres crapules qui ont saignés leurs peuples à blanc (souvent très physiquement) pour servir leur propre gloire.

*

L'Esprit se réalise dans l'Histoire de la Nature selon sa propre Logique.

Cette idée hégélienne est centrale ... Il n'y a aucune autre manière de comprendre la complexité époustouflante du Réel.

Cette idée annihile à la fois le mécanisme (le Réel n'est pas une machine qui est assemblée, mais un organisme vivant qui pousse de l'intérieur et qui évolue poussé par une intention) et l'humanisme (l'homme, comme tout ce qui existe, n'existe comme ustensile de cette évolution cosmique).

*

Le peuple se fiche de la politique ; il n'y voit qu'un moyen calculé pour obtenir des avantages matériels personnels immédiats. L'Etat n'est, pour lui, qu'un distributeur automatique de billets.

La politique n'est rien d'autre que soit un hobby pour intellectuels aigris qui s'ennuient (les élites idéologiques), soit un tremplin de pouvoir pour une caste d'ambitieux (les élites démagogiques).

*

Les politiques ne seront crédibles que le jour où ils proposeront un programme détaillé, signé de leur main, sur lequel ils seront justiciables. Leur élection vaut, en quelque sorte, signature de ce contrat par la nation (sur le modèle d'un contrat de chantier avec réunion de contrôle d'avancement tous les mois et publication des résultats mesurés). Dès que le politique élu ou le conseil de surveillance (constitué de non-politiques choisis pour leurs hautes compétences techniques et managériales) se rendent compte que ce programme contractuel ne peut plus être mis en place, l'élu ne peut que démissionner et être remplacé par son adversaire dont le programme détaillé prend force de contrat, *illico*. Si l'élu s'obstine et refuse sa démission, le conseil de surveillance le traîne en justice, au pénal.

Plus question ni de promesses électorales, ni de clientélisme, ni de démagogie : il faut une contractualisation stricte des mandats politiques.

Pour tout ce qui ne serait pas prévu dans le programme-contrat, c'est le parlement (élu lui aussi aux termes d'un programme-contrat plus global et plus général) qui définit la ligne politique à suivre.

*
* *

Le 22/08/2015

De Pablo Servigne : "

"Est utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant".

*

Lorsque Hegel parle de "la raison", de "la rationalité", du "rationnel", il faut prendre ces mots au sens le plus large, et non au sens restreint rationaliste. Est rationnel ce qui est porté par un *Logos*, par une Logique interne, par un principe de cohérence qui fait que la partie et son Tout forment une unité réelle. Lorsqu'il écrit que : "Tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel", il ne fait qu'affirmer que tout ce qui existe est en cohérence avec tout ce qui existe d'autre, et que tout ce qui est en cohérence avec ce qui existe, doit forcément exister.

*
* *

Le 24/08/2015

Un commentaire sur la Toile parlant de la jeunesse d'aujourd'hui :

"... cette génération égocentrée dont le selfie est l'incarnation parfaite ..."

Repli sur soi et sur l'entre-soi (les "amis" avec qui on s'amuse). Non engagement radical, même sentimental. Culte de l'apparence et de la superficialité. Obsession de sa puissance séductrice. Fascination pour la vulgarité et les excès. Conformisme générationnel suivant des codes mous. Indolence.

C'est sans doute cette indolence qui en est la caractéristique majeure et synthétique, dans les trois sens de ce mot :

- L'absence de passion et de sensibilité morale.

- Le refus de toute douleur, de tout effort, de toute initiative, de toute implication.
- La disposition à se donner le moins de peine possible, à agir avec lenteur et mollesse.

*

Lorsqu'on parle de foi religieuse, on pense presque toujours le long d'un axe qui part de l'athée matérialiste radical et qui aboutit au croyant fondamentaliste et intraitable.

Ainsi regardé, le phénomène religieux paraît confus car les tendances aux spiritualités non institutionnelles, aux paganismes mystiques, aux courants méditatifs ou yogis, aux traditions initiatiques, etc ... n'y trouvent pas leur place. Il faut donc changer de grille d'étude.

Je propose un autre axe de lecture de la religiosité qui, du côté des abscisses négatives, part du besoin irrépressible de **certitude dogmatique** (intégrisme religieux ou athée, où toutes les réponses sont données et gravées dans l'airain avant même que les questions ne se posent), passe par le zéro de l'**indifférence** religieuse (il ne s'agit pas d'une réponse athée ou agnostique, mais d'une question qui ne se pose simplement pas), et qui va, du côté des abscisses positives, jusqu'au besoin impérieux d'une **quête mystique** (quel qu'en soit l'objet, théiste ou non).

Pour le dire autrement : d'un côté, les **religiosités de la réponse** et, de l'autre côté, les **religiosités de la question** en passant, au centre, par l'insouciance. La population humaine, du moins en occident, se répartit sur cet axe selon une gaussienne asymétrique où la masse se trouve au centre, autour de la religiosité zéro, et où l'aile droite (la quête) est beaucoup moins fournie que l'aile gauche (le dogme).

Pour la plupart de nos contemporains, donc, leur existence se cantonne, en majeure partie, autour du point zéro de la religiosité, dans l'indifférence spirituelle et le non-questionnement. De temps à autre, au fil des événements (une crise d'angoisse existentielle, la mort ou la maladie d'un proche, un mauvais coup du sort, une blessure de vie, ...), la question métaphysique se réveille et, dans la plupart des cas, la personne se tourne naturellement vers les réponses toutes faites des dogmes de la religion de son enfance ou de la parole d'un mentor vénéré. Dans d'autres cas, plus rares, un éveil spirituel enclenche une démarche de quête vers l'autre bout du spectre de la religiosité, pour une excursion dans les mondes du questionnement. Cette excursion peut n'être que très provisoire, le temps de se requinquer le moral, mais, parfois, elle peut

déboucher sur une véritable quête profonde et durable, religieuse, métaphysique, initiatique ou mystique, près ou loin des religions institutionnalisées et de leurs communautés.

Notre époque a vu s'effondrer à peu près toutes les convictions et tous les repères culturels, moraux, idéologiques et religieux. Face à cela, un grand désarroi a enclenché deux types de réactions diamétralement opposés et clairement en phase avec ma grille de lecture : la quête mystique et spirituelle (qu'illustre le succès des "religions" et pratiques asiatiques comme le bouddhisme, le zen, le tao, ...) et le repli sur le fondamentalisme le plus dur au nom du "plus pur" (islamismes, revivalismes, évangélismes, ...).

Lorsque la masse indifférente ne l'est plus et panique devant un monde devenu fou, cruel, cynique et incompréhensible, le réflexe majoritaire - parce que le plus facile, le plus confortable, le plus "évident" - est un retour pur et dur aux dogmes. Le fondamentalisme islamiste et la radicalisation montante des "opinions publiques" de nos sociétés occidentales en sont des illustrations criantes.

On comprend bien que la seule réponse possible à donner aux dangers réels de la montée des religiosité de la réponse et du dogme, est le développement d'une religiosité de la question et de la quête. Or, cette seule solution possible se heurte au mur du laïcisme ambiant qui, à mot couvert, lutte en réalité pour une irrégiosité généralisée, voire pour un athéisme matérialiste dépassé, aussi radical que militant.

Il faut d'urgence réactiver une réelle et saine spiritualité du questionnement métaphysique, initiatique, mystique et religieux. Même si "Dieu est mort", la question de Dieu ne l'est pas !

*

A la politique, il faudrait préférer la politesse !

*

Il n'est de solidarité que communautaire et une communauté de vie est toujours élective et sélective. La solidarité sociétale, donc politique, nationale, institutionnelle, universelle, automatique, neutre, ... cela n'existe pas ; ce qu'en politique on appelle "solidarité nationale" n'est que de l'extorsion de fonds couplée à des redistributions bureaucratiques absurdes.

*

Entre le "je" et le "ils", il peut y avoir un "nous" ; mais ce "nous" est terriblement restreint et électif (un vrai couple, par exemple). Ce "nous" est une construction fraternelle, une ascèse²³ volontaire, courageuse et difficile.

*

A la loi du Père, il faut opposer la loi des frères.
A l'étatisme, il faut substituer le communalisme.
Au hiérarchique, il faut préférer le réticulé.

*

Toute communauté de vie se construit sur le partage soit d'un projet commun, soit d'un patrimoine commun, soit des deux à la fois.
Si les engagements de chacun sont assez forts, alors le "nous" peut transcender les "je" sans les brimer ni les brider. La notion d'égrégore est alors atteinte (cfr. Novalis et les penseurs romantiques allemands dont Hegel qui fit de l'Etat, selon sa conception si éloignée de l'acception politique et bureaucratique commune, l'incarnation de l'égrégore de la nation).

*

Le particularisme s'oppose à l'universalisme, comme le réel s'oppose à l'idéal.
Le réel est différencialiste et particulariste ; il n'a que faire des "idéaux" idéologiques.

*

De Nicolas Sarkozy (2007, Discours à Caen) :

"Qu'est-ce que la France ? La France, c'est la République. (...) C'est la foi dans la raison, dans l'Homme et dans le progrès. (...) Être Français c'est aimer la France, c'est vouloir la République, c'est respecter l'État."

La République, cela n'existe pas, donc la France n'existe pas. Et comme je déteste la République et l'Etat, comme je ne crois ni en la Raison, ni en l'Homme, ni en le Progrès, je ne puis être Français.

*

²³ Le mot grec *askésis* signifie "exercice, étude, discipline" ...

La différence est colossale entre "communautarisme" ou "communalisme", d'une part, et "sectarisme", d'autre part.

Dès qu'une communauté devient sectaire et pratique l'ostracisme, dès que le particularisme se dévoie en sentiment de supériorité, en mépris et en arrogance, dès l'affirmation de ses différences dégénère en haine de l'autre, dès que le différencialisme devient prétexte à l'assujettissement de quiconque, il ne s'agit plus de communautarisme, mais de sectarisme.

Et le sectarisme est toujours nocif, blâmable et condamnable.

*

Hegel, le premier, avait bien vu que l'histoire cosmique et, donc, l'histoire humaine qui en fait partie intégrante, sont des processus qui évoluent par dissipation de tensions internes, dissipation qu'il appelait "dialectique". Ces tensions, au plan humain, sont induites par les passions humaines au service inconscient de la raison cosmique. Marx qui n'y avait pas compris grand' chose, a éliminé le plan cosmique (d'où son "matérialisme") et réduit le jeu infini de ces tensions (d'où son "dialectique") à une seule tension, imaginaire et fantasmagorique : la "lutte des classes", classes à leur tour réduite à deux : celle des bourgeois possédant le capital et celle des prolétaires exploités par le travail.

Double réduction puérile et simpliste, n'ayant absolument aucun fondement réel. Mais Marx, le penseur en chambre vivant au crochet du père banquier de son ami Engels, ignore le monde réel. Il l'invente. Dans le monde réel, il n'y a pas de classes sociales ; il n'y a que des myriades de communautés de vie, de communautés d'intérêts, de gaussiennes humaines, de situations socioéconomiques différentes et incomparables qui interagissent à l'infini, de manière chaotique, souvent irrationnelle.

*

Il faut clairement faire la distinction entre "déterminer" une évolution et "conditionner" une évolution.

Lorsqu'il y a détermination, il y a déterminisme franc c'est-à-dire que l'état qui suit, sera entièrement déductible des états qui ont précédés et des influences subies.

Lorsqu'il y a conditionnement, il y a indéterminisme relatif c'est-à-dire que l'état qui suit, sera un parmi les multiples états possibles dont le nombre est restreint par l'accumulation des états précédents (la mémoire du processus) et par les influences externes (le milieu du processus c'est-à-dire tous les autres processus de l'univers et le tout de l'univers lui-même).

Dans l'univers réel, il n'y a que les processus mécaniques élémentaires qui puissent être approximativement considérés comme déterminés ; tous les autres phénomènes, parce qu'ils sont complexes, sont conditionnés (donc soumis à des conditions), mais non déterminés.

*

Socrate est le premier penseur anthropocentré, qui ne s'intéresse pas aux mystères et lois de la Nature, qui évite la métaphysique et la cosmologie. Le centre de son enseignement est l'homme, sa finitude et son ignorance, et, derrière l'homme, la morale et la politique c'est-à-dire les affaires humaines. Socrate est le premier philosophe citadin, n'aimant que la ville et détestant la Nature.

Socrate est le premier grand dénaturé, inventeur de l'humanisme - bien plus que Protagoras d'Abdère, malgré que celui-ci soit réputé l'auteur de la phrase qui définit l'humanisme : "L'homme est la mesure de toute chose", mais qui, pour lui, n'était qu'une profession de foi relativiste : chaque homme est sa propre mesure des choses.

Dans "Le crépuscule des idoles", Nietzsche dépeint la pensée de Socrate comme ceci :

"(...) tout (...) est exagéré, bouffon, caricatural ; [et où] tout est, en même temps, plein de cachettes, d'arrière-pensées, de souterrains (...)"

*

Au fond, toute la philosophie repose sur trois pieds bien distincts : l'ontologie qui est l'étude du Tout (métaphysique, physique, sciences naturelles, ...), la gnoséologie qui est l'étude de la connaissance - c'est-à-dire du bon usage des langages - (logique, épistémologie, noologie, mathématiques, rhétorique, dialectique, ...) et l'anthropologie qui est l'étude de l'homme (éthique, esthétique, politique, morale, "sciences" humaines, ...). On retrouve là le vieux motif : l'étude de l'objet (ontologie), l'étude du sujet (anthropologie) et l'étude de la relation entre sujet et objet (gnoséologie).

A la philosophie, il faut adjoindre la mystique qui rassemble toutes les techniques de reliance et de résonance avec le Réel. Ici, la distinction entre objet et sujet s'effondre et il ne reste que la relation de l'Un avec l'Un.

Qu'est-ce que le Réel ?

Qu'est-ce que l'homme ?

Comment l'homme peut-il connaître le Réel ?

Comment vivre le Réel ?

*
* *

Le 25/08/2015

Classiquement, on distinguait :

- L'arithmétique qui est l'étude des nombres comme expressions des quantités pures, indépendantes des unités de mesure, et des opérations que l'on peut faire avec eux, toutes .
- L'algèbre qui est l'étude des relations logiques entre des nombres mesurés dont certains sont inconnus.
- L'analyse qui est l'étude de la forme des relations algébriques.
- La géométrie qui est l'étude des distances et de leurs relations formelles (au sens mathématique, dans un espace quelconque, une forme est une relation entre des quantités appelées "distances", linéaires ou angulaires).
- La trigonométrie qui est l'étude des distances angulaires.
- La topologie qui est l'étude des déformations au moyen de transformations continues.

En toute généralité, ***les mathématiques forment un langage formel, artificiel et conventionnel permettant d'établir des relations logiques entre des quantités.***

Cela implique tout ce qui, dans le Réel, est qualitatif, ne peut pas rentrer dans le champ des mathématiques.

*

Le site Coppelias a édité un graphe des philosophes où chaque penseur est relié à tous ceux qu'il a influencé ou qui se réfèrent à lui.

Le hit-parade des philosophes, selon ce graphe, est :

1. Georg Wilhelm Hegel
2. Friedrich Nietzsche
3. Immanuel Kant
4. Aristote
5. Karl Marx
6. Platon
7. Arthur Schopenhauer
8. Martin Heidegger
9. Baroukh Spinoza

10. Edmund Husserl
11. Søren Kierkegaard
12. David Hume
13. Jean-Jacques Rousseau
14. Hannah Arendt
15. Ludwig Wittgenstein
16. Gottfried Wilhelm Leibniz
17. René Descartes
18. Thomas d'Aquin
19. John Stuart Mill
20. John Locke
21. Thomas Hobbes
22. Alfred North Whitehead
23. Bertrand Russell
24. Giordano Bruno
25. Friedrich Wilhelm Schelling

Ce qui fait tache dans ce classement, c'est la figure de Karl Marx que l'on considère non pour ce qu'il est : un idéologue, mais pour ce qu'il n'est pas : un philosophe.

Onze philosophes allemands sur vingt-cinq (dont une seule femme), six anglais (assez regroupés en queue de peloton), deux grecs, deux italiens, un suisse (Rousseau n'était pas français contrairement à ce que beaucoup croient), un français (mais la vie de Descartes était bien plus hollandaise que française), un danois, un juif hollandais (Spinoza n'est que neuvième, bizarrement).

La philosophie est originellement grecque, mais ontologiquement allemande. Hegel et Nietzsche, d'un côté, et Kant, de l'autre, caracolent largement en tête. Vient ensuite Aristote, bien avant Platon.

*

* *

Le 29/08/2015

Les statistiques, c'est comme les mini-jupes : ça donne des idées, mais ça cache l'essentiel.

*

Du Sapeur Camembert :

"Quand on a dépassé les bornes, il n'y a plus de limites."

*

De Charles Pasqua cette ignominie :

"La démocratie s'arrête là où commence l'intérêt de l'Etat."

*

Le passé et le présent ne déterminent pas l'avenir, mais le conditionnent.

*

La Tradition n'est pas la permanence d'un contenu qui se transmettrait intact de générations en générations, mais, bien au contraire, celle d'une certaine méthode, d'une certaine approche, d'une certaine discipline ou ascèse, d'un certain regard, d'une certaine grille de lecture de ce qui existe dans le Réel, intérieur ou extérieur. On peut ainsi parler de traditions alchimistes, occultistes, hermétistes comme de traditions initiatiques, mystiques, maçonniques ou monastiques, comme de traditions scientifiques.

*

Il faut bien distinguer la gnose (adj. : gnosique) du gnosticisme (adj. : gnostique). Le gnosticisme est une théologie dualiste alexandrine (dont procèdent le manichéisme, l'essénisme, le bogomilisme, le catharisme, etc ...) mettant en œuvre le Dieu absolu, d'une part, et le démiurge - un apprenti-dieu ou un ange rebelle s'étant pris pour Dieu qui auraient raté la création des mondes et, ainsi, introduit le mal et la corruption -, d'autre part. La gnose, quant à elle, est un concept philosophique, métaphysique et mystique qui se définit comme le "Savoir absolu" (Hegel), comme la Compréhension globale et comme la Connaissance ultime ("Connaître les pensées de Dieu" comme disait Einstein).

*

* *

Le 30/08/2015

D'Anarcharsis, philosophe grec du 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire :

*"Il y a trois sortes d'hommes : les vivants, les morts
et ceux qui naviguent en mer."*

*

* *

Le 31/08/2015

De Jérôme Sainte-Marie :

" Le secret des renaissances successives de la gauche réside dans la croyance qu'elle était la protectrice du salariat, contre une droite qui aurait défendu la rente et le profit. Aussi près qu'en 2012, François Hollande avait réussi à se faire élire en brocardant son adversaire comme «Président des riches». Au second tour, parmi les ouvriers, 58% des suffrages exprimés se sont portés sur le candidat socialiste. Cette croyance en la gauche s'est aujourd'hui effondrée, le monde du travail ne se sentant guère défendu contre les assauts du chômage et la concurrence de la main d'œuvre étrangère, y compris dans le cadre européen. Les ouvriers et les employés sont bien plus critique à l'égard du pouvoir socialiste que ne le sont les cadres ou les retraités. Autre pilier, les fonctionnaires sont atteints par le doute, y compris les enseignants. Enfin le monde de la culture et du spectacle, très dépendant de la dépense publique, redoute la contraction de celle-ci et se sent moins défendu par la gauche. Les fidélités électorales envers le parti socialiste se défont, comme l'atteste lors des scrutins récents la sur-abstention de ses anciens électeurs. Or, si la gauche ne parvient plus à être identifiée comme la défenseuse de larges groupes sociaux, elle risque d'être ballotée au fil des élections comme un bateau sans quille. La proclamation de «valeurs» abstraites, hors sol, ne lui serait pas alors d'un grand secours (...).

Le tournant qu'a imposé à la gauche François Hollande avec la proclamation du «pacte de responsabilité» doit être pris au sérieux. Même si la concrétisation de celui-ci devait être modeste, le traumatisme subi par son électorat est considérable. La nouvelle ligne proclamée par le pouvoir socialiste revient à considérer que la gauche a eu tort durant des décennies en matière de politique économique et sociale. Son problème est qu'il n'a pas d'électorat de rechange. Il faut voir plus loin: c'est tout le clivage gauche-droite qui est miné par cette reddition idéologique. Et le recul annoncé de l'Etat amène les catégories sociales les plus vulnérables vers d'autres horizons que la social-démocratie, par exemple vers la préférence nationale. J'insiste sur le fait que l'aveu que constitue le «pacte de responsabilité» atteint la crédibilité du projet social de toute la gauche, et pas seulement du Parti socialiste. (...)

Vu la crise sociale et politique que connaît la France, le recul de toute la mouvance à gauche du Parti socialiste suscite l'interrogation. Beaucoup plus que les différences entre les systèmes électoraux ou bien entre les personnalités, je crois que la clef de cette énigme se trouve dans l'histoire politique des différents pays. En France, depuis 1945, l'extrême-gauche, à commencer par le Parti communiste, a été intégrée au régime, participant à la construction de notre système social, et parfois même au gouvernement. A l'inverse, l'extrême-droite en a été tenue à l'écart. La situation est tout autre, et même symétriquement opposée, en Espagne ou en Grèce. Le sentiment que la société française est dans l'impasse atteint pour cela toute la gauche, mais non le Front national, justement parce qu'il n'a pas de bilan à justifier. A l'inverse, ailleurs, Podemos ou Syriza peuvent prétendre constituer des alternatives nouvelles."

*

Il est prétendu que la gauche se définirait par l'*égalité* alors que la droite se définirait par l'*identité*. Le premier terme est indubitable : l'égalitarisme définit le socialisme et tous les gauchismes. Le second est moins évident même s'il est correct pour toutes les droites nationalistes, souverainistes et conservatrices. Encore et toujours, l'ambiguïté naît d'où l'on place le libéralisme qui est à la fois anti-égalitariste (élitiste et différencialiste, donc) et anti-étatiste (personnaliste et communaliste, donc) ? Cette vieille bipartition entre gauche et droite est totalement obsolète. Les enjeux politiques de notre époque se mesurent adéquatement selon un tout autre axe qui court depuis le social-étatisme (gauche et droite confondues, unies par leur antilibéralisme forcené) et s'étend jusqu'au libertarisme (qui n'a évidemment rien à voir avec le capitalisme spéculatif et le financierisme trop commodément dénoncés comme "ultralibéralisme" par les antilibéraux de gauche comme de droite).

*

La programmation d'un ordinateur peut être très très compliquée mais, précisément parce qu'elle est programmatique c'est-à-dire mécanique, arborescente et linéaire, elle ne pourra jamais s'élever à un quelconque degré de réelle complexité. Les combinaisons de méta-programmes (des programmes engendrant des programmes selon des programmes préprogrammés) et d'aléatoire peuvent donner l'illusion d'une intelligence artificielle ; mais il n'y pas la moindre once d'intelligence là-dedans. Un ordinateur convenablement programmé peut produire d'excellents et surprenants poèmes ; mais jamais il n'en comprendra le sens ni n'en ressentira les émotions.

Un ordinateur peut simuler des processus intelligents, mais sans la moindre intelligence.

*

Voici ma réponse de ce matin même à un étudiant qui me demandait comment se vivra la vie dans 300 ans ...

*"Dans 300 ans, l'humanité sera au faîte du cycle paradigmatique qui s'enclenche sous nos yeux aujourd'hui. Ce paradigme aura pour piliers l'**intériorité** (spiritualité, eudémonisme, personnalisme, joie de vivre), la **réticularité** (réticulation collaborative, réseaux réels et virtuels, communalisme, multi-appartenance, post-géographisme, abolition technologique du temps et de l'espace, anti-étatisme), la **frugalité** (consommations minimales, exclusion du superflu, du frivole, de l'inutile, du futile, du spectacle, du divertissement, triomphe de la valeur d'usage sur le prix bas), l'**immatérialité** (activités construites sur des patrimoines faits de connaissances, d'intelligences, de talents, d'excellences et de virtuosités, généralisation d'un élitisme bienveillant et ouvert, anti-égalitarisme), et la **liberté** (autonomie de chacun, solidarités électives et sélectives, créativité, partenariats, anti-salariat, anti-assistanat, responsabilité individuelle, chacun est son propre fonds de commerce)."*

Ce que je n'ai pas dit à cet étudiant, c'est que d'énormes forces réactionnaires (de gauche comme de droite, sous le label de "social-étatisme") sont prêtes à tout - même au suicide collectif - pour empêcher ou ralentir le déploiement de ce nouveau cycle paradigmatique qui ruine et réduit à néant tous leurs fonds de commerce liés au cycle précédent.

*

Depuis 1800, la Grèce a vécu plus de la moitié du temps (50,6 %) en situation de défaut de paiement ou de rééchelonnement de sa dette.

C'est la société et le système grecs qui sont pourris à l'os, et non pas l'Union européenne ou l'Euro.

*

Notes diverses ...

"Une hausse trop forte de la fiscalité risquerait de dégrader la compétitivité, déjà insuffisante, de notre économie." Challenges, 30/08/2012.

"L'idée que, pour améliorer la qualité des services publics, il faut plus de moyens n'est pas exacte." Le Monde, 28/06/2013

"Notre pays est l'un de ceux qui dépensent le plus pour une efficacité moindre." Europe 1, 28/06/2013

"Le niveau atteint par la dette place notre pays dans une zone dangereuse." Rapport de la Cour des comptes, 09/01/2014.

"Il y a des marges de manœuvre pour ralentir les dépenses publiques. Tout le monde doit se retrousser les manches." Europe 1, 12/02/2014.

"Notre pays continue de tolérer un niveau élevé et durable de déficit structurel des comptes sociaux, alors que cette situation ne se retrouve pas chez nos grands voisins européens." Audition à l'Assemblée nationale, 17/09/2014.

"Jusqu'à présent, l'effort a surtout consisté en une augmentation des prélèvements obligatoires." Challenges, 24/06/2015.

*

Ce que le christianisme nomme "Providence", n'est en somme que le postulat du gouvernement de Dieu sur le monde. Le dualisme ontologique et idéaliste chrétien hiérarchise les deux mondes : l'un, matériel, est inféodé à l'autre, spirituel. Et l'on s'interroge pour comprendre ce qui a pu donc pousser un Dieu éternel et parfait à créer et gouverner, hors de lui, un monde voué à l'impermanence et à l'imperfection, à la corruption et à la souffrance.

Ce Dieu est soit méchant, soit incompetent, soit fou ... ou les trois à la fois.

Le livre biblique de la Genèse chante une tout autre chanson puisque toute la description de la venue du monde relève de l'émanation ... *"Et Il dira : 'dieux, une lumière adviendra' et une lumière adviendra."* Dieu ne crée pas la Lumière hors de lui, mais il prédit la survenue d'une Lumière en lui. Et tout à l'avenant au long du chapitre un : la Lumière, le Ciel entre les eaux, le Sec au milieu des eaux d'en-bas, la Verdure à partir du sec, les Luminaires dans le ciel d'en-haut, les Nageants, Volants et Rampants dans les trois éléments, et l'Humain, en fin de compte.

Dieu engendre, mais il ne gouverne pas.

*

Passé le premier niveau puéril du criticisme kantien distinguant le sujet de l'objet, il advient une grille de lecture unique du Tout dont l'humain et la Nature ne sont que des manifestations. Cette grille de lecture est moniste et bat en brèche tous les dualismes, théistes ou non, de Platon à Augustin, de Descartes à Maritain. Mais cette grille de lecture moniste a pris deux colorations incompatibles : celle du mécanisme et celle de l'organicisme. Le Tout-Un comme

machine aléatoire ou le Tout-Un comme organisme vivant. Hasardisme contre intentionnalisme. Analycisme et réductionnisme contre systémisme et holisme. Cartésianisme, rationalisme, positivisme, scientisme et technologisme, par leurs succès au niveau le plus bas de l'échelle des complexités, se sont imposés au 20^{ème} siècle. Mais la déconfiture était inéluctable et est patente. Le mécanicisme, sous toutes ses formes : physique, chimique, biologique, sociologique, politique, éthique, philosophique et métaphysique, est mort et bien mort. L'ère de l'organicisme s'ouvre. Il est donc impérieux d'en rechercher et d'en retrouver les racines dans la forêt immense de l'histoire de la pensée humaine. Il faut donc ramener à la surface de l'oubli les thèses hylozoïstes des stoïciens, les thèses hermétistes et alchimiques des adeptes, les thèses magiques des sorciers, les thèses astrologiques des mages, les thèses animistes des chamanes, etc ... non pour leur donner un quelconque statut de vérité (toutes ces thèses sont fausses), mais pour reprendre à son origine, la thèse qui fera la vérité de demain : l'organicisme.

*

L'ère chrétienne commença en 325 sous le double parrainage de l'empereur Constantin et du théologien platonicien Augustin d'Hippone. Elle s'est effondrée à partir de 1975 suite au concile Vatican II pour les catholiques, suite aux théologies de Dietrich Bonhoeffer, de Karl Barth et de Rudolf Bultmann pour les protestants, et suite à la récupération politique russe pour les orthodoxes.

*

Comme la Chrétienté fut le cycle long, placé sous le signe du monothéisme, qui prit le relais des trois cycles semi millénaires de l'Antiquité, tous placés sous le signe du polythéisme, nous entrons désormais dans un nouveau cycle long, placé sous le signe du panenthéisme, dont le premier des trois cycles semi millénaires a commencé de nos jours.

*

Pour Hegel (in : *"La raison dans l'histoire"*), l'intention absolue c'est-à-dire la fin ultime de tout ce qui existe et de toute l'histoire des hommes, serait la **Liberté** en tant que libération de toute extériorité. La Liberté serait l'essence ultime de l'Esprit à l'œuvre dans la Nature. Elle traduirait une tension autoréférentielle de l'Esprit en marche.

Ce choix de la Liberté comme in-tension me paraît artificielle et inappropriée ; Hegel a conçu ce qu'il a pu avec ce qu'il connaissait, et doit être béni d'avoir

promu une métaphysique téléologique et intentionnelle. Mais il est enfant de la pensée romantique pour laquelle l'autonomie et la libération de l'esprit contre les lourdeurs du temps et les superstitions usées étaient des élans remarquables. Je pense que la Liberté n'est qu'un des deux pôles de la dialectique cosmique qui procède par individuation (autonomie, autarcie) et intégration (reliance, résonance), et dont la finalité est l'accomplissement de tous les accomplissables en soi et autour de soi.

*

Est rationnel ce qui a une raison d'être c'est-à-dire ce qui a une vocation, une mission, une finalité ; c'est en ce sens que Hegel proclame que : *"ce qui est réel est rationnel et ce qui est rationnel est réel"*. Ce qui existe a une raison d'être et ce qui a une raison d'être doit ou devra exister, tôt ou tard.

Hegel écrit :

"(...) la raison gouverne le monde et, donc, à gouverné aussi l'histoire du monde. Par rapport à cet universel et à ce substantiel, en soi et pour soi, tout le reste est subordonné, en le servant et en en étant le moyen. De plus, cette raison est immanente dans l'expérience historique, elle s'accomplit en celle-ci et par celle-ci. L'union de l'universel qui est en soi et pour soi, en général, et du singulier, du subjectif ; que cette union seulement soit la vérité : ceci est de nature spéculative et est traitée en cette forme universelle dans la Logique."

*

* *

Le 01/09/2015

Les technologies, parce qu'elle sont mécaniques, ne pourront jamais que concerner les capacités mécaniques de l'homme, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas l'essentiel.

*

Pour envisager la mort, même sans au-delà, avec sérénité, comme une délivrance, il suffit de prendre la mesure de l'abjection des humains et de leurs mondes.

*

La plupart des hommes n'acceptent pas l'impermanence, alors que tout, autour d'eux, se révèle impermanent. Il leur faut inventer un principe de permanence au-delà de l'impermanence universelle. Métaphysiquement, cela revient à une recherche effrénée de l'Être au-delà de l'impermanence généralisée. Où donc trouver de l'Être dans ou au-delà d'un Réel où tout est en Devenir ?

On peut chercher ce principe de permanence, l'Être, hors du Réel dans un dualisme ontologique dont procèdent tous les idéalismes qu'ils soient platoniciens ou théistes. On peut aussi - et c'est plus intéressant - le chercher au sein même du Réel, au fond du Réel, dans une quête atomistique des "briques élémentaires et inaltérables" que l'on ne trouve pas et que l'on ne trouvera jamais, ou dans une quête plus spiritualiste des "lois élémentaires universelles et intangibles" qui régiraient les évolutions de tout ce qui existe ; mais ces lois "absolues" n'existent pas et les lois de la physique - ainsi que les "constantes" universelles qui les accompagnent - ne sont, comme le reste que des émergences heuristiques de l'évolution elle-même.

Toute l'approche mécaniciste de la Nature relève, en fait, de cette quête "d'Être" : la machine est permanente, dans ses rouages comme dans son fonctionnement ... ou elle est en panne et rien ne se passe plus. Tout au contraire, l'approche organiciste de la Nature prend acte de l'impermanence de tout : le Réel est un organisme vivant qui évolue perpétuellement, en tout, partout, qui s'invente au fur et à mesure, qui bifurque et fait émerger d'improbables et imprévisibles structures inédites, inouïes. Rien n'y est conforme à rien, mais tout y est en harmonie et résonance avec tout, du moins approximativement, de bric et de broc, mû par une tension dionysiaque. Il n'y a pas de lois universelles et intangibles ; seulement des heuristiques mémorisés qui "marchent" à peu près. Il y a bien des régularités, mais elles sont approximatives car les règles sont floues, ouvertes, souples, et elles s'adaptent aux circonstances. Rien n'est lisse ; tout est rugueux. Rien n'est parfait ou précis ; tout est "à-peu-près" et "environ".

Pour le dire d'un mot, Dieu est un artiste, pas un ingénieur ; Il anime de Réel de l'intérieur, s'y manifeste et s'y réalise ; Il en est l'Âme et l'Esprit. Tout émane et procède de Lui. Dieu est vivant ; Il est la Vie même. Dieu se transforme constamment, en quête de Lui-même et de son propre perfectionnement ... car Dieu n'est pas parfait, Dieu n'est pas accompli : Il est *en* perfectionnement et *en* accomplissement, et tout ce qui existe, n'existe que pour contribuer à ce processus infini d'accomplissement divin. C'est cela le Destin et la Vocation de tout ce qui existe.

Pour la plupart des humains, "Dieu" est un écran plat et neutre sur lequel ils projette leurs propres aspirations, leurs propres peurs, leurs propres phantasmes. Ce Dieu-là est une pure création des hommes ; c'est lui qui est au centre des religions, c'est lui qui est véhiculé par les prêtres. Et longtemps, ce fait fut pris comme prétexte par les matérialistes et les athées pour flétrir et ridiculiser non seulement ces croyances-là, mais aussi toutes les formes de spiritualité, de sacralité, de religiosité. Et c'est évidemment là que le bât blesse les ânes qui le porte.

Si "Dieu" est le vocable qui couvre les projections humaines, alors il faut l'abandonner et lui préférer, comme je le fais depuis bien longtemps, l'appellation "le Divin" qui ne tolère qu'une approche apophasique dont la toute première étape dit ceci : le Divin est tout à l'opposé de toutes les projections humaines. Le Divin est tout transcendant et tout immanent, tout en amont et tout en aval de tout ce qui existe. Le Divin n'est ni le Père, ni le Créateur, ni le Seigneur, ni le Sauveur, ni le Juge, ni l'Amour, ni la Justice, ni l'Être (suprême ou pas), ni le Miséricordieux, ni quoi que ce soit qui puisse être exprimé avec des mots humains "positifs" ; le Divin est et n'est que l'Ineffable (ce qui ne peut être exprimé - étymologiquement "qui ne peut être (*in*) raconté au moyen (*ex*) d'un récit (*fabella*)") et l'Ultime (au-delà de tout ce qui est concevable), hors de tout mot et de tout concept (ce qui n'implique aucunement qu'Il ne puisse être "atteint" par les voies mystiques de la reliance résonante).

Le Divin est le fond ineffable du Réel qui se manifeste et se réalise dans le Réel, par le Réel de tout ce qui existe.

*

Vivre, c'est être relié.

Plus par l'intériorité que par l'extériorité. Plus à "l'Autre" qu'aux autres.

*

De Krishnamurti :

"L'esprit religieux est radicalement différent de l'esprit de croyance à une religion. L'esprit religieux est psychologiquement affranchi de la culture de la société. Il est également affranchi de toute forme de croyance (...)"

*

Il faut abattre toutes les Religions pour que s'instaure enfin le royaume de la Spiritualité (de la religiosité et de la mystique).

*

Peut-on encore espérer trouver quelque chose de "pur" que l'humain et ses civilisations n'aient pas avili, pollué, perverti ?

*

Si l'on veut bien reconnaître que les vieux récits bibliques de la "conquête de la Terre promise" sont de pures fables et légendes, et que l'histoire juive commence avec le retour d'exil de Babylone et la fondation du lévitisme, alors, force est de constater que les Juifs n'ont jamais déclenché une seule guerre contre quiconque et que, toujours, depuis près de 2.600 ans, ils n'ont fait que se défendre contre des peuples plus forts qui voulaient les déloger et/ou les exterminer : les grecs, les romains, les chrétiens, les espagnols, les musulmans, les ottomans, les polonais, les russes, les cosaques, les nazis, les communistes, les islamistes, les palestiniens, ... Et comble d'ineptie, on leur reproche de ne pas se laisser faire, de se défendre efficacement et "foutre la pâtée" aux agresseurs.

*

Toutes les croyances dérivent de la peur. Aucune spiritualité ne peut être fondée sur la peur. Avoir peur revient toujours à croire à autre chose que le Réel. Toute spiritualité authentique commence par la confiance au Réel, par l'acceptation et l'assomption jubilatoire du Réel. La peur est la négation du Réel.

*

Ce qui ne cesse de me sidérer, c'est la constante opiniâtreté de l'homme à s'inventer des raisons et des moyens de se torturer au nom de divers "idéaux" puérils qu'il fantasme lui-même au nom de la religion, du peuple, de la patrie, du progrès, de la vérité, de l'amour ou de l'égalité ...
L'homme serait-il incapable de vivre simplement, en harmonie avec la Nature qui le nourrit ?
Si la condition humaine est tragique, c'est l'imaginaire de l'homme qu'il faut incriminer.

*

Ma liberté, je l'ai. Ma fraternité, je la choisis. Mon égalité, je la nie.

*

De Krishnamurti :

*"C'est une illusion de croire que nous sommes tous à la recherche de Dieu ;
rien n'est moins vrai."*

*

Les arts sont une fuite hors du Réel.

*

* *

Le 02/09/2015

De Friedrich Nietzsche, dans une lettre à sa sœur (1864, il a vingt ans) :

*"Veux-tu le repos de l'âme et le bonheur, alors crois ;
veux-tu être au service de la vérité, alors cherche."*

La croyance en des certitudes finies contre le cheminement de la quête infinie.
C'est là toute l'opposition entre religion et spiritualité, entre la religiosité de la
réponse et la religiosité de la question.

*

L'avènement du socratisme a sonné le glas de la philosophie.
Mettre l'homme au centre de la pensée est un drame effrayant et une calamité
absolue.
Triomphe imbécile de l'anthropocentrisme contre le cosmocentrisme et le
théocentrisme. Narcissisme et nombrilisme. Humanisme.
Socrate : le premier nihiliste.

*

Philistinisme ... Inculture, rejet des choses de l'esprit.

*

Lorsque Leibniz affirme que nous vivons "dans le meilleur des mondes possibles" (idée que reprendra, en l'amplifiant, Nietzsche avec son "grand oui au monde et la vie"), il ne fait montre d'aucun optimisme béat²⁴ ; car nulle part il n'est écrit que ce monde optimal (et non pas idéal) est le meilleur *pour l'homme*. Ce monde est le meilleur possible pour lui-même, pour le Tout, pour Dieu ; pas pour l'homme. Qu'importe l'homme ?
L'optimalité du Tout n'a que faire des plaisirs d'une infime partie obscure.

*

De Clément Rosset :

"(...) je trouvais les dialogues platoniciens remplis de ratiocinations pénibles et de semi-délires sur le monde des Idées, l'immortalité de l'âme, la métempsychose, etc ..."

Enfin quelqu'un qui, après Nietzsche et comme moi, trouve Platon nullissime. Il n'y a rien dans Platon. "Des ratiocinations et des délires" ; ce sont les mots justes.

De la pensée grecque, il ne faut retenir que les ioniens, Aristote et les stoïciens. Aux orties les éléates, les atomistes, les pythagoriciens, les épicuriens, les sophistes, ...

*

Les quatre piliers de la philosophie nietzschéenne :

- Que dois-je aimer ? La Vie du Réel (comme Eternel Retour).
- Que dois-je espérer ? L'Avènement du Surhumain.
- Que dois-je faire ? La Volonté de Puissance.
- Que dois-je connaître ? L'Amour du Destin.

*

Depuis Pythagore, l'illusion mathématique nourrit tous les idéalismes. L'idée centrale en est celle-ci : indépendamment de toutes les impermanences du monde réel et vécu, les vérités mathématiques sont éternelles et universelles, incorruptibles et définitives, idéales. Elles forgent l'Être au-delà de tous les Devenirs.

²⁴ Dans sa parodie ridicule intitulée "Candide", ce crétin de Voltaire montre qu'il n'a rien compris à la pensée de Leibniz. A-t-il d'ailleurs compris quoi que ce soit à quoi que ce soit ?

Affirmer ces inepties, c'est totalement ignorer que les mathématiques sont des systèmes artificiels et conventionnels, qui n'ont, pour critère de vérité, que leur propre tautologie.

Toute tautologie est forcément définitive et inaltérable : l'Être est ce qui est et le non-Être est ce qui n'est pas. Nous voilà bien avancé. Sui je définis 2 comme la somme de 1 et de 1, alors $2 = 1 + 1$... quelle admirable vérité idéale et définitive.

*

Le nihilisme est la *conséquence* ultime de l'idéalisme : il rejette et nie, en bloc, tout le Réel.

*

Il y a deux terribles raisons de se faire exclure de la société des médiocres (pléonasme !) : l'une est la criminalité, l'autre est la génialité. Seule la criminalité est susceptible de pardon ...

*

La seule éthique qui tienne : en tout, promouvoir le Réel et la Vie. La seule "valeur" à cultiver : la vitalité (celle du corps par la santé, celle du cœur par la sensibilité, celle de l'esprit par la véracité et celle de l'âme par la mysticité).

*

Fonder cette éthique aristocratique contre l'indolence (mollesse, nonchalance, amoralité, aspiration au confort et à la facilité, paresse, passivité, manque de vitalité) des masses.

*

Depuis 2500 ans, l'humanité est-elle devenue meilleure, plus libre, plus sage ? J'en doute absolument ! En revanche, dans sa masse, l'humanité est sûrement devenue plus veule, ne fonctionnant, *crescendo*, qu'à ce seul mot d'ordre : *du pain et des jeux* !

*

L'humanité et gravement malade de son immense immaturité.

*

De Nietzsche :

"Ce qui a besoin d'être démontré, ne vaut pas grand' chose."

*

De Raphaël Einthoven :

*"On est plus libre quand on sait qu'on n'est pas libre
que quand on croit qu'on l'est."*

*

La morale est la norme du Bien. L'éthique est la démarche vers le mieux.
La morale est l'éthique des imbéciles.

*

La science ne vise pas la "vérité", mais seulement la "plausibilité" c'est-à-dire la
cohérence de tout ce que l'on perçoit avec tout ce que l'on conçoit.

*

* *

Le 03/09/2015

Tant que les hommes étaient rares, ils étaient précieux. Tel était le fondement de
l'humanisme et de l'humanitarisme. Mais aujourd'hui, les hommes ne sont plus
rares. Tout au contraire. Ils sont devenus pléthoriques, surnuméraires, nocifs. La
plupart (80%) des hommes sont de trop sur Terre. Cela change totalement les
fondements de la morale.

*

* *

Le 04/09/2015

Post-géographisme ...

Ce ne sont plus les territoires géographiques qui sont déterminants, mais les appartenances culturelles indépendamment des lieux physiques où l'on vit.

*

Pour être pleinement Juif, trois conditions doivent être remplies : il faut être né de mère juive (ou se faire dûment convertir, ce qui est ardu), assumer toute l'histoire juive (et cette mémoire est lourde) et porter pleinement l'Alliance (et les 613 mitzwot que cela comporte).

*

La "nature humaine" a des racines profondes. En voici trois.

Primo : l'hypertrophie de la tête du bébé humain et le rétrécissement du bassin du fait de la position debout de la mère, ont induit l'enfantement systématique de prématurés avec, pour conséquence, la nécessité pour la mère de se dédier à son enfant et de devoir compter sur d'autres pour aller cueillir ou chasser pour elle et sa progéniture. Premier trait : *une socialité par nécessité*.

Secundo : l'humain n'est pas du tout adapté, physiquement, à la vie sauvage. Second trait : *une peur de la Nature*.

Tertio : l'humain n'a pu sortir de son inadaptation à la vie sauvage que par la maîtrise du feu. Troisième trait : *un goût pour la technique*.

Trois mots-clés, donc, qui résument tout l'homme :

socialité, sécurité, technicité.

*

Depuis 2010, la paléanthropologie a été complètement bouleversée avec des conséquences éthiques et idéologiques énormes.

Avant cette date, l'espèce *homo sapiens* était considérée comme une espèce unique et monolithique qui aurait supplanté les autres hominidés (néanderthaliens et autres) il y a entre 70.000 et 45.000 ans.

Aujourd'hui, ce paysage conceptuel a changé. L'histoire est de métissages.

Le genre *sapiens* est originaire d'Afrique (je l'appelle *afro-sapiens*) et se distingue par un corps délié et souple, une peau noire et, à l'est, une propension au nomadisme forcé du fait de la cassure du rift et de la savanisation de la forêt tropicale. L'*afro-sapiens* continuera de se différencier en Afrique (*homo rudolfensis, homo ergaster, ...*). Vers -70.000, il arrive au proche-orient et là rencontre les néanderthaliens (plus cérébraux, inventeurs des premiers rites funéraires et des premiers arts pariétaux) avec lesquels ils se métissent pour

donner ce que j'appelle des *néandro-sapiens* à peau plus blanche qui envahiront toute l'Eurasie. Ils coloniseront le nord et l'ouest de l'Europe jusque vers -45.000. Ils arriveront en extrême-orient vers -60.000. Là, ils rencontreront les *dénisoviens* (*homo erectus*) avec lesquels ils se métisseront pour donner les *déniso-sapiens* à peau jaune et de plus petite taille. Ceux-ci, vers -45.000 atteindront l'Australie et, vers -14.000, franchiront le détroit de Behring pour coloniser les deux Amériques. Bien sûr, chemin faisant, ces trois groupes prédominants se métisseront encore avec d'autres hominidés locaux et donneront des sous-races diverses.

Le changement conceptuel qu'implique cette évolution de la théorie de l'hominisation, oblige à un revirement radical quant aux différences profondes entre les principales races humaines, et à l'abandon de cet universalisme humaniste un peu niais qui refusait de voir des singularités raciales et culturelles pourtant évidentes.

"L'Homme", cela n'existe pas : il y a bien des hommes, tous différents et, entre eux, trois races distinctes (noire, blanche, jaune).

Encore et toujours, le constat de différences ne doit ni ne peut induire une quelconque notion d'inégalité avec les idées sous-jacentes d'inférieur et de supérieur. Il ne s'agit pas de cela ; il s'agit plutôt, une fois de plus, de combattre la banalisation, l'uniformisation, le nivellement induits par les idéologies humanistes.

*

Le financierisme est au libéralisme ce que la prostitution est à l'amour.

*

L'Etat devrait être le cadre discret et de bon goût mettant l'œuvre peinte en valeur. Aujourd'hui, la toile est réduite aux dimensions d'un timbre-poste et il n'y a plus qu'un gros sale cadre gris et terne, lourd et inutile, dont la seule fonction est de justifier le clou idéologique auquel il est accroché.

*

Il n'y a pas d'intention vivante et forte sans "passion" c'est-à-dire sans engagement profond et vital.

*

Une idée neuve est d'abord perçue comme ridicule, puis comme dangereuse, puis, enfin, comme ... évidente.

*

Absurde est cette ridicule mythologie californienne du "*vaincre la biologie par la technologie*".

*

Depuis longtemps, je plaide pour une rupture totale et radicale entre l'Europe et les USA (notre plus grand ennemi) et pour un rapprochement entre l'Europe et la Chine. Je pense que l'Europe et la Chine sont extrêmement complémentaires, sans inférieur ni supérieur. Ce sont les Etats-Unis qui tirent le monde entier vers le bas c'est-à-dire vers l'utilitarisme, vers le juridisme, vers le cynisme, vers le militarisme, vers le mercantilisme, vers le technologisme, vers le financierisme ..., et ce, au nom d'un pseudo-bonheur, d'une pseudo-démocratie et d'une pseudo-liberté.

L'Europe, c'est la métaphysique de l'Être et de la philosophie, le goût de la théorie et de la science, de la politique. La Chine, c'est la métaphysique du Devenir et de la spiritualité, le goût de la pratique et de la technologie, du commerce.

*

Depuis plus de quatre mille ans, la pensée chinoise tout entière est construite sur la notion d'impermanence, sur l'idée que tout change tout le temps, que tout évolue toujours dans des cycles d'émergences et d'immérgences, dans des flots et des flux liés au temps qui passe.

La métaphysique chinoise pratique une métaphysique du Devenir, tout à l'opposé de la métaphysique européenne qui s'éreinte à chercher de l'Être immuable au-delà ou à l'arrière-plan des fluctuations incessantes de la manifestation et des phénomènes.

Depuis près de deux mille cinq cents ans, cette fluctuance universelle a reçu un nom : Tao (Dao en pinyin), que l'on peut traduire par flot, flux, écoulement ou, mieux mais plus savant, par processus. Le Tao est le processus universel par lequel le Réel se transforme et évolue sans cesse.

La philosophie chinoise a donc sculpté le concept de Tao malgré qu'il soit quasi ineffable tant il est difficile de concevoir du mouvement pur.

Depuis Lamarck, très progressivement, au travers d'Erasmus Darwin d'abord et de son petit-fils Charles ensuite, l'idée d'évolution universelle a fait son chemin pour culminer dans les modèles physiques d'Einstein, Friedmann, Lemaître et Gamow, et dans les visions mystiques de Bergson et de Teilhard de Chardin. Ce n'est donc que très récemment que la science et la philosophie européennes ont accepté, bien à contrecœur et du bout des lèvres seulement, de délaissier leur chère métaphysique de l'Être et ont commencé à penser le Devenir. La paléanthropologie est une des disciplines fabuleuses qui sont issues de ce colossal mouvement de remise en cause. Non, l'homme n'est pas un "être fait", un "être achevé", un "être créé" ; il est, lui aussi, le produit transitoire de l'évolution universelle, de l'évolution de la Matière et de la Vie dans le Cosmos.

Notre époque est le point de jonction entre ces deux grands mouvements intellectuels : le taoïsme chinois et l'évolutionnisme européen.

Tous deux récusent la croyance en l'existence d'un Dieu personnel qui serait étranger et extérieur au monde tout en étant créateur et pilote de celui-ci. Ce théisme dualiste et idéaliste, principalement représenté par le christianisme et l'islamisme, n'est compatible ni avec le taoïsme, ni avec l'évolutionnisme. Ce fait philosophique n'exclut en rien, bien au contraire, ni les notions de Divin et de Sacré, ni une authentique spiritualité. Mais celle-ci, alors, doit être immanentiste, moniste et naturaliste.

*

* *

Le 05/09/2015

De mon complice Frédéric Morvan :

"Il est clair que l'Etat cherche à ne conserver que les pouvoirs régaliens : justice, finances, police, se détachant de plus en plus du social et de l'économie."

*

Le concept d'animisme commence dès lors que l'on comprend que tout ce qui existe, est en voie d'accomplissement de soi et que ce processus implique les notions secondes de désir et de besoin. Désir de s'accomplir et besoin de ressources pour s'accomplir. Tout ceci est banal lorsque l'on pense à un humain, et est facilement compréhensible lorsque l'on pense à un animal ou à un végétal ; cependant, le raisonnement est le même pour un ruisseau, une pierre, une montagne, ...

Dès lors que l'on comprend que tout ce qui existe, est porté par un immense flux de Vie (que les penseurs chinois appelèrent le Tao) et que cette Vie a pour destin de s'accomplir en plénitude ce qui implique désir et besoin, alors il est possible de s'inscrire dans cette Vie universelle, dans ce flux immense, et de ressentir les désirs et besoins de tout ce qui évolue dans l'univers. Entrer en reliance et en résonance avec cette Vie qui anime tout !

*

D'après Yuval Noah Harari, professeur d'histoire à l'Université hébraïque de Jérusalem (lire : *"Sapiens - Un brève histoire de l'humanité"* paru chez Albin Michel en 2015), le processus humain commença avec la maîtrise du feu (et l'incendie volontaire d'immenses territoires assurant ainsi la suprématie de l'homme sur la faune et la flore) et connut trois révolutions majeures :

- La révolution cognitive (il y a 70.000 ans en Afrique de l'Est) qui fit émerger l'imaginaire individuel et collectif,
- La révolution agraire (il y a 12.000 ans au Proche-Orient) qui "dénatura" l'homme,
- La révolution industrielle (il y a 500 ans en Europe de l'Ouest) qui enclencha sa mégalomanie.

L'homme a commencé de dénaturer la Terre il y a 70.000 ans et, à chaque conquête, l'hécatombe des espèces naturelles suit immédiatement.

L'histoire humaine est l'histoire d'une longue maladie mentale.

*

Le moteur fondamental de toute l'histoire humaine est désespérément, dramatiquement et horriblement simple : la dégradation qualitative de la vie personnelle au profit de la croissance quantitative de l'espèce !

C'est avec cette logique absurde qu'il nous faut rompre de toute urgence²⁵.

*

La Déclaration d'indépendance des Etats-Unis affirme ceci :

"Nous tenons pour évidentes par elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits

²⁵ Décroissance démographique par tous les moyens. Priorité à l'accomplissement de la personne contre les ukases de l'espèce (et donc contre l'humanisme, l'humanitarisme, le droit-de-l'hommisme, le socialisme, etc ...). Remise de l'humain à sa juste et modeste place dans la Nature.

inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur."

Voilà le plus beau tissu d'inepties jamais écrit : évidences, vérités, créatures, Créateur, égalité, droit, inaliénabilité, vitalité, liberté, bonheur ...
Lorsque les fantasmes et les chimères prennent le pas sur la réalité, le monde est promis au feu et au sang !

Harari traduit cette déclaration en termes plus sérieux :

"Nous tenons pour évidentes par elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes ont évolué différemment ; ils sont nés avec certaines caractéristiques muables ; parmi ces caractéristiques se trouvent la vie et la recherche du plaisir."

Les droits de l'homme et les idéaux modernes sont de purs mythes et ... *"les mythes se dissipent dès que les gens cessent d'y croire"*.
Il n'y a pas de droit naturel ; il y a seulement des conventions collectives édictées et imposées par ceux qui veulent prendre et garder le pouvoir sur les masses.

*

Quelle différence entre la destruction des merveilles de Palmyre et d'ailleurs par les barbares de Daesh et le saccage des cathédrales et monastères par les "révolutionnaires" français ?

*

Tant que les hommes s'obstineront à s'inventer des ordres imaginaires (toujours perpétués dans et par la violence) qui ne respecteront pas l'ordre naturel (celui du Réel et de la Vie), l'humanité se condamnera à mort.

Harari écrit :

"Il n'y a pas moyen de sortir de l'ordre imaginaire. Quand nous abattons les murs de notre prison et courons vers la liberté, nous courons juste dans la cour plus spacieuse d'une prison plus grande."

Un ordre imaginaire est un paradigme intersubjectif - donc fantasmagorique - vers lequel convergent les croyances profondes de millions, de milliards de

personnes (stimulées par es élites démagogiques qui profitent à plein dudit paradigme).

L'aporie de Harari n'a qu'une issue - elle n'est donc pas une vraie aporie - : l'intériorité radicale qui annule, à la fois, le cachot et l'intersubjectivité, la prison et le paradigme.

Au fond, un paradigme socioéconomique n'est qu'un jeu sportif d'équipes avec ses règles, ses rôles, ses hiérarchies, ses enjeux, ses championnats, ses héros, ses vedettes, ses sponsors, ses légendes, ses clubs ennemis, ses transferts et ... ses tricheurs. Depuis longtemps, les penseurs s'interrogent sur le meilleur des jeux sportifs à pratiquer pour le bonheur des hommes. La seule réponse : ***il faut cesser de jouer ! Stop ! Game over ! Tilt !***

*

N'ayant pas connu de système aristocratique, les Etats-Unis sont le seul système socioéconomique, moral et juridique à être purement bourgeois c'est-à-dire fondé sur la richesse matérielle, la facilité et le confort.

Il est inconcevable pour un Américain moyen (ce qui est un pléonasme) de concevoir une autre idéologie que le bourgeoisisme, c'est-à-dire la tyrannie de l'argent, de la médiocrité et du philistinisme.

*

Depuis toujours, les hommes, constatant les différences parfois énormes entre les individus, n'ont pas pu s'empêcher d'en induire des principes d'inégalité, de supériorité et d'infériorité, et de discrimination. En réaction, sans doute pleins de "bonne volonté" et si naïvement "gentils", d'autres hommes en ont conçu le principe d'égalité qui, plutôt que de confirmer les différences mais en luttant contre les discriminations, en est arrivé à absurdement nier et incriminer ces différences et à instaurer l'injuste totalitarisme de l'égalitarisme.

*

* *

Le 06/09/2015

Un mâle est un *sapiens* doté d'un chromosome XY, avec pénis et testicules, bourré de testostérone.

Une femelle est un *sapiens* doté d'un chromosome XX, avec utérus et ovaires, bourrée d'œstrogène.

Voilà pour les sexes.

Les sociétés humaines et les ordres imaginaires qu'elles ont secrétés, ont introduit des *genres* appelés "masculinité" et "féminité", c'est-à-dire des rôles, des droits, des devoirs et des interdits sociaux qui ont infiniment varié au gré des lieux et des époques.

Ce que la pseudo théorie des genres voudrait réussir, c'est rompre radicalement la corrélation pourtant forte entre sexe et genre. Cette corrélation est évidemment et éminemment induite par le processus de procréation qui, qu'on le veuille ou non, passe par une fonction biologique (le sexe) et un rôle social (le genre). C'est la femme (femelle et féminine) qui conçoit, enfante et allaite l'enfant, et qui est vitalement indispensable à son bébé pendant au moins les cinq premières années de sa vie. Le géniteur (l'homme, mâle et masculin), lui, n'a rien à voir là-dedans ; il n'interviendra, éventuellement, que plus tard dans l'éducation du rejeton.

De ce fait donc, la biologie (sexes) induit une répartition des rôles (genres) à partir de ce processus fondateur qu'est la procréation et l'éducation. Mais, au-delà, les cultures humaines ont étendu cette différenciation capitale et foncière à des fonctions, rôles et modes qui sont étrangers à la procréation et qui, de ce fait, ne sont que purement imaginaires, artificiels et conventionnels.

La corrélation entre sexes et genres est forte, mais s'ouvre sur de possibles alternatives (l'homosexualité, par exemple) qui sont toujours marginales et/ou temporaires, mais qui n'offrent aucune prise à un discours moral quel qu'il soit.

*

Depuis longtemps, presque toutes les sociétés humaines sont patriarcales ce qui signifie que le pouvoir collectif est accaparé par certains hommes qui, contrairement à ce que prétend la vulgate classique, ne sont que très rarement les plus physiquement forts (au contraire, la force physique est le plus souvent l'apanage des classes inférieures et des jeunes) ou les plus psychiquement agressifs (au contraire, l'agressivité est une faiblesse à laquelle il faut préférer la ruse).

Quel est donc le moteur de cette prise de pouvoir par certains hommes (et, bien plus rarement, par certaines femmes) sur des masses bien plus nombreuses et puissantes qu'eux ?

Le moteur intime de cette patriarcalisation des sociétés me semble être l'ambition. Cette ambition anime ceux qui veulent détenir le pouvoir et constituer l'élite démagogique d'une société. Les femmes sont, en général, bien moins ambitieuses que les hommes (ce qui, à mes yeux, les honorent) peut-être parce qu'elles savent que la procréation et la vie dépendent d'elles, et qu'elles n'ont donc plus rien à prouver à quiconque.

Car l'ambition, en fait, le plus souvent, n'anime que les petits roquets hargneux qui souffrent d'un complexe d'infériorité (la plupart des hommes politiques et des vedettes de cinéma sont petits et malingres ... mais il est d'autres sources d'infériorité que physiques).

Dans les processus de séduction, leur ambition rusée - et les "gloires" subséquentes qu'ils accaparent - tend à pallier leur rachitisme, pas seulement physique.

*

Comme tous les autres²⁶, le paradigme moderne s'est développé au sein d'une contradiction, d'une bipolarité, d'un dilemme : celui qui oppose liberté (typiquement moderne) et égalité (typiquement chrétienne).

Ces deux valeurs ont été conjointement revendiquées dès les humanistes du 16^{ème} siècle. Chaque siècle et chaque nation ont mis l'accent plutôt sur l'un ou sur l'autre. Le 20^{ème} siècle n'a pas fait exception qui a vu triompher une certaine idée de la liberté aux USA et de multiples tentatives (toutes avortées) d'égalité en Europe (démocratisme, socialisme, communisme, ...).

Avec la mutation paradigmatique que nous vivons, ce dilemme-là sera mis au placard et un nouveau dilemme fondateur va émerger. Lequel ?

Un des deux pôles en sera, plus que probablement, l'idée de liberté (comme le paradigme moderne avait hérité son pôle "égalité" du cycle féodal) ; mais quel sera l'autre pôle ? Probablement un pôle qui se formera autour des notions d'intériorité, de spiritualité, de frugalité ...

*

Harari prétend que la macro-histoire possède une flèche du temps (ce que je partage) et que celle-ci tend globalement vers toujours plus d'unité (ce que je ne partage pas).

Je pense plutôt que cette flèche du temps est celle de la complexification et que tout processus complexe est travaillé par une tension dialectique entre individuation (localité) et intégration (unité). Aujourd'hui, les communautés de vie prennent de plus en plus d'importance dans le vécu réel des personnes. Là où Harari a sans doute raison, c'est que la notion d'unité est devenue de plus en plus vaste jusqu'à couvrir la totalité du monde terrestre d'aujourd'hui. Mais alors, il faut oser le symétrique et poser que la tendance à l'individuation devient de plus en plus centrée jusqu'à ne plus concerner que chaque personne humaine

²⁶ Le dipôle grec : naturalité et civilité. Le dipôle romain : civilité et légalité. Le dipôle francique : légalité et christianité. Le dipôle féodal : christianité et égalité. Le dipôle moderne : égalité et liberté. Etc ...

prise individuellement. La dialectique future s'installerait alors entre globalisation mondiale et intériorité personnelle.

Je penche plus pour une dialectique entre une continentalisation mondialisée parce que fortement interconnectée, et une communautarisation des modes de vie parce que fortement intériorisés.

*

Toute l'histoire de l'humanité est travaillée par les conflits et alliances entre trois ordres fondamentaux (cfr. Dumézil) : l'ordre des marchands qui est l'ordre économique du Vouloir et de l'Argent, l'ordre des princes qui est l'ordre politique du Pouvoir et de la Gloire, et l'ordre des moines qui est l'ordre noétique du Savoir et du Salut. Les masses populaires suivent celui ou ceux qui leur garantissent *du pain et des jeux*.

*

Conservatisme et progressisme ...

Ces deux notions, au-delà des caricatures idéologiques qu'on en a fait, traduisent deux attitudes : "il ne faut rien changer" et "il faut tout changer". Mais que faudrait-il donc changer ou ne pas changer ? Classiquement, la réponse concerne le monde extérieur, ses structures, ses finalités, ses modalités. Mais ce monde extérieur évolue selon des lois qui échappent totalement aux aspirations et idéaux humains. Il n'y a rien à changer ou à ne pas changer ... sauf cette réalité intérieure qui permet à chacun de vivre, dans la joie et la jubilation, les évolutions du monde tel qu'il est et tel qu'il va.

*

L'individualisme sera le pendant du mondialisme et le communautarisme sera le pendant du continentalisme, comme le régionalisme fut le pendant du nationalisme.

*

On donne parfois cette intéressante définition : "*La religion est un système de normes et de valeurs humaines (comme les idéologies) fondé sur la croyance en l'existence d'un ordre surhumain (au contraire des idéologies qui se réfèrent, elles, à un ordre humain "idéal")*".

Cette définition a l'avantage énorme d'éviter des notions telles que Dieu ou révélation, etc ... Et il suffit de peu pour que tous puissent constater que le seul

ordre surhumain qui soit objectivement réel et universel, est l'ordre de la Nature. On est alors en mesure de construire une religion réellement universelle qui ordonne aux sociétés humaines de se soumettre à l'ordre naturel et à se mettre au service de la Vie et de l'Esprit (le *Logos* cosmique).

Libre, alors, à d'aucuns, de fonder des chapelles mystiques ou initiatiques diverses, reliant l'ordre cosmique à quelque divinité imaginaire.

*

Nulle part dans le *Tanakh* il n'est question ni d'un Dieu personnel universel et unique (on y parle des *Elohim*), ni de l'immortalité de l'âme, ni d'une quelconque vie après la mort, ni d'un Diable opposé au Dieu unique. Toutes ces croyances polluèrent le judaïsme au travers de l'hérésie pharisaïque.

*

La religion humaniste s'organise autour de deux axes complémentaires. Le premier définit l'humanité soit comme individuelle (la personne) soit comme collective (la société, les hommes, l'Homme). Le second axe fixe l'humanité soit dans le réalisé (les hommes d'aujourd'hui sont déjà l'Homme), soit dans l'à venir (le messianisme d'un homme "nouveau" à façonner selon un idéal défini).

Il en sort quatre familles d'humanisme :

	<i>L'humanité présente</i>	<i>L'humanité à venir</i>
<i>L'humanité personnelle</i>	Droit-de-l'hommeisme (libéralisme, théismes, libertarisme)	Surhumanisme (<i>nietzschéisme</i> , personnalisme, transhumanisme)
<i>L'humanité collective</i>	Socialisme politique (social-démocratie, social- étatisme)	Socialisme messianique (communisme, fascisme, nazisme)

*

Technologie : le nouveau nom de la sorcellerie.

*

Francis Bacon : le coupable diabolique de la confusion entre science et technologie, entre comprendre et transformer.

*

L'immortalité est le seul mythe qui ne soit pas mort.

*

* *

Le 07/09/2015

Mené par les Britanniques, l'âge moderne a réussi l'européanisation du monde entier, essentiellement par colonisation (l'Afrique, les deux Amériques, l'Océanie, l'Inde), avec plus ou moins d'extermination des autochtones, mais aussi, pour la Chine, par intoxication idéologique au travers de Mao Zedong et, pour le Japon et la Corée, par la guerre.

C'est le modèle moderne européen - exacerbé par les Etats-Unis - qui règne désormais partout, tant en matières scientifique et politique qu'économique. Pourtant ce modèle mécaniciste et utilitariste est faux et conduit à une monstrueuse impasse ... Pourquoi est-ce ce modèle européen qui a subjugué le monde en quelques siècles ?

Les deux moteurs de cet impérialisme européen ont été le technologisme et le capitalisme. Mais leur carburant est d'une autre nature. Il y fallait de la curiosité et de l'orgueil. De la curiosité pour chercher et trouver (non, je ne sais pas tout, mais j'ai hâte de tout apprendre) ; de l'orgueil pour prendre et exploiter (non, je ne possède pas tout, mais j'ai hâte de tout accaparer). Ensemble, ces deux explosifs dérivent d'un seul carburant : la soif de domination ou, autrement dit, la cupidité. Une soif inextinguible libérée lors de l'effondrement féodal. Avant cela, le seul territoire offert et licite était le Dieu chrétien, dans un autre monde étranger à celui-ci, et le seul chemin était celui du salut de l'âme. La Renaissance allait remettre ce monde-ci, bien charnel, bien juteux, au centre du jeu.

Les conquêtes de nouveaux territoires politiques, économiques et noétiques allaient de conserve au cœur d'une trialectique conquérante qui s'achève sous nos yeux. Il ne reste plus rien à conquérir avec ce paradigme-là. Tous les territoires qui lui étaient accessibles, sont à présent exsangues.

*

Jusqu'à la Renaissance européenne, toutes les nations vivaient dans leur monde c'est-à-dire dans un espace fermé enceint de murs (culturels et/ou militaires) difficilement franchissables. La Renaissance met l'Europe au centre d'un monde ouvert, sans limites, offert à toutes les conquêtes. Koyré avait vu juste ... Avec la Renaissance, on passe de "mon monde" à "le Monde" et on abolit la limite.

*

Tout le financiarisme est construit sur l'endettement c'est-à-dire sur la promesse d'un remboursement futur avec de l'argent qui n'existe pas aujourd'hui. Le seul actif apposé aux multiples passifs, est la confiance en la croissance c'est-à-dire à une production de valeur largement supérieure aux capitaux prêtés et investis.

Quel est l'unique carburant de cette croissance espérée et pariée : la valeur (la négentropie) contenue dans des ressources naturelles que l'on ne paie pas à leur juste prix.

Toutes les cultures traditionnelles ont condamné l'endettement, sûres qu'elles étaient - et à bon droit - qu'il ne peut pas y avoir de croissance dans un monde où tout est limité, contingenté et soumis à des rendements inférieurs à l'unité, où ce que l'on gagne ici, est toujours perdu ailleurs. L'âge moderne est parvenu, en prétendant abolir artificiellement et trompeusement les limites, à faire croire qu'un arbre peut croître jusqu'au ciel. Or, les seules croissances intrinsèques envisageables sont les gains technologiques et organisationnels sur les rendements de transformation, gains qui décroissent très vite pour tendre asymptotiquement vers le rendement théorique maximum de Carnot (ce qui est à peu près le cas, partout, aujourd'hui).

Donc, tel que cela se passe sous nos yeux, les Etats et Banques centrales qui refusent de voir la vérité de la décroissance obligée, font tourner les planches à billet comme des fous, dans l'espoir et dans l'attente d'un miracle technologique venu des laboratoires. Ce miracle ne sortira jamais ... car il n'y a jamais de miracle !

La seule attitude raisonnable est de commencer à faire son deuil d'une richesse et d'une abondance matérielles qui n'existeront bientôt plus.

*

Le capitalisme ne tient qu'à une seule condition : croire ou faire croire que demain sera plus riche qu'hier.

*

Depuis qu'ils ont véritablement émergé dans le courant du 19^{ème} siècle, les Etats n'ont eu de cesse de détruire les diverses communautés de vie (familles, villages, terroirs, régions, ...) en inventant la notion de citoyen individuel, déraciné et pris en charge.

Les Etats ont nationalisé et monopolisé la notion d'appartenance : la carte d'identité a remplacé l'identité de la carte.

*
* *

Le 08/09/2015

Bien sûr que l'humanité est assise sur une quantité quasi infinie d'énergie²⁷. Le hic, c'est que ce n'est pas de l'énergie qu'elle consomme, mais bien de la néguentropie donc les stocks naturels non renouvelables fondent comme neige au soleil.

*

Le génie génétique, tout comme le hasard, ne peut fabriquer que des monstres ou des mutilés (des graines incapables de se reproduire, par exemple). Ces deux, à l'œuvre, ne font qu'amoinrir la puissance de la Nature. Mais le génie génétique, au contraire du hasard, parvient parfois à engendrer des êtres mutilés ou monstrueux qui sont "utiles" ... et l'on crie au génie ...

Pour le dire autrement, le génie génétique comme le hasard sont condamnés à demeurer, au mieux, sur le même niveau de complexité que leurs "matériaux" (faire des hybrides plus ou moins absurdes) et, le plus souvent, à abaisser ce niveau (faire des monstres). Quant à faire émerger un être d'un niveau supérieur de complexité, il n'en est pas question tout simplement parce que les processus d'émergence ne sont pas des bricolages mécaniques et analytiques.

*

Un dogme humaniste est en passe d'être battu en brèche : celui de l'unicité de l'*homo sapiens*.

*

Je comprends parfaitement le désir forcené de beaucoup de recevoir des bonnes nouvelles et de nourrir un bel optimisme dans nos contrées déprimées et dépressives. Mais il faut tout de même savoir qu'il ne peut y avoir aucune bonne nouvelle ni aucun optimisme si l'on croit que le système socioéconomique actuel (celui de la courbe rouge, comme je l'appelle, celui de l'abondance matérielle et de l'humanisme béat) pourra un jour se restaurer. Les trente glorieuses ont été une parenthèse orgasmique dans l'histoire humaine (et seulement concentrée en Europe et aux USA grâce aux effets de la planche à billets américaine qui ont financé une "croissance" artificielle). Aujourd'hui, puisque rien d'essentiel ne

²⁷ Chaque kilogramme (en masse et non en poids) de matière est équivalent à environ 10¹⁷ Joules.

change, et que les masses et leurs dirigeants font semblant de croire que tout le monde pourra continuer de vivre largement au-dessus de ses moyens, le scénario le plus probable est un effondrement de l'humanité dans le siècle qui vient. Même si ce scénario catastrophe ne se réalise pas, il faudra bien un jour sortir de la béatitude et voir les choses avec lucidité : la baisse généralisée des pouvoirs d'achat, la raréfaction généralisée des ressources naturelles, la prolifération des guerres et des barbaries - avec leurs flots de migrants - du fait de ces raréfactions et de la fin du pétrole (qui finance largement l'épiphénomène islamiste), la décroissance économique généralisée, l'exacerbation de la problématique démographique, l'explosion des effets de nocivité de toutes les pollutions et empoisonnements accumulés depuis plus d'un siècle, l'irréparable perte de biodiversité, la prolifération des mutations génétiques nocives voire létales, l'abrutissement croissant des masses dans la logique "du pain et des jeux", les pouvoirs totalitaires grandissants des multinationales du big-data et des fadaïses qui vont avec, l'impuissance de la démocratie en général et des Etats en particulier de résoudre les vrais problèmes de l'humanité, etc ...

*

D'Etienne Klein et Marc Lachièze-Rey :

"Connaître, n'est-ce pas nécessairement unifier ?"

*

Il est inconcevable de voir combien les physiciens et la physique s'accrochent, avec la dernière énergie, à ces idées fausses qui proclament, depuis Descartes et consorts, que la partie "explique" le tout, que la cause "implique" le phénomène, qu'il existe des "élémentaires" immuables, constitutifs de l'univers (des lois, des particules), que la réalité est quantitative et que les mathématiques sont "le langage de Dieu", qu'il existe des conservativités, etc ...

Cette obstination idéaliste leur fait refuser, tout en même temps, le téléologisme²⁸, le holisme²⁹, le systémisme³⁰, l'entropisme³¹, l'organicisme³², l'émergentisme³³, ...

²⁸ L'univers est porté par une intention.

²⁹ L'univers est un tout qui engendre ses parties.

³⁰ Dans l'univers, tout est cause et effet de tout.

³¹ L'univers évolue vers l'extrémisation de l'entropie qui est une grandeur non conservative.

³² L'univers est une entité unitaire organique qui fonctionne comme un être vivant et non comme une mécanique.

³³ L'univers engendre des structures par émergence et non par assemblage.

*
* *

Le 09/09/2015

De Valérie Loctin :

*"(...) notre existence est une succession de naissances. Nous naissons au monde, à la vie sociale, amoureuse, professionnelle, ...
mais quand et comment naissons-nous à nous-mêmes ? Quand et comment comprenons-nous ce qui donne sens à notre vie ?"*

*

Mon copain André Comte-Sponville se présente comme matérialiste, rationaliste et humaniste. Pauvre André ... Normal qu'il soit toujours si triste (en plus des dix années de militance au Parti Communiste ... André adore les impasses et s'y fourvoyer longtemps).

Matérialisme ? La Matière, cela n'existe pas. Il n'y a que des matériaux, productions secondes de l'Intention cosmique.

Rationalisme ? La Rationalité, cela n'existe pas. Il n'y a que de bonnes ou mauvaises raisons subjectives de vivre et d'agir.

Humanisme ? L'Homme, cela n'existe pas. Il n'y a que des animaux humains, vaniteux et orgueilleux, qui ont oublié qu'ils ne sont qu'une infime vaguelette sur l'océan de la Vie.

*

Du rapport entre le "vivre" et le "penser", naissent les rapports entre philosophies et spiritualités, entre penseurs et sages. Il n'y a, dans tout cela, aucune cloison étanche ; il s'agit de penser sa vie et de vivre sa pensée. Mais il y est question de dosage entre le concept et l'acte, entre le "dire" et le "faire".

*

L'idée de "vérité" me paraît de plus en plus incongrue. La connaissance m'apparaît de moins en moins comme une recherche de la "vérité". Connaître c'est vivre, ce n'est pas savoir. Il n'y a rien à savoir. Il y a tout à connaître et à vivre. Il s'agit de trouver la cohérence (métaphysique) et l'adéquation (éthique) entre l'intériorité que l'on vit et l'extériorité qui est vécue. Et cette cohérence est fluente, mutante, impermanente. La notion de "vérité" participe des métaphysiques de l'Être. Les métaphysiques du Devenir (de l'impermanence

absolue, de la transmutation perpétuelle) la dédaigne et la relègue au rang de "métaphore parfois commode".

*

Symptomatique : dans les pays anglo-saxons, il n'existe aucune formation à la philosophie dans aucun cursus (hors études universitaires en philo, bien entendu, qui se contentent de creuser à vide la philosophie analytique - donc la logique - de Russell). La culture anglo-saxonne a rompu avec la philosophie dès l'avènement de l'empirisme et, surtout, de l'utilitarisme des Bacon, Hobbes, Locke et autres Stuart-Mill.

*

Donner du sens à sa vie et au monde, c'est se donner une bonne raison de ne pas se suicider tout de suite.

Plus cette raison dépassera l'homme et, plus généralement, le monde phénoménal, plus ce sens sera profond et durable.

*

Simple évidence : s'il y a persistance, il y a mémoire. Tout ce qui résiste au changement, tout ce qui se perpétue en évoluant, tout ce qui évolue en cohérence avec soi et/ou avec son monde, tout ce qui se continue malgré les discontinuités, tout cela possède une forme de mémoire.

Pour la matière élémentaire, cette mémoire s'appelle inertie.

*

Qu'est-ce que vivre ? Pour quoi vivre ? Comment vivre ? Avec qui vivre ? Avec quoi vivre ? Où vivre ? Quand vivre ? Toutes ces questions interrogent une seule chose, en fait : le sens de la vie ...

Le sens de la vie ? Réaliser son destin propre et répondre à sa vocation profonde. Ce faisant, l'existence prend un sens cosmique puisque se réaliser (devenir ce que l'on est vraiment), c'est contribuer à réaliser le Tout-Un, à actualiser l'Intention divine.

Ainsi, une seule question demeure : quel est mon destin propre ou, autrement dit, quelle est ma vocation profonde ? Dit encore autrement : qu'ai-je à accomplir ? quelle doit être mon œuvre ?

*

De Martin Heidegger :

"L'essence de l'être-là réside dans son existence."

*

Tout au fond, il n'y a que le "il y a", l'existence pure, irréductible. Là, rien encore n'est matérialisé, actualisé, réalisé ; l'existence pure est intention pure. De là émergeront, plus tard, des artéfacts dont le "je" qui est très largement second. L'archéologie du "je" le réduit à rien : une illusion, un mirage, une métaphore commode, mais immodeste et envahissante.

Il faut revenir au "il y a" impersonnel et indifférencié. A ce niveau, le phénoménal - dont l'humain - s'évanouit et il ne reste plus que ce "il y a" et ses multiples activités pour réaliser l'intention : la présence, la conscience, la pensée, le désir, la mémoire, la création, l'évolution, l'émergence, la joie, la souffrance, ... Rien de tout cela n'est humain mais tout cela passe par l'humain et par tout ce qui existe.

*

André Comte-Sponville écrit :

"Les seules spiritualités qui donnent vraiment un sens à la vie sont celles qui postulent une autre vie après la mort."

Quelle ânerie ! Il faut porter les œillères de Descartes et des philosophies du sujet pour faire ainsi l'amalgame entre "ma vie" et "La Vie". Quand je dis : "je vis, je meurs", ce n'est pas moi qui vit ou meurt. La mort n'existe pas. Seule la Vie existe, éternellement, qui se manifeste dans ses créatures éphémères qui naissent et meurent à l'infini, comme autant de vaguelettes à la surface d'un océan immense et immortel.

Ce qui meurt, c'est un "je" apparent, phénoménal, artificiel, évanescent, illusoire et fantasmagorique. Dès lors que le "je" est aboli et qu'il ne reste plus que le "il y a" vivant, la mort s'effondre et disparaît !

Nul besoin d'arrière-mondes, d'au-delà ou de survie-après-la-mort. Les spiritualités et philosophies de l'immanence rendent ces fadaises aussi puériles qu'inutiles.

*

Le stoïcisme - prolongé en cela comme en beaucoup par Nietzsche - est probablement la première et une des rares écoles philosophiques européennes à avoir posé l'intériorité (ce que l'on vit) bien au-dessus de l'extériorité (ce que l'on voit).

Le problème n'est pas le Réel (ni le monde, ni la vie, ni les autres, etc ...) mais bien la manière dont on le vit !

Ce n'est pas le Réel qu'il faut vouloir changer mais la manière dont on le vit ! Le problème, c'est soi.

*

Pour Nietzsche, le concept central de "volonté de puissance" (*Wille zur Macht*) n'est pas un rapport entre un sujet porteur de "volonté" et un objet qui serait "la puissance". Il s'agit d'un *Logos* immanent et universel, cosmique pour tout dire puisque c'est lui qui ordonne (dans les deux sens de ce verbe) tout ce qui existe.

Ma notion de "intention (in-tension) de plein accomplissement" lui est totalement synonymique, mais n'échappe pas à l'impression d'un face-à-face existentiel entre un sujet (l'intention) et un objet (le plein accomplissement).

Il faudrait leur préférer l'usage d'un verbe unique : "accomplir" (*Shélèm*, en hébreu qui a donné le "grand schlem" : accomplissement de la victoire de tous les matches prévus). Le verbe "accomplir" exprime bien la logique de cette dynamique universelle. (c'est aussi ce que couvre le concept de Volonté chez Schopenhauer)

*

Que s'est-il donc passé dans l'après-guerre pour que la pensée philosophique française (parisienne, faudrait-il dire) ait été kidnappée par des branleurs comme Sartre, Beauvoir, Foucault, Bataille, Deleuze, Guattari, Althusser, Derrida, Lacan, Barthes, Bourdieu, Badiou, Merleau-Ponty et consorts ? Quelle misère ...

De la logorrhée. Rien que de la logorrhée. Du vide prétentieux, stérile et ennuyeux.

*

De Marcel Conche :

"Epicure pensait qu'en son temps, l'état de civilisation était suffisamment avancé afin que l'on ait tout ce qui est nécessaire pour être heureux et donc que

"On pouvait, chacun pour soi, arrêter la marche du progrès. Or, ce qui était vrai à l'époque d'Epicure l'est encore plus aujourd'hui où, dans nos pays, la plupart des gens ont ce qu'il faut pour être heureux."

Et encore :

"L'absolu pour moi, c'est la Nature. La notion de matière me paraît insuffisante. Elle a d'ailleurs été élaborée par les idéalistes et c'est hors de l'idéalisme que je trouve ma voie. Il est très difficile de penser la créativité de la matière (...). La Nature est à comprendre non comme enchaînement ou concaténation de causes, mais comme improvisation ; elle est poète."

*

Les huit dimensions de l'être humain ...

- L'âme : le siège de l'intention, du destin, de la vocation (siège de l'*agapè*).
- La mémoire : le siège des souvenirs, de l'instinct, de l'inconscient (siège de la *mnésis*).
- L'esprit : le siège d'activité de toutes les intelligences (siège de la *philia*).
- Le corps : le siège de la conquête de ressources et de territoires (siège de l'*éros*).
- Le cœur : le siège des ressentis qui forgent les règles de vie (siège de la *storgué*).
- Le rapport économique au monde : l'accès aux ressources extérieures.
- Le rapport social au monde : l'accès aux comportements extérieurs.
- Le rapport noétique au monde : l'accès aux savoirs extérieurs.

*

Au "Connais-toi toi-même" delphique, si prisé par tant de philosophes européens (sauf Nietzsche, bien sûr), j'ai toujours opposé un très sérieux : "Oublie-toi toi-même", qui relègue le "moi" au rang des illusions chimériques et qui fait se concentrer l'intelligence sur le "il y a" impersonnel et impermanent. Chercher à connaître ce "moi-même", c'est juste perdre son temps. Encore une ruse du narcissisme et du nombrilisme occidental.

*

Ma raison de vivre, c'est mon œuvre.

Et mon œuvre, c'est la compréhension organiciste³⁴ du Réel.

*

Ce n'est pas vraiment nouveau, mais cela s'exacerbe exponentiellement : l'Etat, la démocratie, les élus, la politique ou les politiciens d'appareil, la machinerie judiciaire ne sont absolument plus les tenants ou garants de la moralité collective. Les masses assistent, amusées et indifférentes, aux "magouilles" et encensent les plus malins, les plus rusés, les plus retors (je me souviens de discours de Mobutu à Kinshasa vers 1983, où le "peuple" du parti unique applaudissait à tout rompre, chaque fois que ce dictateur bananier énumérait les millions qu'il avait extorqués par ses trafics de diamant et de malachite). Pour paraphraser un adage vieux : l'exemple ne vient plus - et ne viendra plus jamais - "d'en-haut". Comme cet exemple ne vient jamais "d'en-bas", c'est-à-dire du peuple, de la masse, de la populace, il y a là un gros problème. Et ce problème est la conséquence logique et inéluctable du suffrage universel et de la démagogie subséquente.

*

La théorie de la relativité restreinte énonce une évidence : le temps ne s'écoule pas de la même manière pour tout le monde. Le temps est second, et non premier comme l'ont cru Galilée, Newton et Laplace. Le temps est la mesure d'autre chose que de lui-même. L'activité que quelqu'un mesure, dépend, non linéairement, de son propre niveau d'activité à lui.

Mutatis mutandis, il en va de même pour l'espace (l'espace, lui aussi, est second par rapport à l'activité). Plus généralement, la mesure d'une distance généralisée dépend du niveau d'activité de celui qui la mesure.

Ce principe simple est aussi au fondement du principe d'incertitude d'Heisenberg : la mesure qu'un observateur fait, dépend de son état à lui. La théorie de la relativité générale suit la même progression logique et généralise la relativité des distances à la relativité des interactions (les forces aussi deviennent secondes et tributaires des circonstances) : l'influence que quelque chose a sur autre chose ne dépend pas seulement de la distance entre ces deux choses, mais dépend aussi de leurs états respectifs d'activité. La magistrale synthèse de l'électrostatisme et du magnétisme que Maxwell avait réussi vers le mitan du 19^{ème} siècle (en 1861, exactement), ne disait pas autre chose.

³⁴ C'est-à-dire selon les voies du holisme, de l'intentionnalisme, de l'émergentisme, de l'immanentisme, etc ... contre tous les mécanicismes, tous les idéalismes, tous les réductionnismes, tous les causalismes, etc ...

*
* *

Le 10/09/2015

Primo : la théorie des quanta affirme seulement ceci : un système complexe n'est temporairement stable que dans certains états, à l'exclusion de tous les autres. Autrement dit, ne sont observables que les états suffisamment stables pour être observés (leur durée de vie doit être supérieure au temps nécessaire pour l'observation).

Ce n'est donc pas l'espace des états qui est discontinu ou granulaire ; c'est la distribution des états stables des systèmes qui l'est. Le formalisme quantique ne s'intéresse qu'à cette distribution discontinue des états suffisamment stables pour être observables (*principe de quantité*).

Secundo : tout ce qui existe, ne révèle son existence que dans une interaction avec autre chose qui existe. Sans interaction avec le reste de l'univers, rien de ce qui existe (ontologiquement), n'existe (phénoménologiquement). Le résultat d'une observation dépend, à la fois, de l'état du système observé et de l'état du système observateur (*principe de relativité*).

Tertio : les champs et leurs fluctuations sont premiers en regard des "particules" plus ou moins stables qui en émergent par résonance à la fois vibratoire (les ondes) et quantiques (les niveaux discrets de stabilité). Il n'y a que trois "particules" stables connues (et connaissables) : le photon, l'électron et le proton (toutes les autres "particules" inventées mathématiquement par les physiciens, sont des chimères). Le monde matériel, dans son entier, émerge des interactions entre ces trois seules "particules" qui, elles-mêmes, sont des émergences d'un "fond" immatériel (*principe de matérialité*).

Quarto : l'univers, pris comme un tout, est un processus évolutif à la fois téléologique (il a une intention) et mnésique (il a une mémoire), travaillé par trois moteurs : expansion/gravitation (dimension volumétrique), entropie/négentropie (dimension eidétique), énergie/inertie (dimension dynamique) (*principe de processualité*).

Quinto : ce processus universel procède par accumulation (le présent est la dernière "couche" du passé, la seule active) et restreint la notion de futur à des "possibles" que le passé et le présent contraignent mais ne déterminent pas (*principe d'historicité*).

*

De Carlo Rovelli :

"(...) la façon dont le modèle standard (des particules) donne des prévisions sur le monde est grotesque. Ses équations conduisent à des prévisions insensées où toute quantité calculée est infiniment grande. Pour avoir des résultats censés, il faut imaginer que les constantes qui définissent la théorie sont à leur tour infiniment grandes, de manière de contrebalancer les résultats absurdes et donner des résultats raisonnables. Cette procédure tortueuse et baroque porte le nom technique de 'renormalisation' ; cela fonctionne dans la pratique, mais laisse un goût amer à qui est persuadé que la nature est simple."

*

L'humanisation de l'homme se fait déjà très largement contre la majorité des humains qui, au fond, cultivent leur nostalgie de l'animalité. La voie du surhumain est une voie surhumaine à laquelle les masses humaines ne participeront pas, à laquelle elles résisteront, qu'elles saboteront même. L'accomplissement de l'homme vers le surhumain devra se faire contre les humains. Cet accomplissement est déjà et sera toujours plus une voie aristocratique.

*

* *

Le 11/09/2015

Une ville n'a pas d'âme. Elle n'a pas non plus de cœur. Elle est un gros corps grouillant, gras, poussif et sale. Parfois elle peut avoir un peu d'esprit. L'âme de la Terre n'est jamais dans les villes.

*

De Rabbi Shlomoh Ibn Gabirol :

"Dans la recherche de la Sagesse, le premier stade est le silence, le second l'attention, le troisième le souvenir, le quatrième l'étude, le cinquième l'enseignement".

*

* *

Le 13/09/2015

De Léonard de Vinci :

"La Nature n'enfreint jamais ses propres lois."

*

* *

Le 14/09/2015

En réponse à un bel article de mon ami Frédéric Morvan, un des dirigeants de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne:

Tu poses une question vertigineuse : pourquoi les Bretons ont-ils tellement été les héros d'une République qui les méprise si profondément ?

Que la République jacobine et parisienne méprise tout ce qui n'est ni jacobin, ni parisien : on comprend (sans excuser pour autant) puisque Bretons, Vendéens, Alsaciens, Provençaux, Basques, Morvandiaux et autres Savoyards ne sont au fond que des sauvages, des péquenots, des bouseux, des "ploucs" qui ont la chance unique et inouïe de pouvoir rêver de devenir un jour Parisien.

Mais que les Bretons aient été tellement enclins à donner leur sang et leurs vies pour cette République qui les méprise, ne laisse pas de m'éberluer.

*Tu plaides pour un malentendu gravissime entre les deux notions de République : l'une jacobine, étatiste et totalitaire, l'autre girondine, communaliste et fédérale. On pourrait l'accepter en 1792. Mais depuis, il faudrait appliquer l'adage : "errare humanum est, perseverare diabolicum". J'ai le sentiment confus que la Bretagne est **une Terre veuve** à la recherche éperdue d'un mari (le syndrome de la veuve du marin ?) et qu'elle espère, malgré tous les mensonges et désaveux, que la République "française", parisienne, étatiste et jacobine, soit ce mari tant attendu.*

Pourquoi, donc, cette logique de veuvage ? Parce que l'histoire de la Bretagne est matriarcale et est une histoire de solitude et d'isolement ?

A toi de me dire.

*

* *

Le 15/09/2015

La seule chose qu'il importe vraiment de comprendre, c'est la logique d'évolution globale du Réel pris comme un Tout (ontologie), et la rencontre de ses manifestations intérieure et extérieure dans ma conscience (phénoménologie).

Tout le reste, l'homme y compris, n'est qu'épiphénomène, anecdotique et insignifiant.

*

* *

Le 16/09/2015

L'histoire ancienne d'Israël s'articule autour de l'antagonisme entre le royaume d'Israël, au Nord, organisé autour de sa capitale Samarie et de son Temple du mont Garizim, terre riche, encline au commerce (vin, vigne, minerai), peu religieuse, plutôt hédoniste, et le royaume de Judah, au Sud, organisé autour de sa capitale Jérusalem et de son temple du mont Moriah, terre pauvre, quasi désertique, famélique, très religieuse, fer de lance du lévitisme.

Le royaume du Nord disparaîtra, vers 722, sous la botte des armées assyriennes. Ce malheur conforta le royaume de Judah dans sa conviction que l'impiété et l'impureté du royaume du Nord avaient blessé YHWH, leur dieu tutélaire, et que celui-ci avait donc puni de disparition ce royaume mécréant.

Bien plus tard (en 597), les élites du royaume du Sud furent déportées en masse "sur les rives de Babylone". Libérée par les Perses (en 536, 61 ans plus tard), un part de cette élite put revenir à Jérusalem, reconstruisit le Temple, sous la direction de Zorobabel, et commença de reprendre les textes religieux anciens pour les compiler autour d'un livre central : le Deutéronome qui fonda le lévitisme rénové. Pour reconstituer un semblant d'unité nationale, la légende du royaume de David et de Salomon fut inventée. Jusqu'à aujourd'hui, elle en fera rêver plus d'un.

Pour ce judaïsme ancien, le polythéisme était de rigueur. Avant la grande réforme lévitique d'Esdras, YHWH, le dieu tutélaire des deux royaumes, avait une parèdre : Ashérah ; il n'était que le dieu "*primus inter pares*", côtoyant les autres dieux régionaux comme Baal, Moloch, El-Elyon, El-Tzébaot, El-Shaday et les autres Elohim.

La réforme d'Esdras élimina Ashérah (quel dommage !) et fonda une monolâtrie : dans tout ce panthéon moyen-oriental, un seul, YHWH, pouvait et devait être vénéré par les Juifs (les *Yéhoudim*, habitant du royaume de *Yéhoudah*). Nous sommes encore très loin de ce monothéisme qui fut inventé par les Pharisiens (les "séparés", les hérétiques, secte de la famille de Jésus la Nazir et de ses disciples) au tournant de l'ère chrétienne.

Toute l'histoire des Israélites entre -500 et +70 se construisit autour de trois centres très différents culturellement et cultuellement : Jérusalem, Babylone (où bien des exilés restèrent après la libération de leur peuple) et Alexandrie (où bien des Judéens fuirent à l'arrivée des Babyloniens de Nabuchodonosor).

De là trois Judaïsmes, encore aujourd'hui. Très (trop) schématiquement : les *mizrahim* (orientaux) héritiers de la tradition poétique babylonienne (à l'origine de la légende d'Abram qui deviendra Abraham), les *ashkénazim* ("allemands") qui gagnèrent l'Europe centrale sur les traces des Romains, héritiers de la tradition puritaine hiérosolymitaine et les *s'phardim* ("espagnols") qui gagnèrent l'Espagne - et la Provence - avec les marchands grecs et phéniciens, héritiers de la tradition mystique alexandrine (à l'origine de la légende de Joseph, fils de Jacob) ... porteur du trésor kabbalistique né de la rencontre entre le lévitisme judéen et la philosophie grecque (stoïcienne, néoplatonicienne et pythagoricienne, essentiellement).

*

La Torah entière est imprégnée de cette idée-clé que l'éloignement de la Loi induit le malheur (c'est le discours central de tout le prophétisme). En revanche, nulle part, je crois, il n'est affirmé que le respect de la Loi apporterait le bonheur. Comme s'il y avait deux versants complémentaires de l'éthique juive. Le malheur est automatiquement induit par l'impureté et l'impiété puisque l'harmonie des mondes relève du respect de la Loi divine ; en revanche, le respect de la Loi divine n'apporte pas nécessairement le bonheur, il n'en est que la condition *sine qua non*. Le bonheur, le plaisir et la joie relèvent d'une autre logique, humaine celle-là ; le respect de la Loi amène une page blanche, une sorte d'état neutre où le bonheur, le plaisir et la joie peuvent être bâtis par chacun selon ses vœux, pourvu que la pureté et la piété soient préservées. Autrement dit : le bonheur n'est pas le contraire du malheur (le bonheur n'est pas le non-malheur), le plaisir est plus que la non-douleur comme la joie est plus que la non-souffrance.

Tout le kabbalisme est construit sur cette dialectique : d'un côté, le respect strict de la Loi, et de l'autre, le culte permanent de la Joie par l'étude et la fête des corps, des cœurs, des esprits et des âmes
Le respect de la Loi rend la Joie possible, mais il ne l'implique pas.

*

Tout le christianisme s'est construit sur cette équation fausse qui voudrait que le rejet des plaisirs du corps induirait automatiquement les joies de l'âme. En opposant le plaisir et la joie, le corps et l'âme, la matière et l'esprit, le céleste et le terrestre, dans la droite fil de Platon, le christianisme a engendré et perpétué la plus funeste imposture philosophique de tous les temps.

*

On reconnaît un philosophe ou un sage non à ce qu'il dit, mais à ce qu'il vit. Tout le reste n'est que professorat ou imposture.

*

Devenir plus lucide et plus en paix, vis-à-vis de soi, des autres, du monde et de Dieu : c'est toute la sagesse.

*

Le philosophe veut la connaissance.

Le sage veut la joie.

Le philosophe croit que la connaissance est le chemin de la joie.

*

* *

Le 17/09/2015

Le problème n'est pas la montée de la technologie "au-dessus" de l'homme (ce qui relève des mythes artificialistes et transhumanistes), mais bien la descente de l'homme "au-dessous" de la technologie, autrement dit : la crétinisation de l'homme par la technologie (lobotomisation audiovisuelle et l'atrophie intellectuelle, *big-data* et l'atrophie imaginative, hyper-connexion et l'atrophie autonome, hyper-marchandisation et l'atrophie éthique, hyper-robotisation et l'atrophie manuelle).

*

Il faut établir une différence radicale, après Bergson, entre *le temps vécu* (celui de l'intériorité, du devenir-soi et de l'ontologie) et *le temps perçu* (celui de l'extériorité, de l'apparence et de la phénoménologie). Au plan du temps vécu, le présent est le même pour tout ce qui possède conscience, mais, au plan du temps perçu, chacun ne peut percevoir le présent apparent de l'autre que lorsqu'il est déjà totalement passé.

Lorsque Einstein - relayé aujourd'hui par mon copain Marc Lachièze-Rey - prétendait que passé, présent et futur étaient des illusions, il se plaçait au niveau du temps perçu et ignorait le temps vécu.

*

* *

Le 18/09/2016

D'Eric-Emmanuel Schmitt (interview dans "Le monde des religions" n° 4799 - Sept. et oct. 2015) :

Ce qu'on appelle humanité, c'est le partage des mêmes questions, voire le partage de l'ignorance. Et ce qui nous différencie ou nous oppose, ce sont les réponses. Il importe de toujours se remettre au niveau des questions. (...) le manque de sens réside dans mon esprit, non dans le monde. Je suis passé d'une philosophie de l'absurde à une philosophie du mystère : l'absurde est une absence de sens ; le mystère la promesse de sens. (...)"

Et ceci qui me va comme un gant ... :

"Je n'écris pas pour dire ce que je pense, j'écris pour découvrir ce que je pense."

*

Quatre phénomènes mondiaux se conjoignent pour conduire l'humanité vers une grande conflagration : la raréfaction générale des ressources indispensables à l'économie, les guerres de conquêtes de ces ressources, l'effondrement des PIB et de la finance spéculative mondiale avec la disparition concomitantes des Etats nationaux, et de vastes mouvements de migration parcimonieusement tolérés ou violemment combattus selon les principes éthiques des régions concernées. Du sein de cette vaste conflagration émergeront des îlots de survie, un peu partout, qui s'allieront en réseaux pour engendrer un nouveau paradigme socioéconomique durable et qui fonctionneront sur le peu de Nature épargnés par les conflits destructeurs, et sur la paire de milliards d'humains qui aurait survécu.

Ces îlots de survie seront autant d'arche de Noé ayant atteint leur mont Ararat à l'issue d'un immense déluge de feu, de barbarie, de violence, de maladies et de famines.

Pour reprendre l'expression de Romain Rolland : ces arches de survie devront se placer au-dessus de la mêlée, et flotter par-dessus le déluge migratoire et conquérant, en évitant soigneusement les lieux de richesses naturelles, financières et humaines.

Les guerres qui viennent seront des guerres de gisement de ressources et des guerres de possession de villes.

Les arches de survie devront donc se développer là où il y a peu de richesses et peu d'humains, dans des campagnes isolées et pauvres, sur des terroirs incapables d'assumer quoique ce soit qui serait "de masse". Des lieux de quasi autarcie minimaliste.

Ces arches de survie seront des communautés de vie organisées autour de petites entreprises néo-artisanales et de tribus familiales recomposées, menées par des élites spirituelles et éthiques porteuses d'une projet d'avenir.

*

Synthèse de mes conversations depuis deux jours avec des Marseillais, Niçois, Toulousains et Bordelais de tous bords ...

Depuis de trop nombreuses décennies, en France, au sud d'une ligne qui va de la Vendée à Lyon et à Grenoble, s'est installée une culture de la populace, de la médiocrité, de la vulgarité, du parasitisme social quasi mafieux, de l'indolence et de l'incivisme, de l'hyper-sexualisation des comportements, du ludisme généralisé, du "m'as-tu-vu", du "look", de la frime, du luxe apparent, du clinquant, de la superficialité agressive, etc ...

Toute l'économie y est sclérosée, les compromissions politico-maffieuses y foisonnent, la loi n'y a plus cours et les élections y sont des actions promotionnelles d'achat massif d'électeurs.

FO et Rail-Sud font partout la loi, alors qu'ils ne représentent quasi personne. Voilà ce que donne le suffrage universel et la démagogie institutionnalisée.

*

* *

Le 20/09/2015

La branche quantique de la physique n'est pas une théorie de la réalité, mais un formalisme mathématique qui réussit bien à calculer les caractéristiques des états stables de la matière subatomique (proton, électron et photon et leurs combinaisons). Dès qu'on l'applique aux états hyper-instables des magmas hylétiques subnucléaires (la "physique" des "particules élémentaires" ou modèle standard particulières), ce formalisme ne fonctionne plus et nécessite des acrobaties mathématiques (les renormalisations) qui ne riment à rien. De plus, au travers de la "chromodynamique quantique" (QCM), il aboutit à la "théorie" abracadabrantésque des quarks et des gluons dont les prévisions en matière de masses et de spins sont toutes fausses.

L'erreur basale est d'appliquer un formalisme qui traite d'états stables discrétisés à des situations totalement instables et probablement non discrètes. La théorie fondamentale de la matière c'est-à-dire de l'émergence de structures matérielles stables au départ d'hylé immatérielle, est encore entièrement à découvrir.

Le modèle standard des particules est une fausse piste ; le CERN de Genève peut fermer.

*

Si l'on met la casquette de philosophe des sciences et si l'on fait le travail de prospective appliqué aux évolutions de la connaissance scientifique, je pense que là aussi nous vivons une mutation paradigmatique incroyable dont la colonne vertébrale est le passage d'une vision mécaniciste à une vision organiciste de l'univers. Les deux modèles standards de la physique théorique, mère de toutes les connaissances scientifiques en tous domaines, sont chacun truffés d'incohérences et sont notoirement incompatibles entre eux. De plus, ils n'intègrent, ni l'un ni l'autre, la réalité du second principe de la thermodynamique et ne peuvent donc pas rendre compte des phénomènes de complexification et d'émergence. Nous sommes à la veille d'une révolution "hyper-copernicienne".

*

A propos d'énergie géothermique ...

En pompant l'énergie du magma à grande échelle, on refroidirait la Terre et on perturberait gravement son équilibre thermique global. De plus, le magma est très difficile à atteindre et à maîtriser ce qui impliquerait des investissements énergétiques colossaux qui rendraient le TRE très mauvais. A tenter, bien sûr, là où c'est propice, mais ne pas en attendre une solution globale définitive. Une telle "solution" n'existe pas et n'existera jamais, second principe oblige.

*

Dès 1933, le mathématicien américain (Harvard) George Birkhoff a tenté une modélisation de la qualité d'une forme en usant de trois concepts : la qualité esthétique M , la "complexité"³⁵ C et l'ordre O , liés par la relation $M=O/C$...

³⁵ Je mets "complexité" entre guillemets car, pour les auteurs cités, cette notion de "complexité" qu'ils utilisent, n'est que très vaguement liée à la complexité néguentropique au sens strict de la thermodynamique des systèmes complexes.

Le concept d'ordre (O) est défini par l'existence de certaines harmonies et symétries plus ou moins cachées. Celui de complexité (C) mesure le temps nécessaire pour capter la plus ou moins grande quantité de détails que recèle la forme.

Ces deux concepts d'ordre et de complexité ont connu de nombreuses variantes et ont été repris par la suite, notamment dans le cadre des travaux de Shannon, Kolmogorov, Levin et Chaitin (1965) s'appuyant sur la théorie de l'information. Plus récemment (1998), Kreinovich, Longpré et Koshelev (Univ. El Paso - Texas) ont reformulé la question pour un objet engendré par un programme informatique de longueur L et de temps de calcul T (plus le programme contient d'itérations, plus T devient grand, même si L est petit ; plus L est petit, plus l'ordre qu'il pourrait receler est grand ... ce qui est un simplisme).

En ce cas, on aurait : $M = O/C$ avec $O=2^{-L}$ et $C=T$... formule inutilisable en pratique aux dires de ses auteurs.

Les objets fractals, selon ces définitions, ont en général un L très petit et un T d'autant plus long que l'on va chercher des dimensions élevées, donc un effet gigogne grand. D'après Roland Yéléhada, l'émotion esthétique engendrée par une forme naît lorsque "complexité" perçue et "ordre" perçu sont très importants. Bref ...

Le point utile est de constater que la Nature tend à maximiser son "émotion esthétique" (en fait son efficacité formelle) c'est-à-dire à extrémiser non le rapport, mais le *produit* de O par C , le produit de "complexité" par "ordre", pour un ensemble inclusif constitué de l'objet considéré et son milieu (qui, lui aussi, jouit d'un certain "ordre" et d'une certaine "complexité"). Outre les facteurs d'ordre (O) et de complexité (C), il faut encore adjoindre un troisième facteur sous-entendu par les considérations ci-dessus sur les objets fractals, qui est la "profondeur" (P) de l'objet (le nombre de niveaux gigognes considérés).

On aurait donc : $M=O.C.P$ à extrémiser. Cette formule est exactement homomorphe avec ma formule d'optimisation de $K=V.E.D$, où V serait le P (l'extension spatiotemporelle considérée), où E serait le O (les lois et règles qui président à l'évolution de la forme) et où D serait le C (l'énergie nécessaire pour la faire évoluer).

*

L'historien Johan Huizinga a étudié l'*homo ludens*, l'homme ludique, parèdre intérieur de l'*homo sapiens*, de l'homme sage ou rationnel.

Mais qu'est-ce que le jeu, au sens le plus large et profond ? A mon sens, il relève de la dimension imaginaire humaine et permet, lors de simulacres, de fuir le Réel et de créer un univers où gestes et paroles n'ont aucune conséquence matérielle. Le jeu est une échappée sans enjeu hors du Réel. Si tel est bien le cas, alors on

comprend mieux pourquoi notre époque affectionne tant toutes les activités ludiques au détriment des activités productives (au sens noble de ce mot). Huizinga va jusqu'à affirmer que le jeu est le moteur des civilisations et il (en 1951) écrit ceci (les commentaires entre crochets sont de moi) : "*L'ambiance du jeu est celle du ravissement [être ravi par le rapt d'un ravisseur, c'est-à-dire extrait du Réel] et de l'enthousiasme [dans le souffle des dieux, donc hors réalité], qu'il s'agisse d'un jeu sacré, ou d'une simple fête, d'un mystère ou d'un divertissement. L'action s'accompagne de sentiments de transport et de tension et entraîne avec elle joie et détente*".

A cet *homo sapiens* qui a son double, l'*homo demens*, et en plus de cet *homo ludens*, il faudrait sans doute ajouter un *homo speciens* : l'homme dans ses rôles sociaux, dans ses quêtes d'apparences, de reconnaissances et d'appartenances.

Cela pourrait donner un tableau comme ceci :

	Positif	Négatif
Réel	<i>Homo sapiens</i>	<i>Homo demens</i>
Imaginaire	<i>Homo ludens</i>	<i>Homo speciens</i>

*

Ce que l'on appelle l'*homo oeconomicus* n'est qu'une des facettes de l'*homo speciens/ludens/demens* ; il ne relève que bien peu de l'*homo sapiens*. La consommation et tout ce qui tourne autour, a bien plus à voir avec l'apparence et le jeu, voire avec la perversion, qu'avec la rationalité. Voilà la raison profonde pour laquelle, même si elle est la seule issue raisonnable pour éviter le suicide collectif par épuisement des ressources, les philosophies de la frugalité joyeuse, de la sobriété heureuse, de la tempérance ataraxique, du contentement désencombré ou du minimalisme zen, peu importe comment on les nomme, auront bien peu de chances d'être suivies par les masses.

*

De Baroukh Spinoza :

"Tout ce qui existe, est en Dieu et doit être conçu par Dieu".

Athée, Spinoza ? Allons donc ! Panenthéiste et mystique !

*

Lettre à mon ami Edgar Morin ...

Cher Edgar,

Dans un de tes derniers livres (tu publies tant, ces temps-ci) : *"L'aventure de la Méthode"*, tu écris ceci (p. 107) :

"(...) le principe premier humaniste (...) est la reconnaissance de tout être humain, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, dans sa pleine humanité."

Je reconnais là la hantise du Juif (que nous sommes tous deux) de voir qu'un homme quelconque puisse être dégradé et humilié, persécuté ou exterminé, en fonction d'apparences souvent imaginaires ou de catégories toujours artificielles. J'y reconnais aussi tes vieilles racines communistes et égalitaristes. Comme toujours, ces affirmations du grand principe humaniste (ou nommé tel) font l'impasse totale sur la quatrième terrible question de Kant : qu'est-ce qu'un homme ? A partir de quand et selon quel(s) critère(s) un animal humain peut-il se targuer d'être un homme digne de ce nom ? Malheureusement pour les thèses humanistes, on se heurte là à une aporie, à une tautologie : pour définir ce qu'est un homme, il faut nécessairement sortir de l'homme et regarder l'homme, l'humain, l'humanité, l'humanité de l'extérieur. La conviction intérieure d'être un homme ne suffit pas. Encore faut-il objectiver cette conviction. Par rapport à quoi, qui ne soit pas l'homme lui-même, peut-on définir l'homme ? Il n'y a qu'une réponse possible, même si elle porte plusieurs noms : le Réel, l'Univers, le Cosmos, le Dieu, l'Un, le Tout, le Devenir, le Tao, le Brahman, ...

Autrement dit, la définition de l'homme ne peut faire l'économie d'être d'abord contextuelle et de comprendre la "raison d'exister" de l'homme au sein de ce qui existe. Tu as raison de l'affirmer : Descartes avait tort de mettre le Tout au service de l'homme et de faire de l'homme un dieu au-dessus de tout. Cet humanisme d'orgueil et de vanité, de narcissisme et de nombrilisme, est indécent, absurde, morbide (on voit d'ailleurs où cette conception a mené le monde moderne aujourd'hui). Mais tu as aussi raison de souligner que l'homme fait partie du monde, de la Nature, du Tout et qu'en ce sens, il a un rôle à y jouer (sinon pourquoi existerait-il ? quelle serait sa raison "d'être au monde", sa raison d'exister ? ... sachant que le hasard est une réponse matérialiste simpliste qui ne tient plus du tout la route, scientifiquement parlant, aujourd'hui : le hasard n'engendre rien).

La conclusion s'impose d'elle-même, parmi les animaux humains, n'est réellement homme que celui qui a compris et qui vit la vocation de l'humain dans le Tout. Quelle est cette vocation de l'humain dans le monde ? Voilà la question-clé. Et la réponse ne me paraît pas difficile : le propre de l'homme est de penser, c'est-à-dire d'incarner l'Esprit (la potentialité spirituelle, la puissance intellectuelle), d'actualiser l'Esprit par sa pensée. Que pourrait-il y avoir

d'autre ? Vivre ? Tous les vivants vivent. Aimer ? Tout ce qui est relié et aspire à la fusion avec l'autre, aime : l'arbre et la terre, le proton et l'électron, le mâle et la femelle, l'idée et l'objet. Rire (selon Aristote) ? Mon chien a sa manière à lui de rire et de se moquer de moi. Etc ...

Si la seule raison d'exister de l'homme est d'actualiser l'Esprit par sa pensée, il faut en venir à la conclusion : les hommes - et c'est heureux - ne pensent pas la même chose, cependant, un constat malheureux mais objectif s'impose : il est beaucoup trop d'humains qui ne pensent pas ... ou si peu, guère plus qu'un babouin ou qu'un bonobo. Est-ce à dire qu'ils ne sont pas hommes ? Non, mais ils le sont bien moins que d'autres. Cela mène à l'éradication de ton égalitarisme (cette égale dignité de tous les hommes) au profit, non pas d'un élitisme inégalitaire, mais d'un différencialisme où la notion d'Homme, avec une majuscule, disparaît. Il y a des hommes, tous différents, dont beaucoup ont une propension certaine à vivre plus animal qu'humain. Ceux-là, je ne leur veux aucun mal ; je souhaite seulement qu'ils restent chez eux et qu'ils me fichent la paix.

Tu écris encore :

"Encore aujourd'hui, des centaines de millions d'asservis, d'exploités, de manipulés, de rejetés, de ghettoisés, de méprisés voient leur humanité déniée".

Tu oublies, dans ta liste misérabiliste et marxisante, tous ces gens qui ne méritent guère le nom d'homme à savoir les riches cons, les politiciens cyniques, les puissants débiles, les intellectuels idéologisés, les mandarins ignorants, les religieux fanatiques, ...

La richesse de l'esprit n'a rien à voir avec la richesse du porte-monnaie. C'est un raccourci puéril que tu aurais dû éviter. Toi qui aime la complexité, tu devrais savoir mieux que quiconque que toutes les binarités sont simplistes et qu'elles n'ont que peu de corrélations entre elles. Pauvre ne signifie pas idiot. Riche ne signifie pas intelligent. Riches ou pauvres, ceux qui pensent ne sont pas dans le même tonneau que ceux, trop nombreux et tellement majoritaires (vive le suffrage universel !), qui ne pensent pas ou peu.

Je sais qu'en t'écrivant ceci, je me condamne à te devenir *persona non grata*, mais j'ai trop de respect pour toi pour ne pas réagir.

*

* *

Le 22/09/2015

D'Hubert Reeves :

"L'homme est l'espèce la plus insensée : il vénère un Dieu invisible et massacre une Nature visible. Sans savoir que cette Nature qu'il massacre est ce Dieu invisible qu'il vénère !"

*

La liberté n'est pas cette prétention ou cette exigence puériles et stériles de "faire ce que l'on veut". Cela n'est que du caprice.

La liberté vraie, c'est penser ce que l'on peut et faire ce que l'on doit. Et cette liberté-là, chacun peut en disposer pleinement ... s'il en a le courage.

*

Le peuple - et, plus encore, le bon sens ou la sagesse populaires - est un mythe idéologique. Le "peuple" désigne, en fait, la populace c'est-à-dire une masse grouillante d'animaux humains où chacun cherche à jouir, le plus possible, du *panem et circenses* au détriment de presque tout le reste. Et on ne construit rien de solide sur ce "presque".

Ce sale gosse que sont les masses populaires, a compulsivement besoin d'une Mère-Patrie et d'un Dieu-le-Père.

*

Il faut le répéter, encore et encore, comme je le fais depuis plus de quinze ans : l'avenir de l'Europe est en Europe (une Europe fédérale des régions et non des nations, politiquement, militairement et monétairement intégrée), **contre** les Etats-Unis et l'Islamisme (commandité depuis toujours par l'Arabie Saoudite et ses affidés arabiques), et **avec** la Russie, l'Inde et, surtout, la Chine. L'année 2017 sera capitale et la période 2017-2028 sera la plus déterminante dans la mutation paradigmatique que nous vivons ... si nous assumons enfin la fin du monde d'avant !

*

L'histoire culturelle humaine s'étale sur trois périodes : l'oralité (de -40.000 à -5000), l'écriture³⁶ (de -5000 à +2000) et l'imagerie³⁷ (depuis +2000).

Nous basculons, aujourd'hui, de l'écriture à l'image. Et ce basculement, comme les précédents, ouvrent deux voies : celle d'une crétinisation plus ou moins

³⁶ En ce compris le langage numérique et mathématique.

³⁷ La révolution numérique, par sa puissance de calcul et de traitement de l'information, a permis une fantastique accélération de la montée en force de l'image "contre" l'écriture.

transitoire des masses, et celle d'une explosion noétique c'est-à-dire celle du développement de nouvelles capacités et dimensions mentales liées à l'invention de nouveaux langages complexes, non linéaires (dont le *mind-mapping* ou les langages d'analyse systémique donnent déjà une toute petite idée).

Ces langages graphiques (visuels, donc) sont à inventer en combinant des formes précises et rigoureusement définies (dont les premiers balbutiement consistent en signes, icônes et symboles déjà en usage dans certains domaines), avec un espace à nombre variable de dimensions comme le permettent les logiciels fractals, déjà opérationnels aujourd'hui, permettant d'ouvrir de nouvelles dimensions, par émergence, au départ d'éléments existant dans d'autres dimensions.

Ainsi, la science - la physique, donc - ne cherchera plus à prédire la valeur numérique d'une grandeur algébrique (donc scripturale), mais bien à prédire les évolutions d'une forme en construisant des processus logiciels qui matérialiseront la "théorie" concernée et qui généreront des évolutions morphiques conformes ou pas à celles que l'on peut observer expérimentalement.

*

Toute l'évolution cosmique revient à l'émergence de nouvelles dimensions dans l'espace des états, sous la pression conjointe de l'intention d'accomplissement et des impasses dissipatives (c'est-à-dire de situations critiques mais irrésolubles du fait de la trop grande pauvreté de l'espace existant).

*

* *

Le 23/09/2015

Nous ne vivons pas une crise, mais quelque chose de bien plus profond : une mutation de la logique socioéconomique qui passe par le passage d'une société d'abondance à une société de pénurie, d'une technologie mécanique à une technologie numérique, d'une économie de masse et de prix, à une économie de connaissance et de valeur, d'une éthique de la réussite personnelle à une éthique de la joie de vivre, et des organisations hiérarchiques aux organisations en réseau.

*

* *

Le 24/09/2015

Il ne faut pas seulement parler des technologies numériques ; il faut surtout parler de la culture noétique c'est-à-dire du passage d'une économie matérielle, mécanique, quantitative et hiérarchique à une économie immatérielle, organique, qualitative et réticulée (en réseau).

Les technologies numériques, là-dedans, ne sont que le support de certains processus immatériels et noétiques, mais non de tous.

Le fond du problème est noétique c'est-à-dire qu'il touche le développement de toutes les dimensions de l'intelligence humaine dont certaines peuvent s'appuyer sur le levier des technologies numériques. Cela passe par l'émergence de nouvelles capacités mentales, de nouveaux talents, de nouveaux langages (graphiques et non linéaires), de nouvelles modélisations (processuelles et formelles), de nouveaux métiers développant tous les patrimoines immatériels (connaissances, savoir-faire, heuristiques, méthodes, techniques, etc ...).

Les technologies numériques (débarrassées des gadgets californiens incapables de générer de la moindre valeur d'usage réelle) ne sont qu'une des nombreuses facettes de cette immense révolution en marche.

*

Produire de l'immatériel (de l'information dématérialisée) détruit du matériel (de la concentration énergétique).

Produire de la néguentropie détruit de la néguentropie.

Un cerveau ne fonctionne qu'après avoir mangé du steak ...

*

La souffrance appelle la pitié et la pitié appelle l'amour ; mais l'amour par pitié rend l'amour pitoyable.

*

* *

Le 25/09/2015

L'ordiphone n'est plus un téléphone : la téléphonie n'y joue plus qu'un rôle totalement périphérique et accessoire. Il est une plateforme de distribution d'applications c'est-à-dire un menu de connexions à des "services" directs ou indirects, très majoritairement ludiques et sans la moindre réelle valeur d'usage. L'ordiphone, comme la tablette, sont des jouets pour s'amuser.

*

S'amuser ... S'éclater ... S'éparpiller, donc ... Se fragmenter, s'atomiser et renoncer à être soi pour devenir un nuage de simulacres ...

Fuir le Réel pour entrer dans un monde artificiel, et s'enfoncer dans un imaginaire collectif sans risque, sans conséquence (hors gueule de bois).

Boire (trop), bouffer (mal, souvent), baiser (au travers des simulacres de la séduction, le plus souvent, et/ou des danses érotisées) ... les trois B de base ... mais aussi pratiquer, en tout, la frénésie et l'hystérie des gestes, des postures, des hurlements débiles, des rires forcés et futiles, des gueuleries tonitruantes (décibels ambiants obligent), ... et surtout, en tout, cultiver la médiocrité et la vulgarité.

C'est tout cela que l'on cache, aujourd'hui, sous le joli mot de "convivialité".

A la suite de Blaise Pascal, je hais tout ce qui relève du "divertissement", tout ce qui détourne du Réel et de l'Œuvre que l'on a à y poursuivre. Je déteste "m'amuser". Je veux prendre le Réel - et ses immenses richesses - très au sérieux, c'est mon secret pour y vivre en pleine joie.

*

L'effervescence est l'antidote à la désespérance lorsque la cohérence s'effondre.

*

En latin, *desastrum* ("désastre") indique l'absence, l'effacement des étoiles ...

*

* *

Le 26/09/2015

De Pierre-Olivier Gros :

"La paix avec la nature pour arrêter le massacre écologique et se donner au moins une chance de survivre

La paix avec notre corps pour arrêter la malbouffe et toutes ses intoxications et retrouver une certaine santé et une certaine vitalité

La paix avec notre âme pour arrêter toute cette folie consummatrice aussi inutile que nuisible et retrouver enfin une certaine sagesse frugale

*La paix avec notre esprit pour passer d'une intelligence tournée vers le matériel à une intelligence dédiée à immatériel
La paix avec notre cœur pour retrouver une joie de vivre intérieure et authentique remplaçant enfin le bonheur ou les plaisirs extérieurs et artificiels que l'économie guerrière veut nous imposer."*

La Paix comme finalité du système socioéconomique humain ... Oui !

*
* *

Le 28/09/2015

D'Hervé Sérieyx :

"La plupart de nos concitoyens se refusent à accepter que les progrès matériels dont ils bénéficient proviennent surtout du dynamisme des entreprises, activé par la mondialisation de l'économie. Il n'est pas question d'admettre que, du capitalisme, il puisse sortir du bien : il ne peut produire que de la barbarie ; la création de richesses, c'est douteux et vulgaire, ce qui est vertueux c'est son partage. Cela vient de loin : en France, l'entreprise n'a pas bonne cote. Contrairement aux autres pays latins et, bien sûr, aux pays anglo-saxons, chez nous, c'est le service de l'État qui est noble. L'entreprise est plutôt considérée comme un mal nécessaire, un endroit ambigu où l'on parle de profit, d'intérêts privés, donc d'argent, d'embauche et de licenciement, donc de manipulation des hommes. La cause est entendue : l'État est de gauche, il est respectable et on peut lui faire confiance ; l'entreprise est de droite, elle est louche et il faut s'en méfier. Quitte, bien sûr, à bénéficier de tous les progrès qu'elle apporte."

Le social-étatisme français et sa conséquence, son républicanisme jacobin, donc son anti-libéralisme, sont la guillotine qui est en passe de couper la tête de la France.

*

Les USA sont au bord de l'effondrement et, avec cette crapule d'Obama, jouent depuis des années au *window dressing* permanent. Quand donc les Européens et le monde ouvriront-ils les yeux : les USA sont leur pire ennemi. Leur modèle global est moribond et, plutôt que d'ouvrir les yeux, ils préfèrent entraîner le monde entier dans un suicide collectif.

*
* *

Le 29/09/2015

Le champ politique se divise d'abord entre étatisme (la gauche au sens anglo-saxon) et libéralisme (la droite au sens anglo-saxon). L'étatisme, à son tour, se divise en étatisme idéologique (la gauche au sens latin, elle-même subdivisée entre populisme du "peuple de souche" et socialisme du "peuple de pauvreté") et en étatisme pragmatique (la droite au sens latin, elle-même subdivisée entre le conservatisme des "valeurs" et financierisme de l'argent). Mais il existe un autre axe, perpendiculaire à ce premier axe, qui va du démocratisme (l'utilitarisme pour le plus grand nombre) à l'aristocratie (une vocation portée par un petit nombre : le Bien, l'Harmonie, la Justice, l'Avenir, ...).

Cela donne la matrice suivante :

	<i>Démocratisme</i>	<i>Aristocratie</i>
<i>Etatisme</i>	Républicanisme	Monarchisme
<i>Libéralisme</i>	Anarcho-communalisme	Transcendantisme

Tout le modèle français est profondément enlisé dans le "républicanisme" et ignore viscéralement les voies alternatives. (on se demande d'ailleurs pourquoi cette allergie malade ?). Or ce modèle républicain, non seulement est en faillite financière et a largement démontré son impuissance et sa corruption foncières, mais est condamné à disparaître avec l'Etat qui en est la colonne vertébrale.

La transcendance (à ne pas confondre avec le transcendantalisme américain d'Emerson et Thoreau) est, en fait, une version politique de l'hégélianisme, mais dont les notions de Peuple et d'Etat sont effacées au profit des notions d'Humanité et de Destin (l'avènement du Surhumain de Nietzsche). Le transcendantisme est un aristocratie dédié à la téléologie d'une humanité au service de ce qui la dépasse : la Vie, Dieu, etc ...

Il s'agit, en somme, d'une version non religieuse de "théocratie" ; un aristocratie noétique des "prêtres" et de la sagesse qui se distingue radicalement de l'aristocratie politique des "guerriers" et de la force (l'autocratie), et de l'aristocratie économique des "marchands" de l'argent (la ploutocratie).

*

Au 14^{ème} siècle, le christianisme connaît une métamorphose (une bifurcation, même) importante et curieuse : le Christ en Croix remplace le Christ en Gloire, le Crucifix remplace la Mandorle, la Passion remplace la Transfiguration, la Souffrance remplace la Lumière, la Mort remplace la Vie, le Martyr remplace le Saint.

Cette bifurcation marque la fin du paradigme féodal et inaugure, à la fois, la Renaissance (antichrétienne) et le Protestantisme (anticatholique).

Il me semble probable que la Grande Peste, à l'intérieur - souffrance de chair -, et l'échec des Croisades, à l'extérieur - souffrance d'orgueil -, furent les causes profondes de cette mutation christologique : le Dieu incarné, fait homme et ressuscité, ne triomphe plus.

L'histoire du christianisme, qui se termine sous nos yeux, a connu trois cycles paradigmatiques successifs : le paradigme (380-950) du *Christ vivant* durant le haut moyen-âge (la Théologie christique de la Foi), le paradigme (950-1490) du *Christ triomphant* durant le bas moyen-âge (l'Eglise catholique du Salut) et le paradigme (1490-2030) du *Christ souffrant* durant la modernité (la Mortification doloriste de la Chair).

Seule l'Orthodoxie est restée fidèle au Christ vivant et à la Théologie de la Foi qui fondent toute sa Christologie et toute sa Mystique.

*

Le fond de toutes les quêtes mystiques, initiatiques, métaphysiques et cosmologiques est d'établir la relation entre le noumène et les phénomènes, entre le Réel et son Apparence.

*

* *

Le 30/09/2015

La révolution française a fait basculer la France d'un étatisme monarchique et paternaliste mou à un étatisme idéologique et totalitaire dur. Ce passage, porté par Maximilien de Robespierre et Napoléon Buonaparte, a intoxiqué l'occident tout entier, des Etats-Unis à la Prusse en passant par l'Italie. Marx, Hitler, Mussolini, Mao et consorts n'ont fait que perpétuer le drame infect de cet Etat jacobin mortifère qui empoisonne létalement, encore, la France d'aujourd'hui.

*

Sans métaphysique (ou ontologie, ou hénologie, ou théosophie, ou cosmosophie), la philosophie n'est plus que de l'anthropologie sans beaucoup d'intérêt.

*

Il y a raison et rationalité dès lors qu'il y a "raison d'être" (ou plutôt : "raison de devenir"), c'est-à-dire intention, vocation, mission.

*

Si l'on place au centre du dispositif métaphysique ce fragment de conscience qui se nomme lui-même "moi" (l'Activité, le travail) et qui est le lieu d'affrontement d'un "dedans" et d'un "dehors" subjectifs, alors l'architecture hégélienne se déploie sans peine puisqu'au fond de l'extériorité, il y a la Nature (la Territorialité, la substance) et qu'au fond de l'intériorité, il y a l'Esprit (l'Organicité, le règne), qui sont les deux manifestations du divin *Logos* unitaire et de sa Logique (l'Intentionnalité, le projet), et dont la dialectique produit l'Histoire (l'Historicité, la mémoire).

*

Notre époque vit l'affrontement de deux thèses éthiques, l'une maximaliste, l'autre minimaliste.

La thèse maximaliste tend à considérer que tout ce qui existe est soumis à des impératifs catégoriques transcendants ; cette thèse va d'Aristote à Kant ou Hegel, voire à Nietzsche dès lors que la Volonté de Puissance, le grand Oui à la Vie et la tension vers le Surhumain puissent être vécus comme des impératifs aristocratiques irréfragables.

La thèse minimaliste (globalement utilitariste) tend, bien au contraire, à réduire l'éthique au seul impératif de ne pas nuire à autrui ; cette thèse prévaut très largement aujourd'hui malgré sa faiblesse (qu'est-ce que nuire ? selon quels critères ? selon quelle échelle ? etc ... parle-t-on de nuisance immédiate ou différée ? subjective ou objective ? extérieure ou intérieure ? corporelle, affective, intellectuelle ou spirituelle ? etc ... qui est autrui et qui ne l'est pas ? etc ...).

Je penche, quant à moi, pour la thèse maximaliste mais à la condition que l'éthique transcendantale en question se réduise, pour tout ce qui existe (et pas seulement pour les humains), à deux impératifs catégoriques : la Paix et l'Accomplissement.

La Paix avec soi, avec les autres, avec la Nature et avec le Divin.

L'Accomplissement de tout l'accomplissable en soi et autour de soi.

La Paix est la condition de l'Accomplissement. L'Accomplissement est la sublimation de la Paix.

L'activité extérieure et sociétale doit viser la Paix.

L'activité intérieure et spirituelle doit viser l'Accomplissement.

Paix et Accomplissement : une éthique pour le 21^{ème} siècle.

*

Notre époque entretient une confusion terrible et criminelle entre Science et Technique ...

*

Lorsque l'on parle, en philosophie, de la Logique (avec majuscule) comme, par exemple, au sens de Hegel, il faut se garder de la confondre avec la logique (avec minuscule) formelle dans le cadre de son axiomatique aristotélicienne (identité, non-contradiction, tiers-exclu et syllogisme). La Logique explicite ou formalise le *Logos* d'un processus, que celui-ci obéisse, ou non, à la logique classique (avec ses opérateurs : il existe/ pour tout/ et/ ou/ non/ implique/ etc ...).

*

* *

Le 01/10/2015

L'idée même de "miracle" (au sens thaumaturgique) exprime un refus et un déni du Réel tel qu'il est et tel qu'il va ! Le miracle est l'expression vulgaire de l'idéalisme. Il n'y a jamais de miracles. Jamais ! Parce qu'il n'y a rien au-delà ou au-dessus du Réel et de ses lois

*

Tout l'Evangile est là pour abolir la Loi naturelle au profit d'une Loi surnaturelle. Voilà bien le summum de l'erreur occidentale et, plus généralement, humaine. L'homme n'aime pas la Nature parce qu'il exècre ses contraintes sur lui. Aussi rêve-t-il d'un monde d'où ces contraintes seraient exclues. Voilà ce qui scelle son malheur depuis des millénaires ; l'homme se veut dénaturé !

Mais il ne pourra jamais l'être.

Notre époque est le point d'orgue (et d'orgueil) de cette évolution : la Nature réelle et le Surnaturel imaginaire sont arrivés à leur point de rupture. La

technologie qui se fit passer pour un passage de l'un à l'autre, se révèle clairement être une impasse.

Back to the Real !

*

Savoir à chaque instant la manière dont on veut mener sa propre vie ; c'est cela avoir une Intention de vie ...

Non pas savoir où l'on veut aller, mais savoir comment l'on veut marcher ...

Savoir comment on veut évoluer ... et non pas vers quoi ...

Une esthétique de vie ...

*

Nous vivons une époque apocalyptique ! Dévoilement radical de toutes les impostures modernistes : mécanisme, analycisme, déterminisme, causalisme, rationalisme, idéalisme, mathématisme, solidarisme, humanisme, humanitarisme, démocratisme, socialisme, capitalisme, financierisme, républicanisme, jacobinisme, étatismisme, fonctionnarisme, centralisme, hiérarchisme, ...
Tout cela doit être éradiquer ; il en va de la survie d'une faible partie de l'humanité.

*

* *

Le 02/10/2015

Trop souvent, il y a confusion entre Raison et Logique, entre rationalité et logicité. La "raison d'être" de ce qui existe induit sa logique du devenir, mais cette logique d'évolution peut n'être pas logique au sens aristotélicien ou mathématicien du terme.

*

La description phénoménologique de tout ce qui existe, est analogue à un texte, à un récit, à une narration qu'il ne faut pas confondre avec la réalité de l'histoire que ce texte raconte. Pour passer du texte à l'histoire - du phénomène au noumène -, il faut passer par l'imagination afin de "combler les trous" et de compléter le récit par tout ce qui ne s'y trouve pas.

C'est l'immense différence qu'il peut y avoir entre l'analyse de texte qui s'en tient à la narration même, et l'interprétation de texte qui en cherche le sens profond, au-delà de cette narration.

La physique phénoménologique (le positivisme, en somme) se limite à considérer ce que l'expérience raconte de l'univers alors que la physique nouménale veut dépasser l'expérience et donner du sens aux phénomènes par référence à une vision métaphysique qui la transcende.

*

La pensée ne vise pas la Vérité (au sens absolu) mais elle vise la cohérence. La cohérence interne de ce qu'elle conçoit c'est-à-dire entre ses propres concepts et structures théoriques, et la cohérence externe entre ce qu'elle conçoit et ce qu'elle perçoit.

Cette cohérence totale conduit à la sérénité absolue, but ultime de la philosophie.

*

* *

Le 03/10/2015

La Métaphysique est l'étude de la réalité du Réel en tant qu'il devient ce qu'il devient.

La Métaphysique induit une Physique et une Ethique.

La Physique traduit la Métaphysique en termes logiques et théoriques, souvent dans le langage des mathématiques, avec une intention prédictive.

L'Ethique traduit la Métaphysique en termes de comportements adéquats en vue de sa réalisation effective à l'échelle humaine.

L'Ethique induit une Politique et une Esthétique.

La Politique est le cadre pratique qui permet la mise en œuvre de l'Ethique.

L'Esthétique est l'exercice de la sensibilité visant à ressentir l'émotion métaphysique.

*

La politique n'a que deux missions : maintenir la Paix contre toutes les violences, permettre tous les Accomplissements malgré l'indolence.

*

L'intelligence est cette faculté qui permet de relier entre eux les éléments d'un ensemble de façon cohérente. L'intelligence maille ce qui, sans elle, resterait épars. L'intelligence construit des réseaux. Réciproquement : tout ce qui construit des réseaux, des maillages, des reliances fait preuve d'intelligence. Il y a donc une intelligence dans la Nature puisque tout y est maillé et réticulé, depuis les particules élémentaires dans les atomes jusqu'aux galaxies dans les amas, en passant, bien sûr, par tout ce qui vit, tout ce qui interagit, tout ce qui advient par l'entremise d'inextricables interdépendances intriquées.

*

Dès lors que l'on parle d'intelligence cosmique, de mémoire cosmique et d'intention cosmique, on quitte la vision mécaniste du monde que la physique classique avait colportée et exploitée jusqu'ici, pour entrer dans une autre vision du monde, organiciste et intentionnaliste, cette fois : l'univers est un vaste organisme vivant, animé (*anima*, en latin, signifie "âme") de la simple intention d'accomplir tous ses possibles.

Et si l'on veut bien suivre les théories physiques d'aujourd'hui, force est d'admettre que l'espace-temps et la matière ne sont pas premiers, mais seconds c'est-à-dire qu'ils sont produits par l'intelligence cosmique.

On comprend, alors, que la nouvelle physique et la nouvelle cosmologie ne soient plus matérialistes, mais bien spiritualistes. Car que sont cette intelligence cosmique, cette mémoire cosmique et cette intention cosmique si ce n'est l'Esprit au sens que Goethe, Schelling ou Hegel donnaient à ce mot, si ce n'est Dieu dans l'acception panenthéiste d'un Spinoza ou d'un Einstein ?

*

Le mot "cosmosophie" (qui n'est pas un néologisme, loin s'en faut) rend assez bien ma pensée globale.

Le Littré définit la cosmosophie ainsi : "Etude mystique de l'univers".

*

Si le but ultime de toute pensée est la Gnose c'est-à-dire la Connaissance absolue, alors trois questions se posent :

1. La Gnose est-elle possible ?
2. Quels sont les divers chemins qui mènent à elle ?
3. Comment savoir qu'on l'a atteinte ?

La première de ces trois questions a déjà fait couler pas mal d'encre ; les deux autres beaucoup moins. Elles n'en sont pas, néanmoins, moins cruciales.

La Gnose est-elle possible ? Kant répond par la négative et Hegel par l'affirmative ; Hegel, avec Schelling, a raison.

Quel chemin vers elle ? Celui de la dialectique entre mystique intuitionnelle et métaphysique rationnelle ; donc celui, synthétique, de la cosmosophie.

Critère de succès ? La sérénité absolue (qui est le but ultime de la philosophie - et non la vérité, comme on le proclame trop souvent).

*

Tout le criticisme de Kant porte sur la possibilité, pour un sujet, d'atteindre à la vérité nouménale de l'objet. Cette tentative est condamnée à l'échec pour deux raisons. La première est que la dichotomie entre sujet et objet est inadéquate puisque sujet et objet sont un seul et même trajet en route vers le même projet. La seconde est que la vérité nouménale est un mythe vide qui ne veut rien dire.

*

L'essentiel n'est pas de savoir si le temps, demain, sera beau.

L'essentiel est que, quel que soit le temps demain, on en soit heureux.

*

Ce que l'on avait coutume d'appeler "vérité absolue" pointait vers la parfaite adéquation entre le Réel et la Pensée - qui est une dualité kantienne artificielle et fautive puisque le Réel *est* Pensée. En réalité, cette parfaite adéquation conduit vers la *sérénité absolue* et non vers une mythique "vérité". Là, l'Esprit et la Nature se confondent absolument, par la pleine conscience du *Logos* du Réel (et celui qui pense cette coïncidence, participe pleinement, à la fois, de l'Esprit et de la Nature, de la Pensée et du Réel). Cette parfaite coïncidence entre l'Esprit et la Nature est la Gnose, la Connaissance absolue, absolument au-delà de toute vérité puisque la vérité n'est que ce qui se dit de vrai à propos de ... or il ne s'agit pas de dire quelque chose sur quelque chose, mais de vivre ce qui existe en plénitude : la sérénité absolue correspond au fait de vivre totalement la réalité du Réel en pleine conscience.

Cela signifie que, en ce cas, la conscience personnelle devient le lieu de la parfaite coïncidence entre la Nature et l'Esprit, entre le Réel et la Pensée, et incarne le *Logos* et la Gnose réalisés.

*

Sérénité absolue : à tout instant, vivre pleinement la Vie dans la réalité du Réel.

*
* *

Le 04/10/2015

A un lecteur qui m'écrit ceci : "J'apprécie, de ce que j'ai lu, l'approche du christianisme par Merleau-Ponty, mais je doute que Nietzsche ait pu avoir un regard très aiguisé sur le christianisme.

N'a-t-il pas fait une confusion entre les dérives et le fondement même du christianisme...? (...) J'ai l'impression qu'il n'avait pas compris les valeurs profondes du christianisme." , je réponds ce qui suit :

N'étant pas chrétien, j'ai difficile à comprendre ce que vous entendez par les "valeurs profondes du Christianisme" (pour moi, le Christianisme - surtout catholique et protestant - est une religion populaire (anti-élitaire, donc) obsédée par l'idée de péché, de faute et de culpabilité, qui promet et promet une vie après la mort - pour les plus méritants - et qui, ce faisant, fait passer à côté de la vraie vie, du vrai monde et de la vraie joie de vivre) . De plus, je me suis toujours refusé de perdre mon temps à étudier Merleau-Ponty et la clique des "philosophes" français d'après-guerre (Sartre, Beauvoir, Derrida, Foucault, Althusser, Deleuze, Lacan, etc ...) participant tous de cette veine pourrie des métaphysiques de l'Être et des philosophies du sujet (vaguement existentialiste à la suite de Søren Kierkegaard) qui, depuis Descartes et via Kant, polluent la pensée occidentale depuis cinq siècles.

Nietzsche était fils et petit-fils de pasteurs protestants luthériens ; il a fait son séminaire avant d'entrer en philologie classique à l'université et c'est là qu'il a rompu avec la foi en découvrant les valeurs grecques. Le christianisme luthérien est le moule réformé dans lequel il a été formé et déformé, mais dont il s'est libéré.

Nietzsche s'insurge violemment contre deux piliers du Christianisme : son idéalisme et son caritativisme.

Nietzsche s'insurge contre l'idéalisme chrétien car il ne peut accepter l'idée qu'il y ait deux mondes séparés : l'un divin, céleste, parfait et spirituel et l'autre humain, terrestre, vil et matériel ; contre ce dualisme ontologique et ce surnaturalisme théologique, Nietzsche prône un monisme ontique et un naturalisme cosmologique. Nietzsche est l'anti-idéaliste absolu : pour lui, il n'existe que le Réel (réalisme radical) et il faut accepter et assumer ce Réel tel qu'il est et tel qu'il va, afin de s'y accomplir pleinement ("Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire"). Il n'y a pas de Salut dans un arrière-monde quelconque ; il n'y a pas de vie personnelle après la mort ; il n'existe pas d'âme

individuelle immortelle ; etc ... La Vie, la seule Vie, est ici, dans ce monde-ci, et elle est magnifique.

Nietzsche s'insurge aussi contre l'idée de "charité chrétienne", contre le "aime ton prochain comme toi-même", contre l'égalitarisme chrétien, contre le "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil", contre ce qu'il appelle la morale du ressentiment, la morale des esclaves (les chrétiens sont des petits enfants qui doivent être soumis et obéissants face à Dieu-le-Père tout-puissant). Nietzsche et sa pensée sont élitaires et aristocratiques, et méprisent souverainement les masses populaires (les "animaux humains" qui ne sont guère des hommes vrais, mais seulement des parasites mesquins et calculateurs).

En revanche, Nietzsche a une réelle tendresse pour Jésus-Christ (dont il rejette, bien sûr, la nature divine pour n'en conserver que l'image de l'homme souffrant). Lui-même, à la fin de sa vie, signait certaines de ses lettres par "Le crucifié". Il signait aussi "L'Antéchrist". Pour lui, Jésus-Christ est un prophète qui a raté sa prophétie (comme le vrai Zarathoustra persan) du fait d'avoir été piégé dans le sentimentalisme et la pitié.

Le cœur de la pensée nietzschéenne est dans l'opposition qu'il fait entre Apollon (dont Jésus-Christ n'est qu'un avatar) et Dionysos (le grand "oui" à la Vie, à la Nature, à la chair, au cosmos ..., l'exaltation du Surhumain au-delà de l'humain ..., la volonté de puissance (qui n'est ni le désir de pouvoir, ni l'apologie de la violence, tout au contraire) ..., l'Amor Fati (l'amour du destin) ..., etc ...).

*

Infini : ce qui n'est pas dans la finitude.

Défini : ce qui est sorti de sa finitude (donc relié à d'autres entités "à l'infini").

Indéfini : ce qui n'est pas sorti de sa finitude (donc relié à rien).

*

On fait de René Descartes le premier philosophe de la modernité. C'est faux.

René Descartes est le dernier penseur scolastique. Les fondateurs de la pensée moderne sont Pascal et Spinoza, tous deux anticartésiens, mais chacun à sa manière : Pascal par son antirationalisme et Spinoza par son antithéisme.

*

* *

Le 05/10/2015

Tout étant dubitable, René Descartes défonce une porte ouverte.

Rien n'étant évident, René Descartes la reforme immédiatement.

*

René Descartes se voulait avant tout physicien pour "expliquer tous les phénomènes de la nature, c'est-à-dire toute la physique". Le *Discours*, les *Météores*, la *Dioptrique* et les *Méditations* ne sont que des appendices ou des prolégomènes.

*

* *

Le 06/10/2015

Alain Badiou affirme que la philosophie couvre quatre domaines distincts : "*la science, l'art, l'amour et la politique*". On comprend, à cet énoncé, toute l'incohérence du bonhomme car ces quatre domaines ne sont pas du tout du même niveau, ni du même ordre : on y mélange torchons et serviettes, relatif (humain) et absolu (divin).

Si l'on voulait être moins inconséquent, il faudrait distinguer le domaine de l'action (le corps) avec l'anthropologie, l'éthique, la morale, la sociologie, l'économie, l'écologie, ... ; le domaine de l'émotion (le cœur) avec l'esthétique, la sensibilité, l'art, l'amour, ... ; le domaine de l'intellection (l'esprit) avec la métaphysique, la physique et toutes les sciences filles qui en découlent, l'épistémologie, la gnoséologie, la noologie, la logique, les mathématiques, ... ; et le domaine de la mystique (l'âme) avec la gnose, la sotériologie, la théologie, les méthodes anagogiques et initiatiques, ... !

Ainsi le tout paraîtrait moins désordonné, moins arbitraire, moins artificiel et, pour tout dire, moins idéologiquement orienté.

*

Dans le domaine des œuvres littéraires, avec d'immenses exceptions, bien sûr, la philosophie est allemande (comme la musique), le roman est anglais (comme l'art de vivre), la tragédie est grecque (comme la sculpture), la comédie est italienne (comme l'architecture), la mystique est espagnole (comme le flamenco), la rhétorique est française (comme la peinture), la mythologie est indienne (comme la méditation) ; quant à la poésie ... elle serait probablement plutôt chinoise et japonaise (comme la calligraphie).

*

De l'immonde Jean-Paul Sartre :

"La science, c'est trou de balle. La morale, c'est peau de balle."

On reconnaît là toute la finesse, toute la subtilité, mais, surtout, toute l'ignorance du pitre de l'après-guerre parisien. On pourrait dire de lui bien plus que Pascal ne disait de Descartes ("inutile et incertain") : insignifiant et faux !

*

Dès lors que l'on sort les mathématiques de leur statut de simple langage artificiel et conventionnel, purement humain, on sombre dans l'idéalisme le plus platonicien et dans le déni de la réalité.

*

Slogan général de la CGT : "Luttons ensemble pour le progrès social" ...

Quel tissu d'âneries !

"Luttons" : contre qui ?

"Ensemble" : qui cette lutte concerne-t-elle ? Visiblement et statistiquement, pas grand monde hors quelques parasites fonctionnaires ...

"Progrès social" : c'est la locution euphémique pour "égalitarisme forcené", c'est-à-dire le parasitisme terroriste et le démagogisme de la médiocrité.

*

Au fond, toute ma pensée sociopolitique se résume à trois mots très simples, mais ô combien non simplistes : "Mort aux cons !".

*

Dans son opuscule : *"Les théories de la république"*, Serge Audier définit les principes républicains comme : *"la liberté politique contre l'arbitraire, (...) le primat de l'intérêt commun sur les intérêts particuliers, le gouvernement des lois, la vertu civique" ...*

Qu'est-ce que "l'arbitraire" sinon la liberté elle-même ?

Qu'est-ce que "l'intérêt commun" sinon l'intérêt particulier de ceux qui prennent pouvoir de définir l'intérêt commun ?

Qui définit "les lois" sinon les diktats d'une caste politicienne dont le pouvoir est la seule ambition ?

Que garantit la légitimité de ce "gouvernement" sinon les lois que ce gouvernement même édicte ?

Qu'est-ce que "la vertu" sinon "la servitude volontaire" ?

Qu'est-ce que le "civisme" sinon la tautologie d'accepter de se soumettre à la république ?

Tout cela est absurde ! Le républicanisme n'est rien de plus, depuis Rousseau, Robespierre et Bonaparte, que de l'étatisme totalitaire déguisé, c'est-à-dire du socialisme jacobin rendu acceptable pour les nostalgiques d'une monarchie qui ne dit plus son nom.

*

Personne n'a naturellement envie d'être un citoyen lambda indistinct, un quidam noyé dans la masse, un représentant anonyme de la "moyenne statistique" c'est-à-dire, étymologiquement, un médiocre. Naturellement, chacun porte en lui le désir d'être soi, de se distinguer, d'être différent, d'être connu et surtout reconnu, d'être parmi les "meilleurs", dans tous les sens positifs (un prix Nobel ou un saint) comme négatifs de ce terme (un tueur en série ou un terroriste islamiste figurent, ainsi, parmi les "meilleures" crapules, les "meilleurs" barbares ... et cela fait rêver bien des médiocres patents, aujourd'hui).

Accepter d'être l'égal des autres "égaux", entérine l'acceptation d'une défaite, d'une démission, d'un ratage de vie. L'antidote à cet échec existentiel de tous ceux qui se réfugient dans le principe d'égalité, nourrit la posture aristocratique.

*

La vieille question du réalisme (la vision platonicienne) ou du formalisme (la vision aristotélicienne) des mathématiques est désormais close. Les mathématiques sont un pur langage artificiel et conventionnel n'ayant aucun fondement dans le Réel (c'est la thèse de Wittgenstein que je fais bigrement mienne). Ni le nombre arithmétique, ni la figure géométrique n'existent dans la réalité ni ne correspondent à quoique ce soit d'existant réellement ; ce sont de pures idéalizations simplifiantes d'une réalité qui ne s'y réduit jamais ou, plutôt, qui peut s'y réduire par idéalisation forcenée et très approximative, dans les cas les plus élémentaires. L'universalité des mathématiques ne vient pas du fait qu'elles seraient le langage réel de l'univers, mais bien du fait que, pour tous les hommes, quelles que soient leur culture ou leur langue d'origine, elles offrent un langage *humain* universel que tous peuvent comprendre et utiliser sans trop d'ambiguïté (c'est la thèse de Kant).

Pour le dire autrement : la mathématique est un langage humain "universel" puisque utilisable par tous les hommes qui en sont intruits, mais la mathématique n'est pas une science et, surtout, elle ne fonde pas la science qui lui reste radicalement indépendante.

*

* *

Le 07/10/2015

A un ami qui me demandait quelques éclairages pour regarder et comprendre l'entreprise aujourd'hui, j'énumérai les éléments suivants :

- L'entreprise d'aujourd'hui n'est plus à voir comme une machine à sous, mais comme un organisme vivant.
- Le problème est moins de produire du prix (bas) que la valeur d'usage (haute).
- Pour produire de la valeur, il faut injecter non pas seulement de la technologie, mais surtout de l'intelligence, du talent, du savoir-faire, de l'imagination, de la créativité, bref : des ressources immatérielles.
- Sur les ressources immatérielles, il n'y a ni effet d'échelle, ni économie d'échelle.
- Toutes les intelligences (les capacités de reliance - *inter-ligare* en latin) de l'entreprise doivent être mobilisées et pas seulement l'intelligence conceptuelle et logico-déductive : il faut aussi développer les intelligences créatives, intuitives, émotionnelles, relationnelles, pratiques, ... (cette approche globale des intelligences s'appelle la noétique).
- Les entreprises doivent oser développer leurs virtuosités car seules celles-ci permettent la différenciation sur les marchés et la coopération de haut niveau avec d'autres entreprises : oser le difficile !
- Il faut donner du sens à ce que l'on fait. L'essentiel n'est plus le "comment", mais le "pour quoi". Il faut donner, aux collaborateurs, une bonne raison de se lever le matin et de donner le meilleur d'eux-mêmes. Il faut qu'ils puissent ressentir la fierté de ce qu'ils font.
- L'entreprise est un lieu de passion. Une passion pour une aventure collective, pour un projet collectif, pour des valeurs collectives : l'entreprise est une communauté de vie comme la famille ou le village ou la paroisse ou le club sportif.
- La passion commence avec l'envie. Avec l'envie d'avoir envie. L'envie d'aller plus loin, de se dépasser, d'oser grandir non pas *contre*, mais *avec* les autres.

- Il ne s'agit ni de gagner de l'argent, ni de faire carrière ; ce sont des conséquences, pas des buts. Le but que chacun doit poursuivre passionnément, c'est de s'accomplir soi-même, c'est d'accomplir chaque jour tous les accomplissables possibles en soi et autour de soi.

*

Décidément, l'idéalisme est une calamité ; est radicalement absurde cette croyance en l'existence d'un arrière-monde où l'idéal préexisterait au Réel dont la vocation serait de le réaliser. Il existerait, ainsi, un monde idéal, une forme idéale, une société idéale, une cité idéale, une religion idéale, un homme idéal, une science idéale, une mathématique idéale, une vie idéale, une mort idéale, une Nature idéale, une sagesse idéale, etc ... Ridicule !

Non seulement, derrière les idéalismes (et les idéologies qui, inmanquablement, les promeuvent), il y a un mépris et un dédain du Réel tel qu'il est et va, mais il y a surtout l'incroyable infirmité mentale et philosophique de ne pas comprendre que l'avenir n'est écrit nulle part et que toute évolution doit être créée, inventée, osée, improvisée, par essais et erreurs. Il n'y a aucune destination prédéfinie, il n'y a pas de destinée ; mais tout ce qui existe, possède un destin propre, toujours le même : s'accomplir en plénitude, devenir pleinement ce qu'il est déjà potentiellement, faire tout ce que soi seul peut faire.

La Vie, le monde, l'homme et soi se construisent peu à peu ... et il n'y a pas de plan. Nulle part.

L'idéalisme croit bêtement que ce plan existe, de toute éternité, et qu'il ne reste qu'à l'actualiser dans la chair du Réel.

L'idéalisme est une maladie mentale, une schizophrénie qui dédouble le monde et fait vivre dans un monde imaginaire, irréel, fantasmagorique.

Depuis Parménide, Pythagore et Platon, au travers du christianisme, jusqu'à Kant, Marx ou Russell, l'humanité cultive cette schizophrénie ... frénétiquement ... hystériquement ... et passe à côté du Réel ou, plutôt, détruit fanatiquement le Réel, la Vie, la Nature pour alimenter ses délires imbéciles.

*

Un arbre pousse tous les jours. Selon ce qu'il est, selon son espèce, selon son lieu et son milieu. Il pousse tous les jours pour s'accomplir malgré et grâce aux ressources du moment : lumière, eau, sels. Mais il ne cherche point à atteindre une forme finale qui préexisterait, quelque part. Il est, adviendra et restera unique parce qu'au-delà de sa vocation à s'accomplir, il n'y a nulle part un arbre idéal qu'il devrait devenir. Il pousse par accumulation, mû par sa force vitale (son intention à s'accomplir, son entéléchie, sa volonté de puissance, son vouloir-vivre,

son élan vital, comme on voudra) ; mais il ne pousse pas dans le but d'atteindre un quelconque objectif qui serait (pré)défini, quelque part, dans un arrière-monde secret.

*

Le monde ne sait pas où il va. Rien de ce qui existe ne sait où il va. Il n'y a pas de destination, il n'y a pas de but à atteindre. Il n'y a qu'une chose qui existe pour tout ce qui existe : un chemin à tracer, une trajectoire à dessiner, la plus belle et la plus pleine possible.

Il n'y a rien au bout du chemin ; seul le cheminement lui-même importe et donne à l'existence sa seule valeur unique !

Puisqu'il n'y a pas deux cheminements pareils, il n'y a pas deux chemins pareils. A chacun de créer le trajet qui accomplit tout ce qu'il porte en lui.

*

Il faut le marteler sans cesse ...

"Il n'y a pas de but ; seul importe la qualité du cheminement !"

*

Entre naissance et mort, chacun a une dédicace à écrire, comme une calligraphie sur le parchemin du temps, sur le livre d'or de la mémoire cosmique.

*

A force de rêver d'une "vie idéale", on se pourrit la vie réelle à gagner toujours plus d'argent ; mais cet argent accumulé ne pourra jamais acheter cette "vie idéale" qui n'existe pas. Quelle absurdité !

Et pour gagner et accumuler cet argent inutile, on détruit, on blesse, on épuise, on salit, on avilit, on pille, on saccage, on tue, on torture ... Quelle dérision !

*

Il n'y a pas d'autre éthique que la beauté et la véracité, la profondeur et la clarté de notre dédicace de vie personnelle. Tout le reste est mensonge.

Mensonge de tout ceux qui ne cessent d'essayer de nous convaincre que nous devons avoir un but dans la vie et que ce but est de réaliser *leur* idéal de vie,

qu'il faut donc que nous y soumettions nos existences, notre temps, notre énergie. Mensonge ! Le Progrès, le Justice, l'Egalité, la Solidarité, le Salut, ... ne sont que des mythes vides, que des idéaux puérils, que des mensonges manipulateurs qui n'ont pour but que d'amener le troupeau au sacrifice de lui-même.

*

Dans la culture américaine, le *libéralisme* est, à la fois, central et ambigu puisqu'il désigne, en même temps, la doctrine qui s'oppose à l'étatisme (ce qui est la bonne approche) et l'apologie de l'individualisme et du culte américain de l'argent supposé être la voie royale vers la "vie idéale" que le modèle américain véhicule sous le label *American Dream*. Cette ambiguïté vient d'un métissage bâtard entre les "Lumières" anglaises (Hobbes et Locke, pères de l'utilitarisme) et les "Lumières" françaises (Rousseau, père des socialismes).

*

Retour au grec avec quatre formules de pouvoir ...

Politikos : maître de la cité (le politique, maître de la socialité).

Basilikos : maître du royaume (le prince, maître de la territorialité).

Oikonomikos : maître de famille (le patriarche, maître de l'hérédité).

Despotikos : maître des esclaves (le despote, maître de l'activité).

*

* *

Le 08/10/2015

L'argent de la solidarité publique qui devrait revenir aux véritables miséreux, aboutit, pour quatre-vingt pourcents, dans la poche de parasites professionnels (allocataires et fonctionnaires). Tel est le scandale de l'assistanat social-étatique.

*

Le tyrannosaures qui pillent la société civile depuis des lustres (partis, syndicats, administrations, banques, bourses, entreprises publiques et semi-publiques, firmes cotées, multinationales, etc ...), commencent à s'entredévorer. C'est bon signe.

*

Pendant un millénaire, le *summum* existentiel fut la *vita contemplativa*, c'est-à-dire l'intériorité et la spiritualité (vivre la vie en homme ; le règne de la sérénité). Avec la modernité, les humanistes y ont substitué la *vita activa*, c'est-à-dire l'extériorité et la matérialité (changer le monde pour l'homme ; le règne de l'utilité).

Il en fut de même lors du passage du monde grec (la sagesse édifiante) au monde romain (l'ordre conquérant). Cherchez l'erreur ...

Il est fort probable (ou, du moins, fort souhaitable) que l'ère noétique qui commence, fasse retour à l'intériorité.

*

L'italien, en faisant la distinction qui n'existe pas en français, entre *forza* et *fortezza*, permet de distinguer mieux la force physique (brutale, violente) de la force morale (la *Macht* de la "volonté de puissance" de Nietzsche).

*

Pessimisme partagé de Nicolas Machiavel : l'homme ne fait le bien que par nécessité.

*

Je suis très optimiste quant à l'aventure de la Vie, mais je suis très pessimiste quant à la nature de l'homme.

*

Le modèle politique classique qui fait de la dialectique entre élite et masse le moteur de l'évolution sociétale, ne tient pas pour trois raisons :

- L'élite est multiple tant dans sa nature (politique, économique ou noétique) que dans sa modalité (aristocratique - qui cherche à s'isoler de la masse - ou démagogique - qui cherche à dominer la masse -) ;
- La frontière entre masse et élite n'est pas une ligne marquée, mais bien une césure arbitraire et artificielle dans ce qui n'est qu'une répartition gaussienne ;
- La masse n'est pas non plus monolithique, mais se répartit en de nombreuses factions d'intérêts divergents selon l'interprétation que chacun donne à la loi commune du *panem et circenses*.

L'exemple le plus flagrant de l'inanité de ce modèle est offert par l'absurdité de l'analyse marxienne, simpliste et binaire (la "lutte des classes"), qui induit des théories fumeuses et toujours invérifiées, et des idéologies irréalistes pour ne pas dire surréalistes.

*

Comme tout processus complexe tend naturellement à s'accomplir le plus pleinement possible et le plus sûrement possible, chacune des trois dimensions processuelles induit une propension universelle.

- La dimension volumétrique tend à renforcer son territoire et l'accès à ses ressources : c'est la propension à la *conquête*.
- La dimension eidétique tend à renforcer la pertinence et la robustesse de ses organisations et structures : c'est la propension à l'*harmonie*.
- La dimension dynamique tend à renforcer l'efficacité et la richesse de ses activités : c'est la propension à la *prospérité*.

Conquête, harmonie et prospérité ... Les trois moteurs de toute vie, de toute existence, de toute évolution, de tout devenir ...

Toute l'histoire humaine, en particulier, relève du jeu de ces trois propensions (les forces politiques, noétiques et économiques) et de leurs diverses modalités (agressivité, supériorité, connexité ; autorité, légalité, civilité ; productivité, virtuosité, spécialité).

*

Dans un climat général d'indolence paresseuse et hédoniste, la plupart des jeunes gens d'aujourd'hui cultivent soigneusement un machisme primaire et un narcissisme nombriliste, aussi débiles l'un que l'autre, augmentés d'un soupçon de donjuanisme et d'une bonne dose d'arrogance agressive. Quant aux jeunes filles, pour beaucoup, elles caquettent et clignent des yeux, des fesses et des seins, comme des poulettes décérébrées devant des coqs aussi bêtes et ignares qu'elles.

Quelle régression !

Nous assistons à un vaste mouvement de barbarisation de nos sociétés. Le terme de "décivilisation" est adéquat.

*

La finalité de la pensée politique a longtemps été de proposer un ordre sociétal favorisant la paix et la concorde. Avec Rousseau, cette finalité change et promeut l'idée d'un ordre social "juste". Ainsi naît la notion la plus vide,

mensongère, fallacieuse et trompeuse de l'histoire de la pensée : celle de "justice sociale".

*

Lorsque Nietzsche, dans le "Gai Savoir", d'abord, et dans son "Zarathoustra", ensuite, proclame haut et fort que : "Dieu est mort", c'est l'idéalisme tout entier qu'il vise, bien au-delà d'une supposée, dérisoire et puérile profession de foi athéiste. "Dieu est mort" signifie que Pythagore, Platon, Descartes et Kant sont morts, que les notions mêmes d'Idée, d'idéal, d'idéalisme, d'idéologie doivent être définitivement et radicalement éradiquées de la pensée humaine, car source et ferment de tous nos maux existentiels.

Tant que l'homme n'acceptera pas et n'assumera pas joyeusement le Réel, tant qu'il ne vivra pas le Réel même, dans le Réel, il restera un être désarticulé, émasculé, faible, névrosé, famélique et pitoyable.

L'idée d'un "Dieu" qui serait maître, père, salut, recours, secours, protection, juge, ... traduit la puérilité d'une humanité adolescente et boutonneuse, incapable de s'accepter et de s'assumer telle qu'elle est et va, dans le Réel tel qu'il est et va.

Ce Dieu qui est mort - et qui doit impérativement mourir de toute urgence -, ne se superpose aucunement avec l'idée du Divin comme centre du mystère et de l'âme du cosmos ; il n'est le Dieu ni de Spinoza, ni d'Einstein. Il est, au contraire, le Dieu des théologiens, des idéologues, des moralistes, des bigotes, des utopistes, des instituteurs et de tous ceux qui ont peur d'affronter la Vie vraie. Le Dieu qui est mort, n'est pas le Divin qui fonde le Réel et vit en ses tréfonds ; il est plutôt ce phantasme infantile que l'on s'invente pour tenter d'échapper au Réel qui nous fonde, nous porte, nous nourrit, nous enveloppe et exige de nos vies qu'elles contribuent à son histoire à lui.

*

L'opposé de la croyance n'est ni l'incroyance, ni la mécréance, mais seulement une autre croyance.

*

Nietzsche exige (Zarathoustra, ch. 4) le mépris du bonheur, de la raison et de la vertu car ce triple mépris est la voie vers le Surhumain, la seule justification de l'homme.

Le bonheur s'arrête à soi-même ; il n'est pas chemin.

La raison s'arrête à elle-même ; elle n'est pas chemin.

La vertu s'arrête à l'autre homme ; elle n'est pas chemin.

*
* *

Le 10/10/2015

De Jean-Jacques Rousseau :

"Être libre consiste à obéir aux lois exprimant la 'volonté générale'."

Les lois des hommes ne sont que des conventions artificielles au service de ceux qui tiennent le pouvoir.

Les lois sont édictées par des politiciens dont le but n'est pas de représenter la 'volonté générale' (qui n'existe d'ailleurs pas), mais d'être réélu en flattant leur clientèle affidée. Une fois de plus, la naïveté idéaliste et infantile de Rousseau est affligeante.

*

L'histoire de la pensée politique qui prétend fournir les meilleures règles du vivre-ensemble, tourne autour de quelques mots-clés : liberté, justice, solidarité, souveraineté, peuple, nation, patrie, droit, loi, ... Toutes ces notions sont artificielles et vides. Le seul mot-clé à retenir est celui de **paix** : garantir à chacun la possibilité de vivre en paix. Tout le reste n'est que bavardage idéologique.

La seule mouvance politique souhaitable est celle du : "Foutez-moi la paix". Cela acquis, tout le reste doit relever de la seule libre initiative privée.

Il n'y a qu'une seule loi qui vaille : foutre la paix aux autres, n'importuner personne, éviter toute nuisance ou désagrément à autrui (les autres hommes, mais aussi tous les vivants, la Nature). Tout le reste est coercition.

Le seul but du politique doit être de libérer la vie privée personnelle de chacun et de tous, et surtout de ne jamais s'en mêler.

Toute politique qui viserait autre chose que de protéger, étendre, renforcer la vie privée individuelle, est un totalitarisme.

*

Ma liberté, je l'ai (car elle est tout intérieure).

Ma fraternité, je la choisis (et elle ne regarde personne).

Mon égalité, je la rejette (car je ne suis l'égal de personne).

*

La vie personnelle doit viser, à chaque moment, cinq buts fondamentaux :

- Clarifier sa vocation pour l'accomplir.
- Conscientiser son destin pour l'assumer.
- Renforcer constamment son territoire privé.
- Enrichir méthodiquement ses structures mentales.
- Construire opiniâtrement son œuvre.

*

En faisant de l'instruction publique la machinerie de l'éducation des masses, l'utopie étatiste confond intelligence et savoir, sagesse et érudition. Gravissime erreur. L'école ne rend ni intelligent, ni sage ; elle fabrique des citoyens uniformes.

*

Dès lors que le citoyen idéal est défini en termes de vertus (Rousseau, Saint-Just, Robespierre), le totalitarisme n'est pas loin.

*

On ne naît pas une personne ; on le devient. Et beaucoup n'y arrivent jamais.

*

L'égalité étant contre-nature, elle requiert la dépense d'énormément de ressources pour être imposée - par une onéreuse violence légale et fonctionnaire - à une nation entière.

*

* *

Le 12/10/2015

Le rapport de l'esprit (avec minuscule puisqu'il concerne chaque humain) avec le Réel passe par la perception phénoménale de sa *manifestation* (objectale) et par la conception imaginale de sa *représentation* (subjective). Longtemps, la philosophie a parlé de la vérité de cette représentation. Ce concept de "vérité"

ne signifie rien. On peut tout juste parler de cohérence provisoire et progressive entre cette représentation imaginée et la manifestation qui la nourrit.

Mais si l'on veut bien sortir de cette dualité - qui ne dit pas vraiment son nom - du sujet et de l'objet et si l'on veut bien comprendre que l'esprit qui perçoit et conçoit, fait partie intégrante du Réel dont il n'est aussi qu'une manifestation et qui, éventuellement, se représente aussi lui-même, alors la conclusion éclate : l'esprit qui pense, est un trajet partiel et local qui contribue plus ou moins au projet général et global du Réel. Alors, la notion de cohérence prend un sens plein et profond : elle parle de la cohérence entre le *trajet* de la partie et celui du Tout dans ce vaste *projet* d'accomplissement cosmique qui fonde le Devenir de tout ce qui existe. On conclura, alors, que cette cohérence - ou la "vérité" si l'on veut retourner à ce vocable - se vit, mais ne se dit pas.

La manifestation perçue comme extériorité (l'objet) et la représentation conçue comme intériorité (le sujet) sont secondes par rapport au projet qui se réalise dans le trajet. La manifestation induit la représentation qui réagit sur la manifestation qui, elle-même, transforme la représentation, et ainsi de suite, sans fin. Leur rapport est donc une dialectique au sein d'un trajet que cette dialectique élabore pas à pas, en vue de l'accomplissement du projet qui transcende et le sujet, et l'objet, et le trajet.

La dualité supposée entre objet et sujet ne fait que traduire la schizophrénie du sujet qui se prend pour un être en-soi alors qu'il n'est qu'un reflet de la manifestation.

On en revient toujours à la grande bévue fondamentale de Descartes (et avec lui, de l'occident) qui profère cette énormité : "je pense", alors qu'en réalité, on ne peut affirmer qu'une chose : "il y a pensée".

*

Les interactions matérielles qu'étudie la physique, sont de deux fois deux types : d'une part, il y a celles qui ne dépendent que des caractéristiques statiques (la gravitation, par exemple) et il y a celles qui dépendent aussi des caractéristiques dynamiques (l'électromagnétisme, par exemple) ; d'autre part, il y a celles qui sont vues comme des interactions à distance (gravitation, électromagnétisme) et il y a celles qui sont vues comme des interactions de contact (nucléaires forte et faible).

*

* *

Le 13/10/2015

L'ordre et la frugalité libèrent.

Plus de néguentropie en soi et autour de soi, moins d'énergie pour soi.

*

Sur l'essentiel, en quatre millénaires, l'humanité n'a quasi pas progressé ;

l'homme est toujours aussi cupide et vaniteux, bête et méchant.

Ce qui a progressé ? Le confort matériel ... mais à quel prix ? Pillage et saccage de la Nature, lobotomisation des esprits.

Le confort crétinise.

*

De Karl Jaspers :

"Si l'humanité veut continuer à vivre, elle doit changer".

Moïse ne disait pas autre chose ...

*

La vie du futur ne sera ni sociétale, ni individuelle ; elle sera communautaire.

*

En amour, il y a une différence capitale entre vivre ensemble et avoir une vie commune.

*

Les notions de société, de peuple, de nation, de patrie, de royaume, de république ou d'empire sont des abstractions vides et creuses, inventées par les démagogues pour assujettir les masses. Dans le Réel vécu, il n'y a que des communautés de vie.

*

La rationalité commence avec le constat que tout ce qui existe a une raison d'être au sein du vaste projet cosmique. La raison humaine est la capacité intellectuelle que développent quelques-uns de comprendre cette raison d'être. Il ne faut surtout pas confondre, comme cela se fait couramment, cette raison

humaine et la logique formelle classique. La raison ne se réduit certainement pas à des raisonnements logiques.

La raison est cette faculté d'entrer en résonance avec le *Logos* cosmique afin de comprendre la raison d'être de ce qui existe. Ce *Logos* n'est pas forcément logique au sens classique aristotélien (identité, non-contradiction, tiers-exclus, syllogisme) ; bien au contraire.

Derrière l'idée de raison, une seule question métaphysique demeure : peut-on être certain que tout ce qui existe a une raison d'être ? Dieu peut-il être un peu fou et peut-il se tromper ? N'y a-t-il pas d'espaces d'irrationalité ou de contingence au sein du *Logos* moteur du projet cosmique ?

Ce *Logos* fonctionne par émergences successives, par essais aveugles et erreurs éventuelles. Les erreurs disparaissent si elles sont en opposition avec le projet. Mais certains essais débouchent aussi, parfois, sur des créations inutiles, neutres, futiles qui ne disparaissent pas (elles ne nuisent en rien) et qui se perpétuent. Ces créations-là n'ont d'autre raison d'être que celle d'avoir été un essai stérile tel que les formes biscornues et absurdes de telle élytre, de tel pétale, de telle antenne ou queue ...

La rationalisme, en tant qu'idéologie réductrice de la raison humaine et de la rationalité cosmique, nie la possibilité de telles productions inutiles. Il a bien sûr tort.

La rationalité présuppose l'idée d'ordre, d'un ordre reconnaissable ; elle implique des régularités récurrentes donc de règles de construction. Mais l'ordre connaît plusieurs modalités dont l'ordre mécanique (hiérarchisme, analycisme, causalisme, réductionnisme, déterminisme, ...) n'est qu'une des formes ; il existe aussi des ordres entropiques (caractérisés par l'uniformité maximale) et des ordres complexes soit chaotiques (caractérisés par leur instabilité foncière), soit organiques (caractérisés par leur forte propension autopoïétique et par des autorégulations sophistiquées).

Le rationalisme ne (re)connaît que l'ordre mécanique et l'ordre entropique (qui est un ordre mécanique dégénéré, en somme).

Or, presque tout, dans le Réel, procède des ordres chaotiques et organiques. Le mécanique est une exception, une dégénérescence de l'organique dont la complexité s'est effondrée à presque zéro (la complexité "zéro" correspond à l'ordre entropique parfait).

Comme l'écrit Edgar Morin, il faut donc développer, contre ce rationalisme sclérosant, une rationalité ouverte³⁸, apte à capter les raisons d'être de ces ordres complexes où la contingence et la transrationalité opèrent.

³⁸ C'est le romantisme allemand qui a ouvert cette voie contre le rationalisme mécanique de Kant, avec Fichte, Novalis, Schelling, Hegel, Schopenhauer ... puis Nietzsche.

*

Edgar Morin, dans "L'aventure de La Méthode" écrit :

"En fait la science a progressé dans une double tension entre empirisme et rationalisme (...)"

Comme toujours, mon ami Edgar bipolarise et oublie qu'il ne peut y avoir de complexité s'il n'y a pas tripolarité. Dans le cas de la science, ce troisième pôle est métaphysique, quelque part entre cosmosophie et mystique : une vision extatique et transrationnelle du Réel comme le furent celles de Bruno, de Copernic, de Newton, d'Einstein ou d'Heisenberg. La dialectique entre théorie et expérience ne vient qu'après cette vision mystique qui en est le moteur. Sans cette vision, la science n'est que technicienne et elle ne découvre rien d'essentiel³⁹.

*

Le modernisme est un syncrétisme entre rationalisme et humanisme, tous deux nés à la Renaissance. Construit sur deux piliers aussi absurdes, il ne pouvait que sombrer dans l'horreur. Pour dépasser le modernisme et donner une petite chance de survie à l'humanité, il faut donc opiniâtrement combattre tous ces humanismes et tous ces rationalismes qui, au fond, ne sont que des manifestations d'un même idéalisme, d'un même refus du Réel tel qu'il est et va, où l'homme n'est que périphérique et où la raison n'est que contingente.

*

Heidegger a parfaitement débusqué l'idée de "l'arrondissement de l'homme" qui se dissimule derrière le rationalisme. Cette idéalisation contre-nature du monde induit une aliénation au quantitativisme via la technique et la bureaucratie, via l'économisme et le totalitarisme.

*

Les "droits de l'homme" sont une prison : ils enferment l'humain dans une vision idéaliste absurde de l'homme. Non, les humains ne naissent pas libres et égaux. Non, les humains ne doivent pas être rationnels. Non, les humains ne doivent pas viser le bonheur du plus grand nombre. Etc ...

³⁹ Ce qui est exactement le cas de la physique depuis 1930.

*
* *

Le 14/10/2015

L'Ordre garantit la Paix.

*

Les activités sportives sont des masturbations narcissiques.

*

Le pouvoir se construit sur la paresse des autres.

*
* *

Le 15/10/2015

Dans son "Eloge des mathématiques", Alain Badiou démontre clairement quatre choses : il est un théologien d'un "universel" (un Dieu dédivinisé) dans ce qu'il appelle une "ontologie absolue" ; il est ridiculement platonicien c'est-à-dire idéaliste pythagoricien, tenant d'un réalisme mathématique aberrant (rien d'étonnant pour ce dernier dinosaure vivant du communisme qui "déduit" de l'universalité mathématique la validité du principe d'égalité absolue entre les hommes) ; il ne connaît pas grand-chose en mathématique et il s'extasie sur des banalités qu'il qualifie à la fois de magiques et de complexes ; il ne comprend rien à la physique.

Un exemple ... Il affirme que les sections coniques avaient été découvertes et étudiées par Apollonius de Perge mille ans avant que Kepler ne découvre que les orbites planétaires en étaient. Il en déduit que les formes mathématiques préexistent en-soi et que la Nature puise dans cet univers idéal pour les réaliser. C'est proprement absurde pour la simple raison que nulle part dans la Nature - et certainement pas dans l'ensemble des orbites planétaires -, il n'existe de coniques. L'ellipse n'est qu'une approximation très simplifiée et très simpliste des orbites chaotiques réelles que suivent les planètes autour du soleil, orbites réelles dont les mathématiques sont totalement incapables de rendre compte tant elles sont a-géométriques. Ces idéalizations mathématiques de la Nature et du Réel sont proprement absurdes - même si elles sont parfois techniquement utiles.

*

Ce n'est pas parce qu'un modèle est techniquement utile qu'il est scientifiquement valide c'est-à-dire en totale adéquation et cohérence avec les faits réels, précisément observés en détail. Le tout est de savoir quelle marge d'erreur peut être consentie en regard des ordres de grandeurs du problème à résoudre : voilà le fondement des modélisations techniquement utiles. Cela n'a rien à voir avec la science fondamentale qui ne cherche pas l'utilité technique, mais la cohérence gnosique.

La physique de Newton est techniquement utile dans 99% des problèmes humains, mais elle est scientifiquement fautive ; elle n'est qu'une approximation utile d'une physique plus profonde, encore bien plus profonde que les physiques relativistes ou quantiques qui, elles aussi, ne sont que des approximations idéalisées.

*

Le champ de pertinence de la physique quantique se situe au niveau atomique et moléculaire (l'exemple le plus fameux, mais quasi unique à ce niveau de précision, en est le modèle de l'atome d'hydrogène, conséquence des travaux de Niels Bohr) ; cette physique quantique offre une explication fondamentale et cohérente de tous les phénomènes chimiques, visqueux et cristallins ; elle est, au fond, une physique des interactions entre noyaux atomiques par l'entreprise d'électrons et de photons.

En revanche, au niveau nucléaire et subnucléaire, cette même physique quantique est inadéquate et condamnée à des délires mathématiques de plus en plus artificiels.

Pour le dire autrement, depuis près d'un siècle, on ne comprend toujours rien à la physique du noyau ; on sait seulement que lorsqu'on le brise artificiellement, on peut tracer artificiellement des multitudes de brisures artificielles dont les stabilités sont très variables (et imprévisibles) et dont les propriétés sont étranges, c'est-à-dire étrangères aux lois d'interaction connues aux niveaux supérieurs de la réalité. Plus on les brise artificiellement de diverses manières, avec des violences de plus en plus colossales, plus on "voit" des traces de fragments de plus en plus diversifiés, de plus en plus étranges et de plus en plus éphémères et instables, presque inexistantes.

On comprend, à travers mon insistance sur la notion d'artificialité dans ce qui précède, ma méfiance extrême vis-à-vis des conclusions que l'on tire de ces "expériences" *in vitro* qui ne visent qu'à "prouver" une théorie au moyen de cette théorie elle-même, loin de la réalité intrinsèque de la Nature. Dès que l'on

retourne *in vivo*, dans la Nature réelle, la plupart de ces résultats "expérimentaux" et de ces "théories" artificiellement validées, se révèlent bancals, voire faux..

Tout se passe comme si, pour comprendre la facture, l'usage et la fonction d'un vase invisible en terre cuite, on s'amuse à le briser, de plus en plus violemment, à coups de pierres de toutes les tailles, afin d'observer, au milieu d'un four infernal, la trajectoire des fragments de terre cuite qui y brûleraient quasi instantanément. On comprend sans peine qu'une telle démarche n'aboutirait à rien.

*

Les trois domaines de la pensée concernent, respectivement, la relation à soi (l'intériorité), la relation au monde (l'extériorité) et la relation au Divin (l'unité de l'intériorité et de l'extériorité).

La relation à soi couvre le noologique (comment penser bien), l'eudémonique (comment vivre bien) et l'esthétique (comment ressentir bien).

La relation au monde comprend l'éthique (comment interagir bien), l'écologique (comment habiter bien) et le politique (comment organiser bien).

La relation au Divin implique le métaphysique (comment comprendre bien), l'épistémologique (comment connaître bien) et le mystique (comment appartenir bien).

*

La virtuosité allie aisance et difficulté : maîtriser avec aisance la difficulté. Mais elle implique un effort soutenu : on n'arrive jamais à l'aisance virtuose sans beaucoup de discipline et de travail. La talent est naturel, la virtuosité ne l'est pas : la virtuosité, c'est du talent accompli.

*

La démocratie est impraticable ; la meilleure preuve en est que, partout où il s'agit d'être efficace, personne ne la pratique ...

Même en politique, entre élus "démocratiques", malgré les grands "débats" bien organisés qui tentent, en vain, de le masquer, la résolution des problèmes se fait un catimini, en petits comités, par le jeu des pressions, des influences et des relations.

D'un débat large et public, parce que pollué par une majorité d'ignares, d'incompétents et de crétins, il ne sort jamais de solution réelle à un problème

réel ; il n'en sort que de vagues compromis inapplicables entre des intérêts particuliers, immédiats et inconciliables.

*

L'intérêt commun à long terme est un enjeu aristocratique.

*

L'existence est, tout à la fois, l'exercice d'un **vouloir** (volonté, courage, désir, effort, discipline, ...), d'un **savoir** (expertise, connaissance, intelligence, compétence, talent, virtuosité, savoir-faire, savoir-être, ...) et d'un **pouvoir** (organisation, optimisation, normalisation, régulation, frugalité, efficacité, ...). Les trois doivent s'apprendre dès l'école. Une école dédiée au seul savoir, comme elle l'est aujourd'hui, est condamnée à ne produire que des zombies lobotomisés.

*

Histoire du césarisme français ...

- 1789 : coup d'état bourgeois de parisiens
- Monarchie constitutionnelle
- 1792 : coup d'état jacobin de Robespierre
- Terreur dictatoriale et série des coups d'état du Directoire
- 1799 : coup d'état militaire de Bonaparte
- Consulat puis premier empire
- 1815 : victoire des armées alliées à Waterloo
- Restauration monarchique
- 1848 : coup d'état libéral de Lamartine
- Deuxième république
- 1851 : coup d'état bourgeois de Louis-Napoléon Bonaparte
- Second empire
- 1870 : coup d'état socialiste de la Commune de Paris
- Troisième république
- 1940 : coup d'état populiste de Pétain
- Régime de Vichy
- 1944 : premier coup d'état césariste de De Gaulle
- Quatrième république
- 1958 : second coup d'état césariste de De Gaulle
- Cinquième république : le césarisme institué ... De Gaulle, Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande ...

*

Le Republicanisme est le culte laïque de l'Etat : une religion. Comme le communisme et tous les socialismes.

*

Il est aussi faux de prétendre que l'interdépendance de fait de chacun avec tous est la négation du libéralisme que de prétendre, comme le font les socialismes et les solidarismes, que cette interdépendance implique la nécessité d'un pouvoir souverain régulateur comme l'Etat. La libre interdépendance de chacun avec tous fait partie intégrante du libéralisme qu'il faut cesser de caricaturer en apologie de l'individualisme et de l'égoïsme.

Le libéralisme est l'opposé radical de l'étatisme, mais non celui des réseaux relationnels pourvus qu'ils soient autonomes et libres.

*

Il ne faut reconnaître de légitimité politique qu'aux communautés naturelles, libres et spontanées ; tout le reste est artificiel, inutile, dangereux et aliénant.

*

Il n'existe pas d'intérêt commun du fait que, d'une part, les intérêts particuliers sont tant contradictoires que leur somme s'annule, et que, d'autre part, ces mêmes intérêts particuliers sont éphémères et très variables dans le temps. Par conséquent, il en va de même pour la notion de "bien commun" qui n'est que la matérialisation de l'intérêt commun.

*

Toute l'histoire de la pensée politique oscille sans fin entre une vision pragmatique et réaliste (l'utilité publique d'infrastructures communes au service des particuliers) et une vision éthique et idéaliste (la transcendance collective des valeurs idéologiques au service d'un idéal social). Entre ces deux pôles s'échelonnent une kyrielle de compromis plus ou moins fumeux, toujours insatisfaisants.

*

La formule de Maurizio Viroli sur le "besoin d'appartenance civique", est proprement absurde. Il n'y a aucun besoin de ce genre. C'est aussi absurde que de prétendre que la démocratie serait la réponse à un improbable mais impérieux besoin de voter.

*

La pensée romaine définissait la liberté comme absence de servitude. C'est doublement absurde car l'absence de contraintes ne peut exister et la plupart des hommes recherchent la reposante et déresponsabilisante servitude (cfr. La Boétie). La seule vraie liberté est intérieure ... La philosophie grecque parle d'*Eleuthéria* ... qui caractérise l'homme libre c'est-à-dire l'homme bien né, élégant, libéral, noble, généreux.

*

D'Alain Finkielkraut :

"Contemporain ne veut pas dire synchrone".

*

De Renaud Camus :

"Le divers décroît".

*

Edgar Morin ne sait plus à quel saint se vouer : après sa compromission avec ce cuistre de Stéphane Hessel et son : "Indignez-vous !", voilà qu'il s'insurge contre l'indignation avec un "artiste" italien dans un : "Impliquez-vous !".

*

De Victor Hugo, dans "Booz endormi" :

*"Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière."*

*

A propos de *Mediapart*, de *Marianne*, du *Canard enchaîné*, de *Charlie-Hebdo* et de tous les autres charognards puants : à force de ne vivre que dans des fosses sceptiques, on ne se complaît plus que dans la merde.

*

Violence. Insolence. Indolence.
Voilà toute la jeune lie de nos cités.

*

* *

Le 16/10/2015

De mon complice québécois Michel Cartier qui reprend une idée développée dans mon "le monde en 2035" :

"Quand l'Internet va-t-il éclater ?

Depuis 1990, nous utilisons UN Internet qui nous semble unique. Parce qu'il n'est plus un simple réseau de communication, mais qu'il est devenu LE réseau dominant la planète, il est désormais un instrument de pouvoir politique et économique. Il subit tellement de pressions qu'il pourrait bientôt se fragmenter :

- *Parce que plusieurs pays veulent échapper à la dictature américano-centrée de l'ICANN, l'Internet pourrait se fragmenter en quatre régions d'ici quatre ou cinq ans : les États-Unis, la Chine (c'est déjà commencé), la Russie et l'Europe.*
- *Les élites politiques et économiques, inquiètes de l'émergence de cette nouvelle place publique qui semble menacer leurs pouvoirs, songent sérieusement à l'encadrer (c'est-à-dire à le « contrôler »).*
- *Tout n'est plus accessible sur Internet. Il existe un Internet invisible : le Deep Web pour les économies mafieuses et pirates, ainsi que pour les militaires et les polices.*
- *Des démarches ont été entreprises aux États-Unis pour développer un Internet pour ceux qui pourraient se payer la haute vitesse (FCC, mai 2014). Éventuellement, il y aurait donc, dans ce pays, un Internet pour les riches et un autre pour les pauvres. Ce sera ensuite notre tour et la fin de sa neutralité.*

L'Internet actuel n'est-il qu'une transition ?"

*

Le fait d'être *supporter* plus ou moins hystérique d'un club sportif, relève de la psychopathologie la plus dramatique.

*

De l'historien Martin Malia :

"Le socialisme intégral n'est pas une attaque contre des abus spécifiques du capitalisme, mais contre la réalité. C'est une tentative pour abroger le monde réel."

*

N'en déplaise au bien-pensants, l'Islam n'est pas une religion de paix, mais une idéologie de guerre.

*

Le 17/10/2016

La reconnaissance de l'altérité de l'Autre n'exclut ni l'unité du Tout, ni l'identité du Moi. Elle n'implique pas plus l'égalité de cet Autre avec Moi.

*

L'idée d'exil m'est centrale. Je suis un exilé. Un exilé de tout, obligé de vivre dans un monde et dans une époque qui ne sont pas miens ... et qui me répugnent. Loin d'être une souffrance, le fait de me sentir étranger à ce monde et à cette époque où je suis jeté, m'offre une lucidité lumineuse (où s'ancre ma répugnance) : chacun voit mieux ce qui ne le regarde pas.

Être un Juif errant n'est pas une malédiction ; c'est une chance. Mon lieu est de tous les lieux, mon temps est de tous les temps ; ils s'appellent la Gnose, la Nature, le Cosmos, la Vie, le Divin, le Devenir ... ce monde et cette époque n'en sont que de vagues écumes, des manifestations contingentes sans beaucoup d'intérêt, ni de signifiante.

*

Le problème n'est plus l'identifiabilité, mais la transformabilité. L'heure est aux transformismes, aux masques, aux déguisements, aux maquillages, aux tatouages,

à la chirurgie esthétique, bref : au reniement de toute identité réelle. Triomphe du paraître, du rejet de soi, de l'apologie de l'image et du spectacle. La carcasse peinturlurée remue et s'agite, mais elle est vide de tout.

*

Qui n'est pas "Charlie Hebdo" ? Qui n'est pas Conchita Wurtz ?
S'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.

*

* *

Le 19/10/2015

De Philippe de Villiers :

"Le pouvoir n'a plus de pouvoir : c'est une clownerie".

C'est 100% exact ... Si de Villiers le regrette, je m'en réjouis : le pouvoir politique national n'est qu'un pouvoir de nuisance.

*

Si beaucoup de fonctionnaires sont des bureaucrates, ils ne le sont pas tous, loin s'en faut ; de plus, les entreprises privées, surtout grosses, sont aussi truffées de bureaucrates et d'esprit bureaucratique. Ce sont les bureaucrates qui sont les métastases de ce cancer sociétal qu'en son temps, Michel Crozier dénonçait comme "le phénomène bureaucratique".

Qu'est-ce que l'esprit bureaucratique ? Cela commence lorsque la procédure et la norme priment sur le problème réel et sa résolution efficace ; cela s'amplifie lorsque les énarques accèdent au pouvoir.

*

Que vaut l'immatériel ?

Extrait du livre «Christian Blanc, L'inclassable» Alain Faujas (Ed. Balland)

"Un jour que Christian Dior se trouvait à New York, il décida d'aller inspecter la boutique où les belles Américaines viennent acheter ses robes. Il vérifia que tout était en place pour assurer la vente et la promotion de sa collection. La nuit

tombait ; dans quelques minutes, la boutique allait fermer ; une immense limousine s'arrêta devant la porte. Une grande femme en sortit et fit irruption dans la boutique. "Puis-je vous aider , madame?" dit la responsable du magasin. "C'est une catastrophe : je n'ai pas de chapeau qui aille avec ma robe et je vais à un dîner extrêmement important. Faites quelques chose!" ... "Je serais ravie de vous rendre ce service, madame. Malheureusement, nous n'avons pas de chapeau qui convienne dans cette boutique. Il faudrait aller à l'autre magasin, mais à cette heure-ci, je pense qu'il est fermé" ... "Écoutez, trouvez une solution ! je suis une cliente depuis des années. Ne me dites pas que vous n'avez rien qui fasse l'affaire ...". L'air de rien, Christian Dior avait écouté cette conversation. Il connaissait si bien ce genre de femmes qui formaient l'essentiel de sa clientèle ... Il s'approcha et fit signe à la vendeuse de s'éclipser. "Bonjour, chère madame, je pense que nous pouvons arranger cela. Si vous voulez bien me suivre". Prenant un grand et large ruban rouge, il commença à en draper sa chevelure et le fixa avec quelques épingles. En quelques minutes, un chapeau totalement original, d'un goût saisissant, avait jailli de ses mains. C'était une perfection. Elle n'avait jamais vu ça et n'aurait su le décrire. Son visage et sa robe étaient mis en valeur comme jamais. Excitée à l'idée du succès qu'elle aurait ce soir-là grâce à ce chapeau et à l'histoire qu'elle ne manquerait pas de raconter à ses amies, c'est à peine si, du bout des lèvres, elle osa demander ce qu'elle devait ... Christian Dior, lui, n'hésita pas. "Combien avez-vous dit ? C'est impossible. C'est beaucoup trop cher !". "Madame, je ne marchand pas. Je viens de créer ce chapeau et il correspond exactement à ce que vous désiriez. Vous ne l'aimez pas ?" ... "Mais il ne s'agit que d'un ruban et de quelques épingles... C'est tout de même très cher!" ... "Très bien, madame. Veuillez vous rasseoir, je vous prie." Avec calme, il défit sa création et se fit apporter un carton à chapeau vide dans lequel il plaça soigneusement le ruban et les épingles, une à une. Puis, après l'avoir refermé, il le tendit à la cliente sidérée : "Permettez-moi de vous l'offrir, chère madame".

*

Les patrimoines immatériels pèsent aujourd'hui pour 70% dans les actifs des entreprises françaises.

*

Il faut impérativement abandonner les logiques de "prix d'achat" pour en venir aux logiques de "coût total de propriété", d'abord, et de "coût total d'usage", ensuite.

*

La colonne vertébrale du Lévitisme, d'abord, et du Judaïsme, ensuite, consiste en la lutte radicale et générale contre toutes les formes de l'idolâtrie (c'est là l'essence profonde des notions de "fidélité" et de "pureté"). En ce sens, s'il ne fallait retenir qu'une seule *mitzwah*, ce serait celle-ci (Ex.:20;3,5) :

*"Tu n'auras pas d'autres déités devant ma face. (...)
Tu ne te prosterner pas devant elles, et tu ne les serviras pas (...)"*

Mais, même au sein du Judaïsme le plus pur, le littéralisme des fondamentalistes et des intégristes devient une idolâtrie de la Loi, de la Torah, du Talmud ...
S'il ne fallait retenir qu'une seule idée des Evangiles, ce serait celle-ci, proférée contre les pharisiens et en pleine concordance avec la philosophie sadducéenne : la Loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la Loi.
L'idolâtrie commence dès que l'on nomme l'Ineffable et elle s'amplifie dès que quiconque parle en son Nom.
L'ascèse spirituelle doit impérativement relever de l'intériorité et de la mystique. Dès qu'une religion regarde l'autre homme, de l'extérieur, avec autorité, elle devient idolâtre.

*

* *

Le 20/10/2015

Le livre du Deutéronome qui fonde la "Loi" primordiale du Lévitisme orthodoxe, énonce quatre-vingt-quinze prescriptions (*mitzwot*) qui tournent autour de trois piliers : le pilier cultuel qui fixe le rapport au Divin (les fêtes, le shabbat, les sacrifices, les autels, ...), le pilier culturel qui définit le rapport à soi, à sa propre identité (la nourriture, les vêtements, les hybridations, ...) et le pilier mutuel qui dessine les rapports à l'autre (les interdits sexuels, les règles patrimoniales et matrimoniales, les serviteurs, les prescriptions envers les animaux, les guerres, les vols, les impôts, les prêts, les tricheries, les blessures, les meurtres, les protections, les solidarités, ...).

Il est bon de noter que les temps modernes n'ont conservé que le dernier de ces trois piliers. En perdant leur fondement spirituel et sacré, les lois ne sont plus qu'utilitaires, profanes et vulgaires ; leur viol n'est plus un sacrilège, seulement une infraction. En fait, avec les temps modernes, c'est le principe même de sacralité (pas seulement de la Loi, mais aussi de la Vie, de la Nature, du Cosmos) qui a été détruit.

*

Lorsque plus rien n'est sacré, tout devient marchandise.

*

Est sacré ce qui ne peut être ni acheté, ni vendu.

Il y a donc ce qui est intrinsèquement sacré et qu'il n'est pas *possible* de marchander ; c'est le sacré absolu.

Il y a aussi ce qui est extrinsèquement sacré et qu'il n'est pas *permis* de marchander ; c'est le sacré contingent.

C'est, bien sûr, le sacré absolu qui prend le sens le plus fort, mais c'est aussi lui qui est le plus difficilement définissable : qu'est-ce qu'il est impossible de marchander ? La mémoire ... le destin ... la vocation ... l'intuition ... l'intelligence ... le talent ... le sentiment ... la sensibilité ... le sens mystique ... Tout ce qu'il est impossible d'arracher hors de soi.

*

En Europe occidentale, le paysage juif du 11^{ème} siècle repose sur cinq régions : *Séph'rad* qui est l'Espagne (Tolède, Gérone, Tudèle), *Ashkénaz* qui est le pays rhénan germanophone (Spire, Worms, Mayence, ainsi que l'Alsace), *Provintzia* qui est la France d'Oc (Narbonne, Posquières, Béziers puis Carpentras, ...), *Tsarfat* qui est la France d'Oïl (Troyes, Reims, Lens, ...) et l'Italie du Sud (d'où venaient les communautés rhénanes).

Les institutions rabbiniques n'existaient pas encore et chaque communauté vivait autour de quelques sages (*'hakhamim*) qui faisaient office de maîtres (rabbins) et constituaient les références locales, voire plus lointaines (comme Rachi de Troyes). La Kabbale est typiquement un produit de *Provintzia* (Moïse ha-Darshan, Abraham de Posquières et Isaac l'Aveugle) et de *Séph'rad* (Yéhouda Halévy, Na'hmanide, Moïse de Léon, Aboulafia, Cordovero), alors que la *'Halakhah* est plus caractéristique d'*Ashkénaz* (Kalonymos de Lucques, Rabbénou Gershom) et de *Tsarfat* (Rachi, Rabbénou Tam).

Cette bipolarité est demeurée telle pendant un millénaire, jusqu'à nos jours.

*

C'est Ezéchiel qui, lors de l'exil de Babylone, plaça la Torah au centre du dispositif spirituel et identitaire⁴⁰ juif même si le texte toraïque ne fut compilé

⁴⁰ La préservation de l'identité juive (le refus de l'uniformisation, du cosmopolitisme, de l'universalisme, de l'égalisation et, donc, de l'égalité) contre les processus naturels de l'assimilation de la minorité dans la majorité

que plus tard, au retour, sous la direction probable d'Esdras (Ezra), aidé de Néhémie. La Torah se substitua donc au Tabernacle, et l'étude, au culte.

*

Est Juif qui n'est pas Goy.

Est Juif qui met l'étude de la Torah au centre de son existence.

*

Les Sadducéens, garants de l'orthodoxie lévitique (Ez.:48:11)⁴¹, rejetèrent radicalement toute autorité d'une soi-disant "loi orale" (qui plus tard donnera les Talmuds également rejetés par les Karâïtes et inconnus des Falashas), ainsi que toute croyance en l'immortalité de l'âme personnelle et en une quelconque vie après la mort, et en l'existence des anges, démons et autres êtres surnaturels. Dans ses "Antiquités judaïques" (XIII-297), Flavius Josèphe écrit : *"Les pharisiens ont transmis au peuple certaines règles qu'ils tenaient de leurs pères, qui ne sont pas écrites dans les lois de Moïse, et qui pour cette raison ont été rejetées par les sadducéens qui considèrent que seules devraient être tenues pour valables les règles qui y sont écrites et que celles qui sont reçues par la tradition des pères n'ont pas à être observées."*

*

* *

Le 21/10/2015

L'exégèse vise à expliciter ou à clarifier le sens d'un texte par l'étude de son auteur, de son contexte et de sa logique interne ; elle relève du sens littéral et exotérique.

L'herméneutique vise à développer une pensée originale à partir d'un texte, au moyen d'interprétations ou d'amplifications allégoriques, philosophiques, poétiques ou symboliques ; elle relève du sens mystique et ésotérique.

Ces deux disciplines peuvent engendrer un mouvement dialectique entre elles (de *P'shat* à *Sod* et de *Sod* à *P'shat*).

Rachi (dont le maître rhénan s'appelait Isaac ha-Lévy) et les talmudistes sont des exégètes ; Isaac l'Aveugle et les kabbalistes sont des herméneutes.

ambiante, est le ressort central de toute l'histoire juive et de ses institutions toraïques, talmudiques, rabbiniques et sionistes. Être "autre" et le rester, tels sont les moteurs intimes de la judéité et ceux symétriques de l'antijudaïsme, de l'antisémitisme et de l'antisionisme.

⁴¹ "Elle [la partie sainte du terrain du Temple] appartiendra aux sacrificateurs consacrés parmi les fils de Tsadoq qui ont pris soin de mon service et qui ne se sont pas égarés lorsque les Israélites s'égarèrent (...)" (Ez.:48:11)

*

Plus j'y réfléchis et plus il m'apparaît clairement que le kabbalisme est, via le sadducéisme alexandrin, la continuation du lévritisme originel et de son naturalisme foncier. Le kabbalisme est l'ésotérisme mystique destinés aux élites spirituelles, d'une tradition spirituelle dont le talmudisme est l'exotérisme éthique destiné aux communautés profanes.

*

Je pense que l'âge d'or de la pensée juive espagnole avec les Yéhouda Halévy de Tolède (1080-?), Abraham Ibn Ezra de Tudèle (1089-1167), Moshéh ben Maïmon dit Maïmonide (1138-1204), Moshéh ben Na'hman de Gérone dit Na'hmanide (1194-1270), Moshéh ben Shem-Tov dit Moïse de Léon (1240-1305), Abraham Aboulafia (1240-1291), etc ... correspond non pas à un "épanouissement" de la veine antérieure, mais à une renaissance, un retour aux sources lévritiques, un revivalisme et une prise de distance vis-à-vis du judaïsme talmudique ancien, sclérosé dans des pratiques obsolètes héritées de l'Antiquité.

La funeste expulsion des Juifs hors Espagne par Isabelle la Catholique, sous pression de l'infâme Torquemada, a brisé ce vaste courant de réforme juive, cédant le terrain religieux au littéralisme et au juridisme ashkénazes.

*

Pyiout ...

Hantés par l'ignorance
 Amoureux de la gnose
 L'éternelle merveille
 Et l'infinie étude,
 Vraie vie de mon âme,
 Y sèment la joie pure.

*

Je possède des choses, mais ces choses ne me possèdent pas.

*

On aurait tort de confondre l'univers de l'économie réelle (celui des entrepreneurs et des entreprises) avec l'univers de l'économie spéculative (celui de l'argent et de la finance). Bien sûr ces deux univers sont reliés (comme le sont, bien plus, celui de la finance et de la politique). Mais ils ne se réduisent jamais l'un à l'autre. Tout au contraire, aujourd'hui, la finance est devenue le cancer de l'économie réelle.

L'aventure entrepreneuriale authentique (et il y en a beaucoup qui le sont) n'a jamais pour but l'argent ; l'argent y est un moyen et une conséquence, mais pas un moteur. Créer une entreprise et la piloter au mieux, relève d'une logique semblable à celle d'un navigateur qui ose la course du rhum, le Vendée-globe ou la Fastnet. Il y faut de l'argent parce qu'il faut bien payer les voiles ...

*

Quand on parle de la révolution numérique, on parle beaucoup trop des technologies exponentielles pour le traitement, la mémorisation et l'échange de données, et l'on oublie presque toujours les méthodologies carentielles pour le bon *usage* des données.

Aujourd'hui, c'est là que la bât blesse ...

Le numérique est devenu une machinerie de crétinisation des masses (*big-data* commercial et publicitaire, réseaux sociaux, diffusion massive d'âneries audiovisuelles, jeux vidéo-abrutissants, plateformes de "rencontres", conneries transhumanistes, fausse intelligence très artificielle, gadgets plus débiles les uns que les autres, objets absurdes dits connectés, etc ...), alors que sa seule vocation durable devrait être le développement des intelligences et connaissances humaines.

Comme toujours, la cupidité financière assise sur le dos de la masse des crétins l'emporte sur tout le reste.

*

L'imprimante 3D (tant à fil qu'à poudre) permet non seulement de transformer radicalement les processus de recherche et développement en faisant s'effondrer les coûts de prototypage, mais elle permet surtout à n'importe qui de fabriquer chez soi, de plus en plus vite, n'importe quel objet dont le plan-programme est téléchargeable, dont la taille grandit et qui nécessite un nombre croissant de matériaux différents.

*

L'idée de "vérité" est fallacieuse ; il n'y a pas de "vérité", il n'y a que de provisoires certitudes. Et toute certitude est affaire de foi.

Ce n'est pas parce qu'une certitude est logiquement déduite d'autres certitudes, qu'elle ne devient "vérité".

Tout ce qui relève de la connaissance, relève de la foi. Il n'y a pas de vérités scientifiques ; il n'y a que des certitudes provisoires, construites selon les méthodes et critères de la science, sur la foi en quelques axiomes et postulats, souvent implicites (et c'est cet oubli d'explicitation qui induit en erreur), qui ne sont que des certitudes antérieures, bientôt battues en brèche.

*

Erreur commune ...

Lorsque l'on dit que notre univers *est* non-euclidien ou que la Terre *tourne* autour du Soleil, on dit des âneries. Tout ce que l'on peut dire et que l'on doit dire, c'est qu'en utilisant une géométrie non-euclidienne ou qu'en recourant à un référentiel héliocentrique, le formalisme mathématique permet des modélisations plus simples et plus élégantes.

Les révolutions copernicienne ou einsteinienne ne sont que des changements de formalisme qui n'apprennent rien sur la réalité profonde du Réel.

La quasi-totalité des "grandes découvertes de la physique théorique" ne sont que l'invention de formalismes plus adéquats pour rendre compte de phénomènes que l'on ne comprend toujours pas.

*

Au fond, la philosophie est un long et perpétuel questionnement sur la rationalité de tout ce qui existe, donc sur la raison d'être de ce qui est et sur la possibilité de la comprendre. S'il n'y a aucune rationalité à l'œuvre dans le Réel, alors la philosophie est vide de tout objet et de tout sujet, de tout projet et de tout trajet.

Il ne resterait alors que la pure mystique, c'est-à-dire la pure immersion absolue et totale dans ce qui est-là, dans ce qui existe, dépourvu de toute rationalité, mais absolument prégnant de tout ce qui advient et imprégnant absolument tout ce qui advient.

*

Toutes les sciences, toutes les métaphysiques, toutes les spiritualités et toutes les religions ne sont que des croyances visant à rendre compte de la *cohérence* du Réel et de l'*efficience* qu'elle permet.

Elles relèvent toutes de la philosophie du simple fait que cette cohérence supposée du Réel ne peut que trahir une rationalité donnant, à ce qui existe, une bonne raison d'être tel.

*

Ce qui a décrédibilisé les religions, c'est leur affirmation opiniâtre de détenir des "révélations divines". Comme si le Divin avait quoi que ce soit d'autre à "révéler" que ce qui est-là, que ce qui existe, que le Réel tel qu'il est et va.

*

Il ne faut plus parler de "vérité", mais de "fertilité" (en distinguant ce concept de celui d'utilité qui l'avilit). Une théorie, une tradition, une spiritualité, une métaphysique seront dites fertiles si elles embellissent la Vie dans toutes ses dimensions.

*

La raison d'être de ce qui existe peut être trouvée soit dans sa causalité (c'est à cause de ...), soit dans sa finalité (c'est afin⁴² de ...). Mais aussi dans une dialectique subtile entre causalité et finalité (à cause de ... il y a ... afin de ...). C'est cette dialectique subtile qui fonde l'idée d'intentionnalité. Ni causalité dans le passé, ni finalité dans le futur, mais moteur d'évolution entièrement dans le présent, point de rencontre entre les potentialités intérieures et les opportunités extérieures. Emergence participant du passé mais sans cause précise, et visant le futur mais sans finalité précise.

*

Les religions sont souvent jaugées aux bénéfices (individuels ou collectifs - le *distinguo* est important) qu'elles procurent par comparaison aux autres religions ou à l'irréligion. Voilà qui est aussi ambigu que stérile puisque ces critères d'utilité varieront, du tout au tout, entre personnes ou entre peuples.

*

La philosophie est toujours philosophie de quelque chose puisque toute philosophie est méditation sérieuse et systématique sur la rationalité de ce quelque chose, sur ses raisons profondes d'exister.

⁴² Contraction de "à fin de" symétrique de "à cause de".

On peut ainsi parler de philosophie de l'éthique et de la morale, de philosophie de l'art, de philosophie de la religion, de la politique, de la science, etc ...

In fine, on peut enfin parler de philosophie de la philosophie, au risque de produire un splendide *ouroboros* : la philosophie possède-t-elle une rationalité intrinsèque c'est-à-dire une raison d'exister ? Pourquoi faudrait-il que ce qui existe ait une raison d'exister ?

*

Le fait religieux est étranger à la croyance en l'existence des dieux (polythéisme), d'un dieu (déisme), ou de Dieu que celui-ci soit immanent (panenthéisme) ou transcendant (théisme), ou en leur non-existence (panthéisme, athéisme). Ces croyances relèvent de la métaphysique si l'on en recherche la rationalité pensée et de la spiritualité si l'on en étudie l'intuitivité vécue, mais non de la religion. Le fait religieux interpelle l'existence de religions comme mouvances communautaires, cultuelles et culturelles, entées ou non sur des croyances d'ordre métaphysique. Une religion se définit comme porteuse d'un chemin d'accès collectif à une vérité suprême qui puisse donner sens et valeur à l'existence. C'est l'idée de vérité collective - donc formalisée, formatée et ritualisée - qui y est centrale.

*

Il y a deux grandes conceptions du fait politique. On peut le voir comme lieu de la préservation des droits individuels ou comme lieu de la construction des devoirs collectifs.

La socialité est-elle le lieu d'un ajustement mutuel minimal (Tocqueville, Rawls) ou le seul lieu d'épanouissement authentique (Marx, Habermas) ? L'homme est-il un animal social (Aristote, Arendt) ou asocial (Pascal, Nietzsche) ? La socialité est-elle subie ou désirée ? Des deux propensions à l'individuation et à l'intégration, laquelle doit-elle être amplifiée et laquelle atténuée ?

Face à ces questions, le libéralisme acte que les réponses sont affaires de préférences et de sensibilités personnelles ; l'idéologisme y répond par ... des idéologies.

*

Que ce soit à travers John Rawls, Michaël Walzer ou Charles Taylor, la réflexion de philosophie politique contemporaine évolue vers la reconnaissance de la complexité intrinsèque de la vie sociale qui, plus jamais, ne pourra être réduite à des principes puérils et simplistes comme ceux des "Lumières" (liberté, égalité,

fraternité ... justice, bien commun, civisme, citoyenneté, ... contrat social, souveraineté, peuple, nation, ...).

Trois concepts émergent qui, contre toutes les formes de centralisme, d'étatisme, de césarisme, d'universalisme, d'idéologisme, de démagogisme, ... forgent déjà la réalité sociétale : le développement personnaliste de soi, le principe de différence (et le droit à l'indifférence) et la primauté des communautés de vie.

Déjà, quelques idées s'avancent comme le communautarisme participatif (Taylor), l'associationnisme organique (Dewey), le libéralisme communautarien (Walzer). On sort enfin du dualisme simpliste : ni anarchisme, ni étatisme.

*

Derrida est-il antihumaniste ?
Foucault est-il postmoderne ?

*

Rousseau était misogyne.

*

* *

Le 22/10/2015

La cause de toutes les causes est la fin de toutes les fins.

*

La distinction est essentielle entre "libéralisme individualiste" et "libéralisme personnaliste".

Le libéralisme individualiste postule un "atomisme" sociétal et induit que le "bien commun" n'est que la résultante de l'extériorité des égoïsmes particuliers (c'est la vision anglaise du libéralisme théorisé par John Locke).

Le libéralisme personnaliste affirme que la vraie vie est toute intérieure, portée par le souci de l'accomplissement de soi, et que la société extérieure ne peut, en aucun cas, être un obstacle durable à cet épanouissement intérieur.

*

Tout universalisme est uniformisant : idéologie de l'entropie triomphante et de la mort accélérée.

*

Un fois bien ancrée la différence cruciale entre l'individu (l'atome social vu dans son extériorité) et la personne (l'être humain pris dans son intériorité), il est possible d'affirmer que l'individu, par soi et en soi, n'a ni valeur, ni intérêt. L'individu ne prend consistance que par ses appartenances (ses interdépendances, donc) aux communautés de vie qui le transcendent et, donc, lui donnent sens et valeur.

Mais de quelles communautés s'agit-il ?

Depuis 1792, l'idéologie française place la communauté nationale - la Patrie - au centre de son dispositif ; mais une telle communauté est une abstraction, artificielle et démagogue, qui ne correspond à rien d'autre qu'à un Etat central jacobin, assorti de tous les césarismes possibles.

De son côté, Hegel encensait l'Etat (au sens transcendantal) qui implique les notions de culture, d'histoire, de mémoire, de langue communes et dont la pérennité devait être garantie par l'Etat (au sens institutionnel) ; on retrouve là la théorisation de l'idée prussienne et bismarckienne d'identité (pan)germanique.

Dans ces deux cas, il s'agit de nationalisme (lié à l'action napoléonienne) ; cette notion est obsolète et doit être éliminée de la pensée et de la philosophie politiques. Les nationalismes, tous issus de 1792 ("La Patrie en danger" - "Aux armes, ô citoyens"), ont été le cancer du monde durant deux siècles et la source unique de toutes les nombreuses guerres mondiales, qu'elles soient militaires, idéologiques, commerciales, technologiques ou monétaires ; il est temps de les éradiquer.

L'idée de contrat social, inventée par Hugo Grotius, reprise par Thomas Hobbes et John Locke, et plagiée par Jean-Jacques Rousseau, est une autre approche, mais elle n'est que pure théorie : personne n'a jamais ni rédigé, ni lu, ni signé ce fameux "contrat" qui est un pur artifice.

La seule "chose" collective qui puisse transcender des individus et leur donner, à la fois, sens et valeur, est un "cause" commune, un projet commun : projet de construire un futur (projet entrepreneurial) ou projet de gérer un passé (projet patrimonial) ou les deux. C'est l'adhésion, directe et réelle, active et contributive, à un tel projet, qui fonde la notion égrégorique de "communauté de vie". Tout le reste n'est que transaction apolitique.

L'individu ne prend sens et valeur qu'au service d'une cause qui le dépasse et qu'il doit pouvoir choisir librement. Et toute personne est totalement libre de se consacrer exclusivement à son accomplissement intérieur, de refuser toute contribution extérieure, toute adhésion à quelque cause commune ou communauté de vie que ce soit, et de se dépouiller de toute individualité.

Personnalisme et communautarisme constituent les deux piliers de toute pensée politique post-nationaliste.

*

Les trois piliers de l'ère nouvelle qui s'ouvre :

- Au plan noétique : le post-mécanicisme.
- Au plan politique : le post-nationalisme.
- Au plan économique : le post-consumérisme.

*

Avec le Surhumain, le Grand Oui à la Vie (au Réel), l'*Amor Fati* (l'amour de son destin propre et de son accomplissement), l'Éternel Retour est un des quatre concepts fondamentaux de l'œuvre nietzschéenne.

Nietzsche y voyait la conséquence d'une notion scientifique fautive, propagée de son temps : le nombre d'atomes dans l'univers étant fini et le temps étant infini, le nombre des configurations possibles dans l'univers est forcément fini et donc toutes ces configurations sont obligées de se répéter infiniment. Mais derrière ce faux raisonnement scientifique, Nietzsche développe aussi une vraie posture spirituelle : façonner chaque instant de vie comme s'il fallait le revivre éternellement.

*

Si Spinoza avait écrit : *Deus sive Natura naturata*, il aurait été panthéiste. Mais en écrivant : *Deus sive Natura*, il inclut dans son Deus tant la *Natura naturata* que la *Natura naturans*, ce qui fait de lui un tenant du panenthéisme⁴³ et d'un naturalisme moniste.

*

Dialectique entre "visible" et "invisible".

Visible par qui ? Invisible à qui ?

⁴³ Chez Spinoza, *Natura naturata* est la Nature telle qu'elle se montre alors que *Natura naturans* est le processus qui produit cette Nature telle qu'elle se montre.

Le Réel est Un, mais l'homme n'en voit qu'un reflet, partiel et partial.
 Kant parlait du sujet et de l'objet, du phénomène et du noumène.
 Hegel rompit ce dualisme débilisant en parlant (ce sont mes mots, pas les siens) de projet et de trajet au-delà des objets et des sujets.
 Les notions du visible et de l'invisible sont communes à tous les animismes.
 Dès lors que l'on pose que le Réel est un Tout-Un organique et que l'homme en fait partie intégrante, mais qu'il n'en vit qu'une infime partie (son monde n'est pas le Monde), on peut ressentir le besoin de dépasser ces limites proprement humaines de la conscience et de partir à la recherche de la Gnose, c'est-à-dire de la Reliance et de la Résonance complètes et totales avec le tout du Réel-Un. Cette notion de Reliance et de Résonance avec le Réel tel qu'il est et va, est au cœur de tous les animismes qui en sont, en somme, les versions primitives, magiques et superstitieuses.
 Il ne s'agit donc pas de régresser vers des pratiques magiciennes surannées, mais de progresser vers un élargissement de la conscience au-delà de tous les rationalismes stériles mais sans renier la rationalité intrinsèque du Réel.
 Les animismes sont la première étape vers la Mystique et la Gnose, mais ils sont loin d'en être l'aboutissement ; sauf pour le shintoïsme nippon, ils sont restés en panne, enlisés dans la magie.

*

* *

Le 23/10/2015

Le deuxième verset du livre de la Genèse dit ceci : "(...) une Ténèbre [était] au-dessus des faces de l'Abîme et un Souffle des dieux [était] palpitations au-dessus des faces de l'Eau". Ce verset énumère les quatre fondamentaux incréés puisqu'antérieur à la première parole de création qui concerne la Lumière : "Et Il dira : 'dieux, une Lumière adviendra', et une Lumière adviendra".

De ces quatre fondamentaux primordiaux, trois sont immatériels : la Ténèbre et l'Abîme qui sont, respectivement, absence de Lumière et absence de Matière, et le Souffle des dieux qui est d'essence spirituelle. Il ne reste donc que l'Eau qui puisse évoquer la *hylé* ou la *ousia* (pour reprendre ces termes grecs désignant la substance originelle).

Thalès de Milet, en Ionie, au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire (-625 à -546), en fit de même : l'Eau désignait, pour lui, la substance originelle, pondérale mais fluide, apte à prendre toutes les formes à venir.

*

Les psy, pseudo-psy et para-psy sont à la mode un peu partout, dans les entreprises et sur les réseaux. Nous sommes envahis de "coaches", de "chamanes", de "yogistes", de "zenistes" et autres "zutistes" de tous poils qui se distinguent surtout par leur indécrottable ignorance de ce dont ils parlent, et par un enthousiasme puéril pour des pratiques débiles et marchandisées venues d'outre-Atlantique.

Nous vivons le grand retour du youkaïdi-youkaïda et du meute-meute-meute. Cette mode est terrifiante et inquiétante tant elle infantilise des êtres censés être adultes.

N'importe quel sociologue, même débutant, verrait dans cette mode un refus d'assumer, avec lucidité, la dureté des turbulences et risques du monde qui est le nôtre, et les épreuves et inquiétudes liées à la mutation paradigmatique que nous vivons.

Leur slogan est : étourdissons-nous dans un être-ensemble faussement joyeux et de pacotille, artificiel et ludique, afin de ne pas avoir à affronter le réel tel qu'il est et qui nous fait crever de trouille.

*

Quelles que soient les significations que l'on donne à ces deux mots, Dieu et l'homme font partie du même Devenir ontologique et ils sont parties intégrantes de la même réalité ici et maintenant.

*

Les sept préceptes de la vieille morale noachide (Talmud, Sanhédrin, 56 a) :

- Refuser le blasphème.
- Refuser l'idolâtrie.
- Refuser l'immoralité.
- Refuser le meurtre.
- Refuser le vol.
- Refuser de manger de la chair vivante.
- Cultiver l'équité.

Sept égale six plus un ...

*

Devenir plus équitable envers les autres et meilleur envers Dieu.

*

* *

Le 24/10/2015

La modernité n'a pas aboli les dieux (ou le Dieu), mais elle les a ressuscités sous d'autres noms : Progrès, Technique, Peuple, Argent, Justice, etc ... Chaque cycle paradigmatique aura ainsi créé ses propres dieux qui tous se valent. Tant qu'il y aura des "idéaux", tant que règnera la tyrannie des idéalismes, il y aura des dieux, c'est-à-dire des idoles et, à leur suite, des fous, des fanatiques et des tortionnaires.

*

La technologie est la théologie d'aujourd'hui.

*

L'amour ne peut commencer à prendre sens qu'au-delà du "je" et du "tu", au-delà de toutes les combinaisons entre sujet et objet, sujet et sujet, objet et objet ; il y faut passer au "nous" qui implique un projet commun et un trajet commun : le projet et le trajet d'un "nous" authentique où il n'y a plus ni "je", ni "tu", ni sujet, ni objet.

En ce sens, l'amour chrétien du prochain ou l'amour socialiste de l'humanité n'ont aucun sens puisque "le prochain" et "l'humanité ne sont pas des projets. C'est là l'immense différence - et distance - qu'il y a entre "solidarité" et "fraternité". Seule la fraternité vise un "nous" projectuel.

*

Dieu est un projet qui n'est pas maître du trajet.

*

* *

Le 25/10/2015

Une équipe de physiciens de Delft vient de reproduire des expériences confirmant les phénomènes d'intrication au niveau particulaire, et la presse en profite pour se régaler : "Il est maintenant prouvé qu'Einstein avait tort et que la théorie de la relativité est fautive".

La paradoxe EPR (Einstein, Podolsky, Rosen) a été expérimentalement confirmé il y a longtemps, par Alain Aspect, dès 1982-83. Einstein avait élaboré ce paradoxe

dans le cadre de sa controverse avec Niels Bohr. Celle-ci portait sur le caractère ontologique ou phénoménologique de la théorie quantique. Ce débat est aujourd'hui clos : la théorie quantique est un formalisme phénoménologique mais ne peut en rien prétendre à constituer une ontologie (en ce sens, c'est Einstein qui a raison, mais Bohr n'a jamais prétendu le contraire non plus).

L'expérience d'Alain Aspect ne "prouve" pas qu'Einstein ait tort, ni que les quanticiens aient raison. En effet, Einstein a raison lorsqu'il prétend que, dans l'espace géométrique, aucun signal ne peut circuler à une vitesse supérieure à celle de la lumière, ce qui interdirait les phénomènes d'intrication ou de non-localisation comme on les appelle aujourd'hui. Mais l'espace des états qui est seul habilité à représenter l'univers réel, possède d'autres dimensions que les quatre dimensions de l'espace-temps et rien n'empêche, selon ces dimensions-là, exemptes d'inertie, de tolérer des signaux circulant à une "vitesse" infinie (pour autant que la notion de "vitesse" qui est un rapport entre espace et temps, y ait encore un sens).

L'indispensabilité d'un espace de représentation plus riche en dimensions que le seul espace-temps géométrique, donne tort aussi bien à la théorie de la relativité qu'à la théorie quantique ou, plus exactement, elle rend ces deux théories "faibles" et les fait se considérer comme deux cas particuliers approximatifs d'une théorie tierce qui est encore largement à développer et sur laquelle je travaille depuis quarante ans (voir mon "Un univers complexe" paru chez OXUS en 2011).

*

Transcendance ET immanence.

Transcendance : tout est EN Dieu.

Immanence : Dieu est EN tout.

Dieu porte (immanence) et englobe (transcendance) tout ce qui existe.

Le théisme ne voit que la transcendance.

Le panthéisme ne voit que l'immanence.

Le panenthéisme voit les deux.

*

* *

Le 26/10/2015

De Nicolas Cordier :

"La complexité, l'incertitude et la rapidité des changements de notre monde doit nous inciter à oser le féminin car le chemin de l'intériorité, du sens et de l'être, propres aux valeurs féminines doivent compléter l'engagement dans l'action plus masculin. La gestion des organisations de plus en plus en réseau est en train de modifier profondément la nature du pouvoir et la conduite des entreprises. Dans un environnement aussi instable, les valeurs masculines comme la rationalité, la force ou l'autorité hiérarchique et statutaire ne suffisent plus. Elles doivent être conjuguées par l'expression des valeurs féminines d'écoute, de souplesse, de créativité, d'ouverture, de persuasion ou d'influence oblique. Ceci est valable tant pour les hommes que pour les femmes. Dans la vie privée comme dans la vie professionnelle."

C'est fou le nombre de gens qui "découvrent" tout cela, maintenant qu'ils sont le nez dessus, mais qui me riaient au nez il y a vingt ou trente ans !

*

* *

Le 27/10/2015

Lorsque la Loi est tant décalée du Réel qu'elle exige soit de plus en plus d'exceptions, soit de plus en plus de casuistiques, il faut changer de Loi. Cela est vrai pour les "lois" physiques, comme pour les législations humaines. Ce que nous appelons des "lois", ce sont des représentations d'un Réel, conçu ou vécu, dont les évolutions finissent toujours par invalider ces "lois" qui ne sont que des inventions humaines, bien pauvres et bien insuffisantes, pour contenir toute la complexité de ce qu'elles prétendent représenter (l'univers ou la société).

*

L'idée de mécréant (celui qui "croit mal") désigne, en apparence, celui qui est "athée" ou "hérétique" ... mais aussi celui qui croit "mal" par rapport à la majorité exotérique et superstitieuse, donc celui qui croit "bien" par rapport à la mystique ésotérique.

*

Le Talmud dit ceci d'extraordinaire : *"Deux Juifs, trois opinions"*.

*

* *

Le 28/10/2015

J'aime le pays de France, ses terroirs, sa nature, son climat, son histoire, sa langue, sa culture. Le peuple de France, comme tous les peuples du monde, est composé de 80% de crétins et de 20% de gens intéressants, mais le crétinisme des crétins est souvent bon-enfant et rabelaisien. En revanche, je hais le système français, son social-étatisme, son fonctionnarisme, son bureaucratisme.

*

Définition : Dieu est le *Logos* de tout ce qui existe.
Or tout ce qui existe, existe et est cohérent donc soumis à une logique, à des lois, donc à un *Logos*. Donc Dieu existe.

*

Apprendre à bien marcher, certes indispensable, mais pour aller où ?

*

Notre époque est celle de la guerre entre les dinosaures rouges et les colibris verts.

*

Il n'existe pas de vérités.
Il ne faut pas avoir de certitudes.
Mais il faut avoir des convictions, pourvu qu'elles soient vivantes.

*

Il faut apprendre des savoirs.
Il faut étudier des méthodes.
Il faut développer des talents.

*

Un ami est une "autre" que l'on ne cherche jamais à séduire et face à qui on peut être soi-même, simplement, sans calcul.

Donc, celui qui, comme moi, ne cherche jamais à séduire et qui s'autorise toujours à être soi-même, simplement, sans calcul, n'a pas (besoin) d'ami.

*
* *

Le 29/10/2015

Le problème central n'est plus de *réussir dans la vie* (extériorité), ni de *réussir sa propre vie* (intériorité), mais bien de *réussir LA Vie* (unité, globalité, spiritualité)

*
* *

Le 30/10/2015

Suite à nos échanges de ces dernières années, mon complice québécois Michel Cartier (voir son site www.videotron.ca) en tire la synthèse en disant que la première génération des réseaux sociaux est moribonde (FaceBook, Twitter, LinkedIn, ...) et que la deuxième génération est en passe d'émerger. Il caractérise comme suit les réseaux sociaux de première génération :

"Les réseaux sociaux sont l'un de ces buzzwords qui occupent le devant de la scène médiatique. Pour les médias de masse, cette mode est bienvenue : leurs gourous sont très en demande. Les réseaux sociaux de première génération (2000-2012), possèdent de bons et de mauvais côtés :

LES BONS CÔTÉS :

- *Pour la première fois de l'histoire, des citoyens peuvent s'exprimer via un média non contrôlé par l'État.*
- *C'est un lieu de liberté : un espace de communication où il y a peu de lois ou de hiérarchies.*
- *Leurs analyses peuvent refléter les états d'âme d'une population à un moment donné.*

LES MAUVAIS CÔTÉS :

- *Ils se nourrissent de la vie privée des gens : ce sont des égo-trip centrés sur le « JE », ils sont donc très narcissiques.*
- *Parce qu'ils sont une dictature de l'émotion, ils sont incapables de participer à une construction démocratique.*

- *Ils exigent une contribution en données personnelles qui deviennent ensuite la matière première des marketeurs.*
- *Un état policier peut les utiliser à mauvais escient (printemps arabes, etc.)."*

Je pense, pour ma part, que les réseaux sociaux de deuxième génération seront semi-fermés c'est-à-dire que, pour en être "membre", il faudra satisfaire un certain nombre de critères d'entrée (ce seront des réseaux téléologiques, porteurs d'un projet collectif clair) et un certain nombre de critères de comportement (ce seront des réseaux déontologiques, porteurs de valeurs claires). Il ne s'agira pas tant d'échanger que de contribuer à la thématique propre au réseau social concerné. Afin d'attirer de nouveaux "contributeurs" (et non "amis"), la résultante de toutes ses contributions pourra être consultée par tous les non-membres ; cette résultante publique constituera la contribution de ce réseau-là à la culture humaine.

*

L'exode hors des grandes villes en déjà en cours, mais il est freiné du fait de la mentalité hiérarchique (la relation de subordination) dans les entreprises et du droit du travail (les syndicats de tous bords sont viscéralement opposés au télétravail car celui-ci émiette l'entreprise et, donc, leur "pouvoir" de nuisance). Ces deux éléments empêchent le télétravail de se développer comme il devrait. Je pense que le grand déclencheur sera la hausse du prix des carburants (le baril de pétrole devrait atteindre 400 dollars en 2020). Je dis depuis longtemps que l'année 2017 sera probablement décisive (et les élections présidentielles françaises n'y jouent aucun rôle).

*

Le développement territorial ..

Ce qui peut être fait à coup sûr ?

- 1- Les investissements majeurs dans les infrastructures en réseaux numériques (les "autoroutes de l'information" comme les appelle Bill Gates) et le développement d'entreprises de connexion, de connectique et de connectivité ; tout reste à inventer en matière de logiciels de télétravail et de téléactivité ... par exemple, le poste de travail de demain aura un ordinateur, une webcam, un micro, des haut-parleurs et DEUX écrans l'un de travail et l'autre (grand pour avoir un visage en grandeur nature) de visualisation du ou des interlocuteur(s).
- 2- Favoriser le développement de réseaux de magasins de proximité pour y vendre les produits frais de qualité.

- 3- Favoriser tous les moyens (camionnettes équipées) pour amener les denrées (commerces ambulants) et les services (y compris dentaire, médical, esthétique, ...) au domicile des clients.
- 4- Etc ...

Ce qu'il ne faut assurément pas faire ?

- 1- Investir dans des commerces classiques (boutiques de produits "secs").
- 2- Favoriser l'agrandissement et la densification des grandes villes.
- 3- Favoriser la disparition des petits agriculteurs au profit des méga-exploitations de l'agriculture intensive.
- 4- Etc ...

*

Une parabole raconte qu'un Roi offrit un magnifique jardin pour que tout le monde puisse s'y promener à son bon plaisir, mais qu'il fallut bien désigner un régisseur pour "servir et garder" (Gen.:2;15) ce jardin et pour le maintenir bien en ordre.

*

Lorsque l'on sait qu'il y a 7,5 milliards d'humains sur Terre aujourd'hui et qu'il y en aura 10 milliards en 2050, lorsque l'on sait que la reconstitution des ressources naturelles (il n'y en a pas d'autres) est beaucoup plus lente que la croissance démographique humaine, lorsque l'on sait, par simple calcul, que, lorsque tous les stocks de ressources non renouvelables, accumulés lentement pendant des centaines de millions d'années dans les sous-sols, auront été pillés, il ne pourra plus vivre que deux milliards d'êtres humains sur Terre et que, donc, nous sommes déjà 5,5 milliards de trop aujourd'hui et 8 milliards de trop en 2050, les notions d'humanisme, de solidarisme, d'universalisme ou de droit-de-l'homme n'ont strictement plus aucun sens.

*

La France est le pays du républicanisme (synonyme de monarchisme, de césarisme et de jacobinisme) quasi-religieux, quasi-mystique, c'est-à-dire de l'antilibéralisme le plus virulent, le plus fanatique : la République (prenant le relais d'une monarchie paternaliste) a infantilisé les Français jusqu'à les rendre inextricablement dépendants de l'Etat, pour tout. C'est tout le contraire du libéralisme qui veut la prise en charge de soi par chaque personne au sein de réseaux denses de libres relations, de libres associations et de libres solidarités. Le libéralisme a une définition principielle et simple : il est l'anti-étatisme

radical et il prône la fin des sociétés centralisées, en faveur de mosaïques réticulées de communautés de vie réelle (et non pas de ce soi-disant individualisme égoïste et forcené que l'on voudrait nous faire croire).

*

Le nouveau modèle économique en émergence repose sur les piliers suivants :

- Le passage d'une logique de prix bas à une logique de haute valeur d'usage.
- Le passage d'une économie de masse à une économie de niches.
- Le passage du gigantisme au minimalisme.
- Le passage de l'abondance à la frugalité.
- Le passage de la productivité à la virtuosité.
- Le passage de la richesse par l'argent à la richesse par la joie.
- Le passage de l'extériorité (l'avoir et le paraître) à l'intériorité (l'être et le devenir).

*

Les objets connectés sont des gadgets issus des délires ludiques californiens. Ils n'ont aucune valeur d'usage réel, mais servent le monstre du big-data du marketing intégral et donc du Big-Brother potentiel suspecté par George Orwell dans son "1984".

*

La Toile éclatera en sous-Toiles continentales dès que l'Europe prendra conscience que les Etats-Unis sont son pire ennemi (et celui de toute la planète) et que l'éradication du modèle américain doit être sa première priorité. La Chine commence à le comprendre et à prendre ses mesures.

*

* *

Le 01/11/2015

De mon ami Alain Glon :

"On ne peut plus, tels des bœufs, suivre des ânes."

*

Le 02/11/2015

Pour le dire franchement, je ressens peu d'estime pour les salariés : quelqu'un qui n'est pas capable d'être son propre maître, n'est qu'un esclave.

*

Le moteur le plus nouveau du monde en mutation qui est le nôtre, est le passage des territoires matériels (le pays, la région, le terroir, la ville) aux territoires immatériels (la culture, la langue, les croyances, les activités, les réseaux). La structure des pouvoirs dominants en est radicalement transformée et tous les pouvoirs liés à des territoires matériels sont en voie de périphérisation et de marginalisation. La nation et ses idéologies que sont le nationalisme et le patriotisme, n'existent déjà presque plus. Les appartenances déterminantes et primordiales sont ailleurs.

*

Dans le paysage politique français, ce n'est pas le Front National qui est le problème. Le seul problème, c'est le socialisme ; le FN n'en est jamais que l'image inversée, mais tout aussi populiste, étatiste et antilibérale. L'enjeu des élections à venir est triple : la prise de conscience de la mort de la Gauche en tant qu'idéologie égalitariste dont plus personne ne veut (tout simplement parce qu'elle n'a plus aucun sens dans un système socioéconomique sans classes, sans ouvriers et sans industries lourdes), le taux écrasant d'abstentionnistes qui forment, et de loin notamment parmi les jeunes, le parti le plus puissant du pays, et le rejet massif de cette politique politicienne et carriériste dont la crédibilité est devenue abyssalement nulle. Ensuite, derrière le cirque du politiquement médiatisé, il y a surtout le début de la fin du jacobinisme, du républicanisme, du nationalisme, du patriotisme ... et l'éclatement de la soi-disant nation française en régions autonomes, au sein d'une Union Européenne enfin débarrassée des Etats.

*

Le plus incroyable quand on lit les "avis avisés" de la plupart des sociologues et politologues universitaires (souvent gauchisants) sur les "nouveaux réacs", on voit à quel point ils sont foncièrement incapables de comprendre que ce sont les mythes de la gauche qui sont morts. Ils sont incapables de comprendre que ces "néo-réacs" (Alain Finkielkraut, Michel Onfray, Régis Debray, Marcel Gauchet, Alain de Benoist, Jean Baudrillard accompagnés de plus petites pointures polémistiques ou journalistiques comme Eric Zemmour, Michel Houellebecq,

Elisabeth Lévy, Natacha Polony, ...) ne forment ni une école, ni une doctrine, ni un parti. Ces gauchisants voudraient bien que ceux-ci ne figurent qu'une "mode passagère", mais, à leur grand dam, ils forment plutôt une lame de fond, multiforme. Car ils posent, chacun à leur façon, un idée claire et forte : le socialisme, l'égalitarisme et le rousseauisme sont une seule et même maladie mentale gravissime qui conduit toute société qui en est esclave, à l'effondrement.

*

Le mariage pour tous, en outrepassant la notion naturelle de couple hétérosexuel, ouvre la porte à l'officialisation de toutes les folies : à quand le mariage avec son chien ou son chat ou son cheval (ou les trois), le mariage à trois ou quatre ou plus, le mariage avec sa fille ou son fils, ou avec sa mère ou son père, le mariage avec un arbre ou une fleur, le mariage avec une bouteille de rouge ou de cognac (et quid du divorce lorsqu'elle sera vide), etc ?

Si toutes les amours sincères sont licites et peuvent être, au nom de l'égalité, officialisées, alors pourquoi s'arrêter aux seuls couples homosexuels ?

*

Avec l'afflux des migrants et les terribles problèmes qu'il pose partout (notamment, tout en amont, l'ignoble business des "passeurs" et les questions du financement et de l'armement du Califat), c'est le principe même de l'humanitarisme (de la *doxa* humaniste ou droit-de-l'hommiste) qui est mis sur la sellette.

Ce problème des migrants actuels ne fait que préfigurer un problème un million de fois plus terrible : celui posé par le simple fait que nous sommes déjà 5,5 milliards d'humains en trop sur cette Terre et que nous serons 8 milliards de trop en 2050.

Le problème, ramené à ses racines et à ses axes demande ceci : il n'y a pas de place sur Terre pour tout le monde, et les ressources naturelles sont en train de se raréfier. Alors : qui doit/peut survivre ?

L'histoire est connue : à partager le trop peu d'eau contenue dans la gourde pour atteindre le premier oasis, les deux égarés meurent. Lequel doit garder l'eau pour lui ?

*

L'humanitarisme est une doctrine qui tient, tant que les humains sont rares et précieux. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas.

*
* *

Le 03/11/2015

La pensée de Ayn Rand, de son vrai nom Alissa Zinovievna Rosenbaum (1905-1982), l'égérie du libertarianisme, est souvent présentée comme l'apologie du capitalisme sauvage. Cette réduction, toute américaine, est abusive et simpliste. Ce serait comme réduire Nietzsche et Stirner, ses deux mentors, à n'être, respectivement, que le dieu de l'athéisme ou le nombril du nombrilisme.

Pour comprendre cette pensée, il faut se rappeler les deux origines de Rand. Elle est russe et a subi, enfant, la montée du communisme et du stalinisme : elle est donc allergique, absolument, à l'étatisme sous toutes ses formes. Elle est juive, ensuite, et, comme telle, totalement opposée aux notions chrétiennes de sacrifice, de culpabilité, de charité et d'altruisme.

La pensée d'Ayn Rand m'apparaît comme nourrie de deux courants : un personnelisme déchristianisé qui fait de l'accomplissement intérieur de soi le seul but ultime de l'existence, et un anarcho-associationnisme, aux relents proudhoniens, qui rend le tissage des liens sociaux aux seuls individus libres, rationnellement conscients de leur valeur et de leurs mérites.

*

L'idée "d'un commencement", transcrit dans la Genèse, est celle du commencement de quelque chose par engendrement, mais non le commencement absolu du temps.

Il n'y a pas de commencement absolu. Il y a le commencement (la naissance, l'origine, la germination) de quelque chose au sein d'autre chose qui l'enveloppe (panenthéisme), du fait d'un processus d'engendrement (le Tao) lui-même engendré par l'intention.

*
* *

Le 04/11/2015

Je suis de plus en plus convaincu que nos rêves s'alimentent dans la mémoire d'autres personnes, proches par la configuration mentale, mais très probablement inconnues, voire défuntés. Ce qui me conforte dans cette conviction, c'est la netteté de certains détails précis et infimes (par exemple : le

plan détaillé d'une ville inconnue, avec le nom précis et récurrents des rues, etc ...)

*

Du Traité des Pères (1;10) :

"Aime le travail (mala' kah), hais la domination (rabanout de rav : "maître") et ne fréquente pas le pouvoir (rashout de rèsh : "chef")."

*

L'écologie profonde pose ainsi le problème crucial de l'avenir de la planète Terre et de l'humanité qui y habite si mal : ou bien l'homme a déjà été bien trop loin dans le saccage et la dérégulation d'une biosphère à présent fichue qui va s'effondrer irréversiblement, ou bien la dégradation globale de cette biosphère, quoique terrible, est encore au moins partiellement réversible et, dans ce cas, deux voies sont théoriquement possibles : soit le progrès scientifique et technique pourrait remédier, réparer, pallier les désastres accumulés depuis plus de deux siècles, soit le progrès scientifique et technique n'y peut rien et il est urgent de pratiquer rapidement une radicale décroissance démographique, économique et technologique.

L'état actuel des sciences appliquées et des techniques étant cantonné dans les niveaux les plus bas de l'échelle des complexités et au degré le plus élémentaire du mécanisme primitif (l'homme va sur la Lune, mais est incapable de produire, *in vitro*, la plus élémentaire des cellules vivantes), il est hors de question d'imaginer, ne serait-ce qu'une seule seconde - malgré l'immense orgueil des docteurs Fol'amour qui hantent la planète en quête de gloire ou d'argent - que l'homme soit capable de reconstruire une biosphère saine, parfaitement régulée et pérenne ; il ne reste dès lors que les deux autres possibilités.

De toutes les façons, aucune solution n'est envisageable si la démographie humaine ne descend pas très rapidement sous la barre des deux milliards ; ce qui ne se fera pas. Il ne reste plus alors que le premier scénario : la disparition de presque toute l'humanité - sinon toute et de la plupart des espèces avec elle - dans l'effondrement irréversible de l'écosystème global.

L'anthropocène sera donc la dernière cène !

Ceux qui disent que l'histoire de la planète Terre est une succession de cycles géoécologiques entrecoupés de crises majeures et ponctués de dérégulations climatiques et d'effondrements de biodiversités, ont parfaitement raison. Nous vivons, aujourd'hui, une telle rupture qui est la énième. Ce qu'ils oublient de dire, c'est que la cause et la cible numéro un de la présente rupture de cycle, c'est

l'humanité elle-même. Le problème n'est pas l'avenir de la Vie sur Terre ; le problème est que les chances de survie d'un minime reste d'humanité fondent comme neige au soleil. La Terre et la Vie sur Terre auront un avenir, selon d'autres conditions, mais ce sera sans l'homme.
Et au fond, c'est dommage, mais ce n'est pas si grave !

*

La plus grande illusion de notre époque consiste à ne pas voir que notre science et nos techniques ne sont que des balbutiements puérils, que nous ne connaissons presque rien et ne maîtrisons presque rien de la Nature.
L'humanité mourra d'orgueil !

*

Si l'on veut comprendre la logique de la Vie, tout en évitant l'hypothèse d'une Providence divine (externe), il faut en passer par l'idée d'une Intention immanente (interne). Le Hasard, la troisième voie, est une totale impasse. Le Hasard ne produit rien, ni ne fait jamais rien émerger de "supérieur" à lui-même, à son niveau zéro de néguentropie ... et, s'il le faisait "par le plus grand des hasards", il ne (re)connaîtrait pas son "œuvre" et la détruirait aussitôt comme le reste.

Pour le dire autrement, en générant un texte aléatoire par les touches d'un clavier, il n'en sortirait jamais rien (à moins de "programmer" le hasard avec des règles ... ce qui détruit la notion de hasard) ; mais, même si "par le plus grand des hasards", il en sortait jamais une ou deux lignes de bon français, ce "texte" ne serait pas reconnu puisqu'il n'aurait aucun sens pour le hasard aveugle et crétin qui est serait l'auteur ; ce "texte" resterait lettre morte sans aucune différence d'avec les millions de pages (qui contiendrait aussi peut-être une jolie phrase en serbo-croate que personne ne détecterait).

Pour détecter du "supérieur", il faut une intelligence qui cherche ce "supérieur" et cette intelligence est précisément le contraire absolu du hasard.

*

Le problème anthropologique majeur aujourd'hui, n'est ni le capitalisme, ni le socialisme, ni l'écologisme, mais bien leur racine unique à tous : l'industrialisme c'est-à-dire l'explosion de la tyrannie du quantitatif, du toujours plus (plus d'humains, plus de richesses, plus de consommations, plus d'années de vie, plus de vitesse, plus d'amis, plus de liens, plus de biens, etc ...).
C'est le quantitativisme qui tuera l'humanité.

*

Depuis le 19^{ème} siècle, on parle de la "question sociale". Je n'ai toujours pas compris ce qu'est cette "question sociale", ni ce qu'elle adresse. C'est aussi vague, nébuleux et, vraisemblablement, vide que la trop célèbre "question juive" qui n'a jamais intéressé que quelques antisémites verbeux comme Sartre.

*

* *

Le 05/11/2015

Que ce soient le transhumanisme (et le délire prométhéen du "progrès" absolu au-delà de la Nature) ou l'écologie profonde (et l'idée que l'humanité est une tumeur cancéreuse folle qui tue la Vie), la même question est posée : l'intelligence humaine est-elle supérieure, égale ou inférieure à l'intelligence cosmique ?

Dans la mesure où l'intelligence se définit comme capacité de reliance (comme le veut les deux étymologies possibles : entre-lire ou entre-lier), la réponse devient évidente : l'intelligence humaine est infiniment inférieure à l'intelligence cosmique !

L'intelligence humaine est un pur sous-produit de l'intelligence cosmique ; elle en est une simple manifestation locale et spécifique, partielle et partielle.

Or, par définition dans un monde organique où tout est interdépendant de tout, la partie est forcément moins complexe, moins entre-liée et, donc, moins intelligente que le tout qui la fait émerger, la porte et l'enveloppe.

*

Il y a incroyablement peu de scientifiques au sens profond de ce terme ; il y a surtout et partout des techniciens qui appliquent les théories fondamentales conçues par les authentiques scientifiques, à des problèmes posés par l'expérimentation ou l'invention.

La science se place en amont des modèles et équations fondamentales (les équations de Galilée, Newton, Lagrange, Maxwell, Boltzmann, Einstein, Schrödinger, Klein-Gordon, etc ...) ; la technique s'en trouve en aval.

Les vrais scientifiques sont surtout des mystiques, des métaphysiciens, des visionnaires.

*

Les artefacts humains, aussi compliqués soient-ils, sont calés au niveau zéro de la complexité.

*

Si vivre soi-même est un droit, faire vivre les autres est un choix, mais jamais un devoir.

*

Le problème aujourd'hui n'est pas vraiment les migrants (il y a eu bien d'autres migrations ces dernières décennies, bien plus importantes, venant de l'Asie du sud-est, par exemple, qui n'ont jamais posé problème), mais bien le fait que ces migrants soient des musulmans. C'est l'Islam qui fait problème, pas les migrations.

Au contraire des asiatiques qui, toujours, sont empathiques, bienveillants, travailleurs, discrets et souriants, la mentalité musulmane cultive des attitudes radicalement inverses.

Pour le dire d'un mot : l'Islam fabrique des prédateurs ! ... Et personne ne souhaite est pris pour proie, ni par violence, ni par contamination, ni par parasitage, ni par ruse.

La Coran ne connaît et ne cultive qu'un seul type de relation : celle de dominant à dominé, de maître à esclave, de prédateur à proie. C'est cela qui est refusé.

*

A peu près, tous les problèmes socio-économico-politiques donnent lieu à des débats et à des propositions qui s'ordonnent dans un schéma quaternaire autour de deux axes : celui qui va du réalisme (prendre le réel tel qu'il est et va) et idéalisme (aspirer à un monde idéal imaginaire), et celui qui va de l'égalitarisme (tous les hommes se valent au-delà de toute nature et appartenance) au différencialisme (tous les hommes sont différents par nature et appartenance). Cela signifie, en gros, que sur chaque problème posé, il ne peut y avoir que quatre opinions dont une seule est naturellement praticable (la solution réaliste et différencialiste) et dont trois construisent des idéologies qui ne peuvent s'appliquer que dans et par la violence.

Les 19^{ème} et 20^{ème} siècles ont usé et abusé de toutes les solutions idéologiques possibles et dénigré, jusqu'à la nausée, les postures réalistes et différencialistes ; notre époque voit cette structure d'opinion s'effondrer face aux échecs et désastres causés par toutes les idéologies de gauche comme de

droite. La montée en audience de ceux que leurs détracteurs appellent les "néo-réacs", en est le signe, sinon la preuve.

L'avenir sera réaliste et différencialiste ... et c'est une excellente chose.

Cet avenir sera donc à l'exact opposé de toutes les formes de social-étatisme (idéalistes et égalitaristes), c'est-à-dire à toutes les formes de socialisme et de républicanisme, mais il s'opposera aussi aux libéralismes idéalistes (comme le modèle américain) et aux humanismes politiques (réalisme égalitarisme).

*

* *

Le 06/11/2015

D'après Etienne Klein et Marc Lachièze-Rey (in : *"La quête de l'unité - L'aventure de la physique"*), le monisme affirme que l'ensemble de tous les phénomènes peut être expliqué au départ d'un seul principe unique.

On comprend intuitivement l'idée, mais elle ne prendrait rigueur qu'après avoir explicité le sens des termes "principe" et "expliquer". En effet, par exemple, le théisme réduit tous les phénomènes à un Dieu personnel qui en est la cause unique et ultime, mais il repose, par essence, sur une ontologie dualiste qui, donc, ne peut être moniste.

Le monisme impose, donc, une unité principielle de substance bien plus qu'une unité principielle d'explication.

De plus, l'idée même d'explication sous-entend celle d'une modélisation humaine du Réel unitaire ; mais l'absence éventuelle d'un tel modèle n'exclut en rien une forme moniste d'ontologie.

Il faut donc se résoudre à définir le monisme comme l'affirmation d'une stricte unité substantielle du tout du Réel, avec l'idée centrale que la source unique et ultime du Réel soit ce Réel même, que le Réel soit absolument autoréférentiel, autrement dit.

Tout ce qui existe, visible ou invisible, connaissable ou inconnaissable forme une unité consubstantielle. Il s'agit là d'une affirmation métaphysique en amont de toute autre considération quant à l'appréhension de ce Réel par l'intelligence, humaine ... ou autre.

Il s'agit d'un postulat principiel, un principe premier qui est pure affaire de foi ou d'intuition, comme l'on voudra.

C'est le principe du "rasoir d'Occam" qui plaide en faveur de cet acte de foi métaphysique ; en effet, celui-ci constitue le postulat le plus simple possible. S'il suffit pour parvenir à "expliquer" le tout des phénomènes, il est vrai. S'il n'y suffisait pas, il faudrait alors recourir à une ontologie binaire, puis ternaire, puis quaternaire, etc ... Mais jusqu'à ce jour, l'histoire de la pensée, de la philosophie

et des sciences n'indique en rien la nécessité de sortir du postulat unitaire ou moniste - tout au contraire, tous les postulats moins simples ont débouché sur des "théories" bien trop compliquées pour être prises au sérieux. Il convient donc de demeurer fidèle à l'axiome moniste - qui, par parenthèse, fut celui des présocratiques tant ioniens qu'éléates⁴⁴ ; c'est Pythagore, suivi par Platon, qui rompit le principe de simplicité radicale pour embourber la pensée, durablement, dans une vision dualiste de l'ontologie.

*

Etymologiquement, la physique est la science de la *physis* grecque, donc de ce qui croît (*phuein* en grec), de ce qui pousse, de ce qui évolue donc ; elle est l'étude de la Nature, c'est-à-dire, en latin, "ce qui est en train de naître". Dans les deux cas des étymologies grecque et latine, on constate un parti-pris évolutionniste du cosmos qui a été abandonné dans les visions idéalistes (platoniciennes et chrétiennes), pour finir par être redécouvert par des Buffon, Lamarck, Carnot, Boltzmann, Friedmann, Lemaître, Einstein, etc ... au cours des trois derniers siècles.

*

Qu'est-ce que la substance ? Ce qui permet au Tout de former un Un, ce qui porte et relie tout ce qui existe, évolue et se manifeste, ce qui recèle le principe d'activité par quoi émergent tous les phénomènes.

Il faut radicalement dissocier l'idée de substance de l'idée de matière. La matière est seconde par rapport à la substance (la *hylé*) ; elle n'en est qu'une forme de manifestation par agrégation locale stabilisée ; la matière encapsule de la substance dans certains cas assez rares puisque le gros de l'univers est constitué de vide, c'est-à-dire de substance libre.

*

De Klein et Lachièze-Rey (op.cit.) :

"Le but de la physique est(...) de ramener le changeant au permanent et établissant des lois affranchies du temps qui régissent des phénomènes qui eux sont passagers. Il n'est guère d'autres choix possibles. Quelle théorie pourrait-on entreprendre à partir de concepts fluctuants ? Quel serait le statut des lois

⁴⁴ Même Empédocle, en posant ses quatre éléments, ne définissait pas autre chose que quatre modalités de manifestation de la substance unique héritée de ses prédécesseurs. Ce sont les atomistes abdéritains qui, pour sauver l'Être parménidien, ont été amené à dualiser le réel en atomes éternels, d'une part, et en vide, d'autre part.

physiques si les notions qui figurent dans leur exposé n'étaient pas fixes ? Quelle unité demeurerait si les concepts ne cessaient de fluctuer ? La science repose implicitement sur une telle pérennité. Pourtant question de la variation éventuelle des lois au cours du temps reste cruciale, notamment dans le domaine de la cosmologie moderne, qui envisage un univers en expansion. "

Mes deux bons amis semblent donc ignorer les phénomènes de rétroaction, d'auto-apprentissage et de non-linéarité. Rien d'étonnant pour deux excellents physiciens classiques ... Les "lois" de la physique ne sont que de la mémoire accumulée, des heuristiques évolutifs ; cette mémoire agit sur les évolutions comme ces évolutions enrichissent cette mémoire.

*

Toute la physique classique, jusqu'à aujourd'hui, nie deux choses essentielles et primordiales : la continuité et l'impermanence de tout ce qui existe. La physique relativiste nie la seconde alors que la physique quantique nie les deux.

*

Il est utile de rappeler que l'atomisme eut - a toujours - d'illustres opposants : Aristote, Leibniz, Kant, Schopenhauer, Hegel, Nietzsche, Maxwell ... L'atome n'est pas un a-tome ; il n'est qu'un conglomerat, une forme, un agrégat de substance, plus ou moins stable, une émergence eidétique en aucun cas fondatrice de rien, en aucun cas limitée par une quelconque frontière qui en ferait un "être-en-soi". Les atomes sont seconds et la matière qui est une agglutination d'atomes, est tierce.

*

Avec sa mathématisation, la physique a été contrainte d'abandonner tout qualitatifisme, au seul profit d'un quantitativisme triomphal, imposé par le seul impératif de la mesure et de la mesurabilité de "grandeurs". Ce faisant, la physique est devenue aveugle à tout ce qui n'est pas mesurable et quantifiable. Au sens et à l'intention, par exemple. A la simplicité et à l'élégance. A l'harmonie et l'holisme. Etc ...

*

La loi de Titus-Bode, toujours incomprise, montre que l'orbite d'une planète a une grandeur quasi double de celle de la planète qui la précède lorsqu'on se rapproche de l'étoile ($R=R_0.2^n$). On retrouve une loi similaire entre les grandeurs des orbites des satellites autour d'une planète.

*
* *

Le 07/11/2015

Toute religion est idéologie.

Toute idéologie est religion.

Toutes religions et idéologies relèvent de l'idéalisme collectif.

Religion et idéologie, donc l'idéalisme, sont ennemis de la spiritualité, de la foi et de la mystique qui sont personnelles et intériorisées.

*

Rien de ce qui est collectif, ne peut être bon.

*
* *

Le 08/11/2015

Nos contemporains ne souhaitent, en aucun cas, sortir de leur confort de vie et ils traitent de "Cassandra", de "catastrophistes" ou, en France, de "néo-réacs" tous ceux qui leur montrent et démontrent que leur monde "moderne" est mourant et qu'un nouveau monde avec d'autres codes, valeurs et références, est en train d'émerger à toute vitesse.

La paradigme créé par les humanistes (16e s.), développé par les rationalistes (17e s.), idéologisé par les "Lumières" (les criticistes)(18e s.), théologisé par les positivistes (19e s.) et exacerbé par les nihilistes (20e s.) s'effondre sous nos yeux, usé, obsolète, incapable d'assumer la réalité du monde nouveau porté par les pénuries de ressources et le délire démographique, par la révolution numérique, par le modèle des réseaux, par l'économie de la valeur et de l'immatériel, et par l'éthique du sens et de l'intériorité.

Pour nos contemporains, leur confort de vie, aussi factice et artificiel soit-il, est leur priorité numéro un ; le monde peut s'écrouler et donner raison au punks et à leur "no future", ils n'en ont rien à fiche. Mon premier livre de prospective a été écrit en 1984 (et il prévoyait l'effondrement de l'empire soviétique) ; depuis, le

message de fond quant à l'effondrement de la Modernité et au passage à l'ère noétique, est resté assez stable, mais l'urgence se fait de plus en plus pressante. Rien n'y fait. On me dit de plus en plus souvent : "Vous avez raison", mais rien ne change dans la façon quotidienne de vivre de ceux-là mêmes qui me donnent raison.

La caste de ceux qui sont lucides et qui assument la mutation paradigmatique que nous vivons, forme une aristocratie intellectuelle et éthique que les masses crétinisées et lobotomisées, gavées de confort et d'hyperconsommation, d'audio-visuel au ras de la boue et de médiocrités ludiques en tous genres, sont incapables de comprendre et de suivre. C'est ainsi. Le grand moteur de l'évolution humaine a toujours été et sera toujours : *Panem et circenses* ("du pain et des jeux" ou, plus actuel, "du McDo et du Foot").

Les politiciens professionnels et carriéristes ont alors beau jeu de préserver leur fond de commerce suicidaire à grands coups d'anesthésiants sociaux et d'antalgiques économiques qui coûtent des fortunes aux contribuables, mais qui confortent leur illusion de confort.

Tant que l'illusion démocratique prévaudra et que les masses couronneront les illusionnistes du confort factice, l'humanité subira son avenir et ne pourra pas assumer son destin.

*

* *

Le 09/11/2015

Il est spirituellement vital de découpler Histoire et Sacré. Ce que les livres saints offrent, ne relèvent jamais de l'histoire historique ; il faut les lire et les prendre comme des récits symboliques et anagogiques dont l'historicité n'a aucune importance. Il est, par exemple, absurde de prétendre retracer la "réalité" de la vie de Jésus (dont on ne sait rien et dont il n'existe aucun témoignage contemporain) sur base des Évangiles qui sont des récits apologétiques, écrits entre 40 et 100 ans après la mort supposée de Jésus, par des gens ne l'ayant jamais connu mais investis d'une mission prosélytique dans la mouvance de Paul. Il en va de même pour le Coran dont la rédaction finale a pris deux générations après la mort du Prophète.

Les livres bibliques du Tanakh ont été écrits, compilés, remaniés, corrigés, revus et retravaillés pendant quatre siècles du 6^e s. au 3^e s. avant l'ère vulgaire. Par exemple, contre l'idée reçue, le plus vieil écrit biblique est le Deutéronome qui entendait restaurer l'orthodoxie lévitique sous l'autorité d'Ezéchiel et de son second, Néhémie, et sous la férule probable d'Esdras (Ezra).

Il faut le répéter sans cesse, au risque de heurter de front les fondamentalistes de tous les bords : les livres sacrés n'entendent aucunement relater la vérité historique, mais bien témoigner de l'existence cachée d'une Vérité spirituelle.

*
* *

Le 10/11/2015

Les masses ont besoin de prophètes alors que les sages, les mystiques et les prophètes eux-mêmes s'en passent ; Dieu leur parle en direct, sans intermédiaires, dans le silence de leur âme.

*

Il y a de l'existence. Tout ce qui existe est le Réel. Ce Réel est cohérent. Ce principe de cohérence qui est le *Logos*, est Dieu (le "Il" de la Genèse, le Eyn-Sof de la Kabbale, le Feu d'Héraclite, le Tao de Lao-Tseu, le Brahman des Upanishads). Ce *Logos* est intrinsèque, inhérent, intérieur, immanent au Tout-Réel. Pourquoi lui serait-il extérieur ? Pourquoi du Deux lorsque l'Un suffit ?

*

Benny Lévy, une fois qu'il se fût enfin libérer de l'absurde fascination sartrienne, distingua le *Logos* (la connaissance conceptuelle et philosophique) et la Lettre (la connaissance spirituelle et mystique), séparant, en somme, la démarche grecque de la démarche juive (au travers de Philon le Juif, d'Alexandrie). La voie métalogue et la voie anagogique.

*

Isaïe (11;9) :

"Car la terre sera pleine de connaissance avec YHWH".

Annonce de l'ère noétique ...

*

Isaïe (5;1,2) : *"Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne, Sur un coteau fertile.*

Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux; Il bâtit une tour au milieu d'elle, Et il y creusa aussi une cuve. Puis il espéra qu'elle produirait de bons raisins, Mais elle en a produit de mauvais".

Le bien-aimé est Dieu. La vigne est l'homme. Les raisins sont ce qu'il produit.
Un sol ... des pierres ... une tour ... un puits ...

*

La grande *mitzvah* que l'on retrouve partout, tout au long de la Torah, est : *Tzé*, "pars, quitte, sors". Cette injonction de "sortie permanente" de tout lieu, qu'il soit matériel, émotionnel, intellectuel ou spirituel, est une invitation à l'exil perpétuel. Elle est aussi un dépassement continu du relatif qui traduit une obsession de vie dans l'Absolu, ce qui est bien la définition et la condition d'une vie mystique.

*

Différence immense entre "avoir raison" ("il a raison") et "avoir une raison" (il y a une raison). D'où deux rapports souvent incompatibles avec la rationalité ; celui qui entend, parce que logique et rigoureux, avoir raison dans tout ce qu'il affirme, et celui qui suppose seulement que tout ce qui existe a une bonne raison d'exister, exprimant ainsi sa foi en une rationalité du Réel (comme le fait Hegel). Il y a un monde entre "avoir raison", c'est-à-dire détenir la vérité pour soi, et "avoir une raison", c'est-à-dire être cohérent avec soi.
Ce n'est pas parce que l'on a une bonne raison de faire que l'on a raison de faire.

*

Quand le magazine "Philosophie" titre, en première de couverture : "La Nature a-t-elle toujours raison ?", il entretient la confusion entre "avoir raison" (posséder la vérité) et "avoir une raison" (être en cohérence).

La Nature est toujours cohérente puisqu'elle a toujours une raison de faire ce qu'elle fait, mais il lui arrive d'essayer des échecs et d'avoir tort.

Le débat soulevé est, en fait, celui de savoir si l'homme, à l'instar des anciens penseurs grecs doit, en tout, "imiter" la Nature ou "vivre selon" la Nature, ou si, en suivant Descartes et consorts, l'homme doit s'écarter de la Nature et construire sa propre voie indépendante, au sein de la Nature si possible, mais radicalement contre elle, s'il le faut (et il le faut toujours ; la Modernité l'a démontré jusqu'à la nausée).

Derrière ce débat s'en érige un autre déjà évoqué plus haut : l'intelligence humaine est-elle, ou non, supérieure à l'intelligence cosmique (divine) ? L'orgueil moderne, contre l'humilité grecque, a évacué Dieu au profit d'un univers froid et mécanique, sans désir ni volonté, sans talent, réduit à quelques équations sans avenir, à une causalité aveugle. A ce prix, l'intelligence humaine triomphe, faute de combattant. Mais l'esprit moderne se meurt ... et, avec lui, ses fausses Lumières.

*

Platon, l'idéaliste, le dualiste, affirmait l'incompatibilité radicale entre "*participation*" au Réel et "*transcendance*" du Réel. Platon est cohérent avec son idéalisme même. Mais cet idéalisme a débouché, au fil de deux millénaires et demi, sur les pires crimes et des centaines de millions d'assassinats perpétrés au nom de "l'Idéal", que celui-ci soit philosophique, éthique, religieux, politique, économique ou autre. La monstruosité de tout cela devrait suffire à discréditer définitivement toutes les formes d'idéalisme qui, par essence même, dans leur refus du Réel tel qu'il est et va, ne peut s'imposer que dans et par la violence. Il convient, ainsi, d'abandonner toute notion de transcendance (fondement même de tout idéalisme), et de penser et de pratiquer, en tout, la *participation* concrète à la Nature, à la Vie, au Cosmos, au Réel et au Divin.

*

Philon d'Alexandrie prête à Socrate ces mots qui définissent tout le projet socratique c'est-à-dire tout le projet de l'humanisme, tout le projet de mettre l'homme au centre, au sommet et à la pointe de tout ce qui existe :

"Holà, l'homme ! cesse d'observer ce qui est en haut au-dessus de toi, pour t'occuper de ce qui est près de toi, ou mieux encore, pour mener une enquête impartiale sur toi-même."

Le "Connais-toi toi-même" apollinien triomphe du "Oublie-toi toi-même" dionysiaque.

L'humanisme comme tous les idéalismes recensés et synthétisés par Platon, commet l'incroyable péché contre l'Esprit de refuser la réalité du Réel et de placer la partie au-dessus du Tout. Orgueil monstrueux !

Ô Socrate, que n'as-tu bu la cigüe dès ta naissance. Ta laideur n'est que la prémisse de celle de ta doctrine infâme. Aristophane, lui, l'avait parfaitement compris ...

*

"Celui qui dés-espère de lui-même, connaît Celui qui advient".

*

Dés-espérer! Quel verbe magnifique : se défaire de tous les espoirs et de toutes les espérances, et vivre enfin la Vie et le Réel tels qu'ils sont et vont, ici et maintenant.

*

Partout dans le livre de la Genèse, il faut voir les divers couples que l'on y raconte (Adam et Eve, Abraham avec Agar et Sarah, Isaac et Rebecca, Jacob avec Léah et Rachel, et leurs servantes, etc ...), comme décrivant les rapports de la personne " 'Ysh" et de l'existence "Yshah". Par exemple, lorsqu'il est dit que Sarah est stérile, cela signifie que la personne n'a pas encore réussi à féconder son existence en lui donnant du sens, en y découvrant sa vocation et son destin. Etc ...

*

La chose est claire : la mathématisation de la physique est le fait des idéalistes (Pythagore, Platon, Descartes, Newton, Kepler, ... Einstein, Dirac,) qui eurent contre eux les présocratiques suivis des aristotéliens et des stoïciens.

*

Les mathématiques sont bien trop idéalisantes et simplifiantes pour pouvoir prétendre rendre compte de la réalité et, surtout, de la complexité du Réel. C'est sa cohérence axiomatique et logique interne qui a fait le succès du langage mathématique en physique, malgré sa pauvreté. En effet, puisque la physique tente de décrire le principe de cohérence (Dieu) à l'œuvre dans le Cosmos, c'est par sa consistance même que le langage mathématique, malgré ses déficiences énormes (ne serait-ce que par son incapacité à traduire le qualitatif, le holistique, etc ...) s'est fait remarquer en "premier de la classe". Si l'on en reste là, la physique dépérira. Si l'on veut aller plus loin, l'heure est venue d'inventer d'autres langages, plus riches et moins analytiques, que les mathématiques.

*

L'univers réel n'est pas réductible à des rapports de grandeurs mesurables. Exit le mathématisme !

Il faut sortir résolument du paradigme mécaniste qui, depuis Descartes et Galilée, s'est propagé à travers toutes les disciplines et les a toutes profondément intoxiquées, empoisonnées et paralysées.

*

Dans son désir effréné (et souvent ridicule) de débats, d'échanges, de discussions, de dialogues, de rencontres et autres vécrites psys, notre époque fait seulement la preuve qu'elle n'a pas encore compris ou qu'elle ne veut pas comprendre que **chacun est totalement seul devant sa propre vérité.**

Donc, de deux choses l'une, ou bien tous ces échanges sont totalement stériles entre ignorants et aveugles, ou bien celui qui sait enseigne à celui qui ne sait pas qui, lui, se tait.

On ne discute qu'entre pairs et seulement de questions non résolues ! Tout le reste n'est que pertes de temps.

La pensée est exigeante et épuisante, elle demande de nombreuses décennies de travail acharné pour se forger, pour se former, pour se conforter, pour se formaliser ... et l'on voudrait la réduire à quelques "échanges" entre ignares, ou à quelques TedX clownesques.

La connaissance n'est pas une marchandise américanisable, customisable, lyophilisable qui s'achèterait, en cinq minutes, au coin d'un bar ou sur des étals de luxe. La connaissance et la pensée ne supportent pas la superficialité, au grand dam des ignorants orgueilleux et pressés. Des idées fort complexes et profondes peuvent être, parfois, exprimées simplement, en quelques instants ; mais elles ne sont alors ni discutables, ni négociables.

*

* *

Le 11/11/2015

De R. Westphal (in : "Newton") :

"Le 17^{ème} siècle voit donc l'anéantissement de la philosophie aristotélicienne de la Nature, et son remplacement par une nouvelle philosophie où l'analogie dominante n'est plus l'organisme, mais la machine".

C'est bien là que se noue la tragédie de l'ère moderne ...

*

L'obsession de l'époque : il faudrait être connecté tout le temps pour tout partager ... Quelle connerie ! Il n'y a quasiment rien à partager avec quiconque.

*

De Descartes (in : *"Lettre à Plempius"*) :

"L'univers est une machine où il n'y a rien du tout à considérer que les figures et les mouvements de ses parties."

Voilà toute l'erreur et l'horreur mécanicistes en une seule petite phrase ...

*

Que vaut l'opinion publique ? Rien. Elle n'est qu'un marais de miettes d'idées mal digérées, embrouillées d'ignorances, de rumeurs et de bêtises. La foule ne pense pas ; elle fermente dans ses vomissures, ensemencées par de bien mauvais bacilles médiatiques et chauffées par les turpitudes des démagogues. La démocratie, si mal nommée, n'est que démagogie et doxocratie.

*

Pas étonnant qu'en grec, *doxa* ait les deux sens d'opinion et de gloire. N'est glorieux que celui à qui le plus grand nombre opine.

*

Il ne faut plus parler d'orthodoxie, mais seulement d'orthopraxie. L'opinion n'a rien à faire avec la spiritualité.

*

D'Emmanuel Levinas :

"Dieu ne se montre que par sa trace".

Le processus ne se montre que par son produit. Le produit n'est que le relief (aux deux sens de ce mot) du processus. L'objet n'est que la trace du trajet et le trajet n'est que la trace du projet.

*

Toute libération est un arrachement, souvent douloureux.

*

Elle est curieuse cette attente, de plus en plus souvent exigée lors de mes interventions, que le philosophe se déguise en thérapeute. Danger ! Il faut tuer l'apprenti-sorcier. Un philosophe ne peut parler que de son cheminement à lui ou de ce qu'il croit avoir retenu de celui de ses devanciers ; il n'est d'aucun secours ni conseil pour ceux qui le lisent ou l'écoutent. Un philosophe n'est que de son monde à lui ; il n'est pas de celui des autres.

Je me fiche bien de ce que les philosophes dont je me nourris, ont réellement pensé ; ce qui m'intéresse chez eux, c'est ce que je leur prends, ce qui allume mes feux intérieurs. Je ne dois fidélité qu'à moi-même ; je me fiche bien de les trahir ... eux aussi, d'ailleurs, s'enfichent comme d'une guigne.

Lorsque je parle d'Héraclite, de Spinoza ou de Nietzsche, je ne dis pas ce qu'ils ont vraiment pensé, je dis seulement ce que leur lecture a provoqué, induit, suscité, enclenché en moi. Il s'agit d'herméneutique anagogique. Je ne dis pas leur vérité ; je ne dis que la pensée mienne qui s'est construite à leurs dépens, qui s'est nourrie de leurs bribes.

*

Le degré de médiocrité d'un humain se mesure à la quantité de décibels qu'il prend plaisir à produire. Les cons aiment faire du bruit ... avec des moteurs, avec des sonos, avec des gueuleries, avec des ustensiles, avec leurs gosses, avec tout ce qui leur tombe sous la main.

*

Mon ami l'historien breton Frédéric Morvan écrit :

" Les dettes énormes laissées par Louis XIV (même si l'affairiste Law en avaient éliminé certaines : les siennes), l'entretien d'une Cour de plus de 10 000 personnes, ses palais, surtout Versailles, ses maîtresses, coûtaient très cher. Mais le pire était la guerre quasi permanente. Et les rois de la maison de Bourbon adoraient la guerre, à tel point que Louis XIV, Louis XV et encore plus Louis XVI pouvaient être considérés comme les souverains les plus puissants du monde. Le problème est qu'ils en perdirent beaucoup et la guerre, cela coûte cher. En 1763,

le roi en perd une, la guerre de 7 ans, la première à être vraiment mondiale, et par le traité de Paris, il perd son empire colonial (des îles dans les Antilles, la Louisiane, le Canada, les Indes) et est au bord de la faillite. Et comme souvent, il lui faut augmenter les impôts ..."

Rien n'a changé. La France pratique assidument le césarisme ... depuis César !

*

De Louis-René de Caradeuc de La Chalotais (1701-1785), ami de Voltaire :

" Le bien de la société demande que les connaissances du peuple ne s'étendent pas plus loin que ses préoccupations."

*

* *

Le 14/11/2015

L'interaction nucléaire faible (qui fait qu'un proton et un électron puisse fusionner et donner un neutron), dès le départ, a posé des problèmes majeurs et symptomatiques car elle ne satisfait pas les lois de conservation. Dirac fut obligé, pour la "modéliser", d'inventer le neutrino, une particule improbable. Cette interaction fut "unifiée" avec l'interaction électromagnétique par Weinberg vers 1957, mais d'un point de vue strictement mathématique et formel, sans aucune signification physique, et au prix d'hypothèses abracadabrantesques. Ainsi, il fallut introduire trois bosons, deux W chargés et un Z neutre, censés être sans masse au repos, mais ... possédant une telle masse cent fois supérieure à celle d'un proton, ... paradoxe impliquant de nouvelles hypothèses encore plus abracadabrantesques portées par l'ajustement de dix-huit paramètres nouveaux et imaginaires, et par la nécessité d'une autre boson dit de Higgs qui sort les masses impossibles de sa poche, au bon moment. Cet exemple est symptomatique de la crise majeure que vit la physique aujourd'hui. A l'autre bout du spectre des modèles fumeux, d'autres exemples, également motivés par la sauvetage, *in extremis*, des lois de conservation, existent comme l'énergie noire et la matière sombre. Et tant d'autres ... Il serait plus raisonnable de convenir, une bonne fois pour toutes, de trois principes clairs :

1. Les "lois" de conservation, si chères à la physique classique, ne sont que des approximations seulement valables au voisinage de zones de faible

activité cosmique. ***L'univers un processus accumulatif qui n'est pas conservatif.***

2. La mathématisation de la physique n'a de sens que dans les domaines où l'analyticité, l'additivité et la linéarité sont des idéalizations rendues acceptables du fait de la faible connectivité des phénomènes. ***L'univers est un organisme holistique qui n'est pas mathématique.***
3. L'irréversibilité, cette flèche du temps qui généralise le second principe de la thermodynamique, n'est pas une curiosité anecdotique pour thermodynamiciens, mais elle est bien un principe fondateur au cœur même de la réalité profonde de l'univers. Le hasard est une notion qui, seule, est incapable de rendre compte des processus de complexification qui sont partout à l'œuvre. ***L'univers est un projet intentionnel qui n'est pas déterministe.***

A cela, avec Paul Feyerabend, il faut ajouter de sérieux doutes sur la notion de "preuve expérimentale" car toute expérience sur des objets inaccessibles ne peut être conduite et interprétée qu'avec l'aide des théories qu'elle est censée démontrer (dans ce cadre, on peut toujours inventer une manipulation qui trouvera l'objet imaginaire qui conditionne l'expérience elle-même ; c'est ce que fait le CERN, depuis des décennies, dans le cadre du modèle des "particules élémentaires").

La physique théorique doit être intégralement refondée sur ces trois principes que les aristotéliens, les stoïciens et les romantiques avaient déjà clairement entrevus.

*

De Friedrich Nietzsche (in : *"La naissance de la tragédie"*) :

"L'esprit de la science sera mené jusqu'à sa limite et sa prétention d'énoncer des thèses d'une validité universelle sera anéantie par la preuve de ces limites mêmes."

Nietzsche parle ici de l'esprit de la science - et non de la science elle-même - ce qui, pour lui, signifie le paradigme mécaniciste.

*

Il faut bien le comprendre : les techniques intéressent bien plus les masses que les sciences qui, le plus souvent, leur sont sinon totalement incompréhensibles, du moins singulièrement rébarbatives. Il ne faut donc pas s'étonner si nos

démagogues ne financent plus guère les sciences fondamentales ; les prix Nobel vont de plus en plus vers des innovations techniques.

La science, comme la métaphysique, la mathématique, la poésie, ... ne concerne, en fait, que quelques pourcents de l'humanité.

*

La logique classique (avoir raison ou tort) étant une logique parmi d'autres, éventuellement non aristotéliennes, quaternaires ou inclusives, c'est de métalogue (avoir une bonne raison) qu'il faut parler, si l'on veut désigner un ensemble de règles de cohérence au sein d'un ensemble de faits ou de propositions.

*

Ce qui fait l'apparente unité de la science d'aujourd'hui, c'est le recours, quasi exclusif, au langage mathématique pour l'exprimer.

De même, l'usage de plus en plus mondial de l'américain comme langue internationale n'implique, en rien, la fusion de toutes les cultures humaines ; bien au contraire, il est démontré, à foison, que la grande pauvreté de ce baragouin yankee est incapable de traduire et de véhiculer toutes les richesses civilisationnelles du monde.

Contrairement à ce qui est souvent dit, englué dans une navrante concrétude, l'américain n'est pas synthétique, il n'est que simplificateur. Comme les mathématiques.

Bertrand Russell, peu suspect de mysticisme, n'avouait-il pas : *"La physique est mathématique non pas parce que nous en savons beaucoup sur le monde physique, mais parce que nous en savons fort peu : c'est seulement ses propriétés mathématiques que nous pouvons découvrir"* ?

C'est notre esprit qui est piteusement mathématique (quantitatif, analytique et additif) et qui, donc, est inapte à la complexité holistique, qualitative, créative et foisonnante du Réel.

La physique mathématique ne réussit bien que là où les niveaux de complexité sont suffisamment faible pour que les mathématiques y soient applicables.

Mais il ne faut pas que ces succès nous aveugles ; il faut se rappeler la phrase d'Isaac Newton : "...".

*

La notion de *symétrie* repose sur celles de forme, de transformation et d'invariance (ou de conservation). On dit que si une certaine forme est invariante

par rapport à une certaine transformation, elle est symétrique par rapport à cette transformation. En cas inverse, on dira que la symétrie est brisée. La notion de *groupe* se définit comme un ensemble de transformations (par exemple, les translations) dont les compositions pointent vers un élément de ce même ensemble.

En revanche, pour une forme donnée, on définira son *groupe de symétrie* comme l'ensemble des transformations pour lesquelles elle est invariante.

A tout groupe de symétrie est associé une *loi de conservation* (théorème d'Emmy Noether).

Ces diverses notions permettent une approche, non plus quantitative (ou algébrique) des objets, mais bien structurelle (ou géométrique).

Une grande part des développements de la physique mathématique actuelle repose sur cette théorie des groupes de symétrie et des lois de conservation qui s'en déduisent.

Or, toute cette démarche repose sur un prérequis que le Réel récuse : ***dans la Nature, jamais rien n'est invariant !*** Aucune transformation, quelle qu'elle soit, n'aboutit à un état identique à l'état de départ : voilà le fondement ultime du second principe de la thermodynamique. Dans toute transformation réelle, il y a déformation. Rien ne demeure jamais intact, identique, égal à lui-même. Rien n'est jamais égal à rien, d'ailleurs.

On comprend donc mieux pourquoi la physique mathématique (quantitative ou structurelle, algébrique ou géométrique, relativiste ou quantique) est incapable de rendre compte du principe d'irréversibilité et, partant, des processus complexes qui en relèvent.

En renversant la proposition, il vient que les "lois" de conservation ne sont quasi valides que dans les zones où les transformations sont suffisamment "douces" et "rudimentaires" pour préserver un semblant d'invariance.

Ce ne sera jamais le cas au sein d'un noyau nucléaire ou d'un cœur galactique (par exemple : non respect de la symétrie de parité et de charge dans la désintégration d'un neutron en proton et électron).

*

* *

Le 16/11/2015

Dans une envolée aussi catégorique qu'inepte, Etienne Klein et Marc Lachièze-Rey (in : "*La quête d'unité - L'aventure de la physique*" - pp. 164 à 166) proclament qu'une physique non analytique, qui serait holistique et qui, donc, "*réaffirmerait la priorité du tout sur les parties, et martèlerait*

"l'interdépendance universelle des diverses réalités", serait impossible et n'aurait aucun sens.

Cette posture est celle de la grande majorité des physiciens actuels. Elle date de Descartes et Galilée, et de la mathématisation de la sciences qui s'en découle. Elle est simplement fautive puisque, ne serait-ce qu'au moyen des champs à longue portée (gravitationnels ou électromagnétiques), ou des lois globales d'optimisation entropique, tout interagit avec tout, tout le temps.

L'enjeu non-dit, mais réel, est de sauver la métaphysique mécaniciste qui, seule, permet la mathématisation de la physique et la mise en œuvre des principes de conservativité, de linéarité, d'additivité, de réversibilité, d'indiscernabilité (un électron, par exemple, serait absolument identique à n'importe quel autre électron puisqu'aucun d'eux n'aurait quelque spécificité ou mémoire que ce soient), etc ...

Toute mathématisation de la physique est forcément grossière et approximative, seulement jouable dans les zones les plus vides, stables et calmes de l'univers.

Calculer la trajectoire d'un point matériel, classique, relativiste ou quantique, dans le vide : oui, sans trop de problèmes. Calculer des bifurcations et propriétés émergentes dans un milieu hyperdense, instable et turbulent : jamais !

Le hic ? Les points matériels et le vide, cela n'existe pas.

Nos deux compères prêchent une "ontologie atomistique", selon leurs termes, qui n'est qu'un réductionnisme radical (Boyle, La place, Popper, Einstein, ...).

Le réductionnisme (les propriétés d'un tout se réduisent toujours à la composition linéaire des propriétés de ses parties ; il n'y a donc jamais de propriétés émergentes) est aussi un constructionnisme (le tout est le résultat de la sommation de ses parties comme le mur résulte de l'accumulation ordonnée de ses briques).

Le réductionnisme est une posture métaphysique qui relève de la foi et échappe à toute démonstration sérieuse : pour sauver l'unité méthodologique de la science, la physique classique préfère sacrifier l'unité ontologique de l'univers.

Cependant, dans un éclair de lucidité, nos deux amis finissent par reconnaître que : *"Le complexe ne peut s'appréhender totalement à partir du simple, de sorte que le savoir n'a pas l'architecture d'une poupée russe. (...) Le passage d'un niveau de description au niveau supérieur fait donc nécessairement appel à des principes, à des concepts et à des formulations qui peuvent être différents".*

Mais de se réviser très vite : *"Mais cette adaptation obligatoire des modes de représentation n'implique pas nécessairement que les "émergences" que l'on rencontre en parcourant l'échelle de la complexité soient qualitativement neuves, non déjà virtuellement actives au niveau le plus fondamental".*

Ah, mécanicisme, quant tu nos tiens ... !

Au lendemain des attentats meurtriers de Paris, je dis aux Français : "Bienvenue chez nous". Bienvenue en Israël, en guerre contre l'islamisme depuis plus de soixante ans, où les attentats, attaques, meurtres, assassinats gratuits sont monnaie courante contre des Juifs parce que Juifs. Et, à chaque fois, la même rengaine médiatique mondiale : "Les Juifs n'ont que ce qu'ils méritent ... C'est leur faute".

A moi, chers amis français, de vous renvoyer la balle : les Français n'ont que ce qu'ils méritent et c'est leur faute !

Toutes vos contorsions débiles pour écarter toute islamophobie et pour "éviter les amalgames" en distinguant absolument l'islam, l'islamisme, le front islamiste du salut, l'islamisme radical, le djihadisme, Daesh, l'Etat islamique, la califat, ... sont puériles. Quand donc comprendrez-vous que l'islam est une idéologie de guerre absolue ? Lisez le Coran, bon sang ... et vous saurez !

*

Dix singes sont enfermés dans une pièce dans laquelle une banane est accrochée au plafond et uniquement accessible par une échelle. Un singe plus téméraire que les autres se lance à l'assaut du fruit convoité. Mais au moment où il s'apprête à l'attraper, une douche froide s'abat sur les 9 autres singes. Le lendemain, l'expérience est reproduite. Le même singe s'élance et se fait stopper net par l'ensemble de ses congénères. L'expérience se poursuit en remplaçant un singe par un nouveau n'ayant pas vécu l'expérience. Ce dernier voit la banane et se dépêche de vouloir monter à l'échelle pour l'attraper. Il est aussitôt stoppé et agressé par les autres singes. Il n'insiste donc pas. L'expérience est renouvelée jusqu'à ce que dans la pièce, il n'y ait plus que des singes qui n'ont pas vécu l'expérience première de la douche froide : malgré cela, dès qu'un nouveau singe essaie d'accéder au fruit offert, il est copieusement battu par ses congénères... L'expérience est ainsi passée dans l'inconscient collectif par « capillarité ».

*

En chinois, le concept "écologie" mobilise deux idéogrammes : le premier est "vivre" et le second est "très grand".

Parallèlement, le concept "nature" est "ce qui est par soi-même", la racine ultime de tout ce qui existe.

*

Il faut savoir laisser l'œuvre vivre sa vie et ne pas toujours vouloir la faire entrer dans le moule des circonstances.

*

* *

Le 17/11/2015

Les psys (les psychiatres, psychologues, psychothérapeutes, psychanalystes ou, pire, les "coaches") ne connaissent rien du fonctionnement réel ni du cerveau, ni de l'âme. Ce sont des imposteurs qui ont fait des esprits faibles leur fonds de commerce. Ils pratiquent, au mieux, de la banale philosophie pratique à la Socrate (écoute, bien-être, compassion, bon sens, maïeutique, ...), au pire, de la charlatanerie du même acabit que l'astrologie, que la chiromancie, que la cartomancie ou autres augures et pythies.

*

Le discours des dirigeants du califat est-il sincère ? Croient-ils eux-mêmes à leurs délires ou sont-ils de vils manipulateurs n'ayant en vue que leur propre gloire, puissance ou fortune ? Je n'en sais rien, mais je crois en leur réelle folie religieuse. Toujours est-il que ce discours est efficace et enrôle - jusqu'au martyr - bien des esprits faibles. Pourquoi ? Parce qu'il oppose, jusqu'à la caricature, la "pureté" et la "vertu" coraniques (largement réinterprétées) avec la "pourriture" idéologique de l'occident qu'ils veulent éradiquer en "sauvant" les musulmans d'ici et en "châtiant" les non-musulmans. Leur relatif succès prosélytique auprès des "paumés" incultes et illettrés de tous horizons, vient du fait que l'occident est effectivement au bout d'un cycle historique et que l'ensemble de son paradigme ancien, celui de la Modernité et des Lumières, celui du financiarisme et de l'humanisme, celui de l'industrialisme et consumérisme, celui de l'immoralisme et du matérialisme, celui du démagogisme et du social-étatisme, est pourri jusqu'à l'os. Plutôt que de s'accrocher, avec l'énergie du désespoir, à ce paradigme obsolète, les dirigeants occidentaux devraient accélérer la montée en puissance du nouveau paradigme émergent ; mais ce serait briser leur fonds de commerce carriériste, clientéliste et électoraliste. Ils ne le feront donc pas et continueront de "donner raison" à Daesh.

*

L'immoralisme est une caractéristique profonde et forte de notre époque. Par là, il faut entendre le stade ultime de l'humanisme c'est-à-dire de l'anthropocentrisme exacerbé. Lorsque l'homme et ses caprices puérils sont devenus la seule "mesure de toute chose", au risque de tuer la planète entière dans le but de ne surtout jamais sortir de sa zone de confort, lorsque l'homme est devenu incapable de comprendre que son propre sens et sa propre valeur ne sont pas en lui-même, mais dépendent de ce qui le dépasse, lorsque l'homme a sombré dans le narcissisme et le nombrilisme, lorsque l'indolence et la paresse deviennent vertus, lorsque l'homme se prétend supérieur à la Nature jusqu'à s'en déclarer l'intelligence suprême, alors l'immoralisme triomphe.

*

* *

Le 18/11/2015

Certains, voulant exorciser la tentation d'amalgame entre islam et islamisme, clament qu'au fond, l'islam est une religion de paix. Ils mentent sur les deux mots-clés.

L'islam n'est pas une religion de paix. L'islam est une idéologie théocratique.

L'islam est une idéologie de la terreur, de la guerre et de la violence. L'islam est une idéologie de la soumission et de la relation de maître à esclave.

Les mêmes, sans doute, ne cessent de fourbir l'exemple d'Averroès (*Ibn Roshd*) pour "démontrer" le bon niveau de la "civilisation" arabo-musulmane ; c'est oublier un peu vite qu'Averroès fut l'interprète d'un rationalisme aristotélicien, partiel, partial, peu compris et mal digéré, et qu'il fut en butte, tout au long de sa vie aux autorités religieuses (il fut exilé comme hérétique).

La "civilisation" musulmane n'eut quelque valeur culturelle qu'à travers la poésie et la mystique persanes qui ne furent, donc, ni arabes, ni sunnites. Les soufis, cette frange mystique de l'islam ésotérique, ont été constamment, jusqu'à aujourd'hui plus que jamais, persécutés et exterminés.

Quant au soi-disant apport de la "culture" arabo-musulmane aux sciences et aux mathématiques, il ne résulte que du pillage systématique des écrits grecs et indiens (les chiffres "arabes" sont des chiffres indiens). Et "algèbre" est un nom d'étymologie arabe, mais la science est indienne.

Il faut que cesse ces tentatives exaspérantes de rendre respectable ce qui ne l'a jamais été : l'islam est une idéologie théocratique et sanglante, simpliste et primaire, pour peuples illettrés.

Les exactions infectes de l'Arabie saoudite, d'Al Qaïda et du Califat ne font que le démontrer un peu plus chaque jour.

*

La démocratie au suffrage universel est une absurdité : l'humanité est faite de quatre-vingt pourcents de crétins qui ne demandent que "du pain et des jeux", et qui se fichent du pour quoi et du comment de ceux qui les dirigent.

Les masses ne demandent ni la démocratie, ni la liberté. Elles n'exigent que leur confort.

Il ne peut y avoir de démocratie efficace que capacitaire⁴⁵.

*

Mais amis Etienne Klein et Marc Lachièze-Rey conviennent, malgré leur conviction profonde, de ceci concernant le malfondé du réductionnisme et du constructivisme qu'il implique :

"Même d'un point de vue métaphysique, il est difficile de ne pas voir dans la vie - et a fortiori dans l'intelligence - l'émergence de quelque chose de nouveau par rapport à la matière (...). On ne peut réduire les molécules à des atomes, ni les atomes à des particules puisqu'il n'y a en réalité ni molécules, ni atomes, ni particules en tant que telles."

Exit les principes d'additivité et d'analyticité (qui sont, en fait, les deux faces d'un même principe de linéarité).

Ce qu'il faut comprendre, c'est que, dans l'univers réel, lorsque A se combine à B pour donner C, A et B disparaissent et n'existent plus dans C ; C n'est pas la somme de A et de B. Et lorsque l'on brise C en morceaux, il est possible, selon le scénario de la brisure, que l'on puisse retrouver des choses qui ressemblent à un A et à un B, mais qui ne sont jamais les A et B du départ.

*

* *

Le 19/11/2015

"Arrêter" ne signifie pas "être arrivé" !

*

⁴⁵ D'après le TLF : " Suffrage capacitaire. Système de vote selon lequel le droit de vote est subordonné à un niveau d'instruction déterminé :

"Il n'y a pas de bonne définition du suffrage universel pour l'excellente raison que celui-ci est indéfinissable dans l'absolu. Il ne se définit, comme on l'a vu, que par opposition au suffrage censitaire, aristocratique ou capacitaire." G. Vedel, Manuel élémentaire de droit constitutionnel, 1949, p. 335."

D'Arthur Schopenhauer :

"L'explication physique, en tant que telle, a besoin d'une explication métaphysique qui lui donne la clé de toutes ses suppositions."

*

François d'Assise (1181-1226) était vraisemblablement bien plus pan(en)théiste que (mono)théiste.

*

La morale du : "Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse" est aussi idiote que la morale symétrique du : "Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fasse".

Ces deux morales, égalitaristes et uniformisantes, nient les différences colossales d'aspiration et de vie qui existent entre les individus.

Si l'on veut, à toute fin, rester dans ce genre de formulation, il faudrait dire : "Fais - si tu le souhaites - à autrui ce qu'autrui souhaite, et ne fais pas à autrui ce qu'autrui ne souhaite pas".

Cela revient à dire : "Respecte l'autre dans sa différence s'il mérite ce respect en te respectant dans ta différence".

*

L'attention, qu'elle soit ouverte (contemplation) ou fermée (concentration), fonde un véritable art de vivre.

*

Tout a un sens !

Tout a une raison d'exister !

Tout est signe !

*

* *

Le 21/11/2015

D'Isaac Newton :

"Je ne sais pas comment je peux apparaître au monde, mais pour moi-même, il me semble que j'ai seulement joué comme un enfant sur la grève, trouvant par chance, un plus beau coquillage, ou un galet plus lisse, alors que le grand océan de la vérité demeure encore inconnu devant moi."

*

* *

Le 23/11/2015

L'occident vit un grave problème philosophique. Au vu de leur incontestable échec, force lui est de désavouer les idéaux des soi-disant "Lumières" qui ont fait son idiosyncrasie pendant deux siècles : le démocratism, l'égalitarisme, l'humanisme, l'universalisme, le droit-de-l'homme sont morts face à une majorité de communautés de vie, nouvelles ou émancipées, qui n'en veulent pas ou plus.

Ces idéaux n'ont jamais fonctionné dans les communautés de vie soumises à une exigence d'efficacité comme l'équipe sportive, le commando militaire, la famille nombreuse ou l'entreprise agile. Des idéaux ne sont que des abstractions qui ne tiennent pas compte de la réalité humaine, de sa médiocrité, de son indolence, de son appétit monomaniacal de confort.

La mort de ces idéaux n'impliquent nullement qu'il faille encenser et pratiquer leur contraire ; cela ne donnerait qu'un autre idéalisme, tout aussi éloigné des réalités humaines.

Il faut passer au-delà de ces dualismes réducteurs ... Par exemple ...

Au-delà du démocratism et d'autocratism : l'aristocratism (capacitaire).

Au-delà de l'égalitarisme et de l'inégalitarisme, le différencialisme.

Au-delà de l'anthropocentrisme et du théocentrisme, le noocentrisme.

Au-delà de l'universalisme et du particularisme, le collaborationnisme.

Au-delà du droit-de-l'homme et du totalitarisme, le libéralisme.

*

L'homme : le héros conquérant de territoires.

La femme : la gardienne garante des durées.

*

L'usage universel que la Nature fait des fractals, indique que le souci naturel est d'obtenir des formes (dans l'espace des états et pas seulement dans l'espace géométrique) dont le rapport entre surface et volume soit extrême.

Si ce rapport est minimal, l'entropie est maximale (uniformité). Si ce rapport est maximal, la négentropie est maximale (hétérogénéité).

*

* *

Le 24/11/2015

Finitisme ...

L'infini n'existe pas dans le Réel. Ni vers le grand car l'univers est un objet fractal, fermé et fini, possédant quatre dimensions, dont la surface à trois dimensions est l'espace physique réel au temps présent. Ni vers le petit car l'espace et le temps sont composés de cellules de Planck.

*

L'infini entre en physique avec Newton, d'une part, par l'introduction d'un espace-temps cartésien infini et, d'autre part, par l'usage du calcul infinitésimal.

*

Dans son traité sur "*La docte ignorance*" (1440), Nicolas de Cues (1401-1464) écrit :

"La fabrique du monde a son centre partout et sa circonférence nulle part."

Par cette phrase cruciale, le panenthéiste cardinal préfigure l'abandon du géocentrisme (s'il n'y a de centre nulle part, la Terre ne peut donc pas l'être) qui sera entériné, ensuite, par Nicolas Copernic (1473-1543) et par Giordano Bruno (1548-1600).

*

Une belle définition de l'idéalisme par Trinh Xuan Thuan :

"(...) l'idée platonicienne selon laquelle le monde sensible n'était que le reflet imparfait d'un monde idéal parfait, et que ce monde-là pouvait être compris par la seule raison."

Dans le même ordre d'idée, Henri Gougaud, dans *"Les sept plumes de l'aigle"*, écrit :

"Je connais des gens qui prennent la Vie en horreur sous l'étrange prétexte que le Monde leur déplaît."

Voilà bien l'infecte racine de tous les idéalismes !

L'avis que l'homme pourrait avoir sur le Monde, qu'il se le garde : tout le Monde s'en fout ! Que l'homme, enfin, se limite à s'occuper de lui-même et foute la paix au Monde.

*
* *

Le 25/11/2015

De Nicolas Hulot :

"En refusant de faire alliance avec la Nature, l'homme scie la branche sur laquelle il est assis : sans Nature, il n'y a pas de futur parce que nos vies sont liées. (...) La Nature n'est plus une source inépuisable de matières premières, elle est une source inépuisable de connaissance."

Faire Alliance !

*

D'Albert Einstein :

"Etant un jeune homme plutôt précoce, j'acquis bientôt une conscience vive de la futilité des angoisses et des espoirs qui empoisonnent sans trêve la plupart des hommes tout au long de leur vie."

Et surtout, ceci :

" Une nouvelle théorie devient nécessaire, en premier lieu, quand nous nous heurtons à de nouveaux phénomènes que les théories existantes ne parviennent pas à expliquer. Mais cette motivation est, pour ainsi dire, triviale, imposée de l'extérieur. Il existe une autre raison qui n'est pas de moindre importance. Il

s'agit de la recherche de la simplicité et de l'unification des prémisses de la théorie dans son ensemble."

*

La notion même de marché de masse est une totale absurdité dans la mesure où l'on y cherche à vendre, à ceux qui n'en ont pas les moyens, des choses dont ils n'ont pas besoin.

*

* *

Le 29/11/2015

Il n'y a au bout de tous les chemins qu'une seule évidence : la Vie cosmique qui nous enveloppe, nous porte, nous nourrit et nous donne sens et valeur. Cette Vie-là, on peut l'appeler "Dieu" ou "Bouddha" ou "Tao" ou "Amour" ou "Vérité" ou tous les mots avec majuscules que l'on veut ... qu'importe ! Entre naissance et mort, nous participons tous de la Vie qui, elle, est éternelle.

*

* *

Le 01/12/2015

L'école est faite pour développer des cerveaux qui pensent juste et vite ; elle n'est pas là pour fabriquer des muscles, des citoyens, des gentils, etc ...
L'école, c'est l'instruction publique et ce n'est pas l'éducation nationale.
Pour ceux qui veulent se faire les cuisses, le terrain de foot est tout à côté, ou les bois, ou les prés. Quant à la socialité, c'est à la famille de faire son boulot ... et si elle ne le fait pas, il y a de très bons pensionnats.
L'école doit redevenir un temple noétique, et rien d'autre.

*

Héraclite d'Ephèse parlait d'Eau et de Feu, de guerre entre Amour et Haine. Moins durement, la vieille tradition chinoise parle de yin et de yang comme des deux pôles de toute dialectique d'évolution de ce qui existe. Aujourd'hui, sans doute, on parlerait d'intégration et d'individuation.
L'individuation consiste à assumer, à développer et à affirmer sa propre différence au sein de son propre monde. L'intégration consiste à assumer, à

développer et à affirmer sa propre interdépendance avec ce monde-là. Toute évolution personnelle est le fruit de la dialectique entre ces deux tensions, entre ce "dedans" individuant et ce "dehors" intégrant.

La solitude est le moment de l'individuation par l'affirmation de sa différence, alors que la fraternité est le moment de l'intégration par la conscience de son interdépendance. La solitude n'est pas négative ; elle est un moment de ressourcement de soi, en soi et par soi. Elle est jouissance de sa propre différence et de sa propre autonomie ; elle est intériorité pure et désirée. En revanche, l'isolement est une solitude contrainte, subie, imposée ; elle est un désir de fraternité, d'interdépendance, de reliance ou de partage qui est refusé par les circonstances, par le monde, par les faits. Ce que l'isolement est par rapport à la solitude, la socialité l'est par rapport à la fraternité : le poids des autres, la promiscuité, la présence indésirée et inopportune d'autrui, l'insistance de l'autre à vouloir s'imposer, à envahir la solitude aimée.

Notre époque, avec un récurrence obsessionnelle, refuse et maudit la solitude pour "vendre" à bas prix de la "convivialité", du "partage", des "échanges" dont le vide, l'artificialité et la superficialité sont proprement navrants. Le goût pour la solitude est taxé de quasi névrose et est, à tout le moins, suspect de misanthropie et d'asocialité : il faut du "lien" !

Cette obsession ambiante vient de la grande confusion entre solitude (désirée et cultivée) et isolement (subi et douloureux). La solitude n'est pas une souffrance - tout au contraire -, l'isolement l'est comme, à l'inverse, la fraternité (désirée) est une bénédiction alors que la socialité (subie) est répugnante.

Quant à la spiritualité, elle est implicite et omniprésente si l'on veut bien entendre que la spiritualité, au sens philosophique, est la tension profonde à donner du sens et de la valeur à ce qui n'en offre pas toujours spontanément. Cette spiritualité, sans lien nécessaire avec des pratiques ou croyances religieuses, est l'antidote le plus évident contre les affres de l'isolement. Dès lors que ce que l'on est, ce que l'on fait, ce que l'on vit prend sens et valeur à nos propres yeux, mais aussi aux yeux de ceux qui nous entourent, aux yeux de nos "complices de vie", la solitude redevient une source infinie de force intérieure ... mais l'isolement devient impossible.

*

Le processus de la création d'une entreprise est, presque par définition, le projet d'un très petit nombre : un individu solitaire ou une poignée de talents complémentaires. Mais toutes les "start-up" ne sont ni ne seront construites sur le modèle collectif et collaboratif. Tout dépend du métier. Il me paraît clair, cependant, que la complexité exponentiellement croissante du monde (mesurée par la densité, la fréquence et l'intensité des interactions de toutes sortes),

impose le passage d'un management mécanique à un management organique. Les modèles pyramidaux hiérarchiques sont trop pauvres en relations pour pouvoir assumer la réactivité, la créativité, l'agilité et la souplesse qui sont exigées dans ce monde complexe. Ces modèles, sans disparaître, vont progressivement s'enrichir relationnellement et se complexifier, eux aussi, en incorporant de plus en plus de doses massives de fonctionnement en réseaux collaboratifs.

Au fond, à la hiérarchie simpliste militaire se substitue une anatomie d'organes complémentaires dont chacun exerce, partiellement, le leadership du tout, en fonction des circonstances, des urgences, des problématiques. Comme dans nos corps, le cerveau joue le patron lorsqu'il s'agit de penser mais cède le témoin à l'estomac lorsqu'il s'agit de digérer ... c'est alors la sieste.

Un leadership collaboratif fonctionne de cette manière organique. Mais il n'est efficace que pour les petites entités de moins de cinquante personnes. Au-delà, les relations deviennent plus anonymes et l'enthousiasme par contagion joue de moins en moins : l'ajustement mutuel permanent n'y est plus vraiment possible. Si, malgré ce frein du nombre, l'entreprise veut croître au-delà, il faut qu'elle opte pour une croissance par essaimages et réticulations au travers de la multiplication de nouvelles petites entités autonomes, fédérées par un projet fort commun et en interactions permanentes entre elles. Le petit navire du départ ne cherche pas à devenir un énorme minéralier ; il engendrera, plutôt, une flottille de nombreux petits bateaux reliés les uns aux autres par le même désir ardent de belles pêcheries.

*

L'intelligence émotionnelle n'est qu'une des quatre intelligences complémentaires qu'il faut cultiver ensemble pour élaborer une cohérence équilibrée.

L'intelligence émotionnelle, qui est aussi relationnelle, est l'intelligence du *corps*. Elle a été trop longtemps négligée par nos cultures cartésiennes et mécanistes, idéalistes et religieuses. Mais elle est loin d'être l'apanage de la génération Y qui, à bien des égards, est plus souvent dans l'égotisme forcené et le narcissisme nombriliste (le "selfie" et les tatouages en sont de bons symboles) que dans l'émotion réelle. Il ne faut pas confondre se faire plaisir - en paraissant et en se faisant voir et remarquer - et cultiver sa joie. Il ne faut pas confondre hédonisme et eudémonisme. Bref.

Outre l'intelligence émotionnelle qui touche toutes les formes de reliance, corporelle ou matérielle ou charnelle, à soi et au monde - donc, aussi, aux autres - , il faut encore cultiver les intelligences du cœur (esthétique), de l'esprit (noétique) et de l'âme (métaphysique). Ne nous laissons pas impressionner par les mots et leur technique. Eclairons.

L'intelligence esthétique du cœur vise l'harmonie, l'équilibre et la beauté dans toutes les dimensions de la vie intérieure comme extérieure ; par exemple, elle induira des organisations fondées sur la simplicité et des comportements construits sur l'élégance.

L'intelligence noétique de l'esprit cherche la connaissance, l'idée et la rigueur, elle aussi, dans toutes les dimensions de la vie intérieure et extérieure ; par exemple, elle tentera - collaborativement - la compréhension, tant analytique qu'holistique, des systèmes qui s'imbriquent et s'intriquent pour former le monde réel de manière à mieux entrevoir les chemins des possibles dans les champs de l'impossible.

L'intelligence métaphysique, enfin, est d'essence plus spirituelle et intentionnelle ; elle vise le partage d'un projet commun, d'une aventure collective, d'un enthousiasme et d'une passion qui donnent du sens à l'existence au quotidien.

Il y a donc quatre dimensions d'intelligence et en sort des myriades de modalités d'expression. Il faut se méfier des réductions simplistes.

*

Comme souvent avec les modes managériales, gagne-pain des consultants et autres coaches en mal de clientèles, le danger de réductionnisme est omniprésent. Le Réel est toujours beaucoup plus riche et complexe que tous les modèles où l'on tente, en vain, parfois avec violence, de vouloir le faire entrer de force.

*

Le monde humain doit aller vers une organisation ternaire à tous les échelons où trois instances doivent être distinctes et apprendre, chacune, à collaborer selon les trois modalités bien nettes (noétique, politique et économie) : une instance qui détient le pouvoir arbitral (le présent, l'action), une instance qui fait l'autorité doctrinale (le passé, la tradition) et une instance qui porte la passion tribale (le futur, l'intention).

Toute organisation qui mêle et confond ces trois instances et leurs modalités, se condamne à disparaître.

*

* *

Le 02/12/2015

La ville est l'immense creuset de la dégénérescence humaine. La vie s'y enlise dans des torrents de boue artificielle, superficielle et événementielle sans intérêt.

La ville, c'est la non-vie.

*

Les cons deviennent-ils de plus en plus nombreux ?

Les cons deviennent-ils de plus en plus cons ?

Ce sont les seuls vrais problèmes sociologiques depuis longtemps ...

Mais encore faut-il définir ce qu'est un "con" ...

Un con est un animal humain médiocre parce qu'incapable de vouloir, de penser, de ressentir et d'agir par lui-même. Un con vit par procuration. Un con se complait à n'être qu'un instrument.

*

Noté dans "Le Point" :

"Aux États-Unis, Laurence Haïm a demandé au président américain s'il préférerait François Hollande ou Nicolas Sarkozy. Barak Obama a répondu dans un premier temps par un trait d'humour, affirmant que l'élément distinctif entre les deux personnalités était les lunettes du président français. "

*

* *

Le 03/12/2015

Mon expérience montre que les gens qui ressentent toujours le besoin de téléphoner à tout le monde pour un oui ou un non, sont ceux qui sont les plus désordonnés et les plus inefficaces dans leur mission.

Pour quelqu'un d'efficacement organisé, le téléphone n'est qu'un outil d'urgence à n'utiliser que par exception, quand les autres moyens de communication sont impossibles.

Le téléphone est un outil d'effervescence, particulièrement prisé des agités des grandes villes et des tonneaux creux qui ne peuvent exister que par pillage du temps des autres (qu'ils dérangent).

*

Lorsque l'on a du pouvoir, il faut en donner.

*

De Charles Pépin :

"Vouloir démontrer que Dieu existe, c'est probablement n'y croire pas assez."

*

* *

Le 05/12/2015

La complexité n'est pas un assemblage, mais une émergence. Un assemblage est une convergence, induite de l'extérieur, d'éléments épars, visant à en construire un tout (comme le mur est la convergence des briques et du mortier, induite, de l'extérieur, par la maçon). Une émergence est déjà, dès le départ, un tout en soi, qui s'accomplit de l'intérieur, poussé par une intention, en se nourrissant d'éléments extérieurs qu'elle métabolise (comme la plante qui émerge de sa graine et métabolise lumière, eau et sels, afin de se construire de l'intérieur).

*

La rationalité, c'est toujours chercher la "raison d'être" de ce qui est là ; la rationalisme, c'est l'obsession de vouloir toujours "avoir raison". Cette opposition forte entre "raison d'être" et "avoir raison" a été négligée durant les 18ème, 19ème et 20ème siècles au point d'avoir enfanté les philosophies, systèmes et doctrines psychotiques qui poussent, aujourd'hui, l'humanité dans le mur et vers la mort.

*

La définition correcte du mot technique "méthodologie" est, en fait, "l'étude philosophique et critique des méthodes" comme l'épistémologie est l'étude philosophique et critique de la science (sans être la science). L'étymologie de "méthode" relève du grec *methodos* qui signifie "recherche, moyen, méthode" et dérive de *méta odos* : ce qui est "avec le voyage" donc "cheminement".

*

Einstein, vieillissant, est devenu bien plus mystique que physicien ...

*

Mon travail de recherche s'oriente de plus en plus vers une convergence entre physique et métaphysique, mais hors des modèles standards relativiste et quantique, qui, me semble-t-il, sont deux fausses pistes, l'une ontologique, l'autre phénoménologique. Je reste fidèle à la "troisième voie" (téléologique) de la physique complexe qu'il vaudrait mieux appeler la "physique de l'émergence".

*

* *

Le 06/12/2015

Allez donc expliquer la soi-disant "théorie du genre" aux psittacidés "inséparables" (*Agapornis roseicollis*).

Les homosexuels doivent être admis, tolérés et respectés. Il n'en demeure pas moins que l'homosexualité est une anomalie contre-nature, comme l'albinisme ou les yeux vairons.

Il faut refuser autant l'homophobie que l'homophilie, et pratiquer l'homoindifférence, en répétant que seule l'hétérosexualité est naturelle et normale. Le "mariage pour tous" est une aberration ... pourquoi en exclure la polygamie, la polyandrie, l'inceste, la pédophilie, la zoophilie ou autres paraphilies ? On a dit "pour tous", non ?

*

Il y eut deux courants parallèles (et concurrents) d'inauguration de la Franc-maçonnerie en France. Le premier est issu de l'essaimage du courant des "Moderns" de la Grande Loge de Londres qui débuta à Bordeaux pour ensuite gagner Paris. Le second est celui des Jacobites (notamment par l'entremise de la brestoïse Louise de Kerouale, favorite de Charles II Stuart), parfois appelé "écossais", relevant du courant des "Ancients" via la Grande Loge d'Irlande, mais aussi des Grandes Loges d'Ecosse et d'York. L'histoire de la Franc-maçonnerie française du 18^{ème} siècle relève souvent de la dialectique entre ces deux courants qui ont fini par se fondre en une obédience unique. Celle-ci absorba la primitive "Grande Loge de France" (ainsi que la Loge Mère de Marseille) et s'appela "Grand Orient de France" ; elle disparut dans la tourmente révolutionnaire avant d'être artificiellement ressuscitée par Napoléon Bonaparte

pour en faire un instrument de son pouvoir via Cambacérès et son frère Joseph (initié à Marseille en 1793 à la Loge "La Parfaite Sincérité").

A la Révolution, la Franc-maçonnerie française - la vraie - a trouvé refuge hors de France, surtout en Allemagne avec les émigrés.

Depuis Bonaparte, la "pseudo" Maçonnerie française est devenue une institution politique ayant rompu tous les liens avec la Franc-maçonnerie régulière et universelle qui regroupe plus de 20 millions d'adeptes et qui constitue la seule "vraie" Franc-maçonnerie partout dans le monde.

*

De mon ami, l'historien de la Bretagne, Frédéric Morvan :

" Il ne faut pas se leurrer. Les idées socialistes dominent l'administration et c'est là qu'est le pouvoir. "

*

Il existe aujourd'hui trois paradigmes physiciens : le premier (mécanique) est celui de l'approche relativiste (la cosmologie actuelle issue des travaux d'Einstein, Friedmann, Lemaître, ...), le deuxième (heuristique) est celui de l'approche quantique (les particules élémentaires issues des travaux de Bohr, Heisenberg, Schrödinger, Dirac, ...) et le troisième (holistique) est celui de l'approche émergentiste (la physique complexe venue de la thermodynamique et initiée par les travaux de mon mentor Prigogine).

Ces trois paradigmes sont incompatibles entre eux et seul le troisième a la capacité d'absorber les deux autres en les généralisant.

*

Tout bouge. Et dans le bon sens. Malgré les incohérences, les aveuglements et les ignorances des porteurs de pouvoir et de leurs gourous patentés ...

La mutation s'opère. L'enfantement du nouveau paradigme est en route.

Une preuve ? Les élites ont peur et cherchent des boucs-émissaires.

Comment vont-ils faire pour sauver leur pouvoir, pardon, leurs rentes ?

*

Je pense que l'on a profondément tort de confondre "conservateur" avec "traditionnaliste", et "progressiste" avec "dynamique".

Autant le conservatisme et le progressisme sont des postures politiques simplistes et contradictoires (quoique les partis et syndicats dits "progressistes" soient les plus conservateurs), autant le traditionalisme et le dynamisme sont des arts de vivre complémentaires.

*

Le premier tour des élections régionales d'aujourd'hui, en France, indique deux vérités : le parti abstentionniste est de loin le plus puissant avec 57% et la gauche est enfin en train de mourir avec 9,9% (23% de 43%). Les Républicains totalisent 11,6% et le FN, 13,3%, soit, ensemble, à droite : 24,9% (ne pas se tromper d'ennemi : l'ennemi, c'est le socialisme).

Le premier tour : le tour de la vérité.

Le second tour : le tour des magouilles.

Ce système français des deux tours est exécrable !

*

Le socialisme, avec ses assistanats à tour de bras et son fonctionnarisme forcené, est un luxe de riche. La France ne sera plus jamais riche. La France - ni aucun pays national - ne sera plus jamais une grande puissance. Il n'est de "grande puissance" que continentale : l'Union européenne, les USA, la Chine, l'Inde.

*

La socialisme, comme l'homosexualité, est contre-nature. La grande différence est que l'homosexualité ne nuit à personne alors que le socialisme nuit à tout le monde.

*

* *

Le 07/12/2015

L'urgence est d'éradiquer le Socialisme (l'idéal - fantasmagorique - avant la réalité) hors de France et d'Europe. Ensuite, il sera bien temps de s'entendre entre réalistes et de construire la synthèse entre le Republicanisme (les institutions avant les gens) et le Populisme (les gens avant les institutions). Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le Populisme, en France, a été porté essentiellement par De Gaulle, Chirac et Le Pen ; le Republicanisme, lui, fut

l'affaire des Pompidou, Giscard d'Estaing ou Sarkozy ; quant au Socialisme il s'incarna dans cette crapule de Mitterrand et ce pitre de Hollande.

*

Parce qu'idéologiques et gauchisantes, les mouvances écolos sont les plus terribles ennemis de l'écologie.

*

La proximité et l'affinité sont les deux noms pour cette même force qui rapproche les humains.

*

Le terme "Gauche" désigne l'ensemble de toutes les formes de socialisme, même les plus libertaires ou utopistes. Elles se caractérisent toutes par le primat attribué à la collectivité sur la personne. Elles s'appuient sur deux principes fantasmagoriques contre-nature : l'égalitarisme et le solidarisme. Les formes de socialisme qui échappent à l'utopisme puéril et qui empoisonnent la vie sociétale européenne depuis deux siècles, traduisent le solidarisme en étatisme, en fonctionnarisme et en assistanat généralisé, et l'égalitarisme en démocratisme, en laïcisme et en nivellement généralisé par le bas.

*

De Pascal Bruckner :

"A force de s'identifier avec l'universel, la France a oublié qu'elle n'était pas seule dans l'univers."

*

Sa finitude obsède l'homme.

Il ne s'accepte pas dans sa finitude. Ce combat contre sa propre nature, il l'appelle "civilisation". Cela consiste à ne jamais se satisfaire de ce que l'on a, de ce que l'on est, de ce que l'on vit. C'est le contraire de toute sagesse ; c'est le contrepied de toute spiritualité, de toute intériorité.

L'humanité en est arrivée à vouloir vivre toujours plus au-dessus de ses moyens biologiques, psychiques, écologiques, ...

Cette course au toujours plus est évidemment condamnée à échouer puisque, par essence, l'homme est cerné de finitudes incontournables.

Le "progrès" se fait "à crédit" et devra, un jour ou l'autre - bientôt - se rembourser *cash* !

*

Ce qui, probablement, distingue l'homme des autres espèces vivantes, tient en ceci qu'il est la seule espèce à "paradigme variable", à faire évoluer ses paradigmes en cycles successifs. Avec lui et contrairement aux autres espèces à "paradigme fixe", ses paradigmes spécifiques s'usent et se remplacent.

Régulièrement, ses modes de vie, ses techniques, ses habitudes, ses goûts, ses règles morales, ses organisations sociales, ses croyances et ses connaissances s'effondrent et renaissent autrement.

*

Sur le monde des éditeurs et de la promotion des livres nouveaux ...

Les séances de dédicaces ne servent strictement à RIEN sauf à calciner du temps précieux et à dépenser des coûts de déplacement, d'hébergement ou autres ... La seule bonne promotion d'un livre, ce sont les grands libraires, les référencements et réseaux sur la toile et les conférences "grands publics" organisées par l'éditeur dans les villes où le thème fait écho (avec presse, radio et TV présentes).

J'ai déjà fait des dizaines de séances de dédicace où vous poireautez 5 heures pour signer 10 bouquins à de gens (souvent très cons) qui, de toutes les façons, les auraient achetés (comme on vient serrer la louche au charcutier qui a fabriqué l'andouille).

De plus en plus de grands éditeurs ne se donnent même plus la peine d'aller aux "foires du livres" (emplacements trop chers pour une rentabilité nulle, voire négative) et autres "événements littéraires" qui ne servent plus à rien. C'est de la pure perte de temps et d'énergie, donc d'argent.

Il faut contacter EN DIRECT des journalistes (pour la plupart des cons qui ne comprennent rien mais qui sont à l'affût d'une perle) pour avoir des échos dans les grands quotidiens et surtout magazines (ciblés si possible sur le sujet ...). Il faut des liens RSS vers des sites à haute fréquentation. Tout se passe et se passera toujours plus, sur la Toile. Le monde des libraires et des foires du livres est MORT. Les Parisiens raffolent de la foire agricole pour voir les bestiaux ... mais personne n'y VEND ni n'y ACHETE rien. Les paysans y vont juste pour faire voir qu'ils existent encore et espérer que leur cochon "premium" puisse être chouchouter par Chirac (qui adorait ça, pour ensuite pouvoir sauter, vite fait, la

soubrette dudit paysan).

Le fait d'organiser des "zoo" d'écrivains n'enrichit guère les éditeurs ... au contraire.

*

La connaissance est un long chemin d'efforts. Etudier est un vrai travail avec ses outils, ses méthodes, ses corvées, ses passions, ses découvertes et ses lassitudes parfois. Il faut se méfier du pédagogisme ambiant qui tant à confondre "éducation" et "instruction". On n'apprend rien en s'amusant. L'étude est un vrai travail et il faut ne pas confondre accumuler des savoirs et cultiver des connaissances. Il ne faut pas non plus confondre l'indispensable nécessité d'une évaluation sérieuse des progrès réalisés, avec la mise en compétition systématique malsaine des enfants. Quoique qu'une bonne émulation souriante et sympathique soit un gros facteur de motivation. Je me permets de rappeler que l'expérience "Libres enfants de Somerville" a été un catastrophique échec.

Apprendre des autres, la belle affaire : quand deux têtes vides se rencontrent, elles ont peu à s'apprendre mutuellement. Non, la connaissance est une haute montagne qu'il faut gravir patiemment, rudement, courageusement et seuls ceux qui sont un peu plus hauts peuvent aider ceux qui sont un peu plus bas.

Un enfant n'est ni un dieu, ni un diable ; mais il est les deux à la fois ... avec, comme tout humain, une tendance nette à choisir la voie la plus paresseuse qui, souvent, est celle du diable. Jean-Jacques Rousseau, tant prisé par les actuels baba-cool, en pédagogie comme en politique, avait tout faux.

L'école a pour but de produire de bons penseurs suffisamment pétris de connaissances (et non de savoirs) pour pouvoir être capable de se créer une vie riche, pleine, accomplie et joyeuse. Cela demande énormément d'efforts et d'années. Rien de beau n'est facile dans le monde réel.

*

L'essentiel, dans toute vie personnelle, c'est d'y trouver sa propre vocation profonde et de faire de sa réalisation une œuvre d'art quotidienne. De plus en plus de gens mènent des activités parallèles, certaines rémunératrices et d'autres pas. L'important n'est pas d'être riche en argent, mais d'être riche en vécu noble et fécond.

Suivez votre passion profonde, celle qui vous ennoblit, celle qui vous donne élégance et fécondité. Et sur ce chemin-là, travailler beaucoup, étudier beaucoup, et viser en tout l'excellence et la virtuosité.

Il ne s'agit pas de prôner la souffrance pénible de la contrainte qui brise, mais bien de prôner l'effort continu de l'ascèse qui sublime.

*

Il y a de plus en plus de gens qui n'ont plus de télévision chez eux. De façon générale, le triomphe de l'audiovisuel contre le textuel est la plus grande machination de crétinisation des masses ahuries et stupides qui, depuis toujours, mais plus que jamais, ne réclament plus que "du pain et des jeux". L'audiovisuel anesthésie le cerveau et la pensée qui deviennent des éponges béantes, prêtes à tout engouffrer. Or, aujourd'hui, le triomphe généralisé est patent : YouTube, TedX, envoi de vidéos ou *selfies* commentées plutôt que des SMS, vidéos au lieu d'articles sur les sites des quotidiens, plus de trois heures par jour devant un écran pour le français moyen, pub audiovisuelle omniprésente, omni-agressante, omni-inutile ...

Quant à la pratique de la récupération et du recyclage, elle est évidemment excellente. Un déchet est une matière première qui s'ignore, ai-je coutume de dire. Mais il y faut du travail, de l'imagination, du talent ... et du temps. J'en profite pour briser une aile à un vilain canard : l'économie circulaire n'existe pas : tout processus de recyclage consomme ses propres ressources connaît ses propres fuites et pertes, et produit ses propres déchets. Les dures lois de la thermodynamique en veulent ainsi.

*

Une sagesse en neuf points appelle, nécessairement, un soupçon de numérologie ...

UN : l'Unité. Le Tout est Un. Tout est dans tout. Tout interagit avec tout. Tout est cause et effet de tout. Tout est reliance. Tout est interdépendance. Et chaque homme n'est qu'une parcelle de ce Tout qui le porte, le nourrit, l'enveloppe et lui donne sens et valeur.

DEUX : le Couple. Il y en a plusieurs. Celui de chacun avec son âme sœur, sa parèdre. Mais aussi ce couple infernal entre mon "dedans" qui veut toujours et mon "dehors" qui peut parfois. Il y a mon monde intérieur et il y a mon monde extérieur. Leur lieu de rencontre s'appelle la "conscience", lieu de confrontation entre les potentialités internes et les opportunités externes, entre les intentions et les possibles.

TROIS : le Mouvement. Toutes les spiritualités ont compris que le ternaire est indispensable pour que naissent mouvement, vie et complexité. Le binaire est statique, coincé dans des équilibres plus ou moins satisfaisants. Le ternaire est libération et enclenche la spirale montante de tous les accomplissements intérieurs et extérieurs. Le ternaire qui met tout en mouvement, de la galaxie à l'atome en passant par vous et moi, est constitué par des ressources (matérielles et immatérielles), des principes (des règles, des disciplines, des normes, des

paradigmes, des modèles) et des activités (des action interactives entre toutes les composantes de l'existence, internes et externes).

Quatre : la Réalité. La réalité de chacun est constituée d'un corps qui agit, d'un cœur qui ressent, d'un esprit qui pense et d'une âme qui cherche. Le secret de la joie de vivre est dans la parfaite harmonie de ces quatre composantes essentielles. Les Grecs anciens avaient quatre mots pour parler d'amour ; l'*éros* charnel est l'amour entre les corps, la *sturgué* émotionnelle est l'amour entre les cœurs, la *philia* rationnelle est l'amour entre les esprits et l'*agapè* spirituelle est l'amour entre les âmes. Un être n'est complet qu'en accomplissant ses quatre âmes (on remarquera que seul l'*éros* charnel est masculin ...).

CINQ : la Vérité. Les plus mystiques parleront de "gnose" qui est la connaissance sublime et ultime. Il ne faut peut être pas aller aussi loin. Mais le quinaire invite à injecter une meilleure dose de vérité dans nos vies : cesser de mentir, cesser de jouer des rôles, cesser de porter des masques et des déguisements, tout cela est vain, tout cela est puénil. Voir enfin que "le roi est nu". Une vérité est toujours provisoire ; toujours elle sera détrônée par une vérité meilleure. Qu'importe. Il ne s'agit pas de détenir "la" vérité, mais de parler vrai et vraiment, d'être vrai et vraiment, de vivre vrai et vraiment. Vivre vrai est bien plus important que d'avoir raison !

SIX : la Beauté. Apprendre à s'émerveiller, tous les jours. Apprendre à regarder et à voir. Apprendre à ouvrir grand les yeux. S'étonner du réel, de la banalité, du quotidien. Cultiver la beauté : en soi, sur soi, autour de soi. Et ne jamais confondre la beauté et la joliesse qui n'est qu'apparat, ornementation, artifice, maquillage ... Et ne jamais confondre la beauté et le luxe qui n'est qu'ostentation, esbroufe, vanité, orgueil ...

Au concept de beauté, on peut relier d'autres concepts : élégance, noblesse, bienveillance, silence, sérénité, contemplation, sensibilité, lumière ...

SEPT : le Sacré. Resacraliser ce monde que l'âge moderne a tant profané, a tant profané. La sacralité a été saccagée au nom du criticisme rationaliste kantien et du positivisme rationaliste comtien devenus nihilisme au 20^{ème} siècle. On a voulu ridiculiser le sacré en le travestissant en bondieuseries saint-sulpiciennes. Quelle dérision. Quel gâchis. Il est urgent de restaurer le Sacré au cœur de nos existences, sans doute bien loin des religions instituées. Le sacré est un mode de vie qui tend à donner sens et valeur à tout ce qui existe, de plus infime au plus sublime. Ce brin d'herbe est l'éphémère résultat provisoire d'une aventure cosmique de dix-sept milliards d'années. Ses atomes ont été fabriqués dans des étoiles enfantées par une galaxie. Ses molécules ont inventé le miracle

de la cellule. Et certaines cellules ont réussi à capter la lumière pour coller entre eux des atomes de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et de métaux divers. Il produira une efflorescence qui donnera des graines pour perpétuer le miracle de la vie. Un simple brin d'herbe ...

HUIT : l'Alliance. Dire que Tout est Un et que l'interdépendance de tout avec tout est la loi suprême est vrai, mais insuffisant. Encore faut-il voir que toutes ces parties du grand Tout, que toutes ces vagues à la surface de l'océan cosmique, procèdent d'une logique unique et commune. Il n'y a pas de hasard. Il y a une Intention. Une intention immanente, la plus simple, la plus fertile, la plus féconde : l'intention d'accomplir tout l'accomplissable bénéfique en soi et autour de soi.

Cela est vrai pour le proton comme pour la galaxie, pour le brin d'herbe comme pour vous.

Il y a au cœur du Réel, une Alliance sacrée entre tout ce qui existe : toi, contribue à l'accomplissement bénéfique du Tout et le Tout contribuera à ton accomplissement bénéfique pour toi. C'est au fond la seule loi morale qui vaille. La table de la Loi unique.

Dans ce grand Tout avec lequel je tisse mon Alliance, je deviens relié à toutes ses parties : à moi, aux autres, à mon jardin, à mes montagnes, à la biosphère, à la planète Terre, au système solaire, à la voie lactée, notre galaxie, au cosmos tout entier.

NEUF : l'Accomplissement. Le neuf pointe vers l'accomplissement en plénitude qui précède d'un pas le retour mystique et extatique à l'Unité. Accomplir. Voilà le verbe clé, le concept magique. Accomplir ! A tout instant, en tout lieu, accomplir tout l'accomplissable bénéfique en moi et autour de moi. Nietzsche, inspiré par Pindare, écrivait : *"Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire !"*. Et il ajoutait, un peu plus loin : *"Que m'importe mon bonheur ! Seule mon œuvre compte !"*. Il ne s'agit plus de "réussir DANS la vie" ; il ne s'agit même plus de "réussir MA vie" ; il s'agit de "réussir LA Vie" en moi et autour de moi, toute la vie durant.

*

Personne ne s'en est probablement aperçu ... Mais Obama vient de fouler au pied un accord international essentiel (*US Commercial Space Launch Competitiveness Act*) : il vient de décréter que tout ce qu'un Américain découvrirait dans l'espace lui appartiendrait !

Tout le monde s'en fout, mais c'est terrible !

*

Le symbole du socialisme est le rose rouge. Bien ! La rose ...
 La rose a bien plus d'épines que de pétales. Elle est très éphémère car à peine épanouie, elle se fane et perd ses beaux pétales pour ne garder que ses épines qui sèchent et se durcissent. Et les roses ne sont pas toutes rouges ; il y en a de roses, de pourpres, de multicolores (les plus odorantes), et même ... de bleues. Peu de roses ont de l'arôme ; la plupart pue. Mais surtout, face à l'aubépine, sa source réelle, toutes les roses sont des constructions artificielles, hors nature, hors réalité.

*

Le socialisme, comme le christianisme qu'il prolonge, est un phénomène purement urbain, hors nature, hors sol, dans l'artificialité, hors vie réelle.

*

La plupart des salariés actuels, voués à de tâches inintelligentes, répétitives, procédurales, algorithmiques, sont des robots en sursis.
 Le slogan "Travailleurs, travailleuses" de la gauche comique a de mauvais jours devant lui.

*

Les deux forces sociales éternelles qui animent l'homme sont l'individuation (s'affirmer comme personne unique et différente) et l'intégration (de relier aux autres et au monde selon les règles de l'interdépendance).
 Contrairement à ce qu'affirme la vulgate annonçant le triomphe de l'individuation (individualisme, égotisme, narcissisme, ...), notre époque vit une recrudescence de l'intégration, mais selon des schémas communautaires nouveaux, imprécis, flous (convivialité, tribu, lien, partage, échanges, ...).

*

Finkielkraut, Bruckner, Onfray, et les secondes mains Zemmour, Elisabeth Lévy et autres, ne vont pas au bout de leur logique qui doit être la dénonciation des "Lumières" et de leurs fantasmes.
 Les dernières et si récentes élections régionales sont limpides : avec l'abstentionnisme triomphant et la mort du socialisme, la France réelle tourne le dos aux utopies du 18ème siècle. Il est temps.

*
* *

Le 09/12/2015

La notion de *karma* implique l'idée d'une mémoire cosmique, phylétique, collective, au-delà des individus qui ne font qu'en porter une part pour l'accomplir. C'est cela l'idée de vocation ou de destin qui n'a rien de déterministe (on peut refuser de réaliser son destin). La vocation ou le destin ne sont que le champ des possibles pour soi ; mais chacun est libre de ne pas aller au bout de lui-même et de ne vivre qu'une part restreinte de sa propre vie potentielle.

*

De Daniel Cohen :

"(...) la monnaie est fille de l'Etat."

Et l'Etat a inventé la monnaie pour collecter les impôts.
L'Etat se construit contre la communauté (Pierre Clastres), comme la communauté se constitue contre la famille (Claude Lévi-Strauss).

*

Le mercantilisme n'est rien d'autre que l'alliance des marchands et des Etats contre les aristocraties.

*

C'est Calvin (contre Luther) qui a dédramatisé l'argent et le commerce (pourvu qu'elle ne soit jamais ostentatoire, la richesse matérielle est une récompense des cieux aux âmes vertueuses).

La Suisse (autour de Genève) est donc devenue la Mecque de la banque. La Hollande (autour d'Amsterdam) est donc devenue la Mecque du négoce. Via Guillaume d'Orange (hollandais), vainqueur de Jacques II Stuart (anglais), l'argent et le commerce ont contaminé l'Angleterre peu avant la révolution industrielle. Et de là, la contagion gagna New Amsterdam, future New York City, ... pour, ensuite, empoisonner le monde entier.

Le cœur de ce processus est la croissance pour la croissance, et son corollaire : la marchandisation généralisée.

*
* *

Le 12/12/2015

L'économie n'est pas une science ; elle n'est que de la sociologie vaguement mathématisée.

*

Qui est vraiment soi ?
Quand on n'est pas soi, qui est-on ?

*
* *

Le 13/12/2015

D'Etienne de la Boétie dans son "Discours sur la servitude volontaire" :

"Je ne veux pas que vous le poussiez ou l'ébranliez [le tyran]. Mais, seulement, ne le soutenez plus ! Et vous le verrez, comme un grand colosse à qui on a dérobé sa base, de son poids même fondre en bas et se rompre."

Cette non-coopération radicale est la seule attitude efficace, aujourd'hui, contre les dinosaures de la modernité moribonde, à commencer par l'Etat.

*

De Thomas Kuhn définit le mot paradigme :

"Un système de croyances et de postulats qui créent conjointement une vision du monde intégrée, unifiée, si convaincante et impérieuse qu'on la confond avec la réalité même."

*

Charles Dickens, en 1854, dans "Les Temps Difficiles" écrivait déjà :

"Tout ce qui ne pouvait s'évaluer en chiffres ou tout ce qui ne pouvait pas s'acheter au plus bas et se revendre au plus haut n'existait pas et ne devait jamais exister (...) Toute chose devait être payée. Personne ne devait jamais, en aucun cas... rendre un service à qui que ce fût sans compensation. La gratitude devait être abolie et les bienfaits qui en découlent n'avaient aucune raison d'être. Chaque pouce de l'existence des humains, depuis la naissance jusqu'à la mort, devait être un marché réglé comptant."

Rien n'a changé ! Voilà bien "l'horreur économique" comme l'appela, lumineusement, Arthur Rimbaud.

*

De Herbert Marcuse dans "L'homme unidimensionnel" :

"Les esclaves de la civilisation industrielle avancée sont des esclaves sublimés, mais ils demeurent des esclaves."

*

* *

Le 14/12/2015

Le pseudo-physicien Nassim Haramein a raison sur quelques points :

- Le fond continu de "vide quantique" qui est la substance unique et générale (que j'appelle, comme Aristote, la hylé) qui relie tout et dont tout émerge.
- L'existence, au cœur de chaque galaxie, d'un "trou noir" (qui n'est ni trou, ni noir) qui est un "réacteur énergétique" qui fait émerger la matière structurée à partir de la hylé.
- L'inexistence de l'énergie noire et de la matière noire (qui ne sont que des artifices mathématiques pour masquer l'incomplétude des modèles actuels ... comme la pléiades des "particules élémentaires" que l'on ne cesse de fabriquer au CERN à Genève et qui ne correspondent à rien de réel).
- La très mauvaise compréhension actuelle des quatre "forces" fondamentales qui ne sont pas des "forces", mais la manifestation de processus eidétiques plus fondamentaux.
- La structure fractale de l'univers.
- La notion cruciale de "résonance" au cœur des interactions physiques.

Il a raison, mais aucune de ces idées n'est de lui.

Il a tort lorsqu'il affirme la compatibilité de la gravitation avec le modèle quantique. Ces deux modèles (relativiste et quantique) sont fondamentalement et radicalement incompatibles entre eux et doivent être *tous les deux* dépassés et non pas unifiés.

Il montre également, dans sa "théorie" du proton de Schwarzschild (curieusement homophone au boson de Higgs ...), qu'il n'a pas compris grand' chose au modèle quantique.

Quant au reste de ses propos, ils me semblent ne relever que de délires complotistes (à l'instar de Jean-Pierre Petit ... qui a partiellement raison lorsqu'il parle du comportement de l'*establishment* physicien, jaloux de son fonds de commerce et bloquant les publications qui vont à l'encontre de l'orthodoxie standard - j'en sais quelque chose) ou science-fictionnels (les Aztèques, les extra-terrestres manipulateurs, la "conscience" quantique, ...).

De plus, ses références (ses "titres", ses "instituts", ses publications dans des "revues scientifiques" reconnues, ...) relèvent, le plus souvent, de l'imposture (on n'a pas de meilleurs attributs que ceux que l'on se crée soi-même).

*

De Philippe Pascot, adjoint au maire d'Evry :

"Le virus sympathique du départ, cette envie de transformer le monde, d'aider son prochain, se mue en maladie incurable de celui qui sait tout, dont la parole devient d'évangile, la volonté de puissance remplace celle de bien faire : le surhomme vient au monde. Celui qui, parce que le système le veut, perd toute spontanéité et se met à calculer ce que veut voir l'électeur et non ce qu'il faut faire en réalité pour l'intérêt général. Du jour au lendemain, son statut change, il cesse de faire partie du commun des mortels, il devient un personnage, un notable, quelqu'un de respectable et de respecté."

*

De Luc de Brabandere :

"La scène se passe à l'école primaire. Des enfants doivent compléter la phrase 'Le chat a ... pattes et l'oiseau en a ...'. Les élèves ajoutent un 4 et un 2 dans les espaces pointillés. Mais l'un d'eux répond autre chose. Le professeur lit : 'Le chat a mal aux pattes et l'oiseau en a de la peine'... Cet élève est aussi intelligent que les autres. Il a une intelligence différente."

*

L'actualité d'aujourd'hui ...

" 800 euros de revenu de base en Finlande..."

En Finlande, ne pas travailler pourrait bientôt devenir un choix de vie. Le gouvernement envisage de donner un revenu universel de 800 euros par mois à tous ses citoyens, afin de lutter contre le chômage, en encourageant ainsi les Finlandais à accepter des emplois faiblement rémunérés en complément. Ce revenu remplacerait les aides sociales existantes. Une idée qui fait son chemin en Europe : plusieurs municipalités néerlandaises verseront une allocation de base l'an prochain, et la Suisse compte organiser un référendum sur ce sujet ..."

*

* *

Le 15/12/2015

L'existence humaine, l'existence personnelle de chaque humain se place au centre d'un tryptique fondamental.

Il y a son "soi", son vécu intime, sa conscience d'être-là (dasein dirait Heidegger), cette activité mentale incessante qui induit des passions et des pulsions, des désirs et des envies, de peurs et des attirances, des souffrances et des joies, une mémoire qui contient et structure des savoirs, des vécus, des connaissances, des heuristiques de vie, bref : il y a une intériorité.

Il y a son "monde" qui est l'ensemble de ses relations patiemment tissées avec les êtres et les choses, les lieux et les histoires de l'extérieur. Chacun est au centre de son propre monde qui n'est pas "le" monde. Ce monde personnel que chacun habite comme il peut plus que comme il veut, est un monde restreint et subjectif. Il ne s'agit pas "du" monde au sens générique et neutre, objectal et dépersonnifié. Ce monde-là, aseptisé, déshumanisé, dépersonnalisé n'existe pas ; il est une fiction abstraite, certes commode, mais artificiel : chacun habite "son" monde et dans "le" monde, il n'y a personne.

Et il y a ce qui unit cette intériorité du soi et cette extériorité du monde. Il y a cette idée qui transcende cette bipolarité commune et qui porte bien des noms : l'Un, Dieu, le Divin, le Principe ... bref : ce qui dépasse et enveloppe tous les vécus de l'intérieur et de l'extérieur, ce qui leur donne sens et valeur.

En somme, chacun se débat et construit sa propre vie dans cette tresse à trois brins qui tissent nos rapports à Soi, au Monde (à "son" monde) et au Principe.

*

Tout salarié est un esclave !

*

Aujourd'hui, un dirigeant sans "coach" est un raté. Et qu'est-ce qu'un "coach" ? Un raté du management qui n'a jamais rien dirigé.

C'est le règne du "faites ce que je dis, mais pas ce que je fais". Bientôt - si ce n'est déjà le cas, au moins aux USA et au Canada -, les managers seront comme les étalons : reconnus en fonction de leur écurie et de leur bourse.

*

Le Front National ne me fait pas peur - moins que ne m'effraie le Socialisme - parce qu'il est incapable de gouverner et ce, pour trois raisons majeures :

- Du fait de son simplisme idéologique qui est absolument incapable d'appréhender et d'affronter la réalité du monde ;
- Du fait de son ignorance des interdépendances internationales qui rendent le principe même de souveraineté nationale aussi désuet que ridicule ;
- Du fait de son incompétence crasse en économie et de cette croyance ridicule, commune avec le gaullisme et le socialisme, que le politique maîtrise et dirige l'économie.

Si les Français étaient assez idiots pour élire Marine Le Pen à la présidence de la République, en 2017, le scénario est prévisible : comme Mitterrand en 1981 et Hollande en 2012, elle jouera les fiers à bras durant sa première année, occasionnant bien des dégâts que l'on espère réversibles, pour, ensuite, rencontrer le monde réel et reconnaître l'effondrement de ses pitreries idéologiques. La suite est moins claire. Ou bien, elle rentre dans le rang et se contente de quelques gesticulations xénophobes ... Ou bien, elle transforme, par la violence, la France en une dictature totalitaire qui couperait tous les ponts avec le monde extérieur et condamnerait la France à une autarcie qu'elle ne peut pas tenir. Donc, l'expérience serait condamnée, d'emblée, à l'échec le plus total ... mais l'ampleur des dégâts est difficile à évaluer.

*

Leçon du second tour des élections régionales françaises ...

Seulement 32,5% de la population totale a voté et, sauf en Bretagne où le candidat socialiste totalise 50% des suffrages, les autres régions ont élu leur candidat en lui attribuant un gros tiers des voix contre deux plus petits tiers pour les deux autres. Cela fait que les élus ne représentent que de l'ordre de 11% de la population totale de leur région.

C'est dérisoire. Cela devrait marquer la fin du mythe démocratique et de la légitimité des politiques ... Mais rien n'y fera !

Les socialistes se maintiennent dans 5 régions métropolitaines contre les votes à droite des deux tiers des votants.

Pourquoi donc Sarkozy n'a-t-il pas compris que l'ennemi à abattre d'urgence est bien plus le Socialisme que le Populisme ? Il a raté l'opportunité historique d'éradiquer le Socialisme de France.

*

Politiquement, la France est l'unique pays au monde à vouloir s'enfermer dans le triangle du social-étatisme formé par le Conservatisme (LR), le Socialisme (PS) et le Populisme (FN), et à continuer de refuser obstinément la quatrième voie, seule capable de la sortir de l'ornière où elle s'enlise : le Libéralisme.

*

J'ai souvent l'impression d'être, avec quelques uns, encore les seuls à nous préoccuper de l'avenir du monde et de la Vie ... L'immense majorité des autres ne se préoccupent que de leur confort ... dans toutes les dimensions : matérielle, affective, intellectuelle et spirituelle.

Le confort ... voilà l'ennemi radical et diabolique du genre humain .. La nouvelle idole. Le nouveau Moloch.

*

"Serre les dents, sergent, et avance".

Belle devise ... apprise en 1973 ... toujours plus d'actualité ...

*

* *

Le 16/12/2015

Par la verticalité spirituelle, je peux me relier à ce qui me fonde et à ce qui me dépasse.

Par l'horizontalité religieuse, je peux me relier à une communauté de croyances, de rites et de pratiques culturelles.

Une spiritualité sans religion débouche sur la mystique.

Une religion sans spiritualité débouche sur l'idéologie.

Dans cet espace que forment la verticalité spirituelle et l'horizontalité religieuse, et dont chacun est le centre pour soi, se trace un ovale plus ou moins étiré selon la part de spiritualité et de religion que l'on pratique. De même, globalement, chaque tradition de foi, à chaque époque de son histoire, trace un pareil ovale qui détermine sa part de mystique et sa part d'idéologie.

*

En complément de ce qui vient d'être dit sur le dipôle entre spiritualité et religion, il faut aussi parler d'un autre dipôle tendu entre spiritualité et ontologie (plaçant ainsi la pensée au centre d'un trièdre philosophique : ontologie, spiritualité, religion).

La spiritualité est une démarche de foi et d'intuition (mais ces deux notions sont proches car, "avoir la foi" ou "croire", n'est-ce pas faire confiance à son intuition qui "révèle" au-delà de la preuve ?). Cette foi intuitive est faite de reliances et de résonances non pas contre, mais au-delà de la rationalité. L'ontologie (et derrière elle, toute la physique fondamentale qui poursuit le même questionnement) aborde aussi le même problème de l'appréhension de la place de l'homme pensant au sein de ce grand Tout mystérieux et inconnu, tant intérieur (que l'hindouisme appelle Atman) qu'extérieur (que l'hindouisme appelle Brahman).

Au centre des deux démarches se pose même le moteur : l'art du questionnement. C'est par le mode de la réponse que les deux voies diffèrent. La spiritualité ne cherche pas à expliciter, à structurer, à prouver, à raisonner ses certitudes - qui restent, définitivement, soumises au doute, bien sûr -, alors que l'ontologie veut les englober dans un système doctrinal d'idées dont la cohérence globale est, elle-même, assise du bienfondé du tout.

Au fond, spiritualité et ontologie visent les mêmes certitudes - toutes provisoires -, mais la première vise à *vivre la Vie du Tout*, sa vitalité, alors que la seconde vise à *dire l'Unité du Tout*, sa cohérence.

*

Les trois grandes visions géopolitiques actuelles se résument à :

- Le croyance en l'hégémonie définitive du modèle occidental (essentiellement américain) dans le cadre du droit-de-l'hommeisme, du démocratisme et du capitalisme (le modèle de la pensée unique et de la fin de l'histoire) ;
- La guerre des civilisations (cfr. Huntington) sur bases essentiellement religieuses (donc idéologiques) ;

- L'évolution darwinienne passant par l'élimination progressive des ensembles dont la vitalité intellectuelle, économique et/ou démographique est trop faible.

Le ridicule de la première vision n'étant plus à démontrer (ce modèle conduit à une catastrophe écologique inéluctable et les deux tiers de l'humanité - asiatique, africaine et musulmane - n'en veulent pas), il ne reste que les deux autres qui, en somme, se résument à une compétition forcée, de nature continentale, basée soit sur la force des idéologies, soit sur la force des socioéconomies. Ces deux forces, d'ailleurs, loin d'être incompatibles, peuvent très bien se combiner de mille manières, l'une amplifiant ou soutenant l'autre.

Il faut en tirer deux conclusions essentielles : la fin de la mondialisation (économique, politique et culturelle) et la fin de l'universalisme (ce rêve réducteur des obscures "Lumières").

*

Le cycle paradigmatique du haut Moyen-âge fut celui d'un christianisme platonicien, inauguré par Augustin d'Hippone. Alors que celui du bas Moyen-âge fut celui d'un christianisme aristotélicien, symbolisé par Thomas d'Aquin.

*

Un talmudiste étudie la Torah.
Un kabbaliste vit la Torah.

*

Les mystiques juifs disent volontiers que la philosophie se termine là où la kabbale commence.

*

D'André Ben-Zimra dans *"La philosophie jugée par la tradition"* :

"Ce Dieu (celui des initiés) est infini. Cela signifie qu'il ne comporte aucune limite, ni intérieure, ni extérieure.

*Aucune limite intérieure : ce qui veut dire qu'il n'y a en lui aucune division.(...)
Aucune limite extérieure : ce qui signifie qu'il ne peut rien exister en dehors de Dieu (...)."*

Un bonne définition du panenthéisme ...

*

La France est le seul pays au monde où on pratique, à large échelle, l'assistanat des parasites.

*

La seule justice sociale : de chacun selon ses talents, à chacun selon ses œuvres.

*

De Peter Sloterdijk, dans "Repenser l'impôt" :

"Le fisc est le véritable souverain de la société moderne."

Pour une nouvelle logique fiscale :

- Celui qui utilise, paie.
- Celui qui n'utilise pas, ne paie pas.
- Celui qui donne, est récompensé.
- Celui qui parasite, est puni.

*

Si un chômeur ne bénéficiait plus des congés payés ou autres privilèges, on entendrait immédiatement les hurlements courroucés des sociologues et psychologues soucieux des "exclus" (entendez "parasites") et de leurs droits. Mais lorsque, comme si souvent, un patron de PME bosse comme un fou, 80 heures par semaine, 50 semaines par an, pour pérenniser 100 emplois, les mêmes sociologues et psychologues n'en ont strictement rien à faire. Victimologie triomphante chez les héritiers d'un gauchisme délétère.

*

* *

Le 17/12/2015

L'expression italienne : "*Si non e vero, e bene trovato*", résume assez bien ce que l'on appelle "l'esprit latin" pour lequel la vérité importe moins que l'astuce, le charme, la séduction ...

Tout à l'opposé de "l'esprit germanique" pour lequel seul le vrai est sérieux et admissible.

Lutte de l'esthétique contre l'éthique ...

*

Aux yeux de la Kabbale, les lettres hébraïques de la Torah sont des Elohim, c'est-à-dire des dieux ou des anges ou des messagers ou des symboles (ces parties que l'on assemble). Partout, dans le texte biblique, on pourrait, à bon droit, remplacer le mot *Elohim* par *Otiout* et donc, aussi, par *Séphirot* ...

*

Vivre le Réel, la Matière, la Vie et l'Esprit ... et non plus les dire !

*

De Marc Aurèle :

"Souviens-toi que tu es comme un acteur dans le rôle que l'auteur dramatique a voulu te confier : court, s'il est court ; long, s'il est long. S'il veut que tu joues un rôle de mendiant, joue-le encore convenablement. Fais de même pour un rôle de boiteux, de magistrat, de simple particulier. Il dépend de toi, en effet, de bien jouer le personnage qui t'est confié ; mais le choisir appartient à un autre, et, à plus forte raison, le sujet de la pièce."

J'avais moi-même découvert cette idée de la liberté du jeu dans un rôle imposé (mon destin) dans une pièce imposée (le Réel) sans savoir que Marc Aurèle l'avait exprimée si bien, près de deux millénaires avant moi.

C'est la seule manière de réconcilier destin et liberté, dans la pleine logique de l'*Amor Fati* de Nietzsche.

*

Au fond, mon travail philosophique ne connaît qu'un seul fil rouge : montrer inlassablement que le paradigme moderne est une calamité. Une calamité peut-être nécessaire pour accéder à l'étage supérieur, mais une calamité tout de même. L'orgueil démesuré inauguré par Galilée ou Descartes, la cupidité insatiable justifiée par Hobbes ou Locke, le refus de la réalité du monde fantasmé par Rousseau ou Marx, ont de quoi faire peur, aujourd'hui que les dégâts sont patents, que les réserves de ressources s'épuisent, que le climat terrestre tourne au vinaigre, que le culte de l'argent facile étouffe l'économie

réelle et l'entreprise saine, que la démographie humaine devient délirante, que la démocratie s'étiole, cyniquement, en démagogie électoraliste et clientéliste ...

*
* *

Le 19/12/2015

Si fallait réduire le gnose en une seule phrase, ce serait celle-ci:

"Tout est Un et cet Un évolue vers son plein accomplissement."

Il n'y a rien à y rajouter, mais il y a tout à y vivre ...

*

Les mathématiques ne sont pas une science et ne possèdent aucun caractère intrinsèque de vérité. Elles ne sont que le fruit d'un jeu subtil et complexe entre une méthode logique dont on peut inventer de nombreuses variantes, et d'un ensemble de conventions artificielles (des définitions axiomatiques) dont on peut aussi faire varier les contenus à l'infini.

Il faut continuer à parler des mathématiques au pluriel car il y a une infinité de mathématiques possibles dont chacune ressortit d'un lot particulier de postulats - logiques et axiomatiques - choisis arbitrairement parmi un ensemble infini et contradictoire de postulats possibles.

Il ne faut donc plus s'étonner, comme le firent bien des philosophes et des physiciens, du fait que l'univers physique "colle" si bien avec les mathématiques. Il faut plutôt prendre conscience que l'univers physique étant ce qu'il est - et très largement inconnu, dans ses fondements, de l'homme -, il y a toujours moyen de choisir parmi l'ensemble infini des mathématiques possibles, une variante des mathématiques qui "colle" plus ou moins bien avec la perception particulière que l'on a de l'univers réel à un moment donné.

Le problème n'est donc pas de mathématiser la physique (c'est toujours possible en choisissant convenablement la mathématique particulière que l'on va mettre en œuvre), ; le problème est de savoir si la mathématisation de la physique a un intérêt c'est-à-dire si elle fournit un langage qui permette à la physique de progresser.

Ce fut le cas des mathématiques cartésiennes pour la physique de Galilée et Newton. Ce fut le cas, jusqu'à un certain point aujourd'hui dépassé, des géométries riemanniennes pour la relativité générale d'Einstein. Les espaces de Hilbert ont été féconds lors des balbutiements du formalisme de Dirac en

physique quantique. Ce n'est plus du tout le cas des théories des groupes de symétrie dans l'imbraglio de la physique des "particules élémentaires" où la mathématisation se révèle un handicap plus qu'un apport.

Enfin, la physique des processus complexe - encore appelée physique des émergences -, parce qu'elle nie, dans son essence, tout principe de conservativité, d'additivité et d'analyticité, ne pourra pas trouver, dans l'arsenal des mathématiques, toutes construites sur ces principes fondateurs, de chaussure à son pied ... sauf dans quelques cas suffisamment simplifiés et idéalisés pour être compatibles avec une mathématique additive, conservative et analytique.

Faut-il donc renoncer à mathématiser l'univers physique ? Sans doute. Au moins dans la compréhension fondamentale que l'on peut en avoir qui se construit de plus en plus selon un mouvement intuitivo-inductif et non plus selon la voie logico-déductive chère aux mathématiciens.

Les mathématiques, demain, ne seront plus le "langage de Dieu" pour la conception fondamentale de l'univers réel, mais bien le langage des ingénieurs chargés de construire des applications techniques d'une physique fondamentale édifiée dans d'autres langages - encore à inventer ...

*

Il n'y a que deux types de vérités (toujours provisoires). Les vérités de définition qui sont conventionnelles, et les vérité d'observation qui sont empiriques.

Sans vérités empiriques, il n'y aurait pas de vérités de définition puisqu'il n'y aurait rien à définir. Sans vérité de définition, il n'y aurait pas de vérité empirique pour qu'il n'y aurait rien de défini.

Ces deux catégories de "vérités" sont donc en rapport dialectique l'une avec l'autre puisque les vérités empiriques suggèrent l'édification de nouvelles vérités conceptuelles et que les vérités conceptuelles suggèrent la recherche de nouvelles vérités observationnelles.

Immanuel Kant a donc tout faux en posant des vérités conceptuelles a priori comme cadre impératif de la pensée. Ce sont l'étroitesse et la malformation de nos sens, donc de nos "fenêtres" observationnelles, qui induisent, chez les hommes, les mêmes cadres a priori où viennent se classer les premières vérités empiriques. Les mécanismes biologiques de nos systèmes cérébro-sensoriels y ont bien plus à voir que Dieu. Il n'y a rien de transcendantal là-dedans.

La transcendance et le Divin sont bien à l'œuvre dans le cosmos, mais tout ailleurs que dans les bricolages de la pensée humaine.

*

La physique classique moderne repose sur les principes de causalisme, de déterminisme et de proportionnalisme.

Le causalisme affirme que tout effet a une cause.

Le déterminisme affirme qu'à même cause, même effet.

Le proportionnalisme affirme qu'il y a proportionnalité entre la cause et son effet.

Ces trois principes fondateurs sont tous trois archi-faux.

Le causalisme est faux car tout phénomène est la résultante locale de l'infinité de tous les autres phénomènes appartenant à son "cône de temps" (le "cône de temps" d'un phénomène est l'ensemble de tous les phénomènes passés susceptibles d'avoir une influence sur lui, sachant qu'aucune influence ne peut se propager, dans l'espace dynamique, plus vite que la vitesse de la lumière ; du fait de leur distance spatiotemporelle trop grande ou trop faible, la plupart des phénomènes réels du passé n'ont aucune influence sur un phénomène local actuel depuis la naissance de l'univers" (sa "configuration").

Le déterminisme est faux car aucun phénomène n'est reproductible, tout phénomène est unique du simple fait que sa configuration globale porte en elle les interférences réciproques de toutes les configurations antérieures qui induisent d'autres évolutions que celles constatées par le passé (Héraclite : "Nul ne se baigne deux fois dans le même fleuve").

Le proportionnalisme est faux car l'éternelle radicale nouveauté de la configuration d'un phénomène porte en elle des effets atténuateurs et amplificateurs antagoniques qui ne permettent aucune quelconque approximative proportionnalité que dans les configurations les plus rudimentaires, au niveau "zéro" de la complexité.

*

Le problème posé par l'évolutionnisme (de la Matière, de la Vie, de l'Esprit, du Tout, de l'Un, de Dieu) n'est pas - n'est plus - dans le fait évolutif lui-même, mais dans la définition de son moteur.

Il n'y a que trois possibilités :

- Le moteur mécanique du déterminisme ;
- Le moteur aléatoire du hasardisme ;
- Le moteur intentionnel du téléologisme.

Il me semble plus que probable que ces trois moteurs soient à la tâche concomitamment.

Plus on monte dans l'échelle des complexités, plus le moteur téléologique prend la main ...

La seule question qui demeure concerne l'univers pris comme un Tout-Un : quel est son niveau global de complexité ?

Autrement dit, les îlots galactiques constituent-ils des "exceptions complexes" perdues, de-ci de-là, dans un océan de vide mort et stérile, dans des mers d'entropies maximales - auquel cas la logique cosmique est bien plus globalement mécaniste qu'hasardiste ou téléologique ?

Ou bien, ces mers intergalactiques d'entropie maximale ne sont-elles que des leurres masquant une effervescences, une interactivité intérieure et sous-jacente qui relèveraient du téléologisme le plus clair avec, par-ci, par-là, quelques doses de déterminisme et de hasardisme ?

*

* *

Le 20/12/2015

Pour le sociologue Jean-Pierre Le Goff, le règne des politiciens et des communicants au-dessus d'un peuple désorienté profite aux démagogues.

*

Volé sur le site de mon ami le chef d'orchestre Patrick Ayrton, du compositeur Gustav Mahler :

"Tradition is the spreading of fire and not the veneration of ashes."

... la tradition est la propagation d'un feu et non la vénération de cendres ...

*

* *

Le 21/12/2015

De Néa Bernard :

*La part de oui
qu'il y a dans le non
et la part de non
qu'il y a dans le oui
sortent parfois de leurs lits
et s'unissent dans un autre lit*

qui n'est plus ni oui ni non

*Dans ce lit court le fleuve
Des plus vives eaux.*

*

D'Albert Einstein :

"L'idée que l'ordre et la précision de l'univers, dans ses aspects innombrables, serait le résultat d'un hasard aveugle, est aussi peu crédible que si, après l'explosion d'une imprimerie, tous les caractères retombaient par terre dans l'ordre d'un dictionnaire".

"Définissez-moi d'abord ce que vous entendez par Dieu et je vous dirai si j'y crois".

"L'imagination est plus importante que le savoir"

*

Tout dualisme ontique (l'esprit et le corps, le céleste et le terrestre, l'idéal et le matériel, ...) doit fatalement déboucher sur un dualisme théologique : Dieu et le Diable.

Cela implique que tout monothéisme reposant sur un Dieu personnel, extérieur et étranger au monde matériel, est un oxymore aporétique : un monothéisme ne peut qu'être qu'un *dithéisme* qui se cache. Pour éviter cette déchéance, il faut retrouver d'urgence le monisme radical, expurgé de toute dualité et de tout dualisme, où le corps et l'esprit, le céleste et le terrestre, l'idéal et le matériel, le divin et le mondain, Dieu et Nature, etc ... ne font qu'un.

*

Casser le thermomètre ne guérit pas la fièvre.

*

* *

Le 22/12/2015

De Nino Ferrer (dans : "*Le Sud*") :

*"Un jour ou l'autre, il faudra qu'il y ait la guerre.
On le sait bien.
On n'aime pas ça, mais on ne sait pas quoi faire.
On dit : c'est le destin."*

La guerre est-elle une fatalité incontournable ... ?

*

Pour en finir avec les téléphonolâtres !

Commençons par le commencement : chaque fois que l'on téléphone à quelqu'un, on le dérange puisque, nécessairement, il fait autre chose qu'il doit interrompre pour répondre (ce qui lui fait perdre non seulement le temps de la conversation, mais aussi le temps nécessaire pour se replonger, ensuite, dans ce qu'il a interrompu).

Car, figurez-vous, vous les *téléphonolâtres*, le reste de la planète n'est pas en attente de vos appels. Est-ce parce que vous vous ennuyez qu'il vous faut ennuyer les autres ?

L'expérience le démontre : lorsque quelqu'un s'ennuie, parce qu'il est seul (au restaurant, dans le train ou le métro), parce qu'il attend (son avion, son bus, son médecin ou dentiste), parce qu'il mange avec quelqu'un qui l'indiffère, ou dans mille autres occasions, celui qui s'ennuie, sort son téléphone et se doit de déranger quelqu'un d'autre qui, lui, ne s'ennuie pas et est occupé.

Mais qu'importe que l'on ennueie quelqu'un, si c'est pour la très bonne cause de tromper son propre ennui. Cela s'appelle un manque qualifié de politesse et de respect de l'autre. Cela s'appelle de la grossièreté.

Et puis, il y a l'excuse de l'urgence. Disons plutôt du caprice. Il faut vivre les choses en temps réel, n'est-ce pas ? Et, pour cela, impliquer les autres qui "doivent" savoir, qui "doivent" agir, qui "doivent" réagir. Puisque c'est urgent ! C'est-à-dire "urgent" pour moi, parce que c'est ma lubie du moment et que je dois absolument le faire savoir aux autres qui, en ce moment même, ont - scandale ! - d'autres lubies et caprices que les miens. Diantre !

Je ne nie nullement qu'il y ait de vraies urgences ; mais elles sont infiniment rares. Elles ne concernent que les situations de danger réel. Dans tous les autres cas, il ne s'agit que de caprices que l'on se donne le droit de propager d'autant plus que l'on occupe une position que l'on croit "supérieure" à celle de l'interlocuteur. Orgueil et abus de pouvoir !

Rappelons aux effervescents que lorsque tout est urgent, plus rien ne l'est. L'urgence, pour être telle et être prise au sérieux, doit rester rarissime.

De plus, la sagesse pratique latine le savait bien : "*Verba volent, scripta manent*". Les paroles s'envolent et les écrits restent.

Les téléphonolâtres vicieux le savent aussi : pas de trace ! Ce que l'on dit, peut toujours être nié, ou repris, ou corrigé : "mais non, je n'ai pas dit cela, c'est toi qui as mal compris" ... Ben voyons. Ou alors, ils croient stupidement que la mémoire de leur interlocuteur va absorber pour l'éternité leurs paroles essentielles. La mémoire visuelle est pourtant infiniment plus efficace que la mémoire auditive. La réception d'un courriel, en plus du fait qu'on peut le lire lorsque l'on a l'esprit disponible, a une efficacité informationnelle cent fois plus intense qu'un coup de téléphone (en plus du fait qu'il demande moins de temps et implique un effort de concision et de précision qui affine le message). A moins de prendre des notes pendant l'entretien, ce qui n'est ni pratique, ni efficient. Mais peut-être le message n'a-t-il aucun intérêt ... pas de notes, oubli immédiat ... mais alors pourquoi téléphoner ?

Oui, au fait : pourquoi téléphoner ? D'aucuns, en phase avec le psychologisme ambiant et le gnanngnan du "contact humain", trouvent, dans la conversation téléphonique, un "lien" plus chaleureux, plus convivial (encore un mot débile à la mode), plus cordial qu'un courriel. Chaleureux, convivial et cordial pour qui ? Pas pour celui qu'on dérange. Pas pour celui qui, pendant le maudit coup de fil, écoute d'une oreille distraite, fait autre chose ou échange quelques grimaces avec ceux qui l'entourent. De plus, je ne vois pas bien le côté humain et convivial d'un appareil téléphonique idiot, soit en cornet, soit en rectangle ...

Mon expérience montre que les gens qui ressentent toujours le besoin de téléphoner à tout le monde pour un oui ou un non, sont ceux qui sont les plus désordonnés et les plus inefficaces dans leur mission.

Pour quelqu'un d'efficacement organisé, le téléphone n'est qu'un outil d'urgence vraie à n'utiliser que par exception, quand les autres moyens de communication sont impossibles.

Le téléphone est un outil d'effervescence, particulièrement prisé des agités des grandes villes et des tonneaux creux qui ne peuvent exister que par pillage du temps des autres (qu'ils dérangent).

Je préconise la restriction de la téléphonie à la gent adolescente et boutonneuse dont la seule grande question existentielle est : Où t'es ? En revanche, il faut l'exclure des relations professionnelles !

*

L'oraison est une ascèse spirituelle qui vise l'entrée en résonance d'une âme humaine avec l'Âme cosmique que l'on peut, si l'on veut, appeler Dieu.

Cela n'a évidemment que peu à voir avec la récitation automatique de prières stéréotypées. Cela a bien plus à voir avec les techniques contemplatives et méditatives d'occident et d'orient.

Vivre la Présence et le Silence dans la solitude.

*

Tout le christianisme repose sur l'idée de la rédemption - qui est le salut par la résurrection dans la Vie céleste éternelle - par le sacrifice - qui est la mort volontaire à la vie terrestre -, à l'imitation de Jésus-Christ.

Ce qui y est terrible - et terriblement inacceptable -, c'est l'idée sous-jacente d'une faute qui appartiendrait à la nature humaine et que chacun aurait à rédimer.

L'islamisme aussi est une telle religion du salut.

Le judaïsme ne l'est pas : il ignore les fables du péché originel, répugne à l'idée d'une âme personnelle immortelle, et ne croit guère en une vie après la mort.

Le judaïsme est bien plus une ascèse spirituelle qu'une recherche religieuse d'un salut.

L'ascèse juive vise la pureté - exotérique, celle du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme par la pratique des *mitzwot* - et la connaissance - ésotérique, gnosique par la pratique de l'étude.

*

L'étonnement premier et fondamental de Heidegger est sa découverte - qui fut aussi celle de Leibniz - qu'il existe quelque chose (que l'on peut appeler indifféremment Dieu, Tout, Un, Univers, ...) plutôt que rien. Il appelle "Être" ce quelque chose qui existe et qui contient tous les "étants" (les *dasein*).

Pourquoi existe-t-il quelque chose plutôt que rien ? demandait Leibniz ... Est-ce là l'interrogation la plus fondamentale qui puisse être, ou n'est-ce qu'une question oiseuse, pur jeu vain de l'esprit ?

Cette question a-t-elle un sens, autrement dit ? Heidegger répond par l'affirmative ... mais ne va guère plus loin, se concentrant sur les étants. Il finira par identifier Être et Temps. Dès après Parménide, la philosophie (et la science à sa suite) a largement répondu par la négative : cette question n'a pas de sens et mieux vaut s'interroger sur ce qui existe que sur la raison d'une telle existence.

Heidegger a, malgré tout, voulu remettre cette question au goût du jour. Eut-il raison ?

*

L'univers n'est pas constitué d'objets, mais de processus. Les objets sont des apparences momentanées des processus qui les produisent.

*

Wittgenstein est un mystique. Après avoir compris les limites du langage, il sait que l'au-delà de tout langage - donc dans un silence absolu à vivre sans le dire - est le seul Réel. Ce qui ne peut être dit par le langage, doit être tu.

*

Lorsque Sartre affirme, gratuitement, sur l'observation de la contingence de tant de choses, que chacun est là, "jeté au monde", sans raison ni but, il fait sienne l'erreur hasardiste d'un univers sans ordre ni intention. Ce n'est pas parce qu'un phénomène est contingent (il peut ou pas se produire) qu'il est absurde et le fruit du pur hasard (une équation un peu complexe possède, en général, plusieurs solutions dont une seule se réalisera dans les faits ; on ne peut inférer de là qu'il n'y ait pas d'équation). Il en déduit, cependant, une philosophie de l'absurde, aussi stérile que vaine, logiquement cohérente, mais factuellement fautive (la physique sait aujourd'hui que le hasard seul est incapable d'engendrer la complexité qui existe).

Il affirme aussi la liberté absolue et ignore la dialectique entre une liberté intérieure relative et un champ de contraintes. Symétriquement, il nie toute intériorité au prétexte que toute conscience est conscience de quelque chose : comme si, ce quelque chose dont on peut avoir conscience, ne pouvait être intérieur.

Puisque "je" n'ai aucun sens et aucune raison d'être, que "je" n'ai aucune intériorité et que "je" suis absolument libre, je ne peux me donner du sens et une raison d'exister qu'au travers de mes engagements et de mes actions. De trois prémisses fausses, comment tirer une banalité existentielle ...

Exit, donc, Sartre ... un erreur de l'histoire de la philosophie, qui fut bien plus idéologue que philosophe.

*

La notion d'*épistémè* chez Michel Foucault est identique à celle de paradigme. Il voit l'histoire comme une succession de ruptures d'*épistémè*, c'est-à-dire de mutations paradigmatiques.
C'est bien de cela qu'il s'agit.

*
* *

Le 23/12/2015

L'homme a besoin de la Nature, mais la Nature n'a pas besoin de l'homme !

*

Sans être oiseau, je suis bête de plume ...

*
* *

Le 24/12/2015

Si l'on pose que le Réel est le Tout, l'Un, le Divin, la Nature, l'Esprit et la Vie, alors toute la quête gnosique revient à répondre, dans cet ordre, à cinq questions essentielles :

- Qu'est-ce que le Réel ?
- Puisqu'il évolue, vers quoi le Réel évolue-t-il ?
- La partie peut-elle comprendre le Tout et son évolution ?
- Quelles sont les différentes voies pertinentes vers cette compréhension (philosophie, science, mystique) ?
- Ces diverses voies convergent-elles ?

*

Heidegger, en remettant au goût du jour la question de l'Être, aurait été plus avisé de se rappeler que Hegel a éliminé la question de l'Être au profit de celle du Devenir, synthèse de l'Être et du non-Être, et que le concept de "l'Être", au cœur de la métaphysique, doit être remplacé par le concept du "Réel".

*

Comment différencier "science" et "technique" ? Dans "science, il y a "poésie", "mystique" et "philosophie" ... alors que dans "technique", il y a "appropriation", "domination", "exploitation" ...

Contemplation vs. exploitation ...

*

Mon cher complice Edgar Morin, en vieux lion "sentant venir la mort prochaine", se bat encore, avec l'énergie du désespoir, pour faire revivre des "idéaux" et des idéologies obsolètes et surannées.

C'est pourtant lui qui a écrit :

"Ce qui ne se régénère pas, dégénère."

*

Le concept de Paix doit être extrait de la gangue de mièvrerie pacifiste ou angélique où on l'a étouffé. Il faut lui redonner l'éclat mystique d'une idée qui va bien plus loin que l'absence de guerre ou de violence.

La Paix est bien plus que la non-guerre ... La guerre ou la violence ne sont jamais que des expressions particulières de la non-Paix.

Il faudra reparler de la Paix avec soi, de la Paix avec les autres hommes ... proches, et ... lointains, de la Paix avec la Nature, avec la Terre, avec Gaïa, de la Paix avec le Cosmos, avec l'ordre des choses et avec la raison d'exister de chaque chose, de la Paix avec le Divin ou avec ce que ce mot symbolise, et de la Paix avec l'Histoire ... avec la mémoire, avec le destin et avec l'avenir ...

*

Nous vivons des passages importants, inédits, incroyables.

Celui de la richesse matérielle à la richesse noétique.

Celui des territoires naturels aux territoires culturels.

Celui d'un horizon local à un horizon global.

Celui d'une temporalité unique à une temporalité multiple.

*

La sécession du protestantisme et de l'anglicanisme d'avec le catholicisme et les deux orthodoxies, n'a rien de bien religieux ; elle n'est que la continuité et l'irréductible opposition entre l'âme latine, l'âme grecque, l'âme anglo-saxonne, l'âme slave et l'âme germanique.

*

Au niveau mondial, la "guerre des civilisations" d'Huntington ou la "guerre des religions" de ses successeurs, relève bien plus de la différenciation entre l'âme chinoise, indienne, européenne (et ses cinq modalités), africaine (et ses multiples déclinaisons), etc ...

Il faudra bien, un jour, parler des "âmes continentales" et de leurs très lointains ancrages dans des souches humaines différentes (mais toutes *sapiens*) : sapiens-sapiens (Afrique et les animismes), sapiens-néanderthaliens (Europe et Proche-orient, et les monothéismes), sapiens-dravidiens (Inde et les monismes), sapiens-dénisoviens (Asie de l'Est et les naturalismes) ... et quelques autres plus anecdotiques.

De Wikipedia :

" En 2008, la revue Science a publié l'étude génomique la plus complète jamais effectuée. Cette étude compare 650 000 nucléotides chez 938 individus appartenant à 51 ethnies. Les nombreux généticiens qui ont participé à ce travail ont conclu de leurs travaux qu'il existait sept groupes biologiques parmi les humains : les Africains subsahariens, les Européens, les habitants du Moyen-Orient, ceux d'Asie centrale et d'Asie du Sud, les Asiatiques de l'Est, les Océaniens et les Amérindiens."

*

Le problème palestinien, au fond, revient à ceci : les "Palestiniens", cela n'existe pas. Les gens que la presse internationale appelle Palestiniens, aujourd'hui, sont le résultat d'une sédimentation historique. Il y avait les Arabes musulmans et chrétiens qui, comme ces Juifs et Samaritains locaux, ont bravé les siècles à Jérusalem, Akoa, Megiddo et autres. Ils préexistaient à l'Alyah, entre les deux guerres, suite au "livre blanc" et à la déclaration Balfour de 1917. Cette première Alyah juive était surtout constituée de Juifs athées et communistes, déçus du communisme soviétique. Ce sont ceux-ci qui, en 1948, créèrent l'Etat d'Israël (démocratique et laïc) et les kibboutzim. Ils furent bientôt rejoints par des Juifs essentiellement ashkénazes fuyant l'Europe nazie ou post-nazie. Ces Arabes "initiaux", autochtones, dans leur grande majorité, sont israéliens et ne veulent pas entendre parler d'une "nationalité" palestinienne. Puis, de 1950 à 1970, suite au rachat, à prix d'or, par des Juifs, de terrains semi désertiques propriétés de musulmans libanais, jordaniens, syriens, etc ..., il y eut un afflux important d'Arabes musulmans et chrétiens, venus de ces pays-là, embauchés

comme ouvriers sur les chantiers juifs de construction des grandes villes actuelles (Tel-Aviv, par exemple). Ces Arabes "importés" se sont vu offrir, sans contrepartie, la nationalité israélienne. Ils l'ont refusée sous la pression du Fatah de Yasser Arafat dont il faut se rappeler qu'il est le neveu, dûment façonné en successeur, du grand mufti Husseini de Jérusalem qui fut grand ami d'Hitler (il finit la seconde guerre mondiale, planqué dans le bunker du Führer), antisémite virulent et fondateur de l'idéologie antisioniste.

Avec la perte d'influence du Fatah, le mouvement "palestinien" a été placé sous l'autorité de dirigeants non palestiniens, commandités et envoyés par l'Arabie saoudite (le Hamas), l'Egypte (les Frères musulmans) et l'Iran (le Hezbollah) pour faire de la "Palestine" un état islamiste pur et dur, contre l'avis et l'envie de ses populations que ces extrémistes emploient comme bouclier humain, d'une part, et comme kamikazes, d'autre part.

Dans le chef de ces voyous terroristes, il ne peut y avoir de "paix" au proche-orient que par l'extermination des Juifs et l'éradication de l'Etat d'Israël. Il faut enfin rappeler qu'Israël est en guerre depuis 1948 (67 ans, donc) sans jamais avoir déclaré la guerre à qui que ce soit.

Mais je sais qu'il est inutile de proposer l'objectivité historique contre la subjectivité idéologique d'un monde (et d'une presse mondiale) fondamentalement antisémite et expert en victimologie pleurnicharde.

Les bonnes questions qu'il faudrait poser, mais que personne ne veut poser, sont en fait : qui finance le Fatah et le Hamas ? comment ? avec quelles complicités financières ? avec de l'argent venu d'où ? qui vend des armes à tire-larigot aux dirigeants voyous palestiniens ? qui lancent les intifada ? qui poignarde à l'aveugle ? qui fait sauter des bus d'enfants ?

Et que l'on cesse de parler de "territoires occupés" et de "colonisation" ou, alors, il faut appliquer les mêmes schèmes aux "cantons rédimés", en Belgique, ou à l'Alsace et au comté de Nice, en France.

En complément, cet extrait d'un article du Figaro :

"Depuis le 1er octobre, 129 Palestiniens, 19 Israéliens ainsi qu'à un Américain et un Erythréen, ont été tués lors d'attaques menées par des Palestiniens isolés ou des heurts entre Palestiniens et soldats israéliens, selon un décompte de l'AFP. A chaque fois, le scénario se répète : la plupart des Palestiniens tués l'ont été en commettant ou en tentant de commettre, selon les autorités israéliennes, des attaques à l'arme blanche, mais également à la voiture bélier ou par arme à feu."

L'essence profonde du judaïsme est l'exil. Un exil mystique et métaphysique.
 Une présence errante et incontournable, dans un monde qui la refuse. Un exil au sein d'une humanité qui a perdu ses fondements et ses justifications.
 L'exil : la claire conscience que l'humanité a perdu sa place dans l'Unité divine.

*

Les sept "arts libéraux" comprennent le trivium qui porte sur la connaissance de la langue pour qu'elle soit correcte (Grammaire), élégante (Rhétorique) et efficiente (Dialectique ou Logique), et le quadrivium qui porte sur la connaissance des nombres (Arithmétique), des figures (Géométrie), des résonances (Musique) et de la Nature (Astronomie ou Physique).
 Pourquoi donc les systèmes éducatifs sont-ils sortis de cette structure complète et parfaite ?

*

Le livre de la Genèse contient deux récits différents de l'émergence de l'humain. L'un, en quelques versets, dans le premier chapitre. L'autre, en quelques chapitres, ensuite. Cette dualité n'a jamais cessé d'intriguer exégètes et herméneutes.
 Pourtant, le premier récit narre d'émergence des animaux humains, mâles et femelles, dans l'image divine, alors que le second récit trace l'émergence de l'homme élu, conscient, initié puis initié. L'humanité contient ces deux types d'humains qui se côtoient depuis des dizaines de millénaires, mais qui, au fond, n'ont rien de commun, ni rien à se dire.

*

Nicolas Oresme (1320-1382), disciple de Buridan (fondateur de l'école française de philosophie naturelle), fut l'inventeur génial des coordonnées cartésiennes (en 2 et 3 dimensions) ... trois siècles avant Descartes.

*

* *

Le 25/12/2015

De Basarab Nicolescu, dans ses "*Théorèmes poétiques*" :

"La seule révolution de ce siècle :

la rencontre contemporaine entre la science et le Sens."

*

De Charles Wyplosz, professeur d'économie internationale à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève, et directeur du Centre international d'études monétaires et bancaires, sur ce qui marche et ne marche pas en matière de lutte contre le chômage (qu'il vaudrait mieux nommer "lutte pour la création d'emplois") :

"Commençons par ce qui ne marche pas. La liste commence avec les 35 heures, la retraite anticipée et toutes les tentatives de rationner le nombre d'heures travaillées. Ça, on a fini par le comprendre, mais on n'arrive pas à s'en débarrasser. La liste inclut aussi tous les petits boulots, les contrats aidés et autres emplois subventionnés, qui coûtent une fortune, et cela vaut aussi pour bien des emplois dans la fonction publique. L'illusion consiste à croire que ces petits boulots réduisent les chiffres officiels du chômage et mettent le pied à l'étrier pour ceux qui n'arrivent pas s'insérer dans le monde du travail. Illusion d'optique. D'abord parce qu'il faut financer ces emplois, donc lever des impôts, donc prélever du pouvoir d'achat, et donc détruire des emplois ailleurs. Ensuite parce que ces emplois subventionnés ne sont pas efficaces, sinon ils existeraient déjà. Entretien des jardins publics ou payer les entreprises pour employer des petites mains, ça a l'air malin, mais ça crée si peu de valeur ajoutée que ça plombe la croissance, et donc l'emploi. Chaque boulot subventionné coûte un vrai boulot ailleurs. C'est le système soviétique du zéro-chômage, qui a gelé des millions des millions de personnes dans des activités improductives, empêchant l'émergence d'entreprises capables de jouer dans la cour des grands.

Passons à ce qui marche. La liste est longue mais on peut dégager des priorités absolues. La première consiste à cesser de taxer le travail au maximum. Cela concerne les charges salariales, domaine dans lequel la France occupe le haut du podium. Cela concerne aussi tout ce qui revient indirectement à taxer le travail, toutes les règles bien intentionnées mais destructrices d'emploi. On peut citer pêle-mêle les comités d'entreprise, les règles d'hygiène et de santé, la sanctification du pouvoir syndical, les grèves préventives avant négociations, et bien sûr le code du travail, et ses Inspecteurs, qui oblige les grandes entreprises à créer de gigantesques départements de relations humaines, et les PME à consacrer des petites fortunes à se faire conseiller. La liste ici est très loin d'être exhaustive. Il ne s'agit pas de supprimer ce qui existe, mais de raison garder, de cesser de viser le maximum. La seconde priorité est de permettre aux entreprises d'embaucher sans craindre d'avoir un jour à débaucher. On a un peu

progressé ces dernières années sur le droit de licenciement, mais il reste tant à faire. La dualité CDI-CDD, qui profite aux intérimaires, ne peut pas être un tabou. La déclaration d'urgence pourrait-elle rouvrir la route au contrat unique? La troisième priorité vise les jeunes et les personnes peu qualifiées. Une fois que l'on prend en compte toutes les taxes directes et indirectes sur le travail, ces personnes sont tout simplement inemployables au SMIC, pas assez productives pour ce qu'elles coûtent. On a vu des ministres chuter sur diverses variantes de SMIC-jeune, et pourtant c'est incontournable si l'on veut ouvrir le marché du travail à des millions de personnes qui en sont effectivement exclues. La dernière des priorités urgentes concerne le traitement du chômage. Le principe de base devrait être que le chômage est une situation strictement temporaire. Les allocations doivent être pensées comme un moyen de trouver un emploi, non pas comme un revenu normal. Les approches qui ont fait leurs preuves à l'étranger consistent à limiter la durée des allocations de chômage, à les lier aux efforts de recherche d'emploi, à s'assurer que le chômage n'est pas plus rémunérateur que l'emploi, au besoin en offrant des aides temporaires à ceux qui redémarrent, et à encourager la mobilité géographique et professionnelle."

*

Chaque être qui naît, peut devenir quelque chose ; mais aucun ne peut tout devenir car chacun naît avec ses propres puissances et ses propres limites. C'est cela le destin. Nier ce destin, c'est faire le lit de l'arrogance et de l'orgueil en se persuadant que l'on peut tout être et tout devenir (là commence le ressentiment avec la haine de ceux qui réussissent là où l'on échoue par ignorance de soi). Accepter et assumer ce destin, c'est s'aligner sur soi et se rire de tous les égalitarismes.

Il faut tout faire pour devenir ce que l'on peut être ; et c'est là que commence le courage ! Mais on ne peut pas tout devenir ; c'est là que commence l'humilité !

*

La vraie vie et la vraie joie, c'est comme jeter trois dés dans un bac et, quel que soit le tirage, se dire que l'on a vraiment beaucoup de chance.

*

Ludwig Wittgenstein, qui de logicien devint mystique, termine son "*Tractatus logico-philosophicus*" par ces mots :

"Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence."

Parler, c'est avoir recours aux mots et aux maigres représentations qu'ils permettent. L'essentiel ne se dit pas, il se vit. Et même, le mot "essentiel" n'est qu'un mot. Vivre et non dire ... voilà la formule concise.

Mais que veut *dire* "vivre" ? Aporie, encore ...

La carte et le territoire ... L'étude et la promenade ...

Apophatisme et silence absolus : ne rien dire sur rien.

Tao ...

Ce mot qui ne veut rien dire, mais qui ouvre toutes les possibilités de vie ...

*

L'homme n'est pas un animal social ! Il serait bien plutôt un animal asocial et misanthrope (les vrais animaux sociaux comme les chimpanzés, les bonobos ou les éléphants - cfr. Philippe Jost ou Dominique Lestel - développent de tout autres comportements réellement altruistes et solidaires). Dès qu'il en a la possibilité, l'animal humain fuit ses semblables, vers son quant-à-soi, vers sa bulle, vers son chez-soi. La "socialité" humaine est de nécessité, pas de nature. L'homme est inapte à la vie sauvage et il dut s'organiser très tôt en troupes structurées pour survivre. Ce temps est révolu puisque la Nature sauvage n'existe plus nulle part et que l'homme a laminé la Vie. Il ne reste que des rites de socialité (les "fêtes", la "citoyenneté", la "patrie", les "religions", les "messes" collectives, ...) qui ne représentent plus rien.

Le mythe du "vivre ensemble" est mort.

L'avenir sociétal sera fait de réseaux de micro-communautés fermées, cooptatives, électives et sélectives, d'appartenances choisies et évolutives (ce que mon cher complice Michel Maffesoli appelle des "tribus"). L'humanité sera multiple et mosaïque, ou ne sera plus.

L'humanisme, l'universalisme, le solidarisme sont des concepts morts.

Welcome back to reality ...

*

De Romain Gary :

*"Dans un monde entièrement fait pour l'Homme,
il se pourrait bien qu'il n'y eut pas non plus de place pour l'Homme."*

*

De mon ami Jean-Yves Leloup :

"(...) comment de ce grand gaz de galaxies qu'est l'univers peut émerger cette matière qui a un visage, et dans ce visage des yeux, et dans ces yeux un regard qui fait de la nature non seulement une chose vue ou à voir, mais une nature, une matière qui me voit et me regarde ? Oui, "ça" me regarde !"

Buber et Levinas ne sont pas loin ...

*

De Pierre Rabhi :

"Ne pouvant trouver de raison à notre aveuglement, je finis par me dire qu'il y a de puissantes forces négatives et maléfiques à l'œuvre contre lesquelles nous n'arrivons pas à lutter avec assez d'efficacité pour nous sortir de là."

Oui, Pierre. Et ces puissantes forces négatives et maléfiques s'appellent la bêtise et la cupidité humaines !

*

Il n'y a quasi plus de paysans ... il n'y a que des exploitants agricoles, plus ou moins exploités.

*

* *

Le 26/12/2015

Selon un modèle basé sur des cycles de onze ans qui "colle" parfaitement bien avec l'histoire européenne de tout le 20^{ème} siècle mais qui n'a rien de rigoureux, l'*annus horribilis* de l'effondrement de l'ordre ancien (une bonne nouvelle, donc, pour ceux qui attendent le nouveau paradigme) devrait être 2017. L'année 2016 serait ainsi la dernière à permettre, à nos dirigeants politiques ou financiers, d'augmenter encore les dettes souveraines pour financer l'acharnement thérapeutique et l'administration massive d'anesthésiants et d'analgésiques aux bons peuples lobotomisés par la surconsommation. Dormez, braves gens ...

*

* *

Le 31/12/2015

Là où il n'y a pas la créativité pour construire, il ne reste que la patience pour subir !

*

De Sophocle :

" L'homme porte en lui la semence de tout bonheur et de tout malheur."

Et aussi :

" Le plus souvent, la bêtise est sœur de la méchanceté."

*

* *

Le 01/01/2016

Du LEAP, pareil à lui-même, qui s'octroie toujours la clairvoyance des autres :

" Depuis 2006, le GEAB n'a cessé de montrer que le dollar seul ne pouvait plus supporter une économie mondiale, devenue désormais multipolaire. La résistance de la part des institutions financières américaines pour continuer à dominer le système monétaire et financier international induit une fragilité, aboutissant inévitablement à une volatilité accrue qui, malheureusement, ne faisait la joie que des spéculateurs trouvant intérêt à une situation en réalité destructrice d'emplois et d'économie réelle."

*

Grâce à la richesse de cette langue, la "réalité du Réel" pourrait donner, en allemand : *Die Wirklichkeit der Realität ...*

*

La complexité aime le "tiède" : le trop chaud la fait exploser et le trop froid la tue par rigidité.

*

L'élévation au grade de Maître ouvre la porte sur une immense béance : celle du chemin qui mène à la profonde et véritable Maîtrise, toute intérieure et personnelle, c'est-à-dire celle du chemin qui mène à la gnose, à la sagesse, au Divin. Et bien sûr, il est tentant d'imaginer des jalons le long de ce chemin, ce que veulent proposer tous les hauts grades de tous les rites ou systèmes. Et ces jalons sont sans doute riches et utiles. Mais le fait demeure : le chemin qui s'ouvre ainsi est affaire d'intériorité solitaire et silencieuse, mystique même. Bien sûr, dans ce panorama des "jalons", l'exaltation à l'Arche Royale est sans doute l'une des plus fastueuses, des plus illuminantes, et les *Ancients* ont eu raison, derrière Dermott, de se battre pendant près d'un siècle contre les *Moderns*, pour restaurer les anciens *Landmarks des Old Charges* et pour faire entériner cette exaltation afin que tout cela revienne au centre de la Franc-maçonnerie régulière universelle (contre cette imbécilité incongrue que furent les "Constitutions" d'Anderson - de Desaguliers, en fait - de 1723, très vite jetées aux orties dès 1736). Mais il ne faut pas se tromper : la carte n'est pas le territoire, et les jalons formels des rites ne *sont* pas l'initiation réelle qui, je le répète, est affaire d'intériorité et de silence, de travail mystique nourri par ces rites. Les rites ne donnent que la méthode pour marcher bien, mais ils ne dispensent personne de marcher lui-même, dans la sueur et la fatigue.

*

* *

Le 02/01/2016

De Gandhi :

"Toute âme qui s'élève, élève le monde."

*

Daniel Cohen, après Daniel Kahneman et Amos Tversky, a raison d'insister sur la relativité de la notion de richesse, tant en nature (on est riche en ceci ou en cela) qu'en amplitude (on est riche ou pauvre selon la moyenne ambiante et non dans l'absolu). Qu'est-ce que la richesse ? Et quand est-on riche ? Aujourd'hui, en cette fin de l'ère moderne, c'est encore l'argent qui mesure la richesse et l'on commence à être riche lorsque son patrimoine excède un ou deux millions d'euros. Mais demain, après l'effondrement de l'argent-roi ? Si la richesse est ce qui alimente vraiment la capacité de joie de vivre, alors il est évident que la richesse en argent est un leurre : ce qui rend heureux ne

s'achète ni ne se vend nulle part. L'argent permet le plaisir de consommer, mais ne procure aucune joie de vivre.

L'argent deviendra assez périphérique face aux nouvelles richesses eudémoniques comme la connaissance, la sérénité, l'autonomie, la paix, le silence, l'espace, la nature, la communauté de vie, l'étude, l'amour, la tendresse, la satiété, l'intériorité, la spiritualité, ...

Mais aussi, pourquoi se sent-on pauvre ? Parce d'autres ont ce que l'on n'a pas ... selon le principe mimétique de René Girard, signe évident de l'infantilisme ambiant (avec l'émergence, entre le sujet désirant et l'objet désiré du "rival").

*

Tant que le bonheur et la joie de vivre seront appréciées par rapport à l'extériorité et aux autres, la cupidité et l'avidité resteront les moteurs essentiels des comportements et des valeurs humaines.

Il est donc vital que les notions de bonheur et de joie de vivre soient intériorisées. Sans cela, aucune frugalité, aucune paix, aucune sérénité ne seront jamais possibles et l'humanité poursuivra jusqu'à l'épuisement, jusqu'au suicide sa course folle vers le "toujours plus".

*

Quand on pense que De Gaulle, après la libération, a osé clamer *urbi et orbi* que la France avait gagné la guerre, on croit rêver ...

Quoi d'étonnant à ce qu'en France, les masses et leurs démagogues de tous bords vivent perpétuellement dans le déni de réalité.

*

Ce que les masses n'ont pas compris, c'est que le principe d'égalité entre les hommes impliquent nécessairement une compétition généralisée entre eux.

L'égalitarisme conduit au darwinisme le plus primaire. Puisque tous les hommes ont les mêmes droits, mais que les enjeux sont limités, il s'ensuit une lutte de tous contre tous.

Tocqueville avait bien montré que l'égalitarisme débouche sur la concurrence et l'envie.

*

* *

Le 03/01/2016

Notre époque voit l'instauration d'un rapport biaisé à la mémoire.

L'ère moderne s'achève et avec elle s'étiolent ses idéaux (essentiellement ceux des rationalistes du 17^{ème}, des "Lumières" du 18^{ème} et des socialistes du 19^{ème} siècle).

Le fonds de commerce de ceux que certains appellent les "dirigeants" et que j'appelle les "démagogues" (au sens grec) est tout entier inscrit dans ces "idéaux" qu'ils voient s'effondrer (égalitarisme, républicanisme, socialisme, étatisme, industrialisme, ...). Ils sont persuadés qu'il faut éradiquer de la mémoire collective tout ce qui précède 1789, c'est-à-dire tout ce qui pourrait véhiculer d'autres arts de vivre, d'autres structures du vivre-ensemble que ceux qui font leurs choux gras. Tout ce qui n'est pas moderniste, jacobin et parisiano-centré doit être oublié !

*

Un peuple (pour autant que ce mot puisse signifier quelque chose) est fait de trois composantes.

Il y a la masse dont le seul souci est le "*panem et circenses*" - ce qui est, après tout, son droit.

Il y a une élite démagogique qui, au travers des organisations, institutions et entreprises sociétales, se font offrir le pouvoir par la masse, afin d'en jouir et d'en abuser à son seul profit, sans scrupule et sans honte, spoliant, détournant, dévoyant tout ce qui lui tombe sous la main.

Et enfin, il y a l'élite aristocratique qui ne participe ni des hédonismes de masse, ni des jeux de pouvoirs démagogues, mais qui s'escrime à perpétuer et à développer les richesses naturelles et culturelles de son peuple.

La démocratie est une invention des élites démagogiques pour écarter et évincer les élites aristocratiques de toutes les instances de l'autorité politique, économique et noétique.

Et, très logiquement, apparaît l'inéluctable conséquence : la démocratie s'oppose à la perpétuation et au développement des richesses naturelles et culturelles d'un peuple.

*

Tous les scientifiques savent bien que pour qu'il y ait mouvement et évolution, il est indispensable qu'il existe des différences de potentiel. Au niveau des sociétés humaines, ces différences de potentiel s'expriment sous la forme d'inégalités sociales.

A un bout du spectre, si ces inégalités sont nulles et si la société est parfaitement égalitaires comme le rêvent encore les idéologues gauchistes, il ne se place plus rien et la société meurt (cfr. l'URSS et la Chine de Mao).
A l'autre bout, si ces inégalités sont trop fortes, le système explose comme un circuit électrique en surtension (c'est ce qui est en train de se passer maintenant).

*

Après Walter Benjamin, Daniel Cohen note avec raison que : *"(...) la croissance économique est bel et bien la religion du monde moderne"*.

Une religion qui, comme certaines autres, promet aux masses un paradis futur que les souffrances du présent permettent de mériter.

*

La révolution numérique n'est pas productrice de richesses, ni matérielles ni immatérielles, ni naturelles ni culturelles. Elle est un leurre. Un gadget. Un instrument ludique qui ne génère aucune valeur d'usage.

*

En trente ans, aux USA, grosso modo, le coût moyen de la vie a doublé, mais pas uniformément. Le prix des "machines" a été divisé par vingt alors que le coût d'accès aux "services" (médecine, enseignement, justice, ...) a été multiplié par sept.

*

Lorsqu'un caillou se brise, chaque moitié a perdu l'autre moitié.
Lorsqu'une cellule se divise, chaque cellule-fille possède la totalité du matériel de la cellule-mère.

*

De ma complice, Annie Fugier, l'amie des hirondelles :

*" La Joie est le fruit de l'arbre Sagesse dont la Paix est la racine", écrit joliment Marc Halévy, dans "Petit traité de sagesse de vie" (Dangles)
Cette joie n'est pas une euphorie passagère mais une puissance intérieure durable, qui se travaille jour après jour.*

Ce n'est pas le seul résultat de circonstances extérieures qui nous mettent en forme, ou l'absence de soucis ordinaires.

C'est ici une patiente quête d'un bien-Être, d'un Êtant équilibré, qui ne se laisse pas mener par l'état du monde alentour. Le Bonheur dont nous parlons ici se travaille avec un mode de vie sain, non abusif : pas de ces excès de nourriture carnée comme on en voit à Noël et au Jour de l'An, par exemple.

De l'exercice sans excès mais avec suivi, de la méditation pour ceux qui veulent, de la contemplation de la Grande Nature : voilà une des clés de vie et de survie.

Qu'on l'appelle le Grand Tout comme Marcel Conche ou autre, rendons à l'univers son sacre : "Il n'y a rien d'autre que la Nature, elle est le Tout. Rien ne la limite, elle est donc infinie". Qu'on cherche la liberté comme Krishnamurti, l'Un comme Plotin, le Réel ou l'Absolu, le chemin reste le même : s'épanouir, s'accomplir ... et ce chemin passe par l'Acceptation de ce qui est, sans fatalisme mais en complicité avec le monde.

Fuyons cette civilisation de l'homme-roi, de l'homme au-dessus de la création, qui nous vient d'une religion mal comprise et déformée. Réintégrons-nous dans la mouvance de la vie telle qu'elle se présente, fusionnons avec l'uni-vers : unis vers l'infini qui englobe le fini, comme le tout et le rien.

Ici, le taoïsme - le yin-yang unifié - pourrait nous y aider. Ils sont liberté de penser, non-dogmatisme, non-combat, non-jugement.

Cette philosophie, quand elle est débarrassée de dogmes un peu pesants parfois, comme tous les dogmes d'ailleurs, nous remet dans le circuit de l'unité du vivant. L'arbre, le nuage, l'insecte, l'animal, l'humain sont embarqués dans le même vaisseau, gouttes d'eau qui nourrissent l'océan de la sagesse à découvrir ou à redécouvrir.

Que l'on soit athée, panthéiste, bouddhiste, newage, shintoïste, jainiste, catholique, protestant, nous sommes tous citoyens du monde environnant, partie prenante d'un mystère qui nous dépasse, quoiqu'on dise ou croie. Point de sectarisme donc, mais une ouverture bienveillante, digne des plus grands sages du monde.

Les scientifiques nous parlent big-bang, physique quantique, etc... mais nous nous promenons tous dans l'univers avec un élan dynamique d'énergies diverses, d'ondes invisibles pour nos yeux de myopes. Je dis "l'univers" car notre minuscule terre n'est qu'une poussière.

"Ver de terre amoureux d'une étoile" ('Ruy Blas', de Victor Hugo), nous sommes de perpétuels admirateurs du sacre de la Nature immense : "la sagesse commence dans l'émerveillement", disait Socrate. Cette nature que nous fuyons,

parce qu'elle est rude, âpre, nous saute à la figure sans cesse. Alors nous nous agitions sans cesse. Pour finalement nous perdre dans le non sens d'un monde technocratique, économique, politique, démentiel.

Un retour à la sobriété s'imposerait : fi de ces feux d'artifices exagérés, où le plus grand est en compétition avec le plus modeste ... Le bonheur pur n'a pas besoin de ces fêtes de folie qui font ombre aux couchers de soleil si simples. L'Enorme, comme nous appelle Hubert Reeves dans son livre ("Là où croît le péril... croît aussi ce qui sauve"), c'est l'humain qui veut tout dévorer pour son propre malheur.

Et qui, ayant tout conquis, se trouvera démuné lorsque la bise sera venue...

"Aujourd'hui, nous sommes forcés de nous souvenir que Gaïa est plus grande que nous et que l'économie humaine s'intègre dans l'écologie de la biosphère". (Rupert Sheldrake : 'L'Âme de la nature').

Alors je vous invite à ce retour fusionnel vers les autres vivants : étoiles, galaxies, pierres, vents, plantes, vers, éléphants, Inuits, peuples amazoniens, Masaïs, etc...

C'est comme si, pour affronter les cataclysmes annoncés suite à nos pollutions égocentriques, il fallait développer une philosophie qui ressource, qui nous fait renaître débarrassés de nos egos hypertrophiés : fondons-nous dans les nervures de la feuille, à l'instar des maîtres chamanes ; ressentons les murmures de frère le ruisseau, comme aurait dit Saint-François, qui avait une sacrée assise et un gros culot malgré sa religion.

Abandon, fusion, osmose, symbiose, devenir l'univers, quitter le moi ou, plutôt, non : ne pas le combattre mais l'unifier dans le Sans-Nom.

Ah ! Nous y voilà. Fi des mots et du langage qui bornent, limitent, emprisonnent dans le petit moi conventionnel, préfabriqué. Daniel Meurois parle du Prêt-à-penser. Il a raison. Appelons le Tout, le "sans mot" et nous disparaîtrons mieux dans la grande harmonie. Ou plutôt que disparaître, nous y forgerons un être mature, adulte, responsable, qui n'aura plus besoin d'affirmer avec outrance sa vérité car il sera devenu toutes les vérités, c'est-à-dire aucune.

Le rien uni au tout, l'athée uni au religieux, le noir fondu dans le blanc. Les frontières : elles existent mais elles se dissolvent dans l'immensité.

Le mot n'a plus de sens : le bien d'hier est le mal d'aujourd'hui. L'animal domine l'homme qui régnait naguère, par sa pureté et sa simplicité.

Laissons le dernier mot au Mystère universel, laissons-le nous aider à nous accomplir en tant qu'humain libéré de ses carcans mentaux.

Vous ressentez ce que je veux dire ? Cela s'appelle "tolérance", quand on a trouvé le vrai chemin vers soi. Un soi immense, accueillant, à l'image du ciel et de la terre.

C'est ça que je nous souhaite : une paix intérieure due à l'acceptation et au laisser-être, un combat intelligent qui n'en est plus un car il a tout transcendé. Je nous souhaite la sérénité due à la joie de vivre en somme. "

*

Dit à la fin du 19^{ème} siècle, mais toujours d'actualité :

*"Les Anglais, tous actionnaires ;
les Allemands, tous factionnaires ;
les Français, tous fonctionnaires."*

*

Elle est curieuse et horripilante cette manie de tant d'intellectuels français de confondre systématiquement le libéralisme ou le libertarisme avec le laxisme, l'individualisme, le mercantilisme, le financiarisme ...

Comme si l'opposition farouche à l'étatisme menait inéluctablement à la déliquescence, à la corruption, à la dégénérescence ...

Cette incapacité à distinguer l'évidente "troisième voie" du communalisme est plus que navrante.

Il est sidérant de constater qu'en France, le social-étatisme (conservateur, socialiste ou populiste) se croit le seul rempart contre l'anarchie et la soi-disant "loi de la jungle".

Il faudrait les renvoyer lire Proudhon et comprendre l'anarcho-syndicalisme (qui n'est ni anarchie, ni syndicalisme, mais libre associationnisme), la libre association en communauté de vie selon, non plus un critère territorial ou national, mais selon un critère de choix de vie et de qualité de vie.

*

La Nation (de *natum*) est l'ensemble de tous ceux qui sont nés de là, des natifs.

L'Etat (de *statum*) est ce qui se dresse, qui dure, qui est immobile.

Le Peuple (de *populare*) est ce qui dévaste.

La Patrie (de *pater*) est le lieu des pères.

Le Pays (de *pagus*) est le bourg, le village.

Ces étymologies, comme toujours, sont incroyablement révélatrices.

*
* *

Le 04/01/2016

L'écran d'un ordinateur ne doit pas être une place de marché, mais un espace textuel et noétique. Toutes les autres applications sont des imbécilités. Les Américains ont complètement dévoyé la révolution numérique qui, au lieu de devenir une composante majeure de la révolution noétique, s'est dévergondée en adjuvant du mercantilisme le plus vil. Il en fut de même pour la télévision au tournant des années 1970.

*

Toute religion a pour finalité d'engendrer une communauté solidaire autour de croyances sensées répondre aux questions existentielles (la mort, la souffrance, l'éthique, l'amour, ...).

Toute religion est une reliance horizontale des humains entre eux.

En somme, la religion n'a que peu à voir avec la reliance verticale de l'homme avec ce qui le fonde au plus profond et ce qui le dépasse au plus haut. C'est la finalité de la philosophie, de la spiritualité et de la mystique que de chercher réponses à ces questions métaphysiques (le sens).

Souvent, les religions se construisent sur un noyau de croyances qui ne sont que des reflets apparents de l'expérience mystique de celui qu'elle se désigne comme "fondateur". Mais très vite cette relation s'estompe et la religion devient une institution humaine avec ses clergés et ses dogmes, ses rites et ses héros. Le Divin, au sens mystique, n'y joue quasi aucun rôle.

En ce sens, comme cela est aujourd'hui bien connu, le communisme, le socialisme, le capitalisme, le nazisme, l'écologisme, le droit-de-l'hommeisme, etc ... sont des religions au même titre que les christianismes, les islamismes, les bouddhismes, etc ...

*

Outre le vieil animisme d'où toutes les spiritualités humaines ont germé, il y existe encore trois vraies religions "premières" (toutes les autres en sont des dérivées) : le judaïsme sémitique (dont sont issus les christianismes et les islamismes), le védisme indien (dont sont issus les polythéismes grecs et celtes, et les bouddhismes) et le taoïsme chinois (dont sont issus le confucianisme et le zen).

*

L'antisémitisme chrétien (d'abord) et musulman (ensuite) n'a qu'une seule fonction : "tuer le père" pour "libérer" les fils.

*

C'est sa langue qui détermine l'appartenance de base de tout être humain : on est ce que l'on parle. Car tout langage particulier sculpte des concepts particuliers et des tournures particulières qui, à, leur tour, forgent un esprit particulier, une manière particulière de penser ... et donc de croire et de convaincre.

Ce n'est pas par hasard si les diverses formes de christianismes, en Europe, (catholicisme, protestantisme, anglicanisme, orthodoxie grecque, orthodoxie russe) ont exactement épousé les contours des bassins linguistiques (latin, german, anglo-saxon, grec, slave).

Ce n'est pas un hasard si les trois grandes religions premières vivantes (judaïsme, védisme, taoïsme) correspondent aux trois grandes souches linguistiques anciennes : la souche sémitique, la souche indo-européenne et la souche sinophone.

*

La Nation est une fiction, pur produit artificiel de l'Etat. L'Etat crée la Nation parce que l'Etat a besoin d'un territoire pour s'en nourrir.

Quant à l'Etat, c'est une institution artificielle de pouvoir centralisé ayant pour seule finalité de se substituer aux communautés de vie pour les subjuguier à son profit.

Au sein de l'Etat, le vrai pouvoir appartient aux fonctionnaires. Les gouvernements, qu'ils soient "démocratiques" ou "autocratiques", ne sont que des trompe-l'œil qui marchent à la vanité et aux prébendes, habille ment mis en vedette et en scène par des régisseurs carriéristes.

La Nation est une utopie. La Nation souveraine est une fiction inventée pour remplacer le Roi souverain (de *superius* : qui est au-dessus, et doublet de "suzerain").

*

* *

Le 05/01/2016

Haïku ...

Savoir saisir, en quelques mots, la magie d'un instant furtif.

*"Par-dessus, un fort vent,
Un nuage,
Par-dessous, un torrent,
Charme sage."*

*

* *

Le 06/01/2016

De Maxime Tandonnet, pour Le Figaro :

"François Mitterrand a porté à la perfection une vision de la politique comme fin en soi. Son objectif suprême n'est pas la chose publique - res publica -, le bien commun, l'intérêt général, mais avant tout la conquête et la préservation du pouvoir ou de ses attributs. L'ambition individuelle en est le moteur, avant les convictions. Il incarne mieux que quiconque l'obsession d'accéder au sommet de la puissance et de s'y maintenir aussi longtemps que possible et à tout prix. La politique en tant que recherche du meilleur gouvernement possible de la cité passe au second plan. Elle n'est plus principalement au service du pays, de ses habitants mais avant tout d'une ascension personnelle.

Dans ce schéma, la fin justifie les moyens. Tous les coups sont permis pour parvenir à la conquête du pouvoir et le conserver. "

Il est temps que la France enterre définitivement cette crapule de Mitterrand, monarque cynique et destructeur, fossoyeur éthique et économique de son pays par pure ambition personnelle.

*

Hugues Bersini, pourtant informaticien lui-même, pose cette pertinente et importante question :

"Un ordinateur comprend-il vraiment ce dont il parle ?"

La réponse est évidemment négative. Un ordinateur ne comprend rien, ne connaît rien, ne peut rien, ne crée rien, ne pense rien. L'intelligence artificielle n'existe pas ; il n'existe que des logiciels créés par des programmeurs et des machines

qui les font "tourner" mécaniquement, automatiquement, aveuglément, sans avoir la moindre idée de ce qu'elles font, même si, en y programmant du hasard, elles peuvent donner une illusion d'une originalité de résultat : elles savent pas qu'elles sont originales.

Un ordinateur est une mécanique primaire au niveau zéro de complexité.

*

Au hasardisme qui défie le hasard, au causalisme qui pose - sur rien et venue de nulle part - la cause première et la mécanique déterministe de ses effets, au créationnisme qui invoque un Dieu personnel extérieur au monde, il faut définitivement substituer un créativisme naturaliste et téléologique (intentionnaliste). Il n'y a rien de surnaturel. La Nature se crée elle-même ce dont elle a besoin. Et elle n'a besoin que de s'accomplir en plénitude. C'est tout ! Mais c'est beaucoup ...

*

Voilà près de 30 ans que je prône l'allocation universelle.

Elle est en test à Utrecht aux Pays-Bas et en Finlande. La ministre française du travail vient de recevoir un rapport de Conseil National du Numérique qui la préconise.

Le crétinisme et la crétinisation salariale reculent ...

*

Avec *FairPhone* aux Pays-Bas en téléphonie, et avec *FranceCraft* en France en automobile, le simplifiable, l'utilisable, le durable, le modulable, le réparable, etc ... arrivent enfin contre les dinosaures.

La "courbe verte" est là.

*

Dieu est à venir. Il sera le nom de la Nature lorsqu'elle aura fait émergé l'Esprit. La Nature est un processus de déification cosmique.

*

Les mutations et sélections naturelles jouent aussi pour les idées !

*

Sur la déclaration d'impôts d'un citoyen britannique ...
A la question : *"Avez-vous des personnes à votre charge ?"*

Il a répondu :

*"2,1 millions d'immigrés illégaux,
4,4 millions de chômeurs,
900 000 criminels répartis dans 85 prisons,
650 crétins au parlement,
la totalité de la Commission Européenne."*

L'administration lui a renvoyé sa déclaration en disant que sa réponse était inacceptable. Le *citizen* ne s'est pas dégonflé, il a répondu par écrit :

"Pourquoi, j'ai oublié quelqu'un ?"

*

* *

Le 07/01/2016

Proverbe chinois :

"Le malheur n'entre jamais que par la porte qu'on lui a ouverte."

*

Il faut, encore et encore, méditer cette idée du mathématicien René Thom qui sépare nettement, d'un côté : décrire, modéliser et prédire, et, de l'autre : comprendre.

Une compréhension réelle implique une empathie, une perception claire de "l'intérieur" de son objet et de sa logique interne : décrire, modéliser et prédire le comportement d'une chauve-souris, est une chose ; vivre en chauve-souris, en est une autre.

Ce n'est pas parce que l'on est capable de décrire, modéliser et prédire le comportement d'un cycliste, que l'on est capable de rouler à vélo.

Dès lors qu'il existe une intériorité de l'objet étudié, une science descriptive, modélisatrice et prédictive n'est de loin plus suffisante.

Or - et c'est là le saut de la révolution émergentiste -, ***tout ce qui existe, possède une intériorité***, même rudimentaire, ne serait-ce qu'au travers de la pension à accomplir ce qui est accomplissable, ici et maintenant.

*

Tout ce qui existe, possède une intériorité ...
 Fondement intemporel de toutes les formes d'animisme.
 Mystique naturaliste ...
 Vivre le Réel, c'est étendre sa propre intériorité jusqu'à y inclure celle de tout ce qui existe alentour.

*

La Vie est l'âme du cosmos.

*

Les développements informatiques ne connaissent et ne reconnaissent que deux choses : des logiciels déterministes et des générateurs d'aléatoire. En couplant les deux, leurs concepteurs croient simuler une réalité qui, pour eux, relève obligatoirement de l'ancien paradigme de la science classique : hasard et nécessité ... c'est-à-dire inintelligence !
 Ces informaticiens prétendent décrire et simuler des processus d'émergence, mais il ne s'agit que de pseudo-émergences, d'émergences dites "faibles" d'un très bas niveau de complexité, relevant du chaos déterministe et de l'auto-organisation mécaniste comme les étudiait Ilya Prigogine. Il ne s'agit jamais d'émergences dites "fortes" c'est-à-dire irréductibles, imprévisibles, créatives, procédant d'un vrai saut de complexité.
 Or, la Nature est une Vie intelligente qui crée, invente, veut, désire ... elle est animée d'une intention immanente (aucun ordinateur n'a d'intention immanente ; ce sont des machines mécaniques).
 La Nature n'a pas de logiciel et le hasard n'y joue pas beaucoup ! Elle procède d'une tout autre logique que la si pauvre logique informatique, tellement binaire et primaire.

*

Le principe appelé "sélection naturelle" ne s'applique pas qu'aux êtres vivants. Il s'applique à tous les étants ayant émergé de "l'indifférencié". Ce principe dit seulement que l'organisation (y compris symbiotique) ou le comportement (y compris altruiste) le plus performant va se propager, se perpétuer et s'amplifier alors que les autres, moins performantes, vont être reléguées dans des niches qui leur conviennent ou ... disparaître (il faut, en ce sens, que cesse cet imposture intellectuelle qui fait encore de la sélection naturelle le pinacle de la loi des plus forts, des plus agressifs, des plus égoïstes, des plus rusés, etc ... ; c'est tout

simplement faux dans la Nature, même si c'est parfois vrai chez les très nombreux animaux humains les plus primaires).

Mais une question est là, béante et essentielle : plus ou moins performante par rapport à quoi ? Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre très vite qu'aucun "darwinisme" n'est possible sans "intentionnalisme". C'est la réalisation de l'intention qui est le critère de performance. S'il n'y avait que du hasard, il n'y aurait pas de critère de sélection (toutes les configurations et tous les comportements seraient équivalents), donc il n'y aurait pas de sélection naturelle.

Dire que le moteur de la sélection naturelle des vivants est simplement leur perpétuation ou leur propagation, ne fait rien d'autre que dire que cette perpétuation ou propagation est bien l'intention fondamentale de la Vie. De même, dire que tout ce qui se meut respecte le principe de moindre action (Maupertuis, Lagrange, Hamilton), ne fait rien d'autre que dire que cette optimisation énergétique est bien l'intention fondamentale de la Matière. Il faut cesser de se cacher derrière son petit doigt !

*

La quatrième de couverture de "Un univers différent" de Robert B. Laughlin dit ceci :

"Nous vivons la fin du réductionnisme. La fausse idéologie qui promettait à l'humanité la maîtrise de toute chose grâce au microscopique est balayée par les événements et par la raison. Non que la loi microscopique soit fausse ou vaine. Elle est seulement rendue «non pertinente» dans de nombreux cas par ses filles, et les filles de ses filles, à plus haut niveau : les lois organisationnelles de l'univers. » Telle est la passionnante conclusion de Robert Laughlin, qui donne à travers cet ouvrage une vision globale et donc réenchantée du monde physique et de l'univers. Partant du principe 'more is different' - l'accumulation quantitative devient changement qualitatif -, il estime que les réalités physiques qui nous entourent sont d'abord régies par de puissants principes d'organisation et non réduites à ce qui se passe au niveau du tout petit. L'apparition de ces lois physiques ne résulte pas d'une évolution logique et prévisible des règles microscopiques, mais d'une rupture qui les met hors jeu, l'émergence soudaine d'« autre chose » : les grands systèmes ont des propriétés collectives qui disparaissent complètement dès que l'échantillon est trop réduit. Ce point de vue éclaire utilement les rapports complexes entre mécanique quantique et physique newtonienne. Laughlin souligne ainsi le rôle des réalités émergentes dans l'expérimentation sur le monde quantique, conteste l'intérêt d'une « informatique quantique », puisque les ordinateurs doivent leur fiabilité aux lois

newtoniennes, et ironise sur les 'nanobabioles'. L'émergence implique qu'on ne trouvera pas la clef de l'univers par une démarche « réductionniste » - en descendant toujours plus loin dans l'infiniment petit -, et qu'on ne le comprendra pas non plus par la pure logique mathématique. La loi physique ne peut être découverte que par l'expérience. On est donc loin de la 'fin de la science'. "

Outre le thème de fond qui est l'abolissement du réductionnisme et du déterminisme en science au profit du holisme et de l'intentionnalisme, ce propos me ravit par son dénigrement radical des "nanobabioles" (les nanotechnologies qui font toujours rêver les imbéciles, malgré leur ineptie scientifique et leur désastre économique).

*

De Jacques Ellul :

*" Ce n'est pas la technique qui nous asservit
mais le sacré transféré à la technique"*

*

* *

Le 08/01/2016

Le shintoïsme est essentiellement animiste. Il sacralise toute la Nature où l'homme doit connaître, accepter et assumer sa juste place dans le respect profond pour tout ce qui existe car chaque parcelle de la Nature est animée par un *kami* divin. Le respect dû à quelque chose doit être d'autant plus grand que ce quelque chose est particulièrement remarquable.

*

Contrairement à ce que professe la médecine officielle occidentale, la bonne santé du corps, c'est bien plus que l'absence de symptômes de maladie. Elle va même au-delà de l'absence de toute maladie (avec ou sans symptômes) et se confond surtout avec une hygiène de vie impeccable dans les quatre éléments : l'air que l'on respire, l'eau que l'on boit, les produit de la terre que l'on mange et le feu de l'action mesurée et adéquate.

*

L'âme est ce qui "anime" la vie, ce qui lui donne sens et valeur. Elle est la porteuse de la vocation et du destin de chacun ; elle est à l'image du projet de vie que l'on a : la santé de l'âme reflète la qualité de ce projet de vie ... et elle est vide si ce projet n'existe pas. La bonne santé de l'âme est, à la fois, la plus simple à définir et la plus difficile à atteindre. Nietzsche l'avait parfaitement définie en s'inspirant de Pindare : *"Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire !"*.

*

De Léon Tolstoï :

"Si vous voulez être heureux, soyez le !"

*

D'André Maurois :

"Nous avons un esprit et non une doctrine. Cet esprit est un esprit de solidarité, de justice, de liberté, de respect pour la personne humaine. Si diverses que soient nos croyances, si dissemblables que soient nos milieux, nous avons tous cette conviction commune que c'est pour l'homme un devoir positif de se dévouer et d'agir ; nous estimons donc que toutes les façons de vivre ne sont pas équivalentes; nous combattons le nihilisme moral, quelque nom qu'il porte; nous croyons à la nécessité, à l'efficacité de l'effort..."

Se dévouer et agir ... certes, mais pas nécessairement au bénéfice des hommes.

*

De Paul Verlaine :

" La poésie est un clavier, le poète un artiste. Il peut tout en sortant de la traditionnelle routine, en brisant les vieux moules, tirer des effets nouveaux, en inventant de nouveaux accords, mais s'il frappe au hasard, ou à côté, le rythme a disparu, le son n'existe plus, l'imagination a dépassé le but à atteindre et nous pataugeons (...)"

C'est là toute la misère de "l'art" depuis 1930 ...

*

La métaphysique est au cœur de toute connaissance. Elle est le centre et le sommet de la philosophie. Sans elle, aucune science, aucune éthique, aucune anthropologie ne sont possibles. Elle rassemble tous les principes, axiomes ou fondamentaux (souvent implicites voire inconscients) sur lesquels tout le reste se construit.

*

La seule question ultime est celle de savoir si le Réel a un sens ou n'en a pas. Si le Réel a un sens, alors se fondent tous les intentionnalismes. S'il n'en a pas, alors se fondent tous les hasardismes.

Dès lors que l'on opte pour un hasardisme, on s'inscrit dans une non-philosophie de l'absurde et du non-sens, et de tous leurs dérivés. On signe la fin de toute métaphysique.

Dès lors que l'on opte pour un intentionnalisme, alors s'ouvre une infinité de questions sur la nature et les attributs de cette intention cosmique, sur ses modalités de mise en œuvre, et sur le rôle de l'homme en son sein. Alors commence la métaphysique et tous ses dérivés de plus en plus pointus.

*

La Modernité fut ennemie sournoise, souvent, agressive et radicale, parfois, de toute métaphysique. Elle avait opté, sans trop en avoir toujours conscience, pour un hasardisme qui prit de nombreuses tournures, toutes plus délétères les unes que les autres : matérialisme, athéisme, positivisme, phénoménologisme, scientisme, technologisme, progressisme, socialisme, nihilisme, humanisme, etc ... qui, tous, au fond, ne disent qu'une seule chose : hors l'homme, il n'y a rien qui vaille.

Cela n'a mené qu'à des centaines de millions d'assassinats surcompensés par une démographie absurde et galopante.

Derrière l'homme triomphant, il ne reste que des déserts.

N'est-il pas trop tard pour prendre le chemin inverse qui lui, à bon droit, en bon sens, doit clamer que : hors ce qui le dépasse et l'englobe et qui seul peut lui donner sens et valeur, l'homme ne vaut rien.

*

Ce n'est pas parce qu'il y a de l'espace qu'il peut y avoir de la distance ; c'est parce qu'il y a de la distance (de la séparation, de l'écart, de la différence) que l'on peut convenir d'un espace. L'espace - comme le temps, sa parèdre - n'est

qu'un cadre conventionnel et artificiel pour tenter de rendre compte (d'évaluer, de mesurer) des distances (dans l'espace géométrique, mais aussi dans n'importe quel espace de représentation d'états de systèmes réels) qui, elles, sont premières. Et cet espace conventionnel de mesure peut prendre diverses formes (euclidienne, lorentzienne, riemannienne, lobatchevskienne ou autres), plus ou moins sophistiquées, selon qu'on veut qu'il épouse, de plus ou moins près, les attributs et propriétés des distances réelles.

Quel que soit l'espace que l'on mette en œuvre, c'est la notion de distance qui est difficile : elle est toujours la longueur d'un chemin entre deux événements, soit, mais un chemin parcouru par quoi ou qui ? ***La distance dépend toujours naturellement de la vitesse et de la trajectoire de ce qui la mesure.*** Toute distance est relative à ce qui la mesure. C'est tout le mérite des théories de la relativité de l'avoir indiqué et souligné.

*

Une même langue possède des versions bien différentes : il y a la version intellectuelle (traditionnelle, gourmande en vocabulaires, tournures et métaphores) et il y a les versions usuelles, très simplifiées, sous des formes populaires, médiatiques, à la mode, "jeunes", etc ...

Ce qui apparaît clairement, surtout depuis le triomphe de l'audiovisuel, avec la complicité de la révolution numérique, c'est un terrible appauvrissement général de toute langue : un appauvrissement quantitatif de la langue intellectuelle (il y a de moins en moins d'intellectuels de plus en plus incompris) et un appauvrissement invraisemblable de toutes les langues usuelles tant du point de vue lexical que syntaxique. Par exemple, les richesses foisonnantes, voire exubérantes, des argots et patois populaires ont été assassinées ... et ce n'est pas l'ersatz de verlan banlieusard, avec ses deux cents mots et ses trois structures grammaticales, qui les remplacera.

*

* *

Le 09/01/2016

La révolution numérique a un impact colossal dans le domaine de l'automatisation et de la robotisation des tâches laborieuses et inintelligentes. La Toile a aussi complètement bouleversé les circuits commerciaux en mettant l'utilisateur final en relation directe avec le possesseur ou le fabricant de la solution à son problème (ce que certains appellent l'*ubérisation* de l'économie) ... et en mettant KO les fatras publicitaires désormais inutiles, polluants et toxiques.

En revanche, toute l'industrie des gadgets numériques de connexion n'ont absolument aucun impact réel sur l'économie (sauf l'enrichissement de leurs promoteurs) et encore moins de valeur d'usage (les ordiphones, tablettes, *Clouds* et *big-data* ne produisent aucune valeur ajoutée ; ce ne sont que des effets de mode relevant du ludisme ou du snobisme).

La révolution numérique suit la logique de toutes les révolutions : une naissance violente, une enfance féérique, une adolescence arrogante et bête (c'est là où nous en sommes) avant d'atteindre enfin l'âge mûr du réalisme efficace.

Le monde numérique a encore plein d'acné partout sur le visage et traîne avec lui un grand corps dégingandé et balourd.

*

Malgré les dires des avant-gardistes du non-art contemporain, la finalité de l'Art est le Beau.

L'Esthétique est au Cœur qui ressent, ce qu'est l'Ethique au Corps qui agit, ce qu'est la Métaphysique à l'Esprit qui pense et ce qu'est la Mystique à l'Âme qui exige.

Mais il n'y a aucun autre fondement au Beau, que le goût de celui qui approche l'œuvre. Il n'y a ni canons, ni règles esthétiques. Il y a un artiste qui crée sa beauté et il y a des cœurs qui la ressentent ou pas, chacun pour soi, dans son intériorité.

*

* *

Le 10/01/2016

Le paradigme moderne a commencé de se dégligner avec la Terreur de Robespierre et la dictature militaire de Bonaparte. Mais sa dégénérescence s'est globalement accélérée dès le début du 20^{ème} siècle, avec la "Grande Guerre" de 14-18.

Cette dégénérescence fut d'abord politique avec la montée des nationalismes, la montée des socialismes totalitaires (en Russie, en Italie, en Allemagne, en Chine) et, face à elle, la montée des démagogismes socialiste, populiste ou conservateur qui sont devenus la norme, faute de "combattants", dans les années 1980.

Puis, cette dégénérescence devint noétique avec le rejet massif des codes bourgeois qui surgit dans les années 1920 chez les intellectuels, qui grossit avec les contre-cultures des années 1960 et qui fut récupéré pour donner le "politiquement correct" (démocratisme, égalitarisme, droit-de-l'hommeisme, ...) imposé, dès les années 1980, par l'idéologie socialiste.

Enfin, la dégénérescence devint économique avec l'invasion du modèle financier-industriel américain dès la fin de la seconde guerre mondiale, et le triomphe du cancer de l'économie spéculative vers les années 1980.

On voit donc que la fin des "trente glorieuses" correspond bien au grand virage de la décomposition létale du paradigme moderne.

Les années 1980 en furent la charnière ... puisque c'est alors que se croisent les confirmations de dégénérescence ici mentionnées, et les outils naissants du nouveau paradigme (informatique, robotique, connectique, systémique, new-age,

*

De Michel Onfray :

"Prétendre qu'il n'y a pas un choc des civilisations entre l'Occident localisé et moribond et l'Islam déterritorialisé et en pleine santé, est une sottise (...)"

*

Le droit d'ingérence, revendiqué par Bernard Kouchner, est une ânerie ... pour la simple et bonne raison que cette ingérence est décrétée recevable sur des critères (politiquement correct) relevant d'un seul modèle sociétal et éthique, celui du plus puissant.

Le droit-de-l'homisme relève de la même ineptie : la déclaration "universelle" des droits de l'homme n'est que la déclaration christiano-centrée des droits individualistes des hommes modernes.

L'occident a toujours eu cette arrogance inouïe de prétendre détenir le seul modèle universel et définitif du vivre-ensemble. La paille et la poutre ...

Appel à un salutaire exercice de mémoire et de lucidité.

*

Un peu de lyrisme héroïque ne fait jamais de tort aux âmes inquiètes ...

*

Le feu a toujours été plus puissant que l'homme, parce qu'il détruit en une heure l'œuvre de toute une vie.

*

On dit que les Juifs d'Éléphantine, s'ils adoraient en premier lieu Yah, leur dieu tutélaire, adoraient aussi, à côté de lui, une déesse *Anat*, sa parèdre.

*
* *

Le 11/01/2016

De Hervé Sérieyx :

"Face à de considérables chambardements de nos repères, les notions de droite et de gauche n'offrent plus de refuges confortables qu'à ceux qui ont décidé de se recroqueviller sur le monde d'hier et de refuser l'effort et l'inconfort de la pensée. Enfermés dans des systèmes d'idées d'un autre temps, tétanisés par la peur de déplaire à des militants eux-mêmes confits dans des visions caricaturalement hémiplegiques de la société, les acteurs politiques en sont réduits à mouliner des discours convenus qui 'n'impriment' plus."

*

Hervé Sérieyx, encore, parle *"des processus 'd'ubérisation' galopante qui remettent en cause, sous nos yeux, des métiers et des professions qui reposaient, jusqu'alors, sur des rentes corporatistes ou des rôles d'intermédiation que la révolution numérique est en train de réduire à néant"*.

*

La Franc-maçonnerie est un ordre traditionnel, initiatique et fraternel. Face à ces quatre mots-clés, tout impétrant doit se poser quatre questions.

Ordre : suis-je prêt à accepter et à assumer pleinement une ascèse spirituelle dans la durée ?

Traditionnel : suis-je prêt à m'inscrire dans un système qui vit depuis mille ans selon des règles et valeurs qui ne sont pas en phase avec le monde moderne d'aujourd'hui ?

Initiatique : suis-je prêt à parcourir sérieusement un cheminement balisé et structuré, fait d'une succession de rites précis mettant en œuvre des symboles pour nourrir un travail intérieur spirituel ?

Fraternel : suis-je prêt à accepter et assumer une démarche spirituelle collective, au sein d'une communauté construite sur la confiance et l'amour réciproque ?

Si la réponse est positive à ces quatre questions, alors la Franc-maçonnerie est une bonne voie pour l'impétrant. S'il y a une seule réponse négative, mieux vaut renoncer, ne serait-ce que temporairement.

*
* *

Le 12/01/2016

Au risque d'être provoquant, je pense que le seul régime politique qui vaille - et qui soit authentiquement antipolitique -, est la théocratie. Non pas, bien sûr, une hiérocration où, au nom d'un Dieu improbable, le pouvoir, plus ou moins absolu et terrible, serait dans les mains des prêtres ou clergés qui s'autoproclameraient les "représentants" de Dieu parmi les hommes.

Il s'agit plutôt d'une théocratie transcendantale et authentique où le vivre-ensemble serait inféodé à un projet surhumain, où l'humain serait enfin mis au service de ce qui le dépasse, de ce qui l'englobe, de ce qui le nourrit, de ce qui lui donne sens et valeur. Bien sûr, on retrouve là le Surhumain nietzschéen qui est la seule voie pour l'homme (sinon, il sombre dans le nombrilisme, le narcissisme, l'anthropocentrisme, bref : l'humanisme).

Cette théocratie s'affiche comme antipolitisme (négarion de tout pouvoir humain), comme antihumanisme (l'homme ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse) et comme antidémocratie (les masses sont incapables de se dépasser, de se transcender, enlisées qu'elles sont, dans le *panem et circenses*).

Cette théocratie est évidemment un aristocratisme, mais un aristocratisme du devoir et non du droit, du sacrifice et non du privilège, du mérite et non de la généalogie, etc ...

*

A quoi reconnaît-on le monde populaire ? Au bruit qu'il fait !

*
* *

Le 13/01/2016

De Maud de Kerros :

"L'art contemporain ? Une imposture !"

Cette disciple de René Huyghe intitule ainsi son dernier ouvrage : *"L'imposture de l'Art contemporain, une utopie financière"*.

Tout est dit ... Il est temps de jeter Marcel Duchamp (*"Est de l'art ce que l'artiste déclare tel"*), Andy Warhol (et sa *"révolution commerciale de l'art"*), le conceptualisme (*"Le choix du conceptualisme permet à tout le monde d'être artiste. Il n'est plus besoin de talent ou de savoir-faire, de culture."*) et tutti quanti dans les oubliettes de l'histoire.

*

La Maison d'Israël n'est pas un Etat, mais un Livre.

*

L

*

La femme attend que l'homme décide.

L'homme ne décide que s'il croit que la femme est d'accord.

*

De Nietzsche :

"Les hommes sont encore plus paresseux que craintifs."

La grande tare de l'homme, c'est sa paresse. Elle est la cause de tous ses errements et de toutes ses souffrances. Elle est le moteur de tout ce qui tue l'homme : tous les "progrès" techniques et tous les systèmes idéologiques. Il faudrait écrire une : *"Diatribes contre la paresse"*.

*

La philosophie et la physique sont les deux voies de la poétisation du Réel.

*

Le parcours philosophique de Nietzsche passe par trois étapes, par trois tentatives messianiques pour "se libérer du père" : d'abord, l'artiste absolu (phase "enfant créatif"), ensuite le sceptique absolu (phase "enfant rebelle"), et enfin, le mystique absolu (phase "adulte" de la sublimation du père dans le "Gai Savoir" de "Zarathoustra").

*

De Nietzsche :

"Combien grande devra être la répugnance des générations futures, lorsqu'elles auront à s'occuper de l'héritage de cette époque au cours de laquelle ce ne furent pas des hommes vivants qui gouvernèrent, mais des apparences d'hommes accordés à l'opinion publique. A cause de cela notre époque passera peut-être, aux yeux de quelque lointaine postérité, pour la tranche la plus obscure et la plus immense de l'histoire, parce que la plus inhumaine."

La situation actuelle vue par un jeune ...

Devant : plus de progrès possible.

Derrière : plus de tradition possible.

A droite : plus de liberté possible.

A gauche : plus de fraternité possible.

En haut : plus de Dieu possible.

En bas : ... ???

Il ne reste que le toujours plus bas !

*

* *

Le 14/01/2016

De John Armstrong :

"Nietzsche tenait les valeurs pour le point central de la vie : Qu'aimez-vous ? Que pensez-vous qui ait de l'importance ? Que prenez-vous au sérieux dans la vie, et que mettez-vous de côté comme négligeable ?"

Définition pragmatique de la valeur et des valeurs ...

*

Benny Lévy disait que le peuple juif est le "peuple métaphysique par excellence".
L'exil induit cela car lorsqu'on n'a pas de terre, il ne reste que le ciel.

*
* *

Le 15/01/2016

Au contraire de la révolution agricole du 13^{ème} siècle, de la révolution marchande du 16^{ème}, de la révolution industrielle du 19^{ème}, la révolution numérique de la fin du 20^{ème} siècle n'a induit aucune hausse des pouvoirs d'achat dans les pays concernés, ni engendré d'emplois. Au contraire !

Le lien est donc rompu entre saut technologique et saut économique ou de bien-être.

Cela signifie donc que la révolution numérique ne produit pas de nouvelle valeur d'usage, de nouvelle productivité, de nouvelle valeur ajoutée.

A ce stade, et en attendant l'arrivée massive de la nouvelle génération de robots, elle ne produit que du ludique et de l'inutile, du "vent" et des modes, des snobismes et des effets d'annonce, ... et des désagréments, des assuétudes, des esclavages, des stresses improductifs.

*
* *

Le 16/01/2016

La Franc-maçonnerie est au service du Divin et non de l'humain.

Au service de l'Esprit divin et non des fantasmagories humaines.

Au service de la Vie divine et non des gesticulations profanes.

Au service de l'Idée absolue et non des idéaux relatifs.

*

La poésie est bien plus qu'un art ; elle est un art de vivre, un art de vivre la vie, une résonance au monde et à soi.

Fulgurance des mots.

Illumination des visions.

*
* *

Le 18/01/2016

A la fin de l'empire romain et au tout début du haut moyen-âge, les "Saints" brittoniques formèrent une vaste réseau politico-religieux d'abbayes, ermitages, églises et chapelles qui dessinaient, déjà, toute la structure géopolitique des deux Bretagnes.

Ces "Saints" étaient bien plus des hommes de conquête que des hommes de prières. Venus d'Irlande, d'Ecosse ou du pays de Galles, ils étaient porteurs de diverses "hérésies" comme celle de Pélage, lui aussi, Britton comme Brendan, Patrick ou Colomban. Et comme Jean Scot Erigène ...

*

Si l'on opte pour la servitude volontaire, selon La Boétie, on refuse sa propre liberté. Mais est-on libre de le faire ? A-t-on la liberté de refuser d'être libre ? Pour vivre libre, encore faut-il le vouloir, d'abord, et le pouvoir, ensuite. Cette possibilité dépend du monde extérieur, souvent - même si la liberté intérieure ne dépend, en rien, de ce monde extérieur. Mais cette volonté de vivre libre, est-elle ... libre ? D'où nous vient, pour certains à tout le moins, ce goût, parfois terrible, pour le liberté ? Une grâce ... Un inné ... Une éducation ... Un saut initiatique ... ?

*

Il est de plus en plus urgent de combattre les pestes du modernisme finissant.
 La peste spéculative qui joue au casino avec le travail de ceux qui ne jouent pas.
 La peste publicitaire qui pousse à consommer alors que la frugalité est vitale.
 La peste étatique qui annihile toutes les responsabilités personnelles.
 La peste idéologique qui produit des prêt-à-penser pour toutes les paresseuses.
 La peste marchande qui fait croire que tout peut être vendu ou acheté.
 La peste égalitariste qui détruit tout ce qui est mieux.
 La peste hiérarchique qui fait du pouvoir une quête obsessionnelle.
 La peste audiovisuelle qui crétinise les masses et les jeunes.

*

Spectacles, concerts, théâtres, cirques, cabarets, music-halls, télévisions, cinémas, radios et tout ce qui ressemble à cela, n'a absolument aucun intérêt.
 L'art ... de la fuite.

*

Le cynisme - non pas au sens grec, mais au sens moderne - consacre le triomphe du nihilisme si profondément prophétisé par Nietzsche.

Le cynisme ultramoderne (21^{ème} siècle) est la suite logique du nihilisme moderne (20^{ème} siècle).

Le nihilisme était une "vérité" particulière. Le cynisme n'est que mensonge généralisé.

Le nihilisme croit que rien n'a de valeur et que tout est absurde. Le cynisme ne croit rien, ni en rien, il manipule, tord, dévoie, dévie, trompe, ruse, ... au seul profit artificiel du cynique lui-même et de ses appétits.

Après le rationalisme, le criticisme, le positivisme et le nihilisme, le cynisme est la dernière étape de l'humanisme.

Le cynisme ambiant induit tant de dégoûts que même l'homme de la rue commence à se rebeller.

*

Le complément financier et économique du "Monde" titre ce jour :

*"Les pépites de la Silicon Valley ne brillent plus !
Les investisseurs fuient des valeurs qu'ils jugent surévaluées.
Résultat : la high-tech et les biotechs sont en chute libre au Nasdaq."*

Le Nasdaq, c'est Apple, Microsoft, Google, FaceBook, Amazon, Twitter, Yelp (site de recommandations), Box (opérateur "cloud"), Lending Club (prêts aux particuliers), Fitbit (bracelets connectés), etc ... et il a perdu 10,36% depuis le premier janvier ! Ce plongeon vertigineux a commencé en août 2015. Normal : derrière ces noms fameux, il n'y a que du vent, du gadget, du ludisme, du snobisme, de la frime, sans aucune vraie valeur d'usage ... et de moins en moins de gogos sont dupes.

Le secteur des "biotechs" est lui aussi en recul énorme de 30% depuis juillet 2015 et de 11,87% depuis le début de cette année.

Quant aux nanotechs, elles sont mortes en bas âge, il y a quelques années déjà. Le cynisme financier américain connaît, lui aussi, enfin, une perte totale de crédibilité ...

Il est temps que le monde sorte des illusions des fausses technologies, des fausses promesses, des fausses innovations ... Dans le monde réel, il n'y a jamais de miracles, d'aucune sorte : le second principe de la thermodynamique veille ! L'orgueil humain dont le parangon est l'arrogance américaine, s'effondre enfin. *Welcome back to reality ...*

*

Le côté "maternant" de beaucoup de femmes est la cause première de l'effondrement de l'école par féminisation de l'enseignement. Comment voulez-vous qu'un gamin de banlieue, qui a un impérieux besoin de sergents instructeurs, puisse respecter une petite poupée un peu bête, souvent un peu grosse, qui fait les "grands yeux" ou la morale ... ? Hors le pied au cul, ce gamin-là ne peut et ne veut rien entendre.

Cette maternisation est aussi cause de la montée en puissance de la "psy gnangnan" dans beaucoup de relations sociales ou professionnelles entre humains. On troque le "prendre en main" contre le "prendre par la main".
"On va t'aider", voilà le leitmotiv délétère ; l'école de l'assistantat généralisé !

*

Je le sais ; je me répète ... Mais il faut le répéter encore et encore : l'essentiel n'est ni de réussir dans la vie, ni de réussir sa vie, mais bien de réussir la Vie, en soi et autour de soi.

Et cela, personne ne peut le faire à notre place !

Chacun est fondamentalement seul face au défi de la vie et du destin, ou de l'œuvre qu'il a à assumer.

Il n'y a aucune autre sagesse, aucune autre philosophie, aucune autre éthique que celle-ci : réussir la Vie qui est en soi et autour de soi.

L'école du "réussir dans la vie" promeut les diplômes, la "réussite" scolaire et professionnelle, le paraître, les signes extérieurs de richesse et les colifichets de la "réussite" sociale.

L'école du "réussir sa vie" encourage les prises par la main, les mièvreries psys, les psychopédagogies de l'assistantat ou du youkãidi-youkãida, les pleurnicheries ou exaltations humanistes, le plaisir et l'amusement, l'effort minimal, l'hédonisme.

L'école du "réussir la Vie qui est en soi et autour de soi" reste encore à inventer comme contrepied des deux autres écoles aussi anthropocentrées - et délétères - l'une que l'autre : l'une visant la réussite sociétale, l'autre visant la réussite individuelle. Les deux versants - collectif et personnel - de l'homme y sont au centre. Alors que ce qui doit être au centre de toute existence, c'est ce qui dépasse et englobe, porte et nourrit, donne sens et valeur à cet humain ridicule qui, collectivement ou individuellement, ne signifie rien, n'a ni sens, ni valeur.

*

De Nietzsche :

"Désapprendre nos oppositions ... Voilà ce qu'il faut faire."

Dépasser tous les dualismes !

*

Généalogie des concepts ... Evolution noétique ...

*

Ceux qui croient en une vie après la mort, devraient être parfaitement serein à l'idée de leur mort. Ils ne le sont généralement pas. Ils n'y croient donc pas vraiment, ils évacuent seulement la question ...

*

Il faut prendre conscience que tout est irréversible. Il n'y a jamais ni effacement, ni retour en arrière, ni recommencement. Tout ce qui participe du réel, est définitif.

*

* *

Le 19/01/2016

L'illumination de Nietzsche, à Sils Maria, en août 1881, concernant le concept héraclitéen et stoïcien de l'Eternel Retour, n'est rien de plus que la claire prise de conscience de l'irréversibilité de toute chose, de toute évolution, de tout procès.

L'Eternel Retour du même, c'est l'éternelle mémoire du même dont rien, jamais, ne s'efface et qui se perpétue bien au-delà de la conscience que l'on peut en avoir.

Tout ce qui se passe, ici et maintenant, contient tout ce qui s'est passé partout depuis toujours. C'est précisément cette présence du Tout dans chaque miette de monde qui rend l'émergence, l'inédit, l'innovation, la création et la liberté possibles.

*

Est absolu ce dont l'existence et l'évolution ne dépendent de rien d'autre que de soi. L'absolu est totalement autonome, indépendant de tout ce qui n'est pas lui. Au sens d'Aristote, les "principes" sont les absolus noétiques, les principes premiers, irréductibles à quoi que ce soit d'autre qu'eux-mêmes. La métaphysique, depuis longtemps, est à la recherche de ces principes premiers sous les noms de Dieu, matière, espace et temps, etc ... Cela pointe aussi, sans doute, vers les catégories de Kant.

*
* *

Le 20/01/2016

De Nietzsche :

La Sage est aussi un Bouffon."

*

Ma femme. Mes livres. Mes pensées. Mes arbres.
Le reste est écume lointaine ... insignifiante.

*

Nietzsche définit Zarathoustra ainsi (Ch.: "Les sangsues" - p.270) :

"Je suis celui qu'il me faut être".

*

Depuis la plus haute antiquité, un peuple est réputé "juste" s'il "protège" les "faibles". Ces trois mots entre guillemets méritent exploration ...

*
* *

Le 21/01/2016

Dans l'espace métrique, le paramètre premier de mesure est l'énergie. L'énergie mesure d'un taux d'**activité**. Et cette activité se présente sous deux aspects complémentaires.

Il y a de l'activité ouverte, libre, dissipative qui traduit un mouvement soit ondulatoire (l'énergie photonique), soit corpusculaire (énergie cinétique).

Il y a de l'activité fermée, en boucle, captive qui traduit une liaison soit baryonique (l'énergie nucléaire), soit leptonique (énergie chimique).

Tous les phénomènes observables par l'homme traduisent des transformations d'une forme d'activité en une autre.

Ce que l'on nomme les "énergies potentielles" n'existent simplement pas ; ce sont des astuces formelles qui permettent de traduire les causes des transformations d'activité dans le même langage que ces transformations elles-mêmes et, ainsi, de formuler des "lois" de conservation de l'énergie.

Ces "énergies potentielles" ne font qu'exprimer l'effet local de corrélations holistiques qui traduisent la cohérence de l'activité globale de l'univers (dans l'esprit du principe de Mach).

Symétriquement, dans l'espace métrique, le paramètre premier de mesure est la néguentropie. La néguentropie mesure la qualité d'une **forme**, d'un ordre, d'une organisation, d'une structuration. Cette forme se présente sous deux aspects complémentaires.

Il y a l'ordre par uniformité qui peut être spatial en termes de dissipation (entropie dilutive) ou temporel en termes d'inertie (entropie passive)

Il y a de l'ordre par complexité qui peut être spatial en termes d'architecture (néguentropie structurelle) ou temporel en termes de métabolisme (néguentropie régulateur).

L'entropie est la mesure des variations de la néguentropie (l'entropie croît lorsque la néguentropie se dégrade).

Enfin, Dans l'espace métrique, le paramètre premier de mesure est la La ... mesure la volumétrie de **substance**, la métrique locale. Cette métrique se présente sous deux aspects complémentaires.

Il y a de la métrique

Il y a de la métrique

*

Dans la Maison d'Israël, avant que ne soit instaurée la royauté, il y avait trois castes complémentaires, trois pouvoirs : les Prêtres attachés au Temple, aux

rites et aux sacrifices, les Prophètes dédiés au respect de l'Alliance et de la Loi qui en découle, et les Sages gardiens des savoirs et des techniques.

*

La sagesse, c'est le contraire de la colère.

*

La Loi, lorsqu'elle n'est pas codifiée, est le reflet de l'ordre cosmique et de l'harmonie universelle. Dès qu'elle est codifiée, elle n'est plus qu'une convention humaine.

*

Mon épitaphe : "J'ai tout aimé passionnément" ...

*

De German Gref, le patron de Sberbank, la première banque russe :

"De la même façon que l'âge de pierre n'a pas pris fin parce qu'il n'y avait plus de pierres, l'ère du pétrole est terminée."

*

* *

Le 22/01/2016

Deus sive Vita ...

*

De Paul Claudel :

"Le bonheur n'est pas le but mais le moyen de la vie".

*

De Siddhârta Gautama :

"Nous sommes ce que nous pensons. Avec nos pensées nous créons le monde".

*

Cette idée jacobine et sartrienne qui voudrait que lorsqu'on fait tomber un tyran, la démocratie naisse spontanément, est simplement ridicule. Lorsqu'on fait tomber un tyran, on fait le lit d'un autre tyran, souvent pire (ce n'était pas Louis XVI qui était terrible, mais bien Robespierre).

C'est pourtant cette fable-là qui fut colportée au moment des soi-disant "printemps arabes". C'est aussi pourtant ce jeu stupide-là que l'occident américanisé a joué au Moyen-Orient, faisant le lit du califat et de la famille saoudite, sur fond de fin de règne du roi "pétrole".

*

De Michel Onfray (interview au Figaro Magazine - 8 et 9 janvier 2016) :

"On a éradiqué le réel, partant du fait qu'il était moins intéressant que l'idée qu'on s'en faisant. C'est la dictature de l'idéologie. (...) Il est donc logique que de nos jours, la kalachnikov devienne le rêve ultime. C'est la toute-puissance, car face à une kalachnikov, tout le monde obéit."

Et aussi :

"(...) il y a dans le Coran un nombre très important de sourates qui invitent au massacre, et très très peu de sourates qui invitent au contraire. (...) Il y a deux écoles : ceux qui pensent que le texte vient de Dieu, que tout est déterminé - les sunnites, majoritaires, avec lesquels on ne peut pas discuter puisque c'est ainsi -, et ceux qui pensent qu'on peut discuter le texte et l'interpréter - les chiites, minoritaires."

Ou encore :

"C'est la même chose sur Internet : vous pouvez y dire quelque chose, même si vous mentez, c'est pareil que si vous dites la vérité. Internet n'est pas un lieu où l'on pense : c'est le lieu de la compassion universelle, le lieu du pathos, de la haine, de l'agressivité, et du règlement de comptes. C'est la lettre anonyme devenue universelle avec la bénédiction des bien-pensants."

Ou enfin :

"Dans les médias, si vous n'êtes pas de gauche ou considéré comme de la "vraie gauche", vous vous prenez une balle dans la tête. C'est aussi simple que cela. (...) Tout le monde fait de Marine Le Pen un monstre d'extrême droite alors qu'elle est dans un discours très à gauche ... (...) J'ai toujours pensé que De Gaulle était un homme de gauche soutenu par la droite (...) et que Mitterrand était un homme de droite soutenu par la gauche. (...) Si être de gauche aujourd'hui, c'est adhérer aux âneries de Najat Vallaud-Belkacem (...), je ne le suis pas."

*

Il n'y a aucune différence entre socialisme et populisme.

*

Le pape François vient de faire publier un livre d'entretiens intitulé : "Le nom de Dieu est miséricorde". Je ne l'ai pas lu, mais le mot "miséricorde" m'interpelle. En latin, *miserere* signifie "avoir pitié" et *cordium* désigne le "cœur".

La miséricorde est la disposition du cœur à avoir pitié.

Comme si la pitié pouvait être antidote à la misère. Avec Nietzsche, je crois au contraire que la pitié des uns amplifie la misère des autres. Les morales de la pitié, comme celles de la charité, sont des morales du ressentiment, des morales d'esclaves.

Il faut, au contraire, se montrer dur et intransigeant pour que les miséreux se remettent debout et recommencent à marcher. La misère est bien plus souvent spirituelle et intellectuelle, que matérielle. Donner à manger à un crétin, n'évacue en rien son crétinisme.

*

Le mal le plus grave est la crédulité ; son antidote est la lucidité.

*

* *

Le 23/01/2016

La morale est sociale et s'adresse à l'autre humain au travers de normes conventionnelles visant à préserver la paix et l'harmonie entre les individus d'une même communauté. En revanche, l'éthique porte bien plus loin et concerne une discipline de comportement individuel, non seulement envers l'autre humain, mais aussi envers soi-même, envers le monde et la Nature, envers le Divin.

*

Au contraire des psys qui se veulent les concierges des âmes, ce que les autres humains font ou ne font pas, et pourquoi ils le font ou non, m'indiffère radicalement, à la condition qu'ils me fichent la paix et n'interfèrent pas avec ma vie.

*

Glané sur la Toile :

" La télécratie raffole de ces moments où la pensée creuse peut s'agiter."

*

* *

Le 25/01/2016

Un choix fondamental est à faire entre "vivre pour l'humain" ou "vivre pour le Surhumain". Sur cette seconde voie, aucune place pour la pitié envers l'humain qui n'est qu'ustensile en vue de ce qui le dépasse.

Il s'agit, cependant, de prendre soin de l'homme, non parce qu'il est humain, mais parce qu'il est ustensile potentiellement utile.

*

Au contraire de l'esclave qui est esclave de lui-même, de ses pulsions, de ses confort, de ses plaisirs - on se souvient du "Discours sur la servitude volontaire" d'Etienne de la Boétie -, l'aristocrate au sens nietzschéen se sublime en se sacrifiant - en se faisant "sacré" - par transcendement de tout ce qu'il est, de tout ce qu'il a, de tout ce qu'il aime. Il y a là une forme de sanctification non religieuse de soi

*

L'essentiel du Judaïsme, n'est pas la conceptualisation de "Dieu", mais la concrétude d'une "Alliance" et d'une "Loi" qui en découle.

*

Sous peine de devenir simplement ridicule, tout art mantique doit se concentrer sur la divination non de ce qui *va* advenir, mais de ce qui *peut* advenir. Il n'est qu'un art de deviner les possibles et de suggérer les impossibles.

La question n'est pas : "Est-ce que je *vais* devenir riche ?", mais bien : "Est-ce que je *peux* ("être capable" et non "avoir la permission") devenir riche ?". Si la réponse à cette dernière question est positive - au vu de l'idiosyncrasie du consultant et non des constellations ou autres configurations lointaines -, alors commence seulement le chemin d'effort pour engendrer cette richesse qui ne viendra jamais de l'extérieur mais qui doit se construire de l'intérieur.

*

Il est devenu courant de considérer que les "frontières naturelles" d'une contrée sont ce qui la sépare d'une autre contrée : montagne, mer, fleuve, désert, ... Mais il apparaît, au contraire, que bien des contrées se construisent *autour* de ces éléments naturels (comme les Bretons des deux côtés de la Manche, ou les Basques, des deux côtés des Pyrénées, ou les Scots des deux côtés de la mer d'Irlande, ou les Pictes autour des Highlands écossais, ou les Scandinaves sur toutes les berges de la mer baltique, ou les Romains autour de la Méditerranée, ou les Grecs autour de la mer Egée, etc ...).

La construction des "pays" est passée d'une conception ouverte et rayonnante "*autour ou le long de quelque chose*" à une conception (en)fermée et sécurisante "*entre plusieurs choses*".

Tout est passé de la notion de centre (de foyer) à la notion de frontière (de limite).

*

Dans le prologue de son Zarathoustra, Friedrich Nietzsche écrit :

"Là, il se délecta de son esprit et de sa solitude, et ne s'en fatigua pas".

Cela fait écho au propos de Paul Valéry :

"Et je jouis sans fin de mon propre cerveau".

Ou à celui de Blaise Pascal :

" Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre".

Apologie de l'intériorité ... Ineptie de l'extériorité ...

*

Tant que les hommes instrumentaliseront le monde et la Nature, ils courront à leur perte. Ce qu'ils appellent le "progrès", n'est qu'une gigantesque œuvre de destruction massive.

*

Que l'homme ait développé certaines facultés particulières par rapport aux autres vivants, c'est indéniable. Mais ces particularités ne font en rien, de lui, un être supérieur. Il est différent, c'est tout - comme la mésange est différente du coquelicot. Il anticipe et imagine mieux (c'est d'ailleurs une seule et même faculté), mais il nage comme un fer à cheval et vole comme un enclume, et, surtout, il ne sent pas la Nature et ses signaux ; il est aveugle au Réel et se contente d'inventer ce qu'il ne peut pas voir.

L'imagination est sans doute le propre de l'homme, preuve de sa schizophrénie ; elle lui permet de s'inventer un monde, un statut, un destin imaginaires où il se complaît au détriment de la Vie et de la Nature. La ville est, sans conteste, le symbole absolu de cette paranoïa malade (cfr. Peter Sloterdijk).

*

Tout ce qui existe a-t-il une raison d'être ? C'est l'unique question dont traite la philosophie. C'est la question du sens. Du sens de tout ce qui existe et du sens des relations entre tout ce qui existe.

Et si ce sens n'est pas une chimère, alors en découle une éthique qui ne peut définir comme Bien, que tout ce qui va dans le "bon sens", dans la courant, et comme Mal, que tout ce qui va dans le "mauvais sens", à contre-courant.

*

A noter : 45 % des salariés de la Silicon Valley sont des immigrés alors que la moyenne nationale américaine est de 16 %. Si génie il y a chez les GAFAs, il n'est pas américain !

*

Le Réel est la source ultime de tout ce qui peut être expérimenté.

Dieu est l'Âme cosmique qui anime tout le Réel, son *Logos*, et la source ultime du Sacré.

La vérité est la réalité du Réel.

*

Tout ce qui existe est un *logion* particulier du *Logos* universel.

*

En nos jours de grande crainte des migrations et des migrants, je propose une règle simple : que celui qui passe, entre et s'assie à ma table, boive mon vin, mange mon pain et se serve de mon sel, mais à une condition irréfutable : qu'il respecte *mes* règles de savoir-vivre tout au long de son séjour. S'il ne les respecte pas, il est à proprement parler un *barbare* (celui qui ne parle pas la "langue" du pays) et il n'est pas bienvenu.

Dans un film oublié mais magnifique, intitulé "La dent du diable", Anthony Quinn, campant un esquimau, réplique à un jésuite de passage dans son igloo, qui refuse ce qu'il lui offre :

"Lorsque tu viens chez l'autre, prends ton amour et pas ta loi".

L'hébreu distingue deux types d'étranger : celui qui passe et celui qui s'installe (le *Guèr*, en hébreu). C'est à celui-ci que la Torah reconnaît des droits et des devoirs (notamment celui d'observer le *Shabbat* et les règles de la *Kashrout*) ; pas à l'autre.

*

L'homme n'est pas un "animal social" ; la société n'est que la résultante, en équilibre instable, de toutes les tensions conflictuelles qui opposent les existences personnelles. L'aspiration au vivre-ensemble collectif est un mythe, une illusion, un phantasme ... Plus le fait social s'amplifie et s'exacerbe, plus les tensions interindividuelles sont nombreuses et agressives. A ce titre, témoigne une évidence : la ville est infiniment moins paisible que la campagne car la promiscuité urbaine induit la violence alors que la simplicité rurale du "chacun dans sa grotte" est pacifiante.

La socialité ne résout pas les conflits, elle les engendre.

Le terrible drame de l'humanité se cache dans la courbe hallucinante de sa croissance démographique et dans la tendance à la concentration urbaine (50% de la population mondiale - qui est de 7,3 milliards d'humains contre 300 millions au début de l'ère chrétienne - vit sur 1% du territoire mondial).

*

Les tragiques grecs et les prophètes hébreux sont les deux miroirs de la condition humaine en occident.

*

Parce que ce serait un terrible appauvrissement, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais une "langue" universelle. Le polyglottisme est une richesse qu'il ne faut pas essayer de saper. La tentative la plus aboutie d'une langue "universelle" est les mathématiques ... qui sont cantonnées à l'expression des quantités et qui sont inaptées à saisir et à traduire l'essentiel de la vie, du cœur, de l'esprit et de l'âme. Les mathématiques sont un langage extraordinairement puissant, mais extraordinairement pauvre. Cette pauvreté est le prix à payer pour son universalité.

*

L'identité et la fraternité ne sont pas incompatibles. Tout au contraire. Elles forment un dipôle dialectique très riche. Mais il y a, à cette richesse, une condition irréfragable : une intériorité authentique et libérée dans un rapport initiatique à l'autre qui s'inscrit dans un processus projet/trajet, au-delà de toute réduction à une dualité sujet/objet. Il y faut un certain aristocratisme. Mon identité n'est pas ce que je suis, mais bien ce que je puis devenir. Ma fraternité n'est pas envers ce que l'autre est, mais bien envers ce que nous pouvons construire ensemble.

J'ai pensé à vous trois en écrivant cette pensée, tout à l'heure ...

*

Il ne faut pas définir l'identité par les appartenances, mais bien choisir les appartenances selon l'identité.

*

Dès qu'on parle la langue de l'autre, on n'est plus étranger. L'hospitalité commence par le langage.

*

De Jean Daniel cite la distinction essentielle faite par Emmanuel Mounier entre :

"(...) la communauté - qui serait une personne de personnes - et la société - qui ne serait qu'un système procédural."

Bien sûr, Jean Daniel, juif renégat, gauchisant notoire (fondateur du "Nouvel Observateur", c'est dire), s'inscrit en faux contre cette distinction pourtant fondamentale et vraie.

*

* *

Le 25/01/2016 (suite)

Le Réel est la source ultime de tout ce qui peut être expérimenté.

Dieu est l'Âme cosmique qui anime tout le Réel, son *Logos*, et la source ultime du Sacré.

La vérité est la réalité du Réel.

*

Tout ce qui existe est un *logion* particulier du *Logos* universel.

*

En nos jours de grande crainte des migrations et des migrants, je propose une règle simple : que celui qui passe, entre et s'asseye à ma table, boive mon vin, mange mon pain et se serve de mon sel, mais à une condition irréfragable : qu'il respecte *mes* règles de savoir-vivre tout au long de son séjour. S'il ne les respecte pas, il est à proprement parler un *barbare* (celui qui ne parle pas la "langue" du pays) et il n'est pas bienvenu.

Dans un film oublié mais magnifique, intitulé "La dent du diable", Anthony Quinn, campant un esquimau, réplique à un jésuite de passage dans son igloo, qui refuse ce qu'il lui offre :

"Lorsque tu viens chez l'autre, prends ton amour et pas ta loi".

L'hébreu distingue deux types d'étranger : celui qui passe et celui qui s'installe (le *Guèr*, en hébreu). C'est à celui-ci que la Torah reconnaît des droits et des

devoirs (notamment celui d'observer le *Shabbat* et les règles de la *Kashrout*) ; pas à l'autre.

*

L'homme n'est pas un "animal social" ; la société n'est que la résultante, en équilibre instable, de toutes les tensions conflictuelles qui opposent les existences personnelles. L'aspiration au vivre-ensemble collectif est un mythe, une illusion, un phantasme, un mensonge ... Plus le fait social s'amplifie et s'exacerbe, plus les tensions interpersonnelles sont nombreuses et agressives. A ce titre, témoigne une évidence : la ville est infiniment moins paisible que la campagne car la promiscuité urbaine induit la violence alors que la simplicité rurale du "chacun dans sa grotte" est pacifiante.

La socialité ne résout pas les conflits, elle les engendre.

Un terrible drame pour l'humanité se cache dans la courbe hallucinante de sa croissance démographique et dans la tendance à la concentration urbaine (50% de la population mondiale - qui est de 7,3 milliards d'humains contre 300 millions au début de l'ère chrétienne - vit sur 1% du territoire mondial).

*

Les tragiques grecs et les prophètes hébreux sont les deux miroirs de la condition humaine en occident.

*

Parce que ce serait un terrible appauvrissement, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais une "langue" universelle. Le polyglottisme est une richesse qu'il ne faut pas essayer de saper. La tentative la plus aboutie d'une langue "universelle" est les mathématiques ... qui sont cantonnées à l'expression des quantités et qui sont inaptés à saisir et à traduire l'essentiel de la vie, du cœur, de l'esprit et de l'âme. Les mathématiques sont un langage extraordinairement puissant, mais extraordinairement pauvre. Cette pauvreté est le prix à payer pour son universalité.

*

L'identité et la fraternité ne sont pas incompatibles. Tout au contraire. Elles forment un dipôle dialectique très riche. Mais il y a, à cette richesse, une condition irréfragable : une intériorité authentique et libérée dans un rapport

initiatique à l'autre qui s'inscrit dans un processus projet/trajet, au-delà de toute réduction à une dualité sujet/objet. Il y faut un certain aristocratie. Mon identité n'est pas ce que je suis, mais bien ce que je puis devenir. Ma fraternité n'est pas envers ce que l'autre est, mais bien envers ce que nous pouvons construire ensemble.

*

Il ne faut pas définir l'identité par les appartenances, mais bien choisir les appartenances selon l'identité.

*

Dès qu'on parle la langue de l'autre, on n'est plus étranger. L'hospitalité commence par le langage.

*

De Jean Daniel parlant de la distinction essentielle faite par Emmanuel Mounier entre :

"(...) la communauté - qui serait une personne de personnes - et la société - qui ne serait qu'un système procédural."

Bien sûr, Jean Daniel, juif renégat et gauchisant notoire (ancien dirigeant du "Nouvel Observateur", c'est assez dire ...), s'inscrit en faux contre cette distinction pourtant fondamentale et vraie.

*

* *

Le 26/01/2016

Tant qu'on refuse de nommer son ennemi, c'est lui qui triomphe !

*

* *

Le 27/01/2016

Si l'intelligence est bien la capacité de reliance, alors tout ce qui existe possède une intelligence particulière et participe d'une intelligence globale.

Réduire l'intelligence à la seule activité intellectuelle humaine (la reliance entre faits, concepts et idées) est une faute impardonnable.

La vie sociale des fourmis ou des abeilles est une forme d'intelligence. Les interconnexions racinaires et phéromonales entre les arbres d'une forêt, est une autre forme d'intelligence. La capacité de bien des animaux à pressentir un cataclysme naturel en est encore un nouvel exemple.

*

La conscience est le lieu de confrontation - c'est cette confrontation même qui est la conscience - entre les contraintes ressenties du monde extérieur et les exigences perçues du monde intérieur. Plus cette confrontation est active, plus le niveau de conscience est élevé, car le monde extérieur se révèle d'une riche immensité et le monde intérieur d'une abyssale profondeur (ce sont les concepts védantins de brahman et d'atman).

Le sommeil, la syncope ou le coma, en coupant les ponts avec le monde extérieur, engendrent des moments d'inconscience. Il en va de même dans les situations où la vie intérieure est vide ou détruite, où l'on devient hagard, égaré, zombie.

Les processus dit d'élargissement de la conscience, reviennent tous, peu ou prou, à l'exacerbation de la confrontation entre intériorité et extériorité. Il ne s'agit pas d'endormir cet affrontement dans une sorte de "pacification" artificielle - comme le prônent les tenants de la méditation bouddhique -, mais, bien au contraire, de le suractiver dans le but clair d'arriver au dépassement mystique de la dualité fondatrice de la conscience, entre intériorité et extériorité. La conscience devenant alors le lieu de la rencontre convergente entre le "dedans" et le "dehors", elle devient, *ipso facto*, le lieu de l'accomplissement de soi au monde. On peut alors parler de surconscience.

*

En isolant l'homme de la vie réelle et naturelle, la ville, lieu artificiel par excellence, devient le mouvoir désastreux de l'âme humaine : l'homme y devient lui-même totalement artificiel, c'est-à-dire chosifié, instrumentalisé, mécanisé, simplifié, intoxiqué, télévisualisé, socialisé, robotisé, aseptisé, lobotomisé ... Il n'est plus qu'un rouage préformaté d'une machine absurde qui tourne à vide.

*

Les artefacts comme FaceBook qui mime l'amitié humaine, comme les tamagotchis qui miment la tendresse animale ou comme les jeux vidéos qui miment la vie guerrière, sportive, entrepreneuriale ou amoureuse, etc ... permettent à chacun de ressentir sans s'engager, sans s'impliquer. Il suffit de pousser sur la touche "reset" pour que tout s'arrête, sans frais et sans remords, sans dégâts et sans crises.

Il n'y a plus là aucune prise de risque ; c'est la vie sécuritaire absolue.

Cette tendance est évidemment désastreuse puisqu'elle vide la vie de la réalité de l'autre, puisqu'elle déresponsabilise totalement chacun, puisqu'elle interdit toute intimité réelle avec l'autre, qu'il soit humain ou animal, naturel ou artificiel, individuel ou collectif.

Il ne s'agit pas d'une solitude mystique savourée et désirée, il s'agit d'un "isolement" réel, compensé artificiellement.

Nous atteignons là un *sumum* de sécuritarisme artificiel et d'abolition de tout risque existentiel.

C'est évidemment dans cette notion de "risque existentiel" que se cache l'essentiel de l'enjeu. Une vie sans implication de soi, sans engagement de soi, sans prise de risque envers soi, l'autre, le monde ..., a-t-elle un quelconque intérêt ? La reliance au monde - donc l'intelligence du monde - y est totalement médiatisée au travers de "systèmes" artificiels qui miment *du* réel sans jamais confronter *au* réel.

*

Il faudrait compléter la "société du spectacle" de Debord, par une "société du simulacre" qui s'installe sous nos yeux ; une société du mime généralisé, du faire-semblant ...

Par exemple, nous faisons semblant de croire en la démocratie en votant pour des carriéristes politiques professionnels qui, en retour, font semblant de s'intéresser à l'avenir de nos vies, de nos sociétés et de notre monde.

Tout cela n'est que simulacre : nous nous débarrassons à bon marché de nos responsabilités personnelles sur des politiciens qui, en échange, jouent entre eux leurs jeux de pouvoir à court-terme en jouissant de tous les privilèges et de toutes les prébendes y attachés.

Ainsi de la Finance et des Etats : je te tiens et tu me tiens par la barbichette dans un jeu convenu de spéculations vides et oiseuses alimentées par des planches à billets virtuelles.

*

La vérité ne se dit pas ; elle se vit.

*

La ville, c'est de l'autisme collectif : un monde clos et artificiel hors du monde réel.

La ville, c'est de la schizophrénie collective : le simulacre y règne en maître dans des tranches de paraître parfaitement saucissonnées et étanchéifiées.

La ville, c'est de la paranoïa collective : la peur de tout, de l'autre, du monde, du manque y est omniprésente.

*

Il est tout de même symptomatique d'un immense déni de réalité, que l'adjectif "fasciste" soit systématiquement apposé à quelqu'un qui n'est pas de gauche, qui s'oppose aux gauchistes, socialistes, marxistes, communistes, etc ..., alors que le fascisme italien de Mussolini est très clairement un socialisme populiste (ce qui est un pléonasme) virulemment opposé à toute forme de libéralisme (tout comme le sont tous les gauchismes, socialismes, marxismes, communismes, ... tout comme l'était ce socialisme national ou national-socialisme surnommé nazisme, ... et comme l'est aussi le gaullisme français).

*

La modernité s'est construite sur l'idée fausse et délétère que l'émancipation (la désaliénation, la libération) de l'homme passe par la socialité (donc par la société, l'économique et le politique, l'Etat).

Mais une question n'a jamais été répondue explicitement : émancipation de quoi ? La réponse est pourtant implicite : il faut libérer l'homme de tout ce qui n'est pas strictement humain, il faut libérer l'homme de tout son environnement non-humain, c'est-à-dire le libérer du Divin, de la Nature, du Cosmos, ... du Surhumain dirait Nietzsche.

L'erreur moderne est doublement catastrophique : primo, c'est de croire qu'il faille émanciper l'homme de quoi que ce soit, et secundo, c'est de croire que l'aliénation sociétale soit une émancipation.

La débile mythologie transhumaniste californienne tente de prolonger le rêve moderne d'émancipation totale, mais non plus en comptant sur le fait social, mais bien en fantasmant sur les délires technologiques.

*

Les idéologies politiques et sociales ravalent l'homme, sous le non de citoyen, au rang de l'abeille, de la fourmi ou du termite. Les sociétés insectes sont ultra-totalitaires. Elles ne sont pas des modèles ; elles doivent être des repoussoirs. Dans son essence, toute idéologie politique est totalitaire et doit donc être impitoyablement combattue.

*

Les lois et les polices sont des inventions urbaines.

*

Les villes sont des camps de concentration.

*

La raison d'être de l'homme, dois-je encore y insister, c'est d'être un pont entre la Vie et l'Esprit, entre biologie et noologie.

Il ne s'agit pas de désirer ou de prôner un retour à une Nature qui n'existe déjà plus, mais qu'il faut préserver à tout prix puisque c'est elle la Vie, la vie de la Vie, la vie qui nourrit la Vie et la rend possible.

Il faut donc que l'homme apprenne à décroître et à rendre toute la place à la Vie par la Nature. Son rôle n'est pas "d'exploiter" la Nature aux fins de satisfaire ses caprices consommatoires de sale enfant gâté et cruel.

Il a mieux à faire : inaugurer l'Esprit, le rendre possible, inaugurer la Pensée, engendrer la noosphère au-delà - et non à la place - de la biosphère.

Tout doit y être dédié et consacré.

L'homme sera noétique ou il disparaîtra.

La voie de cette *noétisation* du monde est celle de l'intériorité *contre* toutes les voies de l'extériorité, donc de l'avoir, du paraître, du consommer, etc ...

*

Nietzsche, suivi par Clément Rosset, aurait pu dire : "Être heureux, c'est être heureux *malgré tout* ...".

*

De Dominique Lestel :

"(...) humanisme et animisme sont mutuellement incompatibles."

C'est une évidence : si l'homme est mesure de toute chose, c'est qu'aucune "chose" non-humaine ne peut prétendre à être mesure de l'homme. Or l'animisme voit, en tout étant, une manifestation de l'Âme cosmique, de l'Intelligence cosmique, etc ...

*

* *

Le 29/01/2016

La révolution numérique n'en est qu'à ses tout débuts. Elle est encore enlisée dans son stade ludique et puéril ; cela aura été sa période américaine (les Américains, en général, et les Californiens, en particulier, sont de grands enfants bête qui adore fabriquer, vendre et chipoter des gadgets inutiles).

La grande majorité de ces gadgets n'ont aucune valeur d'usage ; ils ne servent pas à produire de la valeur économique. Ils amusent et poussent à faire joujou avec des photos, des images, des films, des musiques, etc ... bref, avec des objets informationnels sans intérêt. Ce sont des colifichets de distraction et d'amusement, mais ce ne sont pas de vrais outils de travail.

Lorsque la révolution numérique aura atteint son stade adulte (dans un peu plus d'une dizaine d'années, sans doute) et pourra prétendre posséder une réelle valeur d'usage et permettre de produire de la vraie valeur économique, les gadgets actuels ne disparaîtront probablement pas (il restera toujours de vieux ou jeunes "gamins" pour faire joujou), mais ils se marginaliseront au profit de vrais outils de travail.

Les réseaux sociaux (Linkedin, FaceBook, etc ...) sont déjà en train de fondre au profit de petits réseaux collaboratifs, fermés ou semi fermés, dédiés à une finalité précise, où ne seront admis que des contributeurs à ce seul projet commun, dans le respect de certaines règles de fonctionnement. Il s'agira de vraies communautés collaboratives ayant un code éthique, animées par la poursuite de buts fédérateurs clairs.

Bien sûr, la révolution numérique se développera incroyablement vite et fort en direction d'une robotique de nouvelle génération, possédant une agilité et une précision mécanique exceptionnelles, et une capacité de calcul énorme permettant certains auto-apprentissages élémentaires (selon des programmes d'apprentissage conçus par des humains).

Le mythe (ou l'imposture) connu sous le nom d'Intelligence Artificielle (AI) sera dénoncé, enfin, et l'on reconnaîtra que la seule intelligence d'un ordinateur n'est que celle du programmeur qui l'a conçu et construit. Un ordinateur ne sera plus vu que comme une mécanique, juste capable d'additionner des 0 et des 1 ... et

d'engendrer de l'aléatoire permettant de simuler de la créativité. *Exit* les mythologies science-fictionnelles.

Le big-data sera vite dépassé et remisé. Il n'aura été qu'une énorme machinerie mercantile et stupide, destinée à faire acheter n'importe quoi, n'importe où, par n'importe qui. En revanche, les techniques (type *cloud*) de partage des objets noétiques utiles seront grandement amplifiées, pour des communautés dûment autorisées, avec des règles éthiques strictes, permettant des leviers collaboratifs puissants qui accéléreront la progression des savoirs.

Dans ce cadre, se développeront beaucoup d'aide à la personne (enfants, handicapés, malades, convalescents, vieillards, ...) notamment et surtout avec des visées sécuritaires et médicales. Il est déjà possible de suivre de près les évolutions physiologiques des personnes les plus fragiles. En revanche, les gadgets de suivi *on-line* des performances physiques des personnes saines seront vite reconnus comme des sources de stress inutiles.

L'ordiphone se marginalise déjà en tant qu'instrument de téléphonie (téléphoner dérange toujours et ne sert à rien d'autre qu'à occuper ceux qui s'ennuient ou à décongestionner les excités effervescents - lorsque tout est urgent, plus rien ne l'est), mais il restera un instrument de consultation de données et de communication textuelle "par exception" (la composition de texte y est laborieuse et pauvre).

Les tablettes et ordinateurs portables sont en train de fusionner, et l'écran tactile ne sera plus guère utilisé que comme un gadget peu pratique et énervant. Les jouets de connexion perpétuelle (lunettes connectées, montres connectées, etc ...) sont déjà morts, tués par leur inutilité notoire. De manière plus générale, l'engouement immature pour la connexion permanente s'épuisera assez vite pour se remettre à sa juste place, comme n'étant qu'une manière, parmi beaucoup d'autres, de communiquer avec autrui seulement lorsque cela est nécessaire. La bienfaitante vie solitaire et intérieure, libre et créative, retrouvera bientôt tous ses droits.

Le processus d'éviction des intermédiations imposées et des barrières de fait entre utilisateurs finaux et producteurs de solutions, s'accélère. Ce que l'on appelle parfois "ubérisation" des solutions fonctionnelles se généralisera, éliminant le tissu lourd et lent, corporatiste et bien trop cher pour le peu de valeur ajoutée produite, des intermédiaires et distributeurs traditionnels.

Un domaine va exploser. Celui des outils d'étude et d'apprentissage, celui de la fin de l'école et de l'université, celui des pédagogies à distance et en différé, celui des apprentissages collaboratifs. Les *e-learning*s et *moocs* actuels n'en sont que les premiers balbutiements encore bien maladroits.

Enfin, l'ère de la Toile unique et centralisée est déjà terminée. La Toile "mondiale" - américaine, en fait - va exploser en entités continentales interconnectées, elles-mêmes découpées en myriades de sous-réseaux plus

spécifiques (chaque bassin linguistique et culturel aura sa Toile). Cet ensemble, aujourd'hui en voie d'appauvrissement du fait des normes uniformisées, imposées par les opérateurs américains, se régénèrera et s'enrichira de langages et de concepts de recherche beaucoup plus sophistiqués, basés sur des moteurs autres que bêtement statistiques. Ainsi se terminera l'ère de la contagion par médiocrité et de l'américanisation par le bas (ce qui est un pléonasme). Il restera à combattre, avec la plus extrême énergie, la progression de l'audiovisuel qui s'avère n'être qu'une énorme machination en vue de la crétinisation des masses et de la lobotomisation des esprits faibles.

*

* *

Le 30/05/2016

Peu important les réponses pourvu qu'il reste encore au moins une question.

*

La bureaucratie est le poison des organisations : leur intoxication dégénérative et sclérosante.

*

La responsabilité, étymologiquement, c'est la capacité à répondre de ce que l'on est, de ce que l'on fait, de ce que l'on veut, etc ... Il faut distinguer le "devoir répondre" (être justiciable), le "pouvoir répondre" (être libre) et le "vouloir répondre" (être véridique).

*

Qui est vraiment responsable de quoi ? La responsabilité est un choix ...

*

* *